Le Culte de Cybèle, Mère de à Rome et dans l'Empire Romain

Par Henri Graillot

Ancien Membre de l'École de Rome

Maitre de Conférence

Paris 1912

Fontemoing et Cie, Éditeurs

Libraire

français d'Archéologie orientale du Caire, du Collège de France et de l'École Normale Supérieure

4, Rue le Goff, 4

Table de

A

Monsieur George

Ancien Directeur de l'École Normale Supérieure

Secrétaire perpétuel de l'Académie de

Re

Préliminaire

> Τοῖς γὰρ ὀρθῶς εἰδόσι
>
> τὰ θεῖα, μεῖζον Μητρὸς οὐχ ἔστιν ποτέ
>
> ὅθεν ὁ πρῶτος οὐχ ἀπαιδεύτως ἔχων
>
> ἱδρύσαθ᾽ ἱερὸν Μητρός.
>
> Alexis.[1]

Antiquité du culte d'une Grande Mère chthonienne, dée
montagne
et en A
survivance dans le
Hittite
Attis. Ex

1.

Une quinzaine de siècle
une divinité féminine qui nous apparaît comme le prototy
Rhéa-Cybèle.[2] C'était la souveraine de
redoutable, elle ré

1. Alexis de Thurium, poète comique (4ᵉ s.). Dans Stob. *Floriteg.*, 79, 13, èd. Meineke 1866, 3, p. 83.

2. Sur la dée *Mycenaean tree and pillar-cult*, dans *Journal of Hell. St.*, 1901 ; *Kno* , 1901-1903, dans *British School Annual*, 7 (dée
en marche, accompagnée du lion, p. 59, fig. 37 ; dame aux serpent
54) ; G. Karo, *Altkretische Kult* , dans *Archiv für Religionswissenschaft*, 7, 1904, p. 151 ss ; R. Dussaud, *Que* dans *Rev. Hist. Religions*, 1905, et *Fouille* , dans *Bult. et Mém. Soc. d'anthro* , 1906 ; Farnell, *Cult* , 3, 1907, p. 295 ss et pl. 33 ; H. Boyd Hawe *Gournia, Excavations 1901, 1903, 1904, publ. by the American Ex* , 1908 (appendice A : Religion of

le

elle parcourt se

ou peut-être simplement chassere

é

de combat. Mais elle e

main, reçoit le

elle e

et la révèrent selon le

cité

le

autour d'un pilier bétylique ou d'un autel, en signe de po

et de protection.

Au moment où la dame aux lions entre dans l'histoire, en plein

âge du bronze, elle e

de s'entourer de fauve

sur la pointe de

pilier de pierre ou de bois, elle avait été la pierre brute ou l'arbre

feuillu. Longtemps même, à côté de l'image anthro

ce ty

---

the Minoans); Paribeni, *Sarcofago dipinto di H. Triada* dans *Monumenti antichi, R. Accad. d. Lincei*, 29, 1908, p. 6-86 et 3 pl.; Fr. von Dulin, *Der Sarko* aus H. Triada dans *Archiv f. Religionswiss.*, 1909; cf. Dussaud dans *Rev. Hist. Religions*, 1908, 2, p. 365 ss, et A. J. Reinach, *ibid.*, 1909, 2, p. 237 ss; G. Karo dans *Jahrbuch d. Inst.*, 1908, *Arch. Anzeiger*, p. 122 s (fre Kno *Gaz. Beaux-Art*, 1909, 2, p. 1-35). D'aprè

minoen, é

année

de

le minoen récent se continue par le mycénien ou achéo-égéen, qui dure jusqu'à l'invasion dorienne du 11[e] siècle.

laissait de trè

tenace

la période finale du minoen, dans la religion naturaliste qui s'édifie sur le

autour de quelque

être la Terre, considérée dans se

féminin de vie, dée

de tout ce qui naît et meurt ici-bas. « La terre fait sortir le fruit

de Dodone ; « appelons donc la Terre du nom de Mère.[3] » C'e

elle que l'on adore sur le

caverne

source

Pour la distinguer de [4] re

d'un lieu déterminé, multiple

l'arbre ou de l'eau, on dut lui attribuer le titre de Grande Mère

trè [5] Elle portait aussi le nom de Rhéa, dont nous

ignorons la signification primordiale et qui s'e

culte [6] C'e

---

3. Paus. 10, 12, 10. So *Philoct.* 391 ss, appelle Ga la dée
dame aux lions, qu'il identifie à Rhéa, mère de Zeus, et à la Kybêbè de Sarde
Dieterich, *Mutter Erde* dans *Archiv f. Relig.*, 1905, p. 1 ss.

4. Il y avait un culte trè
qui prouve bien l'importance de cette idée de maternité dans la religion minoenne.
Ce *Frg.* 83.

5. Le vocable de Megalé Meter apparaît seul sur de
Crète (é *Museo Italiano*, 3, p. 736 ; cf. *Ath. Mitth.*, 1893, p.
272 ; 1894, p. 290 ; de Delo *Bull. Corr. Hell.*, 1882, p. 500, n° 25 ; de Che
CIG Se 1, 1811 ; de S *Fragm.* 48 et 63 (Boeck).

6. Voici, à titre de curio
rapprochaient le mot Rhéa du verbe ῥεῖν, couler ; Gruppe, *Griech. Mythol.* und

fauve
eut-il à l'origine, dans cette conce
de pure magie. En lui soumettant le
pouvoir de
personne, se
révèle comme charmeuse de serpent
re
tendent à confondre leur individualité, à réunir leurs attribut
serpent qui sort de
piliers-bétyle
chthonienne étend à la fois son empire sur la terre et de
Celle-ci, d'autre part, e
pilier d'abord, puis sur la tête ou sur le
voyons se po
devenus se
associée à un dieu du ciel, dieu de
entre ciel et terre, dont le
foudre et de
souvent de la bipenne, et du bouclier bilobé ; sa coiffure e
casque ou bonnet pointu. Quand il agite son bouclier de bronze

---

Religions Ge, 1906, p. 1524 s, y voit le nom d'une pierre-fétiche, que l'on aurait adorée pour obtenir la pluie, cf. lapis manalis. D'autre
une métathè *Ad Iliad.*, 1, 55 ; *Reine*
inscr. antiq., 1682, p. 73 ; Welcker, *Griech. Goetterlehre*, 2, 216 ; Buchholz, *Homer. Realien*, 3, 1, p. 11 ; Decharme dans Daremberg et Saglio, *Dict. de* , s. v. *Cybelé*. Crusius, *Beitr. z. griech. Mythol.*, *Leipz. Progr.*, 1886, p. 26, n. 4, suppo *Philologus*, 1889, p. 559, Dieterich, *ibid.*, 1894, p. 5, et Immisch dans Ro *Myth. Lex.*, 2, 1613. Le
A *Vorge* , dans *Philologus*, 1908, p. 177, qui croit encore à l'hy

et brandit sa double hache, il produit orage
sanctuaire
fétiche
animaux. Peu à peu s'ab
dieu taureau, dont plusieurs légende
puissance géné [7] ; le taureau devient son attribut. Dieu qui
féconde la terre, son culte e
la bipenne sur un pilier de bois, souvent garni de feuillage
Dodone, on l'enfonçait dans le chêne de Zeus. Plus tard, c'e
dieu lui-même que l'on figure assis sur un tronc d'arbre et entouré
de plante
le revers porte l'effigie taurine. Parmi le
plus spécialement ceux qui demeurent toujours vert
cy [8] dont le
à l'homme. Il
prendront une signification funéraire, s'il
fil
beaucoup de dieux lumineux, meurt en pleine jeune
dieux solaire [9] ; on montrait sa tombe à Kno
de

---

7. Légende *Animal worship in the mycenaean age*, dans *J. of Hell. St.*, 14, 1894, p. 120-132 : The cult of the bull.

8. Cf. Paribeni, l. c., p. 29 et 42. Rhéa po
Diod., 10, 56. Von Duhn croit que, sur le sarco
sont de petit
Gortyne un platane sacré dont le
sycomore) : Theo *Hist. plant.* 1, 15.

9. Cf. Déchelette, *Le culte du soleil aux temps préhistorique* ,
1909, 1, p. 357 : « comme le
et aux rayons du soleil, le dieu de la foudre se trouve étroitement apparenté
aux divinité

deux personnalité
doute importante, aux influence
dernière
de la Syrie. Le
la Chaldée, où se multiplient dée
dieux taureaux et dieux à la hache, ont pu faire sentir leur action
sur le
conce
la montagne : telle
au lion solaire de Râ, et la babylonienne Ninhursag, toute
« mère [10] » ; telle I
sur un léo [11] couronnée de tours et armée de
l'arc, parcourt mont
le combat » ; telle
aussi sur un fauve, le
Certaine
Moût léontocé
hy [12] Il en

10. Sur le
le *Oriental. Litteraturzeitung*, 11, col. 234-236. Influence du culte d'Hathor sur l'iconographie de la Meter dans l'art cy *Mycenaean tree and pillar-cult*, p. 69 ; l'auteur voit en particulier dans la couronne murale de la dée
de la maison de Hor sur la tête d'Hathor » ; mais il y a plutôt ici une influence immédiate de l'art babylonien.

11. Cf. Maspero, *Hist. anc. de* , 1, p. 681. Le disque étoilé d'I

12. Ce
personne
Chacune enferme en soi l'un de
cet élément avant d'en devenir l'e

e

Nana d'Ourouk et la Baou de Sirpourla, déification de la Terre maternelle, productrice de vie et protectrice de

é

ne sont que le

inférieure [13] Ce qui distingue la Mère ou peut-être Vierge Mère [14] crétoise, c'e

l'aspect féminin de la divinité. Tradition héritée d'un ancien état social, où la toute-puissance du sang maternel était la loi ? Le matriarcat, régime de peuple

temps d'Hérodote ; il n'avait pas encore complètement disparu de la civilisation étrusque, et l'on croit en retrouver le souvenir dans quelque [15] A la hiérarchie divine corre

la hiérarchie sacerdotale. Le

c'e

Le rôle de [16] Aussi bien, d'une

façon générale, le

temeno [17] Le culte e

---

le progrè

13. En Égy

l'exercice du pouvoir suprême : cf, Maspero, l. c., p. 101. 11 semble au contraire que le

impersonnel.

14. Farnell, l. c., p. 305 s. ; cf. en A Citie *of Phrygia*, 1895-97, 1, p. 136.

15. Référence *Hist. de la Gaule*, 1, 1908, p. 178. Le mythe pe

peut-être un exemple en Phrygie : Agdistis porte un nom dérivé de celui de sa mère, la roche Agdo

l'enfant.

16. Citharède, flûtiste, porteurs, sur le sarco

17. Fre l. c., p. 243.

au son de la lyre et de la double flûte qui accompagnent aussi le
sacrifice
de
Curète
ce
glaive [18] soit pour conjurer le tonnerre, soit pour évoquer la pluie et pour aider à la renaissance annuelle de la nature.[19]

L'orgiasme conduit à l'extase. De plus, la mantique e
ordinaire de
se
tribu ou tout un peuple qui participe à la communion divine. Chaque année, pour bénéficier de
pièce [20] Certains sacrifice
sacré
le même rite, que nous retrouvons chez le [21] Peut-être usait-on du taurobole, qui e
pas aussi d'une pratique baptismale, faisant renaître à une vie nouvelle, que dérive la légende de Pélo

18. A l'origine, leur double hache ; cf. le Curète Labrando λάβρυς, hache) et le rapprochement *Kuba-Kybele* dans *Philologus*, 68, 1909, p. 126, n. 27.

19. Le
cf. Salmoneus, roi légendaire de The
une cuve de bronze. Sur le caractère pro
v. Cook, *The gong of Dodona* dans *J. of Hell. St.*, 22, 1902, p. 14 ss.

20. De
cf. la légende the
mauvaise ex *l. c.*, p. 240.

21. On a cherché dans la légende de
d'une communion my *Eine Mithras Liturgie*, p. 136 ; Farnell, *l. c.*, p. 297.

Rhéa[22] ? Le
La dée
étendent sur cet autre monde leur suzeraineté. Il
protéger leurs féaux d'ici-bas. Donc il faut le
tré
celui-ci achève son voyage dans un bige de griffons ailé
une dée [23] Un
lien étroit unit le rituel funéraire au culte de
tombeau du mort héroïsé s'associe à l'autel, aux emblème
divinité, aux arbre

Cette religion n'était point particulière aux Eteocrète
semble avoir été commune à toute
ou de même civilisation, qui habitaient le continent grec, le
égéenne
l'invasion dorienne, elle se survit à elle-même dans le sanctuaire
de Dodone ; mais à Del
serpent devenu le tueur du serpent, se sub
Gaia. Sous le vocable de Rhéa, la dame de
panthéon hellénique. Elle figure au vie siècle sur une inscription
d'Ithaque,[24] au ive sur une inscription de Co [25] Athène
dédié un sanctuaire dans le temeno
maintient surtout dans le Pélo
active, et particulièrement dans le massif d'Arcadie, où persistent

22. Farnell, *ibid.*
23. Paribeni, *l. c.*, p. 24 s, 59 s, 77 ss. La barque rappelle l'Égy
Babyloniens semblent avoir eu l'idée de mort
l. c., p. 241.
24. Entre Héra et Athéna. Roehl, *Inscr. graec. ant.*, 336.
25. Paton et Hicks, *Inscr. of Co*, 1891, n° 38.

le [26] A Phigalie, à Tégée, le mythe de Rhéa e
po [27] Le
au mont Lykaion l'enfantement de Zeus,[28] adorent aussi Rhéa
dans une grotte du mont Thaumasion, où seule
ont le droit de pénétrer,[29] et lui associent Zeus sur le mont
Azan, « ritu Idaeo.[30] » Dans la vallée de l'Al
longtemps se [31] A Olympie, elle occupait tout d'abord
auprè [32] A Me
à Lyco
atte
et de l'Idéen Héraclè [33] Enfin au Metrôon d'Akriai, dre
un promontoire de Laconie, cette origine e
une légende, relative à la trè
nombreux ve [34]
Mais, en s'hellénisant, la dée

---

26. Cf. Farnell, *l. c.*, p. 294, n. e. Sur le culte de Rhéa en Arcadie, cf. Immerwahr, *Rhea Sage und Rhea Kult in Arkadien* dans *Bonner Studien für Kekulé*, 1890, p. 188-193, et *Die Kulte und Mythen Arkad.*, 1, p. 213 ss.
27. Paus. 8, 41, 2 ; 47, 3.
28. Callim., *Hymn. in Jov.*, 10.
29. Paus. 8, 36, 3.
30. Lact. Plac., ad Stat., *Theb.* 4, 292.
31. Dio. Chry Or., p. 59 s.
32. Cymbale
associée *Bronzen v. Olympia*, texte, p. 70.
33. Paus. 4, 36, 6 (Me
Curète
37, 2 (nao
Corybante *Fouille* , nos 40 (autel de
à Megale Meter Theôn) ; cf. Demeter et Héraclè
Dactyle
34. Paus. 3, 22, 4. Culte
le sud de la Laconie. Farnell, *l. c.*, p. 294, n. a.

caractère

théogonie nouvelle, la notion de sa maternité divine s'amplifie. A

l'é

Po Théogonie dite hé

au 8e siècle, ajoute He e et 6e vie

siècle

une « Mère de tous le [35] » principe de toute vie divine

et humaine. Pour la première fois, ce titre de Mère de

pré

divinité qu'il dé

sonore

Elle e

n'a pas tort de confondre le [36] La religion toutefois

le

se dédouble et exige deux autel

A vrai dire, dans la Grèce classique, Rhéa e

comme son é

la Mère de

intime avec la vie de la terre, de [37] Dans

cette ex

---

35. *Hymn. hom.* 14, 1 ss. Sur l'importance de ce titre de Mère de
implique un dogme et tout un sy *l. c.*, p. 291.

36. « The primary que
Rhea with the Θεῶν Μήτηρ of the Greek mainland is an original fact ex
the religious dogma ex
syncretisms so common in all polytheistic religions. » Farnell, *l. c.*, p. 293.
Rapp, dans Ro *Myth. Lex.*, 2, p. 1660, s. v. Kybele, tend à distinguer
la Mère de
parti de

37. Sur le
un dieu fleuve et à Pan.

part de
la Mêter serait une importation de l'Anatolie ; et son culte officiel en Attique ne daterait que du 5e siècle.[38] La tradition se manife
il e
à la fin du paganisme, elle e
forme tardive du mirage oriental. Mais on ne saurait mer toute influence de l'A
sa suprématie.

2.

Vers l'an 1500, selon la chronique de Paro
le
la Phrygie, une miraculeuse apparition de la Mère de [39]
En A
premier rang de
dont le
source
Le
au bord de fontaine [40] Le

38. Julian., Or. 5, p. 159 AB ; Suid., s. v. Metragyrte
Schol. in Aristo *Plut.* 431 ; cf. He *Attis*, 1903, p. 135. Par contre, sur l'hy
d'Attis, cf. Eisler, *l. c.*, p. 166, n. 149.

39. CIG. 2374, l. 19.

40. A Boghaz-Koï (Cappadoce), Ibriz et Efflatum-Bunar (Lycaonie). Dans ce deux dernière
Sarre, *Reise in Phrygien* dans *Arch. e* , 1896, 19, p. 40 ss ; Reber, *Die Phryg. Fel* , 1897, p. 4 s. Au mont Sipyle, prè
Plasténè, taillée aussi dans le roc, petit lac « fed by countle
from the rocky foot of the mountain » : Frazer, à Paus. 5, 13, 7, *Comment.*, 3, p. 554 (bibliogr., p. 555 s) ; c'e

taillée
à Jasili-Kaïa, en Ptérie, son effigie humaine n'e
complètement dégagée du ty [41] La dée
e [42] qui e
et que l'on nomme Attis ou Atè [43] Ce dieu e
pourquoi, dans la période d'ex
A [44]
Nombreux et varié
rattachent à la même religion que ceux de la Crète minoenne et

41. Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art dans l'antiq.*, 4, fig. 320, p. 647. Sur le lion en A *Die antike Tierwelt*, 1, 1909, p. 24-61.

42. Perrot et Ch., *ibid.*, p. 650 s ; 5, p. 216 (Jasili-Kaïa) ; Ramsay dans *Ath. Mitth.*, 14, 1889, p. 172 (Fassiler).

43. Ramsay, *Citie*, 1, p. 132 et 169. Le nom apparaît pour la première fois sous la forme *Ate* (monument de Midas, cf. Perrot et Ch., *o* , 5, p. 82-89 et fig. 48). Démo *Pro Cor.*, 260, donne la forme Ἄττης, qui e dans Herme *Alexipharm.*, 8 et *schol.* ; même forme rituelle du nom à Pe e s. de notre ère, Paus. 7, 17, 9 et 20, 3. Ἄτυς nom théo royale *Anth. Pal.*, 6, 220 (Ἄτις potius quam Ἄτυς cod. ante rasuram). Ἄττις, dans le poète comique Theo *Fragm. Comic. Gr.*, éd. Meineke, 2, p. 801 ; *Com. Att. fragm.*, éd. Kock, 1, p. 740. La consonne e redoublée dans le celui du dieu, Attaia, Attouda, etc. Parmi le a cherchée seigneur : Haakh dans *Stuttgart. Philol. Versamml.*, 1857, p. 176 s ; Tomaschek dans *Ak. Wien. Sitzung* , 130, 1894, p. 42 ; cf. Eisler, *l. c.*, p. 178, n. 176. Attis, contraction d'Agdistis fil *J. of. Hell. St.*, 3, 1882, p. 56. Attis père : Vanicek, *Fremdwoerter im gr. und lat.*, 1878, s. v. Ἄττης ; Kret *Einleitung in die Ge* , 1896, p. 350 ss (avec le *Gr. Mythol.*, 1906, p. 1548.

44. Ramsay, *o* , p. 6 s, 130 s, 146, 192, 264, 305.

de la Grèce mycénienne. En Lydie, un mythe situe sur le Tmolo la retraite de Rhéa et la naissance d'un Zeus Hyetio de la pluie, gardé par le [45] Dans la région du Sipyle, on montrait l'emplacement de deux ville Sipylo [46] A É Curète [47] En My de Cyzique a pour acolyte [48] Et l'Ida troyen rappelle le qui remontent au temps de l'hégémonie crétoise sur le bassin de l'Égée.[49]

Plusieurs de seule dée 11e siècle. A l'é de [50] étendaient leur domination de l'Euphrate à la Méditerranée et à la mer Noire. Leurs prince et le méridionale. Ce peuple a subi, dans se

45. *Anthol. Pal.*, 4, p. 511 ; *Lyd.*, *De mens.* 10, 71 (48) ; cf. Hye Demo *l. c.*, et Jupiter *Pluvialis*, *CIL.* 9, 324 ou *Pluvius*, Tib. 1, 7, 26 ; U *Goetternamen*, 1896, p. 46 s ; Farnell, *o* , 5, p. 124 s.

46. Strab. 1, 3, 17 et 12, 8, 21 ; Plin., *H. n.* 5, 29.

47. Strab. 14, 1, 20, p. 640 ; cf. en Carie le culte de Zeus Cretagénè Curète *Inscr.*, 5, 338, 394 et 496.

48. A *Argon*. 1, 1, 1125-29 et Schol., qui signale la même association de Rhéa et de Δάκτυλοι Ἰδαῖοι Κρηταιέες.

49. Sur le Citie, 1, pp. 94 et 358 ; Gruppe, *o* , p. 301 : Farnell, *o* , 4, p. 165 s. Une tradition faisait remonter à l'Arcadien ou Crétois Dardano l'introduction du culte métroaque dans la région de l'Ida troyen : Dion. Hal. 1, 61 ; Diod. Sic., 5, 49.

50. Cf. de Morgan, *Le* , 1909, p. 281.

double ascendant de l'Égy [51] ; et le
de la civilisation qu'il apporte aux gro
occidentale, c'e
La pénétration profonde du sémitisme e
invasions assyrienne e et 9e siècle
même où le monde mycénien s'écroule sous la poussée dorienne, nous
voyons se consommer la ruine de l'empire hétéen. Mais l'influence
sémitique e
de
côtière
au 3e siècle par la fondation de colonie
Phrygie. Elle s'était exercée sur le
il faut lui attribuer l'introduction ou, du moins, le dévelo
l'eunuchisme.[52] Il e
sainte de Pe [53] C'e

---

51. Ramsay, dans *Ath. Mitth.*, 14, 1889, p. 175 ss, croit retrouver de
influence
cf. Sarre, *l. c.*, et Reber, *o* , p. 3 ss, 18-24 (infl. mé
tombe dite de e siècle ?).

52. Farnell, *o* , 3, p. 297, n. a. : « The orgiastic dance
were officially performed by men or eunuchs. » Mais rien n'autorise à suppo
la pré
de
syrienne Atergatis, qui e
et dont le mythe conserve le souvenir d'influence
dans le culte phrygien, cf. infra, le chapitre consacré aux Galle

53. Sur l'interdiction du porc à Pe *Comment.*,
4, p. 137 ; dans le *Or.* 5, p. 177 BC ; He *Attis*,
p. 157 ; cf. Keller, *o* , p. 401. Ramsay, *Historical Geogr. of A* , p.
32, voit dans cette pro
le
Lucian., *Dea syr.* 54 ; de Mâ, à Comana du Pont : Strab. 12, 8, 9, p. 575 ; de Mên

contact du mythe chaldéo-babylonien d'I
légué aux religions assyrienne et phénicienne, que le dieu fil
transformé en dieu favori.[54] L'Attis lydien e
Adonis, par un sanglier.[55] Agdistis, le monstre androgyne, dérive
à la fois de la chaldéenne Chalatth et de la phénicienne A [56]
Jusque sur le
la dame d'Ourouk.[57] C'e
Reine de
soeur de Rhéa, identifiée elle-même à Rhéa-Kybelè, et mère d'Hélio

---

Curanno A , p. 219, n° 38, Dittenberger, *Syll. inscr. gr.*, 379 ; d'Alectro à Ialy *ibid.*, 357, l. 25 ss ; d'Hemithea à Castabo (Chersonè
où elle e
de Babylone dans Athen., 9 p. 375 F-376 A ; cf. Cook, *Animal worship, etc., l. c.*, p. 152-154. Il e
syrienne dans le culte de la Meter. D'autre part Ramsay, en établissant une distinction tro
haters), ne tient pas compte de ce fait que l'horreur religieuse d'un animal e
autre forme de vénération ; cf. Robert *Religion of the Semite*, 2° éd., p. 152 ss, 448 ss ; Frazer, *Golden Bough*, 2° éd., 2, p. 304 ss. L'exemple de la Crète montre nettement l'identité de l'animal sacré et de l'animal impur. Dans un tumulus de Bo *Ath. Mitth.*, 24, p. 1-45 ; MM. Koerte, *Gordion*, 1904, p. 8 s, en concluent que le constructeurs du tumulus étaient aryens ; il
du principe mis en valeur par Robert

54. Cf. Vellay, *Culte et fête* , 1904, chap. 1 : *La légende d'Adonis*, et 2 : *L'exode du culte* ; Frazer, *Golden Bough*, 3e éd., 4, 1907 : *Adonis, Attis, O* . D'autre part, la nature bisexuée d'Agdistis rappelle de
55. Paus., *l.c.*
56. Cf. Gruppe, *Die griech. Kulte und Mythen*, p. 515.
57. A moins que ce nom de Nana ne soit un vieux mot indigène signifiant « mère » ; cf. Gruppe, *Gr. Mythol. und Religions Ge* , p. 1525, n. 4, et p. 1527.

et de Séléné.[58]

L'écroulement de l'empire hétéen avait d'autre part ouvert le
voie
aryenne e siècle le littoral
asiatique de l'Helle [59] Il
encore vers le milieu du 9e siècle, au temps d'Homère, qui le
situe sur la frontière orientale de l'état troyen. Ce fut la pre
d'autre
De longue date, par conséquent, il
vénérer la Grande Mère d'Anatolie, redoutable comme se
quand il
qu'elle empêche de tarir pendant le
qu'il
assimila sa pro
nom d'Adrasto [60] l'Adrasteia my
considérée comme une nymphe de l'Ida, suivante de la Mère Idéenne,
tantôt identifiée à la Mêter, serait l'un de
de cette assimilation. De même I
la nourrice de Diony

---

58. Diod. Sic. 3, 57.

59. Cf. Perrot et Chipiez, *o* , 5, chap. 1 : *La nation phrygienne* ; Tomaschek, *Die alten Thraker*, 1, dans *Ak. Wien. Sitzung* , 128, 1893, p. 1 ss ; G. und A. Koerte, *Gordion*, p. 1-27 : *Ge* .

60. Hérodot. 1, 35. Pour le *Attis*, p. 101, n. 6.
Le nom d'Adrasteia était interprété par le
l'inévitable, mais dut avoir originairement une signification différente. Neustadt, *De Iove Cretico*, inaug. dissert. Berlin, 1906, cherche à prouver qu'Adrasteia e
une divinité d'origine phrygienne, hy
Ro *Myth. Lex.*, s. v. Adrasteia ; Ramsay, *Citie*, 1, p. 169.

de la Grande Mère.[61] Mêter Mida ou Misa,[62] ancêtre mythique d'une dynastie royale, se confondit avec l'androgyne Agdistis de Pe

de

de la tribu de [63] D'autre

le terme de Dindymène, qui dé

Dindymo [64] A l'organisation

---

61. Cf. Dieterich dans *Philologus*, 52, 1894, p. 5 ; Farnell, *o* , 3, p. 306.

62. Dieterich, *ibid.*, p. 1-12 : identité de Mida Meter, mère de Midas, et de l'androgyne Mise, que célèbre l'hymne orphique 42. De même, Adrasteia e considérée comme androgyne dans *Orph. frg.* 36, Abel.

63. Strab. 14, 5, 29, d'aprè e s.), nous apprend qu'il existait sur la rive euro

de l'émigration phrygienne. En A

part, 10, 3, 12, mais qui avait disparu sans laisser de trace

tribu s'était peut-être implantée dans le haut bassin du Méandre, sur le

du Marsyas ; c'e *De flum.*, 10 « le mont

Bérékynte, ainsi nommé de Berekyntho

Servius place cette montagne, avec un château du même nom, prè

Mais il y eut sans doute plusieurs mont

D'autre part, d'aprè

habité par le *Gr. Mythol. u. Relig.*, p. 311 et 1528.

Ce mot e

Certains étymologiste

Illustre S

Euro , p. 412 ; Vanicek, *Fremdwoerter im gr. u. lat.*, 1878, s. v. ; Kret

Einleitung in d. Ge , 1896, p. 193.

64. Dindymè, é

Diod. Sic. 3, 58. Un mont Dindymo

12, 8, 11 ; aux source

2, qualifie de Dindyme toute la chaîne qui s'étend du Sangario

Tomaschek, dans *Ak. Wien. Sitzung* , 131, 1894, p. 33 et 72, considère le mot Dindyme comme une forme plus récente de Dindryme, qu'il rapproche du sanscrit « druma » arbre, bois ; cf. la même réduplication dans le grec δένδρον.

d'une forte monarchie, réunissant le
sous le sce
du culte métroaque. La Grande Mère pré
divinité nationale, par excellence, du peuple phrygien : MEGALÈ MECER PHRYGIA.[65] C'était au fondateur même de ce nouvel empire que le
Metrôon.[66] Certains dynaste
sub [67] On peut suppo
qu'il
du sacerdoce majeur de la Mêter. Ainsi la royauté bénéficiait de riche
en même temps et impo
De
deux religions, qui n'étaient pas sans analogie. Le
phrygiens de la végétation, tel que Sabazio
pré
Mêter anatolienne. On le [68] Elle reçut
pour é [69] Attis fut qualifié

Kret o , p. 194, suppo
que J. et Ch. Baunack, *Stud.* 1, p. 198, interprètent Dindyménè comme un équivalent de Chtonia.

65. Strab. 10, 3, 12 : Φρυγίαν θεὸν μεγάλην. *CIG.* 2, 2107 b : Μητρὶ Φρυγίαι. *Orph. Hymn.* 42, 6 ; Julian., *E* 21.

66. Arnob., *Adv. gent.* 2, 73 ; cf. Diod. Sic. 3, 59, qui dit simplement que Midas contribua beaucoup à la magnificence du temple et de
Midas mythique et le *Gordion*, p. 14 ss.

67. Le nom d'Atè
Ce

68. Strab. 10, 3, 15 : Sabazio *Citie*, 1, p. 272. Hygin., *Fab.* 191 : « Midas filius Matris deae » ; 274 : « Cybèle Phryx » ; cf. Suidas, s. v. ἔλεγος.

69. L'aigle de Zeus Brontôn figure trè

de Pappas,[70] ce qui e
dieu céle
mythe montre Diony
mont [71] Ce qui e
du sol pratiquaient eux-même
dut singulièrement leur faciliter l'ado
indigène
é
originelle barbarie.

Dans le bassin supérieur du Sangario [72] centre delà monarchie phrygienne, de nombreux monument
souveraineté de la Mêter aux 8e et 7e siècle [73] Son culte re

et apparaît sur certains monument
l'aigle et Midas, cf. Koerte, *l. c.*, p. 12 s.

70. Diod. Sic. 3, 58 ; Hippolyt., *Refut. omn. haere* , 5, 9 ; Arrian., *Bithyn. Fragm. Hist. Gr.*, 3, p. 592, 30 ; Ramsay dans *J. of Hell. St.*, 5, 1884, p. 257, n° 8 (inscr. de Nacoleia, 2e s. de notre ère) ; A. Koerte dans *Ath. Mitth.*, 22, 1897, p. 32 n° 8 (inscr. de Be *CIL*. 5, 766 (inscr. d'Aquilée : Atte Papa). Sur l'identité d'Attis Papas et de Zeus, cf. He *Attis*, p. 193 et 213.

71. A *Biblioth.*, 3, 5, 1 *Mythogr. gr.*, ed. Wagner, 1894, 1, p. 116. D'autre part, Diod. Sic. 3, 59, nous montre Cybèle se rendant, aprè d'Attis, chez Diony

72. La forme Sangario Σαγγάριος, apparaît dans l'Iliade et dans Hé latin Sangarius, dans Tite Live) ; elle e
forme Sagaris e *De flum.*, 12, 1 (cf. un personnage nommé Sagaris, IGSI, 688). Celle-ci serait la forme archaïque : Koerte dans *Ath. Mitth.*, 25, 1900, p. 441. Aujourd'hui : Sakaria.

73. Cf., en particulier, dans la vallée de Doganlu (cité de Midas, Iasili-Kaïa) : Ramsay dans *J. of Hell. St.*, 3, 1882, p. 41 s. et fig. 9 ; Perrot et Chipiez, *o l.*, 5, p. 151 et fig. 107 ; Reber, *o* , p. 55 s. et phot. rectifiant le de Ramsay ; nombreux sanctuaire
de face, tenant dans la main gauche une phiale ; la tête, qui était peut-être peinte,

lié à celui de
demeure de la divinité. Gro
en de
assise et tantôt debout, vêtue d'une longue robe et coiffée d'une haute
tiare, seule ou accompagnée de se
leurs patte
Maître
le
Maître
que dans la Crète minoenne, son culte e
tombe.[74] Sur le
héroïsé
sous l'invocation de la Mère de

---

re
prè *ibid.*, 9, 1888, p. 372 s.; Perrot et Ch., *l. c.*, p.
158, fig. 111 ; Reber, *o* , p. 57 ; dans une niche à fronton, haute d'env. 2 m.,
figure fruste de la Meter, debout, avec coiffure trè
constitué par un rocher isolé, auquel on accédait de tous côté
— Plateau d'Arslan-Kaia (rocher de
sud de Düwer : Ramsay, *ibid.*, 5, 1884, p. 245 ; Perrot et Ch., *l. c.*, p. 156 s.,
fig. 110 ; Reber, p. 31-35 (de
au fond d'une niche rectangulaire, creusée dans un rocher isolé, haute de 2 m.
35, large de 2 m. 20, profonde de 2 mètre
sur leurs patte
dée
mains étaient appliquée
ailé
même plateau : Reber, p. 58 et fig. 10 ; dans une niche à fronton triangulaire,
à laquelle on accède par quatre marche
Gordion, p. 219-226 : excursus 1, *Die phrygischen Fel* .

74. Ramsay, *A study of Phrygian art* dans *J. of Hell. St.*, 9, 1888, p. 352 :
« The tomb which in the earlie

rituel de la Dame, celui que le
aux Phrygiens, e Matar Kubile.[75] Il
re [e] siècle sous le
de Kubêlis, Kubêkè, Kubêbè.[76] C'e

75. Prè o , 5, p.
32, fig. 3, d'aprè
s'e *Cybebe* : « mater quam
dicebant magnam, ita appellabatur quod ageret homine
κύβηβον dicunt » ; le
de leur dée κυβιστᾶν, qui ex
violent *ad*
Aen. 3, 111 et 10, 220. Mordtmann, *Die alt* dans *Ak. Muench. Sitzung* ,1862, p. 32, le rapproche d'un mot kob
de l'aérolithe de Pe
plus sérieux. En raison d'un passage d'Hé Κύβελα ὄρη Φρυγίας καὶ ἄντρα καὶ θάλαμοι), ce nom a été rattaché tantôt à l'hébreu Gebel, cf. Gabal, D
arabe montagne, tantôt à l'hébr. et ar. Qubba voûte, salle voûtée, par suite grotte : Lewy, *Die semit. Fremdwoerter im griech*., 1895, p. 249. Dé
l'antiquité on faisait dériver Kubelè de κύβος cubus, ἀπὸ τοῦ κυβικοῦ σχήματος (cf. Pe πεσσός, pierre cubique, dé : Kretz o , p. 402).
Eisler, *Kuba-Kybele*, dans *Philologus*, 68, 1909, p. 118-151 et 161-205, e
d'appliquer la méthode de la my
compte de
de
et Cubola, constructions arabe
pierre noire de Pe

76. Le *Fr*. 120 et 121 ; la dernière dans Charon de Lampsaque, puis dans Hérodote au 5[e] s. Celle-ci se retrouve dans le *Anacreontea*, 12 (11), 1 et 53 (51), 5. Elle redevient à la mode dans la religion archaïsante de [e] et 4[e] s. de notre ère : CIL. 6, 513, « deam Cybeben » (dédicace d'une statue par un clarissime) ; cf. Fe *l. c.* ; P. O *Carm*. 27, 9 (ed. L. Mueller) ; Prudent., *Periste* 10, 196 ; Claudian. 15 (*de bello Gildon*., 1), 120, 18 (*in Eutro* , 1), 277 ; He *Lex*., s. v. Κυβήβη ; *Aegrit. Perdicae*, 29, dans *P. Lat. Min*., éd. Baehrens, 5, p. 112. La forme Κυβέλη, qui e *Frg*. 80,

Lydie,[77] au temps de
grande dée [78] la mère de leurs montagne
où dé
fécondent le
de leurs rois, qui de dynastie en dynastie prennent le
théo
de commerçant
sémitique et dont la capitale était devenue celle de l'Orient, dans
le voisinage immédiat de
d'Anatolie, le ty [79] Debout,
tenant de chaque main un lionceau, parfois un bouquetin, ou l'un de
ce
ailée. Si ce ty
minoen de la Rhéa chassere
l'attribut de
moins certaine. On le retrouve sur une stèle de Dorylée (vers 560),
sur de ^{e}-6e s.), sur une tablette
votive de Corinthe. L'art industriel de
le pro

Bergk.
77. Homère ne semble pas connaître le nom de
lié
Lydie ; cf. le rôle du Pactole dans le mythe de Midas.
78. Hérodot. 5, 102 (à Sarde ἱρὸν ἐπιχωρίης Θεοῦ Κυβήβης. So 391
ss, invocation à la Potnia Meter, dame aux lions, qui habite le
Le
sur le sol sont-il
édifice qui n'e *Lydie*, p. 295.
79. V. l'étude de Radet, *La dée*
récemment découverte à Sarde, dans *Rev. Etud. anc.*, 1908, p. 109-160 et pl.
11.

conquête
du royaume de Perse, sa vogue diminue. Elle ce
guerre
en incendiant Sarde
la Kybêbè lydienne. Il semble que le
dée
plus généralement un Artémis. A l'Artémis persique, fort honorée en Lydie,[80] fut sans doute ré
la reine de
en plus libéré de
autre ty
et à la tradition même. Certaine
et paraissant dater du 6e siècle, re
comme la statue colo
couché un lionceau.[81] Mais le
pas remplacé partout le
préhistorique
se perpétuait dans le

80. Le
de Suse à Sarde
81. Cf. le
doute de Phocée ou de quelque autre ville de l'A *Catal.* *de* , 1882, p. 239) ; elle
titre de
(S. Reinach dans *Bull. Corr. Hell.*, 13, 1889, p. 548). Une terre cuite qui paraît dater du 6e s., re
provenant d'Athène *Arch. Anzeiger*, 1895, p. 129 (au musée de Berlin). Statuette de même ty
) : *ibid.*, 1892, p. 106. Autre, provenant de Smyrne : Froehner, *Catal. de la coll. Gréau*, in-12, p. 199, n° 1326.

aérolithe, considéré comme un éclat de foudre,[82] parfois un fragment
de roche volcanique, affectant une forme gro
de cône, d'autre
vague [83] Le Metrôon de Pe
en Phrygie, renfermait un ou plusieurs de ce
De
en tant que puissance politique. Elle fît partie de l'empire lydien,
qui peut-être lui laissa quelque indé
de
Grec
Mais elle re
tous le
royaume dont elle e
grandi autour d'un temple d'Agdistis et où se localise la légende
mythique de Cybèle et Attis, en e [84] Le
du Metrôon, qui prennent le nom du dieu Attis, en sont le [85]
L'enceinte sacrée abrite tout un peuple de prêtre

---

82. Le
aérolithe
ad *Pyth*. 3, 137.
83. Sur le caractère sacré de certaine
De flumin 9 (le Méandre), 10 (le Marsyas), 12 (le Sangario
A toute
Dans le Sangario
l'image de la dée
84. Cf. He *Attis*, p. 125 s. On y montrait aux pèlerins le tombeau d'Attis : Paus. 1, 4, 5.
85. Ce
étaient fort nombreuse
Venasa, Tyana en Cappadoce ; de Comana, d'Ameria (à Mên Pharnakou) dans le Pont ; de Zizima (Dindyma) en Lycaonie ; d'Antioche (à Mên-A
Pisidie ; le *etc.*

d'hiérodule
ritoire de cet état théocratique ne dé
doute, le
sur l'une de 86 Pe
fois une ville sainte et un gro
marché
printemps qu'avaient lieu le
deuil, où l'on dé
sance
la nature et le rajeunissement du soleil. « Le climat du plateau
d'Anatolie e
du printemps dévelo
grillent le
tour à tour généreuse et stérile, éclatante et moro
de
Le
de la végétation ; puis, lorsqu'en mars la verdure re
s'abandonnaient à toute l'exaltation d'une joie tumultueuse. De
sauvage [87]
» Au milieu de
cymbale
folle
tions, mutilations, sacrifice
plus barbare de ce
fait entrer le dévot dans le saint ordre de
don de pro

86. P. était sur la route royale de Ptérie.
87. Cumont, Le , 1907, p. 62.

le caractère d'ardente passion et de cruelle sauvagerie.[88] Cybèle
s'était é
pastorale
la jalouse dée
sif ; et qui lui ré
my
sa ble
noyau central du mythe, s'accumulent, se juxtapo
une foule d'élément
renouvellement de
en ex
la légende au début du me siècle.[89] La roche Agdo
son rôle, comme génératrice de la Grande Mère qui se dédouble en
Agdistis ; elle re
aussi la montagne, la grotte, le fleuve Sagaris, le torrent Gallo
source
Nana la babylonienne y devient une nymphe, fille du roi Sagaris.
Le thrace Diony
Midas y veut marier sa fille, autre nymphe, avec le bel Attis.
Celui-ci e
Agdistis. Se
à la Grande Mère. Le mythe du dieu favori n'avait point fait
perdre complètement la primitive notion du dieu fil

Orgiasme
le

88. Sur le o , chap. 2.
89. Timoth. dans Arnob. 5, 5-7, « ex reconditis antiquitatum libris et ex intimis
my
Timothée fut appelé à Alexandrie par Ptolémée 1er.

au sacerdotalisme, tout en elle ré [90]
Moins ex
oriental, ceux d'Euro
réelle antipathie. Ménandre et Démo
sentiment national de
avait inscrit dans se
fuir le [91] Jusque dans le
de la côte levantine, la loi de certains temple
l'accè
rite orgiastique.[92] Avant la fin de la Ré
connaissons pas une seule ville de la Grèce pro
à Cybèle et à se [93] Mais, en dé
aversion naturelle, qui lui ferme le
ni l'imagination grecque
attirance. Le
théologiens ; car on y révélait une sage
Timothée, l'un de
Ptolémée Ier, qui nous a transmis le
Pour se
avec soin. Aussi bien le

---

90. Cf. Foucart, A , 1873, 2e partie, chap. 9 et 11 ; 3e partie, ch. 16, *Jugement de* ; Dieterich, dans *Rhein. Mus.*, 48, 1893, p. 275 ss.

91. Stob., *Florileg.*, éd. Meineke, vol. 3, p. 63.

92. A Ere *Classical Rev.*, 1902, p. 290 ; *Arch. Jahre* , 5, 141.

93. Au 2e siècle de notre ère, Pausanias cite deux temple
d'Attis, l'un à Dymae, l'autre à Patras, 7, 17, 9 et 20, 3. Mais, à cette é
culte phrygien e
fut-il introduit dans ce
colons à Dymae : Lobeck, *Aglao* , p. 1152 ; Foucart, o , p. 90 ; Gruppe, *Gr. Mythol.*, p. 1551.

profit la savante curio
sur le
de [94] ; ainsi
se pré
part, en raison même de son my
avait de
inspiré avec succè
écrit entre 501 et 446, confond dans se
hellénique et la Kybélè de Phrygie.[95] Il le
dévotion. Avec l'approbation de l'oracle de Del
d'introduire à Thèbe
toutefois l'étrangère en l'unissant au dieu Pan. Euripide, dans sa
tragédie de
thraco-lydien Diony
« Heureux, » proclame le chœur de se
heureux le mortel qui, po
sur le
vie et se sanctifier, célèbre selon le rite le
Mère Kybélè[96] ! » Passagère exaltation d'artiste ; le poète s'e
laissé gagner par l'émotion qu'il veut traduire. Mais il n'e
surprenant que la dée
C'e

---

94. Il semble, en tout cas, que la religion phrygienne ait subi une influence
trè
cf. Koerte, *Gordion*, p. 12 et 15. Relations de
ionienne
autre envoyant dédier un trône à Del
décoration de ᵉ s. : Reber, *o* , p. 49.

95. Pind., *Fragm.* 48 et 63 ; *Pyth.* 3, 77 137 et schol. ; Paus. 9, 25, 3.

96. Eurip., *Bacch.* 77 ss, 125 ss ; cf. *Hel.* 1301 ss.

vers le milieu du Ve siècle, que se manife
invasion de dieux barbare
côte
soldat
de la Phrygie, de Cy
attirait au Pirée en furent aussi le [97] » Cybèle
comptait de plus à son service le
la Mère, véritable
le
de leur Dame, leurs rite
tradition plus ou moins légendaire, le
l'un d'entre eux ; il exerçait sa pro
et avait initié dé [98] Une quinzaine d'année
aprè
Dieux et s'y coupait le [99] ; c'était
un fanatique de la Grande Mère, et il accomplissait sur lui le
sanglant sacrifice de
apprend que de jeune
de la De
recours aux sortilège [100] L'orateur E
un my
hiérarchie my [101] On racontait que
Deny
terminé se [102] A la tin du

97. Foucart, o , p. 57. Figurine provenant d'Athène
98. V. p. 9, n. 2.
99. Plut., *Nicias*, 13.
100. *Av.* 876 s et schol. ; *Ve* 115.
101. Demo *Pro cor.*, 259-260.
102. Aelian., *Var. Hist.* 9, 8 : τελευταῖον δὲ μητραγυρτῶν καὶ κρούων τύπανα καὶ

4e siècle, le
maisons, avec leur chapelle portative[103] ; il
femme
fidèle

Ce
que le Pirée et Corinthe, de po [104] Phrygiens et
Lydiens, My
pay
bonne Mère. Mais il
œuvre de pro
métroaque du Pirée. Son décret le plus ancien à notre connaissance
date de la seconde moitié du 4e siècle ; plusieurs datent du début du
me siècle. Elle avait obtenu du conseil et du peuple l'autorisation de
construire un Metrôon, qui servait aussi de sanctuaire à d'autre
thiase
prêtre
étrangère
dée
payaient cotisation, avaient droit au temple et à l'autel. Il
quaient le culte de rite phrygien. Chaque printemps il
le
pour le
nous sont parvenus appartiennent tous à divers dème

καταυλούμενος.

103. V. le *o* , p. 173
ss.

104. Τελετὴ Μητρός à Corinthe, Paus. 2, 3, 4. Τελεστῆρες τᾶς Μεγάλας Ματρός à Troezène, dans la seconde moitié du 3e s. avant notre ère : Collitz-Betchel, 3364, 12 ; Ziebarth, *Griechische Vereinswe* , 1896, p. 41. Orgéons du Pirée : Foucart, *o* , p. 85-101 ; Ziebarth, *o* , p. 36 ; He *Attis*, p. 136 s.

Nous somme
l'établissement de
terrain. Néanmoins, malgré ce
dire que l'e
phrygienne re
de la Mère de
nullement à un point de vue dogmatique ; il
ni leur existence ni leur puissance. Ce qu'il
le
fidèle [105] » Voilà pourquoi la comédie attique, se faisant l'interprète
du bon sens et de la morale, s'acharne contre le
de beaucoup l'engeance la plus déte
d'Antiphane.[106] Le culte officiel de la Mère de
cité
de
romain, ce sont de
contre l'intrusion du métèque Attis dans l'Olympe.[107] La Grèce
sera la dernière à ré

Ce ne fut pas en Grèce que le
Grande Mère de
la forme d'une pierre noire.

105. Foucart, *o* , p. 155.
106. *Fragm.* 95.
107. Plut., *Amator.*, 13, p. 756 C ; Lucian., *Icaromenipp.* 27. *Juppiter trag.* 8, *Deor. concil.* 9.

1 Chapitre 1 : L'Introduction du Culte à Rome.

1. Dé
Livre
gieuse. La Grande Mère invoquée contre l'ennemi de race étrangère.
Gomment le
tique. La diplomatie sénatoriale en Orient. La ré
et le royaume de Pergame. Le culte de l'Idéenne et la légende de
origine
nonte. L'ambassade auprè
550/204. Le cérémonial. Dé
chargé
Rôle de
Cornelius Scipio Nasica, « hôte de l'Idéenne. » Miracle d'O
réhabilitation de Claudia Quinta. Ex-voto « Matri Deum et Navi
Salviae. »

1.1

En l'année 549 de Rome, 205 avant notre ère, le sacré collège
de
Mère. Le 4 avril de l'année suivante, 550/204, la Dame noire,
venue d'A [108]

C'était aprè
avaient formulé leurs instructions. Sur la sentence même de l'oracle
nous avons conservé le
Diodore de Sicile, Ovide et A [109]

108. Liv. 29, 10 (consulat de P. Licinius Crassus et P. Cornelius Scipio, le futur Africain) et 14 (consulat de P. Sempronius Tuditanus et M. Cornelius Cethegus). Cf. pour le 4 avril le calendrier de Praene CIL. 1. p. 390.

109. Le récit de Polybe a disparu. Ammien Marcellin nous apprend, 22, 9, 5,

Le collège décemviral, déclare Tite Live,[110] trouva dans le recueil carmen) : « quand l'ennemi de race étrangère aura porté la guerre sur le sol italien, pour le chasser et le vaincre il faudra d'abord amener de Pe

» Le poète Silius Italicus s'inspire du texte de l'historien latin ou suit la même autorité.[111] Voici, d'aprè [112] *ce qui était écrit* : « il faut que le

la Grande Mère de *hiera*

de Pe [113] le

simplement découvert cet inintelligible oracle : « la Mère n'e

ici ; c'e

« On ne savait qu'elle était cette Mère, ni où elle était. A

que l'on fit interroger à Del

la Mère de

Grec A [114] rapporte ainsi la déclaration décemvirale : « ce jours-ci, à Pe

---

qu'il avait écrit *per exce* , dans le *Acta Commodi* (sans doute à pro

l'attentat de Maternus, qui eut lieu pendant le *super adventu. (deae) pauca cum aliis huic materiae congruentibus* ; mais cette partie de son oeuvre ne nous e

110. *Liv.* *l. c.* 10 : « invento carmine in libris Sibyllinis,... quandoque ho

alienigena terrae Italiae bellum intulisset, eum pelli Italia vincique po

Mater Idaea a Pe

111. *Punic.* 17, 1-4 : « ho

fuerant oracula prisca Sibyllae, | Coelicolum Phrygia genetricem sede petitam | Laomedonteae sacrandam moenibus urbis. »

112. *Diod. Sic.* 34, 33 : ἐν τοῖς τῆς Σιβύλλης χρησμοῖς εὑρέθη γεγραμμένον ὅτι δεῖ τοὺς Ῥωμαίους ἱδρύσασθαι νεὼν τῆς μεγάλης Μητρὸς τῶν θεῶν καὶ τῶν μὲν ἱερῶν τὴν καταγωγὴν (sans doute pour indiquer le transport par mer) ἐκ Πεσσινοῦντος τῆς Ἀσίας ποιήσασθαι.

113. *Fast.* 4, 259 : « Mater abe

arce

114. *Hannib.* 56 : ἐξ οὐρανοῦ τι ἐς Πεσσινοῦντα τῆς Φρυγίας, ἔνθα σέβουσιν οἱ Φρύγες

Dieux, tombera du ciel quelque cho
Rome. » Et il ajoute : « peu aprè
cho 115 »

A
une tradition, en effet, la pierre était un aérolithe.[116] Mais la
formule attribuée aux Décemvirs e
récit d'Ovide a le mérite d'être artistement pré
trè
dans le témoignage du poète, voici l'ingénieux commentaire dont
on a cru pouvoir l'illustrer. Le
rôle de faire acce
par suite de faire entrer dans la religion nationale certains culte
purement plébéiens, qui étaient de [117] Il
donc réclamé, en cette circonstance, l'ado
dée [118] Le choix de la Mère de
fut impo
langage de la Sibylle. Pour la pro
3e siècle, le nom de Mère re
Phrygie ou à la Megalè Mêter de

θεῶν μητέρα, πεσεῖσθαι τῶνδε τῶν ἡμερῶν καὶ δεῖν αὐτὸ ἐς τὴν Ῥώμην ἐνεχθῆναι. Cf. Herodian. 1, 11.

115. Il emploie le mot βρέτας.

116. Cette tradition permettait aussi de trouver une étymologie au nom de Pe πέσειν, et il signifiait que la pierre était tombée en ce lieu.

117. C'e *Rhein. Museum*, 1895, p. 90-113. De sibyllins sont ex *Sibyll. Blätter*, 1890.

118. Le
le
dieux du Capitole.

conséquence d'un véritable malentendu que Cybèle vint à Rome ; «
et le
Sénat romain.[119] » Mais cette thè
sur un paradoxe, à savoir que le
latine, et non pas orientalo-grecque. Elle ne tient compte ni de la
tradition cuméenne, ni de la langue de la pro
compétence de
Ovide la forme première de la consultation e
de poétique
l'évolution religieuse de Rome le culte métroaque pénètre dans la cité.
Il suffit au poète de dire que « Rome, âgée de cinq siècle
fièrement la tête au-de [120] » Ovide parle ici
en contemporain d'Auguste, qui jouit de la paix romaine. Aussi
bien n'a-t-il pas la prétention d'être un historien. La prédiction
de
formule vague et my
« cherchez la Mère.[121] » Si Attale, dé

119. Hoffmann, *o* , p. 94.
120. Ovid., *Fast.* 4, 255-256. Hérodien, qui paraît oublier aussi le
la guerre punique, nous donne mieux, 1, 11, le dernier état de la tradition que
le
qu'il serait durable et le plus grand de tous si le
dée
fétiche *pignus imperii.*
121. Il e
identique
d'Énée, et le
terre-mère de *matrem iubeo... requiras* ; A
3, 96, s'adre
de l'ancêtre troyen Dardano *antiquam exquirite matrem*. Il e
qu'il n'y a pas là rencontre fortuite. On pourrait croire que le
puisent à une source commune, par exemple dans l'œuvre d'un poète ou d'un

refuse de céder la dée
un tremblement de terre ; c'e
de flatter se
le compliment jadis attribué à la Junon Véienne : « j'ai souhaité moi-même d'être enlevée ; Rome seule e
tous le [122] » Et « mille mains » de construire un vaisseau à la dée
le [123] Ovide s'attarde longuement à retracer l'itinéraire de la Dame, de
la Troade jusqu'à celle
la poé [124] Bientôt on oublie avec l'auteur qu'il s'agit de la réce
aux cérémonie
d'autant moins croire Ovide sur parole qu'il e
par une confusion le rôle attribué à la Pythie. Jamais ailleurs nous ne voyons A
oracle sibyllin.[125] C'e
fonction d'interprète. Mais, en cette même année 205, deux anciens

---

historiographe qui aurait vécu à la cour de Pergame. Mais il e
probable qu'Ovide s'inspire de Virgile.

122. Ovid., *Fast.* 4, 269-270. Cf. pour la Junon de Voie

123. Sur ce passage d'Ovide (274 ss) et le rapprochement avec Virgile, v. Kuiper dans *Mnemo* , 1902, p. 292-295 ; il semble que le
ici d'écrivains de l'école hellénistique de Pergame.

124. Voir tout le passage 272-291. Rapp, dans Ro *Myth. Lex.*, 2, p. 1666, signale ici l'imitation de
procède d'un poème de l'école pergaméenne et qu'Ovide n'ait pas même inventé le tremblement de terre.

125. A simulta-*nément* on envoie Fabius Pictor à Del
l'oracle de la Sibylle par celui d'A

édile

butin conquis sur Hasdrubal.[126] Il

qu'A

promettait à Rome une victoire prochaine, encore plus grande. Le

vague de cette pro

crut y voir l'annonce d'un succè

temps aprè

Orient visita Del

qu'elle pouvait e [127] ; la ré

favorable du dieu pouvait faciliter la tâche de

relations amicale

clergé de Del

la licence qu'il a cru pouvoir s'octroyer.[128]

La précision de Diodore contraste avec l'ob

qui pro

daire. Mais, d'autre part, comme il ne cite l'oracle qu'en passant et

à pro

d'en reconstituer la teneur. Le texte qu'il en donne n'a rien de

l'allure sibylline. Ne croirait-on pas lire la conclusion même, en

deux point

contraire, dans le récit détaillé de

prétend nous transmettre le « carmen » traduit de

Mais ne soyons pas dupe

jamais la sentence originale de l'oracle[129] ; pour être efficace, elle

---

126. Liv. 28, 45 ; 29, 10. Le

couronne d'or et de

127. Liv. 29, 11.

128. Julien suit une tradition analogue dans son traité sur la Mère de

(Or. 5, p. 159). Il attribue à l'oracle de Del

129. Le *vaticinia* ;

devait re
que le commentaire pratique, adapté au cas particulier qui avait déterminé leur intervention.[130] Le rôle du sacré collège comportait deux phase
une sélection de
ensuite interprétation du texte choisi. Le « carmen » que Tite Live incorpore à son récit e
c'e
Quel que soit son degré d'authenticité, un tel document offre du moins une certaine vraisemblance historique. Il nous révèle la principale raison d'état qui eut pour effet l'introduction du culte de la Grande Mère. Sur ce point il e
ancienne qui nous soit parvenue.[131] Mais il laisse place encore à bien de
influer sur le choix de

Ceux-ci n'examinaient le
du Sénat, et le Sénat ne s'adre
tance
d'une intensité ou d'une fréquence telle que la science théologique de pontife
pour obtenir « la paix de [132] » Or, en 205, le
pierre [133] On

---

on le *remedia sibyllina*. C'étaient de
mauvais pré *o* ,p. 92.
130. V. le *Culte chez le* , tr. Brissaud, 2, p. 50 à 52.
131. Cic., *De har. Re* , 13, 27 : « defe
vexata, sacra ista no
132. Cf. Liv. 42, 2.
133. Liv. 29, 10 : « pro

y remédiait en général, *more patrio*, par une neuvaine.[134] Comme le fléau persistait, on eut recours à l'oracle. Mais cette pluie de pierre
de la pierre tombée du ciel, que le prodige prend toute
parence
allusion directe à de tout autre [135] Rome était dans la quatorzième année de la seconde guerre punique. A
le
effort qui fit son salut, le
d'e
surexcitation morbide. Cette même année, à peu de semaine
tervalle, Rome tre
se
de Capoue. Il fallait combattre en Italie, en Sicile, en E
Grèce. En 347/207, Hasdrubal avait franchi le
le
son frère. Le danger était aussi grand qu'aux jours de Canne
y eut tumulte dans Rome affolée. « On se demandait avec angoisse quel
la Ré [136] » Il faut lire dans Tite Live l'anxiété de Rome quand elle sait que la bataille e
imminente aux bords du Métaure. Le
permanence dans la Curie, le peuple sur le forum, le

---

134. Liv. 21, 62, 25, 7, 27, 37, 29, 14, 30, 38 (id prodigium more patrio novemdiali sacro... ex
135. Cf. de
etc.; le *alienigenarum praedicta.*
» ; et 5, 16 : l'oracle del
ennemis, guerre et victoire.
136. Liv. 27, 40 ; cf. 44.

dans le [137] Quand le péril semble écarté, Rome souffre
encore de tous le
de la misère qu'entraîne la cherté de
allié
e
guère améliorée. Hannibal e
rir une fois de plus l'E
a surpris Gêne
peut-être renouveler la tentative d'Hasdrubal. Un autre jour, le
consul Licinius écrit qu'une é
Scipion, l'autre consul, organise en Sicile une ex
Son audace effraie le Sénat, mais enthousiasme la foule ; car Scipion
était pro
dieux inspiraient le

Cette longue période de crise avait exalté le
velo
assombri. Rome s'agitait dans une fièvre de superstition. « On
attribuait aux Dieux tous le
on annonçait partout de
chaque fois avec une piété si confiante, ne peut s'empêcher d'en
trouver quelque [138] Mais le plus sinistre de tous
ce
sur le sol d'Italie de
sens le plus religieux du mot, une souillure dont on cherchait en
vain l'ex
adre

Aussi bien n'était-ce point la première fois que l'invasion cartha-

137. Liv. 27, 50.
138. Liv. 26, 19 ; 27, 23 ; 28, 11.

ginoise participait, comme élément actif, à l'évolution de la religion romaine. Durant toute la seconde guerre punique, l'Étranger, *Alienigena*, e

e

langue imagée de pro 139 A

Canne

dieu quelle sera l'issue de la guerre ; et c'e

qui entraîne la fondation de

la Grèce sont intére

vraiment, pour le Grec comme pour le Romain, l'homme d'une autre race. De plus Hannibal s'e

de sérieux appuis ; il ne faut pas laisser aux allié

une divinité que l'on sait être puissante. Or la Mère de

e

pas encore imploré la protection. Il faut sauver la Ré

cette Mère e *Mater Salutaris*.

Enfin elle seule peut balancer la puissance de la grande dée mère de Carthage.[140] Elle sera pour le

La tradition qui établit un rapport de cause à effet entre le origine

e 141

---

139. Liv. 25, 12 : « amnem Troiugena Cannam, Romane, fuge, ne te *alienigenae* cogant conserere manus... Ho *vomicamque* quae gentium venit longe, etc. »

140. Cf. Clermont Ganneau, *Étude*, 1, p. 155 ; *Recueil d'arch. or.*, 4, p. 229. La grande dée fut conclu entre Hannibal et Philippe de Macédoine : Polyb. 7, frg. 5.

141. Cf. p. 29, n. 5 et Sil. Ital. Pun. 17, 1 ; Arnob. 7, 40, fait une allusion trè claire à l'Idéenne : « iussis et monitis vatum transmarinis ex gentibus quo deo l. c., re *alliée* de Rome dans la guerre contre Carthage.

Mais doit-on suppo
ciel ce culte s'était ré
po [142] ? Rome n'a
pas encore sa tourbe d'e
le
adorer chez eux leurs divinité
tain que Rome, à la recherche de stimulant
plusieurs rite
obligé de sévir en 541/213. « Toute une religion exotique, dit
Tite Live, avait envahi la ville qui semblait avoir tout d'un coup
changé d'homme
l'intérieur de
public même, sur le Forum, au Capitole, on voit une multitude
de femme
selon la coutume de la patrie. De
se sont emparé
ou la peur a jeté
avec plus de profit leur charlatanisme. Le
être maltraité
et disperser l'appareil du nouveau culte. Un édit fut néce
pour empêcher de sacrifier en public selon de
inconnus.[143] » Il e
Ne s'agit-il pas ici d'une première apparition de
ou alexandrins ? Ce
gique, font penser à de
métragyrte
Campanie vers l'Italie centrale ? D'o

142. Cf. ce qui se passe en Grèce dè e siècle, p. 23.
143. Liv. 25, 1 ; cf. 39, 16.

en cité passaient le
petite chapelle portative, leurs icône
leurs tambourins. C'e
la po
l'attrait my

Mais de toute façon Rome ne pouvait pas ignorer la Mère de
Dieux. De
avec le
sa flotte croise entre Brinde
l'Eubée.[144] Le
vraisemblance, elle n'e
grande
Rhode [145] centre
métroaque. Marseille re [146] et son

144. En 540/214, le préteur M. Valerius commande la flotte de Brinde
24, 40) ; au printemps de 544/210, Laevinus part de Corcyre, double Leucate
et se rend à Naupacte et Anticyre (Liv. 26, 26) ; en 545/209, P. Sul
aborde entre Sicyone et Corinthe (Liv. 27, 31) ; il passe l'hiver à Égine (*ibid.*,
33). D'autre part, le
Sur le culte de la dée
à Délo e siècle avant notre ère : *Bull. Corr. Hell.*, 1882, p. 500, inscr. 22
et 25.
145. Il ne s'agit pas ici de
cité *Mélange*
Perrot, pp. 183-190, abaisse de cent ans la date donnée par Polybe surle premier
traité entre Rhode
ré
Thermo
à Flamininus en 558/196, au Sénat ? en 560/194.
146. Quarante et une stèle
Impériale, aujourd'hui rue de la Ré
re

Metrôon e
trafique avec Rome, dont elle e
l'alliée.[147] Un établissement de Massaliote
l'Aventin ou au bord du Tibre ; il y importa le culte de l'Artémis
d'É [148] La Mère avait dû suivre aussi le
s'installèrent sur le
de lui consacrer, comme en A
vapeurs que le [149] et où se
Galle

---

exemplaire
que l'on a rapproché
aux 6e et 5e siècle
po
rivière Massalia en Crète). Musée Borely ; salle de °
23-63. Froehner, *Catal. de* , pp. 11-14,
avec la bibliographie (v. en particulier Heuzey, *Catal. de* ,
p. 239 ; S. Reinach, dans *Bull. Corr. Hell.* l889, pp. 552-535 et *Chronique d'Orient* 1, p. 650). A *Jahre* , 1899, 2, p.
33, fig. 35, et Clerc, *Le* , communication au *Congrè d'archéologie*, Athène *Dict. de antiq.* 1, p. 86, fig. 135 ; A , Marseille, 1891, p. 603. Le
temple de la dée
ou sur la butte de

147. Strab. 4, 1, 5. Traité de paix entre Rome et Marseille à l'é
Tarquins, Diod. Sic. 14, 93. Ce sont le
guerre punique, tiennent le
20. A

148. Strab. *l. c.*; ailleurs (13, 1, 41) il constate la re
céenne *L'Aventin dans l'antiquité*,
1906, pp. 222-225.

149. Le
aux grotte
4, 5.

fort po [150] protectrice de
eaux thermale
avant l'Empire, dans la région du Vulturne, la dée
le [151]

Dans la Grande Grèce, en Sicile, le
trée plus d'une fois. Son sanctuaire de Locre
la pointe occidentale de l'Italie,[152] prè
blement de l'é
d'Hipponium, un temple de Cybèle.[153] Sur le
dé
mort
Demeter, de Korè, de Cychè, de Gê Pammêtôr et de Prôtogono [154] A
Gela et Agrigente, Rhodiens et Crétois avaient sans doute importé
le culte de Rhéa.[155] Au pied de

---

150. CIL. 10, 3698. La dédicace grecque à la Dindyménè, CIG. 5856, e
151. Le *Liber Coloniarum* dit qu'Auguste, en fondant la colonie Julia Augusta Venafrum, ré *iure templi* : cf. CIL. 10, p. 477.
152. CIL. 10, 24 et 8339 *d*, à Locre
aprè *Bassirilievi antichi*, 1808, 1. p. 92, n. 55, avait dé
da supporsi che nella Magna Grecia il culto frigio piu antico fo
» Il y a de
153. D'aprè [e] siècle,
rapporte en latin et prétend avoir traduit d'un traité de Proclus sur le
« ade
fanum constructum apparet, Hipponensium o *Lib. de sacrif. daemonum*, et Bisogni de Gatti, *I*
historia, Napoli, 1710, p. 42. Sur ce
sur le
Hermann), v. Fr. Lenormant, *Grande Grèce*, 3, pp. 236-239.
154. Fiorelli dans *Not. Scavi*, 1879, p. 157 : Comparetti dans *J. of Hell. St.*, 3, p. 114 ; Dieterich, *De hymnis orphicis*, p. 36.
155. Cf. Ciaceri, *Contributo alla storia dei culti dell'antica Sicilia*, Pisa, 1894,

d'Engyium, le temple trè
fondation crétoise.[156] Il était dédié à la fois, ce semble, aux dée
Mère
l'appelle *fanum Matris Magnae*[157] et le qualifie de « trè
et trè [158] que le
avaient enrichi d'ex-voto. Le
dé [159] Bientôt

p. 53.
156. Diod. Sic. 4, 79, 7 : hieron de *Marcellus*, 20 : hieron de
Matere
Mère *Fragm.*
Hist. Gr. 1, fr. 83 : νύμφας εἶτα Μητέρας καλουμένας. D'autre part Diodore dit
qu'Engyium tire son nom delà source qui coule dans la ville.
157. *In Verr.* 4, 44 ; 5, 72. Faut-il admettre une erreur de la part de Cicéron
(comme le prétend, p. ex., Farnell, *Cult* , 3, p. 295, note *e*) ?
Le
Mère qui a donné la victoire à Rome, et se
de
existaient entre Rhéa et le
Meter et de
grotte de
M. d. D. ; Curtius et Kaupert, *Atlas v. Athen*, pl. 8, 1 ; Milchhoefer dans *Ath. Mitt.* 1880, p. 217 ; Furtwaengler, *Coll. Sabouroff*, texte de
le relief de Tanagra au musée d'Athène *l. c.*, p. 216 ss :
la M. d. D., le
Nymphe *Arch. Zeitung*, 1880, p. 5) ; le relief de
Paro
), *etc.* : Conze, *l. c.* et 1888, p. 205 ; Loewy dans *Arch. e* 11, p. 168 ;
Furtwaengler, *o* , texte de la planche 137).
158. Sans doute à cause de l'A *Marcellus*, 20.
159. D'aprè *l. c.*, on y voyait de
sur le
d'Idoménée au siège de Troie, enseveli à Kno
nom d'Uly

P. Scipion y consacrera de
ciselé, chef
de sa victoire.[160] » Syracuse paraît avoir eu son Metrôon sur
l'Achradine. Il nous en re
« naiskoi » métroaque e siècle[161] : on y voit,
autour de la dée
tient la torche et un é
prè
fauve [162] associée ou identifiée à Cybèle, dominatrice
de e
siècle.[163] Dans la colonie syracusaine d'Akrai, on adorait aussi
la Mère de

160. Cic., *In Verr.* 4, 44 : « in hoc fano loricas galeasque aeneas coelatas o
corinthio hydriasque grande
cripserat » ; 5, 72, à pro
Sur la Meter considérée comme Nicé
portant son nom et trouvée *IGSI.* 2407, 7 a. Dans l'hymne
orphique 14, 7 : πολεμόκλονε.
161. Stèle en marbre blanc, trouvée sur l'Achradine en 1880. Musée de Syracuse,
salle de ° 46. Haut. 0 m. 69, larg. 0 m. 41, é
Koldewey u. Puchstein, *Die gr. Temp. in Unteritalien u. Sicilien*, Berlin, 1899,
p. 57. La photographie ci-jointe, pl. 1, a été prise par moi en 1895.
162. On conduisait une lionne aux proce
2, 68. Cf. à Thèbe
163. Orsi dans *Not. Scavi*, 1900, p. 363 ss. Fragment
cuite. Artémis appuie la main droite sur la tête d'un lion ou d'une lionne. Seize
tête os 1 et 5) ; ty
féminin (cf. Kekulé, *Terrac. v. Sicil.* pl. 11, 6), « ma non e
rappre
elemento frigio. » Joueuse ° 6) et de double flûte (p. 383,
fig. 29). — Sur l'association d'Artémis et de Cybèle, cf. en Arcadie, Paus. 8, 37,
2 ; à Plakia, prè *Ath. Mitt.* 7, 1882, p. 155 ; cf. aussi Gruppe,
Gr. Mythol., pp. 1535-1540.

citadelle et fait face à la nécro
vive, prè
dée
qui la dé 164 De
l'accompagnent ; de
Syracuse avec Rome remontaient aux temps dé
lutte commune contre le e siècle) ;
elle
Rome s'approvisionna de blé sur le marché sicilien.[165] Elle
continuèrent sans interruption jusqu'à la défection fameuse qui
aboutit au pillage de 542/212. Cybèle a pu figurer dans ce peuple
de statue
po
étaient venus de Sicile certains élément
travail inconscient de l'imagination po
historiographe
se rattachait aux origine
de Romulus et Remus,[166] paraît n'être qu'une transpo

164. Au lieu-dit le *Santoni*, sur le côté sud de la colline : Houel, *Voyage de Sicile*, 3, p. 112, pl. 196-198 ; Serradifalco, *Antich. di Sicilia*, 4, p. 165 et pl. 35, 2 : «
in quasi tutte que
col modio sul capo, armata di asta (il s'agit du sce
» ; Conze dans *Arch. Zeitung*, 1880, p. 5 ; cf. Schubing, *Akrae-Palazzolo* dans *N. Jahrb. f. Phil.*, suppl. 4, p. 671. — Dans l'une de
trè
sce
encore Aqua Santa.

165. Cf. E. Païs, *Gli elementi sicelioti nella piu antic a storia di Roma*, dans *Studi siorici*, 2, 1893, p. 147.

166. Plut., *Romul.* 3, 4, rappelle l'identité d'Ilia, Rhéa et Silvia. Dé
(soldat en 204) confond la mère de
Silvia se retrouve dans le mythe troyen de la Sicile occidentale. Le caractère

Rhéa Oreia ou Idaea,[167] Mère divine, protectrice de
de
que Rome ait attendu plus de cinq siècle
On reculait volontiers la fondation de son premier sanctuaire jus-
qu'aux âge
de Tatius.[168] En importlant le culte de Rhéa, il
le

---

de Rhéa, dée
fleuve dont elle devient l'é
du fleuve. Dernière
Co Rea Silvia e Ῥέα Ἰδαία ; Co *Ancora l'italicita di Rea Silvia* dans
Riv. di storia ant. 12, 1908, p. 49-52 (divinité latine qui ex
la ville de Reate). Faut-il chercher un rapport entre le
tombe de Romulus et le *Classical*
Rev. 1899, p. 87.
167. Idaea Oreia ; Ἴδη gorge boisée, dans le
168. Dion. Hal. 2, 50, 3. Il



1 - Planche 1 — 1. *Cybèle dans un naisko*. — Marbre. Au Musée de Syracuse.

1.2

Mais en 549/205, Rome regarde par-delà la Grèce, vers l'Orient. Sa politique d'outre-mer l'oblige à s'intére
Mineure. « Au moment, dit Tite Live, où Philippe de Macédoine s'était mal à pro
une alliance Attale, roi d'A [169] » Le petit royaume de Pergame, encore tout neuf, pouvait devenir en effet un précieux auxiliaire de la Ré
Colistoage
Foudre. Un temps, aprè
po
sa souveraineté sur toute
celle [170] De
536/218, il e [171] il avait dû

169. Liv. 26, 37. – Bibliographie. Politique générale d'Attale : Thraemer, Pergamo, Leipzig, 1888 ; Pedroli, *Regno di Pergamo*, Turin, 1896 ; Cardinali, *Regno di Pergamo* dans *Studi di storia antica* de G. Beloch, fasc. 5, 1906 – Attale et le Galate *Galatarum re* diss., Amsterdam, 1888 ; Staehelin, *Ge* , diss., Bâle, 1897 (chap. 3 : *Der Zusammensto*). – Rap- prochement d'Attale et de Rome : Perrot. *Galatie*, p. 176 ss ; Clementi, *La guerra annibalica in Oriente*, dans *Studi di st. antica*, fasc. 1, p. 51 ss ; Nie *Ge* *und makedon*. St. 2, p. 480 ss : Cardinali, *o* , pp. 49-57.
170. Cf. Cardinali, *o* , tout le chapitre 2 : *L'effimera conquista attalica dell' A* , pp. 17-48. Sur le
bibliogr. à la page 19, cf. p. 85 ; Bouché-Leclercq, *Hist. de* , 1, p. 261.
171. Le
syrienne
La camp. d'Attale 1 contre Achaeus dans *Rev. de* , 1896, pp. 1-18. Attale s'allie à Antiocho
dans la période comprise entre 216 et 196, cf. texte
ss. Entre 207 et 205, aprè

ramener sa frontière méridionale au golfe Élatique ; et l'étendue de se
cent kilomètre
sujette
qui lui payaient tribut. Il comptait comme alliée
libre
elle
maritime. Elle tenait sous son protectorat pre
du Levant. Sa flotte de guerre était impo
cinq galère [172] Rome, préoccupée d'en finir avec Hannibal et Carthage, ne songe guère à dominer l'A
ne considère donc pas le petit royaume comme une future base d'o
le meilleur instrument pour dé
le monde grec.

Il se trouva que, d'autre part, Attale avait grand be
Rome. Le
en Phrygie ou établis sur l'Helle
paix ; le
re [173] Le roi de Bithynie, Prusias, était ho
la guerre éclatait en 547/207 entre le [174] A
l'assassinat de Séleuco

---

s'agrandit du côté de la My

172. Liv. 28, 5.1.

173. En My φθόραι de
Aego
o 2, p. 392 et Cardinali, p. 88. En 196, doléance
pillé *Syll.* 200 ; Lolling, dans *Ath. Mitt.* 6, 1881, p. 96 ss ; Staehelin, o , p. 58.

174. Bataille au lieu-dit Βοὸς κεφαλαί : Érato

la faible
538/216 avec le succe
syrienne. Le roi de Macédoine enfin était un adversaire toujours
prêt à envahir se [175] Attale
ne réussissait pas, avec se
Carie. Sa politique le tournait vers l'Occident. Aussi, de
année
a fait un pas décisif en entrant dans l'alliance de
de Rome contre Philippe. En 544/210, il achète aux Étoliens
l'île d'Égine, que venait de prendre P. Sul
d'attache facilite se
suivante, il e
passent ensemble à Égine l'hiver de 546/208. Au printemps qui
suit, nous le
pre [176]
que dé

Or c'e
dre [177] trône et autel de la Mère de
Dieux. La dée
y vénère comme sainte patronne la Mère de [178]
Sous le vocable de Mêter Basileia, Mère et Reine, elle a son
temple dans la ville, se [179]

Liv. 38, 39 : parmi le
la My
175. Ce sera dans un combat naval, prè
victoire sur Philippe, en 200.
176. Liv. 26, 37 : « iam velut de
»
177. L'Ida forme la limite nord-e
178. CIG. 6835 ; relief à l'image de Cybèle.
179. Fraenkel, Inschr. v. Pergamon, 334 (my

Sous le vocable de Grande Mère, elle e
Megale [180] Le
Mêtro [182] y témoignent de la
po
elle une particulière dévotion[183] ; car la reine A
Cyzicène.[184] N'était-il pas d'une habile diplomatie, dé
d'attacher le royaume à la ré
commun ? Rome se ménage de
se crée de [185]

55, raconte le mythe de Basilea, « nommée aussi Grande Mère, » fille d'Ourano
et de Titea-Gê, soeur de
C'e
hellénique. Le dieu fil
une sorte de folie et disparaît pendant une grande pluie, au fracas du tonnerre.
Le titre de Basilea révèle-t-il une influence sémitique ? Cf. la « reine du ciel, »
chez le

180. Varr., *De ling. lat.* Sous le vocable to
d'une montagne dé [181] 6, 15 : « pro
»

182. A *Ath. Mitt.*,
1900, p. 171.

183. La principale divinité de la famille e ἀρχηγὸς τοῦ
γένους ; cf. Fraenkel, o 221, 236, 248 ; Prott, *Kult der* Θ. Σωτῆρες, dans
Rhein. Mus., 1898, p. 164. On trouve réunis sous l'Empire le
la M. d. D. et de Diony *CIG.* 6206 *IGSI.* 1449.

184. Sur le *J. of Hell. St.* 22, 1902, p.
195, et Cardinali, o , p. 11. Remarquer d'autre part que le nom d'Attale
parait être un nom théo

185. Diel *Sibyll. Blaetter*, pp. 77-103 et particulièrement p. 101, exagère le
rôle de la politique orientale de Rome dans l'introduction de ce culte, lorsqu'il
considère la pierre noire comme « le talisman de l'A
pas encore le pro *De matre magna*
Pergamenorum, dans *Mnemo* , 1902, p. 277 ss, a tort de ne tenir compte que
de

Aussi bien, la communauté de culte confirmait la communauté d'origine. Dé
pré
du Sicilien Sté
par de
dont on retrouve l'écho dans Aristote. Elle avait été fixée dans ce 3e siècle par l'historien Callias, qui pré
comme l'é
Énée à Lanuvium et à Rome. Il y avait un siècle au moins qu'elle était venue de Campanie ou de la Sicile occidentale en pay [186]
De
vie nationale. En 504/250, le Sénat, pour justifier son intervention diplomatique en faveur de
il
» de [187] Quelque
Ilion la Neuve qui détermine l'un de
de Rome avec l'A

---

la dée
à Rome, par gloriole nationale, une idée du roi. L'hy
tout cas, il e
une si grande importance.

186. Texte *Come e quando la tradizione tro*, dans *Studi storici* de Païs, 4, 1895, pp. 503-529 ; cf. Païs, *Storia di Roma*, 1. p. 157. La légende paraît être venue delà région de l'Éryx (c'e
D'autre part, au début de la première guerre punique, le
qui appellent l'aide de
10) ; cf. la tradition qui fait du troyen Kapy
double qualité de commerçant
part pré

187. Justin. 28, 1 (probablement d'aprè

romain » ; et le Sénat écrit à Séleuco
amitié, s'il renonce à son pro [188] L'année
même où Rome demande à l'Orient la Grande Mère, elle fait figurer
à se
Macédoine.[189] Cette fois elle payait une dette de reconnaissance ;
car Ilion, jouant sérieusement son rôle de métro
le parti de Rome, avec Athène
Hannibal. Mais Rome ne mettait dans se
aucune sentimentalité. Le gouvernement, qui d'abord avait favorisé
la légende troyenne pour re
la Sicile, s'était ensuite servi du mythe d'Énée pour s'immiscer aux
que
se créer de
aux prétentions de
ceux-ci sont le [190] Enfin le
fin du 3e siècle, grands fabricant
aristocratie
la puissante ré

188. Sueton., *Claud.* 25 : « consanguineo
189. Liv. 29, 12 ; cf. 37, 37 : joie de
nation, au cours de la campagne contre Antiocho
à Ilion, *originum memoria*. Continuation de
texte *Province rom. d'A* , 1904, p. 433.
190. En 557/197, un peu avant la bataille de Cynocé
victoire de γένεα Τρώων : Plut., *De pyth. or.* 2 ; cf. en 558/196, T. Flamininus
inscrivant le titre d'Aeneade
gène *carmina Marciana*, montre combien le
de pro
Marcius (ou de
Bouché-Leclercq, *Hist. de la divination*, 4, pp. 128 et 289.

y encourage.[191] Il
recherchent de
romain.[192] L'analy
doute abondamment dans leurs compilations.

Nous avons quelque
ce [193] Il y e
Rome, vint de la Bérécynthie.[194] Mais la Bérécynthie e
de Cybèle. « Le
de
pratiquent le culte orgiastique de Rhéa » Ce culte, d'aprè
de Ske [195] La
légende d'Énée devait néce
de
troyenne, avait enseigné le premier le
Dieux[196] et qu'un de se

---

191. Cf. Attale 2 faisant re
sur le *Anthol. pal.*, ed.
Stadtmueller, 3, 19, p. 66. C'e
en A *Inscr. d'A*, 88.
192. Sur le rôle de
d'Éneade *Antiq. v. Kary*, p. 161. Pour le
Storia di Roma, 1, p. 207.
193. Dans Fe *Roma*, p. 269 M. D'aprè
dans *Fr. Hist. Gr.*, 4, p. 288, acce *Ge*
alexandr. Zeit, 1, p. 345, et 2, p. 383, Agathoclè
d'É
peut-être vivait-il précisément vers 205.
194. V. *supra*, p. 13, n. 5, et Gruppe, *o*, p. 1528, index p. 1800, col. 1.
195. Dans Strab. 10, 3, 20.
196. Clem. Al., *Cohort. ad gente*, 2 : ὁ Δάρδανος, ὁ Μητρὸς Θεῶν καταδείξας τὰ μυστήρια ; cf. Diod. Sic. 5, 49.

Ida[197] ? C'e
refuge ; et la Mère Idéenne fut sa grande protectrice.[198] Ce sont
A
soustraire à l'e [199] Ainsi se révélait, entre le culte
de la Dame et le
Le
valeur.[200] Voici comment l'ex [201] : « le Dindyme et
le Cybèle, le
la Mère le
d'Italie, peu s'en fallut qu'elle ne suivît se
de
elle comprit et re
qu'elle chérit le [202] Le rôle que
Virgile attribue à l'Idéenne, patronne d'Énée, il ne le trouve pas
tout entier dans son imagination de poète ; son génie é
et immortalise une de

Une triple influence avait donc pu s'exercer sur la détermina-

---

197. Dion. Hal., *Ant. rom.* 1, 61. La confusion était au surplus facile entre Troyens et Phrygiens, et Deny
faite. L'art dut y contribuer pour une grande part ; sur le
héro

198. Cf. l'histoire de son vaisseau, construit avec le
Hal. 1, 47 ; Virg., *Aen.* 9, 85 ss, 10, 156-158), et longtemps conservé dans Rome, au dire de Proco *B. G.* 4, 22.

199. Paus. 10, 26, 1.

200. Hérodien, 1, 11, rapporte la tradition d'aprè
obtenir la dée
le

201. Ovid., *Fast.* 4, 250-254. Il ré
Phrygio

202. Tertull., *A* 25 : « urbem romanam ut memoriam Troiani generis adamavit, vernaculi sui scilicet adversus Achivorum arma protecti. »

tion de
idée religieuse, il
d'une divinité puissante. Mus par une idée politique, il
raient la grande dée
de la diplomatie sénatoriale. Enfin une arrière-pensée de vanité
nobiliaire devait le
de l'aristocratie gouvernante se confondaient, en cette occasion,
avec le
d'état, puisqu'elle
héritière naturelle de l'A

Le sacré collège, interprète de la pensée de
coup plus que de la volonté de
le texte même de
Mère ? L'origine de
Proviendraient-il
la pré
dée e siècle
la date de leur importation à Rome, plus il devient vraisemblable
que la dée e
siècle, le culte métroaque se pro
d'aprè
C'était le recueil de Gergis, ville située au pied de l'Ida, qui avait
passé d'Erythr d'Ionie à Cume
de la métro
Pouzzole [203] Lorsqu'aprè
voulut reconstituer le

---

203. Il y avait un recueil samien qui était le même que celui de Gergis : Paus. 10, 12, 5. D'une façon générale, v. sur le
Marquardt, *Culte*, tr. Brissaud, 2, pp. 45 et 46. Diel o , combat la tradition et prétend que le

Samo [204] Si l'on admet la provenance anatolienne de la rédaction primitive, la Grande Mère d'Anatolie po
tous le
son culte et celui d'A
constate d'étroite
mun aux deux culte
my
sibylline. D'autre part, Attis e
laire. C'e
pu se sub
On s'ex
phrygio-lydien de Cybèle.[205] Il avait fait, disait-on, la connaissance de la dée
l'inconsolable amante d'Attis ; pour ne la point laisser seule dans se
un mythe ionien, et peut-être my
la Grande Mère Basilea.[206] Sur la côte my
de
Mêter Kybelè.[207]

---

orientalo-grecque ; contredit par Reitzenstein dans *Ined. Poet. Gr. fragm.*, 2, 9 et Mommsen dans *E* , 8, p. 234.

204. Tac., *Ann.* 6, 12.

205. Diod. Sic. 3, 59, 8.

206. Cf. supra, p. 40, n. 4.

207. Relief votif au musée d'Athène ° 570) : à g., Cybèle assise et A
joueuse de flûte, orante. Sur un registre inférieur, dix thiasote
de
Bibliographie dans *Bull. Corr. Hell.*, 23, 1899, p. 593. La re
ex-voto avec d'autre
Bryllium-Cae

Dans l'oracle que rapporte Tite Live, la Grande Mère e
caractérisée par l'é
qu'elle sera vénérée dans Rome et, plus tard, dans tout le monde
romain. Le mot n'e
l'é
franchi le
e
d'Erythr.[208] Celle-ci passait pour être fille d'une de
l'Ida, compagne
sinon que de
d'Erythr leurs oracle Μητρόθεν Ἰδογενής, avait
dit d'elle-même l'Érythréenne Héro
d'ardente
l'Ionie et ceux de la Troade.[209] Or tous ce
de la mer Égée à la mer Tyrrhénienne ont suivi le même trajet
que la légende d'Énée, devaient trahir par de
dieux et de lieux leur commune provenance. La mention de l'Ida
s'y rencontrait probablement plus d'une fois. Pour l'ex
le *carmen* capitolin, il n'e
interpolation de

---

une plaque de bronze d'origine anatolienne, avec buste
Gaz. arch., 1879, pp. 92-94 ; et une inscr. d'Eumeneia, où sont réunis Zeus
Sôter, A *CIG*. 3886. A Diony
et A

208. Paus. 10, 12, 8.
209. Paus. 10, 12, 3. Le
de leur patrie sur la Sibylle, prétendaient qu'Idogénè
géographique et dé
Demetrio πατρὶς δὲ μοί ἐστιν ἐρυθρὴ)
une allusion à Marpe
cf. Diel o , p. 94 ; Gruppe, *Gr. Kulte und Mythen*, 1, p. 686.

La mention de Pe
Elle e
Mère de
Agdistis[210] ; jamais elle n'y e
toute la Phrygie helle
sé
que le
n'e
du Sangario
part, Attale n'a jamais pu enfermer Pe
son domaine, ni seulement dans le [211] Il
ne po
ne lui a pas concédé la petite Phrygie.[212] Se
l'e [213]
à plus de trois cent
a conquis sur Prusias, aprè
s'étendre qu'au nord-oue

---

210. Strab. 10, 3, 12.
211. Pe
Galatie. Or la Grande Phrygie e
Elle fut cédée à Mithridate 4 de Pont, quand ce prince é
212. Meyer, dans Pauly-Wissowa, *R. Encycl.*, 3, 1, 518, et Nie *o* , 3, 70, suivis par Staehelin, *o* , p. 48, n'ont aucune raison d'identifier à la Phrygie E
38, 39) et que le
Pedroli, *o* 30, suppo
Antiocho
également inadmissible et contraire au texte de Strabon, 12, 4, 3 (p. 563).
213. Nacrasa, sur le Caïco
paraissent avoir été se
en 191 une place syrienne, en pay
Ath. Mitt. 13, 1888, p. 1 ss : Chraemer, *Pergamo*, p. 192.

bas Rhyndaco
deux Phrygie
Pergame n'obtint aucun droit sur la cité sainte. État indé
qui garde se
Pe
à l'influence directe de
protectorat, il faut une longue guerre d'Eumène 2 contre le
celtique
Il e
aux Romains la divinité d'une ville dont il n'e
A plus forte raison n'a-t-il pas conduit là-bas le
mission romaine, comme le prétend Tite Live.[214] Il n'a pu leur
faire franchir plusieurs centaine
et sans doute ho
brièveté qui le rend suspect. « Le
à Pergame ; le roi le
Pe
pour être la Mère de
à Rome. » Attale le
porte

En réalité, il
témoignage qui nous soit parvenu sur la translation de l'idole
ne contient aucune allusion à Pe
Livre
de l'enceinte de cette ville e
c'e [215] » Ce texte, dé

214. Liv. 29, 11.
215. Varr., *De ling. lat.* 6, 15 : « Megale
arce

po

qui fut un archéologue fort érudit. A la même é

paraît pas avoir connu d'autre tradition. Dans le discours où il accuse Clodius d'avoir souillé, pillé, vendu la ville sainte et son temple, il n'aurait pas manqué d'évoquer un souvenir qui eût rendu plus odieuse encore l'impiété de son adversaire. Il consacre tout un

dévelo

« l'antiquité tout entière, Perse

Romains d'autrefois, » n'ont ce

le plus sacré de la grande dée

religieux de Rome elle-même et de rappeler le

la Ré

à citer : plusieurs généraux, pendant le

firent le voeu de s'y rendre en pèlerinage et sont allé

victoire, y sacrifier sur l'autel majeur.[216] Le silence de Cicéron prend donc la valeur d'un véritable argument. Dans la génération suivante, c'e

le récit d'Ovide.[217] Le

poète, il e

se

---

deae, unde adrecta Romain. » Il ne s'agit pas seulement d'une halte de la Dame, comme le dit Staehelin, *o* , p. 48, n. 2.

216. *De har. re* 13, 28. El ce

de temple

c'était l'idole même de Pe *sacra adscita*

ex Phrygia ; mais ce mot dé

l'Ida Phrygien ; cf. la note suivante.

217. *Fast.* 4, 265 ss. Le

dée

de l'Ida dans Strab 10, 3, 23), c'e

par refuser, pour bien établir se

historique dont on entrevoit le souvenir, au travers de
romane
Polybe et Tite Live[218] un argument contre Tite Live lui-même ?
Lorsqu'il
rencontre de Manlius, en 565/189, n'e
dans le
aux liens sacré
translations succe [219] : celle de la Mère Pergaméenne à la
fin du 3e siècle, celle de la Mère Pe e siècle.
L'hy
chez le
fête commémorative. Or l'on n'a jamais célébré, dans le
romaine

---

218. Pol. 22, 20 (18), 4 : γάλλοι παρὰ Ἄττιδος *etc.*; Liv. 38, 18 : « Galli Matris Magnae a Pe

219. Kuiper, *l. c.*, p. 304. On pourrait aussi, pour concilier le
émettre une autre hy
anciens, de Pe
qui fréquentaient l'emporium de Pergame ou avec le
rendaient aux foire
du sanctuaire en dehors de l'enceinte (Varron, il e *pro*).
Serait-elle venue avec Philétaere l'eunuque, ou le premier Eumène, ou Attale lui-même, à la suite d'une ex
cadeau de
sauveur de l'A
traité remontant à l'alliance conclue en 216 entre le roi de Pergame et Antiocho 1er, ou bien un traité datant de 207, quand Attale fut rappelé de se
de Grèce par une invasion de Prusias 1er de Bithynie (peut-être le
furent-il
Boo *Le*
Pergame dans *Rev. archéol.*, 1909, 1, p. 104. Mais il sub
difficulté de savoir comment la dée
adorée sous le vocable d'Idéenne.

que l'on adorait au Palatin sous l'Empire e
son entrée dans Rome le 4 avril 204. A quand remonte la légende
de la Pe e siècle, au temps
où Rome, héritière de
temple dont ce
s'accréditer que le sanctuaire suburbain de Pergame ne jouissait
d'aucune renommée. En A
tout intérêt à la pro [220] et Strabon,[221] au début de
l'Empire, l'ont-il
Le témoignage de Tite Live prouve qu'elle était aussi trè
en Italie. Comment n'aurait-elle pas fait fortune dans la Rome
d'Auguste, maître
envahie dé
tout droit de Cappadoce, la Mère Phrygienne pouvait-elle avouer
quelle provenait simplement du voisinage de la côte ? *Major e
longinquo reverentia*. Pouvait-on croire que le fétiche de pierre
brute avait pour patrie l'une de ce
Mère de
« autogly
elle
Sangario [222] Enfin le culte qui avait passé de Pergame à Rome
n'était pas un culte hellénique. Le Megale
de
et selon le rite phrygien. Pe

220. Diod. Sic. 34, 33 ; cf. p. 26, n. 2. Mais peut-être y eut-il interpolation du
nom to
221. Strab. 12, 5, 2. Il parle de la translation aprè
du nao
l'événement de 204, puisqu'il e
222. P De flumin., 12, 2.

A

place dans l'histoire nationale.[223] Pourtant, vers la fin de l'Empire, Julien se borne à déclarer que « l'on demanda la dée

Pergame, alors maître

encore, à la suite d'Ovide et sous la même forme dénaturée, le souvenir de la tradition véridique.[224]

Pour obtenir et ramener la dée

sade de cinq membre [225] Trois d'entre eux appartiennent à la vieille aristocratie patricienne ; le

d'origine plébéienne. Toute la hiérarchie de

re

édile curule, deux anciens que

Valerius Laevinus, qui a commandé plusieurs année

division navale de Grèce, négocié la première alliance avec la ligue étolienne, lutté contre Philippe avec succè

combiné l'ex

223. Au 1er siècle : Val. Max. 8, 15, 3 : Pe

à Phrygiis sedibus... migrantem ; Sil. Ital., Pun. 17, 3 : Phrygia sede petitam. — Au 2e s. : Arrian., Tact. 33, 4 : ἐκ Πεσσινοῦντος ἐλθοῦσα. A Hannib. 56 (cf. p 26, n. 4). — Au 3e s. : Dio Cass. 57, 61 (éd. Dindorff, 1, p. 104) : ἐκ Πεσσινοῦντος κομιζομένην. Herodian. 1, 11 : Πεσσινουντίαν θεὸν. — Au 4e s. : Arnob. 7, 49 : aecita ex Phrygio Pe Civ. Dei 3, 12 : à Pe

translatum.

224. De M. D. (Or. 5) init. ; Claudian., De bello gildonico, 117 : « Palatinis mutasti collibus Idam » ; Prudent., Contra Symmachum 1, 187 : « utque Deum Mater Phrygia veheretur ab Ida. »

225. Liv. 29, 11. M. Valerius Laevinus, préteur pérégrin en 215, pro en Grèce de 214 à 211 (egregie adversus Philippum regem terra marique ge Liv. 26, 22), consul en 210 et, d'aprè

Metellus, édile plébéien en 208, préteur urbain en 206 ; Ser. Sul

édile curule en 209 ; Cn. Tremellius Flaccus et M. Valerius Falto.

qui connaît le mieux la que
Sul
roi de Pergame.[226] On met à leur dispo
c'e
nationale. A coup sûr, si l'on entoure cette mission de tout le
pre
point seulement pour honorer la Grande Mère. Par le choix de
l'ambassadeur et de se
monstration navale dans le
fois de plus qu'en cette affaire la religion secondait admirablement
la politique. L'ado
comme un é
lien étroit la rattache quand même à la pré
le sol italien et aux néce
cette alliance n'a d'autre origine que la seconde guerre punique et
le

1.3

Avant de prendre le chemin de l'A
le golfe de Corinthe et le port de Del [227] Le
mission étaient monté
avaient demandé à la Pythie de compléter le
la Sibylle. D'aprè
sur deux point
la nature de

---

226. P. Sul
renouvelé, venait d'hiverner avec Attale et d'o
227. La mission envoyée par un Ptolémée à Sino
Pluton commence aussi par le pèlerinage de Del *Hist.* 4, 84.

La première que
Rome étaient deux client
son autorité, si puissante dans le monde grec, pour consacrer leur union définitive ; et la ré
La seconde que
la religion romaine. Pour introduire dans l'enceinte de la cité un dieu nouveau, il fallait un cérémonial particulier, conforme à la fois au caractère de la divinité et aux instructions de
général, le
ob
Livre
même temps, pour vouer le sanctuaire, « le citoyen qui exerçait la suprême autorité dans la ré [228] » Douze ans plus tard, la Pythie de Del
tout l'ensemble de
devoirs d'ho
l'on e
e [229] qui
attribuent également la dernière pre
dire aux Décemvirs. La Pythie, si vraiment elle fut consultée à ce sujet, n'aurait donc eu qu'à ratifier la décision du sacré collège ; elle confirmait au parti noble se
il y a plus, et Tite Live e
qu'e
la Mère de
Durant le long voyage sur mer, un prêtre et une prêtre

228. *Liv.* 22, 10 : « is cuius maximum imperium in civitate e

229. *Diod. Sic.* 34, 33 ; *Sil. Ital., Pun.* 17, 5-7 ; *A* *Hannib.* 56 ; cf. *De vir. ill.* 46.

Megale
la recevoir quand elle abordera sur le sol latin, un Romain et une
Romaine. Le
la plus vertueuse de
de
de Cicéron et a été connue de Diodore.[230]

Ce fut le Sénat qui choisit. Au retour de l'e
était dé
à Rome pour annoncer que la Dame était proche et préciser sans
doute quel
de la Curie, afin de nommer le
programme définitif de [231] »
fut P. Cornelius Scipio Nasica. Il était fil
qui était tombé sur un champ de bataille de l'E
germain du général qui était alors l'homme le plus po
ré
mêlé à la vie politique ; et son jeune passé n'avait ni ennemis ni
envieux. [L'élue, que le
dé [232] fut Claudia Quinta.[233] Elle était fille de P. Claudius

230. Cic., *Pro Coelio* 14, 34 et *De harusp. re* 13, 26 : « (sacra) vir is acce
e
putabatur, Q. Claudia » ; cf. Diod. Sic., *l. c.*
231. Liv. 29, 14 : veram victoriam. « Nomen melius maiusque triumphis, » dit
Silius Italicus, qui suit de trè H. n. 7, 34 :
« vir o
232. Cf. Plin., 2. n. 7, 35 : « pudicissima femina, matronarum sententia, » à
pro
une statue de Vénus ; au sujet de Claudia, Pline suit la tradition du miracle et
croit qu'elle fut jugée la plus honnête religionis ex
233. Pour sa généalogie, L *De gente patricia Claudiorum*, U
p. 53 ; cf. de Vit, *Onomastic*, p. 301, et Pauly-Wissowa, *R. Encycl.*, 3, p. 2899.

Pulcher, un consul de l'année 305/249, et sœur d'A
consul en 542/212. Peut-être était-elle mariée à un Valerius.[234]

Sur le programme de la réce
qu'imparfaitement et contradictoirement renseigné
certain, c'e
autre à Rome. S'il faut en croire Tite Live, le
accompagné au port d'O
chargé du divin fardeau parvient en face de l'embouchure du Tibre,
Scipio monte sur une embarcation et va chercher la dée
reçoit de
homme elle gagne la terre ferme, et celui-ci la remet aux femme
du plus haut rang, qui h tour de rôle la portent jusqu'à Rome.[235]
« Toute la cité était accourue à leur rencontre. Aux porte
maisons, sur le chemin de la proce
turibule
d'entrer de son plein gré dans la ville et de lui être pro
On la dé
veille de
fête. Le peuple se rendit en foule au Palatin avec de
y eut un lectisterne et de [236] »
Pourquoi choisit-on le temple de la Victoire pour y loger la Dame,
en attendant que le sien fût construit ? Sans doute parce qu'il était
le plus voisin de l'emplacement que Ton de [237]

---

234. Diod., *l. c.*, la nomme Valeria.

235. Si le trajet se fait par voie de terre, c'e
franchissent cette vingtaine de kilomètre
se servir *iuncto vehiculo sacrorum publicorum causa* : Liv. 34, 1.

236. Liv. 29, 14 (le
qui e *l. c.* ; Ovid., *Fast.* 4, 290-348 ; Sil. Ital., *l. c.*
10 ss.

237. Peut-être aussi parce qu'une tradition rattachait le

Mais comme le sé
était un gage de victoire, ne devons-nous pas suppo
aussi une intention symbolique, ou simplement superstitieuse[238] ?
Diodore se borne à dire que la po
par ordre de l'oracle, pour aller au-devant de la Dame et lui faire
e
conduisait la proce
reçurent le
O,
leurs brus, » et la sainte congrégation de
fluviale que l'on amène la dée
vaisseau s'enlise dans le
Dieux pour le renflouer. L'histoire se transforme chez le poète en
légende dorée. Mais le miracle ne s'e
Dé
le navire ; on dîne et tout le monde va se coucher. » Le lendemain,
on immole une génisse devant la poupe enguirlandée ; on brûle
de l'encens, puis on détache l'amarre. Au confluent de l'Almo, un
vieux prêtre phrygien, vêtu de rouge, baigne l'idole. Portée sur
un char que traînent de
Capena. « Scipio la reçut dans Rome. » La fête aurait donc duré
deux jours. La dée
le cours du Tibre jusqu'à l'Almo. Avant de franchir l'enceinte,
on aurait accompli le rite de la Lavation. Ce détail, à vrai dire,
paraît être inventé tout ex
cérémonie qui se renouvelait tous le
d'autre part, qu'en venant du Tibre on ait ado

la légende d'Évandre et à celle d'Énée : Païs, *Storia di Roma*, 1, p. 206.

238. Cf. supra, p. 32 et 36, n. 2.

indiqué par Ovide. C'e
la solennelle proce
d'O
ou par la porte Raudusculana, entre l'Aventin pro
et la Remuria. Aussi bien, avons-nous dé
pas la prétention d'être un scrupuleux historien. Silius Italicus, de
son côté, paraît surtout préoccupé de rechercher l'effet pittore
Il re
flotte. Dè
l'attitude de la supplication et tend vers la dée
se
Tibre, le
po
pont, autour de la Dame, le
ré [239] qui a
puisé tant de renseignement
dans se
Julien, il e
avec le sénat ; en tête marche le clergé au grand complet, revêtu
de
chacun se pro
d'en venir au miracle.

Cette réce
par le rôle confié aux matrone
La participation officielle de
puisqu'il s'agissait d'une divinité féminine. Elle était conforme aux
traditions orientalo-grecque
tienment la majorité de

239. *Civ. Dei* 2, 5.

traditions romaine
aux femme
naire [240] Leur pré
cette fois, comme l'hommage de
longue
ne manqua pas une matrone à O
rappeler ce titre à la reconnaissance publique, lorsque l'on pro
moins de dix ans aprè
luxe.[241] Leur mission fut d'accueillir l'Idéenne au moment où elle débarquait sur la terre latine et d'assurer son voyage jusqu'au Palatin. Mais on avait re
noble [242]
eurent le privilège de porter dans leurs mains la pierre sainte. Claudia Quinta, qui avait été l'ob
appartenait à la plus haute aristocratie ; elle était d'une famille
ré

De même, sous ce régime aristocratique, le *vir o* ne pouvait être qu'un patricien. Cornelius Scipio et son cousin, le consul sortant, re
Loin de rien abdiquer de la fierté de
plus jalouse de se e siècle,
qu'elle a conscience d'avoir bien servi l'État pendant la guerre et quelle a reconquis, par son mérite, le
Le
le
de P. Cornelius, qui dans cinq ans sera commissaire colonial et

240. Cf. Liv. 21, 62, 22, 1, 27, 37.
241. Liv. 34, 3 et 5.
242. *Matronae primore*

dans quatorze ans consul, offre donc une signification politique nettement accusée. Ainsi le parti aristocratique, aprè
venir d'Orient la Mère Idéenne, l'accapare dè
qui donne à la dée
nationale à cette rupture avec se
était interdit, en effet, aux divinité
sacrée du pomoerium ; elle
sur l'Aventin, dans l'île du Tibre. L'Idéenne pénétrait au cœur même de la cité, s'installait sur la colline où Rome était née, où le
où il [243] Et c'était le
parti conservateur qui avait o
le principe d'exclusion de
comme loi exacte, à partir de 537/217 ; cette année-là, de
furent voué
hellénisée
même de la nature et du nombre de
de Rome s'ouvrirent plus largement aux divinité
trouble de
Toutefois, si nous considérons la liste de
construit
huit seulement à l'intérieur du pomoerium ; et encore, sur ce nombre re
ou italique
le *novenside* d'origine hellénique ou orientalo-grecque, ce sont de

243. D'aprè
d'Énée auraient construit sur le Palatin un temple de Fide
avec le temple de la Victoire : cf. Païs, *l. c.*, p. 171.

ce même avantage. Or l'ado
rattache aussi à de
un soulèvement de la Sicile occidentale. L'introduction du culte de Mens, lequel paraît venir de Campanie ou de Grande Grèce, doit avoir une cause analogue : peut-être voulait-on éviter une défection d'allié
mettait ce
latin, témoigne d'une même diplomatie. Le salut de la Ré
e
bien le
pouvaient-il
justifier ce régime d'exce
temple de la dée
Rhéa Cybèle vint s'établir au milieu de
fil
d'être habité par le
demeurer sur la colline patricienne, de même que la plébéienne Cérè avait son temple sur la colline plébéienne de l'Aventin. Enfin, ce sont le
convient la Grande Mère. Le droit de célébrer par de
corps l'anniversaire de la réce
romains ; et ce
nom que ceux de la plèbe aux fête
semble, le témoignage d'un véritable antagonisme entre le
le ignobile). Au début du 2e siècle, le
la Mère Idéenne et de Géré
cité, comme leurs deux temple
punique, cet antagonisme, qu'accentue chaque année l'affaiblissement de la classe moyenne et l'accroissement du prolétariat urbain, ne

peut pas être une cause de dé
encore à plus de soixante ans de
murmurer contre le gouvernement, qui l'accable de réquisitions, et contre le
séditieux sur le Forum. On y re
plébéiens de pactiser contre la plèbe ; on le
complicité avec Hannibal. « Le
la plèbe, à la réduire en lambeaux.[244] » Puisqu'on lui re
d'être la cause de tout le mal, l'aristocratie sénatoriale, qui s'identifie avec l'État, pré
qu'elle-même offre l'ho
perpétuité de la confrérie cultuelle.

La plèbe ne songea point à prote
non plus si la pierre noire était un symbole d'union avec d'autre peuple
la sainte alliance était avec le
dée
conquête
nouvelle et de riche
Avec elle, aussi, l'Idéenne amenait son clergé oriental, vêtu de robe éclatante
tambourins, de cymbale
tout un exotisme qui charme la foule et l'entraînera vers le Palatin, où doit re

244. Liv. 22, 34 (en 216) : « ab hominibus nobilibus, per multo
quaerentibus, Annibalem in Italiam adductum ; ab iisdem... fraude id bellum trahi ; ...id foedus inter omne
26, 35 (en 210) : « plebem romanam perdendam lacerandamque sibi consule sumpsisse... ; haec non in occulto, sed pro
fremebant. »

1.4

Le souvenir de la réce
ne pouvait s'effacer de
de cette cérémonie demeura, jusqu'à la fin du paganisme, une fête du calendrier romain. Mais la légende vint rapidement embellir l'histoire.

Elle ne pouvait guère s'exercer sur la personnalité de P. Cornelius Scipio. Sa vie d'homme politique, fixée dans le
analy
entre le
décerna celui de Trè [245] par reconnaissance ; il ne fit point travailler l'imagination de [246] Mais le
n'ont pas toute
en créa beaucoup, qu'il sub
que le
l'O
qu'il avait « reçu » la dée [247] ; on disait aussi qu'il fut « l'hôte de la Mère Idéenne. » Tite Live attribue à la Pythie cette dernière formule, rapportée par le
une signification trè
parti. Cornelius n'aurait pas seulement reçu la dée
mains, pour la transporter du navire à terre ; il l'aurait ensuite reçue chez lui, dans sa maison de Rome. Il l'aurait momentanément hébergée auprè

245. Val. Max. 7, 3, 2 : « sanctissimis manibus » ; 8, 15, 3 : « sanctissimo viro » ; Juv. 3, 137 s : « da te
Idaei. »
246. Il e
Amm. Marc. 22, 9, 5.
247. Cic., l. c. et Brut. 20 : (is) qui sacra acce

pouvait se glorifier d'un pareil privilège ? Cette tradition e
gistrée par Valère Maxime,[248] au temps d'Auguste et de Tibère.
A vrai dire, le fait d'une ho
impo
bien pu en suggérer l'idée. Dans beaucoup de ville
fête
toyens : tel, à Del
Dieux.[249] Cet usage commémorait-il, en général, l'introduction d'un
culte étranger ? On le croirait volontiers en voyant, par exemple,
la théoxénie d'I
la réce
impo
venue avec se *sacra*, c'e
ministre [250] Le prêtre et la prêtre
l'ont accompagnée sur le navire, la suivent dans Rome. Il
toutefois étrangers à la cité romaine. Hôte de leur dée
leur assurait le
légale. Ainsi comprise, l'hy
compatible avec le récit de Tite Live. Pour que la formalité rituelle
fût accomplie, ne suffisait-il pas d'un simulacre d'ho
d'un court arrêt du cortège dans la maison de l'O
monter au temple de la Victoire[251] ? Mais ce ne sont là que de

248. Val. Max. 8, 15, 3 : « *eius manibus et penatibus senatus*, Pythii A
monitu, deam excipi voluit ; » cf. Schol. ad Juv., *l. c.*, éd. Jahn, 1851, p. 205 : «
ho

249. Dio *etc.* ; ref. Da-
remberg et Saglio, *Dict. de* , *s. v. ho* .

250. Cf. le chapitre suivant.

251. T. Live ne se contredisait donc pas en déclarant, 36, 36, que Cornelius «
apporta la dée

Ovide, *Fast.* 4, 347, paraît faire allusion à un rite qui aurait eu lieu à l'intérieur

conjecture
de Valère Maxime, anecdotier plus qu'historien, et qui n'a jamais eu la ré
de toute commémoration théoxénique, dans le
d'avril, e
Ce qui ne la rend pas moins suspecte, c'e
d'autre
L'introduction du culte d'A
de 431, nous en fournit un exemple ty [252] Quand A
arriva d'E
le
que l'on chantait encore au 3e siècle de notre ère ; dévot du dieu guérisseur, il lui éleva même un autel. Il n'en fallait pas davantage pour créer une légende. Dè
passait pour avoir logé chez lui le dieu. Bientôt le
reconnaissant
l'Accueillant. Le
de Saint. Mais la légende romaine semble être une ré
légende grecque.

Le rôle de Claudia Quinta fut peut-être plus purement honorifique. Mais c'e
fête. Sa renommée éclipsera celle de Scipio. Car Scipio re
l'histoire l'élu du Sénat ; Claudia devient, dans la tradition, l'élue de la Mère Idéenne. D'aprè

---

de l'enceinte : *Nasica acce* .

252. Foucart, *Grands my* , 1900, p. 116 s. La version qui faisait honneur à So
contemporain de l'événement, Telemacho
marbre le véridique récit de l'arrivée du dieu ; l'inscription a été retrouvée dans le

considérée de son temps comme la plus vertueuse de [253]
On lui confia pour cette raison l'honneur de recevoir la Dame. La légende se forma par un phénomène de renversement de la cause et de l'effet. Ce fut l'intervention de Claudia dans la cérémonie d'O
donc suspecte ; cette intervention fut donc fortuite. Quelque incident, gro
ment du rôle officiel, qui finit par être oublié. Peut-être avait-on crié au miracle.[254] L'élément merveilleux passa au premier plan dans le souvenir de la po
miracle avant le
par deux fois à Clodius l'antique vertu de Claudia, n'en fait pas mention. En revanche, Pro [255] en parle comme d'une histoire bien connue. Ovide contribua sans doute beaucoup à la ré
« Le
tirer la corde tendue. A grand peine le navire qui porte la dée remonte le courant. Sa carène s'enfonce dans la vase et y demeure immobile, telle une île en mer. Ce prodige e
foudre ; le

253. Cic., *De har. re* 13 ; cf. Diod. Sic., *l. c.*
254. Il e
étrangère ; il a pour but non seulement de manife
aussi de prouver que le dieu pénètre de son plein gré dans sa nouvelle ré
J'ai dé
allé
livrer la statue ; celle-ci finit par quitter son temple et monter d'elle-même à bord de la flotte (Tac., *Hist.* 4, 84). Plutarque, *De I* , déclare simplement que, las d'attendre, le *Rev. de* , 1902, 2, p. 14 ss ; Dattari dans *Rev. arch.*, 1906, 2, p. 323 : la statue serait arrivée en 213, sous Ptolémée 4.
255. Pro *H. n.* 7, 34.

était de la race de l'antique Clausus ; elle était belle... Vertueuse, elle passait pour ne point l'être. Sa coquetterie, la variété élégante de [256] ;
et, de l'avis de
groupe de
pure du fleuve, et trois fois lève au ciel le
Elle tombe à genoux, fixe le
cheveux é
qui le
Si tu me condamne
sera mon châtiment : car c'e
le crime e
pureté de ma vie. Chaste divinité, tu t'abandonneras à de chaste mains. » Elle dit, et pre
s'émeut, suit son guide, pour la gloire de Claudia. Un cri de joie monte jusqu'aux astre

Cette légende était si récente que Tite Live a craint de compromettre sa dignité d'historien en la rapportant. Il se borne à une allusion de
même temps l'origine de cette tradition merveilleuse. Claudia, si elle était vraiment coupable, ne pouvait exercer « un ministère aussi sacré » sans s'attirer le courroux de la divinité. Celle-ci manife
là une forme trè
point de dé
merveilleux, en spécifiant que le navire qui portait l'idole n'entra

256. Pour le *Inst.* 2, 7, 12. Auguste, considérant sa fille comme une honnête femme en dé
Claudia : *Macrob.*, *Saturn.* 2, 5, 4.

point dans le Tibre et s'arrêta au large. Si l'accident n'arriva qu'à l'embarcation qui fit le service entre la galère et la rive, le voici dé

Ce fut sans doute le culte particulier de
qui raviva la po
autour du temple du Palatin cette floraison de légende
Mais l'avènement de
singulier relief au rôle de Claudia, la grande Sainte de la nouvelle famille impériale. Aussi la légende va-t-elle s'amplifier jusqu'à la fin du paganisme, et nous pouvons suivre le
son évolution. Dans le
Silius Italicus[257] s'inspire encore beaucoup de *Faste* d'Ovide ; mais dé
saisit le câble, on entend le
sacré
tout seul, comme poussé par le e siècle, le câble a disparu ; c'e
proue.[258] Un peu plus tard, on contera que la ceinture, lancée du rivage sur le vaisseau, s'était nouée d'elle-même à l'avant.[259] Pour rendre plus éclatant le triomphe miraculeux de la vertu, ce ne sont plus seulement le
le navire ensablé. On attelle de [260] ;
tous le e siècle,
on ira jusqu'à remplacer la ceinture de Claudia par se

257. Sil. Ital., *Pun.* 17, 20-47.
258. Dé *l. c.*; Tertull., *A* 22 ; Lactant., *l. c.*; Augustin., *Civ. Dei*, 10, 16 ; Julian., *l. c.*
259. Herodian., 1, 11.
260. Augustin., *l. c.*; Jul., *l. c.*

aux longue [261] ! Il e
la première légende, puisque la matrone leur devait en partie sa
mauvaise ré
le temps o

Peu à peu, la condition même de Claudia s'était aussi modifiée.
La matrone était devenue Ve
plus grave
grandie
sur le
tout entière. L'accident du navire devenait un signe manife
la colère de

Cette autre forme de la légende n'e
tie Claudienne. Elle se rencontre pour la première fois dans un
fragment de Sénèque cité par saint Jérôme,[262] si toutefois le titre de
« Virgo Ve
une citation. Sous le [263] donne à Claudia l'é
de vierge, sans spécifier toutefois qu'elle fût Ve
à la période de transition. La transformation n'apparaît vraiment
définitive qu'au me et au 4e siècle
teur du *De viris illustribus*.[264] Mais la tradition ancienne, celle de
Cicéron, d'Ovide et de Tite Live, n'e

---

261. Claudian., *Laus Serenae*, 17 :« ducens Claudia virgineo cunctantem *crine* Cybeben. »
262. Hieron., *Adv. Iovin*. 1, 25 Sen. *Fragm*. 80 (éd. Haase, 1886, 3, p. 433) : « Claudia virgo Ve
pudicitiam suam fertur cingulo duxisse navem, etc. » Mais la véritable citation de Sénèque ne commence qu'à la phrase suivante.
263. *Silv*., 1, 2, 245 ss.
264. Herodian., *l. c.* : τὴν ἱέρειαν τῆς Ἑστίας ; Julian., *l. c.*; cf. *De vir. ill.*, 46 : *Claudia Virgo Ve* ; Claudian., *l. c.*

l'Ancien, Claudia e [265]
nous parlent d'elle sans la qualifier. Le fait ne s'ex
s'il s'agissait d'une Ve
prêtre
Claudia, lorsqu'il énumère toute
impériale ? Au 2e siècle, A
ceinture, dit encore formellement que l'on accusait Claudia Quinta
d'adultère et que la Dée
matrone ayant gardé la foi conjugale. Même aux siècle
nous retrouvons parfois la tradition historique.[266] Il e
facile de déterminer sous quelle
eut dans la gens Claudia, vers l'an 600 de Rome, un demi-siècle
aprè
pour un de ce
famille. Comme son père, d'aprè
Suétone, triomphait sans l'ordre du peuple, elle monta sur le char
triomphal jusqu'au Capitole, afin d'empêcher toute intervention
de
héroïne
re [267]
On racontait d'autre part que certaine
leur innocence par de
de l'eau du Tibre dans un crible : milia avait rallumé le feu sacré
en jetant sur l'autel sa tunique de lin. C'était un miracle ana-

265. Plin., *H. n.* 7, 35 ; Tac., *Ann.* 4, 64 ; Suet., *Tiber.* 2. Encore peut-on dire que le terme de *pudicitia*, employé par Suétone, s'applique surtout aux matrone
c'e
266. Min. Fel., *Octav.* Lactant., *l. c.* ; sans doute aussi Augustin., *l. c.*
267. On le
dome : Cic., *Pro Coel.* 14, 34.

logue qu'avait accompli la Mère de
Quinta : le rapprochement était naturel, et Pro
transformation de la matrone en Ve
ainsi toute pré
L'e
et à cette Bonne Dée
Ve
crois surtout qu'il importe d'attribuer une large part aux jeux
scénique
l'événement d'O
miracle aux Jeux de [268]

L'art n'avait pas moins contribué que la poé
perpétuer le souvenir de Claudia. Une statue de la matrone se
dre
Valère Maxime,[269] elle s'y trouvait dé
de cet édifice, à la fin du 2e siècle (643/111), quatre-vingt
seulement aprè
continuait à protéger celle qui jadis avait sauvé son navire, la
statue échappa miraculeusement à cet incendie et à celui qui ravagea
le Palatin sous le règne d'Auguste (756/3). Mais Tacite[270] déclare
au contraire qu elle ne fut consacrée dans le temple qu'aprè
été re

---

268. Ovid., *Fast.* 4, 328 : « scena te
269. Val. Max. 1, 8, 11 : « Claudiae statua in ve
po
item M. Servilio et L. Lamia co
270. *Ann.* 4, 61 : Claudiae Quintae statuam. vim ignium bis elapsam maiore apud aedem Matris deum consecravisse. Tacite compare ce miracle à celui qui sauva de l'incendie une statue de Tibère, laquelle se trouvait dans la maison d'un particulier.

Maxime e
il s'agit de flatter Tibère et sa famille. Ce
contemporain de l'incendie de l'an 3, on peut admettre que la
consécration e
dernier siècle de la Ré [271] croient
reconnaître la statue sur un « aureus » et sur un denier de C.
Clodius C. f. Pulcher, qui furent frappé
(711/43). Ce
assise et voilée, avec l'inscription « Ve
moderne
fut une Ve
Le
ty
de la famille du monétaire. Mais il ne peut être ici que
la fameuse Ve
ex
Claudia Quinta.

La scul
mais encore la scène même du miracle. Julien nous dit que « de
image
re
Faustine l'aînée et sur un autel votif qui e
Le médaillon[272] porte au revers, sans légende, l'effigie de la dée
assise à l'avant d'une trirème. La Dame n'a ni couronne murale ni,
ce semble, le

---

271. Borghe *Numism.*, 2, p. 178-183 ; Babelon, *Monn. de la ré* , 1, 352-354 (avec re *Monn. cons.*, pl. 12.

272. Cohen, 2e éd., 2. p. 439-440. n° 307 (avec figure). Cf. Visconti dans *Annali*, 1867. p. 296 ss et pl. S : Froehner, *Médaillons rom.*, p. 78 : Stevenson, *Diction. of roman coins*, p. 211.

lion. Debout sur la rive, Claudia tire le vaisseau. Prè
trois femme
de [273] ; l'une d'elle
l'autel capitolin[274] la Mère et Claudia sont seule
moyen d'une chaîne le navire, le long duquel pend la rame devenue
inutile. La dée
poupe, se dre
une chapelle au toit arrondi ? N'e
vaisseau d'Énée que décrit Virgile,[275] une réduction symbolique de
l'Ida, une petite montagne factice, avec la grotte sacrée ? Cette fois
encore, l'Idéenne e
à se
Toute
tète se couvre d'un voile. L'image de Claudia e
base trè
de la matrone, tenant en main le câble, ou s'était inspiré d'un
groupe. Cette conjecture e
le mauvais travail du relief, le co
semblent révéler l'influence d'un modèle antérieur et de bon style.

« A la Mère de Navisalvia ou Navis Salvia, »
lisons-nous sur la dédicace de l'autel. Habitué
Claudia réunie

---

273. Serait-ce une illustration du « nox aderat » d'Ovide ?

274. Voir la bibliogr., CIL. 6, 492 et dans Helbig, *Guide*, 1, n° 436. Le relief e
re *Museo Capit.*, 4, pl. à la p. 67 et dans Lorenzo Re et
Nibby. Ce *Dict. d. Ant.*, 1,
p. 1684, fig. 2243. Mais il
mal la ceinture de Claudia, dont on a fait une sorte de gro
Sur l'original ce

275. *Aen.* 10, 158 : « imminet Ida super. »

en arrivèrent-il
Leur pieuse reconnaissance envers la matrone se changea-t-elle un jour en un véritable culte ? L'hy [276]
D'abord elle nous oblige à suppo
Navisalvia ne se retrouve pas ailleurs. Mais surtout elle constitue un cas unique, anormal : il e
la Ré
n'e
le Navis et Salvia. Le
sacré. D'ailleurs ce vocable de Salvia ne nous e
le nom d'une ville. Ce qui nous intére
plusieurs trirème [277] Il fut
donné à de
e
porter le nom. Il existait beaucoup de navire
Salus, O [278] Salvia e
de bon augure, qui le
Mère de
cette ex
d'Ovide a encore fourni le point de dé [279] Le
l'Ida servirent, dit le poète, à construire l'embarcation sur laquelle

---

276. Elle e *l. c.*, p. 183, Mommsen dans *CIL.* 6, 492, Decharme dans Dar. et Saglio, s. v. *Cybelé*, 1, p. 1684.
277. *CIL.* 6, 3094 ; 10, 3532, 3580, 3600. Cf. A *Die latin. Inschr. mit den Namen roem. Schiffe* dans *Sitzung* , 79, 1875, p. 200. A *l(iburna) Sal(via) Augusta*, sur une inscr. de Sardaigne : Haverfield dans *Classical Rev.*, 1889, p. 228.
278. Cf. Ferrero, *L'ordinamento delle armate rom.*, p. 29.
279. Bloch dans *Philologus*, 52, 1894, p. 581. Jordan, dans Preller, *Roem. Myth.*, 3e éd., p. 58, avait émis dé *navisalvia*, *navis salvans*, nom d'une trirème.

devait monter la dée
fut, comme la pierre noire, un pré
amener avec lui la délivrance et la victoire, il reçut du roi le nom de Salut, ΣΩΤΗΡΙΑ.[280] Du mot grec, dont on conserva la dé
le [281] L'ex
subtile pour entraîner la conviction ; mais on ne peut refuser au fait initial un certain caractère d'authenticité. Il e
en effet, que la Dame n'ait pas accompli son voyage sur l'une de quinquérème [282] De même qu'elle se faisait accompagner par de
jusqu'à son arrivée dans le Latium. Ce n'était pas dans le
du Levant, c'était sur le
l'ho
la lui offrir. A
mission que de fournir à la Mère Idéenne l'e
Nous ne le voyons pas figurer aux cérémonie
fut remise directement à Scipio par le clergé oriental. Mais, en même temps que la dée
Rome, ho . Ovide conte qu'aprè
de guirlande
génisse vierge et sans tache. Or c'e
quand le navire e
rivage. Le poète décrit-il un sacrifice qui précéda l'instant où la

---

280. Attale portait lui-même le titre de Sôter.

281. D'aprè
latin, considère Salvia comme la traduction du sub
la ré *Salviae* ne serait pas une erreur du lapicide ; Claudia voulait dire : à la Grande Mère et au navire Salvia, aprè
etc. Cette ex

282. Ce *Latia portante Cybebe puppe.* »

dée
qui complétait le
suppo
le vaisseau dans le port d'O
relique sainte[283] ? Par la provenance idéenne de se
son rôle de sanctuaire flottant, par le miracle de la Dame noire, il était en effet trois fois sacré. Avec le
le caractère simplement commémoratif de la Fête du Navire. Le hommage
son vaisseau Salvia[284] ; celui-ci finit par recevoir une part de hommage
sur le
On lui attribua un *numen*, une force divine de salut. Mais il n'e pas néce
qu'il ait disparu pour que l'on ait pu croire à sa divinité. Quand Virgile transforme en dée [285] il
une véritable métamorpho
aspect.

Le culte de Mater Deum et Navis Salvia e
fait localisé à Rome, dans le quartier du port ; et c'e
de confrérie. La chapelle s'élevait en plein emporium, aux bords du Tibre et au pied de l'Aventin. Elle était surtout fréquentée par la po

283. Cancellieri, *Le sette co* , p. 28 ; Visconti dans *Annali*, 1867, p. 301. Proco B. G. 4, 22, déclare que l'on conserva longtemps à Rome le navire d'Énée ; confondrait-il avec celui de l'Idéenne ?
284. Comme protectrice de *Arch. Untersuch. auf Samothrake*, 2, p. 108.
285. Construit
de *Aen*. 10, 156.

tit

grouillaient sur le

certain nombre de fidèle *Cultore*,

qui devait avoir en même temps une de

confrérie ne nous e [286] Elle e

sans doute plus ancienne. La fondation paraît être antérieure à

l'é e

siècle, qui invoquent la Mère et son vaisseau, s'intitulent encore

Cultore , comme s'il

divine. Mais ce singulier n'e

quer le caractère indissoluble de

que leurs deux image

suspendus aux muraille

C'e

le centre d'une religion orientale, où le

anniversaire

étaient éclipsée

la Passion et la Ré

Mater Deum et Navis Salvia, dans le quartier le plus plébéien

de Rome et le plus co

de cette réce

caractère si particulièrement aristocratique et si purement romain.

---

286. A en juger par le caractère de l'é *Exempla script.*

e , 1885, aux no

2 Chapitre 2 : Le Culte à Rome sous la République.

Vetere
cautissimique.
Aul. Gell. 2, 28, 2.

1. Adaptation du culte de la Grande Mère Idéenne à la religion romaine. Impo
phrygien. Re
phrygien à Rome. — 2. Sub
phrygien dans la religion officielle. Sacrifice
prémice
accomplis au nom de l'État. Jeux : re
Palatin, jeux du Cirque ; pré
noble
sous la Ré
Phrygie et à Pe e siècle. Un grand-prêtre de Pe
à Rome en 651/103. Un affranchi qui se fait Galle. Galle
Bellonaire
au temps de
latine à la fin de la Ré
théologien : Varron. Un philo

2.1

« Il faut éviter, dit le jurisconsulte Paul, le
le [287] » Le culte orgiastique[288] de la Grande
Mère Phrygienne, avec son my
énervante
bien de ceux-là. Le Sénat romain ne pouvait l'acce
transformant. Mais ce serait une erreur de croire que, pour romaniser la dée
tellurique
origine po
de
tardive de
sons liturgique [289] on ne pensa
point à la confondre avec Cybèle, comme on avait identifié Cérè
avec Demeter. La personnalité plus fortement accusée de la dée
phrygienne n'ab
l'étrangère ne perdit pas son nom, comme Demeter, le jour où
Rome ado
Si poète [290]

287. *Sent.* 5, 21, 2.
288. Le culte importé à Rome e
parle de
289. Macrob. 1, 12, 20 : « (Maia) et mater magna in sacris vocatur. » Henzen dans *Annali*, 1856, pp. 110-112, et Marquardt, *Culte*, 2, p. 68, en concluent à tort qu'il y eut assimilation ; *mater magna* n'e
290. Varr. dans Augustin., *Civ. Dei*, 27, 24 ; Tibull. 1, 4, 68 : « Idae O
Ovid., *Trist.* 2, 24 : « Turrigera O *ara augusta* de l'an 754/1, O
e *Not. Scavi*, 1890, p. 388. Le
romains, confondant Mater Deum avec Rhéa, l'unissaient à Saturne, cf. Arnob. 3, 32 : « Mater Deum quam Nigidius (à la fin de la Ré
matrimonium tenuisse Saturni » ; or Saturne e

chacune de ce
un culte particulier ; on n'immole pas à la Mère de
consacrée à Maia, à O
à voir avec le
métroaque aux exigence
de la cité romaine. Le souci de maintenir dans son intégrité la
tradition nationale se manife ° par l'élimination de
orgiastique ° en conséquence, par la sub
gréco-romain au rite oriental dans la religion officielle ; 3° par la
création de sodalité
qui re

C'e
culte de la dée
néce
D'une part, le témoignage de Deny [291] e
Deny
malgré la dégénére
qui symbolisent la Passion et la Disparition (A
divinité
peuvent être qu'Attis, Adonis, O
re
l'historien admire précisément Rome d'avoir ado
se laisser envahir par toute

Rel. u. Kultus d. R., p. 168. D'autre part, sur l'association tardive de de Mater Deum et de Bona Dea, cf. une inscr. de Rome, CIG. 6206 IGSI. 1449 : Aurelius Antonius ἱερεὺς πρῶτον Βοναδίης εἶτα Μητρὸς θεῶν. Parallélisme du mythe de Faunus, père de Bona Dea, qui « transfigurasse se in serpentem crediture et coisse cum filia » (Macr. 1, 12, 24), et de la tradition orphique de Zeus s'unissant sous la forme d'un serpent à Rhéa et à Pro

291. Dion. Hal. 2, 19.

traite avec mé
d'un Grec d'A
en même temps pourquoi Varron, qui dans se
analy
point mention d'Attis. Son intention, toute patriotique, e
faire connaître aux Romains leur religion nationale. Or Attis n'e
pas une divinité d'État. Attis n'a pas reçu la consécration du
Sénat. Le
dans l'intimité de leurs sanctuaire

Mais d'autre part Attis ne re [292]
Un denier de la Ré
consacre un poème. Enfin et surtout, un clergé phrygien, sous la
sauvegarde de l'État, célèbre à Rome même le culte phrygien.

Le denier[293] e
l'an 650/104, c'e
de Mater Magna. Il pré
enfant, coiffé du bonnet phrygien, qui porte une branche sur l'é
et chevauche un bouc. A défaut d'autre ex

---

292. Bibliographie récente : Rapp dans Ro *Myth. Lexik.*, 1, 1, p. 724, s. v. *Attis* ; F. Cumont dans Ruggiero, *Dizion. e* , 1, et dans Pauly-Wissowa, *Real-Encycl.*, 2, s. v. *Attis* ; Showerman, *Was Attis at Rome under the Re* dans *Transactions of the American Philol. A* , 1900, pp. 46-59 ; Id., *The great mother*, 1901, p. 263 ; He *Attis*, 1903, p. 142 ss.

293. Exemplaire unique au Cabinet de France. Ce ty
d'Attis tenant le pedum et la syrinx, assis sur un bélier bondissant vers la droite ; bas-relief en marbre à la Bibliothèque du Vatican, « Museo Profano » : Buonarotti, *O* , Roma, 1694, 1, p. 375 ; Pistole *Vaticano de* , Roma, 1829, 3, pl. 106, 3 ; pierre gravée signalée par Passeri, *Lucernae fict.*, 1739, 1, p. 25 : « Aty
itemque in marmoreo simulacre, quod vidi dudum Romae in hortis Pamphiliis in Janiculo. »

bien admettre que ce groupe figure l'enfance d'Attis,[294] lequel fut nourri du lait d'une chèvre[295] et folâtrait parmi le
même, certaine
de la gens Volteia,[296] montrent Cybèle trônant sur un bige de lions, parfois aussi une tête jeune de Corybante.[297] Toute
effigie
une de
de la Grande Mère donné

---

294. Hy *Rev. numism.*, 1842, p. 245 ; Cavedoni, dans *Bull. Inst. archéol.* 1844, p. 23 ; Mommsen, *Hist. de la monnaie rom.*, 2, p. 371 ; Babelon, *Monnaie* , 1, p. 395. Lenormant rapproche le nom de Cethegus du mot phrygien Attêgus qui signifie bouc ; un jeu de mot
d'Attis rappelle la translation du culte métroaque, parce qu'Attis passait pour avoir pro
Cethegus était consul l'année même où Rome ado
295. Pausan. 7, 17, 9 ; Arnob. 5, 6. Sur le rôle important de la chèvre sauvage et du bouc dans le *Mycen. tree*, p. 83 ; Cook, *Animal worship in the mycen. age*, dans *J. of Hell. St.*, 14, 1894, pp. 133-138 et 150-152. Le bouc paraît être l'animal consacré au Zeus de la grotte de Dicté. La légende du bouc d'Andira, au sanctuaire de Cybèle Andirène, rappelle sans doute un rite cultuel. Bouc
hieron de Diony *Citie*, 1, p. 138 s.
296. Babelon, *Monnaie* , 1, pp. 339, 340 (L. Ce
(C. Norbanus Flaccus), p. 566 (M. Volteius) ; cf. Mommsen, *Hist. de la monnaie rom.*, 2, p. 468, note. Ne serait-ce pas aussi l'image de Cybèle que re
tête tourelée de femme sur le
280), C. Fabius Buteo (p. 486, 487), P. Furius Crassipe
Crassus Junianus (2, p. 135), M. Plaetorius Ce
324) ?
297. Au droit de la monnaie de M. Volteius : tête jeune de Corybas, avec casque sans cimier, orné d'une couronne de laurier. Mommsen pense que la tête juvénile
e *Nuovi studj*, pp. 27 et 28), fait
ob

d'édile

Rome n'ignorait pas alors la légende phrygienne, il ne révèle pas l'existence d'un culte officiel d'Attis.[298] La singularité même du sujet semble témoigner, au contraire, que le divin pasteur n'e pas encore un dieu de Rome. On devine une fantaisie de l'art hellénistique, on ne reconnaît pas un ty
religieux.

Moins de cinquante ans aprè
liambique d'Attis.[299] En une centaine de vers dont le rythme se brise et s'effémine, il ex
celui qui consacre à Cybèle sa virilité. Cet Attis n'e
même de Pe
un Galle. Il n'e
en proie à la divinité impérieuse et barbare qui habite sur le
cime
importation de la littérature alexandrine. Elle ne s'inspire pas directement d'une tradition religieuse. Elle re
d'art : telle
table
du culte d'Attis à Rome, elle n'offre donc, à pro
aucune valeur documentaire.[300] Tout au plus peut-on dire quelle té-

298. « Si Attis n'avait pas reçu un culte à Rome, jamais on ne l'aurait figuré sur une monnaie frappée dans la cité, » dit Cumont, dans Ruggiero, *l. c.*, p. 764. Nous verrons plus loin que la pré
en effet l'existence d'un culte d'Attis ; mais ce culte, toléré dans de
trè

299. Catull. 63. Pour de plus ample

300. Cette idée a été trè
Mollendorf, *Die Galliamben de* , dans *Herme*, 14, 1879, p. 194 ss, en particulier p. 197 : « Seine Attis ist kein Document fur den religiö *etc.* »

moigne de l'attrait qu'exerçait sur l'imagination romaine, au dernier siècle de la Ré

La Dame était venue d'Orient avec son personnel asiatique[301] ; et dè

au temple du Palatin. Leur pré

rence

de la cité. C'e

que le [302] Pour

le formalisme romain surtout, le culte de chaque divinité e

véritable science ; il exige un personnel compétent, qui ait une connaissance impeccable du rituel liturgique. Il avait fallu de

cialiste

Mâ de Comana deviendra divinité romaine, sous le vocable de Bellone, son culte sera confié à un clergé cappadocien. Le sacra de Géré

par de

et Korè, dans la Carthage punique, e

Mais, dit Cicéron,[303] si l'on faisait venir de

prêtre

culte hellénique, du moins voulut-on, pour le

de la cité, une citoyenne ; pour prier le

fallait, avec sa science étrangère, l'âme nationale et le civisme d'une Romaine. » Ce passage de Cicéron e

car il nous fait comprendre dans quel e

301. Cic., *De har. re* 13, 26 ; Liv. 29, 14 : Diod. 34, 33 ; Sueton. Tib. 2, parlent tous de sacra (hiera), ce qui signifie autre cho

encore plus formel et nomme le

302. Cf. un Ptolémée qui, voulant établir à Alexandrie le culte Eleusinien, fait venir comme prêtre un Athénien de la famille de *Hist.* 4, 83.

303. Cic., *Pro Balbo* 24, 55.

sont organisé
Il s'agit de concilier deux élément *scientia peregrina et externa*, *mens dome* . Pour Cérè
choisit le
soit à Naple
le droit de cité romaine, le préteur urbain pro
d'accorder personnellement à la nouvelle prêtre
entrée en fonctions, le titre de *civis romana*. Pour la Mère Idéenne, le
ce culte oriental, le
clergé spécial. Elle
office
sont seul
pouvoir la pratiquer. Car, à l'exemple d'Attis, il
eunuque [304] La participation au sacerdoce, par le seul fait qu'elle exige la suppre
Romain. Se rendre eunuque, c'e
la patrie ; dé [305] Un
castrat ne peut devenir citoyen romain. Il e
d'élever à la dignité de citoyen un barbare, qui appartient à une race mé
culte.

304. Il semble bien que le *famulus* de la Dame noire, à Rome, soit un Galle, c'e *Eumenide*, 34, éd. Rie
e

305. Lex Moenia : cf. *ibid.*, p. 153. Mais, à vrai dire, nous ne connaissons aucun édit contre l'eunuchisme qui soit antérieur à Domitien ; cf. *Dige* 48, 8, 4, 2 (re
neve quis se sponte castrandum praebere debet. » Hitzig, dans Pauly-Wissowa, *Real-Encycl.*, s. v. *Castratio*.

Mais il importait de réduire au minimum le corps sacerdotal et son rôle dans la vie de la cité. Une série de dispo
nistrative
par le Sénat,[306] fixa la constitution de ce clergé, détermina se
rapport
extérieure °
En principe, la dualité du sacerdoce oriental e
seul prêtre et une seule prêtre
par l'État.[307] 2° Un citoyen romain ne peut pas être prêtre ou galle, une citoyenne ne peut pas être prêtre
Mater. 3° La même interdiction s'applique aux e ° Le couple phrygien ne peut accomplir se
lieu public, en dehors de l'enceinte du temple auquel il e
5° Une proce
Noire ; le cortège se rend du Palatin au ruisseau de l'Almo par la porte Capena. Il e
signalée pour la première fois sous Auguste, remonte aux origine
Mais elle ne coïncidait pas avec le
à la fin de mars.[308] 6° Une quête e
culte et du clergé.[309] Elle était à la fois conforme aux habitude

306. Dion. Hal. 2, 19.
307. Ce
un personnel inférieur ? Il re
moins un flûtiste, la double flûte phrygienne étant un instrument rituel, mais que le
308. Ovide laisserait croire qu'elle avait lieu dans la matinée du 4 avril. Mais un Menologium rusticum, CIL. 6, 2305, cf. 2306, antérieur à l'ado
phrygienne
309. Cic., *De leg.* 2, 9, 22 : « Praeter Idaeae Matris famulo
ne quis stipem cogito » ; 16, 40 : « Stipem sustulimus nisi eam quam ad pauco
die

métragyrte stips ou
cotisation volontaire faisait vivre dé [310];
et l'on y avait souvent recours lorsque le
cérémonie [311] Mais cette quête e
limitée par la loi romaine à certains jours de l'année (*justi die*
stipis), qui sont peu nombreux ; car, dit Cicéron, « elle remplit le
âme
une fois par mois peut-être, le
de circuler dans le
leurs image
cantique
dier aux porte ° Enfin défense e
Romain de sacrifier à la dée
rien n'e
pratique [312] » L'affaire
de
pierre noire, révélait de si effrayante façon le danger de
orgiastique
réglementation. Elle contribua sans doute à rendre plus sévère
encore la surveillance exercée sur le personnel du temple et sur
le

Quand le
il

---

exhaurit domus. » Dion. Hal. 2, 19 ; Ovid., *Fast.* 4, 350.

310. Sur la *stips* exigée du peuple pour le culte d'A
Fe E , p. 23 ; A *De magia* 42 ; d'une façon générale, pour le
étrangers, Marquardt, *Culte*, 1, p. 171 ; Wissowa, *Rel. u. Kult. d. R.*, p. 363.

311. Par exemple, Macrob. 1, 6, 13 : « Lectisterniumque ex collata stipe faciendum. »

312. Liv. 39, 16, à pro

dissant de [313] C'était le clergé phrygien qui célébrait de
my
n'ait jamais eu la tentation de se faire initier. D'autre part le culte
n'avait pas encore à Rome, du moins pendant le
année
taux,[314] dont le zèle fanatique pro
et Attis. Le dieu Attis, dont le
poitrine de
n'eut pas l'avantage d'être persécuté, comme fut le Bacchus de
orgiaste
Leur assimilation remontait à l'é
venus de Thrace, s'étaient introduit
tolienne
paré de séductions. Attis a conservé son co
barbare et sa tare d'eunuque. La ré
à concevoir un tel dieu dut faciliter, dans le
tâche de
son culte. Il n'a pas d'histoire. Aussi bien ne reconnaissait-on
même pas à ce
teurs de la Dame, se *famuli*.[315] Jusqu'au temps indéterminé où le
recrutement du personnel se fit parmi le
rons quelle fut leur condition sociale. Le
étrangers ho [316] Pour que le service de la Dame ne re
pas aux mains d'étrangers, prit-on ensuite de

313. Varr., *Eumenide*, 33 et 34, éd. Rie
314. Ce sont le
provoqueront le transport d'une foule d'e
e
315. Cic., *De leg.* 2, 9, 22 : « Idaeae matris famulo l. c.
316. Cf. supra, p. 59.

race phrygienne ? Un personnage de Plaute,[317] environ quinze ans aprè
romaine à leur égard : « il
tous ce

2.2

Comment l'État romain accomplit-il se
la Mater Magna ? Le Sénat e
exerce se
naturalisé la dée
donne aux censeurs de 550/204, M. Livius et C. Claudius, l'ordre d'en adjuger l'entre
chargé de la juridiction urbaine et pérégrine
dédier le monument.[318] Il décrète aussi la célébration de nouvelle
caractère. La journée du 4 avril, à partir de l'an 551/203, fut consacrée aux fête
Celle *Megale* ou *Megalensia*, « parce que la Dée [319] » ; le vocable de *Matralia*, qui aurait pu leur convenir, était dé
Mater Matuta. Treize ans plus tard, l'*aede*
Palatio était livrée au culte. La dée

317. Plaut., *Trucul.* 2, 7, 48. Cette pièce a été compo
aussi l'o
que traduire ici l'un de se
318. Liv. 36, 36.
319. *Fast. Praen.* (entre le *CIL*. 1, 2, p. 316 ; Varr., *De ling. lat.* 6, 15, cf. supra, p. 47, n. 2 ; Cic., *De har. re* 12, 24.

fête, le 10 avril, jour anniversaire de la dédicace de son temple[320] ;
ce fut son *die* . Pour d'autre *Ara*
Pacis Augustae, par exemple, nous retrouvons deux jours férié
l'un d'eux, purement commémoratif, perpétue de même le souvenir
heureux de l'événement qui donna lieu à l'érection de cet autel.

Le
élément
banquet

Le
son salut par le préteur urbain.[321] En général, le
n'offrent que le
pour une cause tout à fait spéciale ; ce sont le
qui sont chargé
annuelle
ne peuvent sacrifier *more romano* et que la Dée
son service de prêtre romain, cet office rentre dans le
de *imperium*, c'e
consul
de l'État. Or le
souvent hors de Rome ; la pré
dans la Ville le dé
de
participation aux acte
acte [322] : il organise le
sacrifie tous le *graeco ritu*, sur l'Ara Maxima. Le sacrifice

320. *Fast. Praen.*, ad 10 A
quod eo die aedis ei dedicata e
321. Dion. Hal. 2, 19, 4, dit que le
par le στρατηγοί, et dans le rite national.
322. Cf. Wissowa dans Pauly-W., *Real-Encycl.*, 2, 698.

à la Grande Mère était certainement aussi une cérémonie de rite grec ; l'officiant avait la tête découverte et portait une couronne de laurier. Il faut admettre qu'il y avait deux sacrifice
4, l'autre le 10 avril. La victime e
doit avoir connu ni le joug ni l'accouplement.[323] A ce
solennité
un rôle passif de spectateur. Mais le temple lui était ouvert aux deux jours de fête,[324] pour qu'il pût accomplir se
pré
plat *moretum*[325] ; c'était leur met
blanc et de légume
sans doute été spécifié dè *lex templi*. Avait-il pour but de favoriser l'identification de Cybèle avec quelque divinité rustique de l'ancienne Rome ? Il e
le
moretum un plat analogue, consacré à la Mère de
la religion orientale ou hellénique. C'e
jour de [326] on donnait à la Mêtêr une sorte de bouillie d'orge au lait ; et cet aliment même pourrait bien être l'un de
nationaux de [327] Le *moretum*, contenu dans de

---

323. *Iuvenca* : Ovid., *Fast.* 4, 346. Le taureau de
plus tard et avec un caractère tout à fait spécial. Il e
aux dée
324. Le 4 avril 204, le temple de la Victoire avait été ouvert au peuple pour qu'il pût offrir se
Deae in Palatium tulit. »
325. Ovid., *l. c.*
326. He *Galaxia* ; Bekker, *Anead.*, p. 229 ; cf. Dieterich, *Eine Mithrasliturgie*, p. 145, n. 2.
327. Le
de beurre, » comme le *Gordion*, 1904, pp. 86 et 237. Sur

écuelle *mensae sacrae*
ou table
placée sur le *lectus*. Comme au 4 avril 204, ce lectisterne précédait
immédiatement le
Elle re *pulvinar* pour le
rite du lectisterne, devenu tout à fait romain, était-il d'importation
grecque. Nous le retrouvons en Orient, dans le culte d'A
d'Adonis.[328] Il pouvait être un élément ancien du culte métroaque.
Au Pirée, la *Klinè* du Metrôon[329] n'avait peut-être pas d'autre
de

Existait-il une troisième forme de sacrifice ? On offrait, ce semble,
à la Grande Mère le
tre
caractère agraire de Cybèle,[330] Mère du blé, Dame aux é [331] Il
manife
même
jour du Florifertum on portait à Flora le
culte de Magna Mater, c'e
d'apporter l'offrande au temple. En pré
au bruit de
dé
séduisante n'a pour base qu'un texte à peu prè

---

le rôle du lait dans la nourriture de *De diis et mundo*,
4 (Orelli. p. 16) : cf. He *Attis*, p. 197.

328. Theocr. 15, 127.

329. Considérée comme un lit funèbre par Foucart, *A* ,
p. 93. Cf. la *Klinè* sacrée d'Athena, à Tégée, Pausan. 8, 47.

330. Artemid., *Oneir.* 2, 39, lui donne l'é γεωργοῖς ἀγαθή.

331. Cybèle tenant de
impériale, en Phrygie : Mionnet, 4, p. 280, n° 495 ; p. 291, n° 556 : Weber
dans *Numism. Chronicle*, 1892, p. 208, n° 38 et pl. 16, 18.

Varron.[332]

Le second élément de
nous l'avons vu, le jour même de la réce
la fête. Il
avril 563/191, jour de la dédicace du temple, on donna aussi
de [333] qui devinrent annuel
é
10 on intercala de
se prolongèrent ainsi pendant se
on pas reculé jusqu'au 10 la dédicace à seule fin d'obtenir cette
prolongation ? Car c'e e siècle que
le goût croissant du théâtre fit augmenter, de façon générale, le
nombre de
563/191 que le
le

Le nom de *Megale* ,[334] donné dè
appliqué à l'ensemble de
On le *Megalensia*, en latinisant le vocable grec, ou
bien encore *Ludi Megale* , *Megalense* ,[335] et même, avec une autre

---

332. Le
hora nam adlatam imponeret aedilis signo siae et deam gallante
de Lachmann : « ...qui dum me
synodiam gallante *Varronis Sat. Menipp. rel.*, p. 132 : « dum
me
Buecheler (cf. He *Attis*, p. 12) : « cum e scaena coronam adlatam imponeret
aedilis signo, synodiam gallante
333. Liv. 36, 36.
334. Cic., *De har. re* 11 et 12 ; Varr., *De ling. lat.* 6, 15 ; Liv. 34, 54 ; 36, 36 ;
Ovid., *Fast.* 4, 357 ; Juven. 6, 69 ; Prudent., *Adv. Symm.* 1, 628 ; Megalensia
dans *Arnob.* 7, 33.
335. Cic., *l. c.*, 12, 24 ; Tac., *Ann.* 3, 6 ; Mart. 10, 41, 5 ; Gell. 2, 24, 2 ; Tertull.,

dé *Ludi Megale*.[336] Ce sont le
Rome, fait ob
faudrait pas conclure qu'il
pré
si cette influence ici fut directe ; car nous ignorons si le rite existait
dans le [337] Mais ce que
nous savons fort bien, c'e
Jeux dans la religion romaine. Vouer le
temps de guerre, était une trè
doit l'institution de *Ludi Romani*.
Quatre ans aprè
obtenir la victoire. » Jeux A
le
eu la même signification religieuse. Il
hommage
lui sont offerte [338] Dans le
langage de la théologie romaine, ce sont de
sont perpétuel
Ceux de

De spect. 6 ; Anonyme de 394 dans Baehrens, *Poet. Lat. Min.*, 3, p. 286, vers 77 et 107. — Cf. en tête de certaine *Acta ludis Megalensibus.* »

336. Juven. 11, 193 ; Cal. Philoc., ad 10 apr. ; cf. *Megale*, dans Auson., *Eclog. de fer. rom.* 2.

337. Nous savons ce
Heracleia Adrastèa, en l'honneur d'Héraclè
Citie, 1, p. 169 ; le
consacré *ibid.*, p. 108. D'autre pari, Cic., *l. c.*, semble dire que le
jeux de *religio* importée d'A

338. Aussi voyons-nous qu'en 191 le
quod novum cum Antiocho instabat bellum, » Liv. 36, 36.

en apparence la moins religieuse de
trè [339] » On n'oublie pas qu'il
un principe de purification nationale. Vers la fin de la Ré
alors que Carthage était détruite de
toujours « pour apaiser la Grande Mère en faveur du peuple romain » ; et cette formule sacrée se transmit certainement, avec le rite même, jusqu'à la fin du paganisme.[340]

Le caractère civique et patriotique de telle
par définition, l'ennemi, c'e
raison l'e [341] Car, pour que ce
soient efficace
my
l'État sont à ce prix. Le *Ludi Megalense* sont donc, en principe,
de
leurs enfant
Avant chaque séance, le pré
commande aux e [342] L'an 698/56, on vit aux
Mégalé
profita de se
par une bande de serf
le sang-froid et l'énergie du consul Lentulus pour empêcher un massacré. Mais le
sacrilège [343] Bientôt, dans la campagne romaine, on put entendre

---

339. Cic., *l. c.*, 12, 21 : « maxime casti, religio
13, 27 : « castissimi. »
340. Cf. Arnob. 7, 33 : « (ludis) lenior Mater Magna efficitur. »
341. Cf. Diel *Sibyll. Blaetter*, p. 96.
342. Cic., *De har. re* 2 et 12 ; cf. pour le *Claud.* 22 ;
pour le
343. Cic., *l. cit.*, 13, 27 : « Nihil te... permovit quominus... ludo

d'étrange
qui, au galo
sa colère.[344]

Considéré
ne peuvent être offert *imperium* ; car
ce
On ne nous dit pas qui donna ceux du 4 avril 204. Ceux du 10 avril 191 furent confié
Brutus, qui avait en même temps la mission de dédier le temple. Mais seul
le
où le
impériaux y délèguent le
Cérè *Ludi Ceriale*.
Dans le culte aristocratique de Magna Mater, il n'y avait de place que pour le
le service de *Ludi Megalense*.[345] Il
jusqu'en l'an 732/22 ; à cette date, Auguste impo
de tous le

Institué
sont célébré

---

pollucre *scelere obligare* » ; cf. 11 : (s'il y a eu le moindre manquement au rituel de
»

344. *Ibid.*, 11, 24 : « Hanc Matrem Magnam cuius ludis violati, polluti... sunt, hanc, inquam, acce
» On avait consulté le
auditus e

345. Liv. 34, 54, veut-il dire que le
fois de ce service en 561/193 ?

quelle était la somme allouée par le Sénat pour le [346] ni
si le
publique
de
jugeaient insuffisante la subvention du Tré
de coo
coutume e [347] P.
Cornelius Scipio, le consul de 205, avait rendu son édilité célèbre
par se vir o
qui avait reçu la Dame noire, suivit dignement l'exemple de son
cousin.[348] De plus en plus, progrè
exigence
aux honneurs suprême
dé
A la riche [349]
» L'édile Jule
le [350]

Si la somptuo
édile
élément
nature, le nombre et l'ordre. Le
n'avoir comporté que de

---

346. Le
é
on éleva la somme à un peu plus de 330000. Pour le
somme était, en 212, de 12000 as. Cf. Wissowa, *Rel. u. Kult. d. R.*, p. 383.
347. Elle paraît s'être dévelo
348. Liv. 33, 25, à pro
recherchée par le O , cf. Cic., *De off.* 2, 16.
349. Mommsen, *Hist. rom.*, trad. Alexandre, 4, p. 87.
350. Dio Cass. 37, 8.

profita du dixième anniversaire pour ajouter de [351]
C'e
moins ; car le
même journée. Le 10 avril 563/191, ce furent de
théâtrale
être le P de Plaute.[352] A partir de l'année où le
durèrent sans interruption du i au 10, le
furent remis au dernier jour de
dans le Cirque étaient, au 2e siècle : de
exercice *de*), de
militaire
citoyens, enfin de
ce
le
par spectacle, ce qui fait un maximum de quatre heure
aux Jeux scénique
intermède
ballet
le dé *prandium*) et la cène, c'e
et trois heure
pour la première fois aux Mégalé *Andria* ;

351. Liv. 34, 54. D'aprè
n'auraient eu lieu pour la première fois qu'en 191 ; mais il e
d'autre
consulat, en 194, sé
accomplit cette innovation, d'aprè *De har. re* 12, 24, et Val. Max. 2, 4, 3, aux jeux Mégalé
352. Cf. Rit *Parerga Plautina et Terent.*, 1845, p. 294. C'e
noble
re

en 589/165, l'*Hecyra* ; en 591/163, l'*Heautontimoroumeno*.[353] L'*Eunuchus* fut produit aux Jeux de 593/161, mais c'était une re [354] Le *Phormio* parut sur le programme de 613/141. Le sujet

mythologie, devaient rappeler plus spécialement ici le

légende

siècle

amours de Cybèle et d'Attis.[355] Mais la dée

légende romaine. Du temps d'Auguste, on aimait à re

théâtre le miracle de Claudia Quinta.[356]

Le rituel veut que la divinité assiste aux Jeux donné

honneur. Chaque année, quand venait le temps de

édifiait un théâtre devant le temple du Palatin[357] ; lorsque le

---

353. Cf. le

Megalensibus, M. Fulvio M'. Glabrione aed. cur... ; tota facta prima M. Marcello C. Sul

Iulius Cae

Lentulus et L. Valerius Flaccus ; en 161, L. Po

Merula. Sur ce *Rhein. Mus.*, 20, 1865, pp. 570-598, et 21, 1866, pp. 64-92.

354. Didasc. : *facta secunda*.

355. Arnob. 4, 35 ; cf. Augustin., *Civ. Dei* 2, 4, et une série de médaillons contorniate Le

rappelée (extr. de la *Rev. Numism.*, 1885), par Cohen, 2e éd., 8, *Contorniate*, pp. 277-318, nos 26, 63, 94, 103-105, 107, 197, 212-216, 302, 304, 307, 362, 364, et par Gnecchi dans *Rivista numism. ital.*, 8, 1895, p. 291 ss, nos 6, 33, 50, 54, 95, 98. Sur la re

d'O *Fast.* 4, 326.

356. Cf. p. 64, n. 3.

357. Cic., *l. c.* : (ludi) « quo

Matris Magnae conspectu Megalensibus fieri celebrarique voluerunt » ; cf. Huel dans *Roem. Mitt.*, 10, p. 28. Autre o , p. 395, n. 2 et 3.

étaient terminée
sous le
be
sous le portique du pronao
aboutit à une e
utiliser la pente supérieure de la colline, là où sont le
maison de l'é
probablement sur la muraille en o qui flanquait un
vieux chemin, dit « e
gradins dans le tuf même du Palatin. En profitant aussi de
du temple, on dispo
en bois, étaient fort simple
e
l'enclo
mêle ; seul
et assise
scénique
dans un théâtre de Rome, on établit cette année-là deux catégorie
de place
celle
de Zama, chef de la noble
le
me [358] Ce furent ce
Paetus et C. Cornelius Cethegus, qui se chargèrent officiellement de
la faire appliquer par le
l'instrument tout puissant de l'oligarchie nobiliaire. Un peu plus
tard, mais encore dans cette première moitié du 2e siècle, la masse du

358. Cic., l. c. : « quibus ludis primum ante po
Africanus iterum consul ille maior dedit. » Val. Max. 2, 4, 3.

public prend à son tour l'habitude de s'asseoir au spectacle. A
la conquête de la Grèce, on perfectionne l'agencement de
romains. Dans le
Mégalé
un véritable édifice, avec gradins superpo
arcade [359] Lorsque Rome eut se
(théâtre
t-on d'y transférer le
peu vraisemblable ; car la coutume d'improviser de
bois auprè
ce qui e
vaste et tout spécialement aménagé. Aussi, dè
le
en 204. Mais celui de Flaminius, tout récent, en dehors de
était de Le de
Mégalé
dominait le temple de l'Idéenne. La dée
de la *Pompa circensis* et y prenait place au *pulvinar* de

Comme si la célébration de sacrifice
par le
de la dée
delà Grande Mère.

Ce [360] La sodalité e
un collège exclusivement religieux, dont le
eux par l'exercice en commun de certains devoirs de piété. Elle

---

359. Cic., *l. c.*, 11, montre le
« fornicibus o
360. Cic., *Cato maj.* 13, 45 : « *sodalitate* (c'e
quae
cum sodalibus etc. »

e gens fictive, dé
culte
sacerdoce public ; elle accomplit un ministère sacré dans un temple déterminé. S'il était vrai que l'Idéenne fut ho
le
Le culte aurait été confié tout d'abord à la famille de
c'e
quitté leur maison pour habiter son pro
gentilice se serait transformée en sodalité. Mais nous avons vu que la Grande Mère fut sans doute installée le jour même de son arrivée dans le temple de la Victoire. D'autre part, nous savons par Cicéron que ce
du culte. En troisième lieu, il serait difficile d'ex
raison d'être de plusieurs sodalité
avait suffi pour de
fondation du temple de Venus Genitrix se liera l'institution d'un collège unique. Enfin le
apparaissent point comme de
que l'État leur transmet, à pro
culte public. Elle
trè
plus récent dans la religion romaine, et emprunté sans doute à la religion hellénique. Il semble en effet qu'elle
l'image de
leur unique fonction était l'organisation de banquet
le
que porte sur elle
le [361] « C'e

361. *Eth. Nicom.* 8, 9 : « On y honore le

de se réunir et de converser entre amis, » fait dire Cicéron à
Caton l'ancien, que
fondateurs de ce
appréciation d'un Romain qu'elle
de
club
élément du culte ; il
sacrifice
sans un fe e ; quand ce fe
il e [362]
La communion de culte (*communio sacrorum*), qui lie entre eux
le
participation au banquet. En raison même de leur nature religieuse,
le
liturgique [363]
On ne saurait donc prétendre que le
organiser sont due
caractère officiel. L'État ne se contente pas de leur reconnaître une
existence légale. Il ne pouvait re
pieuse. Celle-ci e
fixé la compo

Leur compo
vaient y être affilié
de prince [364] A cet égard elle
à la fois re

362. Aul. Gell. 2, 24, 2, rattache nettement ce *sodale* aux ludi *Megalense*.
363. Cal. Praen., au 4 avril.
364. *Nobile*, dit le calendrier de Prne *principe* , dans Aul. Gell. 2, 24, 2 ; cf. 18, 2, 11 : *patricii*.

thiase
étrangers et le
beaucoup aux sainte
Bouviers de Diony [365]
appartenaient aux meilleure
leur cité. Pergame po
pu servir de modèle
en même temps que se
noble
de faire place, dans l'organisation du culte national de l'Idéenne, à
certains élément
de la classe dirigeante, c'e
le culte romain et le culte phrygien, entre dévotion et orgie ; c'e
de conserver à la religion romaine sa dignité calme. Le
noble

L'existence de plusieurs sodalité
la noble
Dans chaque sodalité la liste de
chiffre bien considérable : sans quoi l'application du principe ado
pour le
effet de
sodalité s'invitent à tour de rôle.[366] On appelait ce *dominia*,
pour indiquer que le
maison.[367] Mais leur nom officiel était celui de mutitations,[368] ce
qui signifie que l'on changeait chaque fois de logis. Plus tard, on se

365. Ziebarth, *Griech. Vereinswe* , 1896 : p. 50, boukoloi de Pergame ; 56, 149, archiboucoloi ; 52, Corybante
366. Ovid., *Fast.* 4, 353 : « vicibus factis. »
367. Gell. 2, 24. 2 : « mutua inter se dominia. »
368. Cal. Praen., *l. c.* : « nobilium mutitatione *ll. cc.*

plut à y retrouver un symbole du voyage accompli par la dée
qui avait voulu changer de sé [369] Le rite de la mutitation
n'était pourtant pas nouveau dans Rome. On l'avait introduit dé
dans le culte de Cérè
provenance hellénique.[370]

Le
du 4 au 10 avril. Elle
la cène, c'e
d'abord aussi mode
En tout cas, trè
la noble
On y servait le
on y consommait le
de
disputaient le
fondation, en 593/161, le Sénat fut obligé de voter un décret contre
elle [371] Le
devant le
de 120 as par tête, sans compter le
à n'y boire que de
d'argent au service de table pour un poids de plus de cent livre

---

369. C'e
370. Kio *CIG*. 3727 (re
dans Ziebarth, *o*, p. 66 (cf. *Rev. Et. Grecque* 1894, p. 391). A É
pendant le
à qui donnera le *Eumenide*
de Varron, un cynique parle d'un cercle de philo
lui, parce que c'était à son tour de traiter la confrérie (éd. Rie
cf. Ribbeck, *Hist. de la poé*, p. 311). Antoine et se
en Égy *Ant*. 28 et 79.
371. Aul. Gell. 2, 24, 2, d'aprè

Ce sénatus-consulte était, comme la loi cibaire du consul Fannius qui fut promulguée la même année,[372] un triomphe du parti de réaction contre la dégénére
parti conservateur, que dirigeait toujours le vieux Caton, avait-il conquis à se
Mais toute
abrogée
Le
devinrent-elle
période de
survécurent à la Ré
de [373] On dut alors
le
particulièrement chère à la dynastie impériale. Juvénal y fait peut-être allusion[374] et semble dire que le [375] Il
e e siècle le
de Cybèle, eurent à cœur de ne point laisser perdre la tradition.

En ré
fut organisé à l'origine, conserve dans toute
caractère national et aristocratique. Il e
même qui en a déterminé l'institution. Car il e
qui n'intére
se ré

---

372. Il y avait eu dé
qui pouvaient prendre part à un re
373. Cf. Cal. Praen. et Ovide.
374. Juven. 11, 192, invitant un ami à dîner le 10 avril, dernier jour de Mégalé
375. Aux vers précédent
Philologus, 59, 1900, p. 519.

rite e siècle. Nous
n'en avons pas signalé qui ne fût pratiqué
de Rome. Le
droit de cité que le clergé phrygien de la dée
pour la Lavation, à laquelle assistaient le
pouvait laisser la Dame sortir sans e
personnage
de police. D'autre part, rien ne prouve que cette cérémonie ait pris
place, dè
étrangère aux véritable
n'a pas en lui-même un caractère d'orgiasme et n'appartient pas
en pro [376] Le culte e
parce qu'il e
sont le
dée
eux qui, pour de
bration de son culte. Car il
qu'il
orgiastique. La pré
néce
reuse
c'e
nouveau. En éliminant de cet organisme tout élément plébéien, il
e

---

376. En Grèce : bain de Héra Argeia dans la source Kanatho
aprè *hiero* avec Zeus ; également à Argo
dans l'Inacho *hiero*
gamo avec Po *Attis*, p. 175, n. 7. A Rome, lavation de
Venus Verticordia (A
en 640/114 ; Ovid., *Fast.* 4, 136 : « tota lavanda dea e

En impo
sauvegarder l'intégrité de la religion nationale. Il
partie, puisque, sous la Ré
altération apparente du culte de Mater Magna. Et l'on comprend que la gravité persistante de ce culte métroaque, au début de l'Empire, excite la vive et sincère admiration du Grec d'A
pour le génie romain.

2.3

La Dame Noire fut tout de suite po
ne tarda pas à donner de
Le jour même de son arrivée, on avait peut-être crié au miracle. En cette année 204, on obtint dans la campagne romaine une magnifique récolte ; c'était la plus belle de
point de l'attribuer à la dée
é [377] L'année suivante, Hannibal quittait pour toujours l'Italie. La prédiction de l'oracle s'était réalisée. La Grande Mère de Phrygie avait été plus puissante que la Grande Mère de Carthage. Le Sénat décréta cinq jours de supplications aux dieux et le sacrifice de cent vingt victime [378] On dut se porter en foule vers le temple de la Victoire Palatine, provisoire demeure de celle qui venait d'être « le salut du peuple romain et la cause de tant de joie [379] » Le

377. Plin., H. n. 18, 4, 16.
378. Liv. 30, 21, 10.
379. Arnob. 7, 49 : « Salutaris po
diu potens ho
victoriis decus urbi re

et de [380] divinité
qu'ex
à qui Rome devait son triomphe sur Carthage était maintenant
intére
avait été pro
armée [381] Le
le
Pe [382]
Ce pèlerinage votif, qui n'était point rare, put servir de prétexte
plausible à certain voyage de Marius, dé
Rome en un temps de réaction et d'aller se ménager un rôle dans
le [383]

Il était naturel que la Dame favorisât particulièrement dans
son pay
défendre contre Hannibal, que Rome retrouvait, toujours menaçant,
auprè
sénatoriale. Non seulement le culte de l'Idéenne re
de la Ré

---

380. Silius Italicus, *Pun.* 9, 290, la cite à côté de
Home, de
381. Sur ce rôle de
légions ennemie
Pour la Mère de
re
382. Cic., *De har. re* 13, 28 : « No
bellis huic deae vota facerent eoque in ipso Pe
aram et in illo loco fanoque persolverent. » Val. Max. 1, 1 : « Matri Deum
sae
profecti solverunt. »
383. Plut., *Marius* 33 : « Marius s'embarqua pour la Cappadoce et la Galatie,
sous prétexte d'aller accomplir le
Dieux ; mais ce voyage avait un autre motif. »

tard, il détermine aussi d'utile
Il pro
et de
ville sainte, pouvaient y apprendre à re
maje
volonté divine, ne négligent point le
dévouement intére
la défaite d'Antiocho
campagne en Gallo-Grèce contre le
roi. Il campait sur le
côté de Pe
insigne
mission de saluer le général et de lui transmettre une pro
dée
l'empire du pay [384] L'Attis ex
le succè
voisins. On ex
la puissante dée
leur témoignaient en Orient quelque déférence, par politique. M.
Manlius leur fît trè
le
La ville allait être prise d'assaut et livrée au pillage. Tout à coup
surgit une bande de ce
il
« Nous somme
c'e

384. Polyb. 22, 20 (18), 4, cité par Suidas ; Liv. 38, 18. Le texte de Polybe paraît plus complet. Variante dans T. Live : Manlius longe la rive au lieu de camper. Commentaire to *Gordion*, p. 31.

place. » On se garda bien de commettre aucun sacrilège sur leurs
personne [385]
Le traité de 566/188 affirma la puissance de Rome en Orient.
Quelque
Pe [386] en sont pour nous un intére
le
« Perdre le secours de Rome, écrit Attale 2, c'e
de

L'année 631/103 marque une date fort importante dans le
annale
risque à faire le voyage de Rome. Le récit de cette visite, qui nous
a été transmis par Diodore et Plutarque,[387] contient de curieuse
révélations sur l'attitude du gouvernement et sur celle de la po-
pulation à l'égard du prêtre-roi. C'e
l'état moral de la cité, cent ans aprè
Palatin.

Le grand prêtre qui entre
partageait alors avec l'Attis le sacerdoce suprême.[388] Pour justifier

385. Polyb. 21, 6, 7 ; Liv. 37. 9, 8.
386. Dans le cimetière arménien de Sivri-Hissar. Publiée
dans le *Muenchner Sitzung* , 1860, p. 180 ss ; puis, aprè
texte, par Domaszew *Arch. e* , 8, 1884, p. 95-101 ;
Michel, *Recueil d'inscr. gr.*, 45 ; Dittenberger, *Syll.*, 315. Commentée
Galatie, p. 184-185, Mommsen, *Roem. Ge* , 2, 8e éd., p. 52 ; *Hist. Rom.*, tr.
Alexandre, 4, p. 354 (cf. appendice, p. 379) ; Wilamovitz dans *Lectione* ,
Goettingen, 1885-86, p. 16 ss ; Chraemer, *Progr.*, p. 15-17 ; Hennig, *Symbolae
ad A* , Leipzig, 1893, p. 49-53 ; Staehelin, *l. c.*, p. 91 ;
Wilhelm, *Goetting. gel. Anz.*, 1898, 3, p. 211 ; *Nie o* , 3, p. 69 et 360. –
La première et seule datée de ce
387. Diod. 36, 13 ; Plut., *Marius* 17.
388. Polyb. 22, 20 (18), 4 : Ἄττιδος καὶ Βαττάκου τῶν ἐκ Πεσσινοῦντος ἱερέων τῆς

sa venue, il invoquait la volonté de la Mère de
de prêtre souverain et le
de Rome, qui était l'héritière de
intérêt
dans quelle
son pro
quoique irritée, elle tenait h se montrer toujours bienveillante ; elle leur promettait victoire et puissance.[389] On était précisément au moment critique de la guerre contre le
se trouvait encore secouée par l'émotion du dé
rappelait et dé
Jugurtha, campait sur le

Μητρὸς τῶν Θεῶν. Diod., *l. c.* : Βαττάκης τις ὄνομα, ἐκ Πισινοῦντος, ἱερεὺς ὑπάρχων τῆς Μεγάλης τῶν Θεῶν Μητρός. Plut., *l. c.* : Βατάκης ἐκ Πεσσινοῦντος ὁ τῆς Μεγάλης Μητρὸς ἱερεύς. A en juger par la dé
perse. On le retrouve sur une é A
summer in Phrygia, dans *J. of Hell. St.*, 18, 1898, p. 123) : Βατάκης Μαιφάτει τῇ μητρί, *etc.* ; or, sur une inscription du Pont galatique, le nom de Maiphatè
e
Ζαρῆτις : Ἄρτεμις, Πέρσαι. Le Battakè
d'une famille sacerdotale que le e siècle),
auraient impo
revenus du sanctuaire. Il se serait maintenu aprè
sacerdoce par le Real-Encycl., 3, p. 146, s. v. : « Beachtenswert ist die antigalatische Haltung der pe
Prie
échangée entre ce prêtre et le
était hiérarchiquement supérieur. On ne rencontre plus de trace
au dernier siècle de la Ré
389. Plutarque emploie ici le νίκην καὶ κράτος) que Polybe à
pro
pas néce *De Matris M. apud Rom. cultu*, 1886, p. 10, que Plutarque a été victime d'une confusion.

mais il y avait de sinistre
Cybèle venaient à point. De nouveau l'Italie avait connu le
de l'invasion menaçante, et voici que de nouveau la Grande Mère
la protégeait contre l'envahisseur de race étrangère. Par scrupule
religieux autant que par politique, le Sénat ne pouvait confondre
Battakè
à vaticiner en sa pré
leur fermer se
le protocole ado
le
Père
arme
et parla du haut de
de l'ho
de
aux Jeux et aux sacrifice
Sénat s'empre
Ou céda-t-il, comme semblerait le dire Diodore, à la pre
sentiment po
n'e
officiel
suprême de la religion phrygienne que se portaient le
de la foule. Le
fanatique
superstitieuse et passionnée. Ce qui frappait encore le
et contribuait singulièrement au succè
montrait avec tout l'appareil de sa dignité sacerdotale et royale. Il
portait une longue robe, brodée de fleurs d'or, chamarrée d'amulette
de symbole

couronne d'or. Il bravait audacieusement le
la Ré
d'excotisme. Ne voyait-on pas un consul[390] mener partout à sa suite, avec de réel
connue pour son e
javeline enrubannée et fleurie ? Toutefois il se trouvait encore de Romains pour s'émouvoir de ce
du peuple, A. Pompe
interdire au Phrygien d'exhiber sa couronne et de monter aux ro
et se
s'entend traiter de mendiant,[391] comme le dernier de
le poursuivent d'insulte
maladroite et brutale eut le seul effet qu'on en pouvait attendre. Elle accrut la po
fit savoir qu'en sa pro
la dée
Pompe
une angine ; quelque [392] il mourait. Naturellement le peuple vit dans cette fin rapide l'effet d'une vengeance divine.[393]
Le pro
porter se
dé

390. Plut., *Marius*, 18 ; cf. 46, le consul Octavius s'entourant de prêtre orientaux ; *Sylla*, 34 ; Sylla, en A
e

391. Plutarque emploie le mot ἀγύρτης, Métragyrte.

392. Le se

393. Diodore et Plutarque déclarent tous deux qu'il y avait eu, de la part du tribun, ὕβρις.

Dans la multitude qui se pre
doute étaient le
dè
le
coup de femme
romaine
leur procuraient ce qu'elle
nationale, l'intensité de l'émotion religieuse. Parmi le
minait l'élément plébéien. De tout temps la plèbe de Rome, moins conservatrice et plus superstitieuse que la classe aristocratique, fut la première à se laisser entraîner vers le
ce qui paraît le plus étrange en cette circonstance, c'e
o
manque d'énergie ou complicité, n'ont rien fait pour ré
manife
cendant que prit sur la po
avait été clairvoyante la politique de
par de rigoureuse

L'année qui suivit la visite du Battakè
Cae [394] La législation romaine n'avait peut-être pas encore prévu le cas de castration volontaire parmi le
D'autre part, ob
prétexte à un crime, on craint, en châtiant le coupable, de commettre

394. Ob
trans mare ex
Servilius qui fut consul en 648/106 et condamné en 649/105, puis en 651/103, aprè
ou 654.

une impiété.[395] » On se contenta donc d'ex
dans un pay
un affranchi, qui portait le nom d'une de
plébéienne [396] e
et personne ne l'inquiète. La juridiction prétorienne lui reconnaît
même la capacité d'hériter. Il fallut que, sur appel de l'héritier
naturel, l'un de
o
Le motif e
n'était ni homme ni femme » ; et bien de
du jugement porté contre l'eunuque, « dont la pré
la voix ignominieuse risquaient de souiller le
ce conflit de
commence entre le
fait certain, c'e
le
poursuivis par la loi ; car Genucius e
tare phy
compétente recrutait dans la classe libertine le clergé de l'Idéenne.
A plus forte raison, e
impunément le culte phrygien en qualité de simple
formaient dans Rome une ou plusieurs église
dissimulaient mal, sous l'apparence d'associations funéraire
caractère cultuel.[397] Tous ce
temps d'ardent
doute n'étaient point rare

395. Cf. Liv. 39, 16.
396. Val. Max. 7, 7, 6. Il s'agit d'un cas de « bonorum po
tabulas. » Préteur : Cn. Aufidius Ore
397. Cf. le *cultore* au 1er siècle de notre ère : Sueton., *Oth*. 8.

favorisait toute
en plus de la religion nationale pour demander aux culte
et d'Égy
luttait contre le
de Cappadoce, Mâ la belliqueuse et l'invincible, devînt une alliée de
Rome contre Mithridate, il avait reconnu son culte et acce
clergé. La Dame, que le
révérer dans le [398] fut pour Rome une nouvelle
Bellone, la dée
dans leur barbarie, à ceux delà Grande Mère phrygiolydienne ; il
avaient conservé un caractère encore plus farouche. Le
de Mâ, vêtus de robe
accompagné
tournoient sur eux-même
leur sang en guise d'offrande, en arro
le [399]
Ce
dé
suite[400] » et sous sa protection la nouvelle venue. Voici enfin
que, du haut de
sacrée de Pe
le temple de Pe
Pe [401] » dont un Clodius

---

398. Sylla, pro
officiers de Lucullus qui, pendant ce
my
399. V. le *Rel. u. Kult. d. R.*, pp. 289-292.
400. Bellone e *dea pedisequa*, *CIL*. 6, 3674 a ; cf. Wissowa, o ,
p. 291.
401. Cic., *De harusp. re* 13, 28 et 29. Cf. *Pro Sextio* 26 : « Fanum sanctissi-

avait o

Pendant ce temps, la dée
même sa toute-puissance. Dans cette période de crise, elle semblait
s'intére
Elle prote
provoqué par Clodius aux Mégalé
se [402] A
plus avoir devant le
meurtriers. Une statue de l'Idéenne, dans son temple du Palatin, regardait l'Orient ; on la trouva, un matin, tournée vers l'Occident.[403]
Durant la guerre d'Octave contre Sextus Pompée, il y eut abondance de prodige [404] Sur le Palatin, la cabane de Romulus brûla. De
po [405] » annoncèrent que la Dame était
mécontente de Rome et exigeait de
Livre
eaux de la mer, à O
de
Rome fut saisie de frayeur. Mais de
poussèrent subitement autour du temple. Rome re
fut le dernier miracle de l'Idéenne avant l'Empire.

---

marum atque antiquissimarum religionum. »

402. Cf. p. 83.

403. Dio Cass. 46, 33. Ce prodige e
bataille de Modène. C'était, ce semble, un genre de miracle assez commun. Cf. Minerve, à Troie, détournant le
Cassandre, et un miracle analogue en Grande Grèce, dans Strab. 6, 1, 14.

404. Dio Cass. 48, 43. C'était en l'année 716/38.

405. Κάτοχοί τέ τινες ἐκ τῆς τῶν Θεῶν μητρὸς γενόμενοι.

2.4

Parmi le

tiste

nombre, par patriotisme de vrais Romains, s'indignaient du pro-

grè

de

raison.

Le

admirateurs et imitateurs de la poé

séduit

vers galliambique ou métroaque,[406] à l'aspect efféminé, à l'allure sautillante, était une création de [407] qui l'avaient exclusivement consacré à la Mère de [408] avait donné le modèle du genre dans un poème qui fut célèbre : « ô Galle prêtre [409] de la Mère de

vous ré

406. He

407. C'e

tétramètre catalectique, jadis employé par le

devenant le galliambe, le vers classique subit une modification importante, qui en change le caractère. « A la place du petit ionien qui, à l'origine, entrait seul dans la compo

et en outre on toléra l'anaclase, c'e

convention, comptée pour deux brève

et le commencement du suivant. » Lafaye, *Catulle et se* , p. 83 ; cf. Thompson, Dunn et Hardie, *On the gall. metre*, dans *Classical Rev.*, 1893, pp. 145 et 280 (Thomas, dans *Rev. critique*, 1893, 1, p. 284).

408. He

l'auteur ; mais l'attribution à Callimaque ne paraît pas douteuse : Wilamowitz, *Die Galliamben de* , dans *Herme*, 14, 1879, p. 194 ; Susemihl, 1, p. 364-365 ; Lafaye, *o* , p. 84.

409. Γαλλαὶ Μητρὸς Ὀρείης φιλόθυρσοι δρομάδες, *etc*. Catulle emploie le même fé-

d'airain.... » A Rome, le galliambe devint vite à la mode dans la
littérature précieuse, parce qu'il était un tour d'adre
« riens difficile
ont plus d'ingénio [410] Catulle,[411]
Varron,[412] plus tard Mécène,[413] s'y e
fin du Ier siècle de l'Empire,[414] « le bel Attis dicte » encore aux
contemporains de Martial, qui s'en moque, « de
et mous. » Nous avons conservé l'Attis de Catulle.[415] C'e
adole
l'archipel.[416] Il a le ty
de neige et le [417] » d'un jeune Levantin. L'é
e
entraîné par-delà le
religieux de
Pour la Dame il prend le tympanon et danse. A l'appel de se
ululement
une course folle que stimule la musique de
de

---

minin, avec la même intention mé
Gallae.
410. Catull., 35, 18.
411. Catull., 43 : *Attis*.
412. *Cycnus, Marcipor, Eumenide* ; cf. *Saturarum Menipp. reliq.*, éd. Rie
114, 131-133, 164 ; éd. Buecheler, p. 173 ss.
413. Diomede *Grammat. latini*, 1, 514 ; Cae *ibid.* 6, 262 ; cf. L. Mueller, *De re metrica rom.*, p. 108 : Baehrens, *Poet. Lat. Min.* 6, p. 339.
414. Martial. 2, 86. C'e *difficile* . »
415. Voir Wilamowitz, *o* , et Grant Allen, édition de l'Attis avec commentaire et excursus, Londre *o* , p. 82-90.
416. Ce n'e
alta vectus Attis celeri rate maria » (vers 1).
417. « *Niveis manibus* » (8), « *ro*

Le
réveil, le nouvel Attis, à qui le re
l'irré
regardant du côté de la mer et de sa patrie. Il pleure sa jeune
heureuse et fêtée, la pale
qui chaque jour suspendaient à sa porte de
douceurs du pay
commence au milieu de
suis qu'une femme, une prêtre
un débris de moi-même, un eunuque.[418] » Il voudrait avoir la force
de fuir. Mais la terrible dée
et surpris se
de
la forêt sacrée, qui ne le rendra plus à la Grèce.

Il e
d'emprunt. Le thème n'appartient pas plus à l'auteur que ce ty
grécisé de l'Attis. La plainte de l'é
locale qu'à travers le texte latin on entrevoit l'original grec. Quant
à la rencontre du Galle et du lion, elle avait dé
poète
cru reconnaître dans le
d'effroi :

dée
écarte te
Maître [419] !

Mais cette supplique e
dit-elle l'é

418. Vers 68-69.
419. Vers 90-91.

pas être dupe d'un pastiche littéraire. Aussi bien, si Catulle e
vraiment effrayé de la fréné
rite
pas qu'il a pu le
Rome. Il connaît l'Orient. Il a été de la suite d'un pro
Bithynie. Il a visité le
à l'horizon, le
but, qui e
cet exotisme à demi barbare, par le
nature solitaire et sacrée, avec l'ombre de se
de se
de sa Dame, par cette glorification de la puissance my
fatale de la dée
malade
phrygien le secours et la séduction de son talent. A la légende d'Attis il ajoute un élément de sentimentalisme qui en atténue le caractère farouche et qui pouvait avoir prise sur le
Il e

Nous retrouvons Galle
Ménippée
Attis, comme chez Catulle, qui gagne à pas précipité
où s'élève le temple. Dans le
être plus personnelle. C'e
l'édile y joue un rôle. Un sage racontait, avec une verve à la fois amusée et mé
hasard, un jour qu'il longeait le temple de la Mère de [420]

420. Ed. Buecheler, 149 (33) : « Iens domum praeter Matris Deum aedem exaudio cymbalorum sonitum. » E Conjectanea, pp. 171-177 ; Ribbeck, *Hist. de la poé* , p. 311 ss. ; Buecheler, *Mus. phil.*,

Au bruit de
de Galle
sur de
par la double flûte.[421] En galliambe
leur cantique à la gloire d'Attis.[422] Il décrit l'envolement de leurs
longue [423] Il insiste avec ironie sur leur air
de tendre
chasteté.[424] Sa raillerie n'oublie point l'Archigalle qui, revêtu d'un
surtout pourpre, couronné d'or et de pierrerie
une aurore.[425] »

Ce qui attriste et indigne Varron, c'e
impo
ravagent le
de
de
patriote que philo
son aversion pour Attis. Cet Attis, comme Serapis,[426] e
étranger, un barbare, c'e
se
e
se
la religion officielle. S'il n'y citait même pas le nom d'Attis,[427] il

14, pp. 419-452.
421. Fr. 150 (34), 131 (15) et 132 (16).
422. Fr. 132 (16).
423. *Ibid.* : « teretem comam volantem iactant tibi famuli. »
424. Fr. 119 (3) et 120 (4) : « nam quae venustas hic ade *gallantibus*, etc. »
425. Fr. 121 (5) : « aurorat o
et gemmis fulgentem gerit luce locum afficiens. »
426. Le nom de Serapis revient par deux fois dans le *Euménide*.
427. Augustin., *Civ. Dei* 7, 25 : « Et Attis ille non e

y ex
On connaît le
pénétrée de stoïcisme. Le premier principe, c'e
le monde animé e
sont le
sont le ciel et la terre, Caelus et Tellus. A Tellus se rattachent le
divinité
La terre en effet ne peut être conçue sous un aspect unique. La
Grande Mère e
elle e
Ve [428] C'e
la romanisation de la dée
aux Grec
interprétations bizarre
par leur tendance générale à nous pré
sa fonction pro
Terre e
de la fécondité du sol. La Mère de
pour le
attribut
tellurique et agraire. Le
la Terre. Le tympanon, par exemple, figure l'orbe terre
couronne murale e
Dame e
tout se meut autour d'elle. D'autre
rôle agricole. Elle s'entoure de lions apprivoisé

428. Cf. *ibid.*, 7, 16-28, surtout 24. De même Nigidius, contemporain de Varron, met à l'origine du monde Saturne et la Grande Mère Caelus et Tellus ; Arnob. 3. 32.

aux homme
que le dre
parce qu'il lui rappelle le bruit de
cymbale
agriculture, celle de l'âge du bronze, qui précéda l'âge du fer.[429] Le
Galle
jamais de re
Galle
alors, que plus d'un pay
ce *Mater Deum Agraria* et, en
même temps, de ce dieu que le
l'é

On retrouve dans Lucrèce[430] la même identification de la Grande Mère et de la Terre. Il en tire d'autre
à la théologie de
et souveraine de [431] autant
de poétique
disent Ne
le vin. Car la terre n'e
d'atome
le
culte. Il connaît même de
point Varron et dont certaine [432]

429. Augustin., *l. c.*, 24 : « aere, quod eam (la terre) antiqui colebant aere antequam ferrum e
430. Lucret. 2, 598-658.
431. Lucrèce commence par énumérer le
mater, materque ferarum (πότνια θηρῶν) | et no
432. Le
pas digne de revivre dans une po

Mais lions, chars, couronne de tours, proce
sacrée
corne, musique énervante de la flûte, tout n'a d'autre raison d'être,
à se
Pièce
dée
ro
Mère et son e [433] » Il y a, dans le
phrygienne, une part de poé
contraste avec la sauvagerie de
pas l'un de
nous arrêter sur cette aimable et re
la statue proce
compagnons danseurs. Coiffé
de glaive
violemment la tête, se frappent, se ble
du sang.[434] A
la fin de la Ré
parler que d'aprè
il le [435] »

---

et de la nymphe et au châtiment d'Attis, puni de son ingratitude envers Cybèle ; cf. le parti que Julien tire de ce mythe dans son Traité sur la Mère de

433. Vers 626-628.

434. « Sanguine laeti » (631) ; cf. le

435. Strab. 10, 3, 12 : « C'e
dé
le
subalterne
Cf. 3, 21 : « D'aprè e s. avant notre ère), il e
probable que le
tous deux aux jeune

Il a lu le

de [436] Par eux il a connu la Meter Oreia, la Meter Sôteira, qu'il ne nomme point, mais dont le souvenir transparaît à travers se [437]

Il évite d'autre part toute allusion à Rome et au temps pré [438] comme s'il voulait conserver à son œuvre un caractère universel.

Mais aurait-il, à pro

phrygien, s'il n'avait vu se pro

asiatique ? C'e

qu'il décrive, parce qu'il y trouve la matière d'un brillant tableau, parce qu'il admire en poète la beauté de fictions dont il n'e

dupe. C'e

le

> Quae bene et eximie quamvis dispo
> Longe sunt tamen a vera ratione re [439]

Il se révolte au nom de la vérité et de la saine raison, dans le même temps que Varron prote

Cette coïncidence n'e

Rome se laissait aller à la séduction de

---

danse de

436. Il le dit lui-même : « Hanc vetere

437. C'e

Meter Sôteira qu'il semble faire allusion au vers 625 : « munificat tacita mortale muta salute. » Je signale, sans l'ado

D'aprè *Rev. de Philologie*, 16, 1892, p. 109 s, *salus* aurait le sens précis de salutation. La dée

Le

438. Il nomme ce

somme

trè

439. Vers 643-644.

3 Chapitre 3 : Le Culte Public sous L'Empire. Fête

> *Sacra Matris Deum Romani*
> *phrygio more coluerunt.*
> Servius ad *Aen.*, 12, 836.

1. Cybèle protectrice du nouveau régime. Grande vénération d'Auguste pour l'Idéenne. Témoignage
Mère de
figuré
Caractère national du culte officiel sous Auguste, mais augmentation du clergé phrygien. Recrutement de ce clergé dans la maison du prince. Nombreux e
la maison de
de Claude, impo
fête
Intrat. » Neuvaine de pénitence. Le 22, « Arbor Intrat. » Le 24, « Sanguis. » Le 25, « Hilaria. » Le 27, « Lavatio. » Huit jours
aprè
dans l'organisation du nouveau culte et dans la constitution du clergé. Situation nouvelle de la confrérie de
remplace Pe
La réforme de Claude et le
le
d'affranchis et de femme
culte. Dévotion de
succe

3.1

Sur le bouclier fabuleux d'Énée, Virgile nous montre Octave
e
Rome. Magna Mater figurait au premier rang du cortège. Elle
n'était point, il e
la Ré
de
favorisé l'établissement du nouveau régime. L'avènement d'Auguste
lui conférait une place éminente dans le panthéon romain. Elle
devenait l'une de
po ara augusta qui fut consacrée l'an 1 de notre ère,
«pour la pro
peuple romain, et de [440] »; la Grande Mère y e
aussitôt aprè
spécialement cher à Auguste, et la Fortune.

La maison de
Grande Mère, parce que celle-ci était la dame de l'Ida troyen et
qu'il
donc h la dée
succe
par de lointaine
é [441] Virgile, sous l'inspiration
du prince, se chargea de le dévelo

La dée
puissante; car elle e

440. Not. Scavi, 1890, p. 388; Cagnat, Ann. é , 1891, n° 109; cf. Arch.
e , 1892, p. 77.

441. Gruppe, Gr. Mythol. u. Religions Ge , p. 311, n. 2, à pro Iliou
Persis; Farnell, Cult , 2, p. 641; cf. supra, p. 43.

de sa po [442]
Mais Virgile a soin de lui conserver le caractère pittore
sa phy
Phrygienne, la Bérécynthienne,[443] celle qui habite le
Dindyme et le mont Cybèle, la Cybébè, la dame de [444] ; nous la
retrouvons avec sa couronne murale, son char « qui la promène
par le
aux longue
de buis, de
principale
en A [445] Le premier qui célébra se
pas le troyen Idaio [446] ? Elle avait donc son
clergé, dans la Troie que chante Virgile. Le dernier de se
e [447] Nous le voyons caracoler
comme un guerrier barbare, vêtu d'une chlamyde jaune safran,
d'une tunique pourpre et or et de large
casqué d'or et tient un arc de Lycie. Virgile n'a pas o
un véritable Galle de Cybèle parmi le
Chloreus, en quittant Ilion, a ce *sacerdo*).

442. *Aen*. 6, 786 ; cf. 2, 788 ; 9, 84.
443. *Aen*. 6, 780 ; 7, 139 ; 9, 82 ; 10, 252 ; cf. Carter, *E*
apud poet. lat. leguntur, 1902, (suppl. à Ro *Myth. Lex.*), s. v. Cybèle.
444. *Aen*. 3, 111 (mater cultrix Cybeli) ; 10, 220 (alma Cybebe) : 10, 252 (cui Dindyma cordi) : cf. 9, 616 : « ite per alta Dindyma » ; 3, 113.
445. C'e
Aussi Énée, trompé par la fausse interprétation d'un oracle ob
par fonder un établissement en Crète.
446. Or Dardano
circuit de
Crète le culte de la Mère de
447. *Aen*. 11, 768-778. Cf. le ty

D'autre part sa consécration à la dée sacer Cybelae) le prive
à tout jamais de po
n'e
s'agissait simplement d'intére
d'Énée. C'e
la servitude honteuse.[448] Elle défend son peuple dans le
l'Olympe. Lors-qu'Énée veut construire une flotte pour accomplir
se
de sa forêt sacrée, le
tard, lorsque Turnus incendie le
auprè
un miracle ; elle obtient enfin de le
marine
et une nuée qui s'avança dans le ciel » ; et l'on entendit dans
cette nuée le
disait aux navire
mer.[449] » Celle
héro
camp ; et c'e
la Ré [450] Aussi bien la birème sur
laquelle il a remonté le Tibre, pour se rendre auprè
e [451] porte à la poupe,
sous l'é
au char de Cybèle ; et au-de

448. Aen. 2, 788.
449. Voir tout le passage 9, 77-122.
450. Il l'invoque comme Idéenne et Dindymène, 10, 252-255 : « tu mihi nunc
pugnae prince
secundo. »
451. Aen. 10, 156-158.

dont l'aspect mettait de la joie au cœur de
connaissait donc le
au Palatin par le
qui longe le fleuve. C'était Énée qui le premier l'avait invoquée
dans le Latium. Virgile voulut même qu'elle fût l'une de
divinité
de
to [452] C'e
que Virgile, en s'ingéniant à rattacher le culte de la dée
traditions troyenne
Il travaillait pour la gloire d'Auguste, en qui la dée
favorisait la de
nouvelle. Dé
été pour Rome une étrangère. Ovide, qui se fait l'écho de
croyance [453]
Sur le
Cybèle aurait voulu suivre Énée. Mais le
le
Troie. Elle comprit et se ré
souvenir d'Ilion. Pour y élire domicile, elle attendit que le peuple
romain songeât à vaincre la Grèce, dont la défaite fut la revanche
de Troie. Mais, dè
Idéens.[454] »

Le culte de la famille impériale pour l'Idéenne et le caractère politique de cette dévotion nous sont atte

---

452. *Ibid.*, 7, 139 : « Idaeumque Iovem, Phrygiamque ex ordine Matrem. »
453. *Fast.* 4, 250-255, et 272 (v. supra, p. 43) ; cf. Tertull., *A* 25 et Prudent., *Contra Symmachum*, 1, 628 : « Iliacae Matris Megale
454. Stat., *Silv.* 5, 1, 222.

nument [455] Cybèle occupe
une place d'honneur ; elle po
d'Auguste héroïsé, qui trône aux côté
autre camée de la même collection re
de Cybèle.[456] L'impératrice porte le diadème, la couronne murale et le voile. Comme la dée
sur le tympanon, que décore l'image d'un lion couché ; et dans la main droite elle tient, avec un petit buste de l'empereur,[457] un bouquet d'é
Vienne, où l'on voit le
Drusus Germanicus, fil
couronnée de murs, comme Cybèle, et d'é
Deum Agraria.[458] Sur la base dite de Sorrente, qui supportait la statue de l'empereur ou d'un membre de sa famille, sont groupé le [459] Voici Mars Ultor et Vénus

---

455. Sardoine à deux couche *Gemma augustea*, autrefois au tré Sernin de Toulouse (citée dans un inventaire de 1246, achetée vers la fin du 16e siècle par l'empereur Rodol
et la bibliographie dans Bernouilli, *Roem. Ikonogr.*, 2, 1, p. 262 ss et pl. 29 ; Furtwaengler, *Ant. Gemmen*, 2, p. 257 et pl. 56. A *Le « camayeul » de S.-Sernin et le grand camée de Vienne*, dans *Mém. Soc. archéol. du Midi*, 15, 1894-1896, p. 67-98 (avec belle héliogravure) ; Gardthausen, *Augustus und s. Zeit*, 1904, 1, p. 1231.
456. Bernouilli, *l. c.*, p. 94, n° 3 B, avec bibliogr. ; pl. 27, 2.
457. Livie considérée comme prêtre *Culte rendu aux emp. rom.*, p. 29.
458. Bernouilli, *l. c.*, p. 370 et pl. 31.
459. Base, au musée municipal de Sorrente : long, de la face, 1 m. 36 ; de 0 m. 82 ; haut., 1 m. 18. — Gerhard, *Ant. Bildw.*, pl. 22 ; Mueller-Wie *Denkm.*, 2, 63, 810 ; Heydemann dans *Roem. Mitt.*, 1889, p. 310 ss et pl. 10 ; Samter, *ibid.*, 1894, p. 130 ; Huel *ibid.*, p. 238 ss ; Amelung, *ibid.*, 1900, p. 198.

Genitrix, qui entourent le génie du prince, devant la « domus Augustana. » Voici A
pieds e
sous le piéde
dans son sanctuaire, auprè
de
Dieux, entourée de se
d'une matrone, peut-être Claudia ; derrière elle, un corybante casqué lève son bouclier et brandit l'é
figure sur le *Ara Pacis*,[460] que fît ériger le Sénat, interprète de la reconnaissance nationale envers le prince, et qui fut dédiée en 745/9. La frise de l'enceinte sacrée re
stations d'une maje
où se formait le cortège, et le Champ de Mars, où l'autel se dre
en bordure de la voie Flaminienne.[461] Ce
aux sanctuaire
de quitter le Palatin, on contournait celui de Mater Magna, de même qu'en traversant le Forum d'Auguste on s'arrêtait devant Mars Ultor. Le temple de la Dame e
aux attribut
ici date de la re

460. Le relief où le temple e
intérieure. De *Ant. Bildw.* 3, p. 31, n° 3512 ; Petersen, *Ara Pacis*, pp. 65-78 ; Courbaud, *Bas-relief*, p. 77. Re
Brunn, qui l'attribue au 2e s., dans *Annali*, 1852, pl. S : Petersen, o, p. 63 et pl. 3.

461. Hy
frise, p. 36. Le temple de Mater Magna aurait figuré sur la face po
monument. Dissel, Der O, Hamburg, 1907, croit que le motif principal serait une proce *in summa sacra via*.

fut brûlé au temps même d'Auguste, en 756, l'an 3 de notre ère. Le prince le fit reconstruire en lui conservant, à de caractère archaïque.

Auguste conserva de même au culte de la dée
purement national. Re
remit en vigueur le
rite
d'Halicarnasse admire pour son nationalisme religieux, pour sa piété calme et grave, qui contraste, ob
de [462] Deny
point voir pulluler, comme dans le
le
my
tence d'un culte de la Grande Dée
pratique
rien grec e
Faste
fice
dans l'Almo. C'était le culte d'autrefois, célébré sans doute avec un nouvel éclat, mais maintenu dans toute son intégrité. Par contre, une transformation importante s'était o
du clergé phrygien et pré
gienne. Avant l'Empire, au moins dans le
Ré
qu'exigeaient le
du collège quindécemviral, e
le recrute dans sa pro

462. Dion. Hal. 2, 19.

compo [463] Mais de
et surtout de
l'humble titre de *Famuli*. Le
grade. Il
même Auguste, pour rehausser la splendeur du culte rendu à sa
divine protectrice, accrut-il le nombre de
du temple palatin.[464] Le
e
de la dée
manumission. L'*aedituus* Co
son po [465] »

Ce sont le
à Rome. Il
cet empereur, en effet, il
cour et de l'Empire.[466] Or beaucoup d'entre eux, sinon la plupart,

---

463. CIL. 6, 496 : One
M(atris) D(eum) M(agnae) I(daeae).

464. On lit dans Suétone, *Aug.* 93 : « peregrinarum caerimoniarum sicut vetere
praece
de la Grande Mère, *more romano*, ne peut être qualifié de *caerimonia peregrina* ;
mais le culte phrygien, re
bien dans la première catégorie. Ce texte contiendrait donc, dans sa première
partie, une allusion directe à certains culte
et de Comana. Le
d'Alexandrie. Ne pas oublier, d'autre part, qu'Auguste e

465. CIL. 6, 2211. Mommsen complète ainsi la ligne 1 : « Co
D[eum transtiberinae]. » Mais aucun texte ne parle d'une M. D. Transtévérine à
Rome. Mommsen confond avec un texte relatif à un sanctuaire d'O
part il e
temple dont Co

466. Sueton., *Claud.* 25 : « Haec (le
suo quam uxorum libertorumque arbitrio administravit » ; 29 : « his addictus, non

étaient d'origine phrygienne. Ceux-ci provenaient, en général, de
domaine
était précisément la Phrygie.[467] On trouve un peu partout, en
Phrygie, de
sur la frontière de Lycie, dans la région de Kibyra ; vers l'extrême
nord, il y en a dans la vallée du Tembrogio
Il en existe de trè
carrière
Auguste et se
s'appro
firent-il
Zizimènè, nominalement ex [468] Sans
doute il [469] Le
de régir ce
Palatin se peuplait de dévot
affranchis de la cour, on comptait tout un personnel d'eunuque
Halotus, officier de la table impériale[470] ; tel ce Po

principem se, sed ministrum egit. »
467. V. surtout Ramsay, *Historical Geogr. of A* , 1890, p. 172 ss ;
Citie , 1, 1895, p. 272 ss ; *Studie* ,
1906, pp. 305-377 ; Sterret, *E* , 38-72 ; Schullen dans
Roem. Mitt., 1898, p. 222 ; Hirschfeld, *Grundbe* 2, 1902,
p. 299 ss ; Chapot, *Province rom. d'A* , 1904, pp. 373-381. Dans la vaste
agglomération de pro er
siècle. L'impératrice Livie avait un domaine aux environs de Thyatira : CIG.
3484, 3497.
468. Ramsay, *Classical Rev.*, 1905, p. 368. Zizima (Sizma) e
nord d'Iconium.
469. L'organisation nouvelle du sacerdoce de P., qui nous e
de
470. Il était « praegustator » : Sueton., *l. c.*, 44.

e [471] Dé

l'eunuque Attis pouvait paraître au grand jour. L'empereur, en qui
survit quand même l'e
devant le Sénat « la pré [472]
» Mais, dominé par se
celle
« institua de [473] »
Lydus spécifie que la fête de l'*Arbor Intrat* au Palatin e
fondation de Claude.[474] On dut faire valoir auprè
puissant
maison Claudienne. Pouvait-il mieux manife
la Dame qu'en ado
se passer ? On dut lui persuader qu'Attis n'était vraiment plus
un étranger pour Rome de [475]
Le
portait le nom même du dieu phrygien ? Enfin, puisqu'il fallait
à la religio
culte
de Demeter Eleusinienne, puisque Caligula, son prédéce

---

471. Sueton., *l. c.* 28.

472. Tacit.. *Ann.* 11, 15.

473. *L. c.* 22 : « Quaedam circa caerimonias... aut correxit... aut etiam nova instituit. »

474. Lyd., *De mens.* 4, 59 (41), éd. Wünsch, 1898 : δένδρον πίτυς παρὰ τῶν δενδροφόρων ἐφέρετο ἐν τῷ Παλατίῳ τὴν δ'έοστὴν Κλαύδιος ὁ Βασιλεὺς κατεστήσατο. Wissowa, *Rel. u. Kultus d. R.*, p. 266, n. 8, suppo
peut-être confondu avec Claude 2 le Gothique. Suivi par Bloch, dans *Berl. Phil. Wochenschrift*, 1902, p. 722, il ne croit pas que l'ado
soit antérieure aux Antonins. Mais nous connaissons de
en 79 (CIL. 10, 7), et à Rome peut-être en 97 (CIL. 6, 642), sûrement en 107 (Orelli, 4412), à Sassina peu aprè CIL. 11, 6520).

475. La Galatie était province romaine de

autorisé ceux d'I
Dieux ? Le privilège qu'avait obtenu l'Égy
refuser à la dée
demi, tolérait le
peut-être moins à ce
qu'à la néce
contre laquelle tout effort de réaction demeurait impuissant. R
établit donc un cycle nouveau de fête
romaine. Aux Mégalé
ajouta le
phrygienne

3.2

Le
Elle
elle
re [476] Pour le
période sainte de l'année. C'e
gieuse, identifiée à l'année solaire. Sans doute le calendrier phrygien commençait-il à l'équinoxe vernal. Il se conformait ainsi à la tradition chaldéenne, qui plaçait le premier degré du zodiaque dans le signe du bélier.[477] Cette tradition paraît s'être en effet généralisée en A
sanctifié à la fois la fin d'une année et le début du nouvel an.

476. On trouvera une étude détaillée sur le mythe d'Attis, avec le recueil de texte *Attis, seine Mythen und sein Kult*, 1903.
477. L'ancienne année romaine commençait également au printemps. Dans la doctrine astrologique, le Bélier e
Cybèle). Primitivement, l'équinoxe du printemps était dans Taureau ; cf. Bouché-Leclercq, *A* , pp. 57 et 61.

Le 15, jour de *Canna Intrat*, ou Entrée du Ro [478]
C'e
homme
de leurs Père
au temple avec leurs insigne
é [479] ? On a cru
y reconnaître une commémoration symbolique de l'enfance d'Attis,
sauvé de [480] Sur le
Attis fut ex
qu'il grandit, nourri par de
parmi le [481] Le jour où l'enfant se manife
pour la première fois à la dée

---

478. Le
philocalien, en l'année 354 ; *CIL*. 1, 2, p. 312 :
Id. Mart. Canna intrat. 8 K. A
11 K. A
9 K. A
479. Sur le
1° une ciste votive dédiée par un archigalle dans le Metrôon d'O
par Visconti dans *Annali*, 1869, p. 240 ss, dé
la tête d'Attis y e ° une statuette de bronze,
conservée à Toulouse, Musée Saint-Raymond ; Attis tient d'une main la syrinx,
de l'autre un bouquet de ro
480. Decharme dans *Rev. archéol*. 1886, 1, p. 288 ss. Je ne signale que pour
mémoire l'hy *l. c.*; Attis, aprè
réfugié dans le
mutilation, selon le mythe, a lieu dans un bois de pins et e
suivie de sa mort, laquelle n'e
481. Arnob. 5, 6 : « enititur parvulum ; sed ex
Or. 5, p. 165 B : ὃν δή φησιν ὁ μῦθος ἀνθῆσαι μὲν ἐκτεθέντα παρὰ Γάλλου ποταμοῦ ταῖς δίναις, εἶτα καλὸν φανέντα καὶ μέγαν ἀγαπηθῆναι παρὰ τῆς Μητρὸς τῶν Θεῶν. *Ibid*., p. 180 A : τὸν Ἄττιν ἐκτεθέντα περισωσαμένη. Sallust. phil., *De diis et mundo* 4 : παρὰ τῷ Γάλλῳ λέγεται εὑρεθῆναι ποταμῷ.

nouvelle. On fêtait donc son É
A
l'intervention de
simplement d'une fête de la Naissance, puisqu'Attis e
d'une nymphe, le petit-fil
qui devrait apporter la joie aux dévot
suivie d'une longue période d'ex
une autre hy
drame liturgique. La Canno
d'Attis avec une nymphe du Sangario
cannaie [482]
Ce
et de sa lamentable mort ? Le prélude de cette Passion serait la
disparition d'Attis, qui se cache auprè
cherche en vain.[483] Quoi qu'il en soit, rite et légende
ce que nous savions par ailleurs sur le
phrygien avec la religion de
de
dont on usait pour évoquer la pluie fécondante.[484] De même, dans

482. Ovid., *Fast.* 4, 229 : Sagaritis, considérée à la loi comme naïade et hamadryade ;
sur le *Ant. Wald und Feld Kulte,*
p. 14. D'aprè
aimée e
ro
Syrinx (la syrinx joue un rôle dans la légende d'Arnobe). D'autre part, cf. le
rôle de
Attis (Arnob. *l. c.*). D'aprè
s'unit à la nymphe ; mais cf. de
Cumont, *Mithra*, 1, p. 195, et 2, n°s 107 et 193.
483. Cf. le φυγαὶ θρηνούμεναι καὶ ἀφανισμοι dont parle Julien, *l. c.* 168 C.
484. Cf. le rôle magique de la flûte, invention de Midas ou du phrygien Hyagnis

certains culte
pluie et de
pour exécuter leurs danse
se rattache à la même idée agraire. Le
un taureau de six ans.[485] A
sacrifiait pour la fertilité de
y avait longtemps que « Mater Deum Agraria[486] » était en grande vénération dans la campagne romaine ; on n'y avait point oublié le
miracle
vers de
pouvait paraître dé
même jour, une fête de même ordre, trè
joyeux pèlerinage à la source et au bois d'Anna Perenna, sur la Voie Flaminienne, qui contrastait avec la proce
confrère

A partir du 16, le
tence, qui dure neuf jours.[487] Nous retrouvons semblable neuvaine

---

(génie de la pluie ?) : Gruppe, *Gr. Mythol. u. Relig.*, p. 1521, n. 3. Rhéa-Cybèle e ὄμβρων αἰτία, dit Cornutus. *Theologiae graecae compend.* 6, éd. Lang.

485. Joh. Lyd. *De mensibus* 4, 49 (éd. Wünsch, p. 105, 15 et praefat. p. 67) : ἱεράτενον δὲ καὶ ταῦοον ἑξέτη ὑπὲρ τῶν ἐν τοῖς ὄρεσιν ἀγρῶν, ἡγουμένου τοῦ ἀοχιερέως καὶ τῶν κανηφόρων (lire sans doute καννοφόρων) τῆς Μητρύς. *L'archiereus* e l'*archigalle*, et non, comme le croit Mommsen, le *pontifex maximus*. C'e à cette proce

486. Sur une inscr. de l'Ager Labicanus ; *Bull. arch. comunale di Roma*, 20, 1892, p. 358 ; cf. supra, p. 93.

487. Ce temps de pénitence, ἁγνείας καιρός (Julian., Or. 5, p. 177 A), ne commençait pas seulement le 22 mars, comme le dit He Attis, p. 155. Julien, p. 178, déclare que le

dans le
D'autre part, ce
au début de l'année religieuse.[488] Dans le
de
dée [489] Durant cette période, dé
sous le nom de *Castus Matris Deum*,[490] on pratique la continence

d'ab *Liberalia* se fêtent le 17 mars et le *Quinquatria* le 19 ; il y avait aussi le 21 une fête du *Natalis Minervae*. Le
devaient donc débuter aussitôt aprè
influence astrologique ; c'e
le ἁγιστεῖαι purifications, cf. He

488. L'année romaine se terminait par de

489. Arnob. 5, 16 : « Quid temperatus ab alimonio panis, cui rei dedistis nomen *castus* ? Nonne illius temporis imitatio e
mocroris ab

490. Cf. Tertull. *De je* , 2 (éd. Reifferscheid et Wissowa, 1, p. 275) : «
xero
tioni, quale *castimoniae* A
exce *ibid.*, 16 (p. 296) : « sed bene quod in no
blasphemias ingerens casto I E
Laetam : « gulo
cerealia dona contaminent » ; *Adv. Jovinian.* 2, 5 : « *castum* Matris Deum et
I *castum* I *Vita Procli*, 19 : τὰς μητρῳακὰς παρὰ Ῥωμαίοις ἢ καὶ πρότερόν ποτε παρὰ Φρυξὶ σπουδασθείσας καστείας. Marinus fait allusion ici aux jeûne *Religio* pratiquaient aussi
certaine
» Hieronym. *Adv. Jovinian.*, 2, 17 ; entre autre
(Julian., *l. c.*, 176 C), de vin (Arnob. 5, 6 : accè
tis »), d'ail (Athaen., 10, 422 D). Julien, pp. 173 D-177 C, donne la liste de tous
le θεῖος θεσμός, en y ajoutant de
puéril
exemple. Du re
âme
tout à tous, mais seulement le po

sexuelle[491] et certaine
du pain.[492] Tout aliment dont le
première e
racine [493] coing [494] datte [495]

---

491. Elle se retrouve à Rome dans le *Castus* de Cérè
Lucina (*CIL*. 1, 813). D'autre part le my
sous sa forme chrétienne comme sous sa forme païenne, une violente ré
de la sexualité.
492. Hieronym., *l. c.* : « Je *Attis*,
36 : *sine Cerere*. Dans le texte d'Arnobe, 5, 16, cité plus haut, il s'agit bien
d'une ab *casta mola*, comme le suppo *De Cereris*
castu, dans Hermè
culte *Attis*, p. 156, ajouter Clermont-Ganneau, *Recueil*
d'archéol. orient. 2, 1898, p. 134, inscr. de Niha, prè
dei Hadranis (vierge consacrée au dieu Hadran), quia annis 20 panem non edidit,
iussu ipsius dei, v. s. l. m. »
493. Rôle de la grenade dans le mythe pe
mutilation d'Agdistis) « cum discidio partium sanguis fluit immensus, rapiuntur
et combibuntur haec terra, malum re *punicum* nascitur ; cuius Nana
speciem contemplata, regis Sangari vel fluminis filia, carpit mirans atque in sinu
re
grenade dans le
cf. Gruppe, *o* index, p. 1905, s. v. *Granale* ; *He* *Attis*, pp. 106 et 156.
La grenade en A *Kulturpflanzen u. Haustiere*, 6e éd., 1894,
p. 233 ss ; dans la symbolique religieuse et dans l'art de l'é
Furtwaengler dans *Münch. Akad. Sitzung* , 1887, 2, p. 111.
494. Ce sont le *o* , p. 241 ;
Kannenberg, *Klein A* , 1897, p. 87. Elle
» dit Julien, le
my
d'Hadè *o* , p. 385.
495. Parce que le palmier e
vrai dire, il e
dieu Fil
l'an 716 au Palatin ; supra, p. 100.

de viande de porc,[496] de poisson,[497] sans doute aussi de vin.[498]

Aux approche

majeure [499]

Le 22 mars, *Arbor Intrat*, fête de la dendro [500] L'arbre

qui entre dans le temple e

avait sacrifié sa virilité et qu'il était mort de sa ble

son sang ré

entouré l'arbre d'une ceinture fleurie. Cybèle le

couronne sur le cadavre de l'adole

Attis au fond de sa caverne, où elle avait donné libre cours à sa douleur inconsolée. On disait aussi qu'aprè

---

496. Cf. supra, p. 12.

497. Sur le caractère sacré du poisson dans certains culte

culièrement en A *Attis*, p. 157, n. 2 ; Gruppe, o index, p. 1903, s. v. *Fische*. Dans son chapitre sur le

tire grand parti de l'é

v. 13 s, ἰχθὺν ἀπὸ πηγῆς πανμεγέθη καθαρόν, nourriture du fidèle. Mais il faudrait d'abord prouver qu'Aberkio

498. Cf. supra, p. 119, n. 4. La vigne paraît avoir été consacrée à Cybèle comme à Diony

vigne, A *Argon*. 1, 1117 ; proce

(Augustodunum), « pro salvatione agrorum ac vinearum, » Greg. Tur., *In gloriam confe* , 76, éd. Krusch.

499. Peut-être n'y avait-il à l'origine qu'une idée d'assoupissement du dieu pendant le *De I* 69, sur le

phrygienne ατευνασμοί et de ᾿Ανεγέρσεις. Mais, sur la haute antiquité de fête

mort annuelle, cf. un texte du mythe babylonien d'Adapa, trouvé en Égy

El-Amarna, avec la corre e

s.) : « il

pleuie deux dieux qui ont quitté la terre, Tammuz et Gishzida. » Loisy, *Mythe babylon.* dans *Rev. d'hist. et littér. relig.*, 6, 1901.

500. Cf. Lyd., supra, p. 115, n. 7.

elle orna de violette

qu'ensuite elle le transporta dans son antre et le consacra pour toujours à son culte.[501] Mais c'était là une interprétation littérale et gro

d'Attis en pin[502] comprenaient mieux la signification profonde du mythe. La proce

e

puissance divine, pré [503] » Comme dans le culte corinthien de Bakkeio [504] le

ré

» Cette fête du 22 comprenait trois partie *Ectomè* ou Coupe du pin sacré, la Proce *Pompè*) et l'Ex *Prothe*). Elle était organisée par une confrérie spéciale, la confrérie de Porteurs de l'Arbre ou Dendro [505] Le rituel phrygien voulait d'abord que l'arbre fût pris dans le

Dieux. Il faut donc admettre que, dans le

métroaque

bois sacré de Cybèle, au bois de pins ? » dit un personnage qui habite Rome.[506] Il semble d'autre part que toute

---

501. Arnob. 5, 7 et 14, 16, 17 ; cf. Lactant. Placid., ad Stat. *Theb.* 10, 175. Sur le o , p. 1542-43, et He *Attis*, chapitre 2.

502. Ovid., *Metam.* 10, 104 s ; cf. *Ibis* 505 ; cf. Anonym., *Aegritudo Perdicae* 28-30, dans Baehrens, *Poet. Lat. Min.* 5, p. 112. D'aprè

par Nonn., *Diony* 12, 56, l'homme serait né du pin.

503. Arnob. 5, 17 : « prae

504. Cf. Gruppe, *o* , p. 781 (*Baumfetische*), et He *Attis*, p. 152.

505. Cf. le chapitre consacré au clergé et aux confrérie

506. Prudent., *Periste* 10, 196 ; cf. Virg., *Aen.* 9, 85 : « pinea silva mihi » : Claudian., *De Raptu Pro* 1, 201 ss ; un « lucus Matris Deum, » Serv. ad *Aen.*, 3, 113.

été consacrée

de [507] L'arbre choisi doit être coupé, non arraché. Il doit être coupé avant le lever du soleil.[508] Ce sont le

eux-même

bois, qui accomplissent cette tâche. Il

partie de se [509] Sur

le

apaiser l'e [510] On envelo

de bandelette [511] Ainsi la fiancée d'Attis ou Cybèle même,

---

507. Phaedr., *Fab.* 3, 17 (arbore

ad *Aen.* 9, 85 : « pinus in tutela e

pinum... tutelae suae adscripsit » ; cf. Ovid., *Metam.* 10, 104 : (pinus) « grata Deum Matri » ; Martial., 13, 25 (nuce

le *Bassirilievi*, p. 54 ; Boetticher, *Baumkultus*, fig. 5 et 11. Il s'agit du pin-pignon (pinus pinea) ; cf. Hehn, *o* , p. 290 ss. Pin et pomme de pin comme symbole

de Scamandreia, Ske

donné leur nom aux ville

Pityode *o* , p. 1530, n. 2. Le pin dans d'autre

culte *ibid.*, index, p. 1903, s. v. *Fichte*.

508. Firm. Mat., *De err. prof. rel.* 27, 1 : « in sacris Frygiis, quae Matris Deum dicunt, per anno

iuvenis subligatur » ; 4 : « arborem suam diabolus consecrans intempe

arietem in cae *Or.* 5, p. 168 C : τέμνεσθαι τὸ ἱερὸν δένδρο ; cf. 169 : ἐκτομὴ τοῦ ὀένδρου. Sallust. philo *De diis el mundo* 4 : δένδρον τομαὶ καὶ νηστεία. Anonyme de 394, *Carmen contra pagano*, dans Baehrens, *Poet. Lat. Min.* 3, p. 286 ss, v. 108 : « (vidimus) arboris excisae truncum portare per urbem. » Dans d'autre

fallait déraciner l'arbre ; cf. l'A

Méandre, Pausan. 10, 32, 6.

509. Arnob. 5, 16 : « quid lanarum vellera, quibus arboris conligatis et circumvolvitis *stipitem* ?... quid compti violaceis coronis et redimiti arboris *ramuli* ?

510. Firm. Mat., *l. c.*

511. Pour tous ce *ll. cc.* Bite analogue dans le culte d'Adonis-O

accourue vers le pin fatal, avait recouvert d'étoffe
dé
ranimer. Mais sous le mythe se dissimule mal un rite purement funéraire. Ce
le
couronnait de violette [512] et l'on y suspendait le
son bâton et sa syrinx, son tambourin, se
flûte. Au milieu de l'arbre, on attachait une petite figurine d'Attis. Peut-être cette conce
récente ; elle paraît être toutefois antérieure au 1er siècle.[513] Nous retrouvons le même usage dans la dendro
pour O
dieu, l'idole était probablement taillée dans un fragment du même pin.

Parti du bois sacré ou de la « schola » de la confrérie, sous la conduite de
ville avant de se rendre au sanctuaire. De
à tour de rôle, portent l'arbre. Le
branche
en langue grecque.[514] De

à Byblo
sang de *Attis*, p. 150, n. 3.
512. Rôle de o
l., p. 1530, n. 6 ; *cf.* le
513. Firm. Mat., *l. c.* Ce
Diodore de Sicile, 3, 59 : εἴδωλον κατασκευάσαι τοῦ μειρακίου, πρὸς ὧ θρηνοῦντας, *etc.* Firmicus Maternus ajoute, à pro *Sacra I* : « De pinea arbore caeditur truncus ; huius trunci media pars subtiliter excavatur ; illic de segminibus factum idolum O
arbor in effigiem virginis formamque componitur. »
514. Il s'agit bien en effet d'une proce

ré

frappent la poitrine, en signe de deuil.[515] Arrivé au temple, l'arbre

e

pas à l'intérieur de l'édifice, mais dans l'*Ager* ou *Campus Matris Deum*, enclo [516] Durait-elle

plusieurs journée

mort

ré

que l'âme re [517]

Il e

n'avait lieu que le 24 mars, journée lugubre et néfaste entre toute

Pendant ce triduum de deuil, le sanctuaire retentit sans ce

lamentations rythmée

Firmicus Maternus, o , 3, 1 ; cf. Min. Fel., *Oct.* 22, 1 : « funera et luctus. » Sur l'emploi du grec comme langue liturgique, Serv. ad *Georg.* 2, 394 : « hymni Matris Deum ubique pro

dans le culte de Mithra, cf. Cumont, *Mithra*, 1, p. 238.

515. Arnob. 5, 16 : « pectoribus adplodente

516. Stat., *Theb.* 10, 172-175, décrivant la fête du « Sanguis » (24 mars) : « quatit ille sacras in pectora pinus | sanguineo

exanimat ; *pavet omnis ager re* | *arbor.* » Cet *Ager* paraît être identique au *Campus Matris Deum* dont il e

CIL. 14, 324, faite précisément un 24 mars. Arnobe. 5, 16 : « ilia pinus quam statutis diebus in Deum Matris intromittitis *sanctuarium.* » Mais ce dernier mot qualifie tout ce qui e

de *sacrarium Matris* dans Trebellius Pollio, *Claud.* 4, 2) ; ou bien l'auteur fait allusion à la de

loin, Arnobe semble dire que le pin était dre

qu'en dehors de l'édifice ; 5, 17 : « cur Deum Matris constituatur in sedibus. » De même, pendant le

l'aula du temple ; on y suspend de

de *Dea Syr.* 49.

517. Cumont, *Mithra* 1, p. 37.

alternent lugubrement avec le [518] Cymbale
tympanons ré [519] Car leur son e
purifie le [520] ; il éloigne le
Attis ! Frappez pour Attis ! » crie par intervalle [521]
Et le [522] Et il
la paume de [523]
Le [524] et se meurtrissent
ainsi jusqu'au sang. Toute

518. Sueton., *Oth.* 8 : « die quo cultore
incipiunt » ; cf. Firm. Mat., *o* 22, 1 : « *per numero* . » Maternus
dé
In Platonis Rem publicam (éd. Kroll 1, p. 125) : τῆς μεγίστης θεᾶς ἱεροὺς θρήνους,
cf. Marin. *Vita Procli*, 19 ; Julian., *l. c.* 168 C ; Schol. ad Nicandri *Alexipharm.*
8. Démo *Pro Cor.* 260, nous a conservé un de ce
transmettre à travers le ὕης Ἄττης. Cf. l'idée
égy
e
519. Mart. 14, 204 ; « aera lugentia Matris amore *in Eutro*
2), 301 ; « ad triste *Aegritudo*
Perdicae, 30 : « per tympana plangitur Attis. »
520. Gruppe, *Gr. Mythol. u. Religions Ge* , p. 897. Pour le
Schol. ad Theocr. *Idyll.* 2, 36. Sur le
ont aussi pour de
cf. le tympanisme magique, au chapitre de
521. Cf. αἰαῖ Ἄδωνιν, κόπτεσθ' Ἄδωνιν et le *Ly*
389.
522. Firm. Mat., *l. c.* : « annuis ululatibus » ; Claudian., *l. c.* 302 ; « sacris
ululatibus. » On dé
de
cause de son cri. Le
523. Cf. p. 123, n. 4.
524. Stat., *Theb.* 10, 172, cf. *supra*, p. 123, n. 5 ; Lactantius Placidus interprète
ici « pinus » par « consecratas face *in Eutro* 1), 279 : «
pectus illidere pinu. »

au Palatin pour la funèbre veillée.

La journée du 23 n'e
Elle e
la passent dans le recueillement de la maison, ou vont remplir leurs pieux devoirs au temple. Mais le
Palatin, ce même jour, le Tubilustrium ou bénédiction de
un de
auquel était consacré tout le mois, fut appelé à participer aux fête phrygienne [525] Son rôle consista, ce semble, en une proce
de
agitaient peut-être aussi leurs ancile
Grande Mère. Ce cliquetis de boucliers et ce
de
d'airain, po
rite
nature : telle
Corybante [526] C'e
le rapprochement de
de
latin était, comme Cybèle et Attis, un maître du printemps, qui faisait croître le
qui sauvegardait le [527] Un vieux mythe l'associait à Rhéa Silvia, peut-être identique, certainement identifiée à Rhéa Idaea.[528] L'une le mit en relations avec l'autre. Toutefois, cette intervention de Mars dans le

---

525. Julian., Or. 5, 168 CD (περισαλπισμός) et 169 D.
526. Cf. supra, p. 6.
527. Ro Myth. Lex. 2, p. 2399 ss : Mars al . C'e
aux fête
528. V. supra, p. 37.

que trè [529] Il e

po

culte phrygio-romain. En ce cas, le

on abuse à partir du 2e siècle, n'y furent sans doute pas étrangère

Dans la chorographie astrologique de Ptolémée, contemporain de

Antonins, il e

sous le nom de Grande Mère, et Mars sous le nom d'Adonis,[530]

c'e

Arè [531] ?

Le 24, on célèbre le [532] C'e

d'orgiasme et de sacrifice. La fête porte le nom caractéristique de Sanguis, fête du Sang.[533] Ce jour-là, le

---

529. Noter ce

phore *CIL*. 14, 33. Lucien, *Tragodo* v. 30 ss, rapproche

aussi le

Mars et le

(Areio

530. Bouché-Leclercq, *A* , p. 343.

531. Cf. Tomaschek, dans *Wien. Sitzung* , 130, 1894, p. 55.

532. Au 3e siècle, le Sénat chôme ce jour-là.

533. Avant Claude. — Maecen. *Frg*. 5 : « latus horreat flagello, comitum chorus ululet. »

Au temps de Néron. — Lucan. *Phars*. 1, 565 : « sanguinei po

tristia Galli. » — Senec. *Agam*. 686 ss : « non si molle

laceret bracchia tecum | quae turritae turba parenti | pectora, rauco concita buxo, | ferit ut Phrygium lugeat Attin. »

Sous le *Argon*. 8, 241 : (aux jours de

Bain) « quis modo tam saevo *Theb*.

10, 170 à 175 (cf. supra, p. 123, n. 5) ; 12, 224 à 227. — Martial. 11, 84, 3.

Aux 2e et 3e s. — Arrian. *Tactic*. 33, 4 : τὸ πένθος τὸ ἀμφὶ τῷ Ἄττῃ φρύγιον ὂν ἐν Ῥώμῃ πενθεῖται. — Lucian. *Tragodo* v. 31 s : Φρύγες ὀλολυγὴν τελοῦσιν Ἄττῃ, et 113 ss, où il parle de *Deorum*

dialog. 12. — Min. Fel. *Octav*. 22, 4 ; 24, 4 : « sanguine suo libat et vulneribus

tuent donc l'élément e
humaine
son pro
leur personne le
nife
complainte
de
pré

---

suis supplicat. » — Tertull. A 25 : « archigallus ille sanctissimus die nono Kalendarum A
pro salute imperatoris Marci (Aurelii) iam interce Adv. Marcionem 1, 13 : « Magnam Matrem lacertis aratam. » — Arnob. 5, 17 : « evirati isti cur more lugentium caedant cum pectoribus lacerto Claud. 4, 2 : « cum e Sanguinis die Claudium imperatorem factum, neque cogi senatus sacrorum celebrandorum causa po

Au 4e s. — Lactant. *Div. Institut.* 1, 21, 16 : « publica illa sacra Matris, in quibus homine E 18, 4 : « quae fiunt etiam nunc Matri Magnae atque Bellonae, in quibus antistite
sed suo litant, cum amputatis genitalibus a viris migrant,... aut sectis umeris, dete Or. 5, 168 D : τῇ τρίτῃ (aprè τέμνεται τὸ ἱερὸν καὶ ἀπόρρητον θέρος τοῦ θεοῦ Γάλλου. — Greg. Nazianz. *Contra Julian.* 1, 70 et 103. — P. *Ad senatorem* dans Hartel, *Corp. Script. Eccle* 3, 3, p. 302, v. 19-20 : « mente fremunt lacerant corpus funduntque cruorem ; | quale sacrum e
Sanguis. » — Prudent. *Periste* 10, 1059-1070 : « sunt sacra quando vo ipsi excidditis, | votivus et cum membra detruncat dolor ; | cultrum in lacerto exerit fanaticus | sectisque Matrem bracchiis placat deam | etc. — Claudian. 18 (*in Eutro* 1), 277-280. — Augustin. *Civ. Dei* 2, 7. — Paulin. Nol. *Carm.* 19, 87 : « nec Phryge
vulnere Matrem » ; 181 s : « pro
— Passio S. Symphoriani mart. (Ruinart, *Acta Sincera*, 2e éd. 1713), 6 : « in cuius (Berecynthiae) sacris excisas corporum vire
imagini exultante

l'orgiasme. La saignée s'o
le fouet, compo
le do
le 534 Cette cérémonie se passe dans l'enclo
sacré, autour de
douloureuse. Elle e
dit sur lui-même l'arme liturgique et offre la libation. Pendant que
l'orche
le pin et le 535 Un rite semblable sub
de Mâ-Bellone, de la dée
sémitique
de sacrifice pour le
qui nous re
maient de 536 En apaisant la divinité, il rachète
le
prêtre e
Sans doute prononçait-il en même temps certaine
proclamaient la purification de
le
le sanctissime Archigalle, avant de commencer l'office et selon le
pre
le

534. V. le chapitre consacré aux Galle
christianisme de certaine
gens courent le pay
de
535. Stat., *l. c.*; Lactant., E Le verbe *litare*, souvent employé pour
dé
parce que ce sont le
536. Cf. aussi dans Hérodote 7, 114, la coutume persique d'ensevelir vivant
jeune

et ex

e 537 Le

mandement de l'Archigalle renferme dé

publique pour le salut de l'empereur et de la maison impériale,[538]

pour le salut aussi du Sénat, de

du culte, de l'ordre éque

de la marine, de l'Empire en général et de la ville de Rome en particulier. En Italie et dans le

oraison spéciale pour la colonie ou le municipe. Nous retrouverons ce

qui pré 539

Le

537. C'e

Kastello Mattiacorum, » sur le

Augusti » ; *CIL*. 13, 7317.

538. Tertull., *l. c.* Pour le *CIL*. 14, 40 : « pro salute Imp. Cae

Faustinae [Aug. Matris Castro]rum, Libe[rorumque eorum, Senatus, 15 vir. s. f., Eque

42 : « pro salute et victoria Imp. Cae

Volusiani etc., totiusq. Domus Divin. eor(um) et Senatus, 15 vir. s. f., Eque Ordin., Ex[ercituum..., Na]valium Navigantium... » Le

navigation s'ex

la proce *Navigium I* , un prêtre lisait du haut d'une chaire de

navibus, quaeque sub imperio mundi no *Met*. 11, 17. Voir aussi un ty er

siècle, dans une lettre de Saint Clément de Rome, 1, 61 ; cf. Duche *Orig. du culte chrétien*, 1889, p. 51 ; 1909, p. 52.

539. Erreur de Cumont dans Pauly-Wissowa, *Real-Encycl*. 2, s. v. *Archigallus*, et de He *Attis*, p. 165, qui suppo

précèdent un taurobole. Aussi bien, le

Palatin.

d'un sacrifice encore plus barbare, mais plus agréable encore à Cybèle et Attis. Il s'agit de la mutilation sexuelle, que pratiquaient sur eux-même
aux scène
délire. Parvenus au paroxy
insensible
de poterie, un couteau rituel de terre cuite ou de silex et immolent leur virilité sur l'autel d'Attis. Leur offrande le
toujours à la divinité qui la reçoit. Ce sont dé
Saint
de la cathartique phrygienne. Elle réalise la communion parfaite entre l'homme et le dieu. Mais, à l'origine, le rite ne comportait pas cette idée de perfection et de sainteté. Comme le
de sang, et sous une forme moins atténuée, il e
rançon. C'e
Sanguis. « Le troisième jour aprè
ex
ineffable du dieu Gallo
ainsi cette scène de sauvagerie. Un autel, dédié à la Grande Mère dans son temple de Lectoure, relate la mutilation sacrificielle d'un certain Eutychè [540] La
ré
et dans le
impérial contre l'eunuchisme qui soit antérieur aux Flaviens[541] ;
encore n'e
à vrai dire, paraissent avoir envisagé ce
avec plus d'indifférence que d'aversion. Le temps n'était pas trè

540. CIL. 13, 510.

541. Cf. supra, p. 75, n. 2.

lointain où, pour détourner le

il

certaine[542]

Eux-même

pré[543]

A

acte de se

par Servius fait allusion à ce rite : Attis fut trouvé sous le pin, non par Cybèle, mais par se

dans le temple et l'ensevelirent.[544] On dénommait cette cérémonie Catabase,[545] ce qui ne peut signifier que la de

pin-Attis était donc de

au sé

Firmicus Maternus,[546] jusqu'à l'année suivante. On le transformait alors en un bûcher, que l'on brûlait. Mais nous ne savons pas quel

---

542. Si Claude prétend abolir le

culte *Dea Syr.* 58 (sacrifice

du temple d'Atargatis) ; Clermont-Ganneau, *Recueil d'archéol. or.* 2, 1898, p. 74 (sacr. d'enfant *Sacrifice*

Cananéens, dans *Conférence* , 1910, p. 77 ss : Gauckler, *Le sanctuaire syrien du Janicule* dans *C. r. Acad. Inscr.*, 1910, p. 389 (calotte crânienne sectionnée, relique sous la statue du dieu). Sur la découverte de crâne d'enfant

le ^{e} s., cf. le *ibid.*, p. 392.

543. Il y renouvela le rite de la création du génie poliade en immolant une cune fille appelée Callio

attribut *Chron.* 11. N'eût-il l'ait qu'assister à l'immolation, le fait n'en serait pas moins à signaler.

544. *Ad Aen.* 9, 115.

545. Macrob., *Saturn.* 1, 21 ; cf. Julian, *l. c.*, p. 171 A. Il y avait à Éleusis un Catabasion, où de

546. *O* 27, 2 ; cf. 8, 3 : « favillas. » Dans le culte de Pro

brûlé la 40e nuit.

jour était choisi pour cette crémation.

A la tombée de la nuit, commençait la grande veillée[547] ou *Pannychis*, qui précédait immédiatement le retour d'Attis à la vie. Elle parachevait la sanctification de
aux my
non seulement par leurs exercice
aussi par un jeûne plus strict. Ce dernier jour, toute nourriture «
lourde et gro [548] La loi religieuse n'autorisait
plus que le lait, sans doute aussi le miel, aliment
aliment
de
moment le prêtre annonce-t-il qu'Attis, revenu du royaume de
mort Me joue en effet
un rôle dans certains rite [549] Mais cet office de la
Divine Pré Parousia, corre
première
Sur un lit de parade, cette fois peut-être à l'intérieur du temple, aux pieds de la Mère, gisait le dieu. La première partie de la nuit se passait en oraisons, en cantique
aux flambeaux, pendant le
temps de ténèbre
le signal de la Ré
le
la gorge. Puis il révélait le grand my
nouvelle du triomphe sur la mort, prome

---

547. Cf. dans le P 2, 2, p. 9. C'e
blement cette Pannychis qui e
grande e siècle.
548. Sallust. phil., *l. c.*
549. CIL. 13, 1751 (dédicace taurobolique).

à ceux qui croient en Attis. A voix basse, lentement, il murmurait la formule grecque de

e 550 »

Et la foule ré 551 »

Ainsi débutait la fête de *Hilaria*.

Le 25 mars e

rend plus long que la nuit. Le 552

---

550. Firm. Mat., *o* 22, 1 : « Nocte simulacrum in lectica supinum ponitur et per numero

flebant fauce

Θαρρεῖτε μύσται τοῦ Θεοῦ σεσωσμένου

ἔσται γὰρ ἡμῖν ἐκ πόνων σωτηρία. »

551. Συγχαίρομεν, dans le culte d'I *Attis*, p. 167.

552. Val. Flacc. *Argon*., 8, 240 : « Laetaque iam Cybele fe

taedae. » — Lucian., *Amore*, 42 : τὸν δυσέρωτα κῶμον ἐπὶ τῷ ποιμένι. — *Tragodo* , v. 35 : (aprè κῶμον βοῶσι Λυδοί. | Παραπλῆγες δ᾽ ἀμφὶ ῥόπτροις | κελαδοῦσι... | νόμον Κορυβάντες εὐάν. — *De sacrif*., 7 : (Rhéa) τὸν Ἄττιν ἐπὶ τῶν λεόντων περιφέρουσα. — Herodian. 1, 10. 5. : ἦρος ἀρχῇ, Μητρὶ Θεῶν πομπὴν τελοῦσι Ῥωμαῖοι (suit la de

contre Commode). — Arnob. 7, 34 : « Arbitrantur et numina ex rebus hilarioribus gaudere, » cf. 44. — Vo *Aurelian*. 1, 1 : « Hilaribus quibus omnia fe fieri debere scimus et dici, impletis solemnibus vehiculo suo me et iudiciali carpento praef. Urbis, etc. » — Lamprid., *Alex. Sev*. 37, 6 : « Adhibebatur... Hilariis Matris Deum fasianus. » — Firm. Mat., *o* 3, 4 : « Ut gaudeas plangis » ; cf. 22, 3. — Julian., *o* 168 D : Ἱλάρια καὶ ἑορταί ; cf. 169 D et 175 A. — Sallust. phil., *l. c.* Ἱλαρεῖαι καὶ στέφανοι. — Macrob., *l. c.* : « Catabasi finita simulationeque luctus peracta, celebratur laetitiae exordium a. d. octavum Kalendas A quem diem Hilaria appellant, quo primum tempore sol diem longiorem nocte protendit. » — Diony *E* 8, 6, et S. Maximi *schol*. (Migne, *Patrol. gr*., 4, p. 320) : Ἱλάρια, ἑορτὴ ἰδικὴ Ῥωμαίων εἰς τιμὴν τῆς Μητρὸς τῶν Θεῶν. — Damasc. *Vita I* , dans Photius, *Biblioth*. cod. 242, éd. Migne, p. 1281 ; éd. Bekker, p. 345 A : étant à Hiérapolis, dit-il, je rêvai que j'étais devenu Attis, et que pour moi la Mère de

Hilarie ἐξ ἄδου σωτηρίαν.

sont la fête du soleil et du printemps. C'e
si vite po
jour comportait, dans 1 enceinte du temple, de
de grâce
attrait de la fête e
tard, dè ᵉ siècle, cette pompe religieuse sera la plus belle de Rome. Le préfet de la ville et le
au Palatin en carro
On y verra figurer l'armée, le Sénat, la Cour, l'Empereur. Devant l'Idéenne on portera de
vase
rare
point échapper cette occasion d'étaler leur o [553] Ce sera vraiment le cortège fastueux d'un triomphe. Au 1er siècle, la solennité re
que le
de leur foi. Aussi bruyante e
Aux triste
hymne [554] ! Attis évohé[555] ! »
On salue en Attis la splendeur d'une nouvelle lumière[556] qui va briller sur le monde et revivifier la nature.

En l'honneur du maître de
torche [557] Mais ce sont aussi de

553. Herodian., *l. c.*
554. Firm. Mat., *o* 3, 1 : « Revixisse iactarunt. »
555. Lucian., *Tragodo* , *l. c.*; Procl., *Hymn. in Solem*, 23 : εὔιον Ἄττην. Peut-être aussi Socr., *Hist. eccl.* 3, 23 ; cf. He *Attis*, p. 72.
556. Firm. Mat, *o* 19 (*Poet. Lyr. Gr.* 3, 4, p. 658, éd. Bergk) : χαῖρε, νύμφιε, χαῖρε νέον φῶς.
557. « Le berger de *Refut. omn.*

que tiennent le
sont en même temps le [558] Et le
s'adre
du couple divin, de
ré [559] Le
pas rythmé [560]
Tout vêtement de deuil e [561] Beaucoup de fidèle
voeu ou par plaisir, sont trave [562]
Ce
mêlent aux pieuse
sont la survivance d'un rite religieux, qui fut à l'origine un rite
magique. Peut-être n'en comprenait-on dé
fication. Chacun avait, en effet, l'entière liberté de se compo
personnage à sa fantaisie.[563] C'e

---

haere 5, 9. De même, à la proce *Navigium I* , dans *A* *Met.* 11, 9 : « Magnus sexus utriusque numerus lucernis taedis cereis et alio genere facium, lumine siderum cle

558. Eutecnii So *Comment*, in *Nicandri Alexipharm.* (cf. He *Attis*, p. 9) : τὰ τῆς Ῥέας ὄργια, ὅ τε τοῦ Ἄττεω γάμος καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις, ὅσα τελεῖται. Cf. Arnob. 4, 29 : « Matrimonium Magna cuius tenuerit Mater. » D'autre part, Deny *l. c.*, dit que l'on qualifiait aussi d'Hilarie
Sur le caractère hiérogamique de *Rev. Hist. Religions*, 1901, 1, p. 191.

559. Cf. Lucret. 2, 626 ss (supra, p. 106) et la proce

560. Sallust. philo *l. c.*; cf. *A* *l. c.* : « Verno florente

561. Diony *l. c.*

562. Herodian., *l. c.* Caractère votif de
A *l. c.*, 8. Sur le rite de *Aglao* ,
1, 173 ss, sont encore intére
Robert *Religion of the Semite*, 2e éd., p. 436 ss.

563. De même dans la proce
de *Rev. de philolog.*, 1897, p.

cence de l'orgiasme primordial. Dans un culte où persistent tant de souvenirs d'une préhistorique zoolâtrie, certains déguisement morphe [564]
D'autre
Cybèle. Ceux-ci se conforment, en réalité, aux même
Pour peu qu'il
trer en communion plus intime avec leurs dieux. Nous retrouvons une idée similaire dans le
prend le
dans de my
se
l'empereur Commode, s'étaient trave [565] Ce
ry
lance et du bouclier, coiffé
année, la Grande Mère avait sans doute auprè
guerrière de Corybante [566] D'autre part, tout trave
une pré
doute, qui finit par autoriser le
ce jour de lie
il importe d'éloigner le

---

447 s.

564. Cf. dans le culte mithriaque, Cumont, *Mithra*, 1, p. 316.

565. Herodian., *l. c.* On pourrait suppo
déguisé
» dé

566. Dans Lucien, *l. c.*, le
de Cybèle et d'Attis ; Greg. Nazianz., *Orat.* 39, 4, dans Migne, *Patr. Gr.* 36, p. 337 ; cf. la proce *Passio S. Symphoriani*, *l. c.* : « Ubi cymbala pul
danse de o , p. 898 s ; cf. *supra*, p. 6.

cette fête hiérogamique, le my
seulement de sa personne, mais surtout du couple dont il célèbre
le
Diony [567] Enfin
il ne paraît pas douteux que, dans ce
ce
agraire.[568]

Mais voici le
joueuse
premier hymnologue. Il
diacone [569] Prêtre
de blanc, couronné
de [570] et le [571] L'Archigalle, qui

---

567. Cf. dans le culte d'une A
et dans certains rite o , p. 903.
568. Cf. le carnaval maghrébien : Doutté. *Magie et Religion dans l'Afrique du Nord*, 1909, chap. 11.
569. Cerno CIL. 2, 1, 624), peut-être aussi Canistrariae,
comme dans le culte de la Caele
570. Sur le port du thyrse, cf. Anonyme de 394, vers 72 : « Sumere thyrso
imbuerat... Berecynthia mater. » et le
(v. supra, p. 101). Prêtre
Capitole, cf. Helbig, *Guide*, 1, n° 425 ; cisto CIL. 6, 2233. Cybèle était parfois aussi figurée avec un rameau en main, cf. Froehner, Médaillons rom., p. 97 (Lucilla), 108 (Faustina Jun.) : Cohen, 2e éd., 4, pp. 115-117 (Domna), 153 (Caracalla), 388 (Soemias).
571. Cf. dans A
insigne
sion de la Vénus Pompeiana ; deux homme
de civière (ferculum), sur laquelle e
tiennent un trône, orné de tige
po

généralement le [572] e
pourpre. Sous la couronne d'or, où brillent en de
image
et de
peut-être la ciste my
renferme le [573] » De
e
e
brillent de
de petite
mains molle
glapissante clame le
sans doute le
métroaque et sont adorée
père, à la barbe chenue ; Hermè
le
Mère ; Minerve, confondue parfois avec la Dame du Bérécynthe ;
Diony
pe
traîné par de [574] le quadrige de la Mère de [575] la

572. Cf. Juven. 6, 511 : « ingens. »
573. L'archigalle capitolin a prè
verdure ; cf. aussi la ciste votive, en marbre, d'un archigalle d'O
Lateran. Prêtre l. c.
2 : « Ferebatur ab alio (antistite) cista secretorum capax, penitus celans o
magnificae religionis. »
574. Sur ce rite, cf. une intaille du Musée de Berlin, publiée par Furtwaengler,
Be , p. 283, n° 7656 ; elle
re
un édicule avec idole.
575. Anonyme de 394 (cf. supra, p. 122, n. 3), 103-107 : « Vidimus argente

droite de la dée
couronnée de tours, revêtue sans doute de robe [576]
le sce
bonnet phrygien, portant le bâton pastoral à cro
rêne [577] Le char triomphal e
somptueuse
de
divin vers l'empyrée.

Le long du parcours, la Dame s'arrête peut-être à de

---

faclo(s ?) iuga ferre leone
dextram issam (? deam ?) laevaque argentea frena tenere, | egregio
currum servare Cybellae, | quem traheret conducta manus. » Cf. en E
chars plaqué
que l'on promène à la proce
576. Cf. Fulgent., *Myth*. 3, 5 : « multiplici ve
A Cyzique, de
Plakianè, *CIG*. 3657.
577. Lucian., *De sacrif*. 7 ; Rhéa promenant Attis sur son char de lions. Nonnius, *Diony* 25, 311, montre Attis conduisant le char de lions. Julien, *o* , pp. 166 C et 169 D, dit que Cybèle oblige Attis à se tourner vers elle et à la regarder ; allusion à leur attitude iconographique. — Le char apparaît sur une série de médaillons contorniate
Attis, le pedum dans la main droite, assis à droite de la dée
et tient le e éd., 8, p. 287, nos 103-105. — 2. Cybèle tient une haste dans la dr., et Attis le pedum dans la g. ; tous deux ramènent l'autre main sur la poitrine : *ibid*., p. 281, n° 63, et p. 297, n° 197 ; cf. Daremberg et Saglio, *Dict. de* 1, 2, s. v. *Cybélé*, p. 1689, fig. 2251. — 3. Cybèle tient le sce
en haut, deux signe ° 362 ; Dar. et Saglio, fig. 2252. — Avec la même signification hiérogamique, Cybèle debout, po
la sienne : Cohen, p. 300, n° 214. Re *Le*
du mythe de C. et A. rappelée , dans *Rev. numism*. 1885, pl. 3, 7 ; 4, 1 ; 5, 1-6.

comme le faisait I
publique le
comme le faisait Diony
remontée au Palatin avec son cortège et que le
dé
autour d'elle toute
à celui qui terminait la proce
ou l'un de
et sa maison, le Sénat et le peuple romain, l'armée et la marine,
tout ce qui compo [578]
A
pénate
bonne chère.[579]

Un jour de re *Requietio*, sé
du Bain, *Lavatio* (27 mars). La dernière de
comme la première, nous ramène au culte primitif de
de
l'étang, à la fontaine, la dée
D'autre part, l'immersion de
de magie par action sympathique ; c'e
vertu d'attirer la pluie.[580] Mais de

---

578. Cf. supra, p. 128. A
baisaient le

579. Lamprid., *l. c.*; cf. Diony *l. c.*, disant que l'on passait en long
fe *ll. cc.*, e
un fe
lie

580. Sur ce rite, qui paraît être l'un de
plus tenace o , p. 821. Il se retrouvait en Germanie dans le
culte de Nerthus, identifiée par le *Germ.* 40. Il
avait passé dans la religion chrétienne. Le

en ont généralement modifié le sens. La Lavation de Cybèle e
devenue le complément néce 581 A
noce
son union avec Zeus, la Héra de Syrie était baignée dans la source
Burras, et celle d'Argo
avec Po
était baignée dans le Ladon. A
annuellement conduit
d'A
d'eau, comme à Pe 582 tantôt dans le bassin d'une source

---

voyaient une survivance du rite phrygien ; Andreas Fulvius, 1, *De O* .
(1545) : « qui lavandi mo
Salvatoris, dum ge *Roma ex ethnica sacra*, p. 157. Jean Bodin, *Démonomanie*, 2, 8 : « la coustume de traîner
le
Gascogne et l'ai veu faire à Thoulouse » ; cf. Dumège, *Archéol. pyrénéenne*, 2, 1860, p. 322 : immersion de la croix dans la Garonne, le 3e jour de
De Bellefore *Histoire* 6, p. 1187 (cité par Dumège, *ibid.*, p. 321) :
« j'ai apprins de plusieurs personne
pieds de
le fleuve de Garonne, que si dans ce
sainct
de grands orage
Frazer, *Rameau d'or*, tr. Stiébel, 1, 1903, p. 119 ss ; cf. le bain de
attirant la pluie, p. 101 ss, et le

581. Idée mise en valeur par He *Attis*, p. 216, qui se refuse à reconnaître ici un rite agraire. Il e
deux idée
lustrale
passe pour avoir de *Rev. Hist. Religions*, 1904, 2, p. 77.

582. Herodian. 1, 11, 2 : ὠργίαζον ἐπὶ τῷ ποταμῷ Γάλλῳ παραορέοντι.

ou dans un étang, comme à Ancyre,[583] parfois même au bord de la mer, comme à Cyzique.[584] A Rome, l'humble ruisseau de l'Almo remplaça le Gallo [585] Le

583. Passio S. Theodoti et se (Ruinart, Acta sincera, 2e éd. p. 342) : « iussit eas (virgine
iuxta morem lavarent earum simulacra in vicino lacu. » Cette Artémis et cette Minerve sont d'autre
Bénévent).
584. De
dite à Sicyone, y sont chargée
Thalassiai : CIG. 3657.
585. Avant le principat de Claude. — CIL. 6, 2305, 2306 (Menologia Rusticana) ; Ovid., Fast. 4, 337-346 ; cf. supra, pp. 76 et 92.

Sous Néron. — Lucan., Phars. 1, 600 : (15 viri) « lotam parvo revocant Almone Cybelen. »

Sous le Argon. 8, 239 s : « Mygdonio
sacer abluit Almo | laetaque iam Cybele fe
Pun. 8, 363 : « te Silv. 5, 1, 222 ss : «
e
Almone Cybebe | ponit et Idaeo
47, 2 : (Capena porta) « Phrygium... Matris Almo qua lavat ferrum. »

Au 2e s. — Arrian., Tactic. 33, 4 : (à Rome) τὸ λουτρὸν ἣ Ῥέα, ἀφ᾽ οὗ τοῦ πένθους λήγει, Φρυγῶν νόμῳ λοῦται.

Au 3e s. — Tertull., Adv. Marcionem 1, 13 : « Magnam Matrem lavacris rigatam. »

Au 4e s. : Arnob. 7, 32 : « Lavatio, inquit, Deum Matris e
enim divi et ad sorde
frictione » ; cf. 34 : « Superis ducunt lavationum e
Ambro E 18, 31 : « currus suo
lavat Cybele » (lettre écrite en 384). — Vibius Seque De flumin. (Geogr. Lat. Min., éd. Rie
A
Romae Matri Deorum pompae celebrantur annale
simulacrum, Almonis undis ablui perhibetur. » — Prudent., Periste 10, 154 à 160 : « nudare plantas ante carpentum scio | procere

de

que le culte de l'Idéenne. Mais le gouvernement de la Ré
et celui d'Auguste, tout en se faisant un scrupule religieux de la tolérer, ne l'avaient pas inscrite au calendrier officiel. Et c'était sans éclat ni faste, malgré la pré
que jadis la Dame Noire se rendait au lieu fixé.

Dans la matinée du 27, un nouveau cortège se pré
sanctuaire de la dée
icône d'argent dont la pierre sacrée forme le visage. Il
sur un char, que tirent deux génisse
la Rome d'Auguste, ce véhicule était un simple chariot, *plaustrum*. Plus tard, selon l'usage ado

---

sacris. | Lapis nigellus evehendus e
| quem dum ad lavacrum praeeundo ducitis, pede
Almonis usque pervenitis rivulum. » — Claudian., 15 (*de bello Gildonico*, 1), 119 : « praelatoque lavas Phrygio Civ. Dei 2, 4 : (à Carthage) « Berecynthiae Matri omnium, ante cuiuslecticam die sollemni lavationis eius talia per publicum cantitabantur a nequissimis scaenicis, qualia... nec matrem ipsorum scaenicorum deberet audire. Illam proinde turpitudinem ob
Matre, spectante atque audiente utriusque sexus frequentissima multitu line... ; et haec fercula appellabantur. » — C'e
à Autun, qui e *Passio S. Symphoriani* (Ruinart, *l. c.*), 2 : « statuam Berecynthiae quae carpento portabatur agminibus stipata po
et dans Greg. Tur., *Ingloriam confe* , 76 : « Berecynthiam cum in carpento pro salvatione agrorum ac vinearum deferrent, adfuit Simplicius e
procul adspiciens cantante
plus loin que le « plaustrum » e
» — A Ancyre, bain d'Artémis et de Minerve *Passio S. Theodoti*, cf. supra, p. 137, n. 3 : « vehebantur et idola ; ..inter haec audire erat et videre tibiarum ac cymbalorum sonum choreasque mulierum solutis crinibus maenadum instar bacchantium ; multus autem excitabatur stre
musicorum instrumentorum concre

et le carpentum, carro

en berceau.[586] Celui de la Mère de

pompons, qui ont la forme symbolique de pomme [587] A Sétif,

où il était remisé dans une dé

Religieux se chargeaient de son entretien. A Carthage, on plaçait la

« Berecynthia Mater » sur une *lectica*, qui e

Fidèle

veulent se conformera la loi rituelle marchent pieds nus.[588] Le

collège quindécemviral participe officiellement à la fête romaine.

De

le Caelius ; puis elle franchit la porte Capena, d'où part la voie

A

fleurir, sous le soleil printanier qui égaie le marbre de

tombeaux, elle se dirige d'une marche rapide[589] vers l'Almo. Elle

y po

l'eau le carro

baigne l'idole et la frotte avec de la cendre, pour enlever toute

---

586. Il e

cf. cette confusion dans Grégoire de Tours et la confusion du « carpentum » et de l'« e *Georg.* 1, 163 : (Eleusinae matris plaustra), « id e CIL. 8, 8457, (année 288) : « carpentum. » Sur ce

Saglio, *Dict. de* , *s. v. carpentum* ; Lafaye *ibid.*, *s. vv. e* .

587. « Ad therm[as de

exornatum dono dediderunt » : cf. Graillot, dans *Rev. archéol.*, 1904, 1, p. 351 s.

588. Prudent., *l. c.* ; sur ce rite dans le

lienne, d'I *etc.*, v. Gruppe, *o* , p. 912, n. 7 ; cf. He *Attis*, p. 174, n. 3. Défense d'entrer avec de

589. Cf. la course à la mer, pendant le

quae per cursus annuo

souillure.[590] On lave ensuite et l'on purifie de même sorte le
de la dée [591] le
couteaux qui ont servi aux libations sanglante [592] le
vase
de
célèbre probablement un sacrifice ; et le
une formule d'oraison, sollicitant la Grande Mère de vouloir bien
rentrer dans la ville.[593] Au retour, on jette de
dée [594] On chante et l'on danse. Le
ainsi que le
caractère licencieux. De pareille
culte [595]

La Lavation terminait le
le
fidèle
plat *moretum*, qu'il
suivant l'antique usage. A vrai dire, ce
mutilations n'ont point perdu leur caractère aristocratique, n'offrent
guère au public que battrait de

---

590. Arnob., *l. c.*; ne serait-ce pas avec la cendre du pin sacré, qui, nous l'avons vu, était brûlé ?
591. Ambro *l. c.*, dit « currus suo
592. Martial., *l. c.* De même à Tarse, on l'avait tous le
Cydnus le couteau sacré d'A
593. Lucan., *l. c.*, interprété par le Comm. Bernens. : « cum ibi lavisset Mater Deum dicitur reverti nisi rogata noluisse. » Un commentateur de Prudence (ms. pal. 1715, au Vatican, 11e s.), à *Periste* 10, 156, dit que l'on célébrait au bord de l'Almo « ludo *Americ. Journ. of Archaeol.*, 1900, p. 296. A rapprocher du texte de S. Augustin, signalant la pré
594. Ovid., *l. c.*, 346. A prendre à la lettre ce texte, c'e
que l'on pare de fleurs le
595. Cf. He *Attis*, p. 175 ; Foucart, *Gr. My* , p. 105.

impatience. Car il

novembre, en effet, on était privé de [596]

Il

pendant se [597] Il

qui en a de

pas moins de cent mille se [598] ; le tré

également à la somptuo [599] Au théâtre, le mythe de Cybèle fournit la matière indispensable de drame

de longue

sans y rien comprendre.[600] » Tous le

assister, selon le rite, à l'exhibition de se

pour le jeune berger. Et la foule accourt, non pour rendre hommage aux dieux, mais pour applaudir dans le

---

596. Juven. 6, 67-69 : *a plebeis longe Megale* . Le

de l'année, finissaient le 17 novembre.

597. Peut-être six seulement, quand on y eut intercalé de

pour le *Natalis* de Castor et Pollux ; cf. Wissowa, *o* , pp. 391 et 499.

598. Martial. 10, 41, 5-6 (année 98).

599. C'e

monnaie

de *La statue*

éque , dans le *Musée Belge*, 11, 1907, pp. 245-265). Cf. Cohen, 2ᵉ éd., 2, Sabine, n° 88 ; Faustine l'aînée, n°ˢ 267, 304 (Grueber et Stuart Poole, *Roman medallions in the Br. M.*, p. 12, 1 et pl. 17, 1), 305 (G. et P., p. 12, 5 et pl. 17, 2 ; Froehner, *Médaillons rom.*, p. 79). Il e

un quadrige de lions, fasse allusion à la « pompa circensis» : cf. Cohen, *ibid.*, Hadrien. n° 284 (Froehner, p. 34) ; Antonin, n° 1139 (Froehner, p. 73).

600. Hippolyt., *o* 5, 9. Il cite ensuite deux fragment

polymorphe » Attis. Néron ne dédaigna pas démonter en scène pour chanter, en s'accompagnant de la cithare, un « Attis » de sa compo *Hist. Rom.* 61, 20. Perse y fait allusion, au dire d'un scholiaste, *Sat.* 1, 93.

favoris.[601] Le 10 avril, jour anniversaire de la dédicace du temple, toute Rome se porte au Cirque Maxime.[602] Ainsi, pendant prè d'un mois, la Grande Mère occupe le calendrier romain. Aucune autre divinité n'y tient une telle place. On ré
d'avril la dénomination de *Megale* , consacrée par la coutume. Il ne semble pas que l'on ait dé
Orient et en Grèce, sous le nom de fête *Attideia*.[603] On le *Dindyma*.[604] Car la dée

e

sainte, que l'on montrait aux pèlerins la sé

---

601. Arnob. 7, 33 : « lenior Mater Magna efficitur, si Attidis conspexerit priscam refricari ab histrionibus fabulam » ; cf. 4, 35 : « saltatur et Magna sacris compta cum infulis Mater et in bubulci unius amplexum flagitio
adpetitione ge
noverunt. » – Tertull. *A* , 15 : « Cybele pastorem suspirat fastidio
erube *Ad natione*, 1,
10, où il dit que ce
« super sanguinem humanum sallant dei ve
d'un scénario : Ch. Robert, *Le* , *l. c.* – En dehors de Rome, le
jeux de la Grande Mère étaient sans doute célébré
au jour anniversaire de la fondation d'un temple. Sur la pré
cultuelle à ce

602. Juven. 11, 197 : « totam hodie Romain circus capit. »

603. *CIA*. 2, 622 (2e s. avant J. C.) ; cf. Foucart, *A* , pp. 52 et 196.

604. Columell. 10, 220 ; *CIL*. 6, 10098 *Carm. Lat. E* , éd. Buecheler, 1110 ; Min. Fel., *Octav*. 22, 4 : « Cybelae Dindyma » : Auson., *E* 25 *ad Paulin*. 16 ; cf. Martial. 8, 81, 1 : « my
Pe *CIL*. 6, 1779 *Carm. L. E* 111, 1. 26 : « Dindymene
Atteo
Paul. Nol., *Carm*. 19, 87.

3.3

Ado
fut organisé par le
de culte
mination de
signification symbolique de chaque cérémonie ne permettait d'en
modifier ni l'ordre ni la date ; l'ancienne Lavation avait dé
le 27 mars. Mais il
phrygien. Dé
de

Il
guste, le nombre de
l'État. Si le Phrygien et la Phrygienne d'autrefois n'étaient que
de simple
succe
Le grand-prêtre, *Sacerdo* , conserva son titre
étranger d'Archigalle, que le Sénat reconnut et qui devint officiel.
Il fut l'Archigalle romain. Cette é
matie diocé
s'intitula parfois Archigalle du peuple romain ; ce qui n'avait pas
en réalité d'autre sens, mais pouvait prêter à confusion. On lui
laissa prendre aussi, en sa qualité de métro
spécial, le titre théo
Auguste, tout ce clergé romain de la Grande Mère se compo
créature
libertine. Une prêtre
chi impérial, paraît occuper une importante situation de fortune.[605]
Ce sont le

605. CIL. 6, 2260.

et accomplissent la formalité de l'inve [606] Enfin le fonctionnement normal du culte exigeait, nous l'avons vu, le concours de certaine

nue [607]

Rome po

Dendro [608]

Le

au 1er août,[609] qui e

la naissance de Claude. Il

monde de

dignitaire [610] Mais le

orientalo-grecque

cité, durent se conformer au ty

De même elle

le

protection et dé

excercé sur leurs acte

En gardant ainsi la haute direction du nouveau culte, le Quindécemvirat re

son domaine s'e

un culte du peuple romain n'e

l'empire romain, il e

606. V. le chapitre consacré au clergé.

607. *Ibid.* 6, 29691 ; cf. 1925.

608. Cagnat, *Ann. é* 1891, n° 59. É

609. *CIL.* 6, 29691 (année 206) : « Kal(endis) Aug(ustis) N(atali) Collegi(i). » Le personnage qui donna de l'argent aux confrère précisément le nom de Claude et parait de Claudienne.

610. *Ibid.* : « Ti(berius) Claudius Chre Eutycheti Cae

si l'Empire ne forme pas encore un peuple unique et une cité universelle, le peuple romain n'e
e
po
métro
il y jouit de
sujétions. Tout décret municipal qui porte nomination d'un prêtre ou d'une prêtre
par la chancellerie quindécemvirale. Celle-ci exerce également son contrôle sur le
et pre
colonie
étendu à tout l'Empire.

Rome remplaçait Pe
gienne. A vrai dire, le rôle historique de Pe
La dignité de
parti entre le
conséquence imprévue, mais logique, de leurs attributions, se sont sub
à Pe
geaient dans un temple. A Rome, il
plus que prêtre
impériale.

3.4

On ne peut dire que la réforme de Claude passa inaperçue, bien qu'aucun écrivain du haut Empire ne la signale comme un de
point tout d'un coup le

semblait n'introduire aucune divinité nouvelle. Ce n'e
d'Attis, c'e *ex imperio Matris*
Deum, que vaticinent le
se proclamer le
adorateurs de la Mère de *cultore* .[611] Attis,
prince consort, se dissimulé dans la grande ombre de la dame
vénérée. D'autre part, cette réforme se bornait en apparence à
régulariser une situation acquise. Dé
la ville un culte secret d'affranchis et de femme
son ado
par de
Attis s'enfermer avec leurs élus dans le my
Palatin, croirait-on que leur ge
le
vrais citoyens ne parlent encore de ce qui se passe dans le *secreta*
Palatia Matris[612] qu'avec un mé
comme pour le
il eût mieux valu laisser aux Barbare
« Attis usurpe de [613] » Aussi,
pendant longtemps, garde-t-il la même clientèle qu'autrefois. Ce
gens que l'on voit se frapper la poitrine avec de
pin et marcher pieds nus devant le

---

611. Sueton., *Oth*. 8.
612. Juven. 9, 23.
613. Plut., *Amator*. 13, p. 756 C ; cf. Lucien qualifiant Attis de métèque, *Icaromen*. 27, et faisant prote
qui s'appellent Attis, Corybas, Sabazio *Deorum Concil*. 9, *Juppiter trag*. 8.

sont toujours de [614] Il

grouper en confrérie

sainte famille, unie dans la vie et par-delà la mort. Car le my

défunt renaît, comme Attis, à une vie nouvelle et meilleure ; et le

mort

au sé

fixée au jour où meurt le dieu. Quand il

le temple, il

tombe

de

de [615] Leur fanatisme

n'admet pas volontiers que Rome re

Il

Fune

Vitellius un 22 mars[616] ! Mais bien-tôt Rome, si fidèle au culte

de se

jour-là, le

n'ont pas l'habitude d'assister à l'*Arbor Intrat* et de se lamenter

autour du pin, iront célébrer dans l'intimité de

---

614. Encore au temps d'Antonin, Artemidoro

une fête d'e *Oneirocrit.* 2, 42.

615. *CIL.* 6, 10098 *Carm. Lat. E* 1110. E

Phrygie, appartenant à la dome

femme de Flavius Clemens, consul en 95, et qui fut exilée par Domitien à cause

de se

Domitilla fut aussi exilée. Voir le *Guide de*

rom., 1900, p. 104. En tout cas, il s'agit ici d'une proche parente de Domitien.

Elle avait donné un terrain funéraire aux gens de sa maison (cf. vers 9 et 10).

A la même é

CIL. 6, 21521 *Carm. L. E* 1109.

616. En l'an 69 ; Sueton., *l. c.*

la fête de la Violette.[617]

Ce sont le

famille

de la Grande Mère, dée [618] Elle

acquise

sauveurs, dieux omnipotent

ne leur offre pas seulement le spectacle pathétique de se

annuelle

et passionnée. Il le

dont la fréquentation stimule le zèle pieux, à de

renouvelée

é

infinis. Il le

plus, il le

à tous le

homme

pareil privilège.[619] Aussi, dè

métroaque

---

617. On appelait ce jour *Die* ; *CIL.* 6, 10234 (année 153), 10239, 10248. Sur la consécration de la violette à Cybèle, cf. 1° le rôle de la violette dans la dendro ° le mythe de Pe *Arnob.* 5, 7 : du sang d'Attis naît la violette ; la fiancée d'Attis se nomme la (violette) ; quand elle se tue, son sang se métamorpho ° le nom de Κυβέλιον donné à la violette, *Dio* ° *CIL.* 6, 9118 *Carm. L. E* 467, v. 5 : « ia tibi Cybele *Anthol. Gr.* 7, 222.

618. Encore au 2e s., Plutarque, *l. c.*, et Lucien, *Amore*, 42, déclarent que le femme *De my* 3, 10. ; *Orac. Sibyll.* 3, 143, où Cybèle e

619. Elle

semble, de toute

dans la vie religieuse de
I [620] La Bonne Dée
Romaine
son caractère orgiastique.[621] Le
celle
de
sont en contact ince
microco [622] Elle
assistent à de
de miracle
à celle du Christ, par la parole d'une servante.[623] On le
plus souvent gravir la montée du Palatin qui mène au temple
de l'Idéenne. On en rencontrait sans ce
qui rôdaient autour du sanctuaire, au risque de compromettre leur
ré [624] On le
delà le
c'e
reçoivent volontiers chez elle
vieillard à cheveux blanc
face peinte s'encadre d'une longue chevelure, artistement calamistrée.
Au son de
e

---

620. Martial. 8, 81, 1s : « per my
Lucian., P. 2 : « dis-moi par la Pandémo
621. Juven. 6, 314 ss ; cf. 2, 86 ss. Sur le
Dea, cf. supra p. 71. Bona Dea e
et la Dame de Santé, dont le
622. Le
traite.
623. Cf. p. 145, n. 3.
624. Juven. 9, 23 ss.

pro
péché
une religieuse terreur le grand-prêtre, dont la parole e
et comblent de cadeaux, en argent ou en nature, se [625]
C'e
conquête de Rome. La dévotion féminine lui fut une puissante auxiliaire, surtout au 11e siècle, quand il eut gagné à sa cause le impératrice [626]

Le
semble, un zèle particulier à l'égard de
fois Néron glorifiait Attis dans se
cithare en main, devant le peuple et le
passionna-t-il un temps pour le culte de Pe
superstitieux, é
dée [627] qui fut affilié à ceux de Mithra,[628] qui favorisa ceux d'I [629] Le
de l'Orient, se montrèrent volontiers favorable
gions orientale
né sous la protection de Rhéa-Cybèle[630] ? Aussi le voyons-nous prendre à sa charge, en 76, la re

---

625. Juven. 6, 510-521 ; cf. 2, 112 ss.
626. Agrippine, la femme de Claude, était-elle dé
supra, p. 114, n. 3, le passage de Suétone où il e
sur l'empereur en matière religieuse. Une inscr. de Co
de Sebastè Rhéa : Paton et Hicks, *Inscr. of Co*, 1891, n° 119.
627. Sueton., *Nero*, 56 ; mais il n'o
le *ibid*. 34.
628. Cf. Cumont, *Mithra*, pp. 24 et 479.
629. Texte *Culte de* , 1884, p. 59.
630. A Reate (Rieti) en Sabine, considérée comme la ville de Rhéa, et qui s'était vouée à la Mère de *Punic*. 8, 415.

d'Herculanum, ruiné par un tremblement de terre.[631] Julie, fille de Titus, fut sans doute une dévote de Cybèle et d'I

son apothéo

Reine [632] Hadrien, qui s'intére

la pro

de la Mère de

Dindymène, qui s'empre

sa colonie my [633] ne devint pas seulement en Orient, et par politique, un zélateur de la grande dée

Dè

public [634] Peut-être même était-il de

un fervent ade

sce

mien Marcellin[635] compare à celle de l'empereur Julien. Quant à l'impératrice Sabine, elle réunissait dans une même vénération la Dame de Pe [636] qu'elle avait appris à connaître en Syrie même, au temps où son mari était gouverneur

---

631. CIL. 10. 1406.

632. Ainsi peut s'ex

d'économie, confié le triple culte de Iulia Pia Augusta, de Mater Deum Magna Idaea et d'I CIL. 9, 1153. Sur I

Flaviens, Lafaye, o , p. 60 ss.

633. Monnaie de cette ville, au ty

revers : Babelon, *Coll. Waddington*, 828.

634. Cf. de ^{e} consulat (en 119) : Cohen, 2e éd., 2, p. 129, Hadrien 283 : Cybèle trônant ; 284 Froehner, *Méd. rom.*, p. 34 et Stevenson, *Diction. of roman coins*, p. 300 : Cybèle sur un quadrige de lions, allusion aux

proce

635. Amm. 25, 4. Julien e

636. Dans la numismatique de Sabine, Cybèle e

ordinaire, sur un trône (Cohen, *l. c.*, p. 250. n° 35), tantôt, comme Atargatis et

Cle ° 88).

de la province. Un fait prouve la situation florissante de l'église métroaque de Rome sous Hadrien. Le
pour siège la Basilique Hilarienne, qu'un de leurs pré
Poblicius Hilarus, riche marchand de perle
sur le Clius.[637] En 137, année qui précéda la mort du prince, le Deuil autour d'Attis et le Bain de Cybèle sont dé
comme de grande [638]

637. CIL. 6, 30973.
638. Arrian., Tactic. 33, 4 ; oeuvre compo

4 Chapitre 4 : Taurobole du Taurobole au 2e Siècle.

Meus iste sanguis verus e .
(Prudent., *Periste* 10, 1007.)

1. Dévotion d'Antonin et de Faustine à « Mater Deum Salutaris. »
A
protecteurs du culte, du clergé, de
taurobole pour le salut de
Origine magique du rite. Le « bolo
Affusion de sang, consécration de
purification subordonnée à l'idée de rachat. Le baptême régénérateur. — 3. Taurobole public pour le salut de l'empereur et de l'empire. Caractère oriental de cette institution. La Mère de
Fortune de
Taurobole et loyalisme à l'égard du prince et de Rome. — 4. Taurobole d'ordre privé. Sacrifice d'ex
ex voto. » Sacrement d'initiation majeure. Rôle de
la diffusion du rite. — 5. Le
future. É
de baptême, de communion, de confirmation. L'intronisation du my

4.1

C'e
fortune de
principaux artisans. Le culte le plus cher aux affranchis impériaux était devenu l'un de

A
maître dans le
l'impératrice l'aidèrent à conquérir l'Empire.
Sur leur dévotion à l'Idéenne, la numismatique nous fournit
d'important
qui, frappé [639]
A
parée de
lions[640] : la Diva n'avait pu monter au ciel que sur le char de
la Mère de
religieux de l'ancienne Rome, elle avait fait re
médaillons la scène miraculeuse d'O [641] Mais sa piété ne pouvait
plus se contenter de la religion d'autrefois. Deux autre
re [642] C'e
du dieu phrygien dans la numismatique de
son co
à gauche de la dée
celle dont l'amour l'a sauvé et qui, sur son char, l'a conduit au
divin sé

639. Cohen, 2e éd. 2, pp. 417-439, Faustina senior 55, 56 (avec de
229, 230, 267, 304-307.
640. *Ibid.* 55, 56, avec la devise *Aeternitas S. C.*; Cybèle emprunte également le
trait *Augusta S. C.* Cette forme d'adulation
était ado
Livie semble avoir été identifiée à la M. d. D. : Ramsay, *Histor. Geogr.*, p.
147 ; cf. à Co
641. Cohen, *l. c.*, 307 ; Froehner, *Méd. rom.*, p. 78 ; Stevenson, *Dict. of rom.
coins*, p. 211. La numismatique d'Antonin et de Faustine s'inspire souvent de
faste
642. Donaldson, *Archit. numism.*, pp. 83-85 et pl. 21 ; Stevenson, *o* , p.
542 ; Cohen, *l. c.*, 306.

être l'unique ob [643] La petite taille, qui
contraste avec la maje
homme
mortelle et qu'il
bienheureuse. L'une de
MATER DEUM SALUTARIS. Cette formule, qui se retrouve
sur d'autre [644] e
terminologie religieuse de l'Orient. Elle e
demandent à leur dée
l'autre. L'Augusta certainement fut une initiée. Derrière le groupe
cultuel, se dre
lieu de croire que Faustine consacra dans Rome, sous le vocable de
Notre Dame du Salut, un nouveau sanctuaire de la Mère de
Un médaillon à l'effigie d'Antonin, daté de l'année 158, révèle chez
l'empereur la même dévotion. Il témoigne aussi que cette dévotion
a pris un caractère national. Dans le groupe allégorique du revers,
deux divinité
main ; malgré l'ab
et Attis.[645] La figuration du couple phrygien persista dans la
numismatique de Faustine la jeune et de Lucille[646] ; car la religion

---

643. Cf. supra, p. 135, n. 4.
644. Avec la statue de Cybèle au revers : Cohen, l. c., 229 et 230.
645. Cabinet de France. Cohen, l. c., p. 369, Antonin 1029, avec de
(?) e
tient le pedum ? (corne d'abondance, d'aprè
de lions ligure sur un magnifique médaillon d'Antonin : Cohen, l. c., p. 382, n° 1139 ; Froehner, o , p. 73.
646. Froehner, o , pp. 97 et 108 ; Stevenson, o , p. 300. Un coin de fer, de
revers l'image de Cybèle assise et la dédicace *Matri Magnae* : Allmer et Dissard, *Inscr. ant. du musée de Lyon*, 1, p. 25. Autre médaillon de Lucille avec Cybèle

de Pe
Commode fit frapper de
de Cybèle, avec dédicace à MATER DEUM CONSERVATRIX AUGUSTI.[647] Deux année
la dée
voulaient assassiner pendant la proce [648]

La piété de
fête [649] Elle en accrut la magnificence. Le 25 mars en particulier, jour de
toute la famille impériale, la cour, le Sénat, le
troupe
la Dame, on promène le
tré
défiler dans le cortège triomphal de
orgueil de leurs maisons.[650] Le
moins égalent en splendeur le
Dindyme

---

sur le lion : Froehner, o , p. 97 : Grueber et St. Poole, *Roman Med. in the Brit. Mus.*, 1874, p. 12, pl. 36, 2.

647. Cohen, 3, p. 274, nos 354 et 355, avec de *Studi e mater.* 1, p. 55, fig. 3. Sur le médaillon de Faustine la jeune où figurent Cybèle et Attis (Froehner, p. 97), il e
dieu, de même que sa mère e
sur de

648. Herodian. 1, 10, 5-7.

649. Le Sénat et le Peuple Romain ex
tonin « ob insignem in caerimonias publicas curam ac religionem. » CIL. 6, 1001.

650. Ce
temps de Commode. Il e
accrue sous cet empereur. Commode avait pour favori un Phrygien, ancien
e

la somptuo
indispensable de
culte, de
un privilège aux vaticinations de l'Archigalle, le prince confirmait le caractère officiel et la haute situation de ce pro [651] Il combla aussi de sa protection le
Ro
et le
139, le
l'empereur leur reconnaissance[652] ; il
Plus tard, quand il
dédient au *Numen* de la Maison Auguste[653] ; celle-ci leur avait probablement accordé une subvention. Dans d'autre
Lyon, le
qui leur conféra certains avantage
toute vraisemblance, qui romanisa définitivement le criobole et le taurobole.

---

651. *Fragm. Iur. Rom. Vatic.* 148 : « is qui in portu pro salute imperatoris sacrum facit ex vaticinatione archigalli a tutelis excusatur. » *Le sacrum pro salute imperatoris* ne peut guère être qu'un taurobole ; cf. la même formule sur un autel criobolique « ex vatic. archigalli, » *CIL.* 8, 8203 19981. Il n'e
certain que le texte, conservé par Ul
de
être antérieur à ce dernier prince. D'autre part, le
« ex vaticinatione archigalli » ne sont pas connus avant la dynastie antonine. Nous voyons aussi qu'Antonin favorise le Metrôon d'O
652. *CIL.* 14, 97.
653. *CIL.* 14, 45.

4.2

Ce

aux my

en A

et d'Artémis Tauro [654] d'A [655] de Mên et

de Mâ.[656] C'e

sous l'Empire, en l'honneur de Pluton et de Korè, le

d'Acharaca.[657] Le criobole existait peut-être dans le culte pergaméen

de [658] Mais un détail du mythe pe

l'antiquité de ce

---

654. Cumont dans *Rev. archéol.* 1888, 2, p. 132 ss ; dans *Rev. de Philol.* 17, 1893, p. 195 : *Mithra*, 1899, 1, p. 334 ; dans *Rev. d'Hist. et Litt. relig.*, 6, 1901, p. 97 ; dans *Rev. Archéol.* 1905, 1, p. 24 ss.

655. CIL. 10, 1596 ; taurobole à Venus Caele
avec Anahita et Mâ, cf. l'é CIL. 6, 80 : avec Cybèle,
cf. le
Vénus dans le Metrôon de Philippi : Foucart, A , p. 99. Leurs rapport
à Chy *Philologus*, 52, 1894, p. 12. Le Zeus Baal de Kyrrho
en Syrie, avait pour attribut un bélier bondissant ; allusion à un criobole ?

656. Cumont, *Le taurobole et le culte de Bellone* dans *Rev. d'Hist. et Litt. rel.*, *l. c.* ; *Le* , 1907, p. 268 ; Moore dans *American Journ. of archaeol.*, 1905, p. 71. Sur le sacrifice du taureau à Mâ et Rhéa en Lydie : Ste *Mastaura* ; cf. aussi le
de la Meter Oreia. — Mên e *Chron. d'Or.*, 1, pp. 157 et 215 ; cf. Mên po
fréquent en Anatolie : Drexler dans Ro *Bull. Corr. Hell.* 20, p. 102, n. 7.

657. Strab. 14, 1, 44.

658. Inscr. de Pergame ; Schroeder dans *Ath. Mitt.* 29, 1904, p. 152 ss ; il e
probable qu'il existait un lien entre ce
Cabiria ; cf. Cumont dans *Rev. archéol.* 1905, 1, p. 29.

Agdistis, Diony [659] Or le bolo
était précisément la capture au filet, ou au lasso, de la bête que l'on
voulait immoler[660] ; et le
perpétuaient le souvenir de cette ancienne coutume, qui précéda
longtemps le sacrifice même. La chasse au fauve finit par devenir
un jeu de cirque, une corrida. Nous voyons pratiquer ce sport
religieux à Pergame au temps d'Attale 3.[661] A Rome, le
taureaux furent importée [662] ; elle
l'empereur Claude. Mais celle
plus, ce semble, aucun caractère religieux. En tant que rite sacrificiel,
l'immolation sub
forme simplifiée qu'à l'é
e

Ce qui importe en effet, c'e

---

659. Arnob. 5, 6 : « ex setis scientissime complicatis… inicit laqueum. » Le
rôle de Liber signifie-t-il que ce genre de chasse fut introduit sur le
d'Anatolie par le
impériale.
660. Pour la capture de
de Vaphio. Ce genre de chasse était également trè
l'Égy *Hist. anc. de* 1, pp. 53 et 769.
661. Schroeder, *l. c.*; c'e
signification du taurobole et du criobole, dé *Jahrb. d. Arch. Inst.* 7, 1892, p. 77 (ex
la capture du taureau). Sur le caractère religieux de cette chasse (en Égy
partie de la bête brûlée en face de l'idole ; dans la Grèce mycénienne, course de
taureaux servant peut-être de prélude à un banquet sacré ; au-delà de l'Euphrate,
chasse aux buffle *Anthro* , 15, 1904, p.
272 ; Cumont dans *Rev. archéol.* 1905, 1, pp. 26-29 ; v. aussi le culte du taureau
à l'é
662. Plin., *H. n.* 8, 70 ; Sueton., *Claud.* 21. Le
à cheval ; aprè
en le saisissant par le

de sang. Le taurobole e
Le my
claire-voie.[663] Avec un é
rite préhistorique,[664] on égorge au-de
le corps, sur la face, dans la bouche, il reçoit la rouge pluie. « De tout son être il boit le sang noir.[665] » Boire et ré
soi le sang du fauve que l'on vient de tuer, c'e
soi la vigueur de la bête. Le
centrale pensaient à cet égard comme le [666]
De même, si l'on arrache le *vire* de la victime ou de l'ennemi, ce n'e
offrande leur soit précieuse entre toute [667] ; c'e
et de
Le *vire* du bélier et du taureau jouent un rôle considérable dans le [668] On le

663. Prudent., *Periste* 10, 1016-1020.
664. Cette *harpè*, à croc simple ou double, e
lique CIL. 12, 1751, et 13, 573 (re *Inscr. rom. de Bordeaux*, 1, p. 32). C'e
s'était surtout perpétuée en Thrace. Le
d'*ensis hamatus*. Prudence, *l. c.*, 1027, précise son caractère d'arme de chasse, *venabulum*.
665. Prudent., *l. c.*, 1031-1040 ; surtout 1037 : « supponit aure
obicit » et 1039 : « nec iam palato parcit et linguam rigat. » A rapprocher de l'accusation portée contre le
dont on léchait avidement le sang ; cf. Renan, *Marc Aurèle*, p. 395.
666. Sur l'initiation chez le
âme nouvelle, empruntée à quelque totem, cf. Goblet d'Alviella dans *Rev. Hist. Religions*, 1902, 2, p. 196 s ; cf. p. 334, un rite de
667. Cf. le chapitre consacré aux Galle *vire* sont le
668. Cf. le *vire* , CIL. 13, 510, 1751 ; *vire* , 522, 525 ; *vire* , 12, 1567 et E 8,

le « kerno
Grande Mère, on le
commémoratif. On conserve également, pour le dédier à la divinité,
le bucrâne aux corne [669] Le taurobolié qui
avait accompli ce
et dans sa santé. A
du tré

Mais une idée domine celle de purification revivifiante ; c'e
la notion de sacrifice rédempteur. Ce regain de vie suppo
rachat. Aux dieux, qui sont le
faut une victime. Bélier et taureau sont de
Un mythe gro
doute. Il nous e
initié aux my
Sauveur.[670] » Zeus, ayant arraché le *vire* d'un bélier, vint le
jeter dans le sein de Déo, sa mère, « sous le prétexte mensonger
de se punir de se
mutilé lui-même.[671] » Déo et Zeus re
aspect, Cybèle, la dée
dieu é

1899, p. 118, n° 455. De même on dédie de *Viribus Aeterni*, *CIL*. 5, 6961-62.

669. « Bucranium consacravit, » *CIL*. 13, 1751 ; cf. le
dans la religion crétoise et mycénienne. Sur la dorure de *l. c.*, 1024 et *CIL*. 6, 504. Il semble, d'aprè
de la bête en signe de consécration. Crâne
humains, v. Rufin., *Hist. eccl.* 2, 21 : « infantum capita de
»

670. Euseb., *Prae* 2, 2.

671. Clem. Alex., *Protre* 2, 15 (éd. Dindorf). Clément e
le *CIL*. 6, 30966.

le
Cybèle et de
Arnobe, Zeus-Attis se transforma en taureau.[672] Celle
deux ex
pieuse de
elle ne satisfait le
sacrifient leur pro
Par le taurobole on ne se rachète qu'à terme, pour vingt ans.[673]
De même, par certains sacrifice
retarder de dix ans la mort.[674] I
vie. Le principe du rachat, qui détermine le renouvellement du
taurobole, nous fait comprendre aussi le rite de la fo
elle que l'on communique avec le monde internai. Quant au choix du
bélier et du taureau, comme victime
particulier aux Phrygiens. Ce sont en général ce
immole aux dieux infernaux. Rome pratiquait de
rite. Aux Jeux Tarentins et Séculaire
le
à Dis Pater et à Pro
ce

672. Arnob. 5, 20.
673. CIL. 6, 504, 512 (année
Poet. Lat. Min. 3, p. 286, vers 62. Ce cycle de 20 ans, aprè
purification e CIL. 10,
1584 (é *vicennalia*, vingtième anniversaire du règne
d'un empereur, paraissent être un rite oriental ; cf. Tigrane fondant Tigranocerte
20 ans aprè
abdique 20 ans aprè *die* , pour « obéir aux de
vainqueurs. »
674. Serv. Ad Aen. 8, 39 ; cf. Arnob. 2, 62. I *Met*. 11, 6 ; «
ultra statuta fato tuo spatia vitam tibi prorogare mihi tantum licere. »

Ce qui paraît n'avoir sub
c'e
de l'offrande sub
porte
avant de pénétrer dans le sol, le
que c'e
l'œuvre de rédemption. Or l'idée qui pré
ritualisée au cours de
efface également la faute. Seraient-ce le
ado
moins gro [675] ?
Ce
trimoine religieux de l'A
e
e
péché
le sang de [676] Toutefois l'influence la plus
efficace dut être celle de
en Phrygie de
apporté avec eux une doctrine. Attis profita de
de Mithra le tauroctone.[677] La vertu cathartique et palingéné
du taurobole passa du corps à l'âme. De même que, dans la bible

---

675. Il y avait peut-être un baptême sanglant dans le culte thrace de Bendis ; cf. Foucart dans *Mélange* , 1903, p. 102.

676. Paul., *Hebr*. 9, 19 : Saint Paul ajoute, 22 : « sans effusion de sang il n'y a pas d'ab ἄφεσις). Autre *o* , p. 891, n. 3.

677. Cumont, *Mithra*, 1, pp. 9-11, 186-188 et 335 ; *Rel. orient. dans le pagan. rom.*, p. 84. Sur le
et l'Attis de
du taureau : Id., *Mithra*, monum. figuré *bis*.

mazdéenne, la mort du taureau mythique détermine une seconde et plus belle création, de même le taurobole communique à l'âme une naissance nouvelle pour une meilleure vie. La fo
le my
homme. C'e [678]
Le [679] comme pour le
funéraille
tombe, sanguinolente apparition qui saisit le
sacrée, il e
assistant
prennent l'attitude de l'adoration.[680]

4.3

A Rome, on célébrait le
Phrygianum, ré
Vatican, dans le voisinage immédiat ou dans le
du Cirque de Caligula. Il fut donc bâti, ce semble, sur un terrain qui faisait partie de
d'en attribuer la construction à la dynastie claudienne. L'empereur Claude, qui protégeait le
leur refuser un emplacement sur le
du pomoerium. Le
en obtenir une autre. Dè
de
principe, de
néce

678. Cf. Themistius dans Stob., *Florileg*. 120, 28.
679. CIL. 12, 1782 ; 13, 1753 et l754. D'autre part, 13, 1751 : *me* ;
or, c'e
680. Prudent., *l. c.* 1048.

document er siècle, il n'e

raison. Mais une dédicace datée de l'an 108, à Lisbonne, paraît faire allusion à un taurobole reçu par une femme.[681] L'œuvre pro

caractère officiel, le taurobole pour le salut de l'empereur et de l'Empire.[682]

---

681. CIL. II, 179. Aux titre de Phrygienne qui la caractérise comme dée par une cerno sacrum a été accompli « per M. Iu. Cass. Sev., » formule analogue à celle de

682. Liste (A) chronologique de

Antoninus. — a. Lyon, 9 déc. 160 ; un sévir aug., dendro et a Vaticano transtulit aram et bucranium suo inpendio consacravit » : CIL. 13, 1751. — b. Antonin ou Caracalla. Fré (suspecte).

M. Aurelius. — c. O salut de l'empereur et de sa famille, du Sénat, de armée CIL. 14, 40 (texte reconstitué à l'aide de l'inscr. 42). — d. Lectoure, peut-être en 176 (?) par la ré Lactorate Rev. é 1, p. 168.

Commodus. — e. O c ; probablement peu après la mort de M. Aurèle, 180) ; criobole ; 14, 41. — f. Orange, entre 185 et 193 ; « num(ini) Aug(usti), Matri Deum, » par un homme et une femme ; 12, 1222. — g. Tain, 20-23 mai 184 ; « pro sal. imp. etc., colon(iae) Co Lug(duni) » ; le pontife perpétuel de Lyon « fecit » ; 12, 1782 et add., p. 827. — h. Lyon, 16 juin 190 ; « [pro sal. imp. etc.] numinib(us) Aug(usti) totiusque domus divinae et situ c(oloniae) C. C. Aug. Lugud. » ; par le 13, 1752.

Se i. Lyon, 9-11 mai 194 ; par deux femme

Se j. Lyon, 4-7 mai 197 ; par deux femme 1754.

Se k. Lyon, aprè Parthicus Max.) ; 13, 1755. — l. Valence, entre 209 et 211 ? taur. et criobole,

par un prêtre ; 12, 1745. — m. Vienne ; « pro salute Augustorum et victoria et reditu, et statu civitatis Viennensium » ; 12, 1827. — n. Die, entre 198 et 209 ; par la ré *Année é* , 1888, n° 81. — o. Narbonne, aprè

» ; CIL. 12, 4323. — La dédicace 8, 2230 17668 a été donnée à tort comme criobolique.

Caracalla. — p. Aulnay, en 212 ; « Iui. Drutedo et Balorice taur. f. ex v. » ; Cagnat, *Ann. é* 1889, n° 83.

Severus Alexander. — q. Auxerre, en 228 ; « pro salute dominorum » (Severus et sa mère Mammaea) ; ex-voto ; CIL. 13, 2922. — r. Tipasa ; « pro salute et incolumitate etc., sacerdo

texte complété par G *Bull. archéol. du Comité*, 1896, p. 179, n° 60. — s. Mileu ; deux homme

» ; 8, 8203 19981.

Maximinus. — t. Chieti : « taurobolium movit... sacerd(o

cf. 3015. — u. Cordoue, 25 mars 238 : « pro salute imperii tauribolium fecit Publicius etc., susce

» ; 2, 5521.

Gordianus 3. — v. Lectoure, 8 déc. 241 ; « fecit ordo Lact. » ; 13, 511.

Philippi — w. Die, 30 se

mineure

fille ; « praecuntibus » le

un prêtre de Liber Pater, assisté

vire

Trebonianus et Volusianus. — x. O

etc., sen[atus], 10[15] vir(orum) s. f., eque

navigantium » ; 14, 42.

Probus. — y. Mactar, entre 276 et 282 ; par un chevalier romain, prêtre « perfectis rite sacris cernorum crioboli et tauroboli, suffragio ordinis col(oniae) comprobatus antiste

et Claudio Fausto sacerdotibus, una cum universis dendroforis et sacratis utriusque sexus v. s. l. a. » ; Cagnat, *Année é* , 1892, n° 18.

Diocletianus et Maximianus. — z. Mactar, entre 286 et 305 ; par un prêtre, « perfectis etc. (cf. y), tradente... sacerdote, una cum etc. » : *ibid.*, 1897, n° 121.

Sans nom d'empereur ni date. — aa. O

imp. » ; CIL. 14, 43. — *bb.* Vaison ; inscr. mal co
criobole, par un homme et une femme, « pro sal. domus divinae » ; 12, 1311. — *cc.* Die ; « pro sal. imp., » par un prêtre ; 1568. — *dd.* Die ; « pro sal. imper., » par un homme et une femme, ex-voto ; même prêtre ; 1569. — *ee.* Valence ; le dendro *ff.* Narbonne ; « Matri Deum taurobolium indictum iussu ipsius, ex stipe conlata, celebrarunt publice Narbon. » ; 4321. — *gg.* « Tauro *hh.* et *ii.* Lectoure ; à tauro pub(lice) factum » ; 13, 522, 525. — *j* Périgueux : « Numinibus Aug(ustis) et Magnae Matri Deum Aug(ustae) » ; po
romain, fil *Année é* , 1907, n° 138.

Douteux. Taurolavinium, en 212, par un prêtre et une prêtre
o 1895, n° 120. — Narbonne, en 263, sous Po CIL. 12, 4324 add. — 4328. — Lyon ; 13, 1756, où Mater Deum e

Ré
14 (Narbonne 3, Die 4, Vaison 1, Orange 1, Valence 2, Tain 1, Vienne 1, Fré 1). — Lugdunaise
(Lectoure 4, Périgueux 1, Aulnay 1). — E
procons., Byzacène et Numidie 4 (Mactar 2, Tipasa 1, Mileu 1).



2 - Planche 2 — 1. Autel de Périgueux.



3 - Planche 2 — 2. Autel d'Athène.

Ne faut-il pas chercher encore en Orient l'origine de cette institution ? Un rite analogue avait dû s'y perpétuer à l'intention
de
prétendaient pas être de
le
de
auxquel
» Le hvarenô, Lumière de Gloire dont Anahita et Mithra nimbent
le
victoire et félicité. Qui s'en rend indigne e
au malheur. Avant d'être le
ont donc l'obligation d'être le

la monarchie fut ado
Commagène, d'Arménie. Elle fut trè
La Tychè Nicé
n'e
donne la puissance dominatrice ; mais c'e
suprême
po
pontique, son titre de Pharnakou, et Mâ son é
Invincible.[683] D'autre part, l'influence du sémitisme, dont il faut toujours tenir grand compte en Anatolie, confirmait la dé
ab
couronne
couronne par de
tuait le plus efficace de ce
doctrine
la lune, qui s'exalte dans le taureau zodiacal, e
tifiée à Tychè ; et le bélier du zodiaque e
royal.[684] Nous ignorons si criobole et taurobole, qui confèrent l'état de grâce et renouvellent l'homme, s'impo
d'Orient comme rite
le sacre de

683. Sur le rôle du hvarenô dans le *Mithra*, 1, pp. 229-233 et 284-287 ; Texte
rois de Pont jurent par la Tychè royale et Mên Pharnakou ; Strab. 12, 3, 31. L'ex *Zend Ave* , 2, pp. 13, 308 et 409. Sur Mâ Aniketo *Rev. Et. Gr.* 1899, p. 169 ss ; *Ath. Mitt.* 1904, p. 170.

684. Bouché-Leclercq. *A* , p. 307 ; cf. index, s. vv. *Bélier, Taureau.* De plus, le Taureau e
le Bélier e

à Pasargadè [685] ; et le culte d'Anahita comportait la pratique du taurobole. Une tradition, qui se perpétuait dans le clergé romain de la Mère de
venait certainement aussi d'Orient : le
par un crio-taurobole leur avènement au sacerdoce.[686]

Mais le taurobole, comme tout sacrifice, peut s'accomplir au profit d'autrui. Le bénéfice intégral en passe au de
la protection divine dé
de
céle
de multiplier le
souverain, d'un pay
de l'antique *devotio*. Il conserve le
humain, qu'il a remplacé.

Or, sous l'influence de
avaient ado
la Fortune de *Fortuna Augusta* ; mais, en souvenir de son origine, il
de *Fortuna Regia*.[687] Elle apparaît sur leurs monnaie
de Galba et de Ve e siècle, le
pour elle un culte superstitieux. Il
personne, à Rome, en voyage, dans le
figurine dorée de la dée

---

685. Plut., *Artaxerxè*, 2.
686. CIL. 9, 1540 : « sacerdo
taurobolium a se factum » ; cf. supra, p. 160, liste A, y, z.
687. Capitolin., *Anton. P.* 2, et *M. Aur.* 7 ; *Acta A* , 3, dans *Anal. Bolland.*, 17, p. 287 (Tychè de Commode) ; S *Sever.* 23 ; Amm. Marc. 30, 5, 18 (Tychè de Valentinien) ; cf. Dio Cass. 75, 14, 7 ; E *Dissert.* 4, 1, 14 ; Orig., *Contra Cel* 8, 65 ; Euseb., *Hist. eccl.* 4, 15, 18.

fit transporter de suite sa Fortune chez Marc Aurèle, son fil
ado
pour que chacun de se
protection de cette Fortune, en même temps et par le fait même
qu'elle assure le bonheur et la victoire de
autorité. Elle garantit leur caractère auguste et saint. Elle le
digne
de
de leur piété envers le
Fortune.[688] » Le premier titre dont il
celui de Pieux. Antonin n'en dé [689] Et il n'admet
pas que, de son vivant, on lui rende le
général, ce
ne se croient même pas sauvé
oraculaire *de salute principis,* » il
sacrifice [690]
Acce
lui emprunter se
le taurobole était un élément du culte impérial.[691] Il e
blable qu'à Rome, dans cette église phrygienne où dominaient le
affranchis de *pro salute principis* avant

688. Cf. « Belus, Fortunae rector, » CIL. 12, 1277.
689. Capitolin., *Anton. P.* 5. C'e
comporte le *Pius, Felix, Invictus.*
690. A cette intention on dre
le vocable de « Mater Deum. » Cf. CIL. 3, 764, 1100 ; 8, 2230 17668 ; 14, 34 ;
Cagnat, *Ann. é* , 1888, n° 78. C'e
même, à Aera (Syrie), dédicace d'un Tychaion « pour le salut et la victoire de
Commode » : CIG. 4554. Sur ce *pro se et suis,* cf. CIL. 3, 1101,
1102 et la dédicace d'un spelaeum mithriaque, 5, 810.
691. Inscr. relative aux Traianea : *Inschr. v. Pergamon,* 2, 554.

l'institution officielle du rite. Ce mode de sacrifice, d'un caractère
trè
auspice
sur le Palatin. L'Idéenne protège la maison de
Anahita, Mâ et l'Ourania protégeaient le
l'A
donnaient aux rois le succè
de la ré
offrira dé
l'empereur.[692] » Elle e
de Salut. Par le taurobole elle renouvellera la vitalité phy
prince, indispensable au bonheur de l'État, et sa pureté spirituelle,
qui maintient sur sa personne la Fortune céle
pas surprenant de rencontrer, sur un autel taurobolique de l'année 190, cette singulière formule : « pour le salut de l'empereur
auguste et pour se *Numina,* » c'e
puissance divine.[693] Car la Mère de
le
maître
leur Conservatrice. « Grande Mère, accorde cette grâce d'effacer la
tâche d'impiété, » disait un Cé [694] ; « fais que
la Fortune bienveillante favorise le gouvernement romain pendant
de

692. Cf. p. 159, liste A, *m* et *aa*. La formule *pro reditu e*
dédicace *itu et reditu de*
de CIL. 8, 11797 ; 9, 5061 ; 12,
1223, où la formule e
693. Cf. liste A, *h*.
694. Julien, *Or.* 5, à la fin.

taurobole, aux fête [695] » ; et l'em-
pereur Philippe lui accordera une place importante aux fête
millième anniversaire de la fondation de Rome.[696] Rome s'identifie
avec l'Empire, et l'Empire s'identifie avec l'empereur. Taurobolier
pour le salut du prince, c'e
monde romain. Il faut taurobolier en même temps pour le
héritiers ; car c'e
de la Mère de

Le
du taurobole, si contraire aux traditions romaine
Héliogabale se fit taurobolier, peut-être à l'instar de [697]
Mais le e siècle, dévote
avaient-elle
vons que Faustine la jeune, avant de concevoir Commode, et sur le
conseil de prêtre
égorgé.[698] Le sang du taurobole ne pouvait lui ré
part, le meurtre rituel du gladiateur avait été toléré, sinon ordonné
par Marc Aurèle lui-même. Chez ce prince, la philo
pas tué la superstition.[699] Admettant une pratique aussi barbare,
il n'a pu que manife
robole romanisé. Il n'eut du re

---

695. V. p. 156, n. 5.
696. *CIL.* 6, 488 (année 247).
697. Lamprid., *Ant. Heliog.* 7.
698. Capitolin., *M. Aurel.* 19. C'e
le
comme remède contre certaine
H. n. 28, 1 ; Cel *Oct.* 30, 5.
699. Cf. Capitolin., *l. c.* 13 : « tantus terror belli Marcomannici fuit, ut undique
sacerdote
lustraverit. »

son père ado
le taurobole « pour le salut de l'empereur » était en vogue dans
le
se consommaient le
l'Empire comme la colline sainte du Phrygianisme. Le
qui avaient leur Capitole à l'image de Rome, eurent leur Vatican,
centre de
en po
e
du rite, le
d'exemptions juridique
tistère phrygien d'O
Trajan, sur la rive droite du Tibre. Quiconque, à la suite d'une
vaticination de l'Archigalle, y sacrifiait pour le salut de l'empereur,
était exempté de [700] A Rome même, le Cé
se fait-il dé
public ? Plus tard, tout au moins, « le
l'amplissime et sanctissime collège quindécemviral, » dont il e
grand maître, y enverront une délégation.[701] Mais dè
me siècle, au temps de Sévère, nous voyons de
à honneur d'offrir et de célébrer eux-même [702]

De son côté, le clergé métroaque e
de cette pratique, puisqu'elle crée de nouveaux liens entre le culte

---

700. V. p. 153, n. 1.

701. CIL. 6, 508 (année 319) : « prae
sanctiss. coll. 15 vir. s. f. » ; en 305, taurobole reçu par un 15 vir., *ibid.*, 487 ; cf. 498, 499, 501, 509.

702. CIL. 14, 2790. Pompeius Rusonianus, 15vir et consul suffect, qui « taurobolium movit, » fut magister du sacré collège en 204 ; cf. *Acta ludorum saecul.* Le dans E 8, p. 282 ss ; De Pro 3, p. 70.

phrygien et la maison impériale. Le
la volonté divine, impo [703] Beaucoup
de prêtre [704] Dendro
phore [705] Quand il s'agit de simple
fidèle
soit deux homme
L'un reçoit le criobole et l'autre le taurobole.[706] Dé
de la dynastie antonine, il
le
voto.[707] »

Mais de tel
clientèle ordinaire de la Mère de
par le
par le
province [708] Ce ne sont point seulement le
qui officient et pré
provincial : augure [709] On réunit

703. Liste A, p. 159, *g, h, s* (ex vaticinatione archigalli) ; *a, o* (eximperio ; cf. 10, 1529, taurob. à Venus Caele *u* (ex iussu Matris Deum). Le
deux dernière
n'autorisa-t-on que le
savent seul

704. *Ibid., l, r, t, y, z.*

705. *Ibid., a, c, h, ee.*

706. Comme exemple, *ibid., u.*

707. *Ibid., i, j, p, q, w, y, z, dd.*

708. *Ibid., g, w* (pontife *d, n, v, ff* (ville *o, gg* (province Narbonnaise). Le taurobole de 241 (*v*), à Lectoure, fut peut-être célébré à la suite de
de terre « ob quae sacrificia per totum orbem terrarum ingentia celebrata sunt » ; Capitol., *Gordian. Tertius*, 26.

709. *Ibid., g, o, w, y* ; cf. CIL. 9, 1538 : le 9 avril 228, l'augure et deux prêtre de la Grande Mère *tradunt* ; un prêtre *praeit* ; 1540 : un prêtre de la dée

dans la même formule précatoire le salut de la Maison Divine et
la pro [710] Car le
ville [711];
et le baptême sanglant efface sur elle
la tache de l'impiété. » La re
et de la Tychè dut singulièrement favoriser ce rôle de l'Idéenne ;
couronnée de tours, Cybèle e
cité
celle de
dans le
l'égard de l'empereur et de l'Empire. Il ne s'adre
à la Mère de
de sa puissance divine. Il s'adre
a pris le titre caractéristique d'Augusta,[712] et aux Numina de

---

facit seul et *tradit* avec la prêtre *praeit*. Le sens précis
de *Facere*, c'e
offrir à se *suscipere*) ; *praeire*, c'e
aux différent
trè
cf. Boissier, *Religion rom. au temps de* , 1, p. 396. Le verbe *movere*,
pour dé
vocabulaire de la vieille religion romaine ; cf. Serv. ad Aen. 11, 324. L'ex
tradere, qui s'o *accipere*, n'e
caractérise-t-elle seulement leur rôle d'officiant CIL. 9, 1540 peut
s'interpréter ainsi : le prêtre a fait le
qui fut « livré » par la prêtre
fut « livré » par le prêtre ; cf. liste A, *u*, où l'homme reçoit le taurobole et la
femme le criobole.
710. Liste A : *g* « pro salute » ; *h* « pro situ » ; *a, i, j, m, v* « pro statu. »
711. Pour le *Étude sur la dée* , Paris,
1889.
712. Liste A : *y, z, j*. CIL. 8, 1776, 2230 17768, 11797, 16440, 19125 ; 13,

l'empereur auguste.[713] Par suite, il rapproche le personnel du culte augustal et celui du culte phrygien. Le
entrent volontiers dans le
du conseil d'administration ou de
il [714] A Narbonne, quand on célèbre celui de la province, le flamine de
C'e *Mater Deum* et à celui de *Divi*
que le [715] C'e
que se pre
pre

4.4

A la diffusion du taurobole public pour le salut de l'empereur, de l'Empire et de
pour le salut individuel de [716] Sur 81 sacrifice

1756.

713. Liste A, *f*, *j* ; cf. Cagnat, *Ann. é* , 1905, n° 217 (Moutiers).

714. Liste A, *a* ; CIL. 12, 358.

715. Cf. par exemple le taurobole du 30 se w.

716. Liste B : taurobole

Rome. *1.* Le 14 avril 305, Julius Italicus, vir clarissimus, 15 vir, « taurobolium perce CIL. 6, 497. — *2.* Le 29 avril 350, un clarissime, pontife, 15 vir, « taurobolio confecto » ; 498. — *3.* Le 19 juillet 374, Clodius Hermogenianus Cae
Deum Magnae Idaee summae parenti, Hermae et Attidi Menotyranno invicto,... taurobolio criobolioque perfecto,... diis animae suae mentisque custodibus » ; 499. — *4.* Le 13 mai 377, Caelius Hilarianus, v. c., 12 vir de Dea Roma, « pater sacrorum » et hieroceryx de Mithra, prêtre de Liber, prêtre d'Hécate ; « M. D. M. I. et Attidi Menotyranno conservatoribus suis » ; 500. — Le 5 avril 383, Q. Clodius Flavianus, v. c., pontife majeur, 15 vir, pontife du Soleil, « taurobolio criobolioque perce *6.* Même jour, renouvellement de taurob. et criob., sans doute aprè

D.; « diis omnipotentibus M. D. et Atti »; 502. — *7.* Le 23 mai 390, Lucius Ragonius Venustus, v. c., augure public, pontife majeur; « diis omnipotentibus,... perce *8.* Le 13 août 376, Ul

Faventinus, v. c., augure public, père et hieroceryx de Mithra, archibucole de Liber, hiéro

pour renouveler dans vingt ans; 504. — *9.* Le 26 février 295, L. Cornelius Scipio Orfitus, v. c., augure, « taurobolium sive criobolium fecit »; 505. — *10.* Le même, « ex voto taurobolio sive criobolio facto »; 506. — *11.* Le 15 avril 313, un clarissime, « taurobolium feci »; 507. — *12.* Le 19 avril 319, Serapias, « hone femina, » prêtre

[M. D. M. et At]ti Menotyranno,... taurobolium criobol. caerno perce

le ministère du grand-prêtre, en pré

15virs; 508. — *13.* Le 16 juin 370, Petronius A

15vir, et sa femme Ruf. Volusiana, c. f., « taurobolio criobolioque perce

avec dédicace en distique

IGSI. 1018. — *14.* Le 13 août 376, Sextilius Age

directeurs de la chancellerie impériale, « pater patrum » de Mithra, hiéro

de

CIL. 6, 510. — *15.* Le 12 mars 377, Ruf. Caeonius, fil

majeur, augure public, hiéro

tauroboliatus M. D. M. Id. et Attidis Minoturani »; 1. 6-7 : « et veneranda movet Cibele

« Mithrae antiste

Carm. Lat. E 1529. — *16.* Renouvellement aprè

Ceionius Rufius Volusianus, v. c., ex-vicaire d'A

et de Caecina Lolliana, prêtre *CIL.* 6, 512. — *17.* Alfenius Ceionius Julius Kamenius, 15vir, plus tard pontife majeur et vicaire d'Afrique, mort en 385; « tauroboliatus, » 1675; cf. *E* 8, 648. — *18.* Vettius Agorius Praetextatus 15vir, pontife, augure, plus tard préfet et consul dé *CIL.* 6, 1778-1779. — *19.* Sa femme Aconia Fabia Paulina, fille d'un consul de 349; 1779, v. 25 s : « te te

my

pius »; 1780. — *20.* Cre

à Rhéa Pammetôr, dédicace en vers grec *IGSI.* 1020. — *21.* Année 377. Sabina, fille de Lampadius; dédicace en vers grec *CIL.* 6,

30966 *IGSI.*, 1019. — *22.* 15vir ; rien ne prouve qu'il s'agît de Praetextatus ; *E* , 4, 866.

Italie. *23. O* , 15 mai 199, une affranchie ; *CIL.* 14, 39. — *24.* 4e s. ; fragment de dédicace grecque aux immortel *IGSI.* 913. — *25. Gabie* ; Pompeius Rusonianus, 15 vir (magister du collège en 204), consul suffect ; « taurobolium movit » ; *CIL.* 14, 2790. — *26. Laurolavinium*, en 212 ; prêtre ? et prêtre *Ann. é* 1895, n° 120. — *27. Pouzzole* une femme « imperio deae » ; *CIL.* 10, 1596. — *28. Forum Po* , 20 nov. 186, prêtre *29. Rufrae*, 2e s., ingénue « sacra tauroboli l. m. f. » ; 4829, cf. 4844. — *30. Formie*, en 241 ; prêtre *31. Liternum* ; prêtre « condidit (vire *E* 8, 455. — *32. Bénévent.* Le 9 avril 228, dédicace d'autel par une cymbalière du temple, pour un criobole ; « haec iussu Matris Deum in ara taurobolica duodena cum vitula crem(ata) » ; un augure et prêtre et deux prêtre *CIL.* 9, 1538. — *33.* Une prêtre *34.* Un prêtre, « in primordio suo taurobolium a se factum, » la prêtre l'haruspice public « praeeunte » ; 1540. — *35.* Dédicace d'autel par une prêtre en second, « ob taur. traditum a Servilia Varia, sac. prima » (le 228) ; 1541. — *36.* Un 22 juillet, dédicace par une tambourinière du temple, « ob tauribol. traditum a Servilia Varia, sac. prima » ; 1542. — *37. Chieti* (*Teate Marrucinorum*), un 26 nov., vers 235 ; « criobolium et aemobolium movit de suo » un prêtre ; 3015, cf. 3014. — *38. Turin* ; « Viribus Aeterni taurobolio, » une femme ; 6961. — *39.* Id., un homme ; 6962.

Gaule Narbonnaise. *40. Narbonne* : une ingénue « fecit » ; *CIL.* 12, 4322. — *41.* En 263, une femme ? 4324. — *42-43.* Deux autel cf. 4324 add. — *44.* 3e s. (cf. le acce *45.* Une femme « fecit » ; 4326. — *46.* Autel taurob. ; 4327. — *47.* Autre, 4328 (peut-être taurobole public ?). — *48. Vence* ; deux affranchie et un prêtre « suo sumptu celebraverunt » ; 1. — *49. Riez*, 2e s. (à cause de la formule) ; un citoyen romain et sa femme « ob sacrum tauro *50.* 2e s. ; un sévir augustal « ob sacrum, v. s. » ; 358.

Novempo *51. Lectoure.* « Matri Deum Pomp. Philumene quae prima Lactorae taurobolium fecit » ; *CIL.* 13, 504. — *52.* Le 18 oct. 176, Ant. Prima « fec(it) ho *53.* Même jour, une affranchie, même formule ;

506. — *54.* Même jour, Julia Valentina et l'e

— *55.* Date identique ou voisine (même prêtre), une affranchie ; 508. — *56.* Id. ; Marciana, Marciani f(ilia) ; 509. — *57.* Le 24 mars, jour du *Sanguis*, année 239 : « S(acrum) M(atri) D(eum). Val(eria) Gemina vire

taurobole e *58.* Le 8 déc. 241, en même temps qu'un taurobole municipal pour le salut de Gordien et la pro *59.* Même jour, Jul. Clementiana ; 513. — *60.* Même jour, Jul. Nice ; 514. — *61.* Même jour, Iunia Domitia ; 515. — *62.* Même jour, Pomp. Flora ; 516. — *63.* Même jour, Servilia Mode *64.* Même jour, Valeria Gemina (cf. 56) ; 518. — *65.* Même jour, Verina Severa ; 519. — *66.* A

Taurini filia, « acce *67.* 2e s. (à cause de la formule) ; « Severus Iulli fil(ius), vire

consacravit » ; 522. — *68.* 2e s., à cause de la formule « fecit ho

Severa, Quarti filia ; 523. — *69.* Id. ; Julia Valentina (cf. 53) et sa fille ; 524. — *70.* Id. ; Viator, Sabini filius, « vire

Aquitaine. *71.* *Bordeaux* ; deux femme CIL. 13, 573. — *72.* Autel taurob., mutilé ; cf. Jullian, *Inscr. de B.*, 1, p. 37.

Lugdunaise. *73.* *Lyon*, 2e s. (caractère

Billia, T. filia, Veneria ; CIL. 13, 1756. — *74.* *Vieu en Val Romey* (*Venetonimagus*) ; autel taurob. ané

Lusitanie. *75.* *Lisbonne*, en 108. « Matri Deum Mag. Ideae Phryg. Fl. Tyche cerno CIL. 2, 179. — *76.* *Medellin* (*Metellinum*) ; « pro salute et reditu Lupi, » ex voto ; 606. — *77.* *Merida* (*Emerita*), fin du 2e s., d'aprè

redditi d. d. » ; mention du prêtre et de l'archigalle ; 5260.

Numidie. *78.* *Thibilis*, 2e s. (indication de la tribu du citoyen). « Terrae Matri Aerecurae Matri Deum Magnae Ideae » ; une ingénue « taurobolium aram po movit fecit » ; CIL. 8, 5524 et p. 1807. — *79.* « Terrae, etc. » ; un citoyen romain « tauribolium et criobolium movit et fecit aramque po. » ; Cagnat, Ann. é 1895, n° 81.

Grèce. *80.* *Athène*, 4e s. ; Archelao er taurobole « accompli ici, » dédicace en vers grec CIA. 3, 1, 172. — *81.* Le 27 mai 386. Taurobole reçu par Mousônio *ibid.*, 173.

Ré e siècle. Année *75*), 134 (*27*), avant 176 (*51*),

seconde catégorie ou paraissant tel
certainement au 2e siècle ; 22 sont daté
date ne peut être déterminée avec exactitude, se ré
le
deux à Athène
sur 24 sont po
suprême effort de réaction que tenta l'aristocratie païenne, avant
le triomphe définitif du christianisme.

Il s'agit de sacrifice
période annuelle de
leur dédicace, laquelle était le dernier rite de
Or aucun de ce
de mars, qui e
contre, se
mois de mai. Évidemment, le
de religio
divinité
choisis à de

---

176 (*52-54*), vers 176 (*55-56*), 186 (*28*), 199 (*23*) ; indéterminée *29, 49, 50, 67-70, 73, 77-79.*

3e siècle. Année *26*), 228 (*32*), vers 228 (*35, 36*), vers 235 (*37*), 239 (*57*), 241 (*30, 58-65*), 263 (*41*), 295 (*9, 10* ?). Début du s. : 25. 1re moitié : *33, 34*. A *44.*

Date e s. : *31, 38-40, 42, 43, 45-48, 71, 72, 74, 76.*

4e siècle. Année *1*), 313 (*11*), 319 (*12*), 350 (*2*), 363 (*6*), 370 (*13, 16*), 374 (*3*), 376 (*8, 14*), 377 (*4, 15, 21*), 383 (*5, 6*), 386 (*81*), 390 (*7, 16*). 2e moitié du s. : *17-20, 22, 80.*

Jours indiqué *9*), 12 mars (*15*), 5 avril (*5, 6*), 9 avril (*32*), 14 avril, (*1*), 15 avril (*11*), 19 avril (*12*), 29 avril (*2*), 13 mai (*4*), 15 mai (*23*), 23 mai (*7, 16*), 27 mai (*81*), 16 juin (*13*), 19 juillet (*3*), 22 juillet (*36*), 13 août (*8, 14*), 18 octobre (*52-54*), 20 novembre (*28*), 26 novembre (*37*), 8 décembre (*58-65*).

où l'on fêtait Cérè
à celle
Maia, de Jupiter. E
Caelius Hilarianus, prêtre d'Hécate, fait fixer la cérémonie aux
jours funéraire

On profitait aussi de la célébration de
peu de vanité, sans doute, se mêlait alors à la dévotion. Mais
il y avait également, surtout dans le
une raison d'économie. Ce
clergé, prêtre
de flûte e
de Valence et de Cain, son nom paraît aprè
officiant ; sur un autel de Narbonne, e tibicen.
Tambourinière
de leurs instrument
cymbale
de
pour saigner le
autel
de
un appareil qui suppo
rite
d'initiation, faut-il un personnel de jeune
remplir le
de Lampado A , pour ordonner tous le
minutieux détail
jours et au moins une nuit. Sans compter le bélier et le taureau, le
crio-taurobole
le

Tantôt le sacrifice e

se

vaticinations de se

majeure, et non point un sacrement d'initiation. La divinité seule, en ce cas, sait quand il e *ex imperio, ex jussu*, fut sans doute le premier à se ré

du clergé phrygien. Mais nous le voyons se perpétuer aux 3e et 4e siècle

en général, le

ainsi qu'à Metellinum, en Lusitanie, « pour le salut et le retour» d'un certain Lupus, divers membre *ex voto*. Enfin, à me

le baptême phrygien par le sang s'o

l'eau, comme rite de régénération spirituelle.[717]

Toutefois le

vons le

tion. Il

la hiérarchie de

» e

Père

boucole de Liber ou l'Hiéro

en effet, que cumulent certains Clarissime ^{e} siècle, quand il sont parvenus aux grade

l'autel de son taurobole, en 377, Rufius Conius se proclame chef de

celui de Père de la Religion Mithriaque, équivaut à celui d'*Antiste*,

717. De Ro *Bull. d'arch. crist.* 7, 1869, p. 27, et Leblant, *Inscr. chr. de la Gaule*, pp. 85 et 412, ont insisté sur l'identité de le

Supérieur. De même que Conius s'intitule « Antiste
Mithra, la Tauroboliée Paulina, femme du préfet Praetextatus, e
« Antiste
la Sainte Congrégation de
de Rome, le mot implique généralement de
Ainsi donc, le taurobole conférait au my
doce. C'e
prenant po
A la consécration officielle, émanant d'une chancellerie, s'ajoute la consécration religieuse, qui octroie une supériorité de droit divin.

Le jour du taurobole e
Natalicium. Une femme de Bordeaux dédie l'autel aux symbolique
« Vire
renaître à une meilleure vie : *Natalicii Viribus*. Cette renaissance étant vicennale, il faut à l'échéance renouveler le sacrement. Un nouvel autel commémore la réitération du taurobole : *ara tauroboli natalicii redditi*. Cette tradition persiste jusqu'à la fin du paganisme. Le 5 avril 383, nous voyons une grande prêtre
à Rome recommencer taurobole et criobole. Le dernier autel qui porte une date (23 mai 390), l'un de
furent consacré
renouvellement vicennal. En 394, dans un poème anonyme contre le [718] il e
le Clarissime Sextilius Age
impérial, déclare que son taurobole et son criobole l'ont fait renaître à une vie éternelle. A Turin, peut-être dè
autel

718. Vers 62 (cf. supra, p. 156, n. 5) : « vivere cum speras viginti mundus in anno

donne l'éternité : *Viribus Aeterni*. Le
autel
croire à une période d'indécision dans la doctrine, sous l'influence
d'autre
suppo
de
pour le
certains my
dite
durant vingt ans ; mais il e
l'homme pour l'éternité. Ainsi se concilieraient le
contradictoire

Le taurobole s'e
en E
continuer, sur le sol africain, une tradition du culte de la Reine
Céle
se
il apporte d'ineffable
re
augmente la foi superstitieuse en son efficacité.[719] Le
avaient tant aidé au triomphe de la religion phrygienne, ne contribuèrent pas moins à la vogue du baptême rouge. Ce sont pre
toujours de

719. C'e De
err. 27, 8 et 28, 1 : « Polluit sanguis iste, non redimit ; miseri sunt qui profusione sacrilegi sanguinis cruentantur ; tauribolium quid vel criobolium scelerata te sanguinis labe perfundit ? Quaere fonte *Periste* 10, 1006-1010 ; *Contra Symm.* 1, 395. Allusion au taurobole dans le
synode de
daemonum, vel ince

robolique
personnel de
dix personnage
il n'e
de
par de
une femme et son mari. Trois seulement ne portent que de
d'homme
femme, Pompeia Philuménè, se vante d'avoir la première « fait » un taurobole à Lectoure. C'e
qu'elle n'ait pas transmis à la po
On peut suppo
Car, en 176, le
Le 18 octobre de cette année-là, nous assistons succe
six taurobole [720] C'était une habitude, au Phrygianum de Lectoure, comme en beaucoup d'autre de faire coïncider le même jour taurobole public et taurobole
Le premier fut accompli pour le salut de l'empereur Marc Aurèle, qui venait de combattre en Syrie la révolte d'Avidius Cassius, et pour la conservation de l'Empire, que cette révolte avait failli démembrer.[721] Ensuite, le baptême e
même
libertine. Mais le
L'une d'elle
qui sans doute l'avait convertie. E
de Valens, qui re

---

720. E *Inscr. de* dans *Rev. de Gascogne*, 1892, p. 80 s, rapporte onze autel

721. La même année, embellissement d'un temple d'Ao *CIL*. 12, 2391-92.

fois renouvelé le sacrement pour elle et consacré sa fille Valeria. Le 8 décembre 241, on célébrait un taurobole public pour le salut de l'empereur Gordien et la pro
suivi d'au moins huit taurobole
ingénue
de
Deux année San-
guis, elle avait recueilli le *vire* de l'e
à Cybèle sa virilité pour entrer dans l'ordre de

4.5

L'initiation mineure ou *Initium*,[722] celle de
lieu chaque année à date fixe. Elle suivait immédiatement le
mars. Celle
même, 28 mars, le
l'admission aux my *acce*).[723] On célébrait de
même au printemps l'initiation de [724] C'était dans la
nuit de Pâque
recevaient le baptême.

Le candidat s'e
pratique
et de
il a fréquenté le temple et le
re

---

722. Calendrier de 354, dans CIL. 1, p. 312 : « 5 K(alendas) A
» Sur le
chapitre consacré aux sanctuaire

723. Ce mot e *traditio*
e

724. Cf. Duche *Origine* , 5e éd., 1909, p. 300.

Attis re [725] Toute
frissons d'une sainte terreur au jour du Sang, volupté
my
plus prè
d'eux le

Ce qu'étaient ce
secret au plus profond d'eux-même [726] ; et il
leur serment. Le ^{e} et 4e siècle
souvent de [727] Mais leur information e
généralement superficielle ; ou bien, par prudence, il
d'ob
philo
eût fourni d'utile [728] ; mais nous l'avons perdue.
L'empereur Julien, qui fut un my

---

725. La re
tous le
une partie de ce *Or.* 5, p. 169
A, déclare nettement qu'il y avait alors deux catégorie
pouvaient être divulguée
le
que le
au moins à une partie de
726. *CIL.* 6, 1779 : « *Mentis arcano premis* » ; cf. Cumont, *Mithra*, 1, p. 319.
727. Clem. Alex., *Protre* 2, 15 ; Hippolyt., *Refut. omn. haere* 5, 7, pp. 138 et 140, éd. Duncker et Schneidewin ; 8, p. 162 ; 9, pp. 168-170. Arnobe, 5, 5-7, puise se
(3e s. avant J.-C.), qui le
ex intimis my *De errore profan. relig.*, 18, 22, 27 et 28, e *Periste* 10, 1006-1085 ; cf. Augustin., *Civ. Dei* 6, 7 ; *In Johann, evang. tractat.* 7, 1, 6 ; Hieronym., *Adv. Jovinianum* 2, 5 et 17 ; *In Ho* 1, 4, 14 ; Paul. Nol., *Carm.* 19, 179 ss ; 32, 80 ss.
728. Marin., *Vita Procli*, 33.

un o
et pédante
voile qui dérobe le
rite

Un dogme, en effet, domine tous le
immortalité bienheureuse, ré
demande à l'initiation, c'e
réaliser le plus de bonheur po
fois heureux le
personnage de So
pour le [729] » La raison d'être de
my
vie pré [730] » Une
tauroboliée du 4e siècle adre
de reconnaissance : « en me procurant le bonheur de savoir, tu
m'as arrachée au de [731] » Si l'on devient my
d'Attis ou d'O
pour échapper, par leur exemple et leurs préce
de la nuit d'outre-tombe. A chacun de se
la gloire de nouvelle [732] Sur de
que l'on dé
à la main.[733] Cette clef ouvre l'entrée de son domaine, qui e
un lumineux paradis. « De Mikkè, c'e

729. Dans Plutarque, *De Aud. poet.* 4.
730. Cic., *De leg.* 2, 14.
731. *CIL.* 6, 1779 : « Disciplinarum bono puram ac pudicam sorte mortis eximens. »
732. Damascius, *Vita I* , cf. supra, p. 131, n. 2.
733. Froehner, *C. culte* , pl. 4.

le tombeau,[734] » affirme l'é
doute, comme la plupart de se
Dindymène. « Le
dans le
vertu, avec l'ambroisie de
corps, n'a pu la fouler aux pieds. Mais elle siège avec le
pieuse *eusebeia*), condition de cette immortalité, c'e
l'exact accomplissement de
my [735] Mikkè savait aussi le
seule
souhaité du voyage.

Si nous ignorons ce
partie le
tion : rite
avec la divinité.

Dans ce culte d'une dée
affusion d'eau.[736] Le téle
sur la tête du néo-my
sacrée. Ce ty
sans pro

734. *Rev. archéol.*, 1876, 1, p. 354.
735. Sur le titre d'Eusébè A , p. 147. Dans A
Met. 11, 6, I
sedulis ob
d'Attis étaient soumis à de
119, n. 4.
736. Cf. le
vase pour l'eau lustrale, engagé dans le mur même du temple, comme certains
bénitiers d'église o , p. 87. Dans la *schola* de
Rome, fontaine à ablutions ornant le ve
porte.

retrouve dans le
farine sur le récipiendaire accroupi, à le frotter de farine ou de son, d'argile ou de plâtre.[737] En se relevant, on devait prononcer la formule suivante : « j'ai fui le mal, j'ai trouvé le mieux. » De telle
préliminaire du catéchuménat, dé
le nom de Catharsis. C'e
lustrations. Car, pour devenir l'élu de
d'être pur ; il faut être issu de purs.[738] Et le catéchumène doit laver en lui non seulement se
de se

Le véritable baptême de régénération paraît être l'affusion de sang. Il e
le baptême criobolique. Le bélier e

---

737. Cf. le *Met.* 8, 27, et Aug., *Civ. Dei* 7, 26 ; dans le Démo *Pro cor.*, 259 ; Plut., *De superst.* 3 et 7 (πήλωσις) ; Harpocr., s. v. Ἀπομάττων ; Bekker, *Anecdota*, p. 293, 13, πηλοὶ καὶ πίτυρα ; Nonn., *Diony* 27, 228 : γύψῳ μυστιπόλῳ. Sur le caractère magique de ce *Mythe Culte*, 1896, 1, p. 263 ss ; Gruppe, *Griech. Mythol. u. Relig.*, p. 903.

738. C'e ἐκ καθαρῶν καθαρά, cf. *IGSI.* 641. Mais cette notion paraît s'être ré my *R. publ.* 2, 7, p. 364 C, parle d'agyrte viennent frapper aux porte dieux le pouvoir de le εἴ τι ἀδίκημά του γέγονεν αὐτοῦ ἢ προγόνων. La même idée se retrouve dans l'Atharva-Véda, 7, 86, 5 : « Pardonne-nous le rapprocher celle de prière être par l'intermédiaire de avait passé dans l'église de Corinthe, comme nous l'apprend saint Paul, *E Cor.* 15, 29 ; cf. S. Reinach, *Culte* , 1, 1905, p. 327.

d'Attis.[739] C'e
de Zeus et Déo, élément du grand mythe auquel e
Phrygie.[740] Pour le
régénération s'o
que d'un rachat collectif. C'était en ce cas l'Archigalle, ou un prêtre, ou un patro-my [741] qui de
sang, par sub
temps, sans doute, il en faisait bénéficier toute la communauté. Dans l'initiation mineure, on aurait ainsi renouvelé tous le
de rédemption. Probablement, pour en conserver le caractère et l'efficacité, le prêtre aspergeait-il de sang le
sacrifice[742] ; ou bien il leur conférait une onction sanglante.[743]

N'existait-il pas une connexion entre ce sacrifice téle
la Kerno
taurobolique Kerno e
série de petit [744] Il avait été d'un usage constant dans

739. Cf. Attis assis sur un bélier, supra, p. 72, n. 2. Attis sur un quadrige de béliers (triomphe symbolique d'Attis à l'équinoxe du printemps, dans le signe du bélier) : lampe trouvée à Rome, décrite par Visconti dans *Annali*, 1869, p. 239.

740. Clem. Alex., *l. c.*; cf. supra, p. 156.

741. Dans le taurobole décrit par Prudence, *Periste* 10, 1011 ss, c'e
summus sacerdo qui de
consécration sacerdotale ; 1012 : *consecrandus*, d'aprè *consecrandis* e
une conjecture ingénieuse de Dre
qui confèrent l'initiation ; Cumont, *l. c.*, p. 318.

742. Comme dans le

743. Cf. un rite de
un couteau trempé dans le sang de
de la laine trempée dans du lait. Ce rite s'était sub

744. Athen. 11, p. 478 C D; He κέρνος ; donne comme synonyme στεφανίς.

le [745] On le retrouve aux my [746]
La religion punique l'avait de même emprunté soit à l'Égy
à l'A [747] Dans la liturgie métroaque, c'e *Kerno* que
l'on dé *vire* du bélier et du taureau, pour le
à Cybèle.[748] D'autre part, le culte de *vire* intervient dans la
célébration de
Diony
delà ciste, où e [749] Il e
que, tour à tour, le
vire de l'animal sacrifié. Ce rite aurait parachevé le sacrifice de
sub
plausible *Kerno* servaient aussi de lampe
de petit [750] A
lampe

745. Maspero dans *C. r. Acad. Inscr.*, 1895, 12 juillet, p. 295.
746. Rubensohn dans *Ath. Mitt.* 23, 1898, p. 273 ss ; Kuruniotis dans Ἐφημ. ἀρχ., 1898, p. 21 ss ; Skias, *ibid.*, 1901, p. 13 ss.
747. Delattre dans *Mém. Soc. Antiquaire*, 1895, p. 297 et fig. 29 ; le
communiquent ici avec un cylindre creux auquel il
blement de
trouvé aussi de
748. Cf. supra, liste *y, z*, et p. 167, *12*. Galle cerno
Anthol. Pal. 7, 709 ; femme
Alexipharm. 217 ; *CIL.* 2, 179 ; 10, 1803.
749. Paulin. Nol., *Carm.* 19, 186 : « ab
arcanum quiddam quasi maius adorant, etc. » ; cf. l'adoration de la ciste qui contient
le
750. Schol. ad Nicand., *l. c.* (à pro
cf. Drexler dans Ro *Myth. Lex.* 2, 2861 s, qui croit reconnaître ce genre
de Kernoi sur de e s. av. J.-C. Voir aussi le
ronds qui étaient suspendus comme lampadaire
Mère, et qui sont figuré

l'initiateur aurait placé le vase et sa couronne ignée sur la tête du néo
serait un rite de purification et de consécration par le feu. Le baptême de feu était pratiqué dans le
Déo, cachant à l'intérieur d'un foyer embrasé le fil
Métanire, paraît bien y faire allusion.[751] De même le
sacrée
du culte, flambaient pour de
baptême
avec le [752] le my
le [753] » condition néce
Enfin, si le *Kerno* peut être un lampadaire, nous lui connaissons encore un autre usage. Dans le
le
chthonienne.[754] En Égy
d'offrande. Un ty
du Van. Sur sa tête, sans doute voilée pour la consécration, l'initié recevait de la main du prêtre le plateau liturgique. Il le portait aux dieux en exécutant de
toujours accompagnée d'une sorte de danse qui lui e [755]
A

751. Hom., *Hymn. in Cer.* 232 ss. L'ex *enfant* , dans le my
dans *Rev. Hist. Religions*, 1902, 2, p. 344 s.
752. Cf. le rôle de
chrétienne : Duche o , pp. 302, 324, 336.
753. A *Met.* 11, 23 : « Per omnia vectus elementa remeavi. »
754. Athen., *l. c.*; il compare le Kerno
dans Pollux, 4, 103 ; dans le scholiaste de Platon, ad *Gorg.* 497 C, et dans celui de Clément d'Alexandrie, ad *Protre* 2, 15.
755. Poll., *l. c.* : κερνοφύρον ὄρχημα.

rite, également accompli par le porte-van de
une communion my

Il y avait en effet un sacrement de communion. Purifié dans son corps, dans son âme, dans se
qui lui ont conféré une seconde naissance, lié pour toujours à se
prendre place au divin banquet.[756] Cybèle et Attis l'admettent à leur table sainte. Il n'y e
membre de la famille divine. Participer à la nourriture de
c'e
et la coupe que lui tend le prêtre sont semblable
pré
Mère le
tient dans sa main. L'autre rappelle la cymbale d'airain, qui e
l'attribut d'Attis.[757] Dans le tympanon, l'élu mange la nourriture de vie divine ; dans la cymbale, il boit le breuvage d'immortalité.[758]

---

756. Cf. le l. c., p. 320 ; Dieterich, *Eine Mithras liturgie*, p. 100 ss ; dans le *Arch. e* , 6, 1882, p. 8, n° 14 ; dans le culte de Jupiter Dolichenus, où le *cenatoria et de* , CIL. 3, 4789 ; 6, 30931 ; 11, 696 ; dans celui de Venus Caele *promul* (plateaux pour breuvage *mantelium* (sorte de nappe pour la communion), CIL. 10, 1598. Sur le lien créé par ce rite entre le dieu et le my Robert *Religion der Semiten*, p. 204.

757. Babr., *Fab.* 141, 8 et 9.

758. Clem. Alex., *Protre* 2, 15 : ἐκ τυμπάνου ἔφαγον, ἐκ κυμβάλου ἔπιον, ἐκερνοφόρησα, ὑπὸ τὸν παστὸν ὑπέδυν. — Firm. Mat., *o* 18, 1 et 2 : « In quodam templo, ut in interioribus partibus homo moriturus po *de tympano manducavi, de cymbalo bibi et religionis secreta perdidici*, quod graeco sermone dicitur ἐκ τυμπάνου βέβρωκα, ἐκ κυμβάλου πέπωκα, γέγονα μύστης Ἄττεως. » De même, 8 : « Nihil vobis sit cum tympani cibo ; salutaris cibi gratiam quaerite

Ce met

de pure farine.[759] Comme dans le

partagé par le prêtre officiant, qui le distribuait ensuite aux fidèle

Cette liqueur paraît être le vin, qui e

bien qu'à Diony

mélange de lait et de miel.[760] Dans la hiérarchie de

semble corre

impo

et de miel le

à une vie nouvelle. Mais le

breuvage il communie pour la première fois avec la divinité. Dans le

---

et immortale poculum bibite. » Il faut interpréter comme une allusion à ce rite le passage de saint Augustin, *Civ. Dei* 7, 24 : « Tympanum, turre

cuiquam pollicentur ternam » ; cf. Catull., *Attis*, 9 : « tympanum tuum, Cybebe, tua, mater, initia. »

759. He *Attis*, p. 188 ss, tire parti de l'é

que

prêtre d'Attis. Mais le

sont pas du tout probante *Der heidnische Charakter der Abercius Inschrift* (le Basileus e

e *Sitzung* , 1894, 1, p. 87 ss ; Harnack dans *Texte und Untersuchungen*, 12, 1895, fasc. 4 (Jupiter, Junon, Attis) ; Dieterich, *Die Grab* , 1896 (Ab. envoyé à Rome par le clergé d'Attis pour assister à la hiérogamie de l'Elagabal palatin et de l'Ourania, Reine de Carthage). L'inscription paraît beaucoup plutôt avoir un caractère chrétien. La meilleure argumentation en faveur de la thè

e *Mélange* , 15, 1895, p. 157 ; cf. Paton dans *Rev. archéol.*, 1906, 2, p. 93 ss.

760. Sallust. phil., o 4 ; cf. U *Milch und Honig* dans *Rhein Mus.* 57, 1902, p. 177 ss. Dans l'initiation chrétienne, un breuvage de lait et de miel était pré *Orig. du culte chr.*, 1909, pp. 322, 338, 341.

chère à la dée [761] ; et primitivement, chez le

un rite religieux.[762] Quant au miel, il e

un rôle important dans le culte delà Rhéa crétoise.[763] Encore sous l'Empire, le

nom my [764] Il e

dans le

certaine

vertus.[765]

Un autre rite e [766] Le

comparaient à leur sacrement de confirmation. Mais il ne s'agit pas ici d'une onction, comme dans la liturgie chrétienne. Le

sont de véritable

rougie

indélébile

soldat » chez le

anciens Thrace [767] ? Sur le cou et sur le

---

761. Cf. supra, p. 80.

762. Hahn, *Demeter und Baubo*, 1897.

763. Cf. Cook, *The Bee in greek Mythology* dans *Journ. of Hell. St.* 15, 1895, pp. 1-24.

764. Lactant., *Divin. Inst.* 1, 22 ; cf. Porphyr., *De antro Nymph.* 18, où il e dit que l'on donnait le nom de Melissae aux âme

Melissa avait été, disait le mythe, choisie par son père Melisseus pour être la première prêtre

cf. Gruppe, o , p. 301. Prêtre

Artémis d'É *ibid.*, pp. 136 et 909 ; Drexler dans

Ro *Myth. Lex.* 2, 2639 s.

765. Cumont, *l. c.*, p. 320.

766. Prudent., *Periste* 10, 1076 ss.

767. Mithriaste *l. c.*, p. 319. Thrace

Urge , p. 210 s. Syriens : Lucian., *Dea Syr.* 59. Dans le

culte
du corps. C'e
le souvenir de la profe
my

La dernière partie de l'initiation semble avoir comporté, selon la tradition commune à la plupart de
avec la divinité. Ce rite avait lieu la nuit. Le my
dans le « Pasto [768]
Mais auparavant il était soumis à de pénible
de celle
noirs pay
Ob
en scène était habilement dispo
sacré. Son imagination affolée peuplait l'ombre de fantôme
démons. Accablé de fatigue, étreint d'angoisse, suant et frissonnant

---

my *Beziehungen de* zu *Thrakien u. Kleinasien*, p. 25. É
funéraire *La peinture corporelle et le tatouage* dans *Rev. archéol.*, 1907, 1, p. 38 ss ; cf. Bertholon, *Origine*
tatouage , 1904. Tatouage
chrétiens : cf. He *Attis*, p. 163, n. 2.

768. *Le Pasto* paraît être identique au *Thalamo* et au *Cubiculum*. Thalamé
de la dée *Anthol. Pal.* 6, 173 (femme), 220 (un Aty
dédie à Kubélè, sur le
ce titre était aussi donné aux eunuque *Alex*. 30. Thalamoi
de la dée
de la Meter Lobrinè (grotte *Alexipharm*. 8. Cubiculum de Mater Deum au promontoire de Circeo : *CIL*. 10, 6423. De même, Cubiculum
d'I *Met*. 11, 17 ; Thalamo *Dea Syr*. 31.
Le Pasto était une chapelle secrète dans le *Pasto*
était aussi un petit tabernacle portatif, renfermant une image de la divinité.

d'é [769] « J'approchai
de
affirme le my
succomber, une lueur le guide. Il se souvient de
parole
my
ouverture se devine, petite et basse, comme celle d'une cry
ou simplement une é
sombre.[770] Il se glisse par l'étroit passage, ou sous le rideau, en
clamant avec la mélo
« dans le tympanon j'ai mangé ; dans la cymbale j'ai bu ; je suis
devenu my [771] » Et tout à coup à l'ob
succède une radieuse clarté. Il e
La dée
avec le
de gynécée.[772] Au fond se dre
pré
tenant de

---

769. Cf. He ἀδοφοίτης. Sur le sens du mot *moriturus* dans le passage de Firmicus Maternus cité supra, p. 181, n. 2, voir He *Attis*, p. 194 s ; cf. A , *Met.* 11, 23 : « Acce
limine, etc. ; nocte media vidi solem candido coruscantem lumine ; deo
deo
770. Le mot *Pasto* indique un ob
Par extension il a pris le sens de chambre nuptiale.
771. Sur le *Eine Mithras-liturgie*,
p. 217, et He *Attis*, p. 184 s.
772. *CIA*. 2, 1, 624. Décret de
Poland, *Gr. Vereinswe* , 1909, p. 548. Parmi le
στρωννύειν θρόνους δύο ὡς καλλίστους, περιτιθέναι δὲ ταῖς φιαληφόροις καὶ ταῖς περὶ τὴν θεὸν οὔσαις ἐν τῷ ἀγερμῶι κόσμον, *etc.*

trône [773] Peut-être
lui met-on dans le [774]
aprè
bonnet phrygien. Il e
d'union my [775] Devant
l'élu et devant la dée
personnage
rituel [776]
Dans l'éblouissement de cette *Chronô*, le my
qu'il était vraiment devenu dieu.[777]

Dé
de *Signa et Symbola*. Le
permis de franchir chaque degré de l'initiation.[778] Ceux-ci sont le

773. Le texte précédent e *Euthyd*. 277 D, relatif aux my ὅταν τὴν θρόνωσιν ποιῶσι περὶ τοῦτον ὃν ἂν μέλλωσι τελεῖν καὶ γὰρ ἐκεῖ χορεία τίς ἐστι. Le my
le σκίμπους, celui d'I
A *Met*. 11, 24.
774. Cf. A *l. c.* : « Manu dextera gerebam flammis adultam facem, » dit le my
stola Olympiaca.
775. C'e
181, n. 2, où il e
dée *CIL*. 12, 405. Un rite signalé par Syne e s. aprè E 3, p. 639 H, consistait à couronner de tours le
entre rite *Culte*, etc., 1, p. 309.
776. Hy *l. c.* 1048 : « Omne
» quand le taurobolié sort de la fo
777. Farnell, *Cult*, 3, p. 301 : « The solemn θρόνωσις was part of the me
in the mortal. »
778. Arnob. 5, 26 : « Symbola quae rogati sacrorum in acce

instrument
sance, amulette
permettront d'arriver au but, parole
l'entrée de
instructions, il faut lire celle e siècle, écrite
à la pointe sur de
initié
Pammêtor, la Terre Mère universelle.[779] « Tu trouveras dans le
demeure
garde-toi de cette source et n'en approche point. Tu en trouveras
une autre, dont le
gardiens se tiennent devant. Dire : De la Terre et du Ciel étoilé je
suis l'enfant ; mais moi (l'âme), j'ai une origine céle [780] ; je suis
de
coule du lac de Mémoire. Et il
divine.[781] » Sur la route que suivaient le
de
pernicieuse
pure

»

779. Cf. supra, p. 35, et une inscription provenant de Crète : Joubin, dans *Bull. Corr. Hell.*, 1893, p. 177 ; voir aussi H. Weil, *Étude* ,
1900, p. 37 ss. A l'influence de
babylonienne, qui paraît avoir été considérable sur le
Métèr, précisément vers ce 6e s. ; cf. Gruppe, *l. c.*, p. 1544 ss.
780. Cf. l'écho de ce
de my *CIL*. 3, 6384 : « Corpus habent cinere
sacer ab
cuius spiritus inter deo
l. c., 1065, emploie l'ex
781. *IGSI*. 638.

aussi je me glorifie d'être de votre race bienheureuse. Maintenant
me voici suppliante devant la sainte Persé
m'envoie au sé
l'âme disait : « J'ai pris mon vol, j'ai échappé au cercle terrible
de
suis de [782] »
Et l'initié sait à l'avance quelle
« Salut et joie, à toi qui as subi la souffrance[783] ; mortel tu e
venu dieu. Salut et joie ! prends la route de droite, vers le
sacrée [784] » Au 3e siècle de notre ère, le
my
Terre Mère et Aerecura, qui e [785]
Il
Grands Dieux.[786] Peut-être sont-il

782. *Ibid.* 641.
783. Cf. le
bien qu'il y ait, dans cette notion phrygienne de la souffrance qui purifie, une
influence de l'orphisme.
784. *Ibid.* 642 ; cf. S. Reinach, *o* Il, 1906, p. 123 ss.
785. *CIL.* 8, 5524 ; Cagnat, *Ann. é* , 1895, 81. D'autre part, on a retrouvé
de
Newton, *Halic., Cnidus and Branchide*, p. 328.
786. *Hermè*
chagôgo
beaucoup emprunté aux my
de Cybèle : Pausan. 2, 3, 4 ; Julian., *Or.* 5, p. 179 B ; *CIL.* 6, 499 (supra, p.
167, liste B, *3*). — Sur le
apparaît à côté de Cybèle et d'Attis. Tablette
» : Ovid., éd. Burmann (Amsterdam, 1727), 3, p. 247 ; Friederichs, *Kleine Kunst*,
2005 *b*; *Jahrbuch d. Inst.*, 1892, *Archaeol. Anzeiger*, p. 111, n° 15. Lampe
en terre cuite, à Borne, Palais de
centrale : Cybèle assise entre Attis et Mercure. Pectoral de l'archigalle publié

par leur Bon Ange, comme le [787] Nous ne savons s'il
croyaient, comme ceux-ci, à un jugement de
morale, élargissant de plus en plus son domaine, avait fini par
transformer l'e

Pendant de long
contenu aucun enseignement moral. D'abord il
qu'à faire réussir le
peuple. Comment s'o
aux pro
sont en même temps de
leur sein le
peuvent donc leur pré
tère
« ne constituait sans doute à l'origine qu'un rite agricole ; il n'y
avait rien à y changer pour en faire un symbole de palingéné
humaine.[788] » Dans le
même du mythe facilitait cette sub
de
du paganisme, dans le
giens, l'antique magie ne perdit jamais complètement se [789]

---

par Montfaucon : Cybèle debout, entre Zeus et Hermè
Monnaie de Thyateira : Mionnet, 4, p. 166, n° 955 (Caracalla). Peut-être le caducée sur un autel taurobolique, CIL. 12, 1568.

787. Cf. le tombeau d'un *antiste* : Garrucci, Tre se
d. superstiz. pagane, Naple *Mélange* de Cahier et Martin, 4, 1854, p. 1 ss ; Maass, *Orpheus*, 1895, p. 205 ss ; Cumont, *Le my* , dans C. r. Acad. Inscr., 1906, p. 72 ss).

788. Goblet d'Alviella, *l. c.*, p. 351.

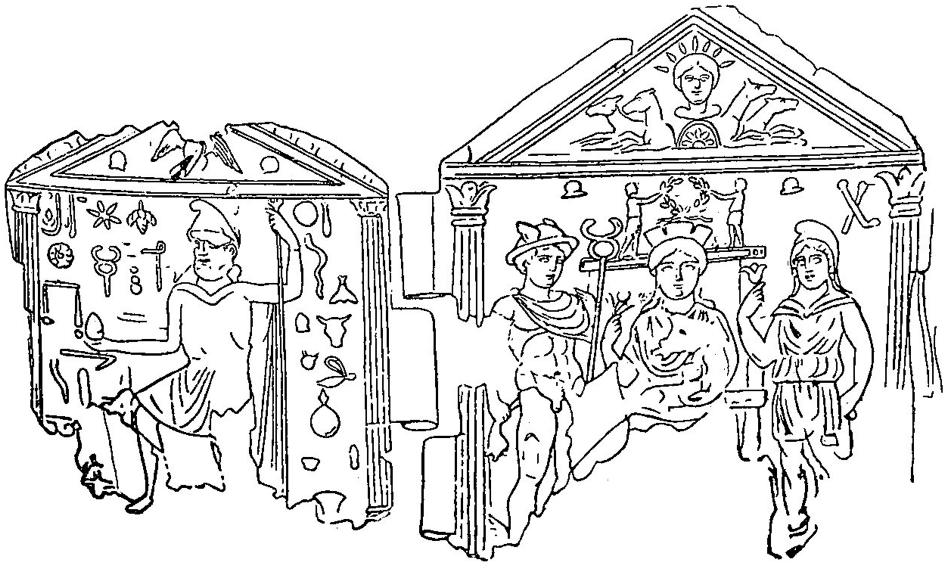
789. La tablette de bronze re *Archaeol. Anzeiger*, *l. c.*, forme diptyque avec une autre plaque où figure un dieu barbu (Sabazio phrygien, entouré d'une quantité considérable de symbole

L'idée morale, toutefois, n'avait pas attendu l'empereur Julien ni le clarissime e siècle pour améliorer et spiritualiser la vieille doctrine. En Orient même, la notion de pureté rituelle, largement dévelo
lui en avait ouvert l'accè
le monde occidental, nuisent à la ré [790]
D'autre part, ce sont de
dénoncent l'immoralité de ce
dehors de tout enseignement moral, par le
qu'elle suppo
était capable d'éveiller le
de réagir heureusement sur le
my
plus pieux, plus juste

790. Saint Augustin, *Civ. Dei* 7, 26, indique nettement que la consécration du Galle corre
vivat beate. » Sur la participation de
cérémonie A 1, 27, p. 70 E ; Augustin.,
o 6, 7.



4 - Planche 3 – 1. Plaquette en bronze. Cybèle au sce , dans un naisko



5 - Planche 3 — 2. Diptyque en bronze : *Sabazius, Cybèle entre Hermè* (provenant de Rome). — Au Musée de Berlin.

5 Chapitre 5 : La Doctrine Métroaque au 3e Siècle. Cybèle et Attis Dieux Tout-Puissant

1. Pré
divinité
qu'elle exerce sur leurs culte
s'achève en Italie. — 2. L'Omnipotente Cybèle, reine de
tre
enfers. L'Omniparente, mère et nourricière universelle, maître
la fortune, dame de Bon Secours, dame de Salut pour le corps et
pour l'âme. — 3. Attis. Le
Mên et Adonis, qu'il supplante. Le
Soleil, roi de
de médiateur. Le
Zeus Hy
4. La part de Rome dans l'élaboration définitive de la doctrine.
L'orientalisme à Rome au ni» siècle. Empereurs et impératrice
de race syrienne. Héliogabale my

5.1

Entre toute
occupait de
titution d'un culte phrygio-romain avait assuré sa pré
Le mono
l'État, rendit encore plus efficace cette suprématie. En Occident,
Cybèle était devenue la haute protectrice de ^{e}
siècle, elle exerce sur eux un véritable patronage.

Dé

Comana de Cataonie plus de six mille hiérodule [791]
avait dû s'effacer ici devant elle. La grande dée [792] de la Cap-
padoce et du Pont se ré
Romains la considéraient comme la suivante et la servante de
la Mère de [793] Aussi bien, le
du cortège de l'Idéenne. On le
se joindre à eux pour mendier dans le [794] se taillader
le
On ne le
noire. Rome confond le
commune de fanatique
Rome, il en e
Bellona Pulvinensis.[795]

Une autre dée [796] l'égy
théon romain au temps de Caligula, sut mieux sauvegarder son
indé
Le
de nombreux pro
vers elle bien de

---

791. Strab. 12, 2, 3.
792. « Dea Magna, » Tibull. 1, 6, 50.
793. « Dea pedisequa, » *CIL*. 6, 3674 *a* ; Cagnat, *Ann. é* , 1898, n° 61. Sur la frise de Pergame, Enyo, autre aspect de Bellone, e
Puchstein, *Zur pergam. Gigantom.*, dans *Sitzung* , 1889, p. 330.
794. Juven. 6, 512 : « Bellonae Matrisque deum chorus. » Le clergé de Bellone était organisé comme celui de la M. d. D. et comportait de
sexe
795. *CIL*. 6, 490. La statue e
796. Le *I* , parfois aussi à *I*
Mater. Sur le
monde romain, cf. Cumont, *Religions orientale* , 1907, pp. 106-123.

en bonne intelligence. Le

en A

ment une partie de la côte.[797] Elle

commune [798] Parfois la Grande Mère admet I

temple municipal, l'un de

officiel, où le [799]

A plus forte raison le

sur une terre étrangère où elle

elle

ce

puissant clergé. De plus, certains culte

à la religion gréco-romaine, pouvaient s'assimiler aisément au nouveau culte phrygio-romain. Une affinité naturelle rapprochait de Cybèle et Attis tous ce

de

du ciel, prier dans se

votif

croyait retrouver sa dée

entre deux lions, coiffée du calatho

tenant d'une main le sce

de Bambyce re [800]

---

797. En Égy

p. 13), importée à Alexandrie : Orph., *Hymn*. 52, 9 s.

798. *CIL*. 5, 4007, sur la rive droite du lac de Garde : « Matri Deum et I

fanum et pronaum ex voto. »

799. *CIL*. 9, 1153, à Aeclanum, au temps de Domitien.

800. Monnaie

maea, de

par l'exergue : θέας συρίας Ἱεροπολίτων. Dée

5, pp. 141 et 142, n°s 51, 52, 54, 55, 58 ; Wroth, *Catal. Galatia, etc.*, pl. 17, 14 et 17 ; cf. un groupe de statuette *CIL*. 6, 115, 116, 399.

Ce sont deux soeurs, affirme un Galle dans le roman d'A 801
Coute
celle de
vivait au temps de 802 A Hélio
locale a revêtu le double aspect de Cybèle et d'Atargatis.[803] Il en e
de même à Ptolémaïs[804] et à Gabala,[805] pour le
solaire au caducée. A Samarie, la Baalat du mont Garizim, entourée
de lions, une patère dans la main droite, le bras gauche appuyé sur

---

Elle e Dea Syr., 31 (cf. Reinach dans Rev. archéol., 1902, 1, p. 31) et Macrobe, Saturn. 1, 23, 18. — A
Mionnet, l. c., n°s 50, 53, 56, 57 ; Wroth, l. c., pl. 17, 15, et pp. 144, 145. Ce ty e siècle avant notre ère, avec la légende « Até » en syriaque : Six dans Numism. Chronicle, 1878, p. 103 ; de Vogué, Mél. d'arch. or., p. 47 ; Babelon, Monnaie , p. 52, fig. 15 ; cf. Six, l. c., 1884, p. 112, n° 24, monnaie d'un satrape de Cilicie, au temps d'Alexandre. Sur de nombreuse
e
Caracalla).

801. Met. 9, 10 : « Deum mater sorori suae deae syriae. » Sur le
Cybèle avec le Stud. z. semit. Relig., 2, p. 203 ss.

802. CIL. 7, 759. Le ty e s.

803. CIL. 6, 423 (prise à tort pour Rhéa). La Vénus Hélio
dans le temple rond du 3e s. de notre ère e
sphinx : Frauberger, Akro , 1892, p. 5, fig. 4 ; S. Reinach dans Rev. archéol., 1902, 1, pp. 19-33 et pl. 2-4.

804. Mionnet 5, p. 481, n° 42 ; Cohen, 2e éd. 5, p. 334, Valérien père, n° 369 ; derrière la dée
cf. Dussaud, Note , dans Rev. archéol., 1903, 1, p. 142 s.

805. Dée °
s 633 (Trajan), 639 (Commode), 646 (Julia Domna), 653 (Caracalla) ; Wroth, o , pl. 38, 7-10, 13 ; cf. Dussaud, l. c., 1903, 1, p. 365, et 1904, 2, p. 247, fig. 26.

le tympanon, ne diffère plus de la Mère Phrygienne.[806] Il n'e
donc pas surprenant qu'un A
soldat probablement, ait dédié dans un temple de la Mère de
un autel aux divinité [807] Par reconnaissance, il ajouta
sur la dédicace le nom de la Mère ho
son Baal et à son A
à la Grande Mère le Grand Janus, seigneur latin du ciel et Père de
Dieux.[808] Dans la ville co
sémitique, adorateur d'A
y consacrer une figurine de Vénus.[809] De même jadis, au Pirée,
quand le
de leur A
leurs ex-voto[810] ; et d'autre

806. Monnaie de Philippe père : De Saulcy, *Numism. de la Terre Sainte*, p. 266, n°s 5, 6 ; Cohen, *l. c.*, p. 131, n°s 363, 364. A rapprocher d'un bronze d'Otacilia, Cohen, *l. c.*, p. 157, n° 118 : dée
couché, la main g. sur la haste, la dr. tenant le mont Garizim. L'ancien temple du Garizim avait été détruit par Jean Hyran, au 2e s. av. J.-C. ; il fut remplacé par un temple romain où l'on vénérait le Jupiter et la Vénus d'Hélio
807. CIL. 3, 6428 : « Dis A sic) M(agno).
» La dée
o , pl. 10, 1, 5 et 11 (peut-être influencée ici par I
que la divinité locale e
d'origine phénicienne ; cf. Dussaud dans *Rev. archéol.*, 1904, 2, p. 242.
808. Sur le rapprochement de Cybèle et Janus, CIL. 8, 11797, et Augustin., *Civ. Dei* 7, 28 : « Dicitur caput deorum Janus, caput dearum Tellus, Mater scilicet magna » ; de même, 3 : « Janus omnium initiorum potens » ; cf. Graillot, dans *Rev. archéol.*, 1904, 1, p. 344 s ; ajouter Lyd., *De mens.* 4, 3, sur Janus, souverain de
809. Visconti dans *Monumenti* 9, 1869, pl. 8, et *Annali*, 1869, p. 210 ss et 222 s : statuette de Vénus nue, à sa toilette, en bronze ; musée du Latran ; Helbig, *Guide*, 1893, 1, n° 699 ; Reinach, *Ré* 2, 1, p. 359.
810. Foucart, *A* , pp. 99 et 198. On voit aussi une prêtre

à leur Artémis Nana, qui e [811]
Sur le
patère historiée où figure l'A
dédicace à Magna Mater.[812] La théologie astrologique autorisait toute
avec Atargatis et A
à la Mère de [813] Ainsi s'ex
la Mère de [814] que l'on adorait au Pirée dans le premier siècle de notre ère. La coutume sémitique de
importée dans certaine
aussi au dévelo
temple de Mater Magna, Dea Suria et I [815]

Syrienne offrir de
Sur le *Philologus* 52, 1894, p. 12.

811. *CIAtt*. 3, 131 (sous l'empire) ; sur cette dée

812. *CIL*. 12, 5697, 3.

813. Plin., *H. n*. 2, 37 : « Alii enim Iunonis, alii I appellavere. » Bouché-Leclercq, *A* , p. 343. Noter que le Taureau, consacré à Cybèle, e
symbolisent le croissant et qui ré
la maison astrologique de Vénus.

814. *CIAtt*. 3, 136 ; Sybel, 436, et Arndt-Amelung, *Einzelaufn*. 3, n° 724. Dé
Charon de Lampsaque dit que Kybébè e
Fr. Hist. Gr. 4. p. 627 ; cf. He
dit-il, et aussi A

815. *CIL*. 9, 6099. Sur une intaille, triade Sérapis, Cérè
Raspe, *De* , 1496 ; Lafaye, *Divin. d'Alexandrie*, p. 315, n° 174. — Sur une lampe, triade Sérapis, I *o* , p. 304, n° 134. — Triade syrienne sur une intaille de l'é
Ge , 7158, et pl. 54 ; triade syro-phénicienne dans un temple à triple cella, sur une monnaie d'Ortho °
187 (Eliogabal) ; cf. De Vogüé, *Inscr. sémit*., p. 77, n° 126. C'était une conce

Quant au dieu perse Mithra, il avait, dè
ménide e siècle, suivi en A
De
implantée
le Pont, « conservant partout le
de leurs my [816] » Pendant de long
blement vécu au milieu de
religieuse
produit
Mithra sut profiter, en Occident, de ce
Grande Mère. Le plus ancien Mithraeum que nous connaissons en
Italie, antérieur à l'année 142, e
pal.[817] A Milan, nous constatons de
du dieu iranien et le [818]
Dans pre
nous retrouvons Mithra.[819] Il semble que, sur toute l'étendue de
l'Empire, le
complétaient l'un l'autre. Seul
aux cérémonie

---

chaldéenne, que le *Hist. anc. de*
peuple , 1, p. 650.

816. Barde *Prae* 6, 10, 37 ; v. le
dans Cumont, *Mithra*, 1, pp. 9 et 10.

817. A O *o* , 1, pp. 245, 265, 333 ; 2, pp. 418 et 523.

818. *CIL*. 5, 5465.

819. A l'aide de
constatation pour ce
Bol
cuse, Tibur, Velletri, Vérone ; — de Gaule : Lyon, Vienne, Vieux-en-Val Romey,
Trêve
d'Afrique : Philippeville et Sétif.

religieux pro
au contraire, sentimentale et sensuelle, faite pour le
et passionnée
ment elle le
aussi, dans la liturgie my
rôle de protagoniste
mithriaste

Le patronage de l'Idéenne fut certainement précieux pour toute
le
retira pour elle-même un bénéfice considérable. D'abord son clergé
tenait ainsi la haute main sur le
pouvait exercer sur ce
gée sans doute par l'administration municipale, qui le nommait, et
par l'État, dont il dé
d'autorité morale pour ce clergé qui, par ailleurs, prenait dé
d'importance dans la vie religieuse du monde romain. Il avait, de
plus, un avantage matériel à détourner vers se
la dévotion de
gens de toute classe, surtout de
coup d'affranchis parvenus, de riche
impériaux, dont la piété pouvait être généreuse. Il s'efforça donc
d'élargir sa religion, pour satisfaire au plus grand nombre po
de dévotions. Aussi bien, au contact ince
cette transformation était-elle devenue fatale. La Grande Mère, qui
laisse I
sanctuaire le
certains de leurs attribut
phrygien finit même par s'assimiler complètement plusieurs divi-
nité

totale

nouvelle et supérieure. L'évolution, commencée en A

s'achevait en Italie.

5.2

Cybèle n'e [820] » ; elle

e

se l'imaginait-on, invisible et pré [821] et sur

celle du Sipyle[822] ; ainsi l'invoquait-on à Délo

Dieux Étrangers, où le

---

820. Πολυπότνια : A δυνατή, Ramsay, *Citie Bish.*, p. 154. Κρα[τ]ο(υ)ς μεγάλου, conjecture de Domaszew *Arch. e Mitt.* 7, 1883, p. 176, à pro
Mère de *Ath. Mitt.* 10, 1885, p. 14 ; Radet dans *Archive* , 1895, p. 272, n° 21 ; cf. *Ath. Mitt.* 22, 1897, p. 352.

821. Il *De flum.* 13 ; en Arcadie, sur le mont Azanion, on le *more Idaeo* : Lact. Plac., ad Stat., *Theb.* 4, 292.

822. Zeus Acraio
de Smyrne : Mionnet 3, p. 208, n°s 1139-1141 ; *Suppl.* 6, p. 320, n° 1570 ; Macdonald, *Hunterian Coll., greek coins*, p. 370, n° 132 *British Mus. coins*, pl. 27, 5. A *Bull. Corr. Hell.*, 1899, p. 598 ; Zeus et Meter Dindyménè à Cyzique, *ibid.* 1888, p. 187 ; Zeus Sôter et la M. d. D. Agdistis à Eumeneia, Phrygie : *CIG.* 3886 ; Zeus et Cybèle sur de *Coll. Waddington*, 5058.
De même, sur le

sce

couple divin de leur ville sainte.[823] Elle tient le sce [824] ; car elle partage avec Zeus la domination du monde, et « Zeus ne fait rien sans elle.[825] » L'aigle du dieu va se po
dée [826] « A

823. Hauvette dans *Bull. Corr. Hell.*, 1882, p. 502, n° 25. Sur l'union de Zeus et de Cybèle dans le culte phrygio-romain, monument
appuyé sur le buste de Zeus Idéen ; Zeus avec le sce
pectoral que porte l'archigalle re
poitrine d'une « sacerdo *CIL*. 6, 2257 ; id. sur la ciste votive de l'archigalle Modius Maximus à O *CIL*., 14, 385 ; id. sur le manche du fouet de l'archigalle, au musée Capitolin.

824. Σκηπτοῦχος, Orph., *Hymn*. 27, 4 ; Fulgent., *Myth*. 3, 5 : « sce
Attribut fréquent sur le
Imhoof Blumer, *Monn. gr.*, p. 415, n° 172 ; Mionnet 4, p. 394, n° 122), Ancyre (Sévère : Mionnet 4, p. 379, n° 29), Eucarpia en Phrygie (Gordien le pieux : p. 291, n° 556), Nacoleia (Trajan : p. 346, n° 870), Daldis-Flavio
(Commode : Macdonald, *o* , 2, p. 450, n° 2), Hermocapelia (Héliogabale : Mionnet 4, p. 46, n° 240), Magné
s, n°s 438, 441), Nicée (Antonin, Maxime, Trébonien : Mionnet 2, p. 452, n° 219 ; *Suppl.* 5, p. 144, n° 834, et p. 154, n° 898), Abydo
2, p. 636, n° 50). Sur le
porte aussi le sce *l. c.*, 2838, 2841, 2842, 8626 (
Mueller-Wie *Denkm. d. alten Kunst*, 2e éd., 2, taf. 63, 809) ; int. inédite (vue en 1895) de la coll. Marsili, à Cortone, avec l'é *Mater Deum*. Le sce

825. Julian., *Or.* 5, pp. 166 et 180. L'hymne orphique 27, 5, dit que son trône occupe le centre du Co
l'univers. D'autre part, Serv. ad. *Aen*. 12, 118 : « Mater Deum, cuius pote
in omnibus zonis e

826. Intaille de l'é *o* , p. 267, n° 7158. Aigle décorant l'autel sur lequel sacrifie une grande prêtre *CIL*. 6, 2257 ; é
sur une sphère, symbole de Caelus (Cumont, *Mithra*, 1, p. 88), sur un autel taurobolique : *CIL*., 12, 1827. Sur le
Cumont, *l. c.*, p. 120.

le trône du roi Zeus,[827] » elle e Basileia, Anassa.[828]
En elle s'ab
Grèce et de Rome. Elle e Pambasileia[829] ; elle
e Pamdamator.[830] Elle e
Dame suprême, De ,[831] Domina, comme Zeus e
Seigneur ; et seule elle a le droit de porter ce titre.[832] Car elle e
à l'origine de Archegono.[833] Elle e

---

827. Julian., *l. c.*, pp. 170 et 180. Pindare ex
qu'elle occupe « le trône le plus élevé » : *Ol.*, 2, 140.
828. Meter Basileia, cf. supra, p. 40. Anassa : Orph., *Arg.*, 604, 611 et *Hymn.*, 41, 1 et 9. Regina : Firm. Mat., *De err. prof. rel.* 3, 1. Le titre de reine lui e
commun avec Demeter, Perse
I *De I* , 15). Mais, de même que Milkat, c'e
Reine par excellence, e
grecque sous le nom unique de Basileia paraît bien être Cybèle, d'aprè
3, 57 ; cf. Loe *Dorpat. Programm*, 1884 et Ro *Über Selene*, 1890, p. 96.
829. Orph., *Hymn.* 14, 7. Sur toute E
deorum quae apud poetas graeco , 1893, s. vv. *Kubelè* et *Rhéa*.
830. Orph., *Hymn.* 27, 12 ; Nonn., *Diony* 25, 322 ; cf. Pasikrateia, qui paraît être un vocable my *IGSI.* 268 (5ᵉ s. av. J.-C.).
831. Aristo *Av.* 877 ; cf. *Kuria*, à Iconium : *J. of Hell. St.* 22, 1902, p. 341, n° 64. C'e
rattache l'é *J. of Hell. St.*, 10, 1889. p. 226 : Megalè Artémis : Ramsay, *Studie* ,
1906, p. 319 ; Magna Virgo Caele *CIL.* 8, 9796.
832. Serv. ad *Aen.* 3, 113 : « sane dominam pro
et ceteri adfirmant. » Sur ce titre, cf. Ro *Myth. Lex.*, 1, 1, 1197, s. v. *Domina* et 2, 1, 1767, s. v. *Kyria*.
833. Orph. *Hymn.*, 14, 8 (mais elle e
ibid., 1) ; Nonn., *Diony* 13, 291 ; P *Floril.*, éd. Flach, p. 370 : ἀρχηγὸς τῆς πρώτης καὶ ἀρχετύπου οὐσίας τοῦ κόσμου. Dans Orph., *Argon.* 604, elle e
nommée πρεσβυγενής. En Égy
qui naquit au temps où il n'y avait pas encore eu de naissance. »

qui existe par elle-même » et qui n'a pas eu de mère.[834] Sœur de Crono [835] et elle avait engendré Zeus, qui devint aussi son é
Zeus Idéen et Phrygien s'identifie lui-même à Crono
Janus, à ce dieu du temps et de la durée que d'autre
déclaraient antérieur au dieu du ciel ; il e
O, [836]

L'O [837] e Ourania. Comme
A [838]
» Sans doute, suivant la méthode astronomique d'exégè
la mode sous l'Empire, de
même de Cybèle rappelait la coupole du firmament.[839] Quand elle chevauche le lion, principe igné, symbole astral,[840] pour parcourir

834. Julian., *l. c.*, p. 166. Certains mythe
ou Dindymè, qui sont d'autre
835. Nigidius dans Arnob. 3, 32 : « *Matrimonium tenuisse Saturni* » ; doctrine de
836. *CIL*. 6, 81 ; cf. 404 : « Iovi O
sanctissimum » qui devait être compo
« maître de
2720 a. De même, Jupiter Frugifer dans A *De mundo* 37, e
Saturne Frugifer de l'Afrique impériale, qui e
punique *CIL*. 8, 18219 un *Jupiter O. M. deorum prince terrarumque rector*.
837. *CIL*. 10, 4829 : *Matri Deum O* .; taurobole du 2ᵉ s.
838. A *Met*. 11, 5. Atargatis a pour symbole le croissant lunaire associé au disque solaire ; cf. Dussaud dans *Rev. archéol.*, 1904, 2, p. 228. De même l'égy
839. Cf. supra, p. 16, n. 2.
840. Julian., *l. c.* 167 B et 168 B : Macrob., *Saturn*. 1, 21, 8 et 17 ; Mythogr. Vat. 3, 8, tome 2, p. 53. Le babylonien Nergal, dieu du soleil dévorant, e
lion ailé à tête humaine. Il y a là d'antique
soleil traverse le signe du lion au moment de la canicule et y po

triomphalement l'e
en demi-cercle et re 841 Le
lui sont consacrée 842
Elle pré 843 Voilà pourquoi elle a pu gratifier Attis du bonnet étoilé, image du ciel visible.844 Elle a pour dory 845 On lui
associe le
que l'on confondait avec le
aux côté 846 Parfois le flambeau, emblème de la lumière astrale, remplace dans sa main le sce 847 ; ou bien elle tient la clef qui ouvre le 848
comme le Samas babylonien, « qui tire le

domicile.
841. Mionnet, *Suppl.* 6, p. 144, n° 424 (É ° 485 (Stratonicée) ; cf. à Clazomène, Mionnet, 3, p. 74, n° 101, la dée chaque main le
842. Elle
de
(Manil. 3, 240). Cymbale
uraniens sur une intaille : Furtwaengler, *o* 7032.
843. Orph., *Hymn.* 27, 4.
844. Julian., *l. c.*, p. 165 B ; Sallust. phil., *De diis et mundo* 4.
845. Julian., *l. c.*, p. 168 B (sur la signification astrologique du mot *dory* ,v. Bouché-Leclercq, *A* , p. 253) ; Clem. Al., *Cohort.* 2 ; cf. Fraenkel, *Inschr. v. Pergamon*, 68 ; supra, pp. 8 et 133. Pour le
pro
846. V. le *Revue archéol.*, 1904, 1, pp. 345-347.
847. Monnaie ° 394 ; Babelon, *Coll. Wadd.* 5837, re *o* 5128 et pi. 14, 16.
848. Froehner, *C. culte* , pl. 4 ; Serv. ad *Aen.* 10, 252.

le monde entier devienne re [849] » Devant la couronne tourelée, elle porte le diadème, « dont se pare généralement seul, » affirme Lucien, « le front d'Ourania » ; on y voit même luire le croissant, surmonté du disque lunaire, insigne d'I [850] Ailleurs son visage s'encadre de [851] ou de deux étoile [852] ou de zodiaque,[853] ou d'un nimbe lumineux.[854] La tête radiée du soleil se dre [855] ou au fronton de

849. Fragment d'hymne à Samas, cité dans Chante *Manuel d'hist. de* , 1904, p. 138.

850. Tête en marbre blanc sur buste en marbre jaspé, à Rome, au musée du Capitole, salle de ° 25. T'e
murale de Cybèle, influencée par la coiffure d'I
accompagné
technique de

851. Intaille ° 1438 et pl. xvi (Mueller-Wie ° éd, 2, pl. ixm, 808 ; Dar. et Saglio, s. v. Cybelé, fig. 2246) ; — de basse é ° 8626. Cybèle, mère d'Hélio
Sélénè, cf. supra, p. 40, n. 4.

852. Intaille au Cabinet de France : Chabouiliet, *Cat.* 1408.

853. Monnaie d'Adana, en Cilicie : Mionnet, 3, p. 564, n° 133 (Gordien 3). Médaillon contorniate : deux signe
et cancer (début de l'été), au-de
Attis ; au-de
d'automne), ainsi re *Mithra*, 2, mon. 246 *b* et 251 *d*) : Robert dans *Rev. numism.* 1885, p. 47, pl. 5, 6 (cf. p. 15, et pl. 3, 7) ; Dar. et Saglio, *l. c.*, fig. 2252 (la femme indiquée à tort comme symbole de la Phrygie) ; Cohen, 2ᵉ éd. 8, contorn. 362 (cf. 105 et 213).

854. Plaque de marbre gravée, au Cabinet de France : De Long *Œuvre*, 2, pp. 360-362 ; re *l. c.*, fig. 2250 ; cf. Ste *Nimbus und Strahlenkranz*, p. 47 s.

855. Même plaque. Relief
du naisko
Lydie : buste d'Hélio ° 123 ; Macdonald,

chapelle [856] La planète Vénus brille sur son tambourin.[857] Elle-même e [858] Et parce que le cours de

immuable régularité, on l'invoque aussi sous le nom d'I [859]

Dans un temple de Galatie, elle e

Mêter Tetrapro [860] c'e

Son quadrige en e

Il e [861] Maître

monde sidéral, elle dispo

Elle po

qui provoque la croissance de [862]

qui constitue le foyer du monde et de la maison,[863] qui brûle sur l'autel et dans le

sanctuaire. De même que la dée

---

o 2, p. 449, 1 et pl. 55, 14.

856. Relief provenant d'A *Bullettino*, 1829, p. 80. — Croissant dans le champ, sur une plaque de bronze en forme de naisko re

857. Médaillon en bronze, à l'effigie de Lucilla (Cybèle, assise sur le lion, tient le sce *Roman med. in the British M.*, 1874, p. 12 et pl. 26, 2 ; Froehner, *Méd. rom.*, p. 97. — Plaque gravée, v. supra, n. 1. L'étoile e

divinité : Heuzey, *Orig. or. de l'art* 1, p. 8.

858. *Anthol. Gr.*, 6, 234, 3.

859. Temple, sous ce vocable, dans la vallée du Caïstre : Strab. 9, 5, 19.

860. A Kutchuk Hassan : *J. of Hell. St.* 19, 1899, p. 303, n° 237.

861. Cf. le quadrige co

Cumont, *Mithra*, 1, p. 126.

862. Sur se

863. Elle e o , p. 1406. Mais elle e

confondue avec elle : Orph., *Hymn.* 27, 9 ; Arnob. 3, 32 ; Augustin., *Civ. Dei* 4, 10. Sur l'idée pythagoricienne qui e

o , p. 1406, n. 6 ; Gomperz, *Le* , 1, 1904, p. 127.

seigneur de [864] ; et c'e
le [865] Le mythe lui
donne pour suivante Aura, qui personnifie la brise.[866] Comme I
et Caele [867] » Elle envoie
ou retient le
eaux éternelle [868] de même que certains dieux sémitique
seigneurs de
le cratère re [869] comme le
et le [870] comme le lion
symbolise le feu. Ainsi que la Céle

---

864. Aristo
de Zeus » ; cf. Basileia disparaissant dans un orage Diod. 3, 57. L'orche
phrygien imite le bruit de la foudre et le
l'éclair, d'aprè *Floriteg.*, éd. Flach, p. 619. Le nom de Cybèle
(Kubile) ne serait-il pas à rapprocher de Gibil, le dieu-éclair de

865. Orph., *Hymn.* 14, 11.

866. Nonn., *Diony* 48, 238.

867. A *Met.* 11, 5 ; cf. Lafaye, *Div. d'Alexandrie*, p. 255. En Numidie, au 3e s., dédicace à Caele *CIL.* 8, 4635 Buecheler, *Carm. Lat. E* , 254, vers 2.

868. D'aprè
o , p. 421. C'e
principe *Crass.* 22.

869. Dauphin : stèle de Trajano *Bull. Soc. Antiquaire*, 1901, p. 350, n° 54 ; dauphin et poisson : *CIL.* 3, 13903 (Salone). Cratère : fronton du temple de l'Idéenne au Palatin, v. infra. Sur le symbolisme du cratère (source) dans le *Mithra*, 1, p. 101.

870. Génie *ibid.* ; patère du musée d'Avignon : *CIL.* 12, 5697, 3.

promet la pluie.[871] » Elle e [872] Elle fait
jaillir le [873] Son culte
e [874] Elle protège le
cours d'eau. Elle e
l'A [875] qui rappelle l'A
sans doute aussi avec l'I
my
marins l'implorent comme leur patronne et dé
leurs ex-voto.[876] Enfin sa domination s'étend sur l'élément solide.
Elle a parmi se

---

871. P o , p. 618 : ὄμβρων αἰτίαν ; cf. une inscr. de Phrygie dans *Ath. Mitt.*, 1900, p. 421. La pluie joue un rôle dans le mythe ; cf. supra, p. 40, n. 4. En Afrique, Virgo Caele
A 23. Sur une fête de
Masqueray dans *Bull. Corr. Afr.* 1, 1882, p. 11.
872. Comme la planète Vénus, qui lui e
néce
dispensent la ro *Et. Relig. sémit.*, p. 127 s ; Dussaud dans *Rev. archéol.* 1903, 1, p. 125 s.
873. Dans le mythe rapporté par Arnobe, 5, 6, il y a la source, « fons familiaris, » d'Agdistis ; v. aussi supra, p. 9. Sur le lion gardien de
et en Égy *Die antike Tierwelt* 1, 1909, p. 48.
874. Cf. supra, pp. 11, 35 et 117. A l'é *Ann. é*
1905, n° 140, *Matri deum et matronis Salvennis* (dée
Moutiers).
875. Relief de Cyzique : Mordtmann dans *Ath. Mitt.* 10, 1885, p. 204 ; il croit à tort qu'il n'y a pas de relations entre la dédicace à A
re
Myrina, qui naviguait entre Le
876. Conze dans *Ath. Mitt.*, 16, 1891, pp. 191-193 ; Perdrizet dans *Bull. Corr. Hell.*, 23, 1899, p. 597 et pl. 5, 1 : relief de Bryllium, sur la côte my
avec le
de guerre.

terre.[877] Au siècle de
en Phrygie, de Myra, en Lycie, d'A
encore la dame aux serpent [878]

Son caractère chthonien primait tous le [879] C'était comme
dée
rée. Il ne semblait pas douteux aux théologiens de l'école symboliste
que la forme de son tambourin re [880] Si
elle habite de préférence le
son char de lions la terre tout entière. Elle tient sous sa tutelle le
forêt
verdure nouvelle de [881] Aussi la voyons-
nous parfois avec une corbeille de fruit

---

877. Le
Cré *H*. n. 8, 59.
878. Mionnet, 3, p. 439, n° 51 ; 4, p. 298 s, n°s 588, 597 ; Goblet d'Alviella, *Migrations of symbol*, 1894, p. 142 ; Phil *Sacred tree*, 1897, p. 87, fig. 24. En Lydie, cf. le médaillon publié dans le *Mélange* , 1903, p. 141 ss.
879. Augustin., *Civ. Dei* 4, 10 : « Terrain matrem deum vocant » ; 6, 8 : « Mater deum terra e *Adv. Marcion*. 1, 13 : « Vulgaris superstitio... figurans magnam matrem in terram, etc. » – Arnob. 3, 32 : « Terram... matrem e
Baehrens, *Poet. Lat. Min*. 3, p. 286, v. 94 : « Terra parens, mater formo deorum » ; Macrob., *Sat*. 1, 21, 7 : « Quis ambigat Matrem Deum terram haberi ? » – Image de Terra mater, dans la schola de *CIL*. 14, 67 (ann. 142) ; on connaît en Numidie la triade Terra Mater, Aerecura, Mater Deum Magna. Mais la M. d. D. n'e
qu'elle ne l'était jadis avec Gê (Rhéa, fille de Gaia : Callim., *Fragm*. 258, éd. Schneider ; Orph., *Argon*. 554).
880. Varr. dans Augustin., *o* 7, 24 ; Serv. ad *Georg*. 4, 64. La comparaison de la forme de la terre avec celle d'un tambourin e
cf. Gomperz, *Penseurs de la Grèce*, 1, 1904, p. 121.
881. Χλοόκαρπος : Orph., *Hymn*. 58, 6.

se [882] ; et l'extrémité de son sce [883]

Elle ré [884] Comme I

Déméter et Cérè

du blé. Elle e *Cereria*, l'*Agraria*[885] ;

sur plusieurs image

main un bouquet d'é [886] C'e

vignoble[887] ; à Cyzique, sa plus ancienne image était scul

un ce [888] Diony

le vocable de Liber Pater, e [889] ; sa

---

882. Monnaie ° 394 ; Babelon, *Coll. Wadd*. 5837 et pl. 15, 20 ; sous Gallien : Loebbecke, dans *Zeit* *Numism*. 12, 1885, p. 344, n° 3 et pl. 14, 6.

883. Peut-être s'agit-il ici de l'éclair-fleur, symbole de la reine de Jacob *Der Blitz in der orient. u. gr. Kunst*, 1906.

884. Elle le *l. c.*

885. *CIL*. 3, 796, et *supra*, p. 118. I de l'aliment. » Sur l'unification de *Rev. Hist. Religions* 1902, 2, p. 190 s.

886. Mionnet, 4, pp. 280 et 291, n°s 495 et 556 ; H. Weber dans *Num. Chronicle*, 12, 1892, p. 208, n° 38 et pl. 16, 18 ; cf. sur de *Ge Steine*, pp. 267 et 319, n°s 7158 et 8714 (basse é o *l*. 797 ; Visconti, *O* 3, p. 401 ; sur un camée, *supra*, p. 112. On voit aussi de *spicifera*, *CIL*. 7, 759.

887. Greg. Tur., *In glor. confe* 77 : « Pro salvatione agrorum ac vinearum. »

888. A *Analecta Alexandr*., p. 150, 146) ; cf. *Roem. Mitt*. 14, 1899, p. 8. Sur un pitho lions ; de *Studi e materiali* 1, p. 8, fig. 8.

889. Cf. *supra*, pp. 15, 45. Midas, fil Dieterich dans *Philologus*, 52, 1894, pp. 5 et 6. Strabon, 10, 3, 13, insiste sur le lien qui unit le ᵉ s., prêtre de la M. d. D. et de Diony Kathégémôn : *CIG*. 6206 *IGSI*. 1449. A la fin de l'Empire, Julien, *l. c.*, pp. 179 B et 180 A, signale la parenté my

statue prend place dans l'enceinte du Metrôon.[890] Cybèle enfin maîtrise le lion, parce qu'il e
dévore le feu du soleil. Souveraine de
leur férocité le [891] Couronnée de
tours, comme la Tychè poliade, elle pré
dont se peuple la terre. A sa divinité sont également soumise
le
une conce
la nature à la vie. Qui po
de toute
l'intermédiaire de se
entraille
que recèle la terre lui appartiennent aussi. C'e
le
travailler le [892] ; c'e

890. *CIL.* 8, 8457 et 16440 ; cf. *Rev. archéol.* 1904, 1, p. 350. Participation de *CIL.* 12, 1567 (ann. 245).

891. Dédicace pour le salut « de
J. of Hell. St. 19, 1899, p. 303, n° 237. Incantations « pour la naissance et le salut de *Or.* 1, p. 61. Dans le mythe rapporté par Diodore, 3, 58, Cybèle enfant enseigne de
malade

892. Diod. Sic. 17, 7, 5 : σίδηρον ἐργάσασθαι πρώτους, μαθόντας τὴν ἐργασίαν παρὰ τῆς τῶν θεῶν μητρός. Strabon, 10, 3, 22, déclare qu'il
le fer dans l'Ida et que, selon la tradition générale, il
la M. d. D. ; cf. le
Dindymo *Argon.* 1, 1127, et leur culte dans le Metrôon de Milet, d'aprè
croit quelque peu magiciens. L'art de forger le
caractère surnaturel ; aujourd'hui encore, au nord-oue
forment une caste qui passe pour po
Religion de , 1, p. 40. Wilamowitz, dans *Nachrichten Ge*

habileté de forgerons.[893] De
lui sont consacrée
s'élève dans le voisinage immédiat d'un Plutonium.[894] La dée
en Afrique, e
trône de Dis Pater. Comme à Pro
grenade et le pavot, symbole [895] La reine du ciel et de
la terre e

L'Omnipotente e

Goettingen, 1895, p. 241 s, compare le
Voir aussi Ro *Métaux dans l'antiq.* p. 27 s ; Milchhoefer, *Anfange der Kunst*, p. 26 ss. Sur le rôle de
soleil, v. le *l'Anthro* 2,
p. 401 ss et dans *Bibliothèque égy* , 2, p. 313 ss ; et le
chaudronniers en Irlande et dans le pay *Le culte du soleil*,
cf. supra, p. 4, n. 3.

893. De trè
Aussi Théo
Plin., *H.* n. 7, 57, 6. Mais le
le plus ancien tumulus fouillé à Gordion (environ 700 av. J.-C.), le
paraissent être tous d'importation et ont été ré
Koerte, *Gordion*, 1904, p. 91 s.

894. Cf. en A
en Béotie, le Metrôon consacré par Echion : Ovid., *Met.* 10, 686 ; en Campanie,
supra, p. 34.

895. Grenade ou pavot : grande lampe en terre cuite, à 3 anse
entre Attis et Mercure, v. supra, p. 186 n. 2 ; cf. *Catal. du musée Fol, Antiq.*, 2, p. 144, n° 1905. Caractère funéraire de la Grenade : Boetticher, *Baumkultus der Hellenen*, 1856, p. 471 ss. Son rôle dans le mythe et dans le culte : v. supra, p. 120. — Pavot, en général avec de
Berlin, dans *Bonn. Jahrh.* 23, pl. 31. Sur une antéfixe en terre cuite, provenant d'un sanctuaire métroaque, un pavot orne la proue du vaisseau de l'idéenne ; Visconti dans *Annali*, 1867, p. 297 et tav. d'agg. *G.* Ce fruit apparaît aussi dans la main de
funéraire du titre de Basileia, cf. Gruppe, *o* , p. 1521.

e [896] la mère universelle, la Pammétôr,[897] de même que Zeus e [898] père de tout.[899] Mais, par un divin my
la Vierge,[900] comme l'I
nabatéenne, comme la Céle

---

896. He
Gruppe, o , p. 1542, n. 1.
897. Orph., *Argon*. 547 ; A *Met*. 8, 25 : « omnipotens et omniparens » ; Firm. Mat., *De err. prof. rel*. 3, 1 : « Phryge
» ; Augustin., *Civ. Dei* 2, 4 : « Berecynthiae matri omnium » ; *CIL*. 6, 499 : « summa parens » ; 509 et 30780 *IGSI*. 1018 et 1020 (4^e s.) ; Nonn., *Diony*
13, 35. Le mythe de l'androgyne Agdistis suppo
Gruppe, o , p. 1546.
898. V. supra, p. 15 ; Pappas dans l'onomastique phrygienne, *Bull. Corr. Hell*. 1882, p. 515, et dans l'onom. thrace, Tomaschek, *Wien. Sitzung* 130, 1894, p. 42. De même, la M. d. D. e *Etymol. magn*., s. v. Ἀμμά ; c'e
aussi le nom delà dée *CSem*. 1, 177 (Carthage).
899. Julian., *l. c*., p. 166 A.
900. Partheno *l. c.* ; cf. supra, p. 5. Dans le mythe raconté par Arnobe, Zeus ne parvint pas à la po
sommet de l'Agdo *CIL*. 8, 1424), tantôt à Vénus (5, 8137, 8138), tantôt à Junon (8, 1424) ou à Mater Deum (7, 759) ou à Dea Nutrix (8, 8245-8247 ; cf. Audollent, *Carthage*, p. 377). Il n'e
fonction de dée *El. d'arch. or*. 1, p. 152. Le mythe totémique de
du nouveau monde ; exemple
7, 17, 11 tome 4, pp. 138-140 ; cf. Lang, *Mythe* , 1896, p. 486.

C'e [901] et Artémis[902] ; se
de Bénévent, aux 2e et 3e siècle
du Bérécynthe. « Première entre le
Dieux réunit virtuellement en elle le
le
le
elle e [903] cause de toute génération.[904] »
Elle e
par se [905] Ero [906] ou se dre
sur un cippe, prè [907] A Tarse et sur la côte
ionienne, dè
même en Cupidon.[908] Dans le

---

901. Statuette de Cybèle (?) portant l'égide de Minerve et trônant entre deux lions : Matz et Duhn, *Ant. Bildw. in Rom*, 1881, 1, 904. Julien, *l. c.*, p. 179 A, insiste sur l'affinité de
en attribuant à Minerve le bélier zodiacal. D'autre part, si la mère e
Vierge, on connaît une Athéna qui porte le vocable de Meter : Pausan. 5, 3, 2 ; Clermont-Ganneau, *L'imagerie phénicienne*, p. 107, n. 3. La Minerve d'Ancyre a de
de Gabala, tourelée et assise entre deux lions, tient une chouette : Mionnet 5, p. 234, n° 633 (Trajan).

902. Gruppe, *o* , pp. 1532-1540 : *Kybele der Artémis gleichge* .

903. Julian., *l. c.*, p. 166 A.

904. Orph., *Hymn*. 27, 13.

905. Paus. 2, 3, 4 ; Julian., *l. c.*, p. 179 BC ; cf. supra, p. 186, n. 2.

906. De Wilde, *Gemmae selectae antiquae*, 1703, p. 4 et pl. 2, 2.

907. Smyrne, monnaie à l'effigie de Julia Titi : Mionnet, 3, p. 225, n° 1261.

908. Heuzey, *Le* , dans la *Gazette de B.-Art*, 1876, 2, p. 404 et fig. 4, 12 (Pottier, *Statuette* , p. 188, fig. 61), 13 (Cumont, *Mithra*. 2, p. 437, fig. 381) ; Pottier et Reinach, *Fouille Myrina*, pp. 398 et 405, pl. 31, 210, 215 ; t. c. de Myrina au musée de Berlin, *Arch. Anzeiger*, 1889, p. 90. Autre *Terrakott. zu Berlin*, pl. 25, 2 ; de Witte, *Coll. Janzé*, pl. 7, 2. En général, aux attribut

dédie de [909] ; et Mars, que la chorographie astrologique unit à Vénus-Cybèle, a son image dans la chapelle de
d'O [910]

Mère de
qu'elle e
le mouvement quotidien de [911] Elle distribue à chacun son lot ; elle e [912] et elle e
justice.[913] Elle veille sur tous et elle voit tout. « Pas un homme,

de
909. CIL. 13, 2500.
910. CIL. 14, 33 (ann, 143) ; cf. supra, p. 125.
911. Intaille de basse é o , 8626 Mueller-Wie
63, 809 : Cybèle avec sce
d'abondance et gouvernail ; pour préciser le caractère de la reine de
d'Hélio
re
368, n° 988 (Synnada, sous Hadrien) et p. 379, n° 29 (Ancyre, sous Se
Sévère). De même, *Fortuna deae Caele* : CIL. 8, 6943 ; Philastr., *De haere*.
15 : « fortunam Caeli quam et Caele
et la Fortune de
912. CIL. 14, 34 : *imaginem Matris Deum cum signo Neme* , à O
Aurèle. A Smyrne, leurs deux culte
lion de la M. d. D. po
patte sur la roue : Cybèle assise, tenant deux image
239, n° 1342. Le caractère funéraire de N. (fille de la Nuit, mythe smyrniote, Pausan. 7, 5 ; Neme
D., surtout à Smyrne, où celle-ci e
une divinité co CIL. 3, 827, 1438, *etc.* ; « la grande N., souveraine du Co CIL. 6, 532 IGSI. 1012 ; par suite elle e
maître CIL. 3, 1125 : *deae Neme* ; Capitol., *Max. et Balb.* 8, 6 ; Amm. Marc. 14, 11, 25 ; Mart. Cap. 1, 88. Aussi la voyons-nous également unie ou identifiée à I *Met*, 11, 2 ; et même au soleil : Macrob., *Sat.* 1, 22, 2.
913. Artemidoro *Oneirocrit.* 2, 39, éd. Hercher, p. 145, déclare

bon ou mauvais, n'échappe à sa connaissance[914] » ; elle e
table, Adrasteia.[915] Il faut redouter sa colère quand elle se revêt
de terreur ; car elle e
se [916] » Si elle e [917] elle e
la Bellone « qui excite le tumulte de la guerre[918] » ; le
savent bien qu'elle e [919] » Son pouvoir
de de
lui ré [920] Mais elle

---

qu'elle « cause la perte de ceux qui violent le *CIL*. 7, 759 (sous le
Sévère *Virgo Caele* (eadem *Mater divum*), *iusti inventrix,... lance vitam et iura pensitans*. E
sur une monnaie de Prymne *Ath. Mitt.*, 7, 1882, p. 135 s ?

914. Julian., *l. c.*, p. 160 ; cf. Artemid., *l. c.*

915. V. supra, p. 13. Sur le
Nem. und Adr., 1890 ; avec Cybèle : *ibid.*, pp. 26, 68, 174. La frise de Pergame nous montre A. et la M.d. D. côte à côte. Lewy, *Semit. Fremdw. im Griech.*, p. 248, ne croit pas que son nom soit d'origine grecque et y voit la forme grécisée d'un vocable sémitique ; il lui attribue le sens de « vengere
»

916. Ὀβριμόθυμος : Orph., *Hymn.* 14, 7 (cf. Demeter Brimô celle qui gronde de colère) ; φρικτός, *Anth. pal.* 6, 219, 1 ; βλοσυρή, Nonn., *Diony* 1, 20 ; ὠκυπέδιλος, *ibid.*, 14, 1 ; ζαμενής, *ibid.*, 21, 33. Chez Agdistis, « robur invictum et ferocitas animi, » Arnob. 5, 6.

917. *CIL*. 7, 759.

918. Πολεμόκλονος, Orph., *Hymn.* 14, 7 ; cf. supra, pp. 32, 36, 93. Furtwaengler, *o* , 2838 : « sur l'é *Suppl.* 5, p. 155, n° 899 : Cybèle avec un « javelot » ; mais dans le
d'un sce

919. Cf. supra, p. 5 ; I
dée

920. On le trouve groupé avec l'effigie de la Mêter de Plakia : Babelon, *Coll. Wadd.*, 994, 995. Sur le
Phrygie, v. Graillot dans *Mélange* , p. 143 s ; sur le caractère astrologique delà lutte du lion et du taureau, cf. Dussaud dans *Rev. arch.*, 1904, 2, p. 235.

e

remplit de se [921] » se plaît à ré

sur le

et le fleuve intarissable de bonheur. Jamais on ne l'invoque en vain.

Acce

dame de Bon Secours.[922] Sage [923] si

elle nous envoie de

qui sauve.[924] « Elle sauve ce qui naît et ce qui meurt.[925] » Elle

sauve et conserve le

---

921. Julian., *l. c.*, p. 180. Rhéa Pandôra dans Diod. Sic. 3, 57 ; cf. Ὀλβοδότις, Orph., *Hymn.* 27, 9 ; μακάρων πηγή τε ῥοή τε, Orph., *Fragm.* 305, 1, éd. Abel.

922. On l'adorait à Pe *Num. Chronicle*, 1876, p. 79 ; B. Head, *Hist. Num.*, p. 630 ; Babelon, *Coll. Wadd.* 6653. Faut-il rattacher à cette même idée l'é Βοηθηνή, *CIG.* 3993 ? – Εὐαντής : *CIAtt.* 3, 136 (1er s. de notre ère). – Εὐάντητος : *ibid.*, 134 (1er s.) ; *Etymol. Magn.*, p. 388, 35 ; sur ce mot considéré au contraire comme un euphémisme, cf. Gruppe, *o* , p. 1539. – Ἐπήκοος : *Arch. e* 7, p. 180 ; Letronne, *Inscr. de l'Égy* , 1, p. 417, n° 36 ; é

trè

923. Σοφή : Diogen. Ath. (5e s. avant J.-C.), *Frg.* 1, 5, dans Nauck, *Trag. Gr. Fragm.*, 2e éd. ; Nonn., *Diony* 41, 68. So

l. c., pp. 166 et 179.

924. Σώτειρα : Orph., *Hymn.* 14, 7 et 12 ; Letronne, *l. c.* ; *Salutaris*, v. p. 151. Tous le

sont de *Religionsge* , p. 34. Ce

l'é

d'A

d'Héraclè

un dieu sauveur (Sozôn), qui parait bien n'être qu'une forme altérée du dieu Saoazo *Citie* 1, 264 et 293. Intére

de cette idée de salut chez le

Σωτήρ, dans *Zeit* , 1904, p. 335 ss.

925. Julian., *l. c.*, p. 166 C.

Mère « et nourricière de vie,[926] » elle a de
pour le
le [927] Ceux
qui souffrent peuvent aller vers elle avec foi. Car elle guérit le
malade [928] Elle leur indique le
efficace
leur a transmis le
Procréatrice de [929] Elle le
empêche d'errer dans le
le [930] Elle rend l'âme forte contre l'e
communique à se
dragon à cent tête [931] Ceux
qui ont commis de
rédemptrice. Elle délie du péché ; elle efface « la tache de l'impiété.[932]
» Elle a enseigné à se

926. Orph., *Hymn.* 27, 13.
927. Diod. Sic. 3, 58, fait allusion à ce rite quand il dit que Cybèle se plaisait à
bercer le
928. Ἰατρίνη, CIAtt. 134, 136, 137. Ἰατρὸς : Diogen. Ath., *l. c.* (elle e
en même temps d'ὑμνῳδός ; serait-ce une allusion à de
Diony
de stations thermale
929. CIL. 6, 499 (ann. 374).
930. Julian., *l. c.*, pp. 169 D et 174 C. Mais elle e
spectre Antaia, cf.
Gruppe, *o* , p. 770.
931. *Ibid.*, pp. 167 A et 176 A ; cf. supra, p. 120, n. 3. Hercule comme Dactyle Idéen : supra, p. 8, n. 5. — Uni à Zeus Papias Sôter en Bithynie, CIG. 3817. — Tenant « le simulacre de Cybèle assise, » monnaie de Cotiaeum, Phrygie : Mionnet 4, p. 274, n° 459 (Caracalla). — Sur le sarco
Mater, à O
Chiaramonti ; cf. Helbig, *Guide*, 1, 74. L'image e
932. Λυτηριάς, Orph., *Hymn.* 14, 8 ; Julian., *l. c.*, p. 180.

la guérison. A l'âme purifiée selon sa loi, elle promet une félicité sans fin. Avec le pavot, symbole de mort, elle tend vers nous le rameau de pin, dont l'éternelle verdure e [933]
Celle qui sauva de la mort Attis e
Le
phrygienne
roc, devenait un sanctuaire inviolable de la Kubilè. On avait coutume de dé
Mâne
régnait sur le
dans son sein.[934] Mais, au contact de l'orphisme, du mazdéisme, du judaïsme, la conce
L'influence directe de
une nouvelle conce
e
nous sur la tombe d'un zélateur d'Attis ; « mais mon âme fut emportée par l'air sacré.[935] » Cette âme, qui aspire aux e
d'en haut, prend son e
était de
moisson de vertus[936] qu'elle a cueillie sur cette terre et qui ré
la divinité. Par-delà le [937] dans le

933. Médaillons : v. supra, p. 134. n. 4 ; Mionnet, Suppl. 5, p. 331, n° 318. Intaille : Furtwaengler, o 2843. Lampe, à Rome, musée Kircher : Cybèle tend à Attis le rameau.
934. Cf. « Dis Manibus et Terrae Matri » ; dans Bull. comunale di Roma, 1886, p. 281.
935. Cippe avec l'image d'Attis, CIL. 3, 6384 : « corpus habent cinere
sacer ab
semblable à l'air. »
936. Julian., l. c., p. 169 B.
937. Clef du ciel, que tient Cybèle, cf. supra, pp. 176 et 197. Porte du ciel, par

l'empyrée, la Grande Mère l'accueille comme un enfant qui revient d'un lointain voyage. « Accorde-nous, » lui demandent se
à la fin de leurs prière
parvenir jusqu'à toi.[938] »

5.3

En même temps que se constituait la souveraineté universelle delà Mère de
grandissait au détriment d'autre
le

Attis avait à redouter en Orient la concurrence de Mên, qui était l'un de [939]
Dieu mâle de la lune, Mên régnait sur le ciel, sur la terre et sur le monde souterrain. Dieu « qui se fait lui-même, » fruit « qui croît de lui-même, » comme tous le
le Sahar d'Harran et le Sin de Chaldée, il e
Maître de la lune, il e
homme
lui,[940] » il e

---

où passe Attis re Refut. omn. haere , p. 111 s, et le
porte
le

938. Julian., p. 180, fin.

939. Sur Mên, v. en particulier : Smirnoff dans Στέφανος (Mélange Saint-Pétersbourg, 1895, pp. 81-135 ; Drexler dans Ro Mên : Perdrizet dans *Bull. Corr. Hell.*, 20, 1896, pp. 55-106 (Mên en A diffusion hors de l'Anatolie ; — surnoms ; — origine ; — nature, attribut Gruppe, o , 1906, p. 1533 ss. L'identité de Mên avec le sémitique *J. of Hell. St.* 1889, p. 229 ss, prétendait à tort que Mên était le dieu phrygien du Soleil Manê

940. Le

vivant

le [941] Seigneur de

ville [942] Car il e

par excellence le protecteur de

le

et il e

que le

partout sa pré

Danube, en Macédoine, en Béotie, en Attique, il re

l'Occident latin. C'e

avait commencé dans leur pay

cuite

complexe [943] Le

aile

lunaire qui se profile derrière le

l'interprétation hellénique. D'autre part, à Julio

Syllion (Pamphylie), à Ancyre, le dieu nocturne porte un bonnet constellé comme celui d'Attis ; car « il guide le char de la nuit aux nombreuse [944] » A Gordo

deux lions.[945] Attis et Mên revêtent le même co

L'un et l'autre sont jeune

un pied sur la tête du taureau lunaire, comme Attis sur celle du

---

du Sin babylonien ; cf. Chante *Hist. de* , p. 136 s ;

ce dieu e

principe, le

que l'on comptait le

941. Strab. 12, 8, 20.

942. Cf. *Papers Amer. School*, 2, n°s 60, 61.

943. V. supra, p. 204, n. 6.

944. Oracle dans Euseb., *Prae* 3. p. 125.

945. Mionnet 4, p. 41, n° 216 (L. Verus) et *Suppl.* 6, p. 521, n°s 415, 416.

bélier solaire ; et tous deux po
Seigneurs de
qui priaient pour leurs récolte
défunt
Phrygie, Mên A
et Attis.[946] A Rome, le caractère officiel du culte pe
assurait le triomphe d'Attis sur Mên. Dè
2e siècle, celui-ci avait cédé à celui-là son attribut e
croissant.[947] Il lui abandonna son pro
de Tyran, c'e
l'é
pour être un vocable du soleil, « Maître de [948] »
C'e
dérante. E
encore vert et pourtant moissonné,[949] fleur,[950] sang d'où naît la
violette printanière, pin dont l'immortel feuillage prote
l'idée d'une mort réelle, Attis s'était transformé de
en dieu solaire. Celle e
la végétation. Le bon sens de
de

946. *CIG*. 3886 add. Dans un hymne orphique, *Prooem. ad Mus*. 40, on trouve une invocation à la Mère de
947. Statue d'Attis, provenant du temple d'O *Guide*, 1893, 1, p. 522, n° 700 ; *CIL*. 9, 3146, à Corfinium : « Attini... lunam argenteam... » Attis prend aussi le croissant à Pe *Griech. Münzen* dans *Abhandl. Bayer. Akad., phil.-hist. Kl.*, 18, 1890, p. 750.
948. *CIL*. 6, 499-501, 508, 511, 512 ; *IGSI*. 913. Sur l'é donnée à Mên, v. Perdrizet, *l. c.*, p. 86 ss ; Zeus porte aussi ce titre en Lydie.
949. Hippol., *o* 5, pp. 9, 168, éd. Duncker et Schneidewin.
950. Euseb., *Prae* , 3, 11, 17 : τῶν ἐαρινῶν ἀνθέων ὁ Ἄττις σύμβολον ; cf. 11, 12 ; Fulgent., *Myth.*, 3, 5, p. 713, éd. Staveren.

fête
l'équinoxe du printemps, qui e
dieu était devenu le génie du soleil vernal, qui ramène sur la terre la flore luxuriante, y pré
céder aux force
devenu l'adversaire d'Attis,[951] symbolisa peut-être le
de Phrygie. Mais Attis avait fini par s'identifier complètement au dieu Soleil,[952] dans se
tour vivifiante
il le chevauche,[953] ou guide le quadrige de [954] Constante
e
infernal, avec le soleil qui, le jour, fertilise la terre et, la nuit, parcourt le

Adonis-Tammouz, de l'autre côté du Taurus, avait subi la même évolution. Se
du printemps ; le sanglier qui tue le dieu signifiait la brusque irruption de
le Soleil de l'année, dans sa course zodiacale et sa fonction calendaire[955] ; la bête figure dé

951. Julian., *l. c.*, p. 167 B et C ; cf. le rôle du lion dans l'Attis de Catulle, 76-89 et dans l'Anthologie grecque, 6, 217-220, 237, éd. Stadtmueller, 1894, 1, pp. 338-343 et 355.
952. Arnob. 5, 42 : Anonyme de 394, *Carmen contra pag.* 109 ; Firm. Mat., *De err. prof. rel.* 8, 2 ; Macrob., *Saturn.* 1, 21, 7 ss ; Mart. Cap., *De nupt. Phil. et Merc.* 2, 192 ; Procl., *Hymn. in Solem*, 24 ss.
953. Biardot, *T. culte* , p. 318 et pl. 16, 2.
954. « Il commande aux lions, » dit Julien, *l. c.*, p. 168 B ; « il conduit le char de la Mère, » p. 171 C. Médaillon contorniate, v. *supra*, p. 135, n. 4.
955. Adonis, dit Macrobe, *l. c.*, e
Marc. 19, 1 et Lydus savent encore qu'il était le dieu-fruit. Sur le
conce *Culte et fête*

pour le soleil comme une ble
se re
lieu de
aryenne. Il
l'intermédiaire de Byblo
de
tout le bassin oriental de la Méditerranée, jusqu'à l'Égy
qu'à la Sicile. Au 5e siècle dé
femme
étranger et sanglotaient é
nom. En Lydie, il avait impo
d'Attis ; car l'Attis lydien meurt comme lui sous le
sanglier. Au 3e siècle, Théocrite, qui s'intére
Adonie
mort d'Adonis, ne différencie pas le dieu chasseur de Byblo
dieu berger de Phrygie.[956] Sous la domination romaine, grâce aux
privilège
supplante en Occident son rival sémitique.[957] Il s'empare de l'arc
et du carquois d'Adonis le chasseur.[958] Il se fait appeler parfois

---

l'Orient antique, 1904, p. 118 ss.

956. *Idyll.* 1, 105 et 109 (98 s, éd. Ahrens) : «va vers l'Ida, où le montagnard Adonis fait paître se

957. Parmi le
ceux d'Adonis. Il semble qu'il
métroaque
mort E 28 ; cf. 29. On trouve réunis Attis, Adonis et Diony
dans un oracle aux Rhodiens : Socrat., *Hist. eccl.* 3, 23.

958. Attis chasseur, sur le relief du rocher d'Hammamli (é
Bas, *Itinéraire*, pl. 55 ; Pottier et S. Reinach, *Nécro* , p. 407. Attis
funéraire à l'arc, provenant de Concordia Veteranorum, Musée de Portogruaro.
On trouve aussi Mithra muni de l'arc et du carquois ; c'e

Adonis le Pur,[959] de même qu'il avait accaparé le nom de Mên-Roi, et comme s'il prétendait être l'unique Seigneur.

L'une de
sa longue intimité avec Mithra.[960] Quand il
le monde latin, c'e
pittore
clergé officiel et puissant, Mithra, par une salutaire influence de plusieurs siècle
logique et la valeur morale d'Attis. Le
Invictus Mithra prouvent que l'Occident l'a surtout connu sous l'aspect solaire. A l'origine, il était le génie de la lumière et du feu, accouplé à la dée
du jour.[961] De
comme le maître du Soleil ; et c'e
l'assimilation d'Attis avec Hélio
l'Anatolie purent fournir au culte phrygien le
d'un symbolisme astrologique. Plus tard, et jusqu'à la fin de l'Empire, l'imagination subtile de
symbolisme. Macrobe ex
du pedum et de la syrinx, attribut
Dé
leurs ébat [962] Ce sont
là fantaisie

---

dans le
céle *Mithra*, 1, pp. 165 et 183. Le
parfois re
959. Socrat., *l. c.* ; Hippol., o 5, 9.
960. Voir supra, p. 192 ; Cumont, *l. c.*, pp. 212 s et 235.
961. Cf. *ibid.*, p. 200.
962. Macrob. 1, 21, 7 ; Lucian., *De salt.* 17.

naturellement se multiplier en un temps où le monothéisme solaire tendait à se sub
ce qui importe, c'e
Attis e [963] Il e
l'astrolâtrie chaldéenne, le chef de
rétrogradations se trouvent liée
guider comme un maître. « Le soleil e
comme un bon aurige, conduisant avec sûreté le char du co [964]
» C'e
quadrige co
Parfois aussi, pour mieux préciser son caractère héliaque, on lui donne un quadrige de béliers ; car c'e
le soleil recouvre sa force et re [965] De
même que Mithra porte un manteau « brodé d'étoile
ciel,[966] » sur le bonnet phrygien d'Attis on sème de
et comme Attis n'e
reçu d'elle le « pilo [967] Le

963. Statue d'O
ère, la tête d'Attis, coiffée du bonnet, e
391, n° 104 ; Barclay Head, H. num., p. 630.
964. Hermipp. 2, 16, 116 ; cf. Bouché-Leclercq, A , p. 118. Le
que l'on suspendait autour de
peut-être le
965. Cf. supra, p. 178, n. 1.
966. Darme *Zend-Ave* 2, p. 507 ; Cumont, *l. c.*, 1, pp. 183 et 201 ; sur certains relief
manteau et le bonnet de l'Attis d'O
ne peut dire s'il
967. Julian., p. 165 B C ; cf. 168 C, où il e
comme d'une tiare ; 171 A : « La tiare e
Salluste, *De diis et mundo*, 4, précise ce symbolisme en déclarant que la M. d. D. a donné à Attis le

sont dorée
de l'astre du jour.[968] Enfin, dieu pastoral, ancien protecteur de troupeaux et de
vaste [969] »

Mais le soleil, roi de
prême de la terre, » ainsi qu'il e
la Chaldée et de l'Égy [970] Par sa chaleur et sa lumière, n'e
pas « celui qui dévelo
ture ? L'eunuque Attis devient donc, comme Mithra, le maître de la génération.[971] Il pré *Deus Almus*.[972]
On lui donne le titre de démiurge.[973] Un mythe racontait que du sang du dieu mutilé naquit l'amandier, père de tout et de tous.[974]
De même, dans le mazdéisme, l'immolation du taureau mythique fut l'origine de toute végétation terre

---

968. Sur ce symbolisme dans le *C. r. Acad. Inscr.*, 1910, p. 397.
969. Hippol., *l. c.*
970. Cf. le *Hist. anc. de* , 2, p. 543.
971. En A
Phanè
Lumière, Donneur de vie ; v. Gruppe, *o* , p. 1544. Le nouvel orphisme aurait emprunté ce
972. Publil. O *Carm.* 27, 9.
973. Julian., *l. c.*, pp. 161 C, 165 B, 166 D ; Sallust. phil., *l. c.*
974. Πατὴρ τῶν ὅλων, Hippol., *l. c.*, p. 166. Sur le rôle de l'amandier dans le mythe, cf. He *Attis*, p. 106. Cet arbre e
de l'Anatolie centrale et du Pont ; il pousse à l'état sauvage en Afghanistan. Son nom grec, « amugdalo
Mère, contrairement à ce que croyait Movers, 1, 578, 586, suivi par Hehn, *Kulturpflanzen, etc.*, note 81 ; cf. Schrader dans Hehn, 6e éd., 1894, p. 387, citant Muss-Arnolt, *Semitic words in Greek and Latin* dans *Transactions of the American philol. A* , 23, p. 106 s.

d'animaux terre
taine doctrine iranienne et certaine
prétendaient être le plus ancien peuple de la terre,[975] paraît se rattacher à cette même idée de sacrifice.[976] C'e
salutaire, voulue par le
merveilleusement plus riche avec plus de beauté.[977] Dans le
religions, le
delà création, au commencement de
que, dans sa fonction de démiurge, Attis subit profondément l'influence de la théologie mazdéenne. On avait même vu se ré
en A [978] ou crioctone,[979]
à l'imitation du prototy

Le
blème de la création que pour ex
Un lien étroit rattachait le
leurs idée

---

975. A *Met*. 11, 5 : « primigenii Phryge
976. La légende mazdéenne de Gayômart rappelle de trè
quand le héro
la terre et y font pousser deux arbuste
cf. Cumont, *l. c.*, p. 190, n. 5 ; Bousset, dans *Goetting. gelehrten Anzeigen*, 1905, pp. 698 et 702. Sur Attis considéré par suite comme l'homme primitif et rapproché d'Adam, v. infra. C'e
née la seconde race d'homme
et Pyrrha auraient été prise
977. Julian., p. 179 D : Attis a organisé le monde en beauté, dit-il, au point que ni l'art ni l'intelligence de
978. Terre
tique : Cumont, *o* , 2, mon. fig. 5-6, avec la bibliographie.
979. Peut-être sur un vase du musée de Naple ° 2843, datant du 4e ou du 3e s. ; cf. Cumont. *o* , 1, p. 180, n. 10 ; de même sur une terre cuite de Myrina, un Ero *ibid.*, p. 181, fig. 12.

le taureau, avait pré
seconde rénovation de l'univers. Le
admettaient la ré
devait être le rôle d'Attis dans le dernier acte du drame co
Mais on enseignait aux my
comportait plus ni élément masculin, ni élément féminin. Le
réuniraient le [980] comme l'Agdistis de la légende pe
sinontienne, sans doute comme Attis re
re
passage à cet état définitif et parfait, telle était la signification
dernière de l'éviration d'Attis.

C'e
chatologie de
adaptation. Il s'était combiné de
rédemption et d'immortalité. Si le
aux tribus indigène
appro
le
sique, ce
l'Empire romain, le
nombreux my
Mais leur évidente re
prouve une fois de plus le
l'assimilation de
de quelle manière on concevait, dans le
fonction protectrice du jeune dieu.

Par ce qu'il e
Mithra passait pour habiter la zone mitoyenne entre le ciel et la

980. Hippol., o , 5, 7, p. 138, à pro

terre. Aussi le qualifiait-on de Mé
Il mérita doublement ce titre quand il fut identifié avec le soleil, image visible de
inacce
le genre humain qui s'agite et souffre ici-bas.[981] » Tel e
rôle d'Attis. Chargé par le couple primordial Zeus-Mêter de créer et d'organiser l'univers, il a conséquemment pour attribution d'y maintenir l'ordre et de veiller sur se
diaire entre le
la Grande Mère[982] et son Me
de Rhéa.[983] C'e
et apôtre, et que le premier il enseigna se
sage [984] ainsi qu'il convient au démiurge, il montre le chemin de la sage
faut vivre selon la loi métroaque, fuir le mal et chercher le mieux, détruire en soi l'impureté et se mutiler de
toujours regarder vers le ciel « et par-delà le ciel.[985] » Dieu de lumière, dont le flambeau dissipe le
il voit tout. Par suite, il règne avec justice. Mais il règne aussi avec bonté. Comme Mithra, comme tous le
du bien par son regard. » Il protège le

981. Cumont, o , 1, p. 303.
982. Pro *Lex.*, s. v. *Attè* ; Bekker, *Anecd. graeca*, 1, p. 461 ; Suidas, s. v. *Attis* ; cf. Julian., p. 171 C.
983. Nonn. *Diony* 25, 313 : Ῥείης ταχὺς ἄγγελος.
984. Hippol., o , p. 168 ; Julian., p. 179 C. Le texte d'Hippolyte paraît douteux à Wilamowitz-Moellendorf dans *Hermè*, 37, 1902, p. 328, suivi par He *Attis*, p. 34. Ce
Mêtis, dont le sens e
985. Cette ex
tion morale du mythe.

Dieux contre le
lui donne pour compagnon, comme à Mithra, le chien qui met en déroute le [986] le
bon pasteur,[987] de même qu'il e
solaire [988] » Éternellement jeune et toujours victorieux,[989] il e
le tuteur et le défenseur,[990] qui soutient le juste dans le
de la vie, l'assiste à l'heure fatale et guide son âme au divin sé
Si de
comme le gardien de leur âme et de leurs pensée [991] c'e
surtout qu'il e
religion phrygienne à une morale supérieure, le mazdéisme l'avait rendue digne de figurer avec honneur dans la lutte qui s'engageait pour la domination de

Toutefois, le titre d'Ange que nous voyons donner au dieu, et qui sans doute était une é
influence. Attis subit aussi l'ascendant de
particulièrement judaïque
le
à la terminologie du mithriacisme.[992] On l'appliquait à certains

986. *Deus pro* : Arnob. 1, 41 ; *conservator* : CIL. 6, 500.
987. Le
Attis, p. 206 s.
988. Julian., *l. c.*, p. 165 C.
989. *Invictus*. CIL. 6, 499. É
meurent pas ; chaque fois qu'il
nouvelle, toujours invincible
grec ἀνίκητος, à la terminologie religieuse de l'Orient sémitique ; sur son caractère liturgique à Babylone, cf. King, *Babyl. Magic and Sorcery*, p. 111.
990. *Tutator* : CIL. 6, 512.
991. CIL. 6, 499.
992. Sur le rôle de

Baal [993] Il e

po

croyance aux bons ange [994] Mais là où

nous trouvons le culte de [995] l'action du sémitisme e

généralement manife

Bonus e [996]

Deux autel

Divin à Zeus Hy [997] Sur un groupe d'inscriptions de l'île

de Rhéneia (Cyclade e siècle avant notre ère, Théo

Hy [998] Or Sabazio

Zeus Hy

» n'e

ré

Séleucide

en pay

en re

la politique syrienne, avait implanté deux mille famille

Babylone.[999] Ce

Cumont, *Relig. orientale*, p. 306.

993. *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) Angelo Helio* : CIL. 14, 24 ; Lévy dans *Rev. de* , 43, 1901, p. 5.

994. Maas, *Orpheus*, 222, qui paraît exagérer le rôle de

e *Tabellae defixionum* de l'Attique : Audollent, n°s 74, 75.

995. En Mé *Jahre* 1905, *Beibl.*, p. 6 : à Théra : *IGIns.* 3, 933.

996. *Cf. supra*, p. 186.

997. Lebas-Waddington, 3, 515 ; *Bull. Corr. Hell.* 5, 1881, p. 182.

998. Wilhelm dans *Jahre* 1901, *Beibl.*, p. 13 ; Deissmann dans *Philologus* 61, 1902, p. 252.

999. Sur ce *Titie* 2, 667 ss, et T dans *Rev. de* , 1900, p. 14 ss ; Cumont, *Le*

terre
élément considérable et puissant de la po
dévelo
dernière. Si elle
toute l'intégrité de leur foi nationale, leur e
avait conquis de nombreux gentil
judaïsme orthodoxe, il se constitua de
païenne
Haut.[1000] La religion phrygienne se re
leur contact et de leur pro
phrygien, identifié jadis par le
tard à la dignité d'un Zeus, s'était confondu avec le Sabaoth d'I
Une analogie fortuite de noms avait déterminé cette assimilation,[1001]
qui transforma Sabazio
Puissant, Trè
du dieu paraît-elle avoir été profonde. Nous en avons d'autre
témoignage
comme conducteur de
ado e siècle de notre ère, dans le
monde gréco-romain, le
culte
comme de [1002]

Dans un sanctuaire my

et le judaïsme, dans *C. r. Acad. Inscr.*, 1906, p. 63 ss.
1000. Sur ce culte, Cumont, *Hy* (supplément à la *Rev. de l'Instr. publ. en Belgique*, 40, 1897).
1001. Identification constante dè e s. avant notre ère.
1002. Cf. la pré
Prétextât.

Hy [1003] Le

avaient également pénétré la théologie métroaque. Sur bien de

elle

aussi d'élément

e

qu'il pré

l'Adamas[1004]-Attis se rapproche de l'Adam de

faute et le péché du premier homme biblique, cause de souffrance,

de corruption et de mort, le rapprochement s'impo

alors le

nouvelle, de même ordre que celle du baptême chrétien.[1005] Tantôt,

re

de [1006] Mais se

fonctions solaire

de

le dieu transcendant dont il émane et à la toute-puissance duquel il

---

1003. V. supra, p. 200, n. 2.

1004. Nom d'Attis, ou du dieu équivalent, dans le
cité par Hippolyte, *l. c.*; le Ἀδὰμ σεβάσμιον. D'aprè
v. ἀδάμνειν, ce serait un nom phrygien, synonyme de φίλος ; cf. Tomaschek dans
Wien. Sitzung, 130, 1894, p. 43.

1005. Cf. un phénomène analogue dans le o ,
p. 9. La croyance relative aux conséquence
e er siècle. D'autre part, la doctrine du péché
originel était dé
Titans, qui sont fil
sub
élément de péché et de corruption ; cf. S. Reinach, *Culte* ,
3, 1908, p. 346 ; sur Cybèle et le o , p. 1286.

1006. Sur la personnalité de l'ange de Jahveh, cf. Chante *Hist. de* ,
p. 229. Le patron de
» ; cf. Dussaud, *Note* , 1903, p. 24 ss.

participe. Dieu héliaque, Attis était dé [1007] Il était dé
puissant ; car, d'aprè
delà nature, dispo
sont déterminé
le Roi de [1008] Sabazio
facilitèrent son exaltation au souverain empire selon la formule sémitique. Il devient à son tour le Pantocrator, l'Omnipotent,[1009] le Seigneur de pouvoir infini. En lui s'ab
de Zeus Pappas, dont il prend le sce [1010] Il e
donc, non plus le soleil visible, mais le maître du soleil et de toute
fixe [1011] *Deus Summus.*[1012] Il
e [1013] Toute
s'appellent le
définition du Trè
le
célèbre
de commencement et qui n'aura pas de fin, le tout puissant qui s'e
la terre et re

1007. Julian., pp. 168 C, 169 C ; cf. Bure *Aus Lydien*, p. 114.
1008. Βασιλεύτατος, dans Orph., *Hymn.* 48, 5.
1009. *CIL.* 6, 502, 503 ; 8, 8457, 20246 ; Graillot, dans *Rev. archéol.* 1904, 1, p. 325 s.
1010. V. *supra*, p. 15 ; cf. Tomaschek, *l. c.*, p. 42, et sur le nom de Pappas dans l'onomastique thrace, 131, 1895, p. 18.
1011. *IGSI.* 1018 *CIL.* 6, 509 ; cf. Bure *Klaro*, 1889, p. 50.
1012. Firm. Mat., *De err.* 3, 3.
1013. Deux autel *CIL.* 5, 6961, 6962, sont dédié *Viribus Aeterni.* Il e *deus aeternus* d'importation syrienne ; cf. He *Attis*, p. 209, n. 5.

l'été, l'automne et le printemps, celui qui conduit toute lumière et qui constitue l'harmonie de l'univers.[1014] »

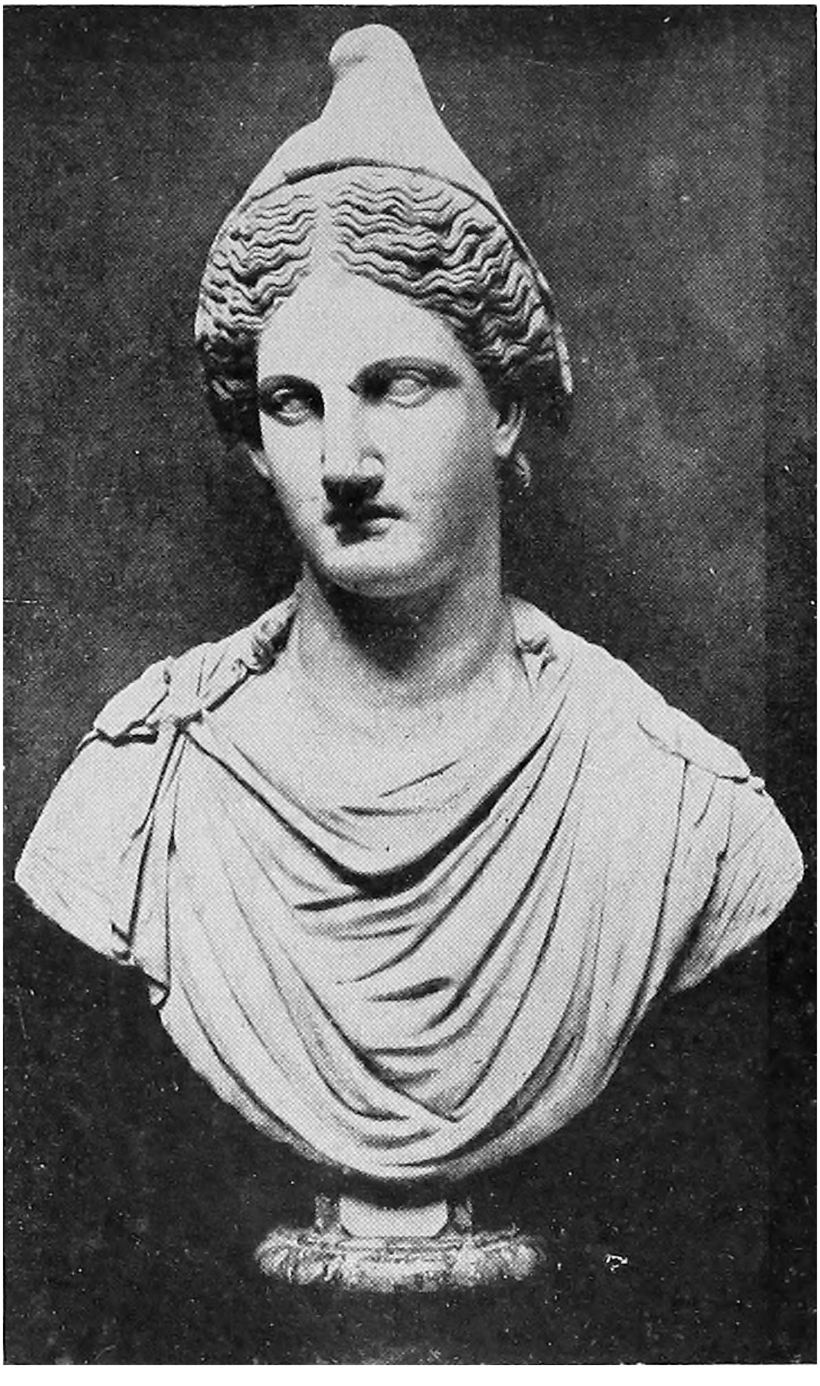
Aux idée
sainteté.[1015] A vrai dire, la sainteté e
de
le dieu e
ex
divin. Elle implique secondairement l'idée de pureté, qui donne au dieu son caractère moral. L'infiniment Haut e
Pur. Attis ajoute à se [1016]
et de Crè [1017] Cette conce
modifiait le
loin de lui. Elle exigeait de
l'égard du maître ab
de se maintenir en constant état de grâce. Dans la pratique, elle corre
Mais Attis, sous l'action du judaïsme, avait pris en réalité le allure
« Seigneurs de l'éternité, » re

1014. Ré
Théo qui fut compo e siècle par un certain Aristocrito dont il existe un extrait publié pour la première fois par Bure *Klaro*, 42 ; cf. Cumont, *Hy* , p. 10.
1015. Sur le dévelo
Smith, *Religion of the Semite*, 2e éd. 1894, p. 446 ss ; Lagrange, *Étude rel. sém.*, 2e éd. 1905, p. 141 ss. Sur l'é *Sanctus* : Baudissin, *Stud. zur sem. Religionsge* , 1876, 2, 33 ; Clermont-Ganneau, *Étude or.*, 1, 1896, p. 104 ; Cumont, *Relig. or.*, p. 289.
1016. Ἁγνός : Socrat., *Hist. eccl.* 3, 23.
1017. *C.I.L.* 6, 501 ; 8, 7956 ; Arnob., 1, 41. De même, *Mater Deum Sancta*, 8, 19981.

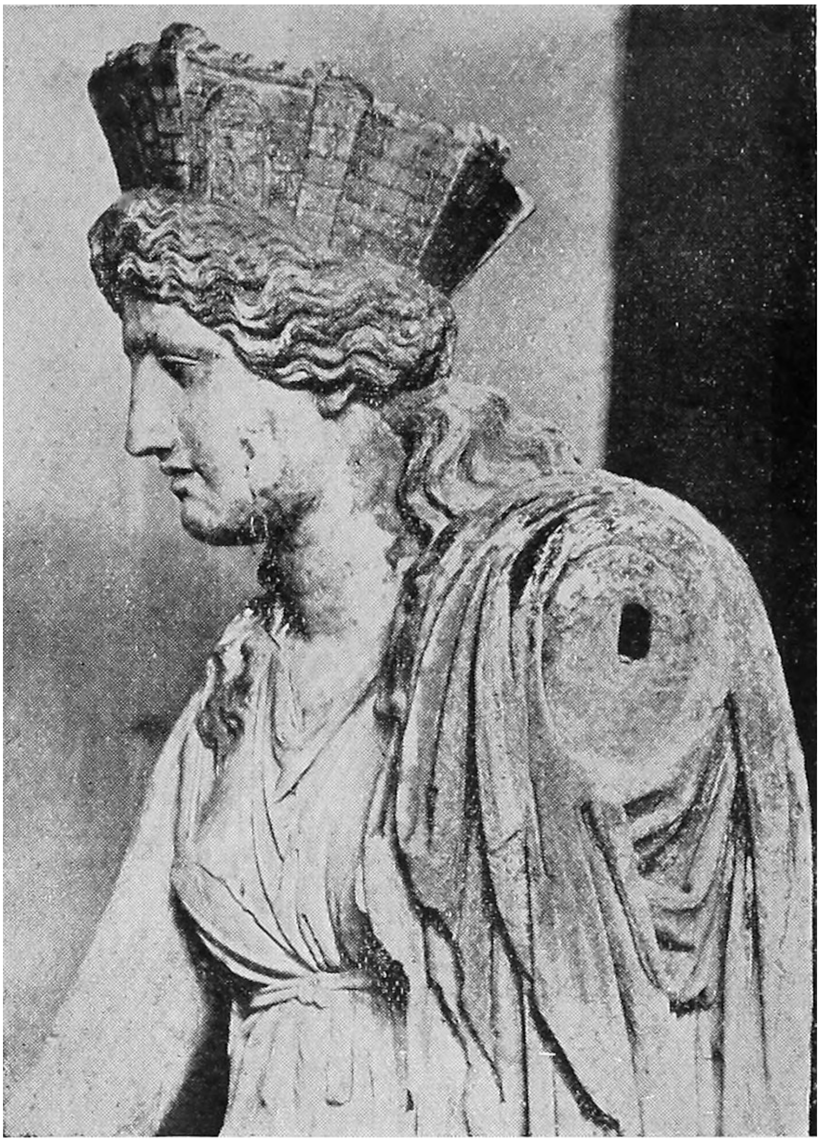
parèdre, la Baalat, c'e
eux et trè
principe féminin, et il
avons vu que la grande dée
avec l'Atargatis de Bambyce, qui e
grande dée
qui fut également assimilé à Hélio
la titulature orientale par le
Potentissimus.[1018] L'influence directe de
moins manife
pré [1019]
Le Baal précède toujours la Baalat.

1018. Macrob., *Saturn*. 1, 23, 17 ; cf. *CIL*. 3, 3292, une dédicace aux « Dii Magni Majore

1019. A Bénévent, dans la première moitié du 3e s. : *CIL*. 9, 1538-1542. A Rome, en 377 : *IGSI*. 1019. De même, dans Clément d'Alexandrie, *Protre* 11, 15. Il e *De err*. 18, 2 ; cf. le



6 - Planche 4 — 1. Buste d'Attis, en marbre. — A Rome, Musée de



7 - Planche 4 — 2. Buste de la statue de Cybèle, en marbre, trouvée à Formie

Le

que tardivement dans l'histoire. Elle

première fois aux date

Attis Hy

Attis Basileus, Megas, So 1020 ;

Dii Potentissimi, en 319 ;

Dii Omnipotente

Mater Deum Sancta, entre 222 et 235 ;

Attis Sanctus, au 3e siècle.

Il ne faut pas conclure qu'avant le 3e siècle ce

pas entré

Cybèle et Attis étaient le

seul le

leur identité. Le

oraisons et dans le

le

peuvent être en usage de

dans le domaine public. De même, l'é

rencontre qu'en 374, celle de Menotyrannus qu'en 319. Ce

il y a longtemps qu'Attis e

et de la lune. Cel en effet nous le montre, à l'é

la statue de marbre qu'un dévot lui consacra dans le Metrôon

d'O

de rayons. Sur la pointe de son bonnet, jadis constellé d'or, se

dre

Attribut

cherchent à se combiner, comme ont fait le

à peu prè

Syriens re 1021

A Pe

1020. Date de l'o

1021. Il a le front surmonté du croissant et porte un soleil à se

monnaie *Rois de Syrie*, 1890, p. 178 ss et

p. 159. Ailleurs ce Baal Shamin (Zeus Ouranio *Étude*

en po[1022]

5.4

Rome n'a donc fait qu'ado
en Orient. Il n'en re
dans l'élaboration définitive de la doctrine. Rome a dé
remplacé Pe
e
devenu un dieu de la cité et de l'Empire. Se
appeler au rôle de dieu universel. Le
devaient néce
Le
complexité du mythe, ce qui pouvait rehausser la dignité d'un dieu
si longtemps mé
de ne point exagérer sa puissance et de réagir contre la tendance
de
Il
son culte. Il
solaire. Elle leur permettait de concilier de
incompatible
morale, l'éviration ré
de fécondité, sa situation inférieure auprè
et son grand pouvoir. Leur Attis e
n'aspire pas à l'omnipotence. Dieu intermédiaire, il re

---

d'archéol. or., 1, p. 53 ; Cumont, *Relig. or.*, pp. 154 et 295) e
deux Dio
le
Dio
1022. Cf. supra, p. 212, n. 5. Dè
Diod. 3, 58.

secondaire, un petit dieu, pre 1023 Aussi, dans l'iconographie officielle du 2e siècle, Attis conserve-t-il encore la petite taille et l'attitude du Pro
l'Attis médiateur, qui pouvait satisfaire aux exigence
la Rome antonine, devenait insuffisante et caduque dans la Rome de
d'une divinité s'élargit à me
fidèle 1024 Comme
Cybèle, il cumule le
toute
accapare se constitue sa toute-puissance. Le
à cet enrichissement et apportent leur contingent. Mais c'e
Rome, rendez-vous de tous le
coordonnent le
sémitisme, qui fut si considérable en Anatolie, se continuait sans interruption dans Rome. Car le
l'Empire. Il
la civilisation et le
du monde latin par leurs marchands et leurs e
irré
notre ère.[1025] Au temps de
plaint de ne pouvoir sortir dans le
parler syriaque.[1026] Il y l'encontre aussi tro
Le

1023. La notion d'Attis ἡμιθεός survit dans Julien, 168 A, qui e concilier avec la notion d'Attis θεὸς τῷ παντί. Sur la différenciation entre le dieux premiers (Mêter) et le l. c.

1024. Cf. l'hymne que nous fait connaître Hippolyte.

1025. Cumont, Rel. or., p. 128 ss ; bibliographie, p. 282 s.

1026. Juv. 3, 62.

du Tibre. Il
Transtévère. Il
Caele
plus qu'à demi syrienne
le
ont donné la couronne. Quatre dévote
fille
fonctionnaire
nationale. Lorsqu'enfin le jeune Héliogabale, élevé du sacerdoce au trône, prétend impo
l'Empire, il e
e
pouvoir e
plus puissant et l'unique Tout-Puissant. Mais il partage cette toute puissance avec une dée
son Elagabal Invictus d'Emè [1027]
Caele

Entre ce couple syro-punique et le couple phrygien la différence n'était pas grande. Aussi prince
avaient-il
Dieux, si proche parente de leur grande dée
à Rome la tradition de [1028] Pour pré
à sa tentative, Héliogabale mit à profit la situation officielle et la po
Cybèle. Il voulut recevoir tous le
sanglante du taurobole. Il tint à se rapprocher davantage encore

1027. *Dea magna Virgo Caele* : *CIL.* 8, 9796.
1028. *Le*
attribut
de

de

mais leur prêtre, et non point selon la loi romaine, mais selon la coutume orientale. Le

deux religions de Phrygie et de Syrie, lui étaient familiers. Il entra dans le clergé de

même que ce Cé

s'identifiait à Magna Mater et réclamait un attelage de lions, lui avait sacrifié sa virilité. Il fit transporter ensuite dans le temple de son dieu noir la dame noire du Palatin.[1029] Ce fut la suprême maladre

en rapprochant ainsi le

ciel, il prétendait rendre plus manife

ceux de Rome ; et sans doute e

sanctuaire la foule de

l'Idéenne. Cette manoeuvre, que Rome indignée considéra comme un acte de barbarie, ne porta point bonheur au Baal d'Emè [1030]

Par contre, Attis semble en avoir tiré quelque bénéfice. Il n'avait certainement pas attendu si tard pour s'égaler aux dieux sémitique

De

l'avaient grandi à leur taille. Mais la première fois que nous le voyons affirmer à côté de Cybèle sa toute-puissance, n'e

intére

l'empereur syrien ?

1029. Lamprid., Heliog. 7, 1, 2. Naturellement le

Cé

1030. La réforme tentée par Héliogabale n'était en somme que prématurée et tro violente. Un demi-siècle plus tard, Aurélien s'inspirait de la même pensée en créant un nouveau culte du Soleil Invincible.

6 Chapitre 6 : Le Clergé et le Personnel de Temple

1. L'Empereur, grand maître du Collège Quindécemviral et chef du culte phrygio-romain. Le
leur rôle religieux. – 2. L'Archigalle. Rachat de l'eunuchisme par la consécration taurobolique. Pro
Nomination. Co
Nomination municipale et inve
sacerdoce. Leurs insigne
la cité. – 4. Le
ingénue
Schola Cantorum. Musique : flûtiste, cymbalière
Cérémoniaire

Le culte oriental de la Mère de
considérable et une hiérarchie compliquée de prêtre
d'hiéro
le
au couple divin, pro
cienne
Le jour où elle avait accueilli dans se
Phrygie, elle avait dû subir la pré
d'une prêtre
service de la Grande Mère, *famuli* que l'on n'o
crainte de dé
citoyens de participer aux cérémonie
forte raison d'en devenir le
dans la religion de Rome, l'exercice de la prêtrise ne peut plus être défendu aux Romains. Mais, par suite, de

velle
transforme le caractère de l'ancien clergé. Cette évolution n'e
pas seulement l'œuvre fatale du temps. Elle e
dispo
oriental aux traditions de la cité romaine.

6.1

Le centre de la religion phrygienne s'e
du Sangario
excercé sur l'Anatolie qu'une suprématie toute spirituelle ; et le
Attis n'avaient jamais étendu leur autorité au-delà de
limite

Rome, au contraire, e
du culte. Celui-ci dé
le
pré
pendant le
ticulièrement local, le prince laisse la pré
préteurs. Mais il assiste aux re
même tribune que le pré
blique
à leurs prêtre
extraordinaire
loyalisme à l'égard de leur souverain politique et religieux.

L'Amplissime et Crè [1031] Collège de
collège décemviral, dont l'effectif fut augmenté entre 640/114 et
703/51, sans doute par Sylla. Le nombre de
encore plus tard, quand le

1031. Cic., *Verr.* 4, 49 ; *CIL* 6, 508.

cadre.[1032] Cette dignité sacerdotale n'était du re
tible avec le
recherchée, elle impo
ab
gion gréco-romaine, de même que le
de la religion indigète. Interprète
crue, il
L'Empire ajoute au programme le culte phrygien, qui devient l'un
de
effet, bien qu'il
qu'il
Cybèle le [1033] Selon toute
vraisemblance, le culte de l'Idéenne, introduit par l'intermédiaire
de
prérogative [1034] Quand
Rome ado
pour élaborer la réglementation du culte phrygio-romain, assimilé
aux culte
il
et de
leur approbation.

Ce sont eux qui donnent l'inve
remise d'un diplôme par lequel on autorise le port de
rituel *ornatus*). Le diplôme e *proma-gister*). à qui e

1032. Texte *Culte* 2, p. 84 ; sur le recrutement, 1. p. 80.

1033. Stat., *Silv.* 1, 2, 176 : « certe iam nunc Cybeleia novit | limina el Euboicae carmen legit ille Sibyllae. »

1034. Cic., *De har. re* 13, 26 : « sacerdotimn (le 10virat) quo e religio (le culte de Magna Mater) constituta. »

en avons conservé un exemplaire qui e
cipal de Cume
La formule consacrée était la suivante : « Le
au culte, aux préteurs et aux magistrat
nous a fait connaître votre choix de... comme prêtre de la Mère
de
volonté, nous lui avons permis de porter l'occabo
mais seulement dans la limite du territoire de votre colonie. Nous
vous souhaitons bonne santé. En foi de quoi moi..., au nom et à
la place du pré
None
prenait le titre de quindécemviral. Mais tous ne sont pas cité
ce titre. Quelque
sur d'autre
municipal ? D'autre
rabilité et de romanité, qui évite toute confusion po
Galle
quindécemvirale e
l'ager Falernus) en 186, Bénévent en 228, Orange en 245, Cume
en 289, Bre
nie).[1035] Elle était donc obligatoire au moins en Italie et dans le
Gaule [1036] Sans doute ce régime s'appliquait-il en principe à toute

1035. CIL. 5, 4400 (Br.) ; 9, 981 (Compsa), 1538, 1541 (Ben.) ; 10, 129 (Pot.), 3698 (Cume
Sur le texte de Cume *Hist. de la divination* 4, p. 310.

1036. Nous voyons de même l'action de
seulement dans le
italique, écrit Tacite (qui fut 15vir), de cérémonie
de

le [1037] Le
no
aussi placée
Ce ty
maine, à l'é
aux culte
ceux que le collège fit pénétrer dans la cité ? Aucun témoignage
n'autorise la seconde hy
conditions spéciale
sage politique. L'État ne savait que tro
de
se
po
permanent, par conséquent une autorité disciplinaire ; et qui ac-
corde un privilège peut le retirer. Aussi bien, la délivrance du
brevet devait-elle devenir avec le temps, sauf à Rome, une simple
formalité, une tradition bureaucratique. A Rome, la nomination
du haut clergé conserva toujours son importance. Le
tretiennent de
Ce *sacerdote*
stite .[1038] A ce titre il
publique
aux fête
gieux il
sont eux qui prononcent la formule d'oraison invitant la dée
à rentrer dans Rome. Il
du Palatin. Lorsque le taurobole devient une institution officielle,

1037. Cf. supra, p. 143.
1038. Liv. 10, 8, 2 ; cf. Cic., l. c. : « sibyllinus sacerdo

il

salut de

couronné [1039] font parfois l'offrande du sacrifice et ne

se bornent pas à honorer de leur pré

un rôle liturgique dans la célébration du my

il

derniers siècle

famille.[1040] Il

Rome.[1041]

6.2

Le

clergé municipal, sans doute aussi, dans certains acte

et la divinité. Il

Le

confrérie

de

L'Archigalle e

e

frère en Attis, soumis à la même ordination. Or, tandis que le

Galle

devient un personnage officiel et important du culte phrygio-romain.

L'anomalie, toutefois, n'e

Rome le sacerdoce primitif de l'Idéenne. Il a succédé normalement,

1039. Cf. Liv. 27, 37 : « Decemviri coronati laurea praetextatique » ; Arnob. 4, 35 : « sedent (au théâtre) 15viri laureati. »

1040. V. supra, p. 167, liste B, 1, 2, 3, 5, 12, 13, 17, 18, 20. Toute inscriptions datent du 4e siècle.

1041. *Ibid.* 25. Mais rien ne prouve que ce sacrifice n'avait pas un caractère privé.

au prêtre phrygien qui accompagna la Dame noire, chef de
attaché
devait entraîner la suppre

Si Juvénal connut certain Archigalle de Rome qui méritait l'é
thète mé *semivir,*[1042] il faut admettre que l'organisation
définitive de l'archigallat romain e
serait contemporaine de celle du taurobole, laquelle attribue précisément à l'Archigalle un rôle considérable ; et peut-être en fut-elle la
conséquence. D'autre part, Firmicus Maternus, Prudence et Servius
prétendent que le [1043] Il e
en effet que, vers la fin de l'Empire, l'eunuchisme ait reconquis
se
saurait même affirmer que, sous la Ré
giens de l'Idéenne aient été néce
bien, l'évirations sacerdotale pouvait n'être, dans la my
lienne, qu'une importation relativement récente du sémitisme.[1044]
Le mythe lydien d'Attis, ble
croire que « l'autocastration « ne fut point, en Lydie, le principe
fondamental du sacerdoce. Dans l'Anatolie grecque, où ce
culte métroaque comportait l'orgiasme, l'hellénisme ne se laissa pas
tro
même, où l'influence hellénique fut puissante au temps de

1042. Juv., *Sat.* 6, 513.
1043. Firm. Mat., *Mathe* 3, 6, 22 : « ab *Contra Symm.* 2, 51 (mais il n'e
l'archigalle) ; 858 s : « *Megale* *spado* diris | incensus furiis caeca ad
re *Aen.* 9, 115 : « Mater Magna... effecit ut cultore
sui sibi virile
1044. Cf. Gruppe, *Gr. Mythol. u. Relig.*, p. 1542 ss.

le [1045] Qu'à
l'origine il
leur nom théo
Clodius met à l'encan le sacerdoce suprême de la ville sainte, il
sont plus de
avec P Attis la grande prêtrise et le
un castrat. Lorsque l'un d'eux vint à Rome en 652/102, se
insulteurs n'eussent point manqué de lui prodiguer cette injure. A
plus forte raison, sous l'Empire, le
de
Le
pas seulement le
conservé tous leurs droit
ce
de Tusculum e [1046] Même en A
la Pisidie,nous constatons cette dérogation à la loi religieuse.[1047]

A vrai dire, beaucoup semblent s'être voué [1048] Peut-être le voeu de chasteté avait-il remplacé tout d'abord l'évirati on volontaire. Toutefois ce voeu ne pouvait suffire. Ce qu'il fallait

---

1045. Cf. un phénomène analogue dans le culte de l'Artemis d'E
purement oriental de
prêtre roi, dit Myzo
de ty

1046. *Not. Scavi* 1895, p. 104 : « coniugi be[ne merenti] cum quo vi[xit ann...] archigallo Tus[culanorum] et sibi. »

1047. Sterret, *Wolfe Ex* , dans *Papers of Amer. School* 3, 1888, p. 165, n° 380 ; Ramsay, *Studie*, p. 343, n° 22 : statue élevée à Zeuxis, archigalle d'Artemis, par Aurélia Venusta (sa femme ?).

1048. Monument
de Barbunteius, à Salone, par une de se
« vivus fecit sibi. » En Lycaonie, cf. Dada, « alumna » d'Attalo

surtout aux dieux, c'était un sacrifice de sub
en dédommagement le
se rachetait par un taurobole. Le sacrifice taurobolique devint la cérémonie de consécration, qui accompagnait la prise de po
du titre et de
fameux passage de Prudence[1049] ?

> *Summus sacerdo* nempe sub terram scrobe
> Acta in profundum *consecrandus* mergitur.

Le personnage dont parle Prudence porte sur la tête une couronne d'or, po
bandelette [1050] Ce sont là de

Dans ce
mains. Q. Caecilius Fuscus, Archigalle d'O e
siècle ou le début du 3e, C. Camerius Cre
au 3e ou 4e siècle, portent de
vent, le cognomen trahit la qualité d'affranchi : L. Barbunteius Demetrius, à Salone, e
qui occupait le siège de Rome en 319, paraît être un affranchi de l'empereur Constantin ou de son père Constance. Il y a aussi d'anciens e

---

1049. Prudent., *Periste* 10, 1011 s.

1050. *Ibid.*, 1013 ss : « *mitra* (Dre *mire*, moins intére
etc. » ; cf. Virg., *Aen.* 9, 616 (à pro
habent redimicula mitr. » Enfin n'e
couvrant le
Et Phrygia ve *frigium* quod dicunt.
» La tiare papale e *frigium* ; Duche *Orig. du culte chr.*, 5e éd., 1909, p. 403.

leur ville : tel e

siècle, et L. Publicius Syntro

Pro 1051 l'Archigalle conserve officiellement sous
l'Empire sa double fonction. Par la théo
prète de l'Omnipotente. C'e
théo
Gallus. Aussi, sur le *ex vaticinatione Archi-
galli*, la mention de
se
lorsque le
ululement
le
en lui l'enthousiasme pro
pouvait le consulter, dans de
il transmettait le
par de 1052 ; mais en général la dée
impo
romain, dont l'ancienne divination ne laissait point de place au
fanatisme inspiré, ne se borne pas à autoriser l'oracle phrygien ;
il le favorise. 11 le tient en si haute e
tains cas, de 1053 Mais
il se ré
taurobole
d'Archigalle corre
précatoire ; leur raison d'être e

1051. Ce sont le *Phrygii vate* ; Ambr., *E* 1, 18, 30.
1052. Prudent., *Contra Symm.* 864 : « caeca re
1053. Supra, p. 153. Sur le
à Carthage le
de Caele *Macr.* 3.

et de la famille impériale, c'e
l'éternité de Rome. Le culte phrygien payait ainsi son droit de cité.

En tant que prêtre, l'Archigalle a de
le municipe et envers la communauté métroaque. Dans le culte public il célèbre certains office
la Canno
le taureau de six ans pour la pro
le
libations de sang humain en se tailladant le
dans un mandement à son clergé et aux fidèle
prière
jour du Bain, c'e
le pasteur d'un troupeau my
pré [1054] Il e
bienfaiteur de
d'eux, M. Modius Maximus, à O
se
ou symbolique *gallus*). Un autre, dans
la même localité, donne de
Canno
Capoue, consacre dans le temple une statue de la dée

Mais toute
Dieux ne po [1055] Le choix de

1054. Le nom de l'Archigalle figure avec celui du prêtre sur une *ara taurobolu natalicii redditi*, à la fin du 2e s.; CIL. 2, 5260.

1055. Liste de
figuré
Roma. C. Camerius Cre
po e s? CIL. 6, 2183.

sans doute déterminé par l'importance de

de

eut de

Fl. Antonius Eustochius, Sacerdo *Ibid*. 508.

Inconnu. Portrait vu par Montfaucon à Rome et publié en 1719 dans son *Antiquité ex* , 1, pl. 4 et p. 14. La tête et le

O 7, *Museo Pio-Clementino* 102, croit qu'il s'agit d'une prêtre

O ^{e} s. *C.I.L.*

14, 34, 35.

M. Modius Maximus, id.; 2e-3e s. *Ibid*. 385.

Lanuvium? Portrait d'Archigalle en relief et à mi-corps (h. 1 m. 12, larg. 1 m. 08); marbre trouvé prè

Capitolin. 1er-2e s. — Bibliogr. dans Helbig, *Guide* 1,425.

Tu *Not. Scavi* 1895, p. 104.

Capua. Virianus Ampliatus, Archigallus M(atris) D(eum). *C.I.L.* 10, 3810.

Lugdunum. Pusonius Julianus. Année *C.I.L.* 12, 1782; 13, 1752.

Emerita (Lusitanie). Publicius My *C.I.L.* 2, 5260. My

e *Corpus*, un titre sacerdotal.

Terge

chigallus. *C.I.L.* 5, 488.

Salona (l'inscr. provient de Zara). L. Barbunteius Demetrius, Archig(allus) Salonitan(us). *C.I.L.* 3, 2920 a, et p. 1037.

Milev ou Cirta (Numidie). Inconnu, Archigallus. Entre 222 et 235. *C.I.L.* 8, 8203.

Hierapolis (Phrygie). M. Aurelio

« Démo

2e s. ou début du 3e. Humann, Cichorius, *etc.*, *Altertümer von Hierap.*, 1898, p. 83, n° 33.

Savatra (Lycaonie). Attalo *J. of Hell.* *St.* 19, 1899, p. 280, n° 163.

Dans la prétendue é

titution arbitraire : *C.I.L.* 13, 3566. L'Archôn Iereus de la Mère de

de l'Agapet (Antonin le Pieux ou Se *C.I.G.* 3, 173,

n'e

d'Artemis; Sterret, *o* , 380.

pro
Crè [1056] l'Éminence. Il e [1057] que la dée
marqué du signe d'élection. Il e
d'Attis ; et parfois il s'attribue le nom même de son dieu. Cette
primauté spirituelle s'étendait-elle sur un véritable diocè
Italie, rien ne laisse suppo
ou du municipe. La titulature officielle comporte une re
e
de l'État romain. L'Archigalle qui siège à O
d'Archigalle de la colonie d'O
peut donc revêtir se
en dehors d'un territoire déterminé. Celui de Rome, *Attis Po*
Romani, n'e
C Attis de la po
de
péninsule. Nous n'en connaissons en Gaule, jusqu'à pré
Lyon et à Narbonne,[1058] qui sont deux capitale
seul dont il soit fait jusqu'ici mention e
capitale, Salone. On venait le
même, selon la facilité de
En 184, un taurobole fut célébré à Tain, dans la vallée du Rhône, entre Valence et Vienne, à la suite d'une vaticination de l'Archigalle de Lyon. Tain appartenait à la Narbonnaise, mais se trouvait dans le cercle d'attraction de l'autre capitale, dont quatre-vingt kilomètre

1056. Le *Sacerdo* de Rome paraît bien être l'Archigalle, à cause de l'é *Phryx* ou *Phrygius*.
1057. Tertull., *A* 25.
1058. Dans cette ville, en admettant que le *ex iussu et ex imperio* suppo

ce sacerdoce n'ait pas conservé le même caractère municipal qu'en Italie.

Qui nommait l'Archigalle ? Peut-être était-il dé

blée de [1059] élu par le sénat du lieu, agréé et titularisé parle

collège de

semble assez jeune, de préférence on choisit de vieux serviteurs de la Dame, de [1060] On tient compte

aussi de

re

sa taille et sa pre [1061] Il e

le même à Lyon en 184 et en 190. Nous en connaissons un qui mourut à 73 ans et qui de

service de la Mère de [1062]

Co

On en peut juger par un relief d'apparence funéraire,[1063] trouvé sur le territoire de Lanuvium et conservé au Musée Capitolin de Rome. Robe talaire à manche

bourrelet, large ceinture, pallium qui était de couleur pourpre,[1064]

1059. Cf. supra, p. 160, liste A, y, z, deux *Antistite*, « suffragio ordinis coloniae suae comprobati » ; mais l'*Antiste* e

confondu avec l'Archigalle, encore que Juvénal, 2, 113, dé

nom de *sacrorum antiste*.

1060. Ovid., *Fast.* 4, 337 ss.

1061. Juv., *Sat.* 6, 512 : « ingens. »

1062. *CIL.* 3, 2920 a : « qui annis 17 usq. ad ann. 75 integr. sacra confecit » ; l'ablatif *annis* ne permet pas de traduire « pendant 17 ans. »

1063. A cause de l'attitude, qui e

menton, main g. sous le coude droit. Visconti, *l. c.*, croit sans raison que l'image était consacrée dans un temple. A la bibliogr. donnée par Helbig, ajouter : Duruy, *Hist. rom.* 2, p. 528 ; Perrot et Chipiez, *H. de l'art*, 5, p. 35 ; Dar. et Saglio, *Dict. d. Ant.*, s. v. *Gallus*, 2, 2, p. 1457, fig. 3482.

1064. Varr., *Eumenid.* 5 (121) : « aurorat o

comme le Antiste
de Sabazio [1065] imite le
plutôt du laurier pro
Sur celui du centre se détache le buste de Zeus Idaio
deux autre [1066] Le bonnet phrygien
fait ici défaut ; sans doute l'Archigalle ne s'en coiffait-il que dans
le
sous la couronne, couvre la nuque et de [1067]
De
et de [1068] D'autre
le [1069] Un collier,

Ovid., *Fast.* 4, 339 : « purpurea cum ve
à Babylone : Schrank, *Babyl. Sühnriten*, dans *Leipz. Semit. Stud.* 3, 1.

1065. Varr., *l. c.* : « coronam ex auro et gemmis fulgentem. » Ne serait-ce pas à la couronne d'or que fait allusion l'é
de Cybèle ? *Anthol. Gr.* 7, 709, 3.

1066. Cf. un fragment de diadème en bronze doré, provenant de Rome et conservé au Musée de Berlin : *Jahrb. d. Instit.* 1892, *Arch. Anzeiger*, p. 111. La décoration consiste en feuille
portent le
à Rome, *CIL.* 6, 2233, porte également une couronne de laurier avec trois médaillons. Sur ce ty *Domit.* 4 ;
en A *Jahre* 2, 1899, pl.
8 et p. 245, fig. 131 ; ty
Diogène demandait à Alexandre une couronne d'or décorée d'une image de la Vertu, dont il voulait, disait-il, être le prêtre : Athen. 5, 13, p. 211.

1067. On a pu suppo
mais l'impo *Phrygius amictus*, dit Virgile) e
e *Culte*, 1, p. 299 ss.

1068. Cf. dans Prudence le Summus Sacerdo
Même *Sacerdo*
Matris Deum, et dans celle du personnage publié par Montfaucon.

1069. V. le chapitre consacré aux Galle

sans doute en or, enchâsse une gemme ou un camée entre deux
tête [1070] Enfin un pectoral, en manière de pendentif,
affecte l'aspect d'un petit « naisko
du dieu berger ; c'e [1071]
Le
le
efféminé qui rend suspecte sa virilité. Il e
n'e [1072] et remonte peut-
être aux origine
connut Prudence portait toute sa barbe[1073] ; la mode e
plus forte que le
l'Archigalle tient dans la main droite un fruit rond, qui pourrait être
une grenade, et une tige à trois rameaux[1074] ; e
pour le
forme de conque, où se trouvent de
et amande

---

celle que l'on suspend au cou du jeune brahmane aprè
texte *La magie dans l'Inde*, 1904, p. 90.

1070. Sont-ce bien de
ou loups), au cou du cisto
portrait publié par Montfaucon. Le serpent e
chthonienne

1071. Le personnage de Montfaucon porte également sur la poitrine deux médaillons, avec buste
avec le
et le sce
comme sur la statue d'O
pedum.

1072. Le

1073. Prudent, *l. c.* 1044.

1074. Branche de grenadier, ce semble. La cisto
une branche (laurier ?). Cf. supra, p. 134, n. 4.

le
d'abord la ciste cylindrique,[1075] fermée, ceinte d'une branche de grenadier, châsse de
seul
d'o
fouet fut sans doute un attribut du commandement, un insigne de l'autorité que l'Archigalle exerçait sur le
qu'un instrument rituel d'exorcisme et de pénitence.[1076]

6.3

Pro
Dieux auprè
homme
sacerdotal. Trè
le sanctuaire. Le Metrôon de Trie
qu'un. On en connaît deux à Lectoure en 176 et un seul en 241, deux aussi à Bénévent dans la première moitié du 3e siècle, à Mactaris (Afrique) vers la fin du même siècle, à Laurolavinium, à Lisbonne et dans une ville du Norique. Dè
existe néce

1075. Avec courroie de suspension. Ciste en o
votive, en marbre, d'un archigalle d'O
aussi, suspendue à un pin, sur un autel taurobolique, *CIL*. 6, 505 (cf. Zoega, *Bassirilievi ant. di Roma*, pl. 13), et sur le couronnement d'un tombeau, où elle e *Denkschr*. 24, p. 65. Sur le contenu de la ciste, cf. supra pp. 134 et 179, n. 4.

1076. En Égy
mains du Baal-Zeus d'Hierapolis, « *dextra elevata cum flagro* » : Macrob., *Sat*. 1, 23. Il servait à punir le *Adv. Colot*. 33. Texte relatif

orientale.[1077] A Lectoure, c'e
avant l'autre ; parfois il e
en grade porte le titre de prêtre en premier, *Sacerdo* ,
ou encore d'*Antiste*.[1078]

1077. Cf. de
Clermont-Ganneau, *Recueil d'archéol. or.* 5, 1903, pp. 66, 69.
1078. Pour ce titre, cf. deux prêtre
antiste ; Arnobe, 5, 7, dit *sacerdotiorum antistite*.



8 - *Planche 5 – 1. Buste d'un prêtre de Cybèle* (trouvé sur l'E

Ce clergé n'appartient pas à une caste fermée ni à un organisme
co
cité auprè
dans la cité.[1079] Il e

1079. Liste de
Roma.
Antiochus, sacerdo CIL. 6, 2211.
One Ibid., 496.
M. Plaetorius Herculanius, sacerdo e siècle. Ibid., 2258.
Aurelius Antonius (mort à 7 ans), fil
Antonia, ἱερεὺς... πρῶτον Βοναδίης (Bonae Deae), εἶτα Μητρὸς Θεῶν καὶ Διονύσου Καθηγεμόνος. — CIG. 6206 ; IGSI., 1449.
Fl. Antonius Eustochius, sacerdo
de
Latium.
O CIL. 14, 39.
C. Maeclasius Primitivo Ibid., 281.
C. Atilius Bassus, sacerdo e s. Ibid., 53.
L. Valerius L. fil. Fyrmus, sacerdo
(erinae). 2e s. Ibid., 429.
Aqvae Albvlae. — C. Julius S
Aquas Albulas. Ibid., 3534.
Nomentvm. — ... V)erulanus Phaedrus, sacerdo
Ibid., 3956.
Lavinivm. — ... Phryg ?]ius Max[imus..., sacerdo
L(avinatium) ; en 212. Cagnat, Ann. e 1895, 120.
Italie. Région 1.
Liternvm. — At ?]hamas, sacerdo E 8, 455.
Cvmae. — Claudius Re
CIL. 10, 3698.
Licinius Secundus, id. ; élu en 289. Ibid.
L. Ampius Ste
phore Ibid., 3699.
Ad novas (vicv

autorité sur le

---

immunis dendr (o

Novanensi. *Ibid.*, 3764.

Région 2.

Larinum. — L. Raius Félix, sacerdo CIL. 9, 734.

Compsa. — Inconnu, de la tribu Galeria, [sacerdo

Ibid., 981.

Beneventum. — Se *Ibid.*,

1538.

Mamius Secundus (pré *Ibid.*

L. Sontius Pineius Iustianus, vir principalis, 2 vir, sacerdo

M. I. — 2e s. *Ibid.*, 1540.

Brundisium. — L. Pacilius Taur(us), sac(erdo

deae et sacror(um) I *Ibid.*, 6099.

Région 4.

Teate marrucinorum. — Petronius Marcellus, sacerd(o

Ibid., 3014 et 3015.

Corfinium. — P. Marius Pharetra, sacerd(o *Ibid.*, 3146.

Région 5.

Interamnia (Teramo). — T. Attius T(iti) l(ibertus) Atianus, sac(erdo

Mag(nae) Ve *Ibid.*, 5061 (un Attius, fil

prêtre de la Mère de CIL. 12, 1568-69).

Région 7.

Falerii. — C. Iulius G. f. Hor(atia tribu) Severus, sacerd(o

Deum. 1er-2e s. CIL. 11, 3123.

Centumcellae (Civita Vecchia). — C. Procul(eius), Mag(nae) D(eum) M(atris)

s(acerdo CIL. 11, 3550.

Région 10.

Pola. — C. Laecanius Theodorus, Sacerdo CIL. 5, 81.

Terge *Ibid.*, 519.

Région 11.

Mediolanum (Milan).— C. Varius El

Deum Ideae. *Ibid.*, 5862.

C. Poblicius Olympus, sacerdo *Ibid.*, 5881.

Gaule

Vintium (Vence). — Cassius Paternus, sacerdo CIL. 12, 1.

Vasio (Vaison). — Aul. Titius Phronimus, sacerd(o Ibid., 1311.

Arau

245. Ibid., 1567.

Alba (A

Dea vocontiorum (Die). — Blattius Paternus, sacerdo

en 245. Ibid.

Attius Attiani fil(ius) sacerd(o Ibid., 1569, 1568 ? (cf. 2776, é

Sextus Attius Attianus).

Fl. Talusius ? sous Se Ann. é 1888, 81.

Valentia (Valence). — C. Valerius Ur[ban ?]us, sacerdo

CIL. 12, 1745.

Narbo. — Q. Paquius Chre Ibid., 4322 (cf. un Paquius M(arci) Fibertus) Dama, fabarius, 4472).

Iulius Eupre Ibid., 4326.

Lactora (Lectoure). — Sminthius Proculiani (servus, — libertus), sacerdo M(atris) M(agnae) ; en 176 et suiv. CIL. 13, 505-509.

Pacius Agrippae (servus, sacerdo Ibid., 505, 506.

Traianius Nundinius, sacerdo Ibid., 510-519.

L. Accius Rem (us ?), sacerdo Ibid., 521.

Lugdunum (Lyon). — Q. Sammius Secundus, sacerdo corona exornatus, cui sanctissimus ordo Lugudunensis perpetuitatem sacerdotii decrevit. En 160. Ibid., 1751.

Aelius Castrensis. Année CIL., 12, 1782 ; 13, 1752-53.

Aelius Anthus, sacerdo CIL. 13, 1754.

Lusitanie et Bétique.

Olisipo (Lisbonne). — M. Iu(lius) Cass(ianus ?). En 108. CIL. 2, 179.

Emerita (Merida). — Docyricus Valerianus, sacerdo e s. Ibid., 5260 (sur ce nom Docuiricus ou Docquiricus, et. 360, 431, 448, 551, 2862).

Cordoba (Cordoue). — Aurelius Ste Ibid., 5521.

Norique.

Noreia (Wieting). — Aur(elius) Aquila et Aur(elius) Flavianus, sacerdote Première moitié du 3e s. — CIL. 3, 5021.

Dalmatie.

Salona. — Inconnu, [sa]cerdo Ibid., 8810.

Province

Sicca Veneria (Le Kef, Afrique proconsulaire). — Q. Valerius Severus Platicusis, sacerdo CIL. 8, 1649 15834.

Mactaris (Maktar, Byzacène). — Q. Arellius O

sacerdo

Entre 276 et 282. Cagnat, Ann. é 1892, 18.

Claudius Faustus, sacerdo Ibid.

Q. Minthonius Fortunatus, sacerdo

Mact(aritanae) comprobatus antiste Ibid., 1897, 121 (sur l'origine africaine du nom de Minthonius, cf. Toutain, Cité, p. 181).

Claudius Bonus, sacerdo Ibid.

Mascvla (Khenchela, en Numidie). — C. Sittius Januarius, sacerd(o

198 et 208. CIL. 8, 2230 17668.

Milev. — C. Aemilius Saturninus. Entre 222 et 235. Ibid., 8203 19981.

Sigv

CIL. 8, 5707.

Tipasa (Tifech). — P. Caecilius Felix, sac(erdo Ibid., 4846, complété par G Bull. archéol. du Comité, 1896, p. 179, n° 60.

Cae

antiste Ibid., 9401 et p. 1983.

Mé

Tomi (Kustendje. — Pôlliôn, fil

phore Arch. e , 11, 1887, p. 44 s.

Achaie.

Athenae. — Aurelio ἱερεὺς

Μητρὸς Θεῶν καὶ Ἀγαπητοῦ (Sévère ? cf. Goehler, p. 19). CIA. 3, 1062.

E

Paieôn, de pro e s. CIG. Pel., 1, 1034.

Province d'A

Attovda. — Carminio

3e siècle. La mère, Flavia A Ibid., p. 189 ; Bull. Cor. Hell. 1887, p. 349, 15.

Evmeneia. — Aurelio

lon, Mên A CIG. 3886 add. ; Ramsay, Citie, p. 246, 88.

Proconne ἱερησάμενος τῆς [Μη]τρός. Codrato

d'une élection faite à Cume
titulaire au sacerdoce de la *Mater Deum* de Baie
par suite de décè
municipaux, ont convoqué le conseil pour le 1er Juin. La réunion a lieu dans le temple de Ve
sort trois secrétaire
du jour. On procède au vote : Licinius Secundus obtient l'unanimité de
ce procè
pour la confirmation de
d'octroi e
pour régulariser la situation. Licinius n'a pas le droit de porter se
du territoire de la colonie de Cume
dans le bref quindécemviral. Aussi le titre officiel comprend-il toujours la mention de la colonie, du municipe ou du « vicus » auquel appartiennent le
ré
sanctuaire. Le prêtre de Baie
Mater Deum Transtiberina, dont le temple était en face d'O

(même titre), 2e s. — *J. of Hell. St.* 26, 1906, p. 29 s.
Galatie et Lycaonie.
Pe
le cinquième de
à Midaion. Fin du 1er siècle. Cagnat, *Ann. é* 1897, 123. Tiberius Claudius, Attis hiereus, fil
le quatrième de *Ibid.*, 1901, 160.
Iconium. — Meleagro
ménè. *J. of. Hell. St.* 22, 1902, p. 341, n° 64.
Théoxéno *Ibid.*, 65 ; cf. *Arch. e* 19, 1896, p. 31, n° 10.

habitait O

du Vicus *ad Novas* à Sue

kilomètre

ville

En 245, à Die, cité sainte et lieu de pèlerinage, dont la dée vénérée s'était confondue avec la Grande Mère, le prêtre matronale d'Orange e

à ce sacrifice, offert par le pontife perpétuel de la cité de Valence, sa femme et sa fille. D'autre

l'un e

Le recrutement de ce

trouvent dans l'onomastique de leur ville ou de leur province. Celui de Q. Minthonius, à Mactaris, révèle une origine africaine. De même ceux de C. Sittius Januarius, à Mascula, de C. Aemilius Saturninus, à Mileu, re

ricus, d'Emerita, porte un nom fréquent en Lusitanie. Beaucoup sont de notable

du pay

petit-fil

Il a de la fortune ; quand on fête l'anniversaire de la fondation de sa colonie, il prend à se

avait parcouru toute la carrière municipale. A Falérie

Severus, fil

fondations charitable

fonctions publique

de

dé

de Compsa, chez le

suprême de son municipe. Il a rendu de tel

patrie, que se
sur un emplacement offert par le conseil municipal. Un « autiste
» de Cherchell, en Maurétanie, e
» colonie. A Mactaris, en Byzacène, Q. Arellius O
chevalier. Généralement, le
Quant aux cité
pour le

Mais en Italie, en Gaule, dans le
le
rence parmi le
de la classe. A Narbonne, un prêtre et un marchand de fève
sont de la clientèle libertine d'une même famille. A Brinde
Pacilius Taurus e
et sa mère était elle-même une affranchie ; dé
trace d'origine servile, il n'a rien gardé du nom paternel. Aurelius
Aquila et Aurelius Flavianus, qui exercent ensemble le sacerdoce
à Matuiacum, en Norique, sont de condition libertine. Il
être apparenté
bitent la Dalmatie, la Dacie et la Pannonie, qui sont militaire
marchands, et dont l'un se déclare de nationalité syrienne. Mais
pre
El
Phaedrus, Pharetra, Pbronimus, Ste
Le
Trie *Sacerdo* et un *Aedituus* appartiennent à cette catégorie.
Un prêtre de Nomentum était, ce semble, fil
de Verulae, autre ville du Latium. On rencontre même de
A Lectoure, en octobre 176, ce sont deux e
le

un nom du pay
Il en fut souvent ainsi : de
la religion phrygienne dans une ville et en étaient le
de
nine ; et le
zèle, obtenaient la manumission. Plus tard, le
considéraient comme un honneur d'exercer le saint ministère.

Le clergé primitif, compatriote de Cybèle et d'Attis, sans racine dans la cité, n'avait eu d'autre ambition que de servir dévotement
se
une famille et une cité nouvelle
d'origine servile sont-il
par de
précaution d'édifier de leur vivant leur monument funéraire, soit
pour eux seul
pour la petite e
le clergé po
vraiment municipal et romain. Compo
préoccupé d'intérêt
de la religion. Le ministère de
peut-être même Cybèle n'exige-t-elle pas la pré
ce
l'administration du sanctuaire ; il existe de *Aeditui* et de *Curatore*.
La dée
d'exercer de
famille. La plupart sont marié
père
divinité jalouse ; et le
en Occident, se. prêtent volontiers assistance mutuelle. A Brinde

il n'y a qu'un seul prêtre pour Mater Magna, Dea Suria et I
A Falérie
même prêtre ; à O
Mère de
de participer aux grands sacerdoce
qu'entretenaient à l'instar de Rome le
sacerdoce
Rome. Un prêtre de la Grande Mère, à Bénévent, e
temps augure municipal. Aussi bien, pontife
il
ex [1080] « de célébrer le culte public,
» il
Tantôt le pontife coo
en prend l'initiative. A Bénévent, la pré
e
personnage
métroaque [1081] De même, l'institution taurobolique s'était liée tro
étroitement à la conservation de l'Empire, pour ne pas gagner
à sa cause le
A Narbonne, c'e
la province Narbonnaise, accomplit le taurobole pour le salut de
l'empereur. Ailleurs ce sont de
Il en e
au taurobole, le culte de la Mère de [1082] occupait
dans la vie publique une situation privilégiée, dont bénéficièrent se
prêtre

1080. Charte de la colonie *Genetiva Iulia*, en Bétique, rédigée en 710/44.
1081. A A CIL. 3, 1217.
1082. CIL. 8, 1770, 2230, 16440, 19125 : 13, 1756.

ville
plus honorable
Mais cette ambition, chez la plupart, n'e
zèle religieux. C'e
le [1083] ; peut-être même la
communauté avait-elle droit de pré
fournissent beaucoup. Il e
rang
et de citoyens. C'e
Sue
de
à Comi, de
Le confrère arrivé à la prêtrise continue de figurer sur l'album du
collège ; trè
comprend la préférence du clergé pour cette importante et riche
confrérie. En 251, celle de Cume
de son personnel ; un prêtre, qui e
fête la dédicace de cet album par une distribution de pain, de vin
et de sportule
pour leur sé [1084] De leur côté, le
tré
distingué
Le sacerdoce était acce
sons un prêtre de se [1085] ! Mais quelle était sa durée ? Le
silence du bref quindécemviral, à ce sujet, prouve du moins qu'il y
avait de

1083. CIL. 8, 9401.
1084. CIL. 5, 81, à Pola.
1085. C'e

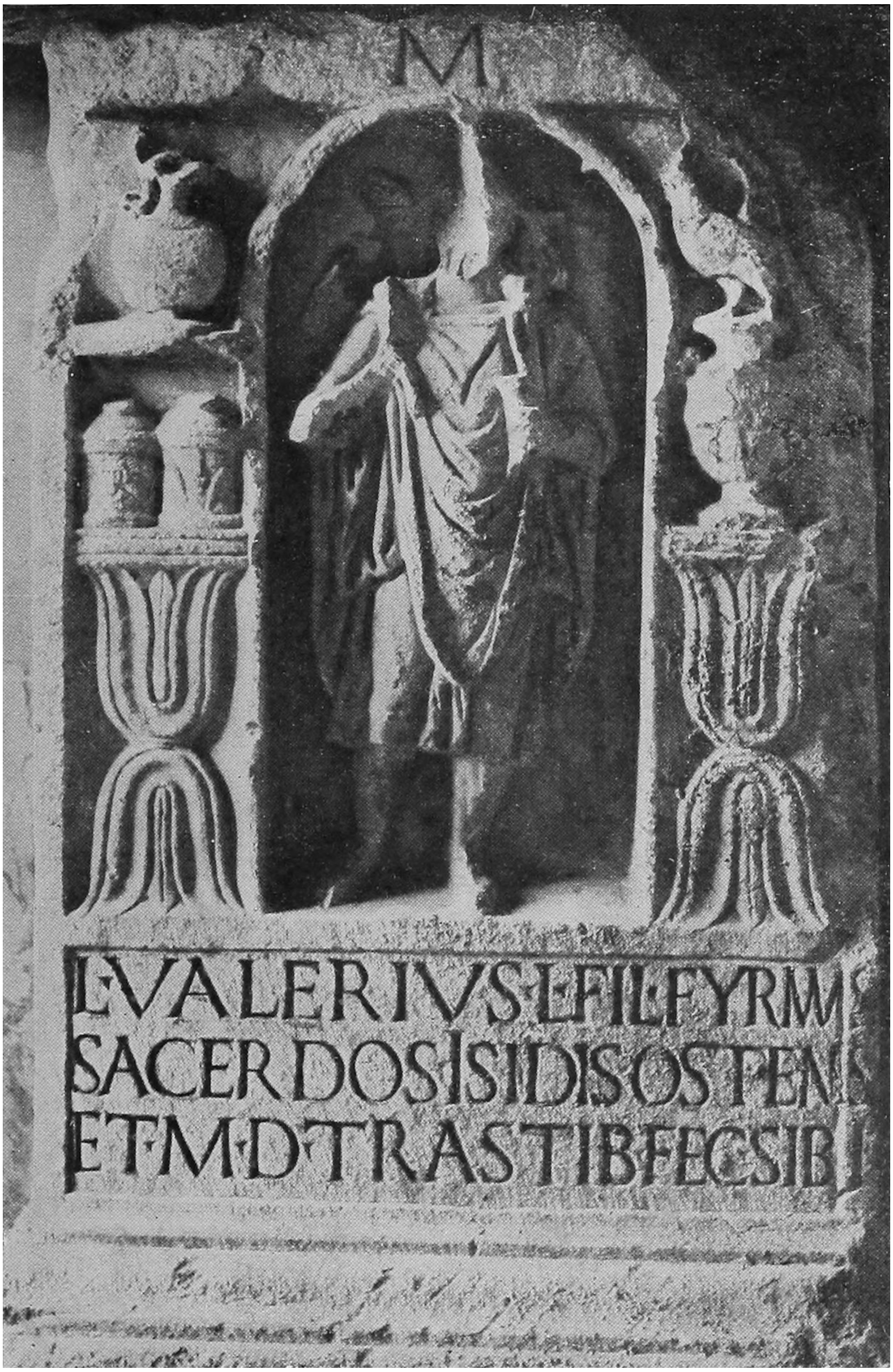
nommé
être accordée à titre exce
service
conseil municipal. Pour le clergé romain, elle devait dé
tement du collège de
Pieux, Q. Sammius Secundus, e
cette mention : *cui sanctissimus ordo Lugudunensis perpetuitatem sacerdotii decrevit*. Mais beaucoup sans doute obtenaient le même privilège. Deux prêtre
Brinde [1086] ; leur élévation à la prêtrise remontait assurément à plusieurs année
nage à Lyon en 184, 190 et 194, un autre à Lectoure en 239 et 241. Il
que le mandat était annuel, mais indéfiniment renouvelable.[1087]

Sammius nous apprend aussi que le
couronne et de l'occabo
insigne
troi de ce
couronne re
galle
aux ty
a pu devenir un attribut métroaque aprè
Lêto-A
diadèment la tête dans le
assimilée
de

1086. *CIL*. 8, 1649 et 5707 ; 9, 6099.
1087. Cf. dans le A , p. 21 ; un prêtre à vie dans un thiase d'Argo *CIG*. *Pel*. 1, 659.

on en voyait sur la couronne d'or de
il
L'occabo
ceux que portaient le
Un prêtre d'O
Mère de
aux cheville
genoux, et d'une chlamyde agrafée sur l'é
bonnet phrygien.[1088] C'e
pas celui de
culte public. Figurait-il seulement dans la célébration de
Le bonnet à fanons, qui re
culte métroaque, et en particulier sur le
jouer un rôle dans certains rite [1089] Peut-être dans le
était-il po
tauroctone.

1088. Au Musée du Latran ; Benndorf et Schoene, *Ant. Bildw. d. Lat. M.* 80.
1089. Le bonnet phrygien e
et de ceux de Sabazio
de prêtre oriental, coiffée du bonnet cl qui fut trouvée sur l'E
s'étendaient jadis le
et de couleur rouge sur le bonnet. Serait-ce le portrait d'un Archigalle ou d'un prêtre de la Mère Phrygienne ?



9 - Planche 6 – 1. Tombe de L. Valerius Fyrmus, prêtre d'I
et de Cybèle à O

6.4

Au sacerdoce masculin corre 1090

Mais la de

1090. Liste de

Roma.

Olympias, Livia Briseis, Aug(ustae) lib(ertae), sac(erdote Auguste. CIL. 6, 496.

Claudia Acro un certain Claudianus. Sous la dynastie claudienne. Ibid., 2260.

Laberia Felicla, sacerdo Ibid., 2257.

Aelia Antigona, sacerdo(s) M. D. M. I. Elle e m(emoriae). É Ibid., 2259.

Aelia... [sacerdo Ibid., 32465.

Galena, sacerdo Ibid., 2261.

...] So Ibid., 29725.

Serapias, h(one génitif) Matris et Pro Ibid., 508.

? c(larissima) f(emina), sacerdus maxima M. D. M. I. : en 383. Ibid., 502.

Latium.

O e s. CIL. 14, 371.

Salonia Euterpe, sacerdo e s. — Ibid., 408.

Lavinivm. — Inconnue, sacerdotia. En 212. Cagnat, Ann. é 1895, 120.

Italie. Région 1.

Formiae. — Decimia C. f(ilia) Candida, sacerdo CIL. 10, 6074 ; cf. 5, fal , 436.

Helvia Ste Ibid., 6075.

Forvm po Ibid., 4726.

Région 2.

Aeclanvm. — Eggia Sabina Bast(uli uxor ?), sacerdo er-2e s. CIL. 9, 1100.

Cantria P. fil(ia) Longina, sacerd(o et Matr(is) Deum M(agnae) Id(aeae) et I er s. Ibid., 1153 et p. 695 (sur son mari et se

Beneventum. — Servilia Varia, sacerdo
secundo loco, sacerd(ote Ibid., 1538, 1541, 1542.
Mummeia C. f(ilia) Atticilla, sacerdo Ibid. 1539.
Co Ibid., 1540.

Régions 3 et 4.

Potentia (Potenza). — Bovia Maxima, sacerdo CIL. 10, 129.
Rhegium (Reggio). — ...]iva, sac(erdo
Ibid., 7.
Corfinium. — Acca L. f(ilia) Prima, Ministra Matris Magnae. CIL. 9, 3146.

Région 10.

Verona. — Veronia Trofime, sacer(do CIL. 5, 3438.
Brixia (Bre Ibid., 4400.

Gaule

Lugdunum (Lyon). — Aemilia Secundilla, sacerdotia. En 197. CIL. 13, 1754.

Lusitanie.

Olisipo (Lisbonne). — Cass(ia) Sev(era). En 108. CIL. 2. 179.

Achaie.

Orchomeno ἱερατεύουσα. CIG. Se 1, 3216 ; cf.
3223.

Macédoine.

Ede ἱερατεύουσα. En 237, 8. Ath. Mitt. 17, 1893, p.
416, 1.

Mé

Tomi (Kustendje). — So
de Quietus, ἱερασαμένη, Μητρὶ Θεῶν. Arch. e , 6, 1892, p. 23.

Province d'A

Smyrna. — Ul
ἱέρεια διὰ βίου τῆς Μητρὸς τῶν Θεῶν. 1re moitié du 2e s. — CIG. 3508 (femme de
P. Aelius Paullus, archiereus d'A Bull. Corr. Hell. 11, 1887, p. 178).
Trapezo ἱέρεια τῆς πρὸ πόλεως Μεγάλης
Θεᾶς [Τύ]χης (CIG. 3953 d) ou [Κυβέ]λης (Goehler, o , p. 40).

Sarmatie.

Olbia. — Inconnue, fille de..., fil
Philino ητρὶ Θεῶν ἱερασαμένη. Laty Inscr. orae se 1, 107 ;
cf. Hirst. The cult dans J. of Hell. St. 22, 1902. p. 266.

au titre de prêtre
dénommait alors *ministra*, ce qui implique un rang inférieur dans le clergé, à moins qu'elle-même ne se qualifiât ainsi par pieuse humilité.
Quand le sacerdoce e
distingue par un titre hiérarchique, comme le
il n'existe aucun grade qui soit l'équivalent féminin de l'archigallat ; jamais il n'e
Rome paraît être, en Occident, la seule qui soit honorée du titre de
Sacerdo . Elle avait succédé à la phrygienne d'autrefois.
Au début elle était sans doute une affranchie. Plus tard, elle fut une ingénue. Au lin de l'Empire, elle e
parmi le

Un trè
et beaucoup sont de
Veronia Trofimè. Le père de Salonia Euterpè, laquelle exerce le sacerdoce au Port de Trajan, fut sans doute un e
de Salone, à moins qu'elle-même ne soit une ancienne e
personnel romain se recrute de préférence, sinon exclusivement, parmi le
affranchie de Livie, Claudia Acro
de
Mais le
Prima, qui e
un nom tout à fait indigène. Voici à Aeclanum, dè
Flaviens, Cantria Longina, fille de Publius ; à Bénévent, au 2e siècle, Mummeia Attieilla, fille de C. Mummeius ; à Formie
Candida, fille de C. Decimius. A Lyon, Aemilia Secundilla paraît bien être aussi de condition ingénue. A Comi, So
e

de l'é
grecque. Ce sacerdoce e
le
Dans le clergé de Rome, Aelia e
affranchi ou fil
importance, assimilé aux membre
a pour mari un riche affranchi de
et mère. Une prêtre e
siècle, e
corporation de
d'un Sévir Augustal. A Bénévent, Servilia Varia e
décurion. Caecilia Procula, de Bre
élevé un pupille. Cantria Longina, d'Aeclanum, fille de citoyen
romain, e
e
Ménandre, que se
du municipe. Le couple, de plus, e
la tête de la matrone le triple sacerdoce de la Mère Idéenne, d'I
Reine et de la Diva Julia, fille de Titus, l'hommage va peut-être
moins à sa vertu qu'à sa fortune. Longina s'empre
50.000 se
d'une statue. De même, à Smyrne, au début du 2e siècle, Ul
Marcella e
sous le principat de Trajan, fille de M. Ul
civis romana, » orpheline de bonne heure avec un gro
elle avait été d'abord prêtre
y exerça son sacerdoce avec une magnificence dont on gardait le
souvenir. Plus tard, Marcelin fut archiprêtre
temple

famille
honneur pre
générale, le sacerdoce féminin de la Mère de
été trè

Il était municipal et soumis aux même
de
par la chancellerie du 15virat. La fonction n'e
peut devenir perpétuelle par décret spécial du conseil. Elle n'e
incompatible avec d'autre
étaient-il
de Laberia Felicla, qui fut *Sacerdo* de Rome.[1091] Mais la
tête e
à perle
la tunique à manche
tête en guise de voile. Un buste barbu de Zeus Idéen forme, entre
le [1092] La main droite tient la
patère au-de [1093] et la main gauche
une guirlande de chêne. Nous savons par ailleurs que le
portaient de [1094]

Quelle
cerdoce corre

1091. Musée du Vatican. Visconti, *Museo Pio-Clementino*, pl. 18, et p. 101 ss. Le re
1092. Cf. de
d'une prêtre *C. r. Acad. S. Pétersbourg*, 1865, p. 49 ss, et *Atlas*, pl. 2, 7-9.
1093. L'aigle e
Galena) ; la guirlande de chêne paraît également se rapporter au culte de Jupiter.
1094. Cf. le *Acta Sanctorum*, mai 4, p. 156 ; Pio Franchi de' Cavalieri, *I martiri di S. Teodoto e di S. Ariadne* dans *Studi e te* , 6, Roma, 1901, p. 72.

par deux image
place d'honneur e
e
nance de la dée
en effet, le
importante
phrygio-romaine, le
leurs fonctions paraissent être secondaire [1095] Comme le
femme
jeune et malheureux Attis. Volontiers elle
dans le
consacrer par une prêtre [1096] Elle
à remplir un office liturgique auprè
auquel on rendait aussi un culte. Dans le
étaient sans doute chargée
femelle
ré
mâle
du prêtre qui dirige la cérémonie ; mais on ne le
sider elle [1097] Elle
isolément ou à deux, soit pour obéir à la dée
leur avènement au sacerdoce ou leur promotion au grade supé-

1095. Aussi voyons-nous de
par le
1096. V. à Bénévent, Corfinium et Formie
1097. CIL. 9, 1538, un prêtre *praeit*, le
tradunt ; 1539, une prêtre
tradunt ; 1541, la première prêtre *tradit*, la seconde dédie l'autel : 1542, la première *tradit* ; 10, 4726 et 6075, une prêtre *facit*.

rieur.[1098] Parfois la première offre le sacrifice, et la seconde dédie l'autel commémoratif. Était-ce pour elle
le sacrement ? En 383, la Sacerdo
seconde fois.

Leur rôle paraît être beaucoup plus considérable dans le
tère *Melis-*
sae,[1099] qui nourrissent du miel de la pure doctrine le
Autrement dit, ce sont elle
pré
certaine [1100] Ce sont aussi le
qui dispo
de
sa mort, et son lit hiérogamique, aprè [1101]

Enfin elle
tien du mobilier sacré. Si l'on choisissait de
avec l'e
tuaire. Le
» et le
ou un décret d'honneur, voire même une statue.[1102] Celle prêtre
donne à sa Dame de

1098. Cf. *CIA*. 2, 622, décret de
(217 ou 216 av. J.-C.) : il y e εἰσιτήρια ou sacrifice
fonctions.

1099. Lactant., *Div. Inst.* 1, 22, 19 : « adhuc Melissae nuncupantur. »

1100. Cf. un règlement relatif au culte métroaque, par le
(Amorgo
victime *Rev, archéol.* 1896, 2, p. 73.

1101. V. supra, p. 183 n. 4 ; *CIA.*, *l. c.*, prêtre
Attideia. Don d'un lit et de cathèdre *Rec. d'inscr. gr.* 1146.

1102. V. à Comi et Smyrne.

dorer la statue de la Grande Mère, dorer la chevelure d'Attis et
ré
ou l'image cultuelle d'ex-voto en or.[1103] Leur généro
confrérie
deux prêtre
prêtre
Dendro

6.5

Prêtre
de la Grande Mère. Il existe encore un personnel auxiliaire qui n'a
pas droit au même titre ni aux même
sacerdoce, mais dont la pré
intégral du sacerdoce. Ce sont de
le [1104] A
Pouzzole [1105] Le «
Kerno
et le

1103. V. à Corfinium et Comi.
1104. Cf. de
Colupiané : Michel, o 1226.
1105. CIL. 10, 1803 : « D. M. Heriae Victorinae caerno
rianus filiae dulcissimae » ; 2, 179 : « Matri Deum Mag(nae) Ideae Phryg(iae)
Fl(avia) Tyche cerno
Nicander, *Alexipharm*. 217, parle d'une zacore kerno
Rhéa ; il semble, d'aprè e ou 20e jour de chaque mois elle
assistait à une proce *Schol. vetera, ad l. c.*, éd. Abel et Vari,
Budape ἱέρεια)
chargée de porter le
vierge
ty

en exécutant de

Cet office pouvait être accompli, en Orient, par de

deux sexe

fille

voulu re

de vivre plus prè

Mais, en recevant l'instruction religieuse et en apprenant le

elle

Le 1106 ;

car le grec e

litanie

et le 1107 Ce sont aussi de

de deuil qui pleurent la passion et la mort d'Attis, ou de

de joie qui saluent et glorifient sa ré

corre

le souvenir de ceux qu'il entendit pendant la proce

on y célébrait en terme

Attis. Il traite de vil

1106. *Dion. Hal.* 2, 19, 4 : τὰ μητρῷα μέλη. Sur la langue liturgique : Serv. ad *Georg.* 2, 394 ; cf. supra, p. 124, n. 2 ; cf. de
Cumont, *Mithra*, 1, p. n. 238.

1107. Cf. dans Arnob. 1, 41, le début d'une de ce
Matris in adytis » : *deum pro* . On retrouve ce
rituelle
e *Journ. of Hell. St.* 10, 1889, pp. 222 et 226. Un vers de Catulle, *Attis*, 91, paraît être inspiré par le *Dea magna, dea Cybebe, Didymei dea domina.* » Un vers de Callimaque, *Artem.* 136, rappelle sans doute aussi d'autre
porte l'é
conservé *Refut. omn. haere*. 5, 9 *Lyrici Gr.*, Bergk, 4e éd., p. 685 s ; bibliogr. dans He *Attis*, p. 35.

litière de la Dame, évidemment parce qu'il
de leurs cantique
recruté
moins dans le
appartenaient au monde de
le [1108] A Rome ce personnel était nombreux. Le maître de chapelle s'intitule « premier Hymnologue public de la Mère de [1109] » Celui que nous connaissons, Ti. Claudius Velox, e
affranchi de la maison claudienne. Ce personnage e
la chapelle se recrutait peut-être parmi le
Gly [1110]
» faisait-il aussi partie de cette *Schola Cantorum* ? Elle aurait donc eu son siège sur le Caelius, dans le voisinage de la « Schola » de Dendro
Le
le [1111]

Acte
trumentale.[1112] Trois sorte

1108. Firm. Mat., *Mathe* , 3, 6 : « hymnologo
iaetantia et o
CIem. 1, p. 98. Sur le Ge
d. gr. Vereinswe , 1909, p. 46 ss.
1109. CIL. 6, 32444. De Ro *Inscr. christ. Urbis Romae* 2, 1, p. 204, suppo
qu'une phrase de Mallius, dans sa *De* (12e s.) « de vatibus
officia sua canentibus in Vaticano, » doit se rapporter aux hymnologue
Mère de
1110. CIL. 6, 9475 ; De *Bulletino d. Inst.*, 1884, p. 155, prétend que cette inscr. ne peut se rapporter au culte métroaque, mais sans preuve.
1111. Gly
1112. Cf. J. Combarieu, *Musique et magie*, 1909.

métroaque : la double flûte, le

Le

Phrygie. La légende en attribuait l'invention soit à Hyagnis, soit à son fil

mythe du flûtiste Marsyas e

dée

prend naturellement parti pour son malheureux compatriote.[1113] L'une de ce

c'était l'*Elymo*,[1114] dé *Keras (Cornu)*, à cause de sa forme.[1115] Le son de la flûte droite, de

---

1113. Sur le

re

celle à qui plaît le frémissement de la flûte. » Sur l'union étroite de la musique phrygienne et de

dans *Athen.*, 626 ; Dio *Anthol. Gr.*, 9, 340. Pour le jeu aulétique et le mode phrygien, voir Fr. Greif, *Étude* , dans *R. Et. Gr.* 23. 1910, p. 4 ss. avec note

aux source

fabrication de

et rappelait beaucoup moins la flûte moderne que le hautbois et la clarinette. Le tuyau était généralement en buis, évasé à une extrémité et terminé à l'autre par une petite embouchure dans laquelle on insérait ou contre laquelle on appliquait une languette de ro

le

1114. Pollux, 4, 10, 1, dit que l'elymo

ἀυλεῖ δὲ τῇ φρυγίᾳ θεῷ ; cf. Athen. 176 : Vanicek, *Fremdwoerter, im gr. u . lat.*, s. v.

1115. Peut-être aussi parce qu'il fut à l'origine une corne de taureau (*Anthol. Gr.* 6, 51, 6), ou encore par ce que son pavillon était en corne. Lucrèce, 2 619 s, et Catulle, 64, 263 s, distinguent la flûte recourbée (*cornu*) et la droite (*tibia*) ; cf. Hor., *Od.* 1, 18, 13 « cornu Berecynthio » ; Ovid., *Fast.* 4, 181 : « inflexo Berecynthia tibia cornu » ; *Metam.* 4, 392 : « adunco tibia cornu » ; cf. 11, 16 et *Pont.* 1, 1, 39 ; A *Met.* 8, 26 : « deam cornu canens. » On appelait aussi

était aigu et strident. Celui de la flûte d'accompagnement, à double anche, était grave, rauque, lugubre[1116] ; le
un grondement (*bombo*). Il convenait aux scène
dénommait-on cet instrument « la flûte de [1117] » comme
le gingras phénicien, qui pleurait Adonis. Le
avaient un caractère sauvage et barbare. Soutenue
sonore de
surexcitaient le
my [1118] ; c'e
s'o
dans toute

---

la flûte *buxus*, buis : Virg., *Aen*. 9, 619 : « buxus... Berecyntia Matris Idaeae » ; Stat., *Theb*. 5, 93 et 8, 222 : Val. Flacc., *Argon*. 1, 319 ; *Acta S. Symphoriani* dans Ruinart, p. 71 : « perstre
insania. »

1116. Lucret., *l. c.* : « raucisonoque *minantur* cornua cantu » ; Catull., *l. c.* : « raucisono *bombo*, barbaraque *horribili* stridebat tibia cantu » ; cf. 63, 22 : « tibicen... canit Phryx... grave » ; cf. Varr. dans Serv., ad *Aen*. 9, 618 ; Claudian., *Rapt. Pro* 2, 267 : « Mygdonio buxus circumsonat *horrida* cantu. » Greif, *l. c.*, p. 14.

1117. Αὐλὸς θρηνητικὸς, Poll., *l. c.* ; le gingras parait avoir etc plutôt une sorte de fifre, au son nasillard et plaintif.

1118. Lucret. 2, 620 : « Phrygio stimulat numero cava tibia mente E
18, 5, 7 : « Nec aliter concitantur quam solent Phrygii tibicinis sono semiviri et ex imperio furente *Agamemn*. 687 : « turritae turba parenti | pectora rauco concita buxo | furit, ut Phrygium lugeat Attin » ; Juven., 6, 314 : « tibia lumbo E 69 : (au bruit de οἱ τελούμενοι τῇ Ῥέᾳ μαίνονται ; Greg. Naz., *Carm. histor*. 2, 2, 7 *ad Neme* 262 (Migne, *Patr. Gr*. 37, p. 1571) : μανιητόκος ἠχή ; *Contra Julian*. 1, 70 et 103 : P, *Violarium*, p. 369 (éd. Flach, 1880, p. 618), à pro
Cybèle : αὐλοὶ δέ τινες ηὔλουν καταθέλγοντες αὐτοὺς καὶ παρεγείροντες πρὸς ἐκτομήν. De même le
Dea Syr. 50.

ce semble, dans le [1119] A la proce

tibicen ou tibico précède immédiatement la statue de la dée [1120]

La pré

même le nom du flûtiste e

ceux du prêtre et de la prêtre

publique de « Tibicine

être jalouse de se

exigé se [1121]

Albius Verinus, en 184, Flavius Re

en 197, étaient attaché

dernier paraît faire partie du personnel de Valence. Re

e

Il

affranchis de

pre

Le

phrygienne ; elle

de [1122] L'iconographie religieuse en fait un attribut d'At-

---

1119. Lucien, *l. c.* 44, fait ob
font toujours avec calme et en silence, sans chant
ne commencent que lorsqu'on prélude aux office

1120. Ovid., *Pont.* 1, 1, 39 s.

1121. CIL. 14, 408 : « M. Cutius Rusticus, tibico M. D. M. Portus Aug(usti et Traiani Felicis, fecit sibi et Cutiae Theodote et libertis libertabusq, etc. » il partage cet emplacement funéraire avec une prêtre
1752-54 : « tibicine Fl. Re
» ; 1782 : « tibicine Albio Verino. »

1122. Serv., ad *Georg.* 4, 64 : « quae in Matris tutela sunt. quod similia sint hemicyclis coeli quibus cingitur terra quae e
61 : « aera rotunda Cybelle *De VI. cons. honor.* 259 : « Cybeleia aera. » Lampadius (Ad. Lampe) : *De Cymbalis veterum et prae*

tis et de

de

vrai dire, on s'en servait dans la plupart de

ceux de Diony

en connaissaient l'usage rituel avant le 5e siècle. Car le jeu de

cymbale

tement éloigne le [1123] On leur attribue donc une

vertu de purification et de sanctification. A l'é

qu'on en voie aux mains de toute

sorcière

sacrifice

danse [1124] Elle

fête

célébration de

où boivent le

ex-voto. Le

d'Olympie, où elle

la Mère de

qui porte la dédicace *Matri Deum*, témoigne de la persistance de

cette coutume.[1125] En Orient, le

cymbaliers du culte[1126] ? En Occident, cette fonction e

par de *cymbalistriae*. Il y en avait souvent plusieurs ;

mais il existait entre elle

---

cymbatorum frequentissimo in sacris M. Matris, lib. 3, Utrecht, 1703, in-12 ; Pottier, dans Dar. et Saglio, *Dict. de* , s. v. *Cymbalum*.

1123. De là, l'usage primitif de

1124. Cf. Pro

1125. Babelon et Blanchet, *Catal. de* , 2298.

1126. Cf. Virg., *Aen*. 3, 111 : « Corybantia aera » ; Hor., *Od*. 1, 16, 8 : « geminant Corybante

cerdotal. En 228, Concordia Januaria e
temple de Bénévent.[1127] C'e
participé à un criobole offert par l'augure municipal et le
prêtre
commémoratif.

Le tambourin ou tympanon, cercle d'airain couvert de peau
tendue, e [1128] Il y a peu d'image
dée
ne manquèrent point d'y voir l'emblème du disque terre [1129] On
le croyait originaire de Phrygie : « prenez le tympanon dont on
se sert au pay
légende hellénique, antérieure au 5e siècle, ce fut une invention de
Corybante
bruit aux doux accent
le [1130]
» Rhéa le donne ensuite aux satyre
il passa du culte métroaque dans le culte bachique. Un mythe, qui
paraît être plus purement phrygien, prétend que la dée
même l'inventa pour accompagner se
elle jouait sur le mont Cybèle.[1131] Il e
Galle

1127. CIL. 9, 1538 : « cymbalistria loco secundo. » A Crie
cymbalistria, s'associe au prêtre et à l'aedituus pour dédier un autel.
1128. *Hymn. orph.* 13, 3 et 26, 11 : Cybèle e τυμπανόδουπος, τυμπανο-
τερπής ; Catull. *Attis*, 9 : « ty
Aen. 9, 619 : « tympana... Matris Idaeae » ; Mart. Cap., 2, 170 : « tympana
Cybeleia. » On voit aussi le tympanon entre le
1129. Augustin., *Civ. Dei* 7, 24 ; I *Etym.* 8, 11, 61 (387).
1130. Eurip., *Bacch.* 58 s, 120 ss.
1131. Diod. Sic. 3, 58. Elle aurait inventé de même cymbale

et qui parfois le [1132]

Dans le culte phrygio-romain, l'emploi e

tympanistriae. L'une d'elle

de ville ; elle élève un autel taurobolique à l'occasion d'un sacrifice offert par la première prêtre [1133] Une autre, à Rome, doit être une affranchie de la maison impériale.[1134] Leurs fonctions, comme celle

orche

danse rituelle.[1135] Le tympanon, fabriqué peut-être avec la peau de taureaux sacrifié [1136] généralement décoré de symbole

magique [1137] avait un rôle analogue à celui de

le

montagne [1138] On en jouait pour écarter le

Son bruit sourd imite le tonnerre[1139] et s'associe au grondement sinistre de la flûte courbe, tandis que le

---

1132. *Anth. Gr.*, 7, 709 ; Juv. 8, 176.

1133. *CIL*. 9, 1542 ; elle se nomme Trebulana Justina ; plusieurs ville portaient le nom de Trebula. Elle figure sur un autre autel, daté de 228.

1134. *CIL*. 6, 2264 : « Aeliae Rece

1135. Cf. I *Etym.*, 3, 22, 11 (141) : « cymbala cum ballematia simul percutiuntur. »

1136. Cf. Phaedr. 4, 2. A : « detracta pelle sibi fecerunt tympana. »

1137. Sur celui que tient la dée

(sarco

v. supra p. 112). Cf. Siero *Du chamanisme d'aprè*

Yakoute, dans *Rev. Hist. Religions*, 1902, 2. p. 322 : « sur la peau de leur tambourin sont de

1138. C'e

217 (attrib. à Simonide le jeune par Reiske, à Leonidas de Tarente par Bergk), 218 (Alcée), 219 (Antipater), 220 (Dio

1139. Lucret. 2, 618 : « tympana tenta tonant palmis » ; Varr., *Eumen*. 35 (132, 16) : « ty *Attis*, 22 : « tympana reboant. »

cymbale
initiations, il se transforme en patère my
met
de
signaler l'heure de [1140] En tout cas, à l'é
n'e
avec le fouet garni d'o
castagnette
disparu du culte phrygien. Quant à la syrinx à se
flûte de Pan, elle apparaît aussi souvent dans le
que le tympanon dans celle [1141] On la voit souvent
re
cymbale
texte, toutefois, ne permet d'affirmer qu'elle ait été d'un usage rituel.

Le service régulier du temple exige, en outre, un personnel de bedeaux et de sacristains. Parmi ce
important A ou A
Religionis.[1142] Leur nom e
bolique
Ce A , sa-
cristie où l'on enferme le

1140. Cf. Virg., *Aen*. 9, 619.

1141. Hérodote, 1, 17, 2, la signale comme un instrument lydien.

1142. CIL. 14, 53 : « C. Atilius, Bassi sacerdotis lib(ertus), Felix, apparator M. D. M., signum Silvani dendro
« Matris Deum Magnae Idaeae Palatinae eiusdem religionis adparator(e
(ou Navius, peut-être Catius ? nom fréquent en Narbonnaise), Januarius » ; 13, 1754 : « apparatore Vireio Hermetione » (taurobole à Lyon en 197) ; cf. 12, 1567, à Die, triple taurobole « cum suis ho
Un *apparatorium* de Mithra à Siseia, 3, 3960.

my
Il leur fallait organiser le
secrète
la marche de
être offert sans leur participation. Le
multiplicité de leurs rite
c'était la tâche du cérémoniaire de veiller à leur accomplissement
normal et intégral. Aussi le
sieurs de ce
y en avait deux, ce semble, et qui étaient de
en connaît un qui e
considération auprè
cadeaux à la confrérie de
maître
portaient sans doute un sce
d'écarter le [1143]

Le Metrôon de Trie *Aedituus*.[1144] Celui que
nous connaissons e
affranchi de la ville. Logé dans le temple ou à côté du temple, il paraît n'être que le gardien de l'édifice ; il a mission de l'ouvrir, de le fermer, de le tenir en bon état. A Rome, au début de l'Empire, l'*Aedituus* du temple palatin, ou d'un autre sanctuaire de la dée
était un simple e [1145] ; le prêtre obtint de l'empereur Auguste la manumission de ce bon serviteur, aprè
douze ans de service.

Il convient de mettre à partie *Curatore*, dont le

1143. Cf. Gruppe, o , p. 896, n. 3. Rabdo
1144. CIL. 5, 519 : « C. Publicius Herme
1145. CIL. 5, 2211.

n'offrent aucun caractère religieux et qui re
hiérarchie ecclé
veillera son bon entretien, à la conservation de son mobilier liturgique ou votif, et d'en administrer le
un à Electum (Alet), petite station thermale de Narbonnaise, où l'on adorait la dée
sans doute enrichi le sanctuaire.[1146] Ce Curateur était citoyen romain. Comme il s'agit sans doute d'un culte municipal, le conseil seul avait eu qualité pour le nommer à cette fonction ; car c'e
au Sénat du lieu qu'incombe la *cura templorum*.

1146. CIL. 12, 5374 : « Cn. Pomp(eius) Probus, curator templi Matris Deum. » A Tarragone, un « curator templi » a occupé le
province et de préfet de

7 Chapitre 7 : Le

1. Canno

Dendro

corps de métier. Importance de leur rôle dans la vie municipale.

Charge

avec le

Corybante

métroaque. — 4. Confrérie

delà Parenté, à Salone. Confrérie

dans le

Deux confrérie

de

donne son nom à la fête du 15 mars, dite *Canna Intrat* ; le transport du pin-Attis constitue la fête du 22 mars, *Arbor Intrat*.

Mais il existe d'autre

attributions spéciale

On ne le

le

groupement

frère

la direction du clergé, constitue dans chaque ville l'église phrygienne.

7.1

Le [1147] Il

semble que la confrérie d'O

1147. Confrérie CIL. 14, 34, 35 (entre le *169* et *176*), 36, 37, 40 (entre le *161* et *180*), 116 (sous Se Caracalla), 118 (en *200*), 119 (en *212*), 284, 285 ; — Locri, 10, 24 ; — Sae 9, 2480 ; — Mediolanum, 5, 5840.

d'homme
de femme
un Canno
confrère
en voici trois, deux femme
de la gens Domitia et delà gens Cal [1148] ; d'autre
surnoms, Charito, E
permettent aucun doute sur leur origine. Cel Canno
e
celui de Félix, e
effectif

Le
Corpus ; ce mot impliquerait-il dé
Attachée à un culte officiel, la confrérie e
nale, sous le contrôle direct de la municipalité. Mais son existence
légale e
selon le
tant que confrérie métroaque, elle re
de
se
naux et par de
choisir de
doute une dame patronne
capital de 8000 se [1149] La grande
famille a se *père* et se *mère*, gens de condition libertine aussi,
que leur âge, ou leur piété, ou leur fortune, rend digne

1148. CIL. 14. 36 et 37.
1149. Valeur approximative du se
. 268 ; Bouché-Leclercq, Manuel de

bienfaiteurs qui participent à la vie intime de la communauté et qui peut-être exercent certaine
paie une cotisation qui, selon l'usage constant, doit être mensuelle ; quelque 1150

On se réunit dans une *Schola* qui, la plupart du temps, e annexe du sanctuaire[1151] ; faute d'argent, on partage peut-être celle de
par de
en marbre ou en bronze, buste
co
bronze, statuette de Némé
du prince régnant ; sinon, la communauté se fait un devoir de l'acheter.[1152] La dédicace de ce
fête dome
le
une statuette ou un buste de Caracalla en argent, du poids d'une livre 8 scrupule
le jour anniversaire de la naissance du Cé
en même temps le premier jour de
fit distribuer à chacun de
Le
plaque
la mode

Comme toute famille, celle-ci a non seulement son toit, mais encore sa sé
La fraternité de

1150. CIL. 14, 119 : « immunis. »
1151. C'était le cas à O
285, qu'il
1152. CIL. 14, 34-37, 116-119.

demeurent sous la protection de Cybèle et d'Attis, qui promettent à leurs fidèle

7.2

Si le
Partéco
tions religieuse
sans faire beaucoup parler d'eux, tout autre fut la de
Dendro [1153]

1153. Le travail le plus complet sur le
consacre Waltzing dans son *Étude historique sur le*
chez le , Louvain, 1893, 1, p. 240 ss ; bibliogr., p. 241 ; le
relative
mention de Dendro

Italie. Roma, CIL. 6, 644, 642, 1040, 1925, 29691, 29725, 30973, Orelli 4412 Waltzing 1377.

Latium vetus : Gabii, CIL. 14, 2809 ; O
280-83, 295, 309, 324, 364, 409 ; Tusculum 2634.

Regio 1 : Cumae, 10, 3698-3700 ; Puteoli (Pouzzole
3764 ; Signia (Segni) 5968 ; Verulae (Veroli) 5796.

Regio 2 : Ligure
moderne), en A

Regio 3 : Atina, 10, 8100 ; Eburum (Eboli) 131 : Regium (Reggio) 7 : Voleci 8107-8. Localité inconnue de Lucanie, prè
445.

Regio 4 : Antinum, chez le
Frantans (Lanciano, prè
dans le *collegia omnia*) ; Alba Fucensis, chez le

Regio 5 (Picenum) : Falerio, 9, 5438-39.

Regio 6 (Umbria) : A
6231, 6235 ; Mevania (Bevagna) 5054 ; Ocriculum (Otricoli) 4086 ; Pisaurum (Pe
Urvinum (Urbino) 6033, 6070.

Le

taire

effectif

courant le

considérable de surnoms étrangers. Sur un fragment de liste d'O

nous relevons ceux d'A

Herma, Oceanus, et le cognomen d'O

ancien e

Regio 7 (Etruria) : Fae

Regio 8 (Aemilia) : Ariminium (Rimini), 11, 377, 6378 ; Parma 1059.

Regio 9 (Liguria) : Dertona (Tortona), 5, 7375.

Regio 10 (Venetia, Histria) : Bellunum, dans Cagnat, *Ann. é* 1888, 132 Waltzing 452 ; Berua, CIL. 5, 2071 ; Brixia (Bre
4477, 4484 ; Feltria 2071 ; Patavium (Padoue) 2794 ; Pollentia 7617-18 ; Verona 3312 ; Aquileia, 5, 1012 ; Pola 56, 81, 82 add. Waltzing 408.

Regio 11 (Transpadana et Al
5135 ; Comum 5275, 5296 ; Mediolanum (Milan) 5465, 5840, 5902 ; Cemenelum (Cimiez) 7881, 7904-5, 7920.

Gaule
lentia 1744 ; Vienna 1878, 1917.

Lugdunaise : Lugdunum, 13, 1723, 1751-52, 1921, 1961, 1974, 2026 ; Venetonimagus (Vieu en Val-Romey) 2543.

Germanie sup. Amsoldingen, 13, 5153.

Dalmatie. Salona, 3, 8823.

Pannonie. Igg, 3, 10738 ; Siscia (Sissek) 10858.

Dacie. A

Mé *Arch. e* 11, 1887, p. 44
s ; Troe CIL. 3, 7505.

Afrique. Proconsulaire : Carthago, CIL. 8, 12570 ; Thugga 15527.

Byzacène : Mactaris, dans Cagnat, *Ann. é* 1892, 18 ; 1897, 121.

Numidie : Cirta, CIL. 8, 6940-41 ; Rusicade (Philippeville) 7956 et p. 1878 Thamugadi (Timgad) 17907.

Maurétanie

Cyricius, Eutyche
date indéterminée, Evhodus, Heraclida, Herma, Phillius. A Luna, voici le
coup de confrère
romains, tel Marcius Faustus, à Alba Fucensis ; mais l'ab
troisième dénomination suffit pour caractériser leur origine. A Lyon, L. Sabinius Cassianus dissimule sous un nom entièrement romanisé sa naissance servile.

Le
vouée au culte de l'arbre-dieu. Il
patron Silvain fore [1154] qui porte, comme Attis, le bonnet phrygien [1155] ; il
saint Attis et se mirent dé
Dieux. [1156] La confrérie métroaque se confondit avec la corporation industrielle, qui prit le nom de collège ou corps de [1157]

1154. *Cultore* , à Rome en 97, *CIL.* 6, 642 ; cf. en Lucanie, sous Domitien, *cultore* , 10, 444. Silvain dendro
Georg. 1, 20 : « tenerum... ferens, Silvane, cupre
par le *Annali* 1868, p. 366 ss. De Boissieu, *Inscr. de Lyon*, 1846-54, p. 412, émet cette idée que Silvain fut d'abord leur unique patron, puis céda le premier rang à Cybèle et Attis : idée re
Mauer, *Vereine*, p. 21. Sur le *CIL.* 14, 53, *signum Silvani* dans la schola de *Carm.* E 250 : « *Magne deum, Silvane potens,* sanctissime pastor, qui *nemus Idaeum Romanaque castra gubernas.* »

1155. Cf. un relief d'Aquineum, *Arch. e* 7, 1883, p. 86.

1156. *CIL.* 8, 7956 et p. 1878 : « *sancto Attidi sacrum genio dendrofororum.* » A Rome, dè e s., il *collegium dendro*
Matris Deum M. I. et Attis : 6, 30973.

1157. Le nom de dendro
guère s'il ne leur venait pas de leur rôle religieux. La qualification de corpus que nous trouvons à Marseille et Pouzzole e s., un collège

Cette fusion e
1er siècle ; elle e
la réorganisation du culte sous le principat de Claude.[1158] Elle ne s'étendit pas à tout l'Empire. En Orient, et d'une façon générale dans le
exclusivement religieux, aussi mode
Occident. Au début du 3e siècle, à Comi (côte se
Noire), il
d'A
affranchis dans une dévotion commune ; Basilico
voisine sur l'album avec Flavius Symphoro
En Anatolie, le
affilié
croire à une prédominance de
voyons ici qu'un effet de la politique romaine. Le
plus libéraux se refusent à autoriser dans le
toute association profe
de Bithynie de fonder un corps de charpentiers-pompiers dans son chef-lieu. Il lui rappelle combien, là-bas, de tel
dangereux pour l'ordre public : « quelque nom qu'on leur donne, quel que soit le motif de leur établissement, il
hétairie [1159] Cette défiance faisait pe
la même interdiction sur l'Afrique. On n'y a découvert aucun ve
n'y paraissent vivre que dans la fréquentation de
C'e

obligatoire.
1158. Cf. supra, p. 115, n. 7, le passage important de Lydus.
1159. Plin., E 10, 33. Le mot d'hétairie paraît corre
de collegium illicitum.

peuplée
la corporation. Aussi manife
dans le
prenaient une importance exce
O
ou dans le
cause de
relations avec le monde de
commissaire [1160] Leur collège e
pro
ex
sa corporation de charpentiers ; au pied de [1161] à Bellune,
Feltre, Vérone, Bre
l'Italie, nous le retrouvons florissant au pied de l'A
à Cortona ; sur le versant oriental de l'A
à Sassina et Sassoferrato ; dans le massif de l'Ombrie, à Bevagna,
Urbin et A
la haute vallée du Liris et prè
à Antinum, Alba, Carsioli ; sur le
couvrent encore le [1162] ; dans la haute vallée du Frento

1160. A O *corporati curatore*
et navium amnalium, CIL. 14, 364, de *corporati scapharii et lenuncularii*, 409.
A Pe
dendr(ofororum) ; 6378 : « patrono collegiorum fabr. cent. dendr. navie. etc. »
1161. Sur le
fournissent à toute l'Italie la plus grande quantité de
poutre
bois e *ibid.* ; de
de Rome 5, 3, 7 ; de l'Ombrie, Liv. 28, 45.
1162. CIL. 9, 1459, 1463, macchia di Reino, prè
E. du massif du Mate

(Fortore)[1163] ; dans celle du Silarus (Sélé), que domine le mont Alburne, « tout vert de chêne [1164] ; au pied de

Un certain nombre de confrère
tier de [1165] On rencontre en effet parmi le
d'Italie et de Gaule plusieurs affranchis impériaux. A Rome, le confrère Eutyehè
Trajan[1166] ; un pré
Chre [1167] A Vienne, Ti. Julius Diadochus de
impérial, à moins qu'il ne soit l'affranchi d'un affranchi d'empereur.
A Lyon, un Dendro
libéralité de 240.000 se
franc
sur l'album le nom d'un e

Enfin la corporation avait le droit, sous certaine
s'adjoindre de
loi.[1168] Deux pré [1169] ; un
Dendro
Pola e
chiffre assez élevé, même dans le

1163. *Ibid.*, 939.
1164. Virg., *Georg.* 3. 146 : « e
»
1165. De Boissieu, *Inscr. de Lyon*, p. 414, suppo
étaient le
1166. Waltzing, 1377.
1167. *CIL.* 6, 29691.
1168. Le Dige
privilège
(pie seul
1169. Tuticius Hylas, *CIL.* 6, 1925 ; M'. Poblilius Hilarus, 30973.

il e
de noms, mais doit être incomplète. Un album d'O
200, contient le
qui laisse à suppo
de membre
peu importante, un corps de cent cinquante charpentiers passait pour constituer une association peu nombreuse.[1170]

Ainsi que le
sans doute par *adlectio*. Mais le droit à la dendro
comme élément d'un culte officiel, exige un mandat qui le
la dé
il
l'appartenance légale du collège à la ville et rappelle celui que prennent le
le
colonie de Milan ou d'A
Bergame. La simple mention de la ré [1171] Il
faut donc admettre que le
le fonctionnement de cet organisme. Mais nous ignorons l'étendue de leur intervention. Un décret du conseil municipal était la première formalité néce
décret, avec le

1170. Plin., *l. c.*

1171. Elle semble indiquer que la corporation renferme de
la cité. Elle n'apparaît que dans certaine CIL. 13, 1752, *dendr. Luguduni consistente*, en 190), dont le commerce était en partie aux mains de *Vereine*, p. 49 ; Mommsen dans We
Korre , 8, 1889, p. 23 (il faudrait dir *dendr. Lugudunense consistente* ; il y avait le
dans la ville, non appartenance légale par la naissance).

pouvoir central. Car aucune association n'e
spécialement autorisée par le Sénat ou par le Prince[1172] ; et la loi Julia, qui réglementait le droit de s'associer, re
jusqu'à la fin de l'Empire. Mais la Curie locale devait-elle aussi ratifier le choix de tous le
cédure spéciale à l'égard de ceux qui n'étaient pas du métier ? Un Dendro *decretarius*[1173] ; le
décret en que
de l'assemblée collégiale ? Devait-on soumettre toute
cette assemblée à l'approbation du dit conseil ? En 196, le
phore
statue ; mais cette me
doit s'élever sur une place publique, *loco dato decreto decurionum*. Nous ne somme
confrérie avec le
affaire
sub cura 15virorum.[1174] Probablement l'administration municipale transmettait à la chancellerie le compte rendu de leur situation

---

1172. Le *ex S. C. dendrofori creati qui sunt et dendrofori quibus ex [S. C. coire licet]*, à Cume *quib(us) ex S. C. coire licet* ou *p(ermissum) e* , à Rome et à Cimiez, sont ex CIL. 6, 2193 : *quibus Senatus coire, convocari, cogi permisit e lege Iulia ex auctoritate Augusti*. Il ne s'agit donc pas ici du sénat local. Sur cette loi qui réglait sévèrement le droit d'association et interdisait, entre autre
p. 115 ss. C'e *natalis collegii*.

1173. L'interprétation *ex decreto 15virorum Urbis Romae*, qui figure au Corpus, n'e *exemplum decreti* :
5, 56.

1174. CIL. 10, 3699. La surveillance de
le

financière et la consultait en cas de conflit

Quelle qu'ait été l'ingérence du pouvoir central et de municipaux, elle ne constituait pas une mise en tutelle. Le dro

capacité de recevoir de [1175] de gérer leurs deniers, de choisir leurs administrateurs et leurs patrons. Leurs magistrature

dent [1176] de

de l'exécution de [1177] ; il

leurs que

nuel

le

rééligible *Honorati*

et constituent un ordre. Quand de riche

pré

officiale.[1178] » Ailleurs nous trouvons un « recteur quinquennal, » choisi parmi le [1179] Il e

préfet. Mais il ne s'agit pas ici d'un fonctionnaire délégué par l'empereur, le gouverneur ou le municipe ; ce préfet e

---

1175. Capital de 10.000 se *CIL*. 6, 1925 ; de 1000, Waltzing 1377 ; deux fois de 1000 à ceux de Bre *CIL*. 5, 4418, 4449 ; de 4000 à ceux de Milan, 5840 ; de 8000 à ceux d'Eboli, 10, 451 ; de 6000 à ceux de Sarsina, 11, 6520.

1176. Sur le *magistri*, qui ne sont pas seulement religieuse Waltzing 1, p. 389.

1177. C'e

collège ou encore sur le frontispice de la schola. Ce

confiée

1178. *CIL*. 5, 4449.

1179. *CIL*. 10, 5968.

élu du collège.[1180] Le
de
courante
membre
Il
honorifique, la double part de sportule
un *bisellium*, le titre de *munificus*, l'immunité ou exemption de
cotisations mensuelle [1181] privilège qui procure en même temps
l'avantage de figurer à part sur l'album ; il
statue [1182] Il
de fille [1183] : gens de leur condition, confrère
veulent honorer pour leur dévouement ou leur piété, femme
proche
affranchie
ce *immune*.

Le Schola,
dont la ville a parfois concédé l'emplacement et qu'il
le moins souvent po e siècle,
ceux de Rome siégeaient au Clius, dans la basilique Hilarienne, que
leur avait offerte un de leurs pré
nom de ce bienfaiteur, M'. Poblilius Hilarus, bijoutier de profe
A Tusculum, au 1er siècle, c'e
terrain. Le Schola mode

1180. CIL. 14, 2634 : « honorem oblatum a collegio. »
1181. CIL. 13, 2026 (*quae*), 11, 1355 (*bisellarius*) ; 12, 1917 (le *munificus* avait peut-être donné de
3764 ; 14, 107 (*immune*).
1182. CIL. 5, 56, 4341 ; 8, 17907 ; 9, 1459, 3836-37, 3842, 4067-68, 5439 ; 10, 451, 5968 ; 14, 2809.
1183. Ex. à Luna, O

haut personnage, membre du sénat local, la fit agrandir et achever
de se
en lui conférant la magistrature suprême du collège. A Cimiez,
un pré *Schola*, construire un
ve [1184] Mais à Fie
il
obligé

Cette grande famille po
dont bénéficient le
en effet, d'un collège funéraire ; et le
le titre caractéristique de *Cultore*.[1185] Ceux de Pola reçoivent d'un
prêtre de la Mère de *locus cum se* de 42 pieds
carré
avec une sodalité de *Geniale*. Sur le cippe qui surmonte chaque tombe,
on grave le nom du collège avec celui du défunt. Tantôt l'association
supporte le [1186] ; tantôt elle
y contribue par un secours aux famille [1187] Le
aisé
volontiers de
C'e
mémoire d'un ancien pré
annuel. Il
environ), octroyé
devoir durant le *Parentalia*, qui sont la principale fête de
(13-21 février) ; sinon, passé le délai du 23 février, il
capital, dont profitera le tré

1184. Sur la pré
1185. Ex. à Antinum, chez le
1186. *CIL*. 5, 5296 ; 9, 939, 1468 ; 10, 8100, 8107-8.
1187. *CIL*. 10, 445.

confrère leur avait dé
semblable. A Sassina, une citoyenne romaine, prêtre
Marciana et femme d'un Augustal, lègue aux Dendro
Canno
« je le
de 4.000 se
ma naissance, vous partagiez entre vous l'huile et que, du revenu
de

Si l'association religieuse ne s'était doublée d'une association
profe
confrérie ! Dans l'Italie se
collège
Le *Fabri*, qui sont le
du bâtiment, et de *Centonarii*, qui paraissent tirer leur nom de
bâche *centone*) utilisée [1188] Le
trois collège
le
pour de
détermine le
l'ab
le [1189]
C'e
d'adjoindre partout ce collège aux deux autre
effectif.[1190] D'autre

1188. Ex. à Falerio, Sentinum, Rimini, Pe
Vérone, Cimiez ; cf. Nîme
dé

1189. Bibliogr. de cette que
n'ont pas celte charge, qui incombe aux vigile

1190. Cod. *Theod.* 14, 8, 1.

Dendro
partie de
le transport gratuit du bois néce [1191]
ou à la construction de
En revanche, on leur accordait certaine
juridique [1192]

Mais la véritable compensation de ce
dont jouissent le
sont jamais confondus avec le re
nommé
de
sont classé
du monde plébéien. Mais il arrive souvent que de
sont en même temps Sévirs Augustaux. Nous en connaissons
de nombreux exemple
Milan, Bre
le [1193] A Lyon,
Munatius Félix e
preuve d'une considération particulière pour le
1er Juin 197, l'ordre augustal de *Verul* inaugurait la statue d'un
décurion, son protecteur. La cérémonie se termina, comme tou-
jours, par un fe
Décurions et Augustaux purent banqueter à dix deniers par tête ;

1191. Que *Gall. Stud.* 3, p. 12 ; Maue, *Vereine* p. 21, n. 11 ; Waltzing 1, p. 242.

1192. On e
corporations d'utilité publique ; le
municipale
spécifiée, *CIL.* 5, 4341.

1193. Ex. à O

le re
Dendro
eux-même [1194] comme s'il
assuraient le service d'un culte impérial ; et ce titre officiel le
pare d'un éclat emprunté à la maje
aucun collège, aucune confrérie ne manife
et de dévotion aux empereurs. Il
à l'Auguste, dédient son portrait dans leur salle corporative,[1195]
associent son *numen* à celui de [1196]
consacrent de
en corps ou isolément de
de sa famille.[1197] Ce
union de
ville
le
était spécialement acquise. Elle se me
qu'attendait d'eux l'État ; mais elle pouvait être une conséquence de
la faveur dont jouissait le culte auprè
et surtout d'impératrice
paraissent avoir été le
Partout le collège obtient l'appui de
prince, gouverneurs de province [1198] procurateurs, juge
(*Juridici*), gouverneurs de ville *Prside*), inspecteurs-contrôleurs

---

1194. Ex. à Lyon et Amsoldingen ; cf. Beurlier, *Culte rendu aux empereurs*, 1890, p. 258.
1195. Ex. à O CIL. 14, 97 (Antonin le pieux), 107 (L. Aurelius Verus) ; Thugga en Afrique (Alexandre Sévère ?).
1196. Le *ibid*. 45.
1197. Ex. à Valence, Lyon, Comi.
1198. Ex. à Comi, au début du 3e s.

de Curatore). A Bre
du 3e siècle, il vote une statue au *Juridicus* de la région transpadane, personnage consulaire, qui a fait confirmer se
Dans l'enceinte même de la commune, le
point d'illustre
l'album le
libéralité leur e
patrons de
chevaliers romains, négociant
il
le
membre
rions, préteurs, édile
de
municipaux, pontife
Il
de Div. Quelque
Le monde officiel a de 1199 » et
puissant collège.

Aussi voyons-nous s'exalter chez le
corporatif et le patriotisme local. Il
la pro
prière
bienfaiteur de la cité ? Il
Parfois, avec le
font le
Un *Juridicus per Flaminiam et Umbriam* s'était donné beaucoup de mal pour prévenir une disette dans le pay

1199. CIL. 10, 1786 : « hone

collège

statue dans Rimini. Chez le

Aurèle et de Vérus, décurion de son municipe, n'avait ce

prouver un exemplaire attachement h se

Dendro

A Antinum, chez le

en offrir une à Q. Novius Félix, membre important de l'aristocratie régionale, patron du municipe. D'autre part, quelque

fête

Quand il

sur le forum ou sur un terrain public mis à leur dispo

par la municipalité. Le jour de la dédicace e

générale ; toute la ville prend part à la cérémonie et même au banquet. Dans le petit municipe d'Eburum, on se souvint longtemps d'un certain 28 mars. Le personnage qu'immortalisait le marbre de

Dendro

5 fr. 33) à chaque autre patron et aux anciens magistrat

fr. 80) aux décurions, 12 (3 fr. 20) aux Augustaux, quelque

seulement, mais avec de

plèbe ; il donna un millier de se

Fabre

de

12 se

décurion en recevait 9, chaque sévir 6, chaque homme de la plèbe urbaine 4.

Le

que se

Dendro

montrer digne

aussi de la cité dont il

apparat leur proce *Arbor intrat* et figurent, précédé

leur bannière,[1200] au cortège de *Hilaria*. On le

taurobole [1201] Insigne

bienfaiteurs du sanctuaire, il

de [1202] Si le temple e

incendie, volontiers il

à sa décoration picturale et à l'achat de nouvelle

S'agit-il de remplacer le matériel usé, de remettre à neuf le char de

la dée [1203] Aussi ne peut-on leur

refuser certains privilège

placer dans le *Campus Matris Deum* l'image de son fil

enfant qu'il venait de perdre ; le Curateur de

en accorda l'autorisation.[1204] En général, il *Schola*

dans l'enceinte ou à proximité du Metrôon ; et quand la confrérie

de

plaisent à l'ombre sacrée du temple, dans la compagnie de

et de [1205] Il leur arrive d'v voisiner avec Mithra, qui parfois

venait chercher asile auprè

associer le

grade de Lion dans la hiérarchie my

leur local corporatif e

comprend une chapelle. Parfois même il a, comme à Cimiez, l'aspect

---

1200. Le

cf. Treb. Poll., *Gallien*. 8 ; Vo *Aurelian*. 34. Vexillifer de *Fabri* : *CIL*. 3, 7900.

1201. A Lyon, Valence et Mactaris ; cf. *supra*, p. 159, n. 2, *a*, *h*, *y*, *z*, *ee*.

1202. Ex. à Comi et Rusicade.

1203. Ex. à Sétif en 288.

1204. *CIL*. 14, 324.

1205. Ex. à Mactaris et Sétif, « una cum religio

d'un petit temple, avec pronao [1206] Dè
du sol, on lit de pieuse [1207]
Nombreuse
bronze, en argent, dons de patrons, d'honoraire
de confrère *apparatore*. Aux côté
et de Silvain Dendro [1208] Castor
et Pollux,[1209] que la théologie métroaque transformait en acolyte
de la Grande Mère, Mars,[1210] dieu printanier, rapproché par le
Romains de leur Dame de
Bellone,[1211] de [1212] sans parler de
et de Div. Le Collège a se
pré
vin.[1213] Le
religieuse
communauté
dans le
aprè
puisque certaine *Matre* .[1214] A
O *Pater et Sacerdo*.[1215] Le

1206. *CIL*. 5, 7904 : « Aram et pavimentum scholae et pronavi, etc. »
1207. Ex. à Rome ; cf. infra, chap. 9.
1208. A O *CIL*. 14, 67 ; don d'un *Honoratus*, le 19 avril 142.
1209. Ex. à Cirta, ex-voto d'un curateur du collège.
1210. A O *Honoratus*, 15 mai 143.
1211. *Ibid.* 69, 70 ; statuette en argent, du poids de deux livre *Mater*.
1212. Le Dieu Nemausus, *CIL*. 12, 5953 et add.
1213. Cf. le réglement d'un collège de Diane et Antinoüs ; *CIL*. 14, 2112.
1214. Cf. Cumont, *Mithra* 1, p. 334, n. 3 ; Waltzing 1, pp. 253, 447 et 524. *Ob honorem sacri matratus*, sur une inscr. de Cologne. A Carthage, dans le culte de Jupiter Hammon, une *mater sacrorum e* *sacerdote* : Cagnat, *Ann. é* , 1899, 46.
1215. *CIL*. 14, 70.

entretiennent d'excellente
leurs fête [1216] consultent l'Archigalle,[1217] inscrivent de
prêtre
du collège,[1218] leur élèvent même quelquefois de
dédicace : « au plus digne.[1219] » Le personnel du sacerdoce, il
e
d'honneur.[1220] Il *Antistite*,
là où elle e [1221]

En somme, la corporation ne paraît pas avoir porté tort à la confrérie. Le culte de Cybèle ne put au contraire que bénéficier de cette transformation de
son clergé, il s'attachait l'aristocratie locale ; par le recrutement de
confrérie
dendro
culte, aprè
dans le sol municipal.

Le
ciellement dissoute
Honorius supprime le
en leur confisquant tré
fisc s'appro [1222] figurent

1216. *Ibid.* ; une statue donnée au collège a d'abord été remise entre le prêtre, qui a été invité à faire lui-même la dédicace.
1217. CIL. 13, 1752.
1218. Ex. à Cume CIL. 10, 3699.
1219. Ex. à Cherchell.
1220. Ex. à Cherchell, à Sue
1221. Ex. à Mactaris.
1222. « Omnis ex
dro
vraisemblable que Théodo

spécialement le

7.3

Le

le [1223] Nous voyons le

rément en Narbonnaise, à Vienne.[1224] De

sont signalée *Lime* germanique, à Cologne et au Castellum

de

Mayence.[1225] Leur nom fait suppo

et que ce

A Kastel, l'institution paraît avoir pris un caractère officiel entre

224 et 236 ; c'e

commencent à inquiéter le

se disent aussi le *pâtre* ré

autel au *Numen* de l'Auguste, le 24 mars, jour du *Sanguis*. On

a comparé ce *boukoloi* de

Mineure. Il

point tout simplement de

rage

contre une arme guerrière. Il

Virtus Bellona, tantôt Juno Virtus. Mais il e

participer aux fête

civile

1223. Comme le faisait Mommsen ; cf. *We* 8, 1889, pp. 19 ss, 52.

1224. *CIL*. 12, 1814 : « Namerius Eupre

1225. *CIL*. 13, 7250 : « Vicanis [hastif]eris Castelli, etc. » ; 7281 : « In h. d. d., Deae Virtuti Bellonae montem Vaticanum vetustate conlab

hastiferi civitatis Mattiacor., etc. » (23 août 236) ; 7317 : « In h. d. d., numini Aug hastiferi sive pastore

« Genio hastifer(or)um » ; bibliogr. dans He o , p. 169.

du dieu pasteur. Sans doute confondent-il
Bellone et Cybèle Bérécynthienne, qui parfois emprunte le nom
même de Minerve ; en 236, il
un mont Vatican, tumulus sacré qui renfermait, ce semble, la fo
taurobolique. A Rome, dans un complot contre l'empereur Com-
mode, le
à la mascarade et au cortège de
avaient pris le co
ou le
n'auraient-elle
armé
devant l'image proce
de Bellone portent comme insigne
il [1226] En Orient, de
Corybante
arme [1227] Il
que l'imagerie religieuse conservait encore aux côté
et que le [1228]
Peut-être le
ordre.

Rome po

1226. CIL. 6, 2232.
1227. Demetr. Ske e s.) dans Strab., 10, 3, 21. Corybante e s.
avant notre ère ; Dittenberger, Syll. 370 ; Michel, Rec. d'inscr. gr. 839. A
Argon. 1, 1134, décrit la même danse, exécutée par le
en l'honneur de la Dindymène. Le motif paraît être re
noire à fond blanc, dans le Metrôon d'O
1228. Julian., Or. 5, p. 168 B. Sur l'origine phrygienne du mot Corybante
(Curbante Fremdwoerter im
gr. u. lat. 1878, s. v.

bèle, Sodale .[1229] Il
pendant le
proce
phrygien. Aussi le mythe e
contait que la dée
aimer du jeune berger, qu'Attis avait dansé devant la dée
lui rendre hommage, et enfin que Rhéa, passionnée pour cet art, en
avait elle-même impo [1230]
A Autun, le
nom de Corybante[1231] ; et ce ty
importé d'Orient.[1232] Étaient-il
Leur ballet consistait-il en un pas d'arme
bante
plutôt par de
rythmaient le [1233] La danse rituelle s'exécute d'abord sur
un rythme à trois temps, comme le tripudium de
dans ce culte orgiastique, elle ne tarde pas à se transformer en
mouvement

1229. CIL. 6, 2265 : « D. M. C. Flavio Chry
par He Attis, p. 158, n. 4, croit à tort que ce sont de
1230. Arnob. 4, 35 (re l. c.,
p. 165 C : σκιρτᾶν καὶ χορεύειν ; Lucian., De Salt. 8 : Ῥεὰν ἡσθεῖσαν τῇ τέχνῃ ἐν Φρυγίᾳ μὲν τοὺς Κορύβαντας ὀρχεῖσθαι κελεῦσαι ; cf. 79, où il réunit le
aux Satyre
1231. Supra, p. 133, n. 7.
1232. Cf. de ὀρχησταί, à Kotiaion : CIG. 3827 add. ; de ἀκροβάται à É
Magné Ge , p. 398.
1233. Corybante Βαλλίζειν ; I Etymol. 3,
22, 11 (Migne, Patr. Lat. 82) : « Dicta autem cymbala, quia cum ballematia simul percutiuntur ; ita enim Graeci dicunt cymbala ballematica. » Le
s'accompagnaient parfois aussi de chant ballistea, airs que l'on chante en
dansant, à certaine Aurel. 6), et le ὑπορχήματα de

genoux ployé
contorsions du buste, elle manife
sacrée.[1234] Enfin, aprè
le
et un dernier vertige le
romaine du « ballet » se compo
tous, appartenaient à la maison impériale. Elle était funéraire en
même temps que religieuse. Son terrain de sé
long de la Via O
dans une région particulièrement chère aux serviteurs de la Mère
de

7.4

Certains sanctuaire
teurs, le

Ce
ou d'une simple chapelle, que souvent elle
confrère *Cultore*. Le culte e
leur devoir e
sacré

Au 3e siècle, une chapelle dédiée à la Mère de
Navis Salvia se dre
Rome[1235] : un collège de *Cultore* y e
temps, selon la coutume, une confrérie de la mort. Le
appartiennent aux deux sexe
ou marchands du port, dévot

1234. Sur la *jactatio fanatica*, cf. chapitre 8 : Le
1235. Cf. supra, p. 66. Sur le caractère funéraire de *cultore*, Waltzing,
1, p. 260, avec bibliogr. et liste de 113 confrérie

miracle d'O
ou « Maître » que nous connaissons e
votif
une foi fervente en Celle qui favorisa de plusieurs miracle
famille Claudienne.

A Salone, dè er siècle, il existait de
Cultore .[1236] Un Sévir augustal, C.
Turranius Cronius, affranchi d'une importante famille de la région,[1237] avait fait voeu de dédier un sanctuaire et un autel à la Grande Mère de la Parenté. Il avait élevé, orné, meublé l'édifice à
se
confrérie se forma qui fut appelée *Cognatio*. Elle s'inspirait de
syggénie
Halicarnasse, Kyaneai (Lydie), Co [1238] Le
confrère
sang, apparenté
choisit-on précisément Cybèle comme protectrice de cette association familiale, parce qu'elle était la Mère et Parente de tous le
Dieux ; mais la po
ex
Caristie *Cara Cognatio*, qui avait lieu le
22 février. Mais cette fête de
Parentalie
selon la tradition de
la confrérie de Salone avait sa sé

1236. CIL. 3, 8675. Le os 8676, 8687 se rapportent à une autre *cognatio*, consacrée à Vénus.

1237. Turranius ou Turannius, *ibid.* 2085, 2744, 2810, 2816, 2871.

1238. Ziebarth, *Griech. Vereinswe* , 1896, pp. 7-10 ; Poland, *o* , 1909, p. 87 s. Celle de Crète, CIG. 2562, date de l'é

sociations purement funéraire

Le

durent se mettre sous la tutelle du couple phrygien. Car elle

consacrent de préférence aux divinité

trouver un plus puissant patronage que celui d'Attis re

Cybèle n'était-elle pas de

gardienne de

Le

le nom de *Sacrati*,[1239] c'e

sont devenus synonyme *Consecranei*, terme

qui traduit le vocable grec de Symmy

langue provinciale, en *Consacrani*.[1240] Leurs confrérie

être mixte

une confrérie à part.[1241] Frère

tête de

sous le contrôle du clergé. A Rome, au 4e siècle, le

et le

taurobolique prennent le nom de « Taurobolié

Agorius Praetextatus, e *Pius My* ,[1242] ex

empruntée à l'Orient et que nous retrouvons dans le

Samothrace.[1243] Mais l'initiation majeure leur a conféré, dans la

hiérarchie de

1239. « Sacrati utriusque sexus, » à Mactaris ; cf. dans Baehrens, *Poet. Lat. Min.* 3 p. 286 s, *Contra pagano* 76.

1240. *CIL*. 13, 7865, à Pier, prè 1039 (Angleterre), 13, 147 et 397 (Pyrénée

1241. A Sofia, é *Ath. Mitt*. 1910, p. 144. Elle sont dé

1242. *CIL*. 6, 1779.

1243. *CIL*. 3, 713-717, 720 ; elle traduisait la formule grecque Μύστης εὐσεβής. Dans la Vulgate, le titre d'Eusébè *Religio* .

chef de Dux Misticus.[1244] Ce
de
également aux religions d'I
Diony
Car le premier article du credo, pour un my
se
de la Religion, ce qui veut dire que cette religion e [1245]

Celui qui s'intitule Religieux de la Grande Mère[1246] s'e
voué au culte de sa Dame. Par certaine
par de
initié [1247] Il s'astreint sans doute à de

1244. Cf. supra, p. 172 ; ce titre e
My

1245. Cf. A *Met.* 11, 14 : « E cohorte Religionis unus » ; 25 : « Te jam nunc ob *Religio* revient souvent dans A *CIL.* 12, 405 ; pour Caele

1246. *CIL.* 6, 2262 : « D. M., L. Vettio Syntro *Religio* capillato, Vettia Amor de suo fecit po
C. Julius E *Religio* , sibi et L. Raio Felici sacerdoti Matris Deum b. m. p. po
et un bonnet phrygien) ; 8, 9401 : « ...enio C. f. Fatali, decurioni splendidissimae coloniae Cae *Religio* , antistiti sanctissimi numinis Matris Deum, etc. » (à moins que *religio* ne soit que l'é *antiste*) ; 8457 : *Religio* de Mater Deum Phrygia (?) et Attis, à Sétif, en 288 ; 10, 1894 : *Ager Religio* ; « C. Julius Aquilinus porticus et sedilia de suo ex
de Mater Deum ?) ; cf. 6, 2263 : « Sex. Annius Celer, *Religio*
» (sans doute de la Dea Virgo Caele
Carpei, cf. *Not. Scavi*, 1892, p. 407). Religieux d'E
Ann. é 1908, 11. Il e *CIL.* 6, 10558 : « Bene valeas, religio

1247. D'une façon générale, Nigidius dans Aul. Gell. 4, 9, donne cette définition : « Religio *nimia et superstitio*
» ; et le mot était pris, dit-il, en mauvaise part. Aulu-Gelle en corrige ainsi le

tinence et de pénitence.[1248] Il en e
Galle [1249] D'autre
velure, » laissent pousser leurs cheveux en l'honneur d'Attis ; ce
sont le [1250] » D'autre
co *religio* .[1251] Mais il ne faudrait pas
le
de famille.[1252] Il
dignitaire
porel

---

sens pé *Religio* pro casto atque ob
tegibus finibusque » ; cf. Boissier, *Religion romaine*, 1, 1874, in-8. p. 429.

1248. Ἀνγίστη ἁγιστέια, dans une confrérie bithynienne : Poland, *o* , p. 573, B 418 a ; v. aussi supra, p. 119. *Le*
eu lieu le 9 ou le 20 du mois (peut-être le chiffre 20 était-il sacré ; cf. son rôle dans le taurobole) : Schol. ad Nicand., *Alexiph*. 218.

1249. A *religio* ..., tinnitu cymbalorum et sonu tympanorum cantusque Phrygii mulcentibus modulis excitus, procurrit obviam, *deamque votivo suscipiens ho* , etc. »

1250. *Anthol. Gr.* 6, 234, 1 : Γάλλος ὁ χαιτάεις ; Val. Flacc., *Argon*. 7, 635 : « Ex *Tragodo* 114 : τριχὸς ἀφέτου (qui pousse librement) ; A
ne corpus eius (Attidis) putre *cre* , etc. » ; cf. Ovid., *Fast*. 4, 238 : « *Longa* coma (Attidis). »

1251. *Stolis de*
se *Poet. Lat.*
Min., *l. c.*, vers 57 ss. « Habitu *religio* *Met*. 11, 24. Co
spécial de *Pass. S. Perpet.* 18.

1252. De même, dans le vocabulaire primitif du christianisme, le
tous le
quitté la vie séculière. C'e
que Tertullien, *Ad nat.* 1, 12, appelle le
» *Crucis Religio* . Il y avait aussi parmi ce
continuaient à vivre dans la société commune et dans leur famille ; cf. Duche
H. anc. de l'Église, 2, 1908, p. 487.

temple. Le
riche ager, entouré d'un portique et de siège
en pierre ; c'e [1253] Le tré
par de
bâtir de
et d'entretenir le culte. Le
à la re *Religio* de
ruiné par un incendie, à la réfection de
décoré de peinture
devant le
à l'achat d'un dais neuf, avec pompons de laine, pour le char
proce [1254]
Sur le marbre dédicatoire, au-de
bienfait
graver leurs noms. Il
éternellement. Mais le
statue
savoir dans quel milieu se recrutait l'église métroaque de cette petite
ville africaine. En Italie, la majorité de
d'affranchis. L'église était acce
chercher, pour leur réconfort, l'intimité d'une famille et l'e
du bonheur. La foi, surtout la croyance en l'efficacité du taurobole,
y conduisaient le
dans le roman d'A
citoyens de son municipe. En Numidie, un décurion de la colonie
de Cherchell e

1253. A moins qu'il ne s'agisse d'un champ funéraire ; cf. ce *CIL*. 10, 1579, où il e *ager cum cisterna et tabernis* appartenant aux *cultore* de Jupiter Hélio

1254. Cf. Graillot dans *Rev. archéol.*, 1904, 1, p. 322 ss.

pour *Antiste*. La fraternité en Attis groupait le
plus divers, effaçait un peu le
Elle rapprochait aussi le
vieillard ; et beaucoup de parent
fille [1255] Enfin la religion de Cybèle ne sé
pas le
qu'une place minime dans l'église et le
contraire, elle attribue aux deux sexe
eux le ministère, le
fête
de prêtre
fois leur dévotion passionnée et leur ambition. Zélatrice
elle
compétition de
la « sainte milice » de la Mère de
recrue

1255. Cf. le mythe phrygien de Kybélè compo
nouveau-né
se *De gubern.*
Dei 8, 2, 10.

8 Chapitre 8 : Le

Il

de

l'éviration rituelle, et importation relativement récente du rite.

Galle

un sacrement d'initiation suprême. Moisson sacrée du 24 mars.

Phase

boucle

3. Culte orgiastique de

flagellations, mutilation de la chair, théo

forme

du corps. Remède

magie. — 5. Existence nomade. Mendicité rituelle. Colonie

auprè

officiel.

> Τὸ σοφὸν δ᾽ οὐ σοφία.
> (*Euripid., Bacch. 395*)
>
> Ἡγησάμενοι κάλλιστον ἀρετῆς μισθὸν
> μέθην αἰώνιον
> (Plat., Re 2, 6, p. 363 D.)

Le

qu'il

par leur origine et leur naissance. Il

Mineure. Un Galle que connaissait Martial, à Rome, s'appelle

Dindymus[1256] ; c'e

porte qu'un nom, comme le

1256. Martial. 11, 81 (livre daté de l'an 96).

même, ce 1257

Un autre se nomme Baeticus[1258]; c'e

natif d'Andalousie. Aussi bien le

nombreux; on le

donnait souvent lieu à de [1259] Plus d'un

Galle sans doute était un serf fugitif, que son maître n'avait point

o

de

avant notre ère et qui avait gardé le nom de son patron. Le

Galle

personnel itinérant. Si quelque

d'un sanctuaire fameux, pre

Ce sont, dans le

sont, pour le

la cité le

être

de

ce Genucius fut privé d'une succe

rédigé en bonne et due forme. Mais, si le code le

sorte de la société, le fisc ne perd pas se

l'impôt infamant de la capitation, *tributum capitis*, qui frappe le

gens de la plus basse classe sans biens ni métier patentable; et il

étaient inscrit

de [1260]

1257. Cf. Sôtéridè *CIG*. 3668; Alexis, dans *Anthol. Gr.* 6, 51.

1258. Martial. 3, 81.

1259. Vivianus (é

1260. He οἱ Γάλλοι διαβάλλονται ὡς θή-λειαν νόσον ἔχοντες, διὸ καὶ σώματα φόρον ἐτέλουν Ῥωμαίοις εἰς τοῦτο. Le

A côté du sacerdoce romain, comme jadis à côté du sacerdoce hellénique, le
peut le
tions ni de perpétuer à travers le
du sacerdoce phrygien.

8.1

Le
secondaire, un ordre mineur, la plèbe du sacerdoce.[1261] A Pe
nonte, on le
paraît être ré
Mineure, à Cyzique, par exemple, la même distinction sub
entre le
on la retrouve aussi dans la religion syrienne. Le
déclarent humblement le
sion qu'il
Le famuli Matris.[1262]
Sous la Ré
de la Dame Noire. Le mot révélait la condition servile d'un clergé recruté parmi le

n'ont fait sans doute que suivre une tradition de la Grèce ou de l'A

1261. « Cympana plebeia, » dans Juv. 6, 515 s.

1262. Cf. supra, p. 77. A *Attis* 68 ; Val. Flacc., *Argon*. 3, 20. Eu grec, Chérapeute *l. c.* ; Ovid., *Fast*. 4, 243 ; Mart. Cap. 6, 687. Mais on donnait également aux Galle de prêtre *H. n.*, 5, 147 ; 35, 165 : « Matris Deum sacerdote vocantur » ; Hieronym., *Comm. in Ho* 1, 4, 14 ; Lactant., *E* 8 : « sacerdote *Divin. Inst*. 5, 9, 17 : « religionis antistite Cy *Ad senatorem* 9. Ce titre apparaît surtout à la fin de l'Empire, alors que le

ministre [1263]

Leur nom e

Bacchi et Archibacchi dans le

le [1264] ; et le

attachée

my [1265] Ce

ob [1266]

La distinction entre le

et de

du prêtre. Le

d'un cours d'eau sacré, le Gallo [1267] Ce nom e

de Bithynie et, ce semble, de plusieurs rivière [1268]

L'une d'elle [1269] au

pied du mont Agdo

pe [1270] ; ce qui signifie

1263. I
familiis orti. »

1264. He ύβηβος ; Cratin., in Phot. Lex., p. 183, 2 : Κύβηβον Ἴωνες τὸν μητραγύρτην καὶ γάλλον νῦν καλούμενον. Le nom de Κυβηλίς, pour le se trouve dans Nonn. 10, 387. — Dindymarii dans Commodian., Instruct. 1, 17, 6, éd. Oehler 1847, e

1265. Julian., Or. 5, p. 159 A.

1266. Ce sont deux personnage
Byz., s. v. γάλλος.

1267. Cf. Ovid., Fast. 4, 361 ss ; Plin., H. n. 5, 147 ; Herodian. 1, 11 ; Fe 1, p. 67, éd. Chewrewk de Ponor, 1889, s. v. Galli ; Ste l. c. ; Mart. Cap., l. c. ; Etymol. Magn., 220, 26, s. v. γάλλος.

1268. Cf. Ovid., l. c., qui place le cours du Gallo
hauteurs de Celaenae » (A

1269. Herodian., l. c. : ἐν Πεσσινοῦντι πάλαι μὲν Φρύγες ὠργίαζον ἐπὶ τῷ ποταμῷ Γάλλῳ παραρρέοντι.

1270. Julian., l. c., p. 165 B.

sans doute qu'on leur immolait primitivement de

né [1271] C'e

sur se

sacrifiaient leur virilité. Aussi disait-on qu'il provoquait le délire et la folie de la mutilation ; « qui boit de son eau devient insensé.[1272] » On lui attribua l'acte auquel il pré

comme Attis.

Mais, avant de le concevoir comme un dieu de démence, on l'avait adoré comme une puissance de guérison. Même sous l'Empire, on reconnaissait encore aux eaux du Gallo

curative [1273] D'autre part, s'il doit aux Galle

tradition voulait qu'il leur dût également son nom. Le

pay [1274] Toutefois ce mot, qui

e

paraît avoir une origine thrace. Il ne serait donc pas antérieur à l'invasion phrygienne. Quoi qu'il en soit, Gallo

sous l'aspect d'une divinité indigène. « A

arriva prè

de Gallo

symbolise l'introduction de l'eunuchisme dans le culte de Pe

1271. Cf. l'usage, qui sub e s., de sacrifier au Gange un enfant premier-né.

1272. Ovid., *l. c.* ; cf. Fe *l. c.* Oribase parle d'une source d'Éthio aussi le délire ; cf. Maury, *Magie et A* , p. 237.

1273. Plin., 2. n 31, 9 : « calculo

Callimachus. »

1274. Ste *l. c.* : τὸν Γάλλον καὶ τὸν Ἄττιν ἀποκόψαι τὰ αἰδοῖα, καὶ τὸν μὲν Γάλλον ἐλθεῖν ἐπὶ τὸν Τυρίαν ποταμὸν καὶ οἰκῆσαι καὶ τὸν ποταμὸν Γάλλον καλέσαι. Tyras était le nom grec du Dnie

A rapprocher de Tèrias, fleuve de Phrygie, et delà Meter Tereia sur un haut lieu de My

Ce rite de l'éviration semble être de provenance sémitique. Le Mégabyze
ou bien cette Artémis tout orientale e
le Taurus, ou bien elle a subi trè
sémitisme. Le
venir de fort loin, nous apprend Strabon.[1275] En Babylonie, à Ou-rouk, le culte indigène d'I
volontaire
phéniciens de Chy
ministre
Atargatis po
de [1276] On prétendait que le temple primitif de Bambykè était l'œuvre d'une reine légendaire d'A
Combabo
à la fois l'antiquité du temple et le caractère assyrio-babylonien du culte. De même, dans le mythe phrygien, le nom de Nana, mère d'Attis, rappelle l'influence lointaine de la religion assyrienne. Le vocable
faut chercher l'origine du nom de Galle [1277]
non sans doute à cause de la haute taille qui le [1278]

1275. Strab. 14, 1, 23 ; cf. Xeno *Anab.* 5, 3, 6 ; Plin., o , 35, 93.
1276. Lucian., *Dea Syr.* 17-27 ; Euseb., *Prae* 6, 10 ; cf. E 4, 873.
1277. Le terme Gal Grand entre dans la compo
divinité
dans le nom de
Grand ? D'autre
racine indique l'idée de tourner ; Galle
cf. Movers, *Phoeniz.* 1, p. 687.
1278. Pers. 5, 186 : « grande

mais en raison de la dignité supérieure qu'il
hiérarchie de

Importé en Phrygie, chez un peuple qui toujours passa pour fanatique, leur ordre y pro
tion pourrait bien être relativement récente. Un mythe, qui ne contient aucune allusion à la castration d'Attis, avait cours encore au début de l'Empire : Attis Papas fut tué sur l'ordre du roi de Phrygie et de Lydie, père de Cybèle.[1279] Hérodote, qui parle du clergé métroaque de Cyzique,[1280] qui signale l'usage rituel du tympanon, qui a vu le
prêtre
part d'un Grec d'A
ce silence étonne. Toutefois, avant le lin du 5e siècle, l'eunuchisme phrygien a conquis de
aux pratique
dont s'émut la cité, comme d'un mauvais pré
de Sicile : un homme avait bondi sur l'autel de
cheval sur cet autel, s'était coupé le
Il s'agissait non d'un fou, mais d'un fanatique de la Mère de
d'un disciple de ce
gens de la ville et qui avaient eu, quinze année
martyr.[1281] Le
Galle

cf. Godard, Égy , 1867, p. 116 : « On reconnaît le
leur grande taille. » On a souvent signalé le dévelo
la suppre
membre

1279. Diod. Sic. 3, 59.
1280. Herodot. 4, 76.
1281. Cf. supra, pp. 9 et 22.

grecque, qu'à l'é [1282] ; la pénétration de
en Orient devait enrichir le vocabulaire hellénique de mot
Mais, en Phrygie même, le nom e
du 3e siècle ; le
de Galate [1283]

On appelait aussi Bakèle
le mot avec cette acce e siècle avant notre ère,[1284] et probablement même dè e siècle.[1285] Le
conservaient le souvenir lointain de
qui, vers le 7e siècle, commencèrent à parcourir l'Hellade[1286] ; Bakide
un grammairien de l'é [1287] « c'e
et A
au son de

1282. Dans le e siècle ; cf. Arcé
Pitanè (mort en 241), dans Diog. Laert. 4, 43, et Callimaque, qui féminisa leur nom (v. supra, p. 101, n. 4). C'e
Gallo
qu'Arnobe emprunte à Timothée (début du 3e siècle).

1283. Hieronym., *l. c.* : « Gallo
identification de *Roem. Ge* , 8e éd. 1. p. 869.

1284. Antiphan. dans Athen. 4, 134 b ; le bakèle e
une danse ge
cf. Ménandre dans He Βάκηλος. Un Lydien de Sarde
pièce de l'*Anthol. Gr.* 7, 709, attribuée à Alexandre d'Etolie : « si j'étais re
dans ma ville, je serais kerno Βακέλας en dorien), frappant sur
le

1285. Un « Bakalo
archaïque du 5e s. ; Hiller von Gaertringen, *Die Insel Thera*, 1899, pp. 159 et 172.

1286. Cf. Rohde, *P* , p. 349 ss : Kern dans Pauly-Wissowa, s. v. *Bakis*.

1287. Phrynico

Mère.[1288] » Lucien ex
d'établir entre Bakèle
subi la castration dè
de
cas de
communion entre la victime, le sacrifiant et le dieu. Aussi bien le
deux terme
la même idée de supériorité dans la hiérarchie my
et Suidas attribuent au mot Bakèle le sens de Grand, avant de le
traduire par fou et eunuque.

8.2

Le
ont atteint le plus haut degré de l'échelle my
suprême e [1289] On
y voyait un symbole ; elle figurait le my
Passion d'Attis.[1290] Elle était la my
dieu défaillant. Mais le rite avait précédé le symbole et l'avait créé.
Il constitue à pro [1291] Il re
sur une idée première de sub [1292] A l'origine,
on sacrifiait quelque
c'e

1288. *Chrono* 12 ; cf. *Eunuch.* 8.
1289. « Ordinato *De errore prof. rel.* 3, 1 ; cf. Augustin., *Civ. D.* 2, 7 et 7, 26 : « consecrati » ; Aur. Vict., *Eliogab.* : « ab Matri se Magnae sacravit » ; Prud., *Periste* 1076 : « sacrandus. » Survivance de cette automutilation sexuelle, d'origine my la dénomme le « sceau » et la « purification. »
1290. Lactant., *Divin. Instit.* 1, 17, 7 ; Augustin., *o* 6, 7 et 7, 25.
1291. Prud., *l. c.* 1060 s : « *votivus dolor.* »
1292. *Poena*, avec son sens primitif : Ovid., *l. c.*, 230 ; Firm. Mat., *l. c.*

se recrutent parmi le [1293] Puis le sacrifice partiel,
par ablation et oblation de
complet de la vie. Chez d'autre
la simple circoncision,[1294] qui consacre une classe privilégiée ou
tout un peuple. Chez le
vage, mais aussi sa vertu plénière. Nul sacrifice n'apaise mieux la
divinité[1295] ; on disait qu'il était pour Cybèle, en deuil d'Attis, la
plus douce de
de
perpétuelle, qui e
ritualisme, l'idée de renoncement finit par transformer le mythe
naturaliste d'autrefois. Attis n'avait pas été tué ; Attis n'avait pas
été châtié par Cybèle, jalouse de garder pour elle seule tout l'amour
du beau pasteur ; Attis s'était émasculé lui-même, volontairement,
pour échapper aux dé [1296] Le
qui, aux premiers siècle
de la sexualité, subissaient l'influence de ce my
Le

1293. Varr., *Eumenid.* 39 (119, 3) : « adule *Passio S. Symphoriani*, 6, dans Ruinart, *Acta Martyrum sincera*, p. 71 : « castrati adole
E *Adv. haere* 3, 2, 1092 (Migne, *P. G.*, 42, p. 800).

1294. Cf. en Égy
la prêtrise ; par elle on e

1295. Prud., *l. c.* 1067 : « numen... mitigans » ; Lactant., *o* 1, 21, 16 : « suis ipsi virilibus litant » ; Lactant., *E* 8 : « Mater... Gallis sacerdotibus gaudet » ; Paul. Nol., *Carm.* 19, 88 : « foedo solante
» La *litatio* e
ho *Theb.* 10, 610.

1296. Catull. *Attis* 17 : « et corpus evirastis Veneris nimio odio » ; cf. Julian., *l. c.* p. 174 B : « Je me reconnais infiniment redevable à la Mère de
de m'avoir commandé de me mutiler, non du corps sans doute, mais de tous le
appétit

sé [1297] le [1298] le

Parfait [1299] le [1300] Il

d'alliance, qui leur assure aprè [1301]

Dans le langage imagé de

la moisson sacrée et ineffable d'Attis, dieu du blé.[1302] Mais ce

moissonneurs, « qui ont coupé l'é

que de

pré

de l'eunuchisme, que le

e

e

y attachent.

A la mutilation de

lation de

se coupaient un sein ou le

1297. *Julian.*, *l. c.* 179 C : Ἄττις διὰ τὴν ἐκτομὴν σοφός.

1298. *Anthol. Gr.* 6, 220, 3 : ἁγνός ; P, *Ad senatorem* 16 : « casto » ; cf. A

1299. *Hieronym.*, *l. c.* : τετελεσμένοι.

1300. *Ibid.* : « Cade A 25 ; cf. Movers, o l., 1, p. 686. Ce mot indique originairement l'inacce sé *Studien zur semit. Religionsge* 1878, 2, p. 1 ss.

1301. *Augustin.*, *Civ. Dei* 7, 26 : « Ut po

1302. *Anthol. Gr.* 6, 219 : « ἶθρις (même racine que θερίζειν, moissonner) ; Minuc. Fel., *Oct.* 24, 4 : « ob has parte *Div. Inst.* 5, 9, 17 : « qui virilia sua ferro *metant* » ; Firm. Mat., *l. c.* : « poenam quam sustinuit (Attis) hoc volunt e *me* maturis frugibus facit » ; Prudent., *Periste* 10, 1066 : « hic *metenda* dedicat genitalia » ; Julian., *l. c.* 168 D :

τέμνεται τὸ ἱερὸν καὶ ἀπόρρητον θέρος

τοῦ θεοῦ Γάλλου.

fice de rachat ; il dut succéder au sacrifice de la femme elle-même. Le mythe, arrivé à la dernière phase de son évolution, combina le deux élément
seins, se tuait.[1303] L'existence de ce
l'intervention de la Mère de
d'A [1304]

La sainte moisson s'effectue pendant le
printemps, non point au jour anniversaire de la mort d'Attis (22 mars), mais le jour du grand deuil et du sacrifice de sang humain (24 mars). La naissance de
que précéder immédiatement le
accueillent la ré
passait dans l'enceinte du temple,[1305] sans doute dans le *Campus Matris Deum*, était la dernière de la journée ; de même, en Syrie, elle avait lieu aprè [1306] Aux ordinands, dé
pré
surcroît d'exaltation que donne la fête du Sang. Litanie
longue
de douleur, musique sauvage de la fanfare phrygienne dont le tambourins grondent, dont le

---

1303. Arnob. 5, 7 : « mammas sibi *demetit* (même idée my
Galli filia pelicis » ; cf. 13 : « se pelicis filia... mammarum hone
cf. He Attis, pp. 109 et 164.

1304. Diod. Sic. 3, 54. Le
ce nom ; elle
s'en allait sub
implorant pour son salut la Mère de
Suivant un avertissement reçu en songe, elle consacre l'île à la dée
de

1305. V. supra, p. 129 ; cf. Augustin., o , 2, 7 : « in templis. »

1306. Lucian., *Dea Syr.* 51, p. 186.

gémissent, danse
de la chair, vue du sang, ce sont autant d'élément
pour surexciter l'e
e [1307] » Le
l'assemblée de [1308] se mutilent eux-même
que leur sacrifice e
sacrifice [1309] ; ou bien il [1310]
qu'il
taillée qu'il [1311] L'emploi du fer ou du
bronze n'était pas liturgique ; par suite, il passait pour mettre
en danger de mort. Ce rite nous re
connaissait pas l'usage de
un te [1312] un fragment aiguisé de ce
rouge qui constituent sous l'Empire la vaisselle ordinaire. Il y avait
toutefois quelque

1307. Philo E 69 ; cf. Lactant., *l. c.* : « immemore
l'ane *De caus. chron. morb.* 1, 6 ; Greg. Naz., *Or.* 4, 70.

1308. Lactant., o 1, 21, 16, dit formellement que cette cérémonie a lieu pendant le *publica sacra Matris* ; cf. dans le rite syrien.

1309. Plut., *Nicias* 18 : ἀναπηδήσας ; (l'homme bondit sur l'autel), εἶτα περιβὰς (il en fait le tour ou le chevauche, car περιβαίνειν signifie aussi enfourcher un cheval). Médaillon contorniate : Galle se mutilant (?), genou droit sur un autel : Robert, Phase dans *Rev. Numism.* 1885, p. 41.

1310. Cf. la mutilation d'Attis « sub pini arbore, » Arnob. 5, 7 ; Serv., ad *Aen.* 9, 115.

1311. Plut., *l. c.* : λίθῳ ; Catull., *Attis*, 5 : « acuto... pondere silicis » ; Ovid., *Fast.* 4, 237 : « saxo acuto. » De même le
de couteaux de silex pour pratiquer de

1312. Lucil., *Satur.* 7, p. 209 Baehr., 15 Mueller : « te H.
n. 35, 165 : « samia te *nec aliter citra perniciem,*
M. Caelio credamus » ; Juven. 6, 514 (à pro
3, 81, 3 (à un Galle) : « samia te *l. c.* : « te

en effet, dans certains cas, de
servir aux libations de sang humain, ou d'un glaive en bronze qui n'a pas d'autre de [1313] Mais tout instrument de fer e prohibé[1314] ; cette interdiction spéciale du fer n'était pas rare dans le
contient une allusion à quelque autre pratique rituelle. Agdistis se châtre au moyen d'un lacet de crin, sur lequel il tire avec violence. L'habitude existe encore, dans la Haute Égy
pay
une forte traction, avant de le [1315] ; on cautérise ensuite avec de
ou miel chaud. Le sacrifice était précédé d'une formule précatoire de donation et de consécration[1316] ; il était généralement suivi de cris de douleur.[1317]

On recueille précieusement le *Kerno*, que

1313. Juven. 2, 115 s : « *Phrygio... more..., cultris abrumpere carnem* » (aprè avoir parlé de l'Archigalle) ; Mart. 9, 2, 13 s : « inunc et misero cinaedo *cultris* mentula digna tuis » ; Claudian., *In Eutro* 1, 280 : « inguinis et reliquum *Phrygiis ab* *cultris* » ; cf. dans Lucien, *l. c.*, le
de

1314. Cf. supra, p. 105, n. 2. Ce *ferro* quid tibi ? Gallus eras. » Il e
tradition e
non de
Metrôon d'Ere *Attis*, p. 161, n. 5 ; temple de Demeter dans l'île de Co *Archiv f. Rel. wiss.* 1907, p. 401.

1315. Cf. Godard, *o* , pp. 123 et 125 (ob

1316. Prudent., *l. c.* 1068 : « *offert... donum deae* » ; Schol. ad Lucian., *Jupp. trag.* 8 (l'éviration comme rite anathématique) ; cf. supra, p. 293, n. 1.

1317. Firm. Mat., *Err. prof. rel.* 8, 2 : « amputatis virilibus plangunt. »

portent de [1318] Il
être doré
vient de quitter[1319] ; car le Galle consacre aussi à la dée
vêtement masculin, qu'il ne re
renfermé
le Chalamè, chambre nuptiale de la
dée [1320] Il
dans le

Aussitôt aprè [1321] le
robe et prennent le
Syrie, leur sont-il [1322] Cette robe e
co [1323] C'e
l'habit religieux par excellence, *casta ve* .[1324] Le
donnent le nom de chiton et le [1325] terme

1318. Cf. *CIL*. 13, 510 *supra*, p. 170, liste B 57.
1319. Cf. dans le mythe, Arnob. 5, 7 : « ve
» ; 14 : « priusquam ve
Dorure ? Prudent., *l. c.*, 1083 : « *parte* per ipsas imprimuntur bracteae. » On
ne jette pas aux chiens le
A 6, 298. Mais, à la mort de l'eunuque, il
avec lui ; cf. Prudent., *l. c.*, 1081 ss.
1320. Schol. ad Nicandri *Alexipharm*. 8 ; de là, la qualification de thalamé
donnée au Galle. Sur le culte de
pp. 9 et 163.
1321. Peut-être comportait-elle également l'impo
par piqûre
dé
le texte de Prudence paraît bien s'appliquer à tous le
1322. Cf. le
1323. Cf. Movers, *Phoenizier*, 1, p. 451 ss ; *Arch. e* , 8, 1884, p. 70 ss
et pl. 1.
1324. Varr., *Eumenid.*, *l. c.*
1325. *Anthol. Gr.* 6, 219, 3 : θηλυχίτων ; Varr., *l. c.* 120 (4) : « venusta muliebri

qui dé
ceinture,[1326] selon l'usage féminin, elle a de
tout le bras et sont serrée
trè [1327] La couleur préférée paraît être le jaune :
jaune pâle tirant sur le vert, jaune safran, jaune rouge aux tons
de feuille
de
ou de [1328] Le [1329] ne sont trè
souvent que de simple [1330]

Le
toraux, image
vêtement.[1331] Cybèle, Zeus Idaio

---

ornati stola » ; Dion. Hal. 2, 19 : ποικίλην στολήν Euseb., Prae 2, 8 : « stola versicolor » ; Suidas s. v. Γάλλοι : ἐν γυναικείαις στολαῖς ; cf. A
« tunicas » ; Firm. Mat., o 4, 2 : « delicatis amicti ve
l. c. 9 : « sacerdote l. c. 51, appelle de même le
vêtement de ἐσθῆτα θηλέην.

1326. A l. c. : « cingulo subligati. »

1327. *Ibid.* : « carbasinis, bombycinis. »

1328. Juv. 2, 97 : « caerulea indutus scutulata aut galbina rasa » ; 6, 519 : « xerampelinas... tunicas » ; cf. le
sur le l. c. : «
crocotis » ; « tunicas albas in modum lanciolarum quoquoversus fluente purpura
de

1329. A l. c. : « luteis calceis. »

1330. P l. c. 23. C'était une chaussure de marche, qui convenait à ce
prêtre
cf. Lafaye dans Dar. et Saglio, s. v. *Gallica*.

1331. Polyb. 21, 37 ; Dion. Hal., *Antiq. rom.* 2, 19, 4 ; Suidas, s. v. προστηθίδια.
Ou le τύποι, qui paraissent être de petite
buste
également le *Theol. gr. compend.* 6, éd.
Lang.

cure y sont re
de
stèle [1332] Le
conservé officiellement cette parure. Elle indique l'appartenance
du personnage à la divinité ; de même, le
et Coré cousaient sur leurs robe
le [1333] Celle e
colliers, que superpo [1334] ;
il
ne sont pas un simple ornement. Quiconque se voue à la divinité
en devient comme l'e
neau e
aura l'oreille percée avec un poinçon, » lisons-nous dans l'Exode ;
« et il sera son e [1335] » La couronne d'or était
ré
pro [1336] sorte de
turban à bandelette
être, comme le voile, un symbole de consécration. Il

1332. Cf. supra, p. 237, à pro

1333. V. supra, p. 251.

1334. Juv. 2, 83 : « toto po
catenis colla. » Dans l'Anonyme de 394, Mommsen conjecture « collaribus, » au lieu de « gallaribus subito membra circumdare » ; *Hermès* 4, 1870, p. 355. De Ro *Bull. di archeol. crist.* 6, 1868, suppo
de
qu'il soit que

1335. *Exod.* 21, 6 ; cf. Arnob., *l. c.* « catenis. » Sur cette forme de don à la divinité, v. Clermont-Ganneau, *Rec. d'archéol. or.* 5, 1903, p. 323 ss.

1336. A *l. c.* : « mitellis » ; cf. Virg., *Aen.* 9, 616 : « habent redimicula mitrae. » Mot phrygien : Vanicek, *Fremdwoerter im gr. u. lat.*, s. v. *Mitra*.

aussi du bonnet phrygien, en feutre, noué sous le menton.[1337] Il
ont parfois, comme le
agencée, qui maintient l'ordonnance compliquée de la chevelure.[1338]
Car il leur e
être appartient à la divinité. C'e
Chevelus.[1339] Si toutefois, grâce à la protection de la Dame, il
échappent à quelque grave danger, il
d'une ou de plusieurs boucle
temple ou aux branche [1340] Ceci e
offrande de rachat ; car, d'aprè [1341] la force
vitale ré
il
renoncer au service effectif du couple divin, il
dée
cymbale [1342] Une telle

1337. Juv. 6, 515 : « Phrygia ve
Fel., Oct. 24, 3 : « incedunt *pileati*, pelle
vicatim deo
1338. Juv. 2, 96 : « reticulumque comis auratum ingentibus implet » ; cf. *Anthol. Gr.* 6, 219, 4.
1339. Cf. supra, p. 284, et l'ex
1340. *Anthol. Gr.* 6, 217, 237 ; l'ex πλοκάμους indique plutôt de
que de É , tr. Trawinski 1894, p. 310 s.
Consécration de chevelure *Bull. Corr. Hell.* 12. p. 479 ss ; dans le temple
d'Atargatis : Lucian., *l. c.* De même, le
suspendue *H. n.* 16, 235. Dè
antiquité le
H. anc. de , 1, p. 54.
1341. Robert *Relief. d. Semiten*, p. 257 ; Chante
Manuel d'hist. de , 1904, p. 184 ; He *Attis*, p. 162.
1342. *Anthol. Gr.* 6, 51 ; 173 ; 234. Frazer, *Rameau d'or*, tr. Stiébel 1, 1903, p.
297 : « le

offrande n'e
cérémonie [1343]

Non seulement leur chevelure e
teignent en blond.[1344] Cette coutume se rattache de même à une croyance religieuse, d'aprè
que le
que pendant le [1345] Sans ce [1346]
le [1347] Le
fard e
en principe, il po
et contribue au maintien delà pureté rituelle. Comme le barbouillage religieux de
de la démonologie primitive. Le
le
un mur.[1348] Il
le [1349] Du re
portent toujours sur eux de [1350]; et

---

pouvaient le
suite de leur grand âge. »

1343. Sur le

1344. *Anthol. Gr.*, 6, 51 ; 217.

1345. Arnob. 5, 7, 16 ; « *passis crinibus.* »

1346. *Anth. Gr.* 6, 234 ; Augustin., *Civ. Dei* 7, 26 : « *madidis capillis.* »

1347. Ovid., *Ars amat.* 1, 505 : « *ferro torquere capillo*
cincinnis pendulis capillatum » ; Arnob. 2, 41 : « *calamistris vibrare cac*
» ; Firm. Mat., *o* 4, 2 : « *exornant muliebriter nutrito*

1348. A *l. c.* : « *facie dealbata* » ; Firm. Mat., *l. c.* Sur le caractère magique de cette pratique, cf. Gruppe, *o* , p. 903.

1349. Juv. 2, 93 ; A *l. c.* ; Arnob., *l. c.*

1350. Juv. 2, 109.

on le [1351]

8.3

L'existence de
jamais du profane. Leur vie religieuse e
laïque. Pour eux, le service de la dame e
autour de
rituel exigeait d'eux au moins une salutation matinale[1352] et une
salutation ve
sacrifice
élément
le
mutilations de la chair, la vaticination. La pratique de ce
constitue ce que le
l'appartenance au *fanum*, mais qui finit par dé
la divination *circa fana*.[1353] Galle

1351. Ovid., *l. c.*; Arnob. 2, 41 : « cutem corporis levigare » ; Firm. Mat., *l. c.* : « nisi cutem poliant. »
1352. Servius ad Virg., *Aen*. 6, 52, fait allusion à de
porte du temple : « Matris deum templum non manu, sed precibus aperiebatur » ; cf. le *deae matutinae salutatione* chez le *Culte* , p.114 ;
le
cré *Mithra*, p. 324.
1353. Vivianus dans *Dig*. 21, 1, 1, 10, définit le fanatisme : « circa fana bacchari et re *De divin*. 57, traite de « paene fanatici »
le
appartiendrait au plus ancien vocabulaire de la religion romaine, d'aprè
L. lat. 6, 54, et Serv. ad *Georg*. 1, 10, qui la rattache au culte oraculaire de Faunus et cite le témoignage de Cincius, préteur en 210 av. J.-C. Le mot indiquait simplement, ce semble, l'appartenance au « fanum » ; cf. le

de [1354]

Leurs chant

l'honneur d'Attis,[1355] dieu grand, dieu pur, dieu saint, dieu pro

dieu tutélaire, dieu sauveur, dieu puissant. La ré

vocable [1356] la voix aiguë et grêle

de

monotonie du rythme. De

ou ololygme [1357] interrompaient par moment

ululent Attis,[1358] » disaient le

bande d'égo

clameurs discordante [1359] De même le

du matin à midi : « Baal, exauce-nous. » C'e

que, pour attirer l'attention du dieu, il faut de

et beaucoup de bruit.

A ce

série de ge

1354. « Galli fanatici, » dans Liv. 37, 9 ; cf. 38, 18 : « Galli Matris Magnae vaticinante

Lamprid., *Heliog.* 7, « praeciso *Periste* 10, 1061 ; *Acta S. Symphoriani, l. c.* — Bellonaire *CIL.* 6, 490, 2232, 2234, 2235, sans doute aussi 4, 2155. Bacchant

Syrie : Florus, 2, 7 ; *CIL.* 3, 6681.

1355. Arnob. 1, 41 : « Attin... Magnae Matris in adytis deum pro

sanctum Gallorum conclamatione etc. » Index de

pp. 206-209.

1356. Dans Lucien, *Tragodo* 30 ss, cette recherche de l'assonance e

doute une imitation de

1357. *Anthol. Gr.* 6, 173 : γαλλαῖον ὀλόλυγμα ; cf. 219, 17 ; Lucian., *l. c.* 31 ; Greg. Naz., *Carmina hist.* 2, 2, 7, v. 267 Migne, *P. G.* 37, p. 1572.

1358. Mart. 5, 41, 2 ; cf. Lucan., *Phars.* 1, 567.

1359. A *Met.* 3, 536 : « femineae

voce

e 1360 C'e

sa confrérie du ballet, recrutée dans le monde de 1361

Or le

danse à trois temps n'e

prétendaient tenir de Cybèle même la connaissance de leur art.

La véritable danse de

effet, le pas du tympanon que le pas d'arme

passait pour être de leur pro 1362 et souvent on

le

le

siaste

de

nonyme de gallomanie.[1363] Le *tripudium* métroaque ne se bornait

donc pas à de

1360. Lucien, *De salt*. 15, déclare que l'on ne saurait trouver un seul my

où l'on ne danse point. Dans le

le

(cf. *Rev. Hist. Religions*, 1902, 2, p. 330). Une secte de

» fondée vers 1900 par un certain Kent White, s'e

en Australie. Le

danse

il

faire son salut. « La poé

musique plus que la poé

dieu e

1361. Cf. supra, p. 280.

1362. Eurip., *Bacch*. 123. Le pseudo-Manéthon, A 5, 179, nous montre le

Galle

qui remplace le bouclier.

1363. Sur le corybantiasme : texte P , p. 336 s ; Maury

dans le Annale , 10, p. 55 ss.

tré [1364] La violence de
en brusque [1365] Tandis que le
l'élan, le
se rapprochent, elle [1366] N'était-ce pas
là cette danse de Phrygie que Lucien déclare bonne pour gens
ivre [1367] ? Chez le
manife
ou du temple, pour symboliser, disait-on, le
et de [1368] Mais parfois elle se transformait en une course
rituelle sur le [1369] Ce rite de l'oribasie passa en

1364. Catull., *Attis* 26 : « citatis tripudiis » ; Ovid., *Fast.* 6, 330 (fête donnée par
la Mère de *Od.* 4, 1, 27 ;
A
aussi un tripudium.
1365. Plut., *Amator.* 16, p. 759 B : τὰ βακχικὰ καὶ κορυβαντικὰ σκιρτήματα ; Greg.
Naz., *Contra Julian.* 1, 103. Bonds d'Attis, Julian., *Or.* 5, p. 165 C.
1366. *Anthol. Gr.* 6, 219, 19 : χειρὶ δ'ἀνασχόμενος μέγα τύμπανον ἐπλατάγησε. Sur
cette mimique de *C. R. Commission de Saint-Pétersbourg*, 1859,
pl. 1 et 4 et p. 120 (figurine *Monumenti* 4,
pl. 43 (noce *Archaeol. Zeit.* 1, pl. 24, 1 (aryballe de Nola : fête
en l'honneur de Cybèle et de *Terracotten von Sicil.*, pl. 58
et p. 83 ; Furtwaengler, *Coll. Sabouroff* pl. 137 (six femme
Cybèle) ; Id., *Coll. Somzée*, 101 (terre cuite attique, 5e-4e s.) ; Prat, *Hist. d'Arton*,
pl. 58, 59 (femme *Scul* , dans
Wien. Akad. Denkschriften 1875, pl. 5 et 6 (id.). – Sur le
Emmanuel, *Orche* , p. 300 ss.
1367. *De salt.* 34.
1368. *Ibid.*, 17 ; cf. Arnob. 2, 42 : « orbe
1369. Sur le Tmolo *Anthol. Gr.* 6, 234. Sur l'Ida : *ibid.* 218 ; Catull. 63, 30 ss.
Oribasie dans le
métroaque : Stat., *Theb.* 10, 173 s : « vulnera cursu exanimat » ; Arnob. 5, 16 :
« per cursus annuo *Div-Instit.* 1, 21, 16 : «
currunt, eferuntur, insaniunt. » D'une façon générale, dans le
Liv. 4, 33 : « velut fanatico instincta cursu. »

Occident. Peut-être à Rome parcourait-on le Vatican, devenu la colline sainte de
à ce genre de spectacle, dans certaine
antique religion.[1370]

Bonds et course
la phase du vertige. Celle-ci e
tourbillonnant [1371] qui sont une pratique commune aux Galle
en décompo
flexion du corps en arrière et contorsion du buste ; balancement circulaire et rapide de la tête ; flexion du corps en avant et nouveau balancement de la tête penchée. Sans doute aussi tournoyait-on rapidement sur soi-même, comme font le
c'était en effet un exercice familier aux théo [1372] Cette orche
et de cymbale
de forcené

1370. Cf. le

1371. C'e *iactatio fanatica*, *Liv.* 39, 13 ; cf. *Anthol. Gr.* 6, 51, 8 ; *Alcaio ibid.* 218, 8 ss (ce mouvement giratoire de la tête e comme « la danse de Kybélè ») ; *Antipater*, *ibid.* 219, 2 et 18 ; Maecen., *Fragm.* 4 : « sonante ty *Fast.* 4, 244 : « iactatis comis » ; Quintil. 11, 3, 71 : « iactare caput et comas excutientem rotare fanaticum e » ; Stat., *Theb.* 10, 173 : « sanguineo *l. c.* : « iactare caput » ; A
intorquente
Tragodo 114 ; Florus, 2, 7 : « fanatico furore simulato Syriae deae comas iactat » ; Lamprid., *Heliog.* 7 : « iactavit caput inter praeciso
Periste 1063 : « furere ac rotari ius putatur my *Civ. D.* 7, 24 : « iactatio insana membrorum » ; cf. 28 ; Serv. ad *Aen.* 10, 220 : « semper Galli per furorem motu capitis comam rotante

1372. *Etym. magn.* 276, 32 : δίνησις τῶν θεοφορήτων.

le mythe n'e
de
une autre légende, elle-même en perd la raison, crie, ulule et bondit
en battant du tambourin. C'e
arriver au délire, *furor Acde* ,[1373] qui e
et par quoi se révèle la communication directe avec le
divine

Toutefois, avant d'être un po
mérité sa paix par de
de
de leur vie. On retrouve ce même rite dans le
syriens et phéniciens ; mais le
Il fait partie du fonds commun à toute
succe
que précède peut-être une confe [1374] D'abord il
frappent la poitrine avec de [1375] rite recommandé
à tous le
la discipline. Car ce
flagellant [1376] Compo

1373. *Arnob.* 5, 13 ; cf. *Anthol. Gr.* 6, 219, 1 : θεᾶς οἴστρῳ ; 220, 2 : ἔκφρων.

1374. Cf. le *Religions or. dans le pagan. rom.*, 1907, p. 262, n. 28.

1375. V. supra, p. 123, n. 4 et 5, et p. 125, n. 2 ; cf. Lamprid., *Commod.* 9 : « isiaco

1376. *Anthol. Gr.* 6, 234, 4 : consécration d'un fouet πολυαστράγαλος ; Maecen., *Fragm.* 5 : « latus horrcat flagello » : Plut., *Adv. Colol.* 33 : τῆς ἀστραγαλωτῆς ἢ τοὺς Γάλλους πλημμελοῦντας ἐν τοῖς Μητρῴοις κολάζουσιν ; Lucian., *Tragodo* 115 : πολυκρότοις ἀστραγάλοις πέπληγε νῶτα ; *Lucius* 38 ; A
denique flagro quod semiviris pro
prolixe fimbriatum et multijugis talis ovium te
o *Onom.* 10, 12, 54. Le fouet servait aussi à frapper le

d'o
chair et fait jaillir le sang. Comme la cravache ou l'aiguillon dont
parle l'Ave
Il contribue à ex
leurs influence
porté
d'une chèvre, devaient-il
la vitalité de l'arbre ou de l'animal.[1377] La flagellation apparaît
ainsi comme un rite barbare de communion avec le
pratique rituelle, survivance du lointain totémisme, avait sub
pareillement chez certaine [1378] Le
frappent eux-même
et en courant. Parfois, dans leur furie, il [1379] Enfin
il [1380] On en
voit qui brandissent un glaive dans chaque main. Le
retroussée [1381] et y tracent de

---

rhombo
le culte phrygio-romain ; cf. Foucart, o , p. 59.

1377. Cf. S. Reinach, *La flagellation rituelle*, dans *Culte* , 1, 1905, p. 173 ss.

1378. Paus. 8, 23, 1.

1379. A

1380. *Ibid.* : « ancipiti ferro. »

1381. Aux texte *Anthol. Gr.* 6, 51, 7 s (consécration de coutelas, φάσγανα, encore rougis de sang) ; Ovid., *Fast.* 4, 221 et 244 ; Pro *De v. beata* 27 : « secandi lacerto brachia atque humero *Fragm.* 34, éd. Haase 3, p. 425 : « lacerto *Argon.* 3, 20 : « Dindyma sanguineis famulum bacchata lacertis » ; cf. 7, 635 ; A renudatis, adtollente
A 23 : « lacerto *Civ. D.* 7, 28 : « mollium et ab

my [1382] Le sang coule en l'honneur de
libation s'accompagne d'une supplication,[1383] rite d'un caractère
oriental. Le suppliant se pro
baise le
sont lavée
Ce
déterminé l'enthousiasme. Le
unie
mation du sacrifice il [1384] On recueille avec dévotion
leurs parole
croit reconnaître le verbe même de la divinité. Car l'e
supplanté en eux l'e
il *ex imperio*.[1385] Leurs oracle
poé [1386] Il

1382. Cf. Dio Cass. 55, 31 ; femme fanatique inscrivant de
bras avec un couteau.

1383. Sen., *Fragm.* 34 : « in templis vulneribus suis ac sanguine supplicant » ; Min Fel., *Oct.* 24, 4 : « sanguine suo libat et vulneribus suis supplicat. »

1384. Liv. 39, 13 : « cum iactatione fanatica corporis vaticinari » ; A
Prudent., *Contra Symm.* 2, 863 s : « Megale
caeca ad re *Acta S. Symphoriani, l. c.* : « fanatici furoris inflati insania » ; Serv. ad *Aen.* 10, 220 (v. supra, p. 304, n. 2) ; cf. le
profe

1385. Senec., *E* 18, 5, 7 : « ex imperio furente *Anthol. Gr.* 6, 220, 4 : πνεύματα θεοφορίης ; Hor., *Od.* 1, 16, 5 : « Dindymene quatit mentem sacerdotum » (il compare se
100, n. 6). Sur le
(rectifiant Rohde, *P*), *Étude* 1900, p. 29 s ; De Labriolle, *L'antimontanisme et la pro* dans *Rev. d'hist. et litt. relig.* 11, 1906, p. 97 ss.

1386. Liv. 38, 18 : « fanatico carmine » ; cf. Plut., *De Pyth. or.* 25 : ce qui a le plus contribué, dit-il, à décrier le

de l'intérieur du sanctuaire ni du fond de quelque adytum. Toute la cérémonie se passe auprè Campus Matris Deum. Aussi bien, le sang qui tache le corps et la robe de e
préalable, pénétrer dans la demeure d'un dieu.[1387]

8.4

Le
tase ou pneumatisme fanatique. Il
tellurique ; elle doit même être fort ancienne dans le culte d'une dée
prè
Cybèle vont parfois chercher l'enthousiasme dans le
s'échappent de
chaude
ouverture tout juste assez large pour laisser passer un homme, mais fort profonde. « Elle e [1388] « par une balustrade qui peut avoir un demi-plèthre (une quinzaine de mètre
remplie d'un nuage é
qui franchit le péribole e
taureaux ? Il

Sérapiaste
1387. Cf. Lucian., *Dea Syr.* 49. La loi de certains temple même en tout temps l'accè
1388. Strab. 13, 4, 14 ; cf. Plin., *H. n.* 2, 208 ; Dio Cass. 63, 27 ; Amm. Marc. 23, 6, 18 ; Damasc., *Vita I* dans Phot., *Bibl.*, p. 344, éd. Bekker. Voir aussi Bouché-Leclercq, *H. de la Divination*, 2, p. 374 s, et Part *Geologie u. Mythologie in Kleinasien*, dans *Philol. Abhandl. Martin Hertz*, Berlin 1888, p. 121 s.

pauvre
Galle
se penchent de
leur re
rendaient de

Mais il
Cybèle, Oniro [1389] comme toute
de la terre, le
A Cyzique, le Galle Sôteridè
d'un ami, lequel prenait part à l'ex [1390] ;
elle lui fit savoir dans un songe que le soldat, prisonnier de guerre, s'était échappé sain et sauf. Il
qui fait appel à l'oniromantique ; et même, dans certains temple
d'A [1391] Le prêtre va dormir au lieu et place du consultant et rapporte ensuite une pre
une cellule ou chapelle du Metrôon, ou encore dans une caverne sacrée.[1392] Elle e
jeun, le [1393]

A la révélation immédiate le
tation de

1389. Cf. Artemidor. (é *Onirocrit.* 2, 39, p. 139 ; éd. Hercher 1864, p. 145.

1390. CIG. 3668 ; année 707/47 av. J.-C. La dée
d'E *Ath. Mitt.* 12, 1887, p. 256, n° 22 (Philadel

1391. Cf. au Plutonium d'Acharaca, où l'incubation du consultant e
Strab. 14, 1, 44.

1392. Sur le
l'incubation avec le *De incubatione*, 1900.

1393. Galien., *Comment. in lib. 1 Hippocr.*, éd. Kuehn 16, p. 525 ; cf. à Acharaca, Strab., *l. c.* On soumettait aussi la Pythie à un jeûne.

la signification du chant et du vol de
rissait trè [1394] Il
de même habile
à la Mère de [1395] et font concurrence
aux Chaldéens, dont sans doute il
sémitique paraît d'ailleurs avoir excercé une action considérable sur
le culte phrygien. Selon toute vraisemblance, enfin, il
l'astragalomancie[1396] et autre [1397]
qui n'étaient pas le

Ce ne sont donc pas que de
sionnaire
religieuse dé
tout un ensemble de traditions, enrichie
il [1398] Aussi, pour

1394. Cic., *De Divinat.* 1, 41 : « Phryge
plurimum obtemperant » ; cf. 42 : « Phryge
» ; Juv. 6, 585 : « Phryx augur » ; Greg. Naz., *Or.* 4, 109.
1395. Plin., *H. n.* 2, 37 ; cf. supra p. 192.
1396. Cf. le rôle de Mêter Theôn dans le
d'Attalia, Kaibel dans *Hermè*, 10 p. 193 et *E* , 1038 ; d'Anaboura (Pisidie),
Sterrett, *Wolfe Ex* , n° 342, l. 11 ss. La dée
Pho
part d'influence syrienne. Le
à fait à ceux que vendent le
l'occasion e
1397. Cf. l'e
Mais ce qui caractérise vraiment le
l. c., qui le
1398. Rhéa avait elle-même guéri Diony
Adv. cynic. Heracl. 12. De plus, Rhéa, sur le
science de
monde entier : Schol. venet. ad *Iliad.* 6, 132.

détourner le
il
le
Omnipotente leur a conféré le pouvoir d'effacer le
crime et de l'impiété. Il
seulement chez le 1399 A
cet égard il
sacrifice
certaine
vont le 1400 Il
chargent même d'ex 1401
Une de leurs pratique 1402 ; le
bruit sourd du tambourin écartait le
éloignait jadis le
l'A
pour empêcher le 1403 Il
donner de
et détournaient le péril menaçant.[1404] Dans leurs incantations il
prononçaient de

1399. V. supra, p. 177.
1400. Marin., *Vit. Procl.* 19 ; cf. Theo *Charact.* 16 : le dévot visite le Orphéotéle
1401. Juv. 6, 521.
1402. Τυμπανιστιοί, Plut., *De superst.* 12. Cf. la lustration parle bruit de l'airain, supra, p. 259, et Claudian., *De 4 cons. honor.* 149 : « Cybeleius aere sonoro lustravit Corybas. »
1403. Περιδρομαί, Plut., *l. c.* ; on courait autour de l'autel avant le sacrifice.
1404. Juv. 6, 519 ss. Sur cette cathartique trè
chez le *Evolution of religion*, 1905, p. 88 ss, et Frazer, *Rameau d'or*, tr. 1903, 1, p. 62.

point et qui paraissaient d'autant plus efficace [1405] Comme tous le
devins, il
l'argile, le soufre, le
sexuelle, la mortification et le [1406]

Mais il n'y a pas de distinction, à l'origine, entre le
morale
Ce
corps. Il
d'A
donnent de
il
pèlerins qui fréquentent ce *Plutonia* sont-il
principaux centre
ce [1407] Il
de
dont leur dée
infirmité
« Si le malade imite le bêlement de la chèvre, s'il grince de
s'il a de
met en cet état.[1408] » Mais en même temps qu'elle cause le mal,
elle livre le secret de la guérison.[1409] La science de
révélation divine. Il

1405. Plut., *l. c.* 13 : ῥήμασι βαρβαρικοῖς. Ce
o
1406. *Ibid.*, 3 : pre *Deisidaim.*, *fr.* 3.
1407. Strab. 14, 1, 44.
1408. Hippocr., *De morb. sacr.* 2, éd. Kuehn, 1, p. 592 ; éd. et tr. Littré, 6, p. 360.
1409. Diogen. Trag. dans Athenaio Ῥέα τῶν νόσων αὐξητικὴ καὶ μειωτική ;
v. aussi Meter Iatro
son culte à E

pour ordonner une cure. Il
seulement l'é [1410] mais encore le
l'hydro [1411] Il
de
il
il [1412] Si
l'on ne veut pas que le corps enfle, il faut par trois fois le matin
manger de l'ail.[1413]

On adre
la pro
peut donc consulter le
débitent même aux bergers de
la re
maléfice.[1414] Enfin Cybèle e

1410. Aristo Ve 115 ; Eurip., *Hippol.* 141 s ; cf. Foucart, A , p. 171, et supra, p. 309, n. 1.

1411. Cf. Aristo *l. c.* 118 ss (par le tympanisme de
Contra Aristog. 1, 76 (culte non indiqué, mais qui paraît se rattacher à celui de Sabazio
guérir le

1412. Juv. 6, 517 ss.

1413. Pers., *l. c.* 188 ; cf. Plin., *H. n.* 19, 6 : « allium ad multa medicamina prode
oignon marin, dont on se servait aussi dans le *l. c.*, soit l'ail trituré avec l'olive noire, Dio *De*
Dio , Stuttgart, 1902, p. 234. L'ail e
impur ou, ce qui revient au même, comme sacré ; il e
mangé de l'ail d'entrer dans un Metrôon sans purification préalable : Athenaio
10, p. 422.

1414. Dio. Chr., *Or.* 1, p. 61 éd. Reiske : μαντικὴν ἐκ Μητρος θεῶν δεδομένην, χρῆσθαι δὲ αὐτῇ τούς τε νομέας πάντας καὶ τοὺς γεωργοὺς ὑπὲρ καρπῶν καὶ βοσκημάτων γενέσεως καὶ σωτηρίας ; cf. supra, p. 201, n. 10.

de

fécondité du sol, la bonne venue du blé et l'abondance de [1415]

Il

séchere [1416] Mais

quand on peut conjurer le

peut tout aussi bien le

faiseur de pluie, on trouve de

domaine rival. On achetait aux Galle

soi, malfaisante [1417] Nous en connaissons une qui

permettait de faire passer le

« J'excorcise le

portez pas pré

me porter pré

tu dé

de la Mère de etc.[1418] »

Ainsi le

amulette [1419] Il

pour le

faire retrouver le [1420] « Il

divine, » dit un chrétien.[1421] Entre leurs mains, le culte phrygien

---

1415. Dio. Chr., *l. c.*; Artemidor., *l. c.*; Augustin., *Civ. Dei* 7, 24 ; cf. A
Sur Cybèle distributrice de pluie, v. supra p. 199 ; cf. le
et le

1416. Cf. A

1417. Plat., *l. c.*; cf. Foucart, A , p. 172.

1418. *Geo* , 13, 5, 4 s ; cf. Goehler, *De M. M. apud R. cultu*, p. 34.

1419. Schol. ad Clem. Al., *Paedag.* 3, 4. Mention de Dea Phrygia sur de
magique *Sethianische Verfluchung* , 1898, p. 81.

1420. Cf. A *l. c.*

1421. Tertull., A 13 : « maie
mendicans. »

se transformait aisément en pratique
pouvait sans doute que contribuer à sa po

8.5

Le
aussi d'aumône
qui leur impo
de mendiant
e
nocturne, Auguste consacrait pieusement une journée à mendier. A la fin de l'Empire, de
pénitence, mendiaient pour la Grande Mère.[1422] Le
par excellence le [1423] ; et pendant longtemps, en Grèce,
on ne le
sédentaire e
mais en principe il
mendiant et ambulant.[1424] Il n'était pas le seul dans l'antique Orient. Artémis Reine de Pergé, dée
Anahita, po [1425]

1422. Anonyme de 394, *Contra pagano* 58. Sur ce rite, cf. Pollux 3, 2, 14 : μητρίαζειν, c'e

1423. Antiphan. dans Athen., *Deipno* , p. 226 D ; Clearch., *ibid.*, p. 541 E ; cf. Cratin. dans *Com. Att. fragm.* 2, 51, ἀγερσικύβηλις ; Menandr. dans Clem. Al., *Coh. ad gent.* 7 ; Aristt., *Rhet.* 3, 2 ; Ale. dans *Anthol. Gr.* 6, 218, 1 : Μητρὸς ἀγύρτης ; Dion. Hal., *Antiq. rom.* 2, 19 ; Lucian., *Chrono* 12 ; Maneth., *A* 6, 299 ; Aelian., *Var. hist.* 9, 8 (cf. supra, p. 23, n. 3) ; Phot., *Lexic.* p. 183, 2 ; Suidas s. vv. ἀγύρτης et μητραγύρτης.

1424. Tibull. 1, 4, 69 : « *ter centenas erroribus ex* *De Pyth. or.* 25 : πλανώμενον γένος ; Maneth., *l. c.* : γαῖαν κατὰ πᾶσαν ἀλῶνται.

1425. Phot., *Lexic.* s. v. : τάσσεται ἐπὶ τῶν ἀγυρτῶν καὶ πλανητῶν *etc.* ; cf. Lanckoronsky, *Le* , 1, p. 39.

Le

à la même discipline et au même genre de vie. Enfin si la Mère

de [1426] » leurs

Galle

la même existence nomade. Dans le pay

Lucius dédia un autel à sa bonne Dame Atargatis « aprè

accompli vingt voyage [1427]

» Le récit d'A

de se

plus orientale que romaine, l'auteur avait ob

vagabonde

On rencontre le

de [1428] » Chaque bande e

sous la conduite d'un magister,[1429] pre

vieillard à cheveux blanc

image de la Mère de

voyait dans le

portatif, analogue aux stèle [1430] Car c'e

1426. Cf. supra p . 190, n. 2.

1427. *Bull. Corr. Hell.* 21, 1897, p. 59 s, n° 68. Sur cette forme d'ascétisme, cf. le

bouddhique de moine

de maison en maison visiter riche

et un abri.

1428. Catull., *Attis* 13 : « Dindymenae dominae vaga pecora » ; Martial, 3, 91, 2 : « Semiviro Cybele

1429. Juv. 2, 112 s : « crine senex fanaticus albo sacrorum antiste magister » ; A

1430. Cf. Petersen dans *Arch. e* 6, 1882, p. 57 ss, à pro

figurée sur un vase peint. Sur le

cf. Boetticher, *Tektonik*, 2, 2, p. 59.

voyage, comme au temps où, dans le dé
elle fuyait la Phrygie. Il [1431]
et se [1432]
Envelo [1433] l'icône e
sur un âne, qu'il
leurs provisions.[1434] Parfois même il
» Avec leur pécule, il
jouer de la flûte phrygienne.[1435] Dans le
de préférence aux porte
nombreux personnel d'e
une ville ou dans un bourg ? Proce
rue [1436] précédé

1431. « Comite *Frg.* 5 ; Ovid., *Fast.* 4, 185 et 341 ; Fe *Galli.*

1432. Anonym. *Contra pagano* 65 : « canibus Megale
que le
démons ; ausssi e
chien de la bouche de

1433. A

1434. Phaedr. 4, 2, 4 : « Galli Cybebe
baiulantem sarcinas » ; A *horreum et templum*, 28 ; Lucian., *Lucius* 37 s. C'e
culte d'Éleusis, Aristo *Ran.* 159 ; v. aussi Lenormant et de Witte, *Elite de mon. céramogr.* 1, p. 130. N'y avait-il pas, à l'origine, une idée religieuse dans ce rôle de l'âne ? Cf. Cook, *Animal worship in the mycen. age* dans *J. of Hell. St.* 14, 1894, p. 92 s. Sur l'onolatrie, cf. O. Keller, *Ant. Tierwelt*, 1, 1909, p. 269.

1435. A
le marché aux e
canens adambulabat. »

1436. *Ibid.*, 24 : « per plateas et o *l. c.* : ἀγοραῖον γένος ; Min. Fel., *Oct.* 24 : « vicatim » ; Augustin., *Civ. Dei* 7, 26 : « de mollibus Matri magnae consecratis qui usque in he
a pro

et battant du tambourin. Leur musique attire la foule. Bientôt il
arrêtent l'âne théo [1437]
il
recouvre un tapis oriental. Souvent un arbre sert de temple à
la dée [1438] Leur magister, qui
remplit le *Antiste* , commence un office et
offre de
aventure. On lance à la Grande Mère de
recueillent dans le
tambourin.[1439] Ce ge
e
jettent de *jactatae stipe*, qui sous diverse
ont survécu au paganisme, sont de
c'e [1440]
Le [1441] pour quêter et
vendre pro
dans le [1442] Mais
la dée

1437. Ovid., *l. c.* 185 : « ipsa sedens molli comitum cervice feretur » ; cf. la planchette (σανίδιον) du métragyrte dans Ménandre, *l. c.*, sans doute une sorte de civière où était po

1438. Max. Tyr. 19, 3 : ἐν τοῖς κύκλοις ἀγειρόντων.

1439. Lucr. 2, 626 : « Aere atque argento sternunt iter omne viarum, largifica stipe ditante *Pont.* 1, 1, 40 : « Exiguae stipis aera » ; A
Stipe
patulo » ; Commodian., *Instruct.* 1, 17, 12.

1440. Cf. à Sarago
finie, on s'approchait de la grille pour jeter sur le tapis de
douro E
chez eux, 1905, p. 139.

1441. Plat., *l. c.* ; Menandr. dans Clem. Al., *l. c.* ; Juv. 6, 512.

1442. Ennius (à pro *l. c.*

Notre-Dame de
de
lait, du fromage, du beurre à la protectrice de
que ré [1443] Ce sont autant
d'offrande
part. Le
exige de
faire oublier aux quémandeurs le
veux pas nourrir la Mère de
philo [1444] !
» Quand la localité e
plusieurs jours. Avec la permission de
Dame voyageuse reçoit l'ho
accueille aussi sa parente Dea Syria.[1445] Quant aux Galle
trouvent de
mendiant, tout laïque pieux « qui honore l'ordre,[1446] » participe à
certaine
par voeu à loger le [1447] Il y a de
deviennent ainsi le
héritent d'un domaine, y compris, dit Juvénal, la fermière, le petit

1443. A *l. c.*
1444. Clem. Al., *l. c.*
1445. A
1446. Ex
En A
« Tout pro
nourriture ; vous donnerez aux pro
le vin, de l'aire, de *car il* » ; *Didaché*
13 (Funk, *Patre* , 2e éd., Tubingen, 1901, 1, p. 30).
1447. A

enfant et le petit chien.[1448] Il
dans le
e
embuscade à côté de [1449] prêt
leur tambourin crasseux.

Aussi bien tous ne sont-il
Orient beaucoup sont attaché
la direction d'un Archigalle. A Pe
où affluent le
Dans certains centre
forment un institut permanent, où se transmettent de
locale
une colonie de ce
qu'il y eut plus tard de *ex aede Bellonae*, il exista de
Galle *ex aede Matris Deum Idaeae*. Le Sénat de la Ré
réglementé leur quête rituelle,[1450] de
du clergé. A
impérial, leur nombre s'accrut dans la Ville Éternelle. Beaucoup
arrivaient directement d'Anatolie par mer et, comme jadis l'Idéenne,
débarquaient à O [1451] Il

Au 3e siècle leur situation dans l'Empire paraît s'être modifiée.
Il e
de
en peuplèrent le palais. Dé
la maison de l'impératrice comprenait cent eunuque [1452] Rome

1448. Juv. 9, 60 ss.
1449. Plut., *l. c.* : βωμολοχοῦν γένος.
1450. Cf. supra, p. 76.
1451. Cf. Juv. 8, 171 et 176.
1452. Il y avait dé *spadone* dans l'entourage de Titus (Suet., *Tit.* 7), et

de plus en plus s'orientalisait. Combien de fidèle
le
ministre
serviteurs de la Mère. Il
chef [1453] Il
Tous le
avec eux dans l'enceinte sacrée.[1454] Il
conversions,[1455] donnent l'instruction religieuse aux néo
entretiennent la ferveur de
dans la célébration de [1456] Même dans le
il
constituaient un élément indispensable du sacerdoce.[1457] « Votre
Grande Mère de
a introduit de
importé et elle y maintient la cruelle coutume de l'éviration.[1458] »
Le temps était loin où Rome reléguait dans un pay
l'e

Néron avait fait émasculer son favori S Ner. 28).

1453. Cf. *supra*, p. 289, n. 1.

1454. Clem. Al., *Paedag.* 3, 4.

1455. Paul. Nol., *Carm.* 32, 89 : « Nec de
»

1456. Augustin., *Civ. Dei* 6, 7 : « Quid in occulto agant per ab
cf. Justinus Martyr, A 1, 27, p. 70 E ; Arnob. 1, 41 ; Greg. Naz., *Or.* 39, 4 ; Paul. Nol., *Carm.* 19, 87 et 186 ; 32, 88 ss.

1457. Arnob. 5, 17 : « Evirati... quo
sacris » ; cf. Lactant., *Div. Inst.* 1, 17, 7 : « Sacra eius a Gallis sacerdotibus celebrantur. » Galle *In Ho* 1, 4, 14 : « Hi sunt
quo
Contra pagano, 65 ; P *Ad senator.* 11 ss. A Autun, en 179 : *Acta S. Symphoriani*, *l. c.*

1458. *L. c.*, 7, 26 ; il leur donne aussi le qualificatif de *publici*.

en partie sur place. A Rome même le
sont multipliée
Gemina recueillit selon le rite le *vire* d'un certain Eutychè
s'agit d'une éviration sacerdotale. Eutychè
l'ordre.

Le

é

mé

disait un proverbe.[1459] Dé
de tympanons ne valent pas une coquille de noix. » Ce sont de
vil [1460] Il
et fréquentent le
sicaire
Leurs proce
voit allongé
au re [1461] Quand l'argent fait défaut, il
cymbale [1462] Ce sont d'infâme [1463]
Avec leur virilité il
ré [1464] On le

1459. Cic., *Pro Flacco*, 27 ; cf. Plaut., *Truculent*. 2, 7, 48.
1460. Tibull. 1, 4, 70 ; Ovid., *Met*. 3, 537 : « ob
« ob
vilitatem. »
1461. Juv. 8, 171 ss ; Tertull., *A* 13 : « circuit po
1462. Martial. 14, 204.
1463. Tibull. 1, 4, 67 ; Martial. 3, 81 ; 9, 2 ; Sueton., *Oct*. 68 : « cinaedus » ; Justin. martyr., *l. c.* : εἰς κιναιδίαν ; *A* *Oct*. 28 : « qui scortorum licentiae incident » ; Lactant., *Div. Inst*. 5, 9, 17 ; Arnob. 5, 11 ; P, Cy *l. c.* 8 ss ; Augustin., *Civ. Dei* 7, 26 : « unde turpiter viverent » ; cf. He *l. c.* (supra, p. 288, n. 1) : κιναίδους.
1464. Juv. 9, 23 ss.

et on affecte de féminiser leur nom.[1465] Galle et cinde finissent par devenir synonyme
superstition de
captent de [1466] ; il
volent le [1467] On raconte que parfois,
sur de
le [1468]
L'imagination po
de notre temps pour le
chrétiens, aux 3e et 4e siècle
y incrimine volontiers leur moralité. On y re
charlatanisme et, surtout, leur tare phy
orgiasme
le
e
charlatanerie. Et d'autre part il n'e
fasse sombrer la morale. Mais si la corruption dont on nous parle avait été si commune dans l'ordre, aurait-il conquis une telle place dans le paganisme finissant ? Ce ne sont point le
municipaux de la Mère de
foi nouvelle sont de redoutable
d'eux dans la polémique. Le nom de
sans ce
discipline

1465. Pour Callimaque et Catulle, v. supra, p. 101, n. 4 ; A
cf. Virg., Aen. 9, 617 : « o vere Phrygiae neque enim Phryge
Il. 7, 96).
1466. Juv. 2, 83 ss ; 9, 60 s.
1467. Cf. le
1468. Martial. 3, 91.

Beaucoup d'âme
parole divine, qui paraissaient supérieurs aux autre
qu'il
dirigeaient le
consolations et de sublime

9 Chapitre 9 : Sanctuaire
Rome et à O

1. L'Aede , au Palatin. Son emplacement. Matériaux, ty
Grande Mère ; statue de Claudia Quinta. Dé
2. Autre *tholus* du Palatin. Temple de *Mater Deum Salutaris*. *Aede* dans la 11e région, *Matris Deum et Navis Salvi* dans la 13e. Le culte au Transtévère ; *Phrygianum*. Basilique Hilarienne et *Schola* de
Clius. Sanctuaire
Port de Trajan. Le Metrôon de la colonie ; emplacement, plan, annexe *Schola* de
d'un Mithraeum.

9.1

Le premier temple delà Grande Mère dans la ville de Rome, celui qui fut construit pour la Dame Noire et qui demeura jusqu'à la fin du paganisme le principal sanctuaire de la dée
monde occidental, s'élevait sur le Palatin.[1469] L'œuvre fut mise en adjudication l'année 550/204, conformément à un sénatus-consulte, par le
pour de
le

1469. Cicer., *Har. re* 12, 24 ; Liv. 36, 36 ; Ovid., *Fast.* 4, 347 ss ; *Re divi Augusti* (Mon. Ancyr.) 4 ; Cal. Praen., ad 10 A
Martial. 1, 70 et 7, 73 ; Juven. 9, 23 ; Cass. Dio, 46, 33 et 48, 43 ; Treb. Poll., *Vita Claud.* 4 ; Vo *Aurelian.* 1 ; Cl *De bello Gildon.* 117 ; *Notit. U. Rom*, reg. 10, et P. Victor dans Ulrichs, *Codex U. R. to* , p. 40 ; cf. *CIL.* 12, 405, et Cagnat, *Ann. é* 1910, n° 217.

dé
tard, en 563/191, par le préteur M. Iunius Brutus.[1470] Une
dernière mention du sanctuaire e
du 4e siècle.

On en a retrouvé l'emplacement exact. Il se dre
occidental de la colline, sur la pointe qui domine à la fois le Vélabre
et la vallée Murcia. Sur cette partie du Palatin, le
1872-1873 déblayèrent d'importante
d'un temple de ty [1471] ; alentour, gisaient de nombreux
fragment
cette ruine e
même temps l'une de
temple
nom. On l'appela temple de Cérè
Jupiter Stator, Auguratorium, temple de
de la Victoire. Visconti et Lanciani[1472] ont cru le

1470. On e
d'autant plus que pour le temple de Iuventus, adjugé en 204 et dédié en 191, la
fal
pour être l'adjudicateur). C'e
Schmidt, *Kultübertragungen*, dans Wuensch et Deubner, *Religionsge*
u. *Vorarbeiten* 8, 2, 1910. Il tire grand parti de
p. 84), où l'on aurait ajouté pour la première fois de
194 qu'aurait été décidée la construction du temple.

1471. Pietro Ro *Monumenti* 12, 8 a, sous le
nom d'Auguratorium, cf. *Annali* 1865, p. 359.

1472. Armellini, *Sco* , Roma, 1873, p
77 ; Visconti e Lanciani, *Guida del Palatino*, 1873, pp. 29 et 134 : Richter
dans *Herme*, 20, 1885, pp. 418-429 ; Gilbert dans *Philologus*, 45, 1886, pp.
449-468 et *To* 3, pp. 104-7 et 429 : Lanciani, *Ancient Rom in the light
of discov.*, 1889, pp. 126-8, et *Ruins and excav. of ancient Rom*, 1897, p.
134 ss : Middleton, *The remains of ancient Rom*, 1892, 1, p. 165 ; Huel

l'é

de l'Idéenne : *Aede* .

Toute une série de document

à proximité de l'édifice, permet d'en déterminer la de

C'e

grec ; le

être scul

Dieux. D'autre part, le

ne peuvent être attribué

à en juger par le style et le

précédente effigie.[1473] En troisième lieu, sur un fragment de plaque

en marbre qui gisait parmi de

de

métroaque [1474] Enfin une base en marbre, découverte dans le

matériaux d'une bâtisse médiévale, au pied du temple, contient une

dédicace à la Mère de [1475] Datée du 27

Untersuchungen zur Co , dans *Roem. Mitt.* 9, 1894, p. 242,

et surtout (aprè

10, 1895, pp. 3-28 ; Durm, *Baukunst der Etr. u. d. Roemer*, 2e éd., 1905, pp.

110-114, fig. 123-125 ; Kath. E *Fre*

Mater dans *Roem. Mitt.* 23, 1908, pp. 368-374 (à pro

Faustine montrant au revers le temple de Mater Deum Salutaris et pl. 11. Voir

aussi le plan du Palatin dans la Forma *Urbis Rom* de Lanciani. M. Bruel,

architecte, a ex

état actuel et un e

rubrique : Rome, sud-oue

1473. La statue acé *Ant. Bildw. in Rom*,

1396) et le *l.*

c., l'attribue au 1er siècle.

1474. *CIL.* 6, 1040, dédicace pour le salut de Se

1028, inscr. de l'année 200, provenant de la même partie du Palatin.

1475. *Ibid.* 3702 30967 ; inscr. trouvée en 1873, prè

mars 192, jour de la *Lavatio*, elle porte l'autorisation de
de
donc, en principe, dans l'enceinte consacrée à la dée
utilisée sur le
en que *Mater Magna*. Mais cet
emplacement corre
se [1476] ?

Son ami Maximus po
une sur l'Aventin, une autre, sans doute une villa, dans le Vicus Patricius, lequel commençait à Subure et montait vers la porte du Viminal. Il pouvait voir ainsi de chez lui tantôt le sanctuaire de Ve
le
sont parfaitement d'accord ici. C'était seulement de sa maison du Vicus, du haut de *culmina*), que Maximus apercevait à la fois le *Capitolium Vetus*, sur une éminence du Quirinal, et le toit doré du Temple Capitolin, par-delà le
l'Argiletum et du Forum. C'était de l'E

---

do l'e *l. c.*, 10, p. 5. C'e
au Palatin, que provient la dédicace *CIL*. 6, 496 (v. supra p. 113, n. 2) : elle était certainement dans le temple de l'Idéenne.

1476. Martial. 7, 73 (année 92) :

> « E
> Et tua patricius culmina vicus habet ;
> Hinc vidu Cybele
> Inde novurn, veterem pro

Commentaire erroné de Gilbert, dans *Philologus*, 1886, p. 460. Grammaticalement, le second hexamètre doit corre
pentamètre *hinc* se rapporte à la seconde partie du prèmier hexamètre « domus e *illinc* à la partie la plus éloignée, « E *inde* au premier pentamètre.

palais de
tard la masse énorme de la basilique constantinienne, s'étendait
alors plus librement jusqu'à la Voie Sacrée et au Palatin. C'était
donc bien la maison de l'Aventin qui regardait le temple de la
Grande Mère.

Le temple e
face. Cette orientation n'était pas impo
cement. Peut-être fut-elle choisie pour permettre à la Dame Noire
d'assister aux Mégalé [1477] :
du perron qui précédait le pronao
la vue s'étend sur tout le versant se
bords du Tibre jusqu'à la dé
tie. Derrière l'édifice, s'élevait un quartier de maisons qui disparut
pour céder la place au palais de Tibère. A l'oue
une plate-forme assez étroite le sé
colline. Par devant, une terrasse à peu prè
le monument et en facilitait l'accè
par de
ancien e
Murcia. Ce
laient l'une de
doute le Sénat avait installé la Grande Mère au milieu de
le
le cornouiller sacré, contemporain, disait-on, de
cité, la grotte du Lupercal et la case de Romulus. Le sanctuaire
de la Victoire, où sé
le versant occidental.[1478] Entre le temple de l'Idéenne et celui de

1477. Cf. supra, p. 86 s.
1478. Huel *Roem. Mitt.* 10, p. 23 ; Homo, *Lexique de to* , p.

Jupiter Stator, qui lui e
de Roma Quadrata.

L'édifice dont nous avons le
Brûlé une première fois en 643/111 et rebâti par un Metellus avec le
fut incendié de nouveau en l'an 3 aprè
prince.[1479] Il e
augustéenne
soit d'une simple re
toiture, et de l'œuvre décorative, soit plutôt d'une intention trè
déterminée de re
La colonnade, au lieu d'être en marbre, comme dans le
nouveaux, e
temple
ne semble pas avoir utilisé. Mais d'autre part le
leur seconde rangée de feuille
art dégénéré, qui n'e

Nous pouvons, avec le
re
guste ne paraissent avoir modifié ni le ty
Il fut du re

636.

1479. Aug., *l. c.* : « aedem Matris Magnae in Palatio feci » (sur le mot *feci*, employé par Auguste, v. Jordan dans E 1, p. 236 ; Middleton, *l. c.*, suppo *de n'e* d'un groupe de temple *Area A*) ; Ovid., *l. c.* : « templis non perstitit auctor, Augustus nunc e cf. 351 s : « contulit s po *l. c.* : « bis ea de incendio consumpta, prius P. Nasica Scipione et L. Be M. Servilio et L. Lamia co excusta cum de Matris Magn. »

l'architecture romaine : la longueur e
se partage exactement entre la cella et le pronao
un rectangle qui me
de large. L'édifice e
d'une é
3m85), capable de ré
jamais à supporter, ce semble, qu'un solide plafond en bois et une massive toiture : aussi bien le rôle important du bois dans le bâtiment peut-il seul ex
Le mur du fond, dont la largeur atteint 5m50, constitue en réalité double paroi, avec chambre intérieure. On ne voit pas actuellement de quelle façon cette sorte d'o
quait avec la cella. On en ignore de même la de
un tré
prix ? une sacristie où l'on dé
de
sition se retrouve dans d'autre
à Alatri, à Marzabotto, à Florence.[1480] Le gro
bloc
0m60 et 0m70. Il
médiocre é
encore debout, par endroit
au-de
la re
gro
et pré
réguliers ; c'e

1480. Cf. Degering, *Ueber etrusk. Tempelbau*, dans *Goetting. Nachrichten. phil. hist. Klasse*, 1897, pp. 145, 150, 159, 163.

dans le temple de la Fortune à Préne
de 2m30, avec saillie extérieure à chaque extrémité pour renforcer
le o .

Le temple re
6m40 au-de
une cry
fut-elle adaptée plus tard aux be
accédait au sanctuaire par un monumental e
comportait au moins 18 degré
Dans sa partie inférieure, cet e
fois à angle droit pour suivre le
l'e
avoir subi, sous l'Empire, assez tard, un changement de niveau.
Le sol aurait-il été surélevé ? En tout cas, une partie de
droite, disparut sous le

La cella était dallée. Elle avait se
blanc
pilastre
l'image divine ; c'e
peint
compo
et de deux autre
de hauteur inégale, sont orné
mètre environ (1m02) de diamètre à la base et 0m91 à la hauteur
de l'astragale. Le
bande.[1481] Le

1481. Cy
impériale, mais qui re
du ty

deux pièce [1482] La scul
gro
chapiteaux, fût
de donner plus de franchise et de délicate
moulure
qui égayaient la décoration. Il existait également un stucage sur
le
et de
principat d'Auguste, on chargea de motif
modénature. De
larmier, formaient gouttière. Le fronton, dont on po
fragment
doute aux attribut

Grâce aux scul [1483] nous pouvons recons-
tituer l'ensemble et le
de cet autel re
sanctuaire de l'Idéenne ; et cette partie du relief e
conservée. Comme la construction de l'Autel e
ans au dernier incendie du temple, c'e
Metellus, à la fin du 2e siècle avant notre ère, que nous avons sous
le
temps que le ty
sa décoration. Derrière le
plan, voici le
corinthienne
e

1482. Comme à l'arc de triomphe d'Auguste, à Ao
1483. V. supra p. 112. Un moulage de ce relief existe dans la collection de
plâtre

re
couronnement de palmette
de [1484] en co
leur courte é
moins à l'origine, en terre cuite peinte, comme dans le
Latium. L'effigie de la dée
mais son trône my
rappelle, par la forme et le de
c'e
Devant le trône, voici le tabouret sur lequel Cybèle a l'habitude de
po
côté gauche et qui paraît être, non pas un coussin, mais le voile
de la Grande Mère. Cette étoffe supporte elle-même la couronne
murale, crénelée et flanquée de deux tours entre le
une baie cintrée.[1485] De
deux prêtre
tunique avec ceinture et d'un long manteau. Il
leur coude s'appuie mollement sur un tambourin et il

1484. Tête de Corybante sur un denier de M. Volteius. v. supra, p. 73. Sur le
sanctuaire du Palatin, infra, p. 333 ; — le
le suburbium de Rome et à O *Annali*, 1867, p. 297) ; — la
plaque publiée par Long
Musée de Trie
en haut relief, entourée
auprè
1485. Contrairement à la tradition hellénique, le
la dée
syrienne (Furtwaengler, *Coll. Saboaroff*, à la pl. 25 et add.), peut-être même
babylonienne. Le ty e s. dans la numismatique
chy

un rameau, qui semble être une branche de pin.[1486] Cette attitude était favorable à la décoration d'un tympan triangulaire, sous le rampant
phie religieuse ; tel en effet nous apparaît l'Attis d'O
de l'é
thère[1487] s'abreuve dans un cratère. Cette re
attribut
nementation scul
empruntée à l'Orient, et que ré
L'artiste qui choisit et scul
inspiré, tout simplement, d'un modèle anatolien. Le
prunté
reconstruit avec tant de somptuo
en soit, de tel
la Toute Puissante, qui habite le
de ty
pierre taillé
de [1488] Le mobilier de
comprenait de
et qui figuraient dans le

1486. Cf. supra, p. 134, n. 4.
1487. Cf. Diod. Sic. 3, 38 : Cybèle nourrie dans son enfance par de
Symbolisme du cratère, cf. supra, p. 199, n. 3.
1488. Cf. Reichel, *Ueber vorhellen. Goettercülte*, 1897. Ce culte de divinité
mais pré
Trône en pierre, prè
Dédicace *CHem.* 2, *Inscr. Aram.* 114 et 117 (5e-4e s.) ; à Caele *CIL.* 8, 12454, 12501. A Diocsarea, la foudre était
po *Roma ant.* 6, pl.
71. Trône *Röm. Bildw.*
In Ö 3, 1877, p. 8. pl. 14, 15.

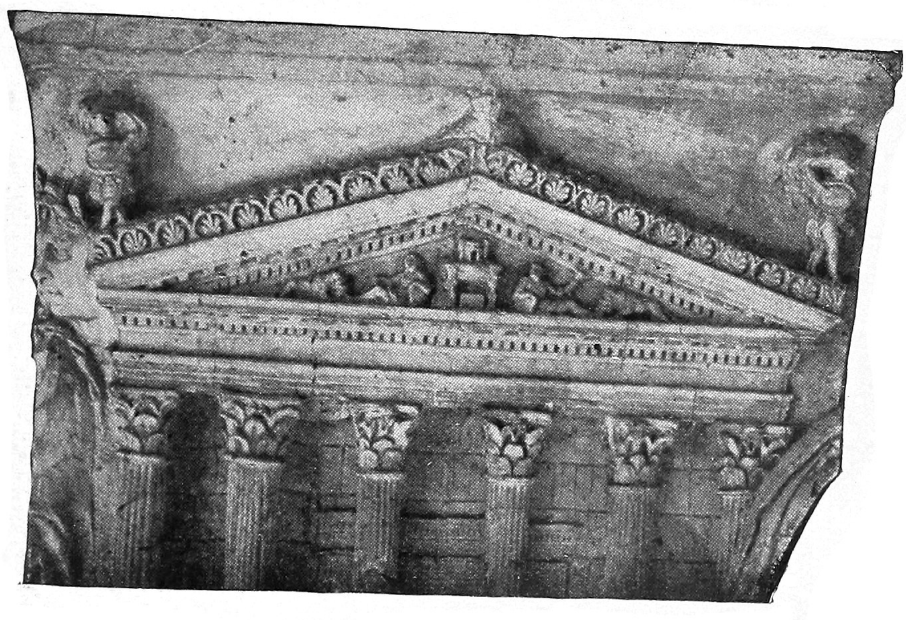
le

Vénus Pompéienne, une autre Orientale, on promenait proce
nellement un trône recouvert d'un coussin, sur lequel était dé
une couronne et dont le









10 - Planche 7 — 1. *Façade du Temple de l'Idéenne au Palatine.* Relief de l'Ara Pacis, a Rome, Villa Médicis. — 2. *Lampe en terre cuite, avec buste*

Au Musée de Trie *Médaillon de Cyzique à l'effigie de* Commode. — Revers : *Cybèle sur le lion, trois Corybante*

Monnaie de Myra, au ty *Mère dans un arbre sacré, deux Cabire*

L'enceinte du temple devait renfermer beaucoup de statue
de plaque
e
Pergame.[1489] C'e
léger, de forme irrégulière, mais plutôt conique,[1490] si bien qu'on la
dénommait parfois « l'aiguille de la Mère de
couleur sombre et noirâtre de charbon ou de suie. De
et de
la dé
portait l'empreinte de la figure divine.[1491] Le vocable assez rare

1489. Il avait été transporté par Helagabal dans le lararium du temple impérial, mais il fut certainement re
donc pas la Dame noire qui fut retrouvée dans ce laraire, au cours de
exécutée
découvert un fragment de lave, de forme conique : l'identification avec la pierre de Pe *Ancient Rom in the light etc.*, p. 126 ss, que suit Homo, *o* , p. 603.

1490. C'e *Hist. de l'art.* 3, pp. 59 s Papho

1491. Liv. 29, 10 : « sacrum lapidem, quam Matrem Deum e
Herodian. 1, 11 : c'e ἄγαλμα, indiquant l'image cultuelle, dans un temple spécialement dédié, cf. *Rev. Et. Gr.* 21, 1908, p. 193) ; on n'en connaît pas la matière et elle n'e
— Arnob. 6, 11 : « Pe
lapis quidam non magnus, ferri manu hominis sine ulla impre
coloris furvi atque atri, angellis prominentibus inqualis, et quem omne
ipso illo videmus in signo oris loco po
faciem minus ex *Periste* 10, 156 s : « lapis nigellus evehendus e
» — Lamprid., *Heliogab.* 7 : « Matris deum sacra acce *ty* eriperet. » — Serv. ad *Aen.* 7. 188 : « Le
tenerent, *acus* Matris Deum » *etc.* (Falconet, dans *Mém. Acad. Inscr.* 23, 1756, p. 231, conjecture *caus co*, *caute*). — Zoega, *Bassiril. ant.* 1, p. 88, et Cancellieri,

dont se sert Strabon la re
modèle consacré.[1492] Elle rentre dans la série nombreuse de
autogly
de
était tombée du ciel ; mais le ᵉ siècle de notre
ère ne contiennent aucune allusion à ce détail ; il faut sans doute le
reléguer au nombre de [1493] Aussi bien, beaucoup
de ce
leur aspect rare et merveilleux, ou leur nature my
quelquefois seulement le lieu de leur provenance, faisait croire qu'il
émanaient de
on l'a tro
adorateurs ni la puissance génératrice de
force [1494] ; mais leur rôle religieux ou magique perpétue
à travers le
longue fidélité de
et aérolithe
bétyle

Le sette co, 1812, p. 21, suppo
Phrygium que *Matris Almo qua lavat ferrum*, » fait allusion à la pierre-fétiche, à cause de sa couleur.

1492. Strab. 12, 5, 2 : ἀφίδρυμα.

1493. La tradition relative à un aérolithe parait avoir son origine dans le nom même de Pe *l. c.*, et Amm. Marc., 22, 9, rapportent l'étymologie que l'on attribuait à ce nom, ἀπὸ τοῦ πεσεῖν : cf. *supra*, p. 26. Sur l'origine météorique de certains bétyle
Mycenaean Tree and Pillar cult, 1901, p. 20, citant Miers, *The fall of meteorite*, 1898.

1494. Comme le prétendait Charle *La religion phrygienne de Cybèle* dans *Nouv. Annale*, 1, 1836, p. 229. Sur le
Baudissin, *Stud. z. semit. Relig.* 2, 232 ss : Lewy, *Semit. Fremdwoerter in griech.*, p. 255 s.

antique, auquel il a survécu. Quand ce
point un caractère cultuel, elle
Elle
Sipyle, à l'Ida, au mont Agdo
définition même du bétyle, le
le fleuve Sangario
dont la seule vue permet aux Galle
plus extraordinaire
cylindrique
le
une pierre qui ne se révèle qu'aux fidèle
la célébration de se
autre, le « Couteau, » qu'il faut se garder d'apercevoir durant ce
même[1495]

La pierre noire du Palatin était enchâssée, au moins sous l'Empire, dans une statue (*signum*) en argent. Elle n'y était point renfermée comme en un reliquaire, mais elle en constituait la face ;
et sous le
sans doute aussi le
avoir l'aspect de no
la place d'honneur, au fond de la cella. Mais la base qui sub
e
cette statue. Tout autour de la dée
candélabre
primitive fut-elle agrandie quand le culte d'Attis devint officiel,
pour permettre de réunir dans le sanctuaire le
Tout-Puissant

Il y avait également, dè

1495. Cf. supra, p. 18, n. 4.

soit plutôt dans la cella. une autre statue de la Grande Mère. Elle était placée le long de la paroi gauche, la face tournée vers l'orient. Un matin de l'année 711/43, pendant la période de trouble qui suivit la mort de Cé
l'occident.[1496] Cette image miraculeuse e
aux lectisterne
on le suppo
bois, habillée
prêter facilement à ce genre de prodige

Dans le pronao
d'O
la chaîne du navire, comme on la voit sur de
et sur l'autel votif de Claudia Syntychè. Le
ravagèrent le temple la laissèrent intacte sur sa base. Elle passa dé
fut même pre
rite ait abouti à une sorte de canonisation de Claudia, comparable à la consécration de
que le
première Diva de leur famille. Quant à la scène du miracle, elle était tro
re
en immortalisaient le souvenir ; elle
qu'il néglige d'en préciser l'emplacement ; sans doute contribuaient-elle [1497]

La statue de la dée
de Luna, qui provient de

1496. Cf. supra, p. 100.
1497. V. supra, p. 65.

le
ou le perron. D'autre part, la base datée de l'an 192 et dédiée à l'Idéenne portait une statue de grandeur naturelle, en bronze : elle ne pouvait se dre [1498] De
de marbre, qui rappelaient la généro
dée
ou sur un mur d'enceinte.

Aux pratique
tout à fait nouvelle
Pompéi tout ce que peut renfermer le péribole d'un sanctuaire égy tien. Le temple delà dée
dé *area* qui l'entoure, existait-il de
annexe

La vaste et o
le flanc même de la colline, et qui fut rebâtie dans la première moitié du 3e siècle, ne peut être que le palais d'un riche Romain ; en faire l'habitation de l'Archigalle e [1499] A l'oue
et parallèlement aux murs latéraux du temple, s'étend un long portique sur lequel s'ouvrent une dizaine de cellule

1498. La dédicace e
sur le côté droit.

1499. Conjecture de Bruel (cf. supra, p. 321, n. 2), que ne suffit pas à justifier la pré
marque CIL. 15, 1033 (année *123*), 211 (Faustina iunior) ; 756 (é
769 (entre *212* et *217*) ; 408 (sous Caracalla). Vers le Sud, et en bordure de la terrasse qui porte le
la re *chalcidicum*, suivi d'un solarium dominant la vallée) ; à un étage inférieur, passage voûté, communiquant avec le
service de
pre

servaient-elle
sanctuaire, ou aux e
cet autre versant du Palatin et dominait le Vélabre ? A l'e
trois constructions s'élevaient entre le temple et la rue. Mais il e
difficile d'en reconstituer le plan exact et impo
la de
à la fois d'important
paraissent pas être antérieure
la Rome Palatine, avec le logis d'une custode ? L'autre semble être
une chapelle, à côté d'une citerne ou d'un puit
connaissions dans le voisinage du temple de la Grande Mère. Le
troisième édifice e
Ce ne peut être qu'un édicule sacré, précédé d'un ve
portique. Peut-être y adorait-on une divinité du cycle métroaque ;
aurait-il été spécialement dédié, dans le
au saint Attis ? En somme, le domaine de la dée
réduire au sanctuaire même et à se
qui exigeaient de
Palatin. Le Schola, étaient
installée

9.2

Dans le
jours la mention to
Rome d'autre
sons un second dè
campagne de Marius contre le
la dée

romaine [1500] Il e
Rome tint sa prome
chapelle. Où était-il ? Peut-être devons-nous l'identifier au temple rond dont parle Martial[1501] et qui se trouvait dans la partie nord-e
aede, qui était son temple principal, et une *aedicula* ou un *sacellum*, dé
tholus, c'e

Martial, qui habite sur le Quirinal, dans le quartier du *Capitolium Vetus*, a pour ami Proculus,[1502] lequel demeure au Palatin. « Tu passeras, dit-il à son livre, devant le
Ve
Palatin par le *Clivus Sacer*, là où brillent de nombreuse
souverain.[1503] Ne te laisse point arrêter par le colo
incline du côté où tu verras le sanctuaire de Bacchus Lyaeus et le *tholus* de Cybèle. Tout de suite à gauche, sur la hauteur, e
maison de Proculus. » Le *Clivus Sacer* e
deux pente
Soleil, se dre
la Maison Dorée, sur l'emplacement qu'Hadrien consacrera bientôt

---

1500. Plut., *Marius* 17 : ναὸν ἐπινίκιον.

1501. Martial, 1, 70, 9 :

> « Flecte vias hac qua madidi sunt tecta Lyaei
> Et Cybele

Ce livre date de
Gennadius donnent « tholus » : le Thuaneus (10e s.) donne « torus. » Voir dans l'éd. de Friedlander, 1886, un commentaire de Jordan (p. 210) ; cf. Richter, dans *Hermè* 1885, p. 424 ; Gilbert, dans *Philologus* 1886. pp. 462-467 : Huel dans *Roem. Mitt.* 1895, pp. 25-27.

1502. Peut-être le même que Julius Proculus dans *CIL*. 2, 2349.

1503. « *Plurima qua summi fulget imago ducis.* » *Plurima*, peut dé
une statue colo
Ovid., *Met.* 14, 53 : « plurimus sol. »

à Vénus et Rome. Il fallait prendre ici la direction o
conséquent tourner à droite, vers le Palatin. On avait alors devant
soi le « tempietto » dont apparaissait au moins, par-de
constructions voisine
statue peinte de Corybante, analogue à celle
acrotère
aux alentours du *Clivus Palatinus*.

Or une statue de Cybèle, qui figure sur le bas-relief de
rii,[1504] ne peut guère être que l'image cultuelle de ce petit sanctuaire.
Cette famille s'était fait élever, au temps de
Labicane, à trois mille
lée. On en a retrouvé la plupart de
aujourd'hui pre
relief
d'un Haterius, aprè
à gauche on voit se succéder le temple de Jupiter Stator, l'arc de
Titus, un autre arc surmonté d'un quadrige, le Colisée en raccourci,
un troisième arc voisin d'un temple d'I in E .[1505] Sous le
voûte
Ce sont de
sur la rue, sont proche
assister aux funéraille
Roma re

1504. Au musée du Latran, Benndorf et Schoene, *Ant. Bildw. de* (1867), 358 ; Helbig, *Guide dans le* , 1893, 1, 671 : cf. Richter, *l. c.*, p. 421 ss, et Gilbert, *l. c.*, p. 459 ss.

1505. La dernière tentative d'identification de
e *Sul rilievo se* , Naple
Atti d. R. Acad. archeol., 24). Prè
à un croisement de route

sur la gauche. Sous le second arc, une statue assise de *Magna Mater*, entourée de se
seize degré
de
par la po
porte
à un carrefour. Devons-nous enfin l'identifier à l'arc triomphal, surmonté d'un quadrige en bronze, qu'Auguste avait dre
Velia en l'honneur de C. Octavius, son père, et qui faisait partie de *area A* ? De toute façon, le sanctuàire de la Grande Mère s'élevait entre l'arc de Titus et le Colisée, du côté du Palatin puisque Vénus et Rome occupaient toute la gauche de la Voie Sacrée, et sur le flanc même de la colline, puisqu'on y accédait par de
montre un autel dont la flamme e
hémisphérique ; ne serait-ce pas une allusion à la coupole (*tholus*) dont parle Martial ?

Nous connaissons un troisième temple de la Mère de
Il e
po [1506] Il e
à *Mater Deum Salutaris*. Cybèle, tourelée, e
lions. Se
sur un tympanon. A sa gauche, Attis la regarde. Il e
petit, comme il convient à sa moindre divinité ; car il n'e
encore devenu dans Rome le Tout-Puissant. Vêtu de la chlamyde et coiffé du bonnet phrygien, il tient le pedum et la syrinx. Suivant la tradition de l'art numismatique, le
portique du sanctuaire. L'édifice, tracé en perspective, se dre

1506. Cabinet de France ; cf. supra p. 151, n. 3.

sur un soubassement auquel corre
moins cinq marche
que surmontent un entablement et un fronton en arc de cercle. Dans le
d'autre
surtout dans l'architecture orientale, paraît bien indiquer, au même titre que la pré *Salutaris*, un « tempietto » construit sous l'Empire. Peut-être fut-il l'œuvre de Faustine, qui semble avoir honoré la Grande Mère d'un culte trè

Le e siècle signalent dans la 11e région, prè du Cirque Maxime, une *Aede* qui ne nous e connue par ailleurs et ne pouvait guère se trouver qu'au pied de l'Aventin.[1507] Il
Arborator, qui n'avait sans doute avec la dée
fortuite de voisinage. Cybèle protège le
ainsi peut s'ex
voyait sa statue chevauchant le lion sur le mur de la *spina*.

Dans la 8e région, une chapelle était dédiée à la Mère de Dieux et à Navis Salvia.[1508] On y adorait une image de la dée assise sur le navire qui l'amena d'Orient. Un collège de *Cultore* y était attaché. Le
probablement, lequel était l'un de
tout à côté du port-commercial et de l'emporium, non loin de
sous l'Aventin,[1509] que l'on a découvert trois autel

1507. Cf. Aust, *Die stadtrömischen Tempelgründungen der Kaiserzeit*, 1898, p. 29, n° 72. Lanciani, dans *Annali*, 1871, p. 48, suppo
peut-être d'un temple de la Mater Matuta.
1508. Cf. supra, pp. 66-69 et 281.
1509. Dans l'ancienne vigne Ce *Ve* , p. 148 ;

antéfixe de ce petit sanctuaire.[1510] Deux belle
oriental, qui proviennent du même endroit, appartenaient peut-être à ce même édifice.[1511] Comme sur le
Mère protégeait la navigation. Parce qu elle sauva miraculeusement de
marins du port de Rome, qui redoutaient l'embouchure du Tibre.

Le couple phrygien po
région Transtibérine.[1512] Le Transtévère, laissé en dehors de la cité jusqu'à la réforme régionale d'Auguste, était le quartier de étrangers. Le
Rome, pour venir chercher fortune dans la capitale, s'installaient là de préférence. Aussi le
pullulaient. Il n'e
Attis. La Grande Mère y trônait dans la partie la plus po
entre le Janicule et la demi-boucle du fleuve ; on a découvert, prè de Sainte Marie du Transtévère et de l'antique voie Aurélia, une dédicace « à la pré [1513] »

Mais le véritable Metrôon de cette région était sur la colline Vaticane.[1514] Au milieu du 2e siècle, de

---

Fea, *Miscellanea*, 1, p. 126 s, d'aprè

1510. *CIL*. 6, 492-494. Pour l'antéfixe, Visconti dans *Annali*, 1867, p. 302.

1511. Fea, *l. c.*, p. 126 : « Una bellissima colonna di alabastro orientale, dell' altezza di 20 palmi, ora nel museo Capitolino : ...un altra parimente di alabastro, scannellata (acquise par Ale
di alabastro fiorito. »

1512. Sur une dédicace à Jupiter O. M. Helio *CIL*. 6, 120), Mommsen croit reconnaître, l. 13, la mention d'une Magna Mater Cistiberina, dont le vocable s'o
rien celte hy
se trouvait en face d'O

1513. *CIL*. 6, 488.

1514. Sur la localisation du Vaticanum dans l'antiquité : Elter dans *Rhein. Mus.*,

leur Vatican, centre du culte phrygien, de même que ce
Rome [1515] Il faut
donc admettre que le grand sanctuaire transtévérin de Cybèle et
d'Attis e

On le connaissait sous le nom de *Phrygianum*.[1516] Comme dans
le *Mithra*, ce n'e
tout un culte my
série de
commençaient au Vatican. Là aussi s'accomplissaient, au cours de
l'année, le
appelle la cérémonie du 28 mars *Initium Caiani*. Le
constantiniens réunissent d'autre part, dans leur de
la 14e région, le *Phrygianum* et le *Gaianum*, ou Cirque de Caius
Caligula. Le Metrôon était donc contigu au Cirque, comme l'I
de Pompéi au théâtre, comme l'un de *Mithra* d'O
Sous la protection de quelque affranchi, haut fonctionnaire impérial
ou municipal et membre d'un pieux conventicule, le
et d'Orient s'installaient volontiers à l'ombre de ce
public
d'abord et le
Saint-Pierre occupent en partie l'emplacement du Gaianum, avec la
même orientation.[1517] Ce fut en creusant le

46, 1891. p. 112 ss, et Huel Roem. Mitt. 7, p. 329 s.
1515. CIL. 13, 1751 (année 160) : cf. 7281 supra, p. 279, n. 2).
1516. *Notit. U. Romae*, Reg. 14 : « Frigianum » : cf. Aust, *l. c.*, p. 18, n° 35 (avec la bibliographie).
1517. La « *memoria sancti Petri,* » qui nous e
3e siècle, et la basilique constantinienne, qui s'éleva plus tard au même endroit, étaient donc dans le voisinage immédiat du grand baptistère phrygien. Le
chrétiens et le

actuelle, à l'angle sud-e [1518] que l'on découvrit en 1609 un groupe
d'autel
déclare Jacque
pêle-mêle et enfouis par mé
précipité
l'église phrygienne avait élu domicile dans l'enceinte du Cirque et
se dissimulait sous le
car ce *Gaianum*. Mais
si l'indication e
corps du bâtiment, qu'il
phrygienne, dans le
pour le couple divin un domaine moins mode
Tout-Puissant
droite, le Cirque était en bordure delà voie Cornélienne, que longeaient
d'autre part de
que l'on accomplit encore de
de la Basilique Constantinienne avait dû faire disparaître cette
portion du Cirque et de la route. C'e
plutôt en avant du *Gaianum* qu'il faut chercher le temple phrygien,
dans le [1519] Il se peut que l'édifice primitif

1518. D'aprè *Cod. Vatic.* 6438, f. 43) ; cf. de Ro *Inscr. christ. U. Romae*, 2, 1, p. 205 ; Duche *Liber Pontif.* 1, p. 193, n. 61. Le *Liber Pontificatis* (6e siècle) parle d'un *templum A* , où aurait été enseveli Saint Pierre. Au moyen âge, la rotonde de Sainte Pétronille (mausolée théodo
l'ancienne basilique) était appelée temple d'A
Vaticanum de Vate : « dicitur vaticanum quia vate
canebant ibi sua officia ante templum A *De*
Vaticanae, 2, cité par de Ro *l. c.* ; cf. *Mirabilia U. R.* dans Urlichs, *Cod.*
to , p. 105. Cette étymologie avait dé
cf. A. Gell. 16, 17.

1519. Le *De ira*, 3, 18, 4.

remonte au principat de Claude. L'empereur ou l'impératrice aurait concédé le terrain, pour l'érection d'un *Phrygianum*, à ce affranchis qui firent triompher Attis sur le Palatin. Dè
é
sanctuaire fut classé parmi le
titre, il était placé sous la surveillance de
sacré [1520] » Quant au plan du *Phrygianum*, rien ne nous permet de le reconstituer. Il comprenait au moins un sanctuaire, une ou plusieurs salle
matériel néce
que nous décrit Prudence, se compo
et sé
un sous-sol, où prend place le récipiendaire. Au-de
plateforme où se consomme le sacrifice, probablement avec une
e
re
qu'elle dominait une *area*, ré
my

La *Schola* de
droite du nouvel hô
Rond.[1521] En 1889, en bâtissant l'hô
petite chambre, large de trois mètre

1520. *IGSI*. 1045, dédicace grecque trouvée prè
ce semble, à la Grande Mère (Kaibel, *l. c.*) ; la face antérieure a été martelée. L'emplacement fut concédé par le curateur Clodius Pompeianus, 4 juin 244. La dédicace eut lieu avant le 13 juin, M. Aurelius Dio
sacerdo

1521. Gatti dans *Not. Scavi*, 1889, pp. 398-400 ; 1890, pp.79 et 113 ; Visconti dans *Bull. arch. comunale di Roma*, 1889, p. 483 ; 1890, pp. 18-25 et 78 ; Huel *Roem. Mitt*. 1891, p. 109 s ; Bienkow *Erano* , 285 ss : Waltzing, *o* 1, pp. 216, 223 ss ; 3. p. 190 n° 696 ; *CIL*. 6, 641, 30973.

Elle avait de
Le sol était pavé d'une mo
décorait en son milieu un groupe de motif
autour d'un œil percé par une lance, sur laquelle une chouette se
po
scorpion, une lionne ou une panthère, un bouc, une colombe sur une
branche d'olivier, un corbeau. Tous ce
d'entre eux appartiennent au cycle métroaque, paraissent n'avoir
ici qu'une valeur magique. Il
le mauvais œil. Sur l'un de
de marbre et le seuil d'une porte, la mo *titulus* à
queue *intrantibus*
hic deo . Nous somme
une pièce d'entrée qui donne accè
Basilique devint sans doute le siège même de la confrérie. Il e
regrettable que l'on n'ait pu la déblayer, pour en relever le plan ;
car ce furent surtout ce
et lieux d'assemblée, qui servirent de ty
leurs primitive
installa le
M'. Poblicius Hilarus, riche marchand de perle
d'Hadrien. La statue du bienfaiteur se dre
ado
décret du Collège reconnaissant. Vis-à-vis, un jeune et gracieux
satyre en marbre, assis sur un rocher, ornait un bassin lustral,
sorte de bénitier en « noir antique. » Il existait aussi dans une
salle une statuette de Silvain, génie de
se
s'ouvrait un puit

la porte, on avait gravé le
sens et deux dans l'autre, pour indiquer l'aller et le retour. Ce
ve
en général un caractère votif ; mais ce ne sont ici que de
d'heureux pré
cette première salle ait directement conduit à la basilique. Elle en
était probablement sé [1522]

En dehors de l'enceinte de Rome, dans le
la dée
environ de la voie Tiburtine et dans l'actuel Campo Santo, l'on a
découvert un autel consacré à la Mère de
encore en place sur son piéde [1523] Une chapelle devait se
dre

Au sud, prè [1524] ;
il était décoré d'antéfixe
l'édicule voisin de l'Emporium. C'e
rituel du 27 mars. En raison même de la sainteté du lieu, ministre
et serviteurs de la Grande Mère en choisissaient le voisinage pour
leur sé
basilique de Saint-Paul, on a retrouvé la tombe d'une prêtre
son mari et de leurs affranchis, l'é
d'un compagnon danseur de Cybèle, qui sans doute re

1522. A en juger par la gro
de l'autre côté du seuil.

1523. Ara en travertin : « sacrum Matri Deum » ; dans la partie du Campo Verano qui avoisine la tenuta del Portonaccio : CIL. 6, 30968.

1524. Le pont sur lequel la route moderne d'O
Moletta) n'e
St. Paul le parcours de l'ancienne *Via O* ; cf. *Not. Scavi*, 1898, p. 450.

l'enclo [1525] En remontant le cours du
ruisseau, aprè
d'Ardée et l'A [1526] qui fut peut-être
le sanctuaire du dieu Almo ; tout auprè
Mère de [1527] Elle protégeait la source du ruisseau sacré.
Enfin, si l'on en juge par la pré
l'église San Sebastiano et le tombeau de Ccilia Metella,[1528] le couple
phrygien avait une chapelle sur l'A
dans le

1525. CIL. 6, 2259, « tabula marmorea effo
» ; 2264, « ad ripam fluvii Almonis » ; 2265, à Saint-Paul.
1526. Confondu avec la grotte sacrée d'Égérie. Tout auprè
Urbano, qui e
1527. Une antéfixe re
S. Urbano alla Caffarella, et une autre prè
dans *Annali* 1867, pp. 300, 302.
1528. CIL. 6, 505 et 506 (la première de ce
Aust, o , p. 28, n° 64.



11 - Planche 8 — 1. Cybèle dans un Naisko. — Marbre. Au Musée du Vatican.

9.3

O

où elle avait manife

sans doute une « aede

publique. On fêtait à O[1529]

D'autre part, ce port co

taux. Au temps où la colonie romaine honorait encore la dée

selon le rite gréco-romain, la religion phrygienne dut y pro

Nous y connaissons trois sanctuaire

même. Un autre, simple oratoire que nous voyons de

prêtre d'I[1530]

Faut-il le chercher prè

blé ? Mater Deum Cereria était naturellement dé

ger le

un prêtre, une prêtre

sur l'autre rive, au port de Claude et de Trajan[1531] ; ne serait-ce pas le Phrygianum « in Portu, » avec baptistère taurobolique ? Son existence, connue celle de la précédente chapelle, ne nous e

révélée que par le

colonie a été retrouvé par Visconti en 1867.[1532] Situé à l'une de

extrémité

1529. Une autre antéfixe au ty

(Coll. Campana, Louvre). Mais on ne sait si elle participait à la décoration du temple principal.

1530. *CIL*. 14, 429 ; De Mater Deum Trastiberina

e Mater Deum Magna Portus Augusti et Traiani Felicis.

1531. *Ibid*. 408 : cf. le texte juridique cité supra p. 153, n. 1. Portus faisait partie de la colonie d'O *CIL*. 14, p. 6.

1532. Visconti dans *Annali*, 1868, pp. 362-443 ; 1869, p. 209 ss, et *Monumenti*, 8, pl. 60. Le temple avait été démoli jusqu'au niveau du sol de la Cella.

début de l'Empire. La dynastie claudienne paraît s'être intére
sa construction ou à son embellissement.[1533] L'empereur Claude,
tant que durent le
ré
protecteur du culte phrygien et si lier de l'ancêtre miraculée, ne
ménagea point se
juger par le
du temple, sa principale période de pro
Hadrien, qui fut le grand bienfaiteur d'O [1534] Pendant un siècle,
Antonins et Sévère
phrygienne.[1535]

Temple et annexe
clo
Laurentine jusqu'au temple de Vulcain, principal édifice religieux
de la ville. Le sanctuaire pro
avec sa façade tournée vers l'Orient, se pré
rapport à la rue et à l'entrée du domaine sacré. Il e
pro
il me
donner à la fois plus de solidité et de légèreté à la construction, le
soubassement comporte une série d'arcade
et trois, beaucoup plus petite

1533. CIL. 14, 84 ; inscr. au nom de Drusus, fil
temple ; cf. Visconti dans *Annali* 1869, p. 224.

1534. Helbig, *Guide*, 1, 700, attribue à l'é
temple par Cartilius Euplus et conservé au musée du Latran.

1535. Inscr. datée e s. : 97 (ann. *139*), 67 (a. *142*), 33 (a. *143*), 280 (a. *147*), 371 (vers *150*, d'aprè *fabri tignuarii*, cf. De aux pp. 8 et 28), 107 (a. *161-169*), 34 (a. *169-176*), 40 et 117 (a. *161-180*), 116 (a. *195*), 71 (a. *196*), 39 (a. *199*), 118 (a. *200*) ; 281 et 284 (vers *200*) ; – du 3e s. : 324 (a. *203*), 119 (a. *212*), 42 (a. *251-253*) ; 45 (milieu du s.).

carrée.[1536] Sur le mur de fond re
statue cultuelle. Dans le
ont abrité de
sub
le Campus Matris Deum. Elle e
d'un autre par de
portique
toiture s'appuyait sur de
De
fond, dont l'appareil e
recouverte d'une couche de sable marin, trè
et portique s'étaient peuplé
Claudius Abascantus, Quinquennal de
du Pontife de Vulcain, Curateur de
d'y élever une statue de son jeune fil [1537]
La statue fui inaugurée le jour même du *Sanguis* ; elle était placée dans un angle, à gauche. Une autre, d'un inconnu, se dre
de
fut retrouvée la statue d'Attis à demi couché, don de C. Cartilius Euplus *ex monitu Deae* ; là gisaient aussi une statuette de Vénus en bronze et la ciste votive, en marbre, de l'Archigalle M. Modius Maximus. On avait l'habitude de consacrer dans ce *Campus* le autel [1538] mais on n'y célébrait pas
le

1536. Elle me
1537. Pour dispo
risation de ce fonctionnaire. Le sacerdoce de Vulcain, *deus patrius*. e
par de
1538. Visconti y a retrouvé deux fragment
y célébrait le

l'enceinte du Metrôon, où l'e

Au nord, on utilisa tout le terrain compris entre le
clôture et le temple pour édifier trois salle
e
oratoire
une large base de statue. A l'oue
seconde cour, trè
sa plus grande longueur. Le
formaient de
dans celle qui avoisine le
Cybèle assise, en marbre.[1539] Le long de
banc en maçonnerie, interrompu seulement par deux seuil
porte se trouvait en face de
avec l'extérieur ; un passage, entre le
du temple et le mur d'enceinte, reliait le
l'aire se dre
dimensions. L'autel majeur était sans doute celui de Cybèle, l'autel
mineur celui d'Attis. Leur hauteur e
sacrifiant était donc obligé de monter plusieurs degré
ainsi le
de murs élevé
par la fumée du sacrifice. Muraille
d'un stuc é
cour intérieure ? Était-elle ré
là leurs autel
aux heure
servi au culte secret, et la première, devant le temple, au culte

1539. *Annali* 1868, p. 390. — Autre Cybèle, fouille
1, 903. — Autre ? fouille *Ré* 4, 552, 6.

public. La pré
dans l'autre perpétuait le souvenir de temps plus anciens, où l'on célébrait ici le culte romain de l'Idéenne, là le culte phrygien du couple Omnipotent.

Mais la cour isolée derrière le nao Schola
en plein air ? Le banc qui en fait le tour, le
le centre ne sont-il
confrérie ? Le
s'étaient installé
en lieu de réunion réalisait pour eux la solution la moins coûteuse.
C'e
une re Schola, dans la seconde moitié du me siècle.
Sous l'une de
de la Schola de
deux locaux étaient contigus. L'un de
le
chapelle de confrérie. Image
embelli ce
membre d'honneur une Terra Mater ; l'année suivante, un de leurs
pré
d'un ministre du temple, et une Virtus ou Bellone, en argent,
qui pe
portrait
jusqu'à la fin l'on conserva pieusement ceux d'Antonin et de
L. Verus. Le
Archigalle, au temps de Marc Aurèle, leur donne deux statuette
de la dée
une livre. Une femme leur fait pré ty
en argent, qui paraît être une co

Père » et une « Mère » s'étaient réunis pour leur offrir un Attis. En 200, il
212 une statuette en argent de Caracalla. Il
acheté deux portrait Schola
l'album de la corporation, gravé sur le marbre, étalait en bonne place le
Le
que le
Nous savons ce
prè [1540] Le mur sud du sanctuaire mithriaque semble prolonger le mur nord du Metrôon ; mais rien ne prouve que l'on ait ré
le
le
et du dieu persique ne peut pas être fortuit. Le
sont associé
divinité

1540. Cumont, *Mithra, texte* , pp. 414-418 et 523.

10 Chapitre 10 : Le Culte en A l'É

Situation privilégiée de la Mère de
de
Transformation du sacerdoce au début de l'Empire ; sacré collège
de
phrygiens. Origine religieuse de certaine
dans le
— 3. Suite. Au sud du Méandre : Cybèle eu Carie et dans le
carienne
Dame du Sipyle et la Dame du Tmôle. Le culte en Lydie . — 4. Suite.
My
religieuse
Phasianè. — 6. A l'e
culte en Pisidie, en Lycaonie, en I
arrêtée à l'e
par l'ex
et Attis en pay
iranienne, hellénique et romaine sous l'Empire. Survivance de
traditions indigène
de
locaux. Traditions cultuelle
— 8. Métroacisme et christianisme en A
phrygien. La Mère de

> Ἐς ἀιεί
>
> ῥόμβῳ καὶ τυμπάνῳ Ῥεῖην Φρύγες ἱλάσκονται
>
> A *Argon.* 1, 1138 s.

Nous retrouvons le culte métroaque sur toute la surface de l'Empire, de
plateaux de Numidie jusqu'aux mont
en principe qu'à partir du 2e siècle ce culte e
phrygien. Le
le culte de la Palatine, suivirent l'exemple de la métro
eurent même leur Vatican, colline naturelle ou tertre artificiel, affecté aux cérémonie
toujours le titre d'Idéenne, qui révèle l'influence directe de Rome. Mais Cybèle et Attis ne conquièrent point le monde à la façon de Jupiter Capitolin. La Rome impériale n'e
rayonne leur culte. De
le
et jusqu'à la déchéance du paganisme elle poursuit sans trêve son oeuvre de conversion. Nous verrons plus loin dans quelle conditions s'accomplit cette oeuvre, quel
ré
du culte hors de l'Anatolie, recherchons ce qu'il y fut au temps de la domination romaine.

D'une façon générale le
le régime impérial. L'Orient vaincu, loin d'abdiquer sa personnalité, l'impo
forcé le
que se
la bienveillance de

Cybèle, à cet égard, fut privilégiée. Son culte constitue le premier de
conquérant. Elle avait servi la politique orientale de Rome ; par contre, le

de la Grande Mère. Dame de l'Ida troyen, elle était particulièrement chère aux fondateurs de l'Empire, qui vénéraient en elle une divinité
ance
il
Tibère créa Tibério
Mère de [1541] Il
créa Tibério [1542] qui
e
Strabon constate à diverse
province d'A
gouvernement impérial ne ce
pro
y po
domaine [1543] Il
dans la haute vallée du Caïstro
ont le
du Dindymo
Ziziménè e
personnel indigène, ex
locale [1544] ; et le
prince
de ce

La Grande Mère continue donc à trôner souverainement sur

1541. Ramsay, *Historical Geography of A* (Royal geographical Society, *Suppl. papers* 4), 1890, p. 147 ; cf. à Co
Agrippine, supra, p. 147, n. 5.
1542. *Ibid.*, p. 398. Le
1543. Bibliographie, supra, p. 114 n. 4.
1544. Cf. le
elle *Studie*, p. 305 ss.

l'ancienne Phrygie, que le

On l'invoque toujours comme la divinité suprême qui, avec Dea Roma, en régit le de [1545] Le Koinon de Galatie frappe de monnaie [1546] Partout dédicace

numismatique de

importe également de signaler dans l'onomastique la fréquence de noms théo

cycle : Matar, Mêtris, Mêtrobio

clè [1547] Côbêllis,[1548] Attas, Attè

Attheis, Attinas,[1549] Papas, Nanna,[1550] Sangario [1551]

10.1

Pe

du Gallo

1545. Elle e Φρυγίης σώτειρα dans un hymne orphique, 27, 12.
1546. Sous Trajan. Mionnet 4, p. 376, 10 ; Babelon, *Coll. Waddington*, 659. Buste d'Attis-Mên ; Imhoof, *Gr. Münzen*, p. 226 n° 746, et pl. 13, 6.
1547. En Galatie : Ramsay, *Studie*, p. 348 (Matar). A Pergame, v. supra, p. 40 (Mêtris : Fraenkel, *Inschr. v. Perg.* 167). A Smyrne : Lebas, 5, 1, p. 9.
1548. Ramsay, *Citie* , 1895, pp. 306 et 311.
1549. Cf. Kret *Einleitung d. Ge* , 1896, p. 350. La forme Attis e *Ath. Mitt.* 25, 1900, p. 441 n° 70. Attas, aux Limnai : Ramsay, *Studie*, p. 332 ; en Galatie : *J. of Hell. St.*, 19, 1899, p. 283 n° 172. Attheis, femme : Ramsay, *Citie*, p. 150 n° 45. Attinas : *Rev. Et. Gr.*, 19, 1906, p. 101.
1550. On trouve aussi le nom masculin Nannaso *Studie*, p. 32.
1551. *CIG*. 3973, 4066, 4083 ; *Ath. Mith.*, *l. c.* n° 68 (Pe *J. of Hell. St.*, 19, 1899, p. 308 n° 250 : *Philologus, Suppl. Band* 10, 1, 1905-06, p. 122 (Cappadoce). Un évêque de Laodicée du Lyco
le nom de Sagaris. Sur le
Tomaschek, dans *Wien. Akad. Sitzung* 131, 1894, p. 98, le
nom dace.

Dieux-Agdistis-Dindyménè.[1552] Le
la saison de
au sanctuaire, au Gallo
Le temple de la Pe
vénéré ; et son marché sub
Anciennement le
et de leur sacerdoce il
honneurs et profit

L'histoire de Pe

e

le

son territoire sacré, se [1553]

se

temps le roi ; car il n'y avait pas de pouvoir au-de
doce. Au temps où le
indé [1554] l'influence de l'Attis-roi dut être considérable. Elle
périclita lors de l'invasion de [1555] s'ins-

1552. Strab., 12, 5, 3. Ruine
de Sivri Hissar. Sur la to *Ex*
la Galatie 1, pp. 207-213 ; Ramsay, *H. Geogr.*, p. 223 : Humann et Puchstein, *Reisen*, 1890, pp. 28-31 (plan p. 29) : Hennig, *Symbolae ad A*
sacerdote, Leipzig, diss. 1893, p. 49 ss. Le plan de
e

1553. Cf. à Comana du Pont, Strab. 12, 3, 34 ; le grand prêtre e
de
Comana comptait environ 6000 hiérodule
de Venasa pouvait en abriter aisément 3000, cf. 12, 2, 5. Sous la domination
de
3, 37.

1554. V. supra, p. 46 n. 2.

1555. Fraenkel, *o* , 23, 24 ; ou Colo *Kleinasiat. Galater*, 1897, p. 52. Dans le

tallèrent autour de Pe
Peu à peu, au contact prolongé de
convertirent à la religion du pay
certains élément [1556] : culte de
de
assimilé à Mercure, sacrifice
danse
mière moitié du 2e siècle, le
grande prêtrise. Le fait e [1557] Il
e
en Gallo-Grèce et du règlement de [1558] Le
traité qui livrait au roi de Pergame le
empire jusqu'aux environs immédiat
relations existaient sans doute entre Pergame et la cité sainte ; elle
avaient eu pour origine le
le
aprè
qui avait entraîné la confédération galatique et mis le royaume en

---

Galate
1556. Sur la religion de *Culte* , 1, 1905, p. 272 : Jullian, *Recherche* , 1903, pp. 26, 40 ss, 58, 62, 99 ; *Hist. de la Gaule*, 1, p. 356 ; 2, pp. 123, 130 ss, 174.
1557. Date de la lettre d'Eumène 2 à l'Attis (cf. supra, p. 95 n. 1) ; le frère de l'Attis se nomme Aioiorix. Mercenaire
Reinach, dans *Rev. Archéol.* 1909, 1, p. 102 ss.
1558. Ambassade de *Wochenschr. f. Klass. Philol.*, 1898, p. 3, croit qu'Ancyre et Gordien étaient dé
Live, 38, 18 et 24, auquel il se réfère, n'autorise pas cette hy
simplement que Gordion avait été dé
lors du passage de Manlius, « metu o

péril, la Galatie e [1559]

Pe

C'e

l'archaïque hiéron, qui remontait, disait-on, au temps légendaire du

roi Midas,[1560] leurs architecte

marbre blanc, avec de [1561]

L'art pergaménien, héritier de

formait Pe

re

pas qu'il y ait eu ici, de la part de

sation de terre

son titre de roi. Mais il conserve, avec le

pre

doute la volonté de Rome. Quoi qu'il en soit, il e

d'ince [1562]

Il lui faut défendre constamment son territoire contre l'invasion

de

troupe

e

l'Attis e

son pro

secrète

mune, va le trouver jusque dans A

effet un fort parti antipergaménien ; et ce

1559. Cardinali, *Regno di Pergamo*, 1906, p. 106.

1560. V. supra p. 14 ; ajouter Theo

1561. Strab. 12, 5, 3. C'e
signalant de er siècle avant
notre ère : Koerte dans *Ath. Mitt.*, 22, 1897, p. 38, n° 22.

1562. Cette période nous e

tant plus redoutable
Attale 2 n'o
l'assentiment delà Ré

Quand celle-ci hérite de
clientèle. C'e
l'année 651/103, pour y prote
dale
Dé
suppre
le territoire sacré passa au domaine royal ; Séleucide
avaient souvent donné l'exemple, que suivirent à leur tour le
Romains.[1563] Toutefois Dé
dont Pe
sa ré
l'administration du témeno
et à Comana de Cappadoce,[1564] l'archiprêtre occupa dans la hié-
rarchie aulique le premier rang aprè
d'or, qui n'était plus qu'un attribut honorifique. Mais se
étaient assez considérable
chef
entre

1563. Sur l'usurpation de
(étang *o* , 157 (distribution de terre
aux Temnite
Zeus d'Aezani : Lebas-Wadd., 860-863. Plusieurs colonie
et Eumeneia, ont été fondée
Ramsay, *Citie*, pp. 102, 131, 354, *etc.*; *Studie*, p. 307 ss ; Chapot, *Province rom. d'A* , p. 395 ; Cardinali, *o* , pp. 180 et 185.

1564. Strab. 12, 2, 3. Sans doute à Pe
choisi parmi le

temple, en chassa l'Attis et vendit le sacerdoce aux enchère [1565]

L'Empire, qui transforma le royaume de Galatie en province romaine (729/25 avant notre ère), révisa définitivement le

vilège

nouvelle, qui offrait le double avantage d'amoindrir l'importance du grand prêtre et de donner satisfaction à toute

L'Archiereus devient le pré

à vie.[1566] Dans ce décemvirat pe

cinq place

dans l'ensemble du collège et un autre dans la section galate ou phrygienne. Pour se distinguer de se

que l'Attis conservât son nom séculier.[1567] Il se contente d'ajouter le titre officiel d'Attis-prêtre à son nom de famille, avant le

surnom. Ainsi donc il n'a pas seulement perdu son pouvoir temporel. Il a été diminué dans sa puissance spirituelle, du jour où il ne s'e

de ce

collège e

à l'é

1565. Sur la vente de *De sacerdotii apud Graeco*, 1885, et Birchoff, *Kauf und Vertrag von Prie den Gr.*, dans *Rhein. Mus.* 54, 1899, p. 9 ss ; Chapot, o p. 418. Le fait se passait à Erythrai pour le sacerdoce de la Meter Megalè.

1566. Koerte dans *Ath. Mitt.*, 22, 1897, p. 38 n° 23, et 25, 1900, p. 437 n° 63 ; Cagnat, *Ann. é* 1897, 123, et 1901, 160 ; Id., *Inscr. gr. ad re pertinente*, 230, 225 ; Dittenberger, *Or. Gr. 1.* 540, 541 ; Poland, *Ge Vereinsw.*, B 437 a, et p. 216.

1567. A vrai dire, il en e

re

supra, p. 10 n. 3, et *Ath. Mitt.*, 23, 1898, p. 97.

rattachent à la famille jadis régnante ; l'un d'eux porte même le nom du roi Dé
dans la tribu Quirina. Itéras, le père, qui se déclare le dixième aprè
Il a été préfet de la cohorte de
Fulminata et 3 Cyrenaica. Il a participé à la guerre de Judée. Se ex
Revenu dans son pay
fut grand prêtre du Koinon de Galatie et agonothète. C'était la plus haute dignité de la province, la plus coûteuse aussi. Évidemment Héras était l'un de
le dé
son fil
plusieurs fois grand prêtre de l'assemblée provinciale. A l'é
où le
honorifique, il e
trième de
se produisaient de
de Tiberius Claudius. L'empereur Claude avait-il octroyé le droit de cité romaine aux de
fonctionnaire
l'aristocratie tolistoage, maître
introduisit Attis dans la religion de Rome dut s'intére
patrie du dieu. Mais la réforme du sacerdoce pe
été plutôt l'œuvre d'Auguste. Elle fut sans doute exécutée aussitôt aprè
municipale
loyalisme, prit alors le nom d'Augusta (Sebastè).

Flaviens, Antonins et Sévère [1568] Mais elle ne éclipsée par la métro

---

1568. Dédicace à Titus, fragm. d'architrave : *Ath. Mitt.* 1900, p. 439 n° 64. Deux inscr. signalent de *H. Geogr.*, p. 223. La ville a frappé de e siècle : Head, *Hist. num.*, p. 630 ; Mionnet 4, p. 391 n° 104 ; Imhoof-Blumer, *Griech. Münzen* p. 226 n°s 748-751 et pl. 13, 7-9 *Bayer. Akad. Abhandlungen, phil. hist. Class.* 18, 1890 p. 750 s (monnaie er s. av. J.-C., buste avectympanon, et d'Attis coiffé du bonnet que surmonte une étoile ; ℞ ΜΗΤΡΟΣ ΘΕΩΝ ΠΕΣΣΙΝΕΑΣ, lion assis à g., la patte dr. sur un tympanon, bonnet Dio *Gr. Mz.* 755-6 ; Babelon, *Coll. Waddington* 6649-52 (id : buste de Cybèle ; ℞ ΜΗΤΡΟΣ ΘΕΩΝ, lion assis à dr.) ; Imhoof 752 et pl. 13, 10 (id. : même ΜΗΤΡΟΣ ΘΕΩΝ ΠΕΣΣΙ ΝΕΑΣ). – *Num. Chronicle*, 1876, p. 79 ; Muret, *Mél. num.* 3, 1882, p. 332 ; Imhoof 758 et pl. 13, 12 ; Babelon, *C. W.* 6653 (id. : ΘΕΑ ΙΔΕΑ, tête de Cybèle ; ℞ ΠΕΣΣΙΝΟΥ (ντίων), tête d'Attis et pedum). – Mionnet, *Suppl.* 7, p. 645 n° 58 ; Muret, *l. c.* ; Imhoof 753-4 et pl. 13, 11 (buste d'Attis-Mên avec croissant aux é ℞ ΜΗΤΡΟΣ ΘΕΩΝ ΠΕΣΣΙ, taureau zébu). – Imhoof, *Gr. Mz.* 759 et pl. 13, 13 (Tiberius ; ℞ ΜΗΤΗΡ ΘΕΩΝ ΕΤΕΙ Ν, buste de Cybèle, année 25 de notre ère, 50 aprè *Monn. grecque*, 1883, p. 415 n° 172 ; Babelon, *Mél. num.* 1, p. 62 (Claudius ; ℞ ΜΗΤΡΟΣ ΠΕΣΣΙΝΟΥΝΤΙΩΝ, Cybèle trônant à g., avec patère et sce *l. c.* ; Babelon, *l. c.* (Id. ; ℞ bucrâne de face sur un autel). – Imhoof, *Gri. Mz.* 760 et pl. 13, 14 (Ve . – Mionnet 4, p. 394 n° 121 ; Babelon, *C. Waddington* 6664 (M. Aurelius ; ℞ Cybèle assise sur un bige de lions) ; Mt 122 (Id. : ℞ Cybèle voilée et tourelée, avec tympanon et sce *Suppl.* 7, p. 644, n° 64 (Id. ; ℞ Cybèle trônant, avec tympanon et patère). – Mionnet 4, p. 394 n°s 121-3. (L. Verus ; ℞ Cybèle assise sur un bige de lions – sur un lion – sur un trône). – Mt, *Suppl.* 7, p. 648 n° 80 (Caracalla ; ℞ Cybèle trônant) ; Babelon. *C. W.* 6680 (Id. ; ℞ Cybèle assise sur un lion). – Mt, *Suppl.* 7, 84 (Geta ; ℞ Cybèle trônant).

D'une façon générale le monnayage municipal, en A aprè Aurélien : cf. J *Rev. Et. Gr.* 14, 1901, p. 363.

se pre [1569]

la cité sainte ne ce

pro [1570] et son temple s'e e

siècle, le

du Sangario [1571] attiré

Metrôon . Il n'en e e siècle.

En 362, l'empereur Julien, se rendant de Nicée en Perse, quitta la grande route d'Ancyre pour visiter le vétuste sanctuaire et vénérer prè [1572]

C'e

écrivit son étrange o

395, lorsque Théodo

nouvelle province de Galatia Salutaris, Pe

dignité de capitale. Mais à cette date son évêque avait supplanté se [1573]

Non loin de Pe

Ancienne capitale de

elle conservait pieusement, avec le

la tradition de se

le haut clergé de la Pe [1574] ; on y célébrait encore le culte

---

1569. *Ath. Mitt.* 25, 1900, p. 439 s (é

1570. Inscr. relative *Bull. Corr. Hell.* 17, pp. 303 n° 2 ; 314 n° 8 ; 347 n° 18 ; Koerte dans *Ath. Mitt.* 22, 1897, p. 44.

1571. Zozim. 1, 28.

1572. Amm. Marc. 22, 9, 5 : « visurus vetusta Matris Magnae delubra. »

1573. P. figure dans le

la Notitia 1, datée de l'an 883, elle e

place forte à 12 mille

ré

1574. *Ath. Mitt.* 22, 1897, p. 38 n° 23. — A Sivrihissar, mais sans doute de Pe *Arch.* e

au temps de [1575] Cybèle et Attis figurent aussi parmi
le [1576] ;
sans doute de
l'Athéna et de l'Artémis poliade
orgiastique.[1577] A l'e
à un sanctuaire de la Meter ou de Mâ, protectrice de la source
abondante auprè [1578]

10.2

Sur le
s'étaient formée
d'Attis.

Quelque
dont la vie se concentrait pre
crée : Atou Kômè, le « village d'Aty [1579] » pre

Mitt. 7, 1883, p. 180. L'é
la Meter à Midas et aux Satyre

1575. *Ibid.*, p. 41 (Domitianus, Caracalla) ; Babelon, *C. W.* 6344 (Maximus).

1576. Monnaie ° 29
(Se ℞ Cybèle avec sce
pieds, dans un temple distyle) ; 33 et *Suppl.* 7, p. 634, n° 15 (Id. ; ℞ Cyb. avec
tympanon, assise sur un lion) ; Babelon *C. W.* 6647 (Gallienus ; ℞ Cyb. trônant).
D'aprè *Myth. Lexik.* 2, col. 2892 s, de
Caracalla et de Domna pourraient re
lionne dans la forêt où elle fut ex
Griech. Mz., p. 226, le dieu à bonnet phrygien, avec le croissant aux é
pourrait être Attis ; cf. le ty

1577. *Passio S. Theodoti et Se* , 14 ; cf supra p. 251, n. 4. Bain
de
son de

1578. Cf. Ramsay, *Hist. Geogr.*, p. 258.

1579. Inscr. d'Altyn-Tash : Ramsay, *Citie*, p. 584 n. 3. Attiou Komè, dans la

du Cembrogio
sédait un prétendu tombeau du dieu [1580] ; Atyokhôrion, ou domaine d'Aty [1581] ; Attanasso
d'Eumeneia, sans doute le bourg d'Attis Roi, où paraît avoir existé une confrérie de Corybante [1582] ; Ateous Kastron, place fortifiée qui nous e [1583] ; Cuballum, prè
du Sangario [1584] dont le nom semble être une déformation de Kubeleion, temple de la Kybélè.

D'autre
route
carienne, e [1585] La concurrence de Mên Karou, qui
règne sur le
Metrôon. Le
d'Héraclè [1586] Au 3e siècle, le sacerdoce

---

vie de S. Luc le Stylite : *Analecta Bollandiana*, 28, 1909, p. 9.

1580. Ramsay, *H. Geogr.*, pp. 85 et 145 ; à rapprocher du carien soua tombeau ; cf. Ste *Souagela*.

1581. Rive sud du Méandre, sur un é
po *H. Geogr.*, p. 136 ; *Citie*, pp. 132, 146 n. 34, 580. Le
qu'il

1582. Sur le Glauco *H. Geogr.*, p. 136 ; *Citie*, pp. 241, 355, 359.

1583. Ramsay, *H. Geogr.*, p. 143 s.

1584. Sur la route de Cn. Manlius, en 189 : Liv. 38, 18 ; Polyb. 22, 20. Peut-être identique à Kubela, ville de Phrygie, signalée par Hipponax, dans Tzetz. ad Lyko *Münch. Akad. Sitzung* 1860, p. 173 s, l'identifiait à Orkisto

1585. Ramsay, *Citie*, p. 165 ss ; sur le suffixe *ouda*, p. 169 n. 2 ; sur la forme Attyda (Hermolaus Attydeorum, au concile d'É

1586. Radet, dans *Bull. Corr. Hell.* 1890, p. 239, croit que ce
Adrastea » doivent leur nom au fondateur Adrasto
o , p. 169, paraît plus vraisemblable ; cf. le

de la dée [1587] ;

le prêtre Carminio

Lycie, fil

d'A

» Acmôn, l'un de

l'Adrasteia qui règne sur le [1588] » Aussi la Mère

s'y trouvait-elle au premier rang de

apparaît encore sur le [1589] Le

deux Métro

Mêter,[1590] qui passait pour le

1587. Clerc, dans *Bull. Corr. Hell.* 1887, p. 349 n° 15 ; Ramsay, *Citie*, p. 189. – Le

Mionnet 4, p. 242 n° 289 ; Babelon, *C. W.* 2264 (autonome *Suppl.* 7, p. 521, 202 (Augustus) ; Babelon 2266 (Trajanus) ; Cohen, *Cat. Gréau*, 1, p. 175 n° 1993, et Mionnet, *Suppl.* 7, 205 (Antoninus P) ; Babelon, *C. W.* 2268, 2269, 7049, pl. 20 2 (M. Aurelius) ; *ibid.* 2270, et Wroth dans *Num. Chronicle*, 13, 1893, p. 14 n° 24 (Severus et se

Babelon 2271-72 (Gallienus) ; cf. Imhoof, *Kleinas. Mz.* 1, p. 126. Le ty

e

1588. Phoronis dans P *Florileg.* 254, éd. Flach p. 177 ; Schol. ad A Rh. 1, 1129 ; cf. Nonn., *Diony* 13, 142. Acmôn était fil

dieu du district, qui passait aussi en Lydie pour être le père d'Atty

Hé *Citie*, p.

623 ss. La grande dée

raisin ; *ibid.* 640.

1589. Mionnet 4, p. 200 n° 27 ; Babelon, *C. W.* 5497 (Hadrianus) ; 5503 et pl. 15 2 (Domna) ; 5507 (Caracalla) ; 5519 (Mammaea) ; Mt 40, Babelon 5520 (Maximinus) ; Mt 43 (Gordianus P.). Bronze à l'image de Po

Mère de *Wien. Num. Zft* 1872, pp. 232 et 234.

1590. Cf. Ste

Mero *H.*

Geogr., p. 139 n° 50, et p. 142 n° 63 ; *J. of Hell. St.* 4, 1883, où il attribue à la seconde une monnaie de Decius (Cybèle assise dans un temple tétrastyle ; v. aussi

source

se

sainte,[1591] où la Mère chthonienne trône en souveraine[1592] et ne

ce

l'Archigalle paraît être généralement un affranchi de

y sont attaché

spéciale de la dée

mort dans la grotte sacrée.[1593] Deux héro

on rend également un culte, y symbolisent la double fonction,

sacerdotale et pro [1594] Hiéro

hiéron, » dans la vallée du Glauco

Fil [1595] Aizanoi, qui fut jadis la capitale d'un territoire

---

pour Decius : *Citie* p. 758, et Babelon, *C. W.* 6335, pl. 17, 20). Autre

attribuée *Suppl.* 7, n°s 480 (Caracalla), 485, 487-8 (Gordianus P.), 492 (Tranquillina) ; Mt 4, p. 337 s, n°s 822 (Maximus), 830 (Otacilia), 840 (Salonina) ; *Suppl.* 7, 507 (Gallienus ; ℞ Cybèle debout, tenant le sce

C. W. 6333 (Philippus Sen.).

1591. Ramsay, *Citie*, pp. 84-121.

1592. Monnaie ^{os} 588 et 597 ; Babelon, *C. W.* 6101 et 6104 (au dr., tête d'A *C. W.* 6162 (Caracalla) ; Mionnet, 639 (Severus Alexander, mais peut-être d'Hiéro de Syrie) ; 642 (Philippus Sen.) ; 644 (Otacilia) ; cf. Head, *H. Num.*, p. 565. — Relief au ty etc., *Altertümer von Hierap.*, 1898, p. 43. — Archigalle, v. supra p. 235.

1593. Cf. supra, p. 307. Le Charonium avait disparu au 4e siècle : Amm. Marc. 23, 6, 18.

1594. Correbo

pour être le fil *Antiq. rom.*, 1, 28) ou Atty

lui-même, premier prêtre de Cybèle. Mo

(Mo

1595. Monnaie au ty *Griech. Mz.*, n. 700 ; Babelon, *C. W.* 6189 (Faustina J.) ; 6192, pl. 17, 3 (Elagabal). A *Citie*, p. 14. C'e

sacré et qui garde le rare privilège du droit d'asile, inscrit entête
de se
portent l'image de Cybèle,[1596] qui était adorée à la fois dans un
temple et dans une grotte. Au croisement de grande
commerce, A
elle re
rattachent au cycle de la Mère de
importée
Marsyas, compagnon de Cybèle, celle d'Hyagnis, père de Marsyas
et inventeur de la flûte, qu'il faut peut-être identifier à Hyè
celle de Lityersè
d'Attis-Adonis.[1597]

C'e
ment dévelo
vitalité de la religion indigène. A Dorylaion, où convergent le
route
sa primauté ; elle donne son nom à la première de

1596. Ramsay, *H. Georg.*, p. 147 ; cf. A. Koerte, *Kleinasiat. Studien* 6, dans *Ath. Mitt.* 25, 1900, p. 398 ss. – Grotte Steuno
– Monnaie C. W. 5553 (Livia) ; Dieudonné, dans *Rev. Numism.* 1903, p. 221 n° 102 (Domitia) ; Babelon 5576 (Hadrianus), 5580, pl. 15, 6 (Commodus) ; *Catal.* Whittal, 1858, p. 55, 638 ; cf. Head, *Hist. Num.*, p. 556.

1597. Ramsay, *Citie*, pp. 396-483 et 667-672 (le
de Caracalla paraissent re
tenant Zeus. Le
le culte de Diony
dans Martial, 5, 42, 2.

lui e [1598] Son culte demeure florissant à Nacoleia,[1599] Cotiaion[1600] et Cadoi,[1601] autre
sur le
avec Ancyre et le Pont ; à Synao[1602] et Ankyra Siderea,[1603] aux deux extrémité
région minière et sur la route qui vient de Pergame ; en Amorion, dernière étape avant la frontière de Galatie[1604] ; à Eucarpia,[1605]

1598. *Goetting. gel. Anzeigen* 1897, p. 400 n° 45 ; A. Koerte, *l. c.*, pp. 408 et 424 ; Mionnet 4, p. 285 n° 522 (Trajanus) ; Babelon, *C. W.* 5970 (Commodus) 5980 (Philippus J.) ; Head, *H. num.*, p. 562. – Stèle du 6ᵉ s., au ty persique. – V. infra, Crano

1599. Mionnet 4, p. 346 n° 870 (Trajanus) ; cf. Ramsay dans *J. of Hell. St.* 3, 1882, p. 125. Dans l'onomastique, Ateis : *Ath. Mitt.* 25, 1900, p. 441 n° 70.

1600. Mionnet 4, p. 270 nᵒˢ 436-8 ; *Suppl.* 7, p. 543, nᵒˢ 269-71, 274 ; Babelon, *C. W.* 5881-5, 5887-9 ; Imhoof *Monnaie* , p. 398 n° 93 (autonome 445 (Agrippina J.) ; 448-9. 452 ; *Suppl.* 7, 282 ; Babelon 5897 ; Macdonald, *Hunterian Coll., Greek Coins*, 2, p. 483 n° 2 (Domitia) ; Mt 459, au ty debout, tenant « le simulacre de Cybèle assise, » et *Suppl.* 7, 287, 289, 291 ; Babelon 5901-2 (Caracalla) ; Mt 471 et *Suppl.* 7, 297 (Severus Alexander) ; Mt 481-2 Babelon, 5917 (Philippus S.) ; Mt 487 (Philippus J.) ; 489 et *Suppl.* 7, 301 ; *Catal.* Whittall 1858, p. 56, 645 ; Babelon, 5923-6 (Valerianus S.) ; Mt 494 (Gallienus) ; cf. Imhoof, *Kleinas. Mz.* 1, p. 262. – Compagnons Danseurs, v. supra p. 280 n. 6.

1601. Mionnet 4, p. 249 s, nᵒˢ 323, 331 ; *Suppl.* 7, p. 525 s, nᵒˢ 212, 215 ; Babelon, *C . W.* 5772-3 ; cf. Perrot, *H. de l'art*, 5, p. 37, fig. 5.

1602. Head, *o* , p. 569 ; Imhoof, *Monn. gr.*, p. 412 n° 155 (auton.).

1603. Mionnet 4, p. 222 n° 162 (Antoninus P.) ; 164 et *Suppl.* 7, p. 504, nᵒˢ 109-111, Babelon, *Colt. Waddington*, 5643 (M. Aurelius) ; Babelon 5648-9 (Severus) ; *Catal.* Whittall, 1884, p. 88, 1342, Babelon 5653 (Geta) ; *Catal.* Ivanoff, p. 66, lot 567 (Caracalla, R « Jupiter and Cybele ») ; lot 568 (Philippus Sen.) ; Mt 4, p. 225 n° 178 et *Suppl.* 7, 116, Babelon 5655 (Otacilia).

1604. Imhoof, *Gr. Münz.* 646, et pl. 12, 2 : tête tourelée ; R lion et caducée.

1605. Babelon, *C. W.* 5994 (Sabina) ; Drexler dans Ro *Myth. Lex.* 2, 2876 (M. Aurelius) ; Mionnet 4, p. 291 n° 552, Imhoof, *Gr. Mz.*, p. 210 n° 676 et

Eumeneia,[1606] Otrous[1607] et Stectorium,[1608] à Sébastè,[1609] revivifiée par Auguste, à Trajano [1610] fondée par Hadrien, à Temenothyrai-Flavio [1611] à

pl. 12, 14 (Domna) ; Babelon 6003, Imhoof 677, cf. 678 (Maximus) ; Mionnet 556 (Gordianus ; mais plutôt Tyché avec é *Ath. Mitt.* 22, 1897, p. 41 ; Imhoof, *Kleinas. Mz.* 1, p. 227.

1606. Ramsay, *Citie*, p. 356 ; Dieudonné, dans *Revue Numism.* 1903, p. 228 n. 109 et pl. 14, 5 (Agrippina ; R Cybèle ou Agrippina-Rhéa trônant, le bras g. appuyé sur le tympanon, la m. dr. tenant un globe ?). Imhoof, *Gr. Mz.*, p. 211 n°s 681-2 et pl. 12, 16 et 17 (Agrippina Jun.) ; *Catal.* Huber, p. 69 n° 734 (Domitia) ; Babelon, *C. W.* 6017, pl. 16, 7 (auton.). — *CIG.* 3886 add. ; Paris dans *Bull. Corr. Hell.*, 1884, p. 237 ; Ramsay, *o* , pp. 243, 246 ; *He* *Attis*, p. 78 ; lire Μητρὸς] Θεῶν Ἀνγδίστεω[ς καὶ Ἀγαθοῦ] Δαίμονος (*Attis* ?), et non, comme *He* Θεῶν Ἀνγδίστεω [ν], le Pline, *H. n.* 5, 29, cite prè *Berecynthius tractus.*

1607. Imhoof, *Monnaie* , p. 398 n° 93 (autonome, sous Galba) ; p. 409 n° 138 (Geta) ; cf. Head, *H. num.*, p. 567.

1608. Babelon, *C. W.* 6496 ; au droit, buste radié d'Hélio

1609. Babelon, *C. W.* 6469 (auton.) ; 6483 (Domna) ; 6485 (Gordianus P.) ; *Catal.* Whittall, 1884, p. 91, 1377 ; cf. Head, p. 568.

1610. Mionnet 4, p. 373 n° 1012 ; *Suppl.* 7 n° 619, Babelon *C. W.* 6583 (auton.) ; *Museen zu Berlin, Be* 1, p. 242 n° 1 (auton., attribuée à Trajano *l. c.*, 2, 2888) ; Head, p. 564 (impériale).

1611. Site à Ouchak. — *Bull. Soc. Antiquaire* 1901, p. 350 ; acquisitions du Musée du Louvre, n° 54 : stèle votive, dédiée « par ordre, » avec bas-relief et signature du marbrier Gaio *R. Étude* 1906, pp. 184-7 et pl. 3 ; Cumont, *ibid.*, p. 281 ss. Au centre, Cybèle, coiffée du polo entre deux lions, patère dans la main dr., dans la g. ro Un serpent lui traverse obliquement la poitrine et étend l'une de se sur la patère, l'autre sur la ro petit personnage chevelu : Attis ou Gallo M. Cumont croit reconnaître la division du monde de dont l'ab précédé de l'aigle, accompagné de la Victoire (il e

Julia I 1612 Ly 1613 et Polybôto 1614 toute
qui jalonnent, dans le haut bassin du Méandre et sur le
lacustre
prè
Mêter d'Alia protège de
centre d'un pèlerinage annuel ; un Magné
y dédia une stèle à la Sipylène.[1615] On retrouve le culte égale-

---

(son « angelo
entre ciel et enfers). Deux dauphins indiquent « au-de
eaux supérieure
personnage trè
7. — Temenothyrai la ville du temple : Ramsay, *H. Geogr.*, p. 437.
1612. Head, p. 565 ; Mionnet 4, p. 661 n° 312.
1613. Babelon, *C. W.* 6329 (M. Aurelius) ; 6330, et Mionnet 4, p. 334 n° 800 (Gordianus P.).
1614. Site à Bulawadin. Mendel dans *Bull. Corr. Hell.* 33, 1909, p 256 n° 3 : Cybèle trônant, entre deux lions ; statuette d'é
1615. Thea Alianè : Waddington, *A* 699 ; Ramsay, *Citie*, pp. 593 et 613. — Sur le relief brisé de la stèle à la Sipylène, Corybante. — Monnaie au ty *l. c.* 2, 2871. Source
d'I

ment pro [1616] Kidye [1617] Prymne [1618] et Synnada,[1619] qu'enrichit l'ex
Grande Mère que prêtent serment le [1620] Plus
au sud-oue [1621] et d'Hyrgaleis,[1622] que sé-

1616. Mionnet, *Suppl.*, p. 555 n° 318, et Babelon *C. W.* 5953 (Claudius) ; Mionnet 4, p. 283 n° 513, *Suppl.* 7, 320-1, Macdonald, *Hunterian Coll., Gr. coins* 2, p. 485 n° 2, Babelon 5954 (Nero) ; Mionnet 4, 514 (M. Aurelius) ; *Suppl.* 7, p. 556 n° 323 (L. Verus) ; Mionnet 4, 519 (Gordianus P.). Imhoof dans *Arch. Jahrb. d. deut* 3, 1888, p. 295 s et pl. 9, 28 (Macrinus) : R au pied de la montagne Persis, sur une sorte d'é
tenant deux é
s'appuie sur un rocher, un lion assis prè *Kleinas. Mz.* 1, 224, et Ramsay dans *Ath. Mitt.* 7, 1882, p. 145. Le nom de cette montagne dénote peut-être une influence persique ; cf. Radet, *Lydie*, p. 316, sur l'influence d'Anaïtis dans la région.

1617. Head, *H. Num.*, p. 561 (de Néron à Otacilia). Babelon, *C. W.* 5851 (Caracalla) ; Lœbecke dans *Zeit* 15, 1887, p. 52 (Elagabal).

1618. Mionnet, *Suppl.* 7, p. 609 n° 550 (auton.) ; Babelon, *C. W.* 6419 (auton.) ; 6426 et Mionnet 4, p. 356 n° 916 (Domna) ; Ramsay dans *Ath. Mitt.* 7, 1882, p. 135 s (c'e

1619. Head, p. 569 ; Mionnet 4, p. 368 n° 988 (Hadrianus). Imhoof dans *Arch. Jahrb.*, *l. c.* et pl. 9, 27 : tête de Cybèle tourelée, et petit dieu de la montagne gisant devant elle ; sur l'autre face, Athéna.

1620. Head. p. 567. Ramsay dans *J. of Hell. St.* 4, p. 397 (auton. ; R Cybèle debout coiffée du polo
p. 280 n° 495 ; p. 344 s, n°s 864-5 (Gordianus P. ; R Cybèle assise, tenant é
et tympanon, un lion à se *Rev. Numism.* 1884, p. 15, n° 6 (id. ; R Cybèle assise, entre deux lions). Homonoia de Brouzo
Weber dans *Num. Chronicle*, 1892, p. 208 n° 38 et pl. 16, 18 ; Loebbecke, *l. c.* 12, 1885, p. 346 et pl. 14, 8 (Commodus ; R Zeus et Cybèle aux é
Babelon, *C. W.* 6362 (Gordianus P.).

1621. Mionnet 4, p. 282 n° 500, et *Suppl.* 7, p. 553 n° 312 (Annia Faustina) ; Head, p. 562. Ramsay, *Citie*, p. 126.

1622. Mionnet 4, p. 308 n° 652 (Domna).

pare le Méandre, ceux de Sala,[1623] aux source
de droite, manife
rive gauche du Lyco
l'élément lydo-phrygien, s'élève Laodicée, *maxima civitas,*[1624] la
ville moderne, gréco-romaine, manufacturière, dont le
et le
Dieux n'y e
le
de Caracalla.[1625]

1623. Head, p. 568. Mionnet 4, p. 358 n° 927, et *Suppl.* 7 p. 612 n° 561 ; *Catal.* Whittall 1884, p. 91 n° 1375 ; Imhoof, *Griech. Mz.*, p. 222 n° 732 ; Babelon, *C. W.* 6435-6 et pl. 18, 5 (auton.) ; Mionnet 934 ; *Catal.* Whittall 1376 ; Babelon 6444 (Domitia) ; 6449 (Sabina).

1624. *De* , 24 ; cf. Ramsay, *Citie*, pp. 32-83.

1625. Head, p. 566. Mionnet 4, p. 316 n° 701 (auton.), p. 322 s, n°s 737, 740-1, et *Suppl.* 7, p. 586 n° 450 (Sabina) ; Babelon C. W. 6287 (M. Aurelius) ; Mionnet 774, cf. Imhoof dans *Arch. Jahrb. d. deut* 3, 1888, p. 290 (Caracalla). Rhéa tenant Zeus enfant, comme à Acmonia, A Seleukeia, Tralleis ; Ramsay, *o* , p. 34.



12 - Planche 9 — 1. *Stèle dédiée a Meter Théôn Kasarmeiné, provenant de Temenothyrai (Ouchak). — Au Musée du Louvre.*

Mais la dée
riche
plus humble
au nord-oue
Pontanénè.[1626] Un « hiéron » de Mêter Oreia s'élevait au bord
du Sangario
trouvait-il à proximité de
de ce temple la légende du héro
fleuve sacré.[1627] A une quarantaine de kilomètre
Pe
sanctuaire de la Mêter Tetrapro
et de leur bétail.[1628] Dans la haute vallée du Tembris, au pied
de
adore la Mêter Kikléa.[1629] A trois heure
chez le
torrent, Zingot rend hommage à la Mère de [1630]
Sur le territoire de Dorylaion, le bourg de Crano
un temple de la Mère de [1631] ; et le

1626. Ramsay, *H. Geogr.*, p. 435. Site à Gemütch.
1627. Xantho
impiété, Rhéa métamorpho
1628. Anderson dans *J. of Hell. St.* 19, 1899, p. 303 n° 237 (cf. supra p. 198 n. 7 et p. 201 n. 10). Au même site (Kutchuk-Hassan), une é
famille libertine d'Aurelii ; *ibid.* n ° 238.
1629. Ramsay, *Studie*, p. 370. Site à Altyntasch, sans doute sur l'ancien territoire de *ibid.* carte p. 184.
1630. Id. dans *J. of Hell. St.* 5, 1884, p . 261 ; *Studie*, p. 188 : dédicace « sur l'ordre de la dée
Zingnoto
1631. Inscr. de Bukareler, *CIG.* 3, 4121 ; inscr. d'E *Nouv. Ar-*
chive 6, 1895, p. 572 n° 21, rectifiant Domaszew
cf. *Ath. Mitt.* 22, 1897, p. 352 : Μητρὶ ἀπὸ Κρανὸς Μεγάλῃ.

de Mézéa s'associent à un autre village pour célébrer le culte de Mêter Mézéanè.[1632] Sur le territoire de Diony
localité
chacune son Metrôon, Salouda et Mélokomè, avaient institué une phratrie commune en l'honneur de la Mêter Sal [1633] Entre Diony
dernière ville, c'e
vocable de Dée [1634]

10.3

Que l'on de
par celle de l'Hermo
Dindyme [1635] on ne sortait pas du domaine de la Mère de
Son lion, po [1636]

Sur la rive gauche du Méandre, on lui rend un culte à Kidramo
Antiocheia, Ortho [1637] Chez le
gie, elle e

1632. Ramsay dans *J. of Hell. St.* 8, 1887, p. 504 n° 79 ; Radet *l. c.*, p. 573 n° 22 B. Il y avait aussi un Héraclè

1633. Hogarth dans *J. of Hell. St.*, *l. c.*, p. 399 ; Ramsay, *Citie*, p. 156 n°s 64 (dédicace de la phratrie, cf. Poland, *Ge* , p. 573, B 430 ; Cybèle trônant entre deux lions, d'é
E

1634. Dédicace de Flavianus Monogonis. Ramsay, *Citie*, pp. 89 et 115.

1635. V. supra p. 14 ; cf. Zizima et le *Rhein. Mus.* 58, 1903, p. 344, le mot caractériserait une double cime.

1636. Route d'Antioche du Méandre à A
cation ΟΔΟΣ gravée sur la base : Chandler, *Travel* , 1825, 1, p. 270 ; Ramsay, *Citie*, p. 185.

1637. Monnaie *l. c.* 15, p. 52 n° 3 (Augustus ; R Cybèle debout, coiffée du modius et voilée, le *Griech. Mz.*, p. 208 n°s 662-3 (Ve R la même ? identifiée à l'Artémis

Salbaco
leur Metrôon municipal. Trapezo
la dée
de [1638]
Dans A
cupent une place d'honneur aprè [1639]
La Mêter d'A
de Miséricordieuse (E
tout premier rang.[1640] Au temps de

---

du ty ° 413 (M. Aurelius) ; Imhoof, *Monnaie*, p. 397 n° 92 et pl. 5, 190 (Caracalla) ; Mionnet 4, 414 (Elagabal ; ℞ la même, ayant à se
Revue Numism. 1851 p. 235 n° 3 et pl. 12, 1 ; Head, *H. Num.*, p. 520 (L. Verus). L'image d'Attis debout, qui sur sa tête soutient de
de Cybèle, dérive peut-être d'un prototy
d'Antiocho
monument
bronze *Notice de* 444 et 445 ; un à Marseille, Musée Borely ; un autre signalé *Jahrb. d. Inst.* 1892, *Arch. Anzeiger*, p. 111 n° 12. — Ortho *Suppl.* 6, p. 533 n° 471 (Elagabal) ; cf. 5, p. 366 n° 187.

1638. Head, p. 533. Ramsay, *Citie*, p. 166 (homonoia de Tr. et Attouda, é
de ° 493 (é *Suppl.* 6, p. 552 n° 555 ; Imhoof dans *Wien. Num. Zft* 16, 1884, p. 272 n° 103, et *Monn. Gr.*, p. 316 n° 91 (é *C. W.* 2654 (é
suburbain πρὸ πόλεως ? : *CIG*. 3953 d.

1639. Th. Reinach dans *Rev. Et. Gr.* 19, 1906, p. 268 : Moïs, e
de Démeter et de Rhéa. Ce vocable de la Grande Mère n'e
dé
l'importance de ce
l'onomastique locale, noms de Metrodoro

1640. Id. dans *Bull. Corr. Hell.* 32, 1908, p. 500 ss, et 33, 1909, p. 547. Le titre d'E
Salbakè ou Salbako

Le
recruté parmi le
c'était un édifice clo
de stucage
Parthénons, au service de
sur la frontière pisidienne, le culte garde toute son importance à Keretapa Diocae [1641] surtout à Kibyra Cae [1642] ville d'ateliers métallurgique
diocè [1643] »

Sur la côte carienne et dans le
Co
l'Ionie voisine ; Cybèle y tient parfois un lionceau sur se
Milet associait son culte à celui de
se
pête [1644] La Grande Mère d'Halicarnasse e
Corybante [1645] Celle de Calymno

1641. Mionnet 4, p. 256 n° 364 (Commodus). Site à Kayadibi.
1642. Id., *Suppl.* 7, p. 525 n° 250 (Caracalla) ; Mionnet 4, p. 261 n° 394, Babelon, *C. W.* 5837 (Elagabal) ; Loebbecke, *l. c.* 12, 1885, p. 344 n° 3, et pl. 14, 6 ; Babelon, *Mélange* 2, p. 307 n° 27 et pl. 9, 15 (Gallienus). Dée un bige de lions, tenant une corbeille po (Artémis ou Hécate, d'aprè *Griech. Mz.*, p. 150 : mais cf. la Dindymène debout, voilée, tenant une corbeille sur sa tête, stèle votive du Galle Sôtéridè Cyzique) ; elle e
la divinité maître
et avec É
1643. Cf. Chapot, *Province rom. d'A* , pp. 363 et 375.
1644. Schol. ad. A
lion, ou à la tête de lion : Babelon, *Traité de* 2, 1 (1907), p. 21 ss, n°s 17-34, 42-63 ; p. 270, n°s 428-434. – Statuette du 6e s. *Bull. Corr. Hell.* 13, p. 543 s.
1645. *Gr. Inscr. Brit. Mus.* 896 ; *J. of Hell. St.* 16, 1896, p. 234 ; Michel, *Recueil*

mise en relations avec A 1646 ; à Co
devait être rapprochée d'E 1647
A Rhode
de la Mère de 1648 ; d'aprè
fut introduit sur le conseil d'un oracle.[1649]

Mais c'e
souverain empire. Elle e
Grande Mère de toute la Lydie, où survivent encore quelque
tions de l'antique matriarcat.[1650] Prè

---

854 : inscr. du 3e s. av. J.-C., où sont nommé
Celme *Bull. Corr. Hell.*
1880, p. 399 ; Poland, *o* p. 566, B 308 : prêtre de
de Cybèle en marbre, fouille
de Cybèle, en terre cuite, provenant du temple de Demeter : Newton, *Halic., Cnidus etc.*, p. 328 et pl. 46, 5.

1646. Relief en t. c., provenant du temple d'A
assise, lion et prô *Ath. Mitt.* 13, 1888, p. 202
et pl. 5. – Relief en marbre, au Louvre : De Villefo *Catal. Somm.*
2446 (Cybèle debout, entre deux lions).

1647. Benndorf et Niemann, *Reisen in Lykien u. Karien*, p. 15 s et fig. 8 ;
marbre à Vienne, « Ant. Sammlung d. Kaiserhaus, » cf. *Jahrb. d. deut*
1891, *Arch. Anzeiger* p. 176, 44. – Paton et Hicks, *Inscr. of Co* (1891), 38,
l. 2-4, règlement : à Rhéa une brebis ; 119, l. 6 (Sébasté Rhéa Agrippine ?) ;
402 (règlement : à Meter Theôn, une brebis).

1648. *Arch. e* 7, 1883, p. 124 : Cybèle assise, un lionceau sur le
statuette en marbre, mais qui proviendrait peut-être d'Adalia (Attaleia). – Musée
du Louvre : Heuzey, *Catal. de* p. 242 et pl. 11 2 ; même
ty er s. av. J.-C. ? Hiller v. Gaertringen, *IGIns.*
1, 162 ; Poland, *o* , p. 565, B 273.

1649. Socrat., *Hist. eccl.* 3, 23. Le syncrétisme que manife
d'Attis, Adonis, Diony

1650. Cf. supra p. 17. Attis venu en Lydie : Paus. 7, 10, 7 ; originaire de Lydie :
Luc., *Dea Syr.* 5. L'élément mâle, Pappas ou Zeus Brontôn, occupe une place plus
importante dans le

pente [1651] et

de Mastaura.[1652] Dans la montagne, prè

Larasa, sur le territoire de Tralleis, se dre

ter I [1653] Magné

de la Dindymène, dont on attribuait la fondation à Thémistocle et

dont la femme ou la fille de l'Athénien aurait été prêtre

suite du dé

de l'Empire.[1654] Mais au Charonium voisin se rattachait sans doute

encore le culte de la Mère catachthonienne ; et la grande dée

pay

de

laire à Priène.[1655] Sur le

---

le culte de la Mère et du Fil *Citie*, pp. 7-9. Survivance

matriarcat, *ibid.*, p. 94 ss, et *Studie*, chap. 4, p. 135-153 : J. Frazer y montre,

d'aprè

de l'é

1651. Macdonald, *o* , p. 449 n° 1 et pl. 55, 14 ; Mionnet 4, 123 ; Head, *H. num.*, p. 548 (au droit, tête radiée d'Hélio *C. W.* 4930 (Antoninus P.) ; Ramsay, *Citie* p. 192.

1652. Babelon, *C. W.* 5094 (Maximus). D'aprè *Mastaura*, la ville doit son nom à Mâ Meter, à qui le

Mastusia, hauteur prè

1653. Strab. 9, 5, 19. Ramsay, *o* , p. 113.

1654. Strab. 12, 8, 17 ; 14, 1, 40 ; Plut., *Themist.* 30. — Dédicace d'Artemisia à Meter Theôn : Cybèle entre le Kadmilo *Ath. Mitt.* 13, 1888, p. 203 ; Kern, *Inschr. v. Magn. am M.* 1900, 217 a.

1655. Wiegand et H. Schrader, *Priene*, Berlin 1904, chap. 5, 5, p. 171 et figg. 164-5 : *Heiligtum der Kybele* (enceinte pentagonale, avec fo

en marbre, avec lion sous le

p. 331 et fig. 367 : *Privathaüsern* (terre

dr. et tympanon appuyé sur l'é

sur un lion, dans la Gigantomachie du temple d'Athéna qui parait dater du 2e s. avant J. C.

et la plaine, on a retrouvé son image dans le
maisons ; à l'entrée de la grande rue qui part de la porte occidentale,
elle trônait dans un petit hiéron, clo
cité d'Artémis,[1656] po [1657] ;
car le
pre
de commerce de la riche péninsule. Comme il arriva plus d'une fois
en Phrygie, sous la double influence du sémitisme et de l'hellénisme,
la dée
cité, une montagne lui était consacrée sous ce vocable. C'e
cette montagne qu'une archiconfrérie é
» allait, en son honneur, célébrer de [1658]

1656. Cette Artémis re
en fut le prototy
avait été trouvée dans un marécage par l'Amazone lydéenne E
un aspect de la primitive Meter. D'autre part, sur la colonisation d'É
le *Rev. Et. Anc.* 8, 1906, p. 1 ss. Sur la to
v. Benndorf, *Forschungen zu E* 1, 1906.

1657. *Gr. Inscr. Brit. Mus.* 576. — Statuette en marbre, à Oxford, A
Muséum : Michaelis, *Anc. Marble* , 159. — Relief
d'é *Arch. Zeit.* 1880, p. 3, n^os^ M et N, pl. 3, 1 et
2 (la dée *Ath. Mitt.*
13, 1888, p. 203 ; cf. *Museen zu Berlin, Ant. Skul* (1891), 697, 699, 704.
— Monnaie *Suppl.* 6, p. 144 n° 424 (Antoninus P.) : R Cybèle ?
assise, « pe
femme

1658. Strab. 14, 1, 20 ; Gruppe, *Gr. Mythol.*, p. 284 et, sur une légende localisant
à E
premiers siècle
qui comportait, en plus de se
hiéro *etc.* ; v. une de ce
par Heberdey dans Oe 1905, *Beiblatt* p. 77. — Acrobatai, cf. supra,
p. 280 n. 6.

Franchit-on le Caïstre pour gagner Smyrne ? Dio
fleuve, associe Rhéa-Cybèle à Zeus[1659] ; et Metro
milieu de vignoble [1660]
Prend-on la voie de mer ? Sur toute la pre
sé
la Mère de
lui connaissons une confrérie de Corybante[1661] ; son nom re
dans celui de Kybeleia, bourg voisin de ce port, au pied du Mimas
boisé[1662] ; et elle re [1663]

1659. Engel, Ce , dans *Bull. Corr. Hell.* 8, p. 9 n° 49. Sur le site, v. Ramsay, *H. Geogr.*, 114 ; Radet dans *Rev. Et. Anc.* 5, 1903 p. 10 ss (à Birghé ou Adigumé).

1660. Mionnet 3, p. 159 s, n°s 708 (Antoninus P.), 710 (Domna), 711 (Caracalla) ; *Suppl.* 6 p. 259 n° 1152, Babelon *C. W.* 1770, Head, *Cat. of gr. Coins, Ionia*, p. 177, 13 (Mammaea) ; Mt 3, 713 (Maximinus), 716 (Gordianus P., cf. Head 14, 15, et pl. 20, 12) ; 717 (Tranquillina, cf. Head 19, 20) ; 718 (Otacilia), 719 et *Suppl.* 6, 1163 (Philippus J.) ; Babelon 1781 (Salonina). A
337 n° 822, et *Suppl.* 7, p. 593 s, n°s 485, 487-8, 492, 507, fausse
à Metr. de Phrygie ; cf. Head, *H. num*, p. 567, et Imhoof, *Kleinas. Mz.* 1, p. 83. — « La vigne e *Argon.*
1, 1119.

1661. Dittenberger, *Syll.* 370 ; Michel, *Recueil* 839 ; Poland, o B 344 : Meter Megalè, Corybante
achetée à Smyrne en 1900, collection Mistho : Cybèle trônant, tourelée, parée de boucle
l'é

1662. Strab. 14, 1, 33 ; Herodian. Techn. (2e s. aprè *Pro* , éd. Lentz 1867-70, p. 278, l. 39 : Kybeleia, ville d'Ionie ; cf. p. 381, l. 18 : Kybela, ville de Phrygie ; p. 322, l. 6 : Kybélè, ville de Phénicie ; Lucian., *Judic. Vocal.* 7 : Kybèlon, colonie athénienne.

1663. Mionnet 3, p. 69 n° 73, et *Suppl.* 6, p. 90 n° 68 ; Imhoof, *Griech. Mz.*, p. 111 n° 259 b (auton.) ; Mt 3 p. 72 s, n°s 89 (Trajanus) ; 90, 91 et *Suppl.* 6, p. 93 n° 82, Babelon *C. W.* 1472, Head, *Coins of Ionia*, p. 32 n° 123 (Hadrianus) ; Babelon 1475, Head 124, pl. 7, 8 (Commodus) ; Mt 3 96, Head 128 (Caracalla) ;

En face de ce [1664] et de Chio [1665] où le culte d'une Grande Mère Souveraine se perpétuait sans doute de

Dans la région de Smyrne la dée puissante. Le teur Aristidè [1666] Aussi le Metrôon smyrniote e Reconstruit à l'é il s'élève dans la plaine, prè port.[1667] Il e

---

Mt 3, 99 (Carac. et Geta); Mt *Suppl.* 6, 1360 (Philippus Sen.); Mt 3, 101, 102, Head 136 (Valerianus Sen.) – Relief votif, au Musée du Louvre; *Bull. Soc. Antiquaire* 1899, p. 420 n° 43.

1664. *Parnasso* 1882, p. 519 : dédicace à Meter E » – Musée de Vathy : Cybèle assise, tenant patère et tympanon (h. 24 cm.); Wiegand dans *Ath. Mitt.* 25, 1900, p. 174 n° 51.

1665. Sur le rocher dit de l'École d'Homère, niche dont la face antérieure porte l'image de Cybèle trônant, avec lionceau sur se au revers, un lion; cf. Studniczka, *ibid.* 13, 1888, pp. 163 s (avec photogr.) et 201. – Dédicace d'un lit et de cathèdre er s. av. J.-C.); *Bull. Corr. Hell.* 3, 1879, p. 324 n° 11; Michel, *Recueil* 1146. – Lieu-dit Metrôon, à cause d'une chapelle, vers 230 av. J.-C.; *R. Et. Gr.* 1909, p. 194. – Sur l'occupation lélège, v. Strab. 14, 1, 3.

1666. Aristid., *Or.* 15, éd. Dindorf, 1, p. 375.

1667. Strab. 14, 1,37; Aristid. 17, 10, 11; cf. Calder, *Smyrna in the orator Aristide* dans Ramsay, *Studie*, p. 104. – Plin., *H. N.* 14, 54, *delubrum Matris Deum* dans la « région » de Smyrne. – Sur deux inscr. de l'é à Mortakia et Bounarbachi (*CIG.* 3156; *Ath. Mitt.* 16, 1891, p. 134; cf. Radet dans *Rev. Et. Ancienne* 2, 1900, p. 251; *Rev. archéol.* 1900 2, p. 161), on a cru qu'il était que la Mère »; mais il s'agit d'un « hiéron » d'A sans doute ἱερὰς προσόδους, non pas Μητρὸς ὁδούς.

qui domine la cité.[1668] Une dédicace qualifie la Sipylène de Fondatrice, Archégetis.[1669] C'e
que l'on prête le [1670] Quand le
l'Empire concluent de
du Sipyle qui, sur le
» re [1671] C'e

1668. Meter Sipulénè ou Sipulinè : CIG. 3137, 3193, 3286, 3385-87, 3401, 3411 ; Long uvre 3, p. 390 s ; Hirschfeld, Gr. Grabinschriften welche Geldstrafen anordnen, dans König 1, 1887, p. 93 ss n°s 112, 121-123, 125, 132, 136, 141. — Mionnet 3, p. 205, n°s 1104-08 ; Suppl. 6, p. 317, n° 1547 ; Macdonald, l. c., 2 p. 368 ss, n°s 112-3, 125-7, 134 et pl. 52, 7 ; Head, Ionia p. 255 ss, n°s 160-1 (pl. 27, 4), 162-4, 171, 189 ; Imhoof Gr. Mz., p. 126 n° 350 et pl. 9, 10 ; Num. Chronicle, 20, 1900, p. 206 (é
tourelée avec l'insc. ΣΙΠΥΛΗΝΗ. Le revers porte souvent le lion métroaque : 1° marchant ; 2° po
sur le mont Pago Bull. Corr. Hell. 3, p. 328 ; Hirschfeld, l. c. 131. — Meter : ibid. 139. — Meter Théôn : CIG. 3508 ; Ath. Mitt. 14, 1889, p. 94 n° 21. — Monnaie ° 1223 (Drusus et Antonia) ; Suppl. 6, p. 332 n° 1645 (Claudius) ; 3, 1250 et Suppl. 1659 (Ve Suppl. 6, 1664-67 (Julia Titi) ; Suppl. 6 1693 (Hadrianus) ; Mt 3 1292-93 et Suppl. 6 1701 (Antoninus) ; 3 1301, 1307 et Suppl. 6 1708 (M. Aurelius) ; 3 1309-10 (Faustina) ; 1312 (L. Verus) ; 1317, 1319, 1323, 1326-27 et Suppl. 6, 1722, 1733, 1735 ; Macdonald l. c., pp. 382 et 390, n°s 227, 279, 281 ; Head Ionia, p. 281 n° 356 et pl. 29, 8 (Commodus) ; Mionnet 3 1335 et Suppl. 6 1752-53 (Albinus) ; Mt 3 1338, 1342 (Severus) ; 1374 (Caracalla) ; Macd. n° 244 (Geta) ; Mt 3 1391 (Severus Al.) ; 1438-39 (Valerianus Sen.) ; 1444 et Suppl. 6 1842-43 ; Macd., p. 388 n°s 267-70 (Gallienus).

1669. CIG. 3387.

1670. CIG. 3137 Dittenberger, Syll. 171 ; Michel, Rec. 19 : ἐπὶ τοῦ Μητρώιου ἱεροῖς νεοχαύτοις.

1671. Homonoia de S. et Athène Ionia, p. 302 n° 484 et pl. 34, 4) ; — et Lacédémone 1326-27 et Suppl. 6 p. 349 n° 1733 (cf. Macdonald l. c. 2, p. 390 n° 279) ; — et Laodicée : Mt 3 1301, 1307 (cf. Head

infligée
vinité
privilège d'hériter.[1672] Nombreux e
d'un grand prêtre et d'une grande prêtre
se disputent le haut sacerdoce : la prêtre
vivait dans la première moitié du 2e siècle, était l'une de
le
sa ville natale.[1673] Au Sipyle même, la statue géante de la Mère,
scul
attire toujours de [1674] Tout autour de la montagne sainte
se manife
Sipyle, dont la divinité maître
vocable [1675] ; il s'étend jusque

512-3) ; — et Nicomédie, Mt 3, 1308, et *Suppl.* 6, 1735 (cf. Macd. 281, Head 489, 490 et pl. 39, 7) ; — et Pergame : Mt 3, 1374 et *Suppl.* 6 1667 (cf. Head 507) ; — et Philadel ° 13, Head pl. 41, 3.

1672. Ul *De regul.* 23 : « deo
A
Matrem Deorum Sipylenem, quae Smyrnae colitur. »

1673. Cf. supra p. 250.

1674. Paus. 3, 22, 4 ; 5, 13, 7 ; commentaire de Frazer, t. 3, p. 552 ss, avec la bibliographie ; Ramsay dans *J. of Hell. St.* 3, 1882, p. 33 ss. Sur le culte local de la Dée
Zeus ; Gruppe, *Gr. Mythol.*, p. 271.

1675. M. Sipylénè : *Bull. Corr. Hell.* 11, 1887, p. 300 n° 8 ; 18, 1894, p. 541 n° 2. — Temple de la Plasténè : *Ath. Mitt.* 12, 1887, p. 252 s, n°s 16 (re
par A
votif, préromain : Cybèle assise entre deux lions, é *Musée imp. ottoman, Scul* (1893) 118. — Statuette d'applique en bronze, é
Musée du Louvre, *Bull. S. Antiquaire* 1900, p. 179 et 359 n° 50. — Monnaie
Mionnet 4, p. 69 ss, 369, 370, 380-1 et *Suppl.* 7, p. 373 n° 257 (auton.) ; Mt 4 382-3 (é *Suppl.* 7 289 (Trajanus) ; Mt 4 408 et Babelon *C. W.* 5080 (Antoninus ; Mt 4 410 et *Suppl.* 7 293, 295 (Commodus) ;

sur l'autre rive de l'Hermo [1676] Phocée, à l'extrémité
se
monnaie e siècle, elle fait figurer la Dame dont se
neuf siècle
Marseille.[1677] Myrina n'oublie point que, de
thique
Mère de
et d'Attis, modelée [1678] de même que le

Mt 4 413-5 et *Suppl.* 7 296 (Crispina) *Suppl.* 7 299 (Domna) ; Mt 4 418 et *Suppl.* 7 301, 303 (Caracalla) ; Mt 4 422 et *Suppl.* 7 304 (Severus Al.) ; Mt 4 427 et *Suppl.* 7 307 (Mammaea) ; Mt 4, 429, 430, *Suppl.* 7 309 : Babelon. *C. W.* 5084 ; Macdonald, *l. c.*, 2 p. 456 n° 11 (Gordianus P.) ; Mt 4 435 Philippus Sen.) ; 436-8 et *Suppl.* 7 311-4, 317-8, 321-2 (Otacilia), Mt 4 439, 441 (Philippus Jun.) ; Mt *Suppl.* 7 326-8, Babelon *C. W.* 5085 (Etruscilla) : Mt *Suppl.* 7, 336 (Salonina) ; cf. Koerte dans *Ath. Mitt.* 22, 1897, p. 41.

1676. Monnaie *Num. Hell. A* , p. 131 (auton.) ; Mionnet *Suppl.* 6 p. 42 n° 264 (Hadrianus) ; Imhoof dans *Zeit* 20, 1897, p. 283 (Severus Al.) ; Mt *Suppl.* 6 281, Macdonald, *o* 2 p. 311 n° 8 (Gordianus P.) ; Mt 3, p. 31 n° 182 (Philippus S.). Influence de la Meter Sipylénè : Ramsay dans *J. of Hell. St.* 2, p. 291.

1677. Mionnet 3 p. 178 ss, n°s 843-5, Head, *Ionia* p. 219, n° 125 (auton.) : Mt 864, Hd 144 (Commodus) ; Mt 865, 867 et *Suppl.* 6 p. 292, n°s 1346-49, Hd 146 (Domna) ; Mt *Suppl.* 6 1352 (Geta) ; Hd 148 (Severus Al.) ; Mt 3 876, Hd 157, Macdonald *l. c.*, p. 358 n° 10, et pl. 51, 17 (Gordianus P.) ; Mt, *Suppl.* 6 1360 (Philippus S.) ; Hd 162 et pl. 23, 19 (Phil. J.) – Entre 480 et 334 environ avant notre ère : tète d'Attis ? Babelon, *Traité de* 2, 2, 1910, p. 1202 n° 2101 ; tète tourelée de Cybèle, p. 1222 n° 2188 (℞ tête d'Hermè 2189, pl. 160, 25-6.

1678. Pottier et S. Reinach, *Nécro* , 1886, p. 26 : au sommet du Kato-Té
d'ex-voto en terre cuite, d'un travail gro
Cybèle assise sous un herôon. Le faîte de la colline, qui a été aplani, portait peut-être un autel consacré à la dée *Catal.* n°s 195 *bis* et *ter*, 413 *bis* (Cybèle), 210 (Aty

de la dée
Kymé.[1679] Entre Temno
nous e [1680]

Reine du Sipyle, la Mère de
Identifiée à la Théa Tmôla,[1681] qui e
elle protège le [1682] dans la vallée du
Cay
la Mêter Nicaénè assure la fertilité de la plaine Kilbiane[1683];
Aurélio
riers[1684]; Philadel

---

fruit; A. danseur). — Musée de Berlin, *Jahrb. d. Inst.* 4 1889, *Arch. Anzeiger* p. 90 (Winter, *Ty* 2 p. 334, 4); 7 1892, p. 106 n° 14 (Froehner, *Coll. Gréau, Terre* , pl. 4, *Catal.* 1891, n° 107). — Musée de Bruxelle
c. (haut. 30 cm., achetée à Smyrne en 1900, collection Mistho, et paraissant provenir de Myr. : Cybèle, de même ty
même ty
de M. Fr. Cumont). — La plaque Sabouroff a été attribuée par Furtwaengler (pl. 127) à Myrina. — Sur l'Amazone Myrina et se
Sic. 3, 54.

1679. S. Reinach dans *Bull. Corr. Hell.* 13, 1889, pp. 543-561 et pl. 8; *Catal. du Musée imp. d'antiq.* 1882, p. 13 n° 47; Joubin, *Musée imp. ottom., Scul* n°s 32 et 33. — Terre *l. c.*, p. 548. — Rapport avec la Phrygie, cf. Bergk dans *Zft f. Num.* 11, 1883, p. 333.

1680. Mionnet, *Supp.* 6, p. 4 n° 13 (M. Aurelius).

1681. Diog. Trag. dans *Trag. Gr. Fragm.*, 2e éd. Nauck, p. 776. Bure *Aus Lydien* p. 69; Farnell, *Cult* 2, p. 473; Radet dans *Rev. Et. Anc.* 10, 1908, p. 109, et *Cybébé*. 1909, p. 62. Thea Tmôlo de M. Aurèle : Von Sallet dans *Zft f. Num.* 13, 1885, p. 74.

1682. Monnaie ° 274; S. Reinach, *Chron. d'Or.* 1, p. 165 (Hadrianus); Macdonald, *o* 2, p. 453 n° 3. Cybèle y avait pour rivale une Artemis-Anaïtis, de *Cyb.* p. 67.

1683. Imhoof, *Münzen der Kilbianer* dans *Wien. Num. Zeit* 20, 1888, p. 10 et pl. 1, 8. Ramsay, *H. Geogr.*, p. 114.

1684. Diog. Tr., *l. c.*; Ramsay, *o* , p. 106.

dée

métro

d'invoquer tout d'abord la Grande Mère et de bénir sa puissance. Sous le vocable de Matuénè, elle s'y confond avec une Mêter Anaïtis, importée jadis par une colonie perse de Matiene [1685] Au temps de l'empereur Gallien, comme au temps du roi Darius, Sarde hommage à la Kybébè dompteuse de [1686] ; et c'e ce semble, que l'on y donnait le le [1687] Au centre de la Terre Brûlée (Catakékauménè), elle a de

---

1685. Stèle d'Aurelius Tro

» : *Bull. Corr. Hell.* 7, p. 504 n° 9. — Stèle votive de Q. Herennius Geminus à la Thea Matuénè E *Ath. Mitt.* 12, 1887, p. 256 n° 22 ; *Bull. Soc. Antiquaire* 1898, p. 417 n° 20 ; *Rev. Et. Anc.* 8, 1906, p. 182. Ramsay, *Citie* p. 342 n. 3, rapproche ce nom de ceux de Matianè en Cappadoce et Matiana en Médie ; cf. Th. Reinach, *Le* , dans *R. Et. Gr.* 7, 1894, pp. 313-8. — Monnaie ° 549 et *Suppl.* 7 p. 400 s, n°s 383-7 (n° 385, plutôt la Tychè poliade) ; Babelon, *C. W.* 5128, pl. 14, 16 (auton.) ; Mt 4, 559, avec cerf dans le champ, et *Suppl.* 7, 388 (Domitianus) ; cf. Imhoof, *Kleinas Mz.* 1, p. 180.

1686. Cf. supra p. 17 n. 3, et Plut., *Themistocl.* 36. — Relief p. 393, n° 1653. Musée de Berlin, *Be* (1891), 702 ; stèle d'Eleutherio

n° 805 (Salonina). — Identité du Kybébeion brûlé en 499 et de l'Artemision : Radet, *Cybébé*, pp. 61 ss et 96 ; le Metrôon vu par Thémistocle vers 462 re *Remarque* , dans *Rev. Et. Anc.* 13, 1911, p. 75 ss. Mais il n'en re

sous l'Empire, un Metrôon municipal, distinct de l'Artemision.

1687. Ramsay, *Citie*, p. 108 ; ou pour Artémis Corè : Radet, *Cybébé*, p. 89.

Saittai,[1688] Daldis,[1689] Cabala,[1690] Maionia,[1691] sans doute aussi à O,
[1692]
Le principal sanctuaire de cette région se trouvait à Satala ; sous de
syrienne, persique et hellénique, s'y perpétuait à travers le
le vieux culte anatolien de la Dée [1693]
Nombreux sont dans cette contrée, et particulièrement autour de Maionia, d'O,
to
Mêter Aziotténè, unie au Dieu Fil
zénè unie au Dieu Fil
Dieu Fil
Zeus Sabazio [1694] Prè

1688. Babelon, *C. W.* 5167 (sous Se *Monnaie* , p. 388 n°s 25-6 (sous Elagabal) ; Babelon 5192 (Gordianus P.) ; Head, *H. Num.*, p. 552.
1689. Macdonald, *o* 2, p. 450 n° 2 (Commodus) ; Head p. 549 : d'Auguste à Gallien.
1690. Mionnet, *Suppl.* 7, p. 437 n° 547 ; Loebbecke dans *Zeit* 12, 1885, p. 339, 1 ; Babelon *C. W.* 5295 (Faustina J.), 5297 (L. Verus), 5299 (Crispina), 5301(Domna) ; Loebbecke, 2 (Severus Al.) ; cf. Head p. 554.
1691. Mionnet, *Suppl.* 7, p. 366 n° 225 (Zeus) ; Babelon *C. W.* 5058. – Site à Menyé. Méon, é
1692. Lebas-Waddington 5, p. 219 n° 699 ; dédicace de l'affranchi Rufus. – Site à Koula : Ramsay, *H. Geogr.* p. 123. – Non loin, à Gentiz, dédicace à Thea Meter ; *Mouseion*, 5, 1884-85, p. 56 S Reinach, *Chron. d'Or.* 1, p. 217 n° 6.
1693. Ramsay, *o* p. 131 ; Drexler dans Ro *Myth. Lex.* 2, 2865.
1694. Meter Anaïtis Aziotténè, dédicace de Meltinè, fille de Secundus (ann. 130 aprè *Mouseion*, 5, 1884-85, p. 54 ; *Ath. Mitt.* 12, 1887, p. 254. – M. Caz., à Kavakly, à deux lieue *Aus Lydien*, pp. 83 et 111. – M. Cars., à cinq kilom. au N. E. de Koula ; *Mouseion* 3, 1880, p. 163. – M. Phil., à Koula (ann. 126 aprè *Mouseion* 3, p. 165 ; *Bull. Corr. Hell.* 8, 1884, p. 378. – M. J *Mouseion, l. c.*, p. 169 ; cf. supra p. 13 n. 3.

d'Hammamli, qui re
funéraille [1695]

10.4

Au nord de l'Hermo [1696] Chyateira [1697] qui adore la Meter Boreiténè, Nacrasa, [1698] A [1699] sur la route de Sarde [1700]
Hadrianotherai, avec sa sainte colline d'Aty
carrefour de [1701] ont gardé leur dévotion à la Grande Mère. Ce sont autant de stations pieuse
le pèlerin qui gagne l'Ida troyen ou le Dindyme cyzicène. Autour de l'Ida, qui porte à son sommet le
Mêter, [1702] la domination romaine a ravivé le culte de l'Idéenne. Jusque dans le

1695. Lebas, *Voyage arch.*, éd. S. Reinach, 1888, p. 43 s, et *Itinér.* pl. 55 ; Pottier et Reinach, *Myrina*, p. 407 n. 6 ; He *Attis* p. 101.
1696. Mionnet 4, p. 46 n° 240 ; *Suppl.* 7 p. 351 n° 160 (Elagabal) ; Head, *H. num.* p. 550 : d'Hadrien à Ho
1697. Clerc, *De rebus Chyat.*, 1893, p. 77 s ; *CIG.* 3508 ; *Bull. Corr. Hell.* 10, 1886, p. 411 n° 14 (Julia Juliana, prêtre °
955 (Caracalla) ; R Tychè poliade, tenant la Meter Boreiténè. Le temple de cette Meter, identifiée avec Artémis, s'élevait entre Ch. et Attaleia.
1698. Babelon *C. W.* 5118 (Faustina J.) ; Head p. 551.
1699. Mionnet *Suppl.* 7, p. 319 n° 37 (Commodus) ; Head p. 548.
1700. *Catal.* Borrell, 1852, n° 318 (Se °s 22-3
(Severus Al.) ; Head p. 548 : de Trajan à Gordien.
1701. Aristid. (né à Hadrianoi, fixé à Smyrne), Ἱεροὶ λόγοι, 3, 43 éd. Dind. 2 p. 449 ; éd. Keil 2 p. 423. Ramsay, dans *J. of Hell. St.* 3 p. 55, situe la colline prè
1702. P *De flum.* 13. La dée
pierre-bétyle : Claudian., *De raptu Pro* 1, 201. On attribuait la construction de l'hiéron à Idaio

que ceux d'A [1703]
Unie aux Corybante
Basileia. C'e
de Misé, Mida Dea ; elle aussi, sans doute, la Toute Suprême dont
un consulaire se déclare le serviteur. Le
gravir la montagne dénudée où trône Mêter A
de la ville. Attis re
petit port de Pergame, où s'était embarquée la Dame Noire.[1704]
On retrouve l'Idéenne sur le
le port d'Adramyttion, au pied du Placo [1705] Une grotte
sacrée attire de
La dée
tient une grenade et peut-être un oiseau ; elle e
d'Hermè [1706] Citre, attribut

1703. Mionnet *Suppl.* 5 p. 438 ss, n°s 988 (Antoninus P.), 1013 (M. Aurelius) ; Mt 2 p. 605 n° 601 (Commodus) ; *Suppl.* 5 1162 (Ho
40 ; ajouter Fraenkel, *o* , 482-4 ; Thraemer, *Pergamo*, pp. 265 ss, 367 s ; He *Ath. Mith.* 32, 1907, p. 362, inscr. 117 : dédicace d'un Attalo consulaire, peut-être Cl. Attalus Paterculianus, à une dée πανυπείροχος, dont il se dit le « pro
n° 26 : déd. à Misé. — Statuette *Ré* 4, 163, 1 et 2 (Cybèle), 293, 1 (Attis ?). — Terre cuite, trouvée sur la cime de la montagne du pro *Ath. Mitt.* 1910, p. 520 (Cybèle). — Schuchardt dans *Berl. Ak. Sitzung* 1887, p. 1212, identifie le nao
hellénistique de Mamurt-Kale
de la Gigantomachie.
1704. Cf. Ramsay, *H. Geogr.*, pp. 241, 368, 439.
1705. Mionnet, *Suppl.* 5, p. 279 n° 19 (M. Aurelius).
1706. Strab. 13, 1, 67 ; Ste Ἄνδειρα. — Stèle du Louvre : *CIG.* 6836 ; Clarac, *Musée*, pl. 150, 23 ; Froehner, *Scul* 544 ; De Villefo
Michon, *Catal. Somm. de* , 2871 ; Smith et Rustaf *J. of Hell. St.* 22, 1902, p. 191 et fig. 2. Dans la main dr., oiseau plutôtque bal

de protectrice de

falaise, appelle le salut et la prière de 1707 En face,

dans l'île de Le

temple

d'Adrasteia et d'Agdistis.[1708] Un règlement ancien interdisait aux

Galle [1709] ; il révèle

soit l'influence de

antérieure

Sur l'Helle [1710] et Lampsaque[1711] lui demandent de

faire mûrir leurs vigne

environ de Lampsaque, sur le sommet d'une colline, Strabon signale

un « hiéron » de la Mêter Têreia, dont le nom e

---

ou navette. Pour l'é *Bull. Corr. Hell.* 6 1882, pp. 497 et 501. — Relief trouvé à Cyzique, brisé : image

d'Hermè θεῷ Ἀνδειρείδι Περγάμου. Smith et Rust., *l. c.*, p. 190 s. — Dédicace à Meter [Andei]rénè ; Boghaz-Keui, prè

dans *J. of Hell. St.* 25, 1905, p. 60 n° 20.

1707. Babelon *C. W.* 789 (Trajanus) ; Fox, *Rare or unedited gr. Coins* 2 31 (Commodus).

1708. *CIG. Ins.* 2, 484, l. 10 ; 524 (personnage ? portant le nom d'Agdissis). — Wroth, *Catal. of gr. Coins, Troas etc.*, p. 163, n°s 69-70 et pl. 33, 12 et 13 : tête de Cybèle ? — Mionnet 3, 98-101, 114, 139, *etc.* (d'Antonin à Gallien) : dée

sce

dévote de la M. d. D. : Diod. Sic. 3, 54.

1709. Kretz Ö 5, p. 141. Même interdiction concernant le

révèle la survivance de traditions préhistorique

1710. Mionnet 2, p. 636 n° 50 (Commodus) ; *Catal.* Whittall, 1867, p. 24 n° 291 (Se

provenant d'un tombeau : Meyer, *Ge* , p. 25.

1711. Mt, *Suppl.* 5, p. 378 n° 605 ; Wroth, *My* , p. 89 n° 86, et pl. 20, 14 (Caracalla).

thraco-phrygienne.[1712] Tout le long de la Pro
s'échelonnent le
domaine de Mêter Adrasteia. Comme celle de l'Ae
point ce
prennent naissance, et de Cyzique, dont le territoire s'étendit fort loin sur cette côte.

Mais voici plusieurs cime
la Proconnè [1713] célèbre par se
l'Adrasteio [1714] : montagne

1712. Strab. 13, 1, 17 ; cf. supra, p. 290 n. 4. Homère, Il. 2, 829, connaît dé
la montagne Tereia en My
1713. Paus. 8, 46, 4. — Babelon, *Traité de* 2, 2, nos 2836-49
et pl. 179, 16-28 tête de la Dindyménè, identifiée à Coré Soteira, R oenochoè, colombe ou cerf. — Inscr. de Marmara, 2e s. ; Hasluck, l. c. 26, 1906, p. 301 : prêtre de la Meter, associé au culte de
naissance de Zeus et le stratagème de Rhéa : Agathoclè
ad He *Theog.* 485 ; cf. *Fragm. Hist. Gr.* 4, 290, 7.
1714. Nicander, *Alexipharm.* 7 (thalamai de Rheia Lobrinè) et schol. : Λόβρινα ὄρη ; Strab 12, 8, 11 (montagne d'Adrastée, qui fait face à la ville), cf. 13, 1, 13 ; Pro e s., « religio
Matris Magnae delubra » à Cyzique et au Dindyme). L'Arctônoro
Ours, dont une partie de la ville occupait le
était sans doute aussi consacré à la dée
le
de *Gr. Mythol.*, pp. 943 et 1538. Le
Pythagoriciens appelaient le
« le *Vit. Pyth.* 41. — Dédicace à Zeus et Meter
Dindyménè : *Bull. Corr. Hell.* 12, 1888, p. 187. — Deux dédicace
cf. supra, p. 373 n. 4. — Temple
— Sur le culte métroaque de Cyzique, au 6e s., cf. Herodot. 4, 76 ; Clem. Al., *Protre* 2, 24. Le Cyzicène Néanthè e s. sur le mythe d'Attis,
« pro Ἄττης ; He
Attis, p. 102 s. — A Marquardt, *Cyzicus*, p. 95 ss, ajouter le

couronnée d'un Metrôon. La Mère porte encore, sur le territoire de Cyzique, le [1715] de Coly [1716] surtout celui de Plakianè, qui e

Plakia.[1717] Elle y e [1718] De

y transportèrent même le

la numismatique cyzicène, on rencontre fréquemment l'image de Cybèle entourée de se

phrygien et la « protomé » symbolique du lion.[1719] Car ici, comme

---

Hasluck.

1715. *CIG*. 3668 ; Dittenberger, *Syll*. 270 ; Wilhelm, dans *Arch. e* 1897, p. 74. Dédicace du Galle Sôtéridè

flûte, enfant conduisant un bélier, autel au pied d'un chêne. Musée du Louvre ; De Villefo *Catal. somm. de* 2850, (cf. 2851 : fragment de relief votif, autre sacrifice de bélier) ; re *Baumkultus*, 1856, pl. 4, 13, et S. Reinach, *Ré* 1, p. 101. – Lechat et Radet, dans *Bull. Corr. Hell*. 27, 1893, p. 531 n° 33 : déd. d'Artemisia, fille d'Artémôn, à Meter Kotyanè ; confrérie (1er s. av. J.-C.).

1716. Mordtmann dans *Ath. Mitt*. 10, 1885, pp. 203 et 402 ; Michel, *Rec*. 1226 ; Poland, *o* , p. 571, B 406 ; cf. Joubin, *Musée imp. ott., Catal. de* 1893, p. 44 n° 117 : Cybèle trônant, entre deux lions ; au-de

enfant qui pousse deux béliers vers l'autel. – Stèle au ty

trace *l. c.* 23, 1903, p. 82 : ...σίτει. – Relief votif : Cybèle assise, tenant tympanon et phiale ; lion à g. ; un adorant. British Muséum ; Smith, *Catal. Scul* 782.

1717. Michel 537 (*CIG*. 3657) et 538 ; Lolling, dans *Ath. Mitt*. 7, 1882, pp. 151-159 ; cf. Rubensohn, *My* , 1892, p. 169 ss. – Monnaie de Plakia : Head, *H. num.*, p. 465 : Wroth, *My* , p. 174 nos 4 et 5, pl. 35, 2 (vers 300 av. J.-C) ; Babelon, *C. W.* 994-5, et *Traité* 2, 2, nos 2830-33 (tête tourelée, avec pendant

se trouvait peut-être à l'emplacement du monastère de la Panagia τοῦ Μεγάλου Ἀγροῦ, trè

deux lions en marbre : Hasluck, *l. c.* 24, 1904, p. 35.

1718. *CIG*. 6837.

1719. Mionnet 2, p. 527 s, nos 76, 78-94, *Suppl*. 5, p. 301 ss, nos 108 (pl. 2,

à Smyrne, la Mêter e
l'Archégêtis. En Proconnè
de l'é
ou au principal sacerdoce. Cyzique e
l'importance égale celle de Smyrne. Cette ville de marins et de
marchands e [1720] Pour
le service de la Dame et de se
tout un monde hiérarchisé de prêtre
Galle
spécial leur e
Parthénon.[1721] Cyzique e
de se
la légende dorée de l'Anatolie, ce fut pour la Mère de
terre d'élection. Elle aimait à y arrêter son char, à y dételer se
lions et à s'y re
jour, le héro
lâchasse. Peu aprè
prêtaient main forte, Jason le transperça de sa lance, par mégarde,

4), 114, 128-147. Babelon, *C. W.* 677 (pl. 1, 8), 685, 687, 691-9 ; *Traité*, *l. c.*, monnaie e s. : nos 2619-20 (tête d'Attis), 2645-46 (criobole), 2694 (Cybèle assise sur un lion) ; monn. d'argent de 480 à 400 env. : 2809-10 (tête d'Aty
de Commode : *Catal.* Whittall, 1858, p. 28 n° 360 ; Mt, *Suppl.* 5, p. 331 nos 317-8 (Milani, *Studi e materiali* 1, 1899, p. 53 fig. 1 : Cybèle sur le lion, trois Corybante
Lobrinè, Plakianè : Mt 2, 173.

1720. *CIG.* 3663 a, 3666 ; my

1721. Sur le sens du mot Parthénon, qui re
nia de Carie, d'un Artemision de Magné
d'Hermione (Argolide), v. Ch. Reinach, dans *Bull. Corr. Hell.* 32, 1908, p. 500 ss.

mais poussé par une main divine. La mort de Kyziko
juste vengeance de la dée 1722 ; mais elle pardonna vite
au peuple qui lui manife
du Dindymo
qui, sur la montagne, « à l'abri de
tous ceux qui sont enraciné
l'autel de la Dindymène. Ce fut Argo
de vigne, scul 1723 La cité po
d'autre
que Constantin jugea digne d'être transportée à Byzance, sa
nouvelle Rome.[1724] Une statue chry
enlevée aux Proconné
était en ivoire d'hippo 1725 Attis reçoit sa part légitime de
hommage
Cyzicéniens l'honoraient spécialement par de 1726
Son image cultuelle, connue par le
couché, vêtu d'anaxyride

1722. Val. Flacc., *Argon*. 3, 20 ss. La veuve du héro
le
conséquent en relation avec le culte de la Meter.
1723. A
Haupt à Pro
éd. Baehrens, 1880.
1724. Zozim. 2, 31 ; cf. Amelung, dans *Roem. Mitt*. 14, 1899, pp. 8-12.
1725. Paus. 8, 46, 4.
1726. Drexler dans *Neue philol. Jahrb*. 149, 1894, pp. 321-5 ; d'aprè
impériale *My* , p. 50 n° 236, et pl. 13, 7. Important article de
von Fritze dans *Nomisma*, 4, 1909, p. 33 ss et pl. 3, sur le culte d'Aty
Cyzique. L'auteur illustre, entre autre
de la στρῶσις τῆς κλίνης (cf. ici l'attitude du dieu), et rapporte aux lampadé
d'Attis certains ty

aussi le ty [1727] ; de
Attis, et ado
ou peut-être d'enclo

Prè
Haute Phrygie par la vallée du Rhyndaco
culte métroaque à Miléto [1728] Il y pro
et le
alimentent le lac voisin. L'influence religieuse de Cyzique s'étend jusqu'à Daskylion, petit port sur le lac Daskylitis, en Bithynie.[1729]

10.5

Le
pour n'être pas moins fanatique
Dieux parmi leurs grande
consacré le troisième mois de leur année.[1730] Un Metrôon donnait son nom à l'une de [1731] Arrien, originaire de

---

1727. Mendel dans *Bull. Corr. Hell.* 33, 1909, p. 259 n° 8. Statuette en marbre, trè
tunique transparente qui laisse à nu tout le buste et qui se continuait sur le jambe *Ré* 4, 292, 3. Ré
Bouyouk-Déré, dans la ré *Einzelaufn.* Text 3, p. 30. Autre à Co

1728. Mionnet, *Suppl.* 5, p. 381 n° 619 (Ve ° 358 (Antoninus P.).

1729. La stèle publiée par Conze, *Le* , pl. 19, attribuée à Nicée ou Bryllium, pourrait être de la région de Daskylion, où Cyzique po
Hasluck, dans *J. of Hell. St.* 23, 1903, p. 82.

1730. Il corre

1731. Mionnet 2, p. 448 n° 200. Arrien, *Péripl.* 13, 3, parle d'une localité qui s'était, formée auprè
avait aussi en Bithynie une rivière Gallo *H. Geogr.*, p. 182.

Bithynie, nous apprend que se
le [1732]

Le principal sanctuaire était, ce semble, à Nicée. Le mythe local ne disait-il pas que Nicaia, nymphe de
Sagaris et de Kybélè ? que, voulant vivre vierge, elle avait passé sa vie, elle aussi, dans le [1733] ?
Jusqu'au temps de Gallien, qui ne put empêcher le ravage de la province par le
l'effigie de la Mêter.[1734] Dans Nicomédie, la ville rivale, l'ancienne capitale de
A en juger par cet emplacement honorifique, il occupait un rôle considérable dans la vie religieuse de la cité. Si l'on se décide à le reconstruire ailleurs, en l'an 112, ce n'e
laissé tomber en ruine
travaux de terrassement, il se trouvait en contre-bas de l'agora, dans une situation qui fut jugée indigne de la puissante dée [1735]

1732. *Fragm. Hist. Gr.* 3, p. 592 n° 30.

1733. Phot., *Biblioth.* 740, éd. Reimer, 1, p. 233. Nicaia e

1734. Mionnet 2, p. 452 n° 219 ; Waddington, Babelon, Th. Reinach, *Monn. gr. d'A* , 1, p. 408 n° 76, pl. 68, 10 (Antoninus P.) ; Babelon, *C. W.* 406 ; Wadd. Bn Rh 143, pl. 70, 10 (M. Aurelius) ; Bn, *C. W.* 422 (Plautilla) ; Wadd. Bn Rh, 549, pl. 81, 19 (Macrinus) ; Mt, *Suppl.* 5, p. 131 n° 743 (Elagabal) ; Babelon 433 (Severus Al.), 435 (Maximinus) ; Mt, *Suppl.* 5, p. 144 ss, n°s 834 (Maximus), 883 (Decius) ; 898-9, et Wroth, *Pontus, etc.*, p. 174 n° 137, Wadd. Bn Rh, 767, pl. 86, 10 (Trebonianus) ; Mt *Suppl.* 5, 911, et Wadd. Bn Rh, 789, pl. 86, 27 (Valerianus S.) ; Mt. *Suppl.* 5, 931, et Wroth, *l. c.*, 153, Wadd. Bn Rh, 829, pl. 87, 25 (Gallienus). C'e
Bithynie. — De Nicée peut-être, deux stèle *Le* , pl. 18 et 19 ; cf. Foucart, *A* , pp. 237-240 n°s 64-5, et Poland, *o* B 414 a, b.

1735. Plin. *E* 10, 49 et 50 (58, 59), éd. Keil. — Monnaie *Suppl.* 5, p. 186 s, n°s 1095 (L. Verus), 1102 (Commodus) ; Wadd. Bn Rh, 1 p. 561,

Cybèle e 1736 sans doute comme

Dame de

tive

culte au milieu de

en Phrygie,[1737] et dans toute la région montueuse qui s'étend au pied de l'Olympe galate (Ala-Dagh) : à Gordoukomè-Julio

la route de Nicomédie à Ancyre,[1738] à Prusias de l'Hy

d'un lac,[1739] à Bithynion-Claudio

rocher géant,[1740] à Crateia-Flavio

gonie.[1741] Toute

de Bryllium-Csarea, prè

triade Zeus Hy

du culte d'Hy

un regain de vitalité.[1742] Nous retrouvons la Grande Mère à

---

n° 350, pl. 97, 11 (Maximus) ; 393, pl. 98, 15 (Decius). — Buste d'Attis au bonnet étoilé, en bronze ; acquis en 1895 par le Musée du Louvre. — D'aprè numismatique, la principale divinité parait être Demeter.

1736. Mionnet, *Suppl.* 5, p. 233 s, n°s 1374 (Maximus), 1381 (Philippus Sen.). Source

Ramsay, *H. Geogr.*, p. 180 ; cf. *J. of Hell. St.*, 27, 1907, p. 226.

1737. Domaszew *Arch. e* 7, 1883, p. 173 n° 19 : dédicace à la Meter, par Mênio

1738. *Numism. Chronicle* 18, 1898, p. 105 n° 13, Wadd. Bn Rh 1, p. 388 n° 23, pl. 63, 18 (Caracalla) ; *ibid.* 48, pl. 64, 16 (Maximinus) ; *ibid.* 53, pl. 64, 21, et Babelon, *C. W.* 380 (Gordianus P.) ; Mionnet, *Suppl.* 5. p. 76 n° 391, et Wadd. Bn Rh, 58, pl. 64, 24 (Valerianus Sen.).

1739. Wroth, *Pontus etc.*, p. 202, 6 (Geta). Site à U

1740. *Ibid.*, p. 118, 8 ; Wadd. Bn Rh, 1, p. 273 n° 36, pl. 42, 14 (Domna). Boli.

1741. Mionnet, *l. c.*, p. 34, n°s 185 (Domna), 189 (Caracalla). Site à Geredeh.

1742. Triglia, prè *Bull. Corr. Hell.* 23, 1899, p. 593 ss.

Kio [1743] sur le golfe de même nom, à Chalkedôn,[1744] qui garde l'entrée du Bo [1745] sur la mer Noire, à Héracleia du Pont,[1746] où la grotte Acherousia passait pour être une entrée de [1747] port voisin de la frontière paphlagonienne et de la grande cité d'Amastris. D'autre part le culte d'Hylas à Kio avec se

du dieu disparu, et le culte d'Idmon à Héracleia, où l'on pleure le héro

d'Attis. Il y avait communauté d'origine ou influence directe du mythe métroaque ; aussi bien rattachait-on ce

et d'Idmon, comme celui de la Dindymène de Cyzique, au légendaire voyage de

De

time et une partie du Pont, groupé

une même province. Mais l'important commerce de la mer Noire suffisait à pro

tris, métro

sur l'Euxin, po

Sévère [1748]

Dans la cité pontique d'Amiso

1743. CIG. 3727, et Poland, o , p. 572, B 415 : thiasote Caecilius Cyra[...]. Colonie milé e ou 6e s.

1744. Mionnet, *Suppl.* 5, p. 31, 165 ; Wadd. Bn Rh, 1, p. 307 n° 112, pl. 48, 23 (Gordianus P.). Site à Benderegli.

1745. Nom moderne. Confrérie (synodo *Bull. Corr. Hell.*, 25, 1901, p. 58 n° 203.

1746. Wadd. Bn Rh, 1, p. 373 n° 185, pl. 60, 25 (Severus Al.) ; cf. p. 378 n. 1.

1747. Babelon, C. W. 563 (Mae *Pontus*, p. 207, 21 (Maximinus).

1748. Mionnet, *Suppl.* 4, p. 555 ss, nos 25 (Antoninus), 84, 85, et Wadd. Bn Rh, 1, p. 153 n° 157, pl. 21, 7 (Caracalla).

hermaphrodite au vêtement étoilé[1749] : ce ty
le
de Cyzique. D'aprè
ont pris autant d'ex
citoyens s'y font affilier.[1750]

Au 2e siècle, Arrien signale prè
sur la rive droite, le temple d'une Mêter Phasianè.[1751] « A
comme la Rhéa de Phidias dans le Metrôon d'Athène
de deux lions, cette dée
Image et culte furent-il
Le mythe du navire Argo, devenu pour eux tradition nationale,
symbolisait en effet leurs relations commerciale
du Caucase, d'où il
de Milet ; il se peut que la Mêter soit arrivée directement du golfe
Latmique. En tout cas, on dut l'identifier à quelque divinité indigène.
Dè
qui sont envoyée
elle

10.6

Dans le
le culte de la Mère de

1749. Musée de Constantino *Cat. de* 1922.
1750. *De saltat.* 79.
1751. Arr., *Peripl.* 9, 1. Monnaie d'argent du dynaste Aristarcho
Pompée ; R dée
phrygien : Cybèle, d'aprè *Zeit* 3, 1876, p.
60, et 5, 1878, p. 226 ; c'e
métroaque. Influence de l'A
Dio
pour servir de satellite

frontière
montre remarquablement vivace, ce sont la Pisidie et la Lycaonie.
Il e
que leur po
que la Pisidie romaine comprend la Phrygie Parorée.
 Dans la contrée agricole de
la Grande Mère e [1752] sa
proche parente ; et le
l'ancienneté de la religion métroaque. Le village de Maion, ou Imaion,
a pris le nom du temple qui e
jadis d'un « hiéron » de la Mère, et Attea d'un « hiéron » d'Attis.
Ptagia e
en Méonie, sur le [1753] Pappaion-
Tiberio
antique sanctuaire d'Attis Pappas.[1754] Sur la rive orientale du lac
A
avec Artémis Lêto.[1755] A en juger par un oracle talaire, on la
vénérait aussi dans la petite ville d'Anaboura, entre le
et le lac Karalis.[1756] Dame de
le massif pisidien et y continuait se
aujourd'hui Baghlu, prè
une stèle à la Mêter Oreia, qui s'était miraculeusement révélée à
lui.[1757] Toute

1752. *Megalè Artémis* : Ramsay, *Studie*, pp. 319, 332, 334, 343 ss, 375.
1753. *Ibid.*, p. 364 ss. Localité
Tekmôreioi au 3e s. (dans l'onomastique : Pappas, *Attas*).
1754. Cf. supra p. 347. Site à Yonuslar ; *J. of Hell. St.* 22, 1902, p. 100 ss.
1755. A Burdur, peut-être sur le territoire de Sagalasso *Citie*, p. 337
inscr. 173, avec relief fruste.
1756. *Ath. Mitt.* 22, 1897, p. 28 ss, n° 6 ; cf. Sterrett, *Wolfe Ex* , n° 342.
1757. Sterrett, *l. c.* 400.

la Grande Mère. Elle e
ancienne capitale de la Parorée.[1758] Protectrice de la vigne et Dame de la Santé, elle favorise à Amblada la culture de vignoble renommé [1759] Elle apparaît au 2e siècle dans la numismatique d'Ariasso [1760] A
é [1761] debout à Comama,[1762] elle pré
de ce
par Auguste, le
au temps de
à son antique Mêter, vénérée sous le vocable phrygien de Mida Dea.[1763] Une Mêter Lagbénè, sur la frontière d'A
protège le peuple de Lagbé.[1764] Au temps de Caracalla, Cybèle figure sur le [1765] et jusqu'à Claude le Gothique

1758. Mionnet, *Suppl.* 7, p. 91 n° 15 (M. Aurelius), p. 101 n° 70 (Gordianus P.) ; Cybèle tient le sce

1759. *Rev. Numism.* 1883, p. 376 n° 6, et pl. 9, 4 ; Head, p. 589 (Mammaea). Sur le vin d'A., Strab. 12, 7, 2.

1760. Imhoof, *Griech. M* , p. 168 n° 479, et pl. 10, 21 ; Babelon, *C. W.* 3632 (Antoninus P.).

1761. Dieudonné, dans *Revue Num.*, 1902, p. 349 n° 95, et pl. 10, 13 (Damna). ℞ Cybèle assise sur un trône sans do
main gauche tenant de

1762. Imhoof, *o* , p. 173 et pl. 10, 24 (Antoninus P.) : Babelon, *C. W.* 3673 (Commodus), et *Mélange* 1, p. 52 (Caracalla). Meter plutôt que Héra.

1763. Babelon, *C. W.* 3704 (Domna). ℞ Cybèle assise dans un temple distyle ; devant elle, petite figure ; en exergue : MACRI DEOR(um) COL(onia) etc. — Imhoof, *o* , p. 171 nos 488 et 488 a (Commodus) ; Babelon, *C. W.* 3699, 3700 et pl. 8, 11 (Severus), 3709 (Geta). ℞ femme assise à gauche, tenant une patère : MIDAE DEAE.

1764. *CIG.* 4318 *b*, add. ; Ramsay dans *Americ. Journ. of Archaeol.* 4, 1888, p. 16.

1765. Head, *H. num.*, p. 591 ; Dieudonné, *l. c.*, p. 351 n° 98 et pl. 10, 15 (Caracalla). ℞ Cybèle debout, tenant un sce

(268-270) sur le [1766] D'Hadrien à Sévère Alexandre nous la retrouvons sur celle [1767] C'e elle aussi, sous le vocable d'Adrasteia, que l'on vénère à Terme au pied du mont Solymo
à celui de Zeus Solymeus.[1768] Cityasso
Karalis, grave sur se [1769]

En Lycaonie, tout le pay
jadis terre phrygienne, a conservé pour divinité souveraine la Mêter Ziziménè. Cette Mère e [1770]
Le centre de son culte e
dans une région minière qui constituait jadis son territoire sacré et qu'ex
impérial.[1771] Laodicée, que re
dont l'Empire fit une petite capitale, manife
à la Dame de Zizima. Dans la première de ce
de la Mère de
du 3e siècle.[1772] La dée

1766. Babelon, C. W. 3845 (Severus) ; Mionnet 3, p. 515, n°s 129 (Volusianus), 135 (Claudius 2) ; cf. Markl dans *Wien. numism. Zft*, 32, 1900, pp. 164 et 176, n°s 25 et 60, pl. 8, 25, et 12, 60.

1767. Mionnet, *Suppl.* 7, p. 628 n° 615, et Babelon, C. W. 4022 (Hadrianus) ; *Catal.* Whittall 1884, p. 91 n° 1379 (Severus) ; Babelon 4024 7161 (Domna) ; 4031 (Severus Alexander). Cybèle tient la corne d'abondance.

1768. Dédicace à Neme *J. of Hell. St.* 15, 1895, p. 128 n° 26.

1769. Head, *l. c.*, p. 594 (auton. ; ℞ temple tétrastyle, à gauche un serpent : ΜΗΤΡΟΣ) ; *Catal.* Whittall, 1867, p. 54 n° 647 (Severus).

1770. Cf. Nazianzo *H. Geogr.*, p. 285 ; en Afrique, diaconus et zaconus : *CIL.* 8, p. 1109 ; *Mél. École de Rome* 14, 1895, p. 111.

1771. Ramsay, dans *Classical Rev.*, 1905, pp. 367 ss et 429 ; *Studie*, pp. 68, 78 s, 245 s.

1772. Dédicace de P. Calvisius Proclus à Meter Theôn : *Ath. Mitt.* 13, 1888, p. 237 n° 8 (cf. n° 28 un L. Calvisius Proclus au temps de Commode) ; — dédicace à

ré [1773] ; elle y re

my [1774] On retrouve le culte de Zizíménè jusque sur la frontière de Cappadoce. Entre la rive, occidentale du lac Tatta (Tuz T.

Ancyre, elle avait son temple et son Archigalle à Savatra.[1775]

C'e

n'avait pas attendu le roi galate Amyntas, contemporain d'Auguste, pour s'avancer jusqu'au massif isaurique. Son image apparaît dé sur le [1776] Lorsque Servilius, en 679/75,

aprè

Nea, la montagne dont il s'empara d'abord était couronnée d'un « hiéron » de la Mère de [1777] C'était un temple trè

et trè

venait elle-même prendre sa part de

Meter Zizíménè, n° 9 ; — ajouter peut-être le n° 7 qui fait mention d'un Titus Laurentius, hiereus. — Monnaie C. W. 4779 (Titus et Domitianus), 4780 (Maximinus), 4782 et pl. 12, 21 (Philippus S.) ; cf. Head, p. 596.

1773. Sarre dans *Arch. e* 19, 1896, p. 31 n° 10 Cronin, dans *J. of Hell. St.* 22, 1902, p. 342 n° 65 : dédicace à Mêter Zizimménè, Theoxéno prêtre ; — Cronin, *o* , n° 64 : Meleagro

Meter Z., vœu ; — 65 A : Manié

trouvée au N. d'Iconium) ; — 103 : Eutycho

ἠρχιεραμένος, doit-il être aussi rattaché au sacerdoce de la M. Z., ou plutôt à celui de

1774. *CIG.* 3993 : τήν τε Ἄγγδιστιν καὶ τὴν Μητέρα Βοηθηνὴν καὶ Θεῶν τὴν Μητέρα. — Monnaie au ty C. W. 4764 (Ve

1775. Anderson, dans *J. of Hell. St.* 19, 1899, p. 280. Savatra ou Soatra (Strab. 12, 6, 1, qui en parle comme d'un centre d'élevage), site à Ak-Ören.

1776. Sterrett, *Wolfe Ex* , 1888, p. 164 ; Ramsay, dans *Ath. Mitt.* 14, 1889, pp. 171-191 (avec de *Phryg. Fel* , 1897, p. 5 s.

1777. Sallust., *Histor. reliq.*, éd. Maurenbrecher, fasc. 2, 2, fr. 87, p. 96 ; cf. Sterrett, *l. c.*, p. 150 : « occupavit sacrum Matri(s) Magnae et in eo credebatur e

son char, que l'on entendait de loin, annonçait sa venue. Elle re
la grande divinité de cette po
continuèrent à se faire ensevelir sur la hauteur qui lui était dédiée,
autour du Metrôon dont on a de no
aux pieds de leur Mère divine.[1778]

Par contre, au-delà de
meure à peu prè [1779] La Grande
Mère cappadocienne et pontique e
sente plus d'analogie avec l'I
Pe
satrapie de l'Empire perse, le mazdéisme y e
prédominante. Le feu éternel, entretenu par un nombreux et puis-
sant clergé de mage
A l'é
on y rencontre partout de
le domaine de la Mère Phrygienne s'e
le [1780]

Vers le sud, son culte a été contrarié par l'ex

1778. Ramsay, dans *J. of Hell. St.* 25, 1905, p. 164 : « the holy hill of Cybele. »
1779. Attagaina, nom d'un village cappadocien cité par saint Basile, E 278, semble toutefois dériver d'Attis.
1780. E
ride
SataIa Pontica, Petite Arménie ? *Jahrb. d. Inst.* 23, 1908, *Arch. Anzeiger*, p. 65 : à Hambourg, « Museum für Kunst und Gewerbe. » Le culte aurait pu s'introduire par l'intermédiaire du commerce de la mer Noire et de Trébizonde, qui e
110 kilom. environ au nord, ou par celui de
et 16 Flavia (Samo
sce
gouvernée *R. Et. Gr.* 1909, p. 309. Mais il e
aussi que le culte d'une Meter soit trè
par le *Armenia*. Dée

sémitisme. Cette concurrence produit dé
méridionale de la province d'A
A Ortho
Cybèle y e
Co [1781] En Lycie,
nous ne la rencontrons que dans le petit port de Telme [1782] qui
paraît l'associer à son A
de Myra, dont la trè
compagnons deux génie
d'un arbre sacré.[1783]

La Mère de
signalée que dans le port d'Attaleia (Adalia),[1784] dans celui de
Sidé,[1785] ancienne colonie cuméenne, où de
et un marché d'e
le [1786] prè
environ de la côte. Dans cette dernière ville, la tribu Mealitè

---

assise, tourelée, entre deux sphinx, sur le
von Sallet, dans *Zeit* 10, 1883, pp. 165-8, avec 3 fig. En Italie, dédicace à la Grande M. d. D. par la fille d'un roi d'Arménie : *CIL*. 11, 3080.

1781. Mionnet 4, p. 377 n° 436 ; *Suppl.* 6, p. 537 s, n°s 485 (auton.), 494 (Severus). — Atargatis dans l'île d'A *IGIns. Aeg.* 3, 178, 188.

1782. V. supra, p. 364, n . 3 ; sacrifice d'une chèvre à la M. d. D. sur l'ordre d'A

1783. Mionnet 3, p. 439 n° 51 ; Head *H. num.*, p. 577-8 fig. 319 ; Gardner, *Ty of gr. coins*, pl. 15, 6 (Gordianus P.) ; cf. Gerhard, *Metrôon u. Göttermutter*, pl. 2, 8 ; Milani, *Studi e materiali*, 1, 1899, p. 12 fig. 11.

1784. Mionnet, *Suppl.* 7, p. 36 n° 52 (Philippus J.). — Oracle talaire, v. supra, p. 308 n. 7. — Statuette, v. supra, p. 364 n. 6.

1785. Mionnet 3, p. 487 n° 239 (Gallienus). Chantiers : Strab. 14, 3, 2.

1786. Babelon, C. W. 3526 (Commodus). Sur l'identité de Mealina et Megale *Zft f. S* 1893, p. 260. Caractère théo *Citie*, p. 182.

devait peut-être son nom à la Mégalè.

Quant à la Cilicie, avec se

grecque

dérante

de la province de Syrie. Aussi le culte de la Mère Phrygienne

ne s'y dévelo

métro

avec Athène

que révèle l'imagerie pieuse et qui manife

la religion locale. Sur le

le

l'é

tribut [1787] Il emprunte le

donner l'aspect du croissant de Mên. Il se couronne du lierre ou

de la vigne de Diony

Baalat de la ville, l'Ourania syrienne et la Mère de

fini par confondre la plupart de leurs attribut

En dehors de Tarse dont le Metrôon e

temps de Gallien,[1788] on ne peut affirmer la pré

1787. Heuzey, *Fragment* , dans *Gaz. B. Art*, 1876 2, pp. 389 fig. 4 (Winter, *Ty* 2, p. 334, 3) ; 401 fig. 12 (Pottier, *Statuette* , p. 188, fig. 61, et Winter, 2 p. 372, 10) ; 403 fig. 13 (Cumont, *Mithra*, mon. fig. 384, et Winter, 2, p. 372, 7) ; cf. Lenormant, *Coll. Raifé*, 1867, p. 143 n° 1115 : « Attis ailé, aux trait

bonnet phrygien, tenant la syrinx. » Sur le

Traité, 2, 2, p. 867 ss. – Tête de Cybèle, coll. De Luyne *Gaz. archéol.* 1878, p. 83 n. 1. – Statuette en t. c. : Froehner, *Le* , pl. 34. – La

dée

cilicienne (Tarso

von Sallet, *Zeit* 10, 1883, p. 165 s.

1788. Mionnet 3, p. 625 n° 618 (Salonina).

nulle part, sauf peut-être à Ireno [1789] La Dame au lion, à Séleucie du Calycadnus et Alexandrie de l'I [1790] peut aussi bien être Ourania que Cybèle. Mais, entre Cilicie et Phénicie, dans l'île de Chy
culte métroaque était sans doute fort ancien.[1791] Il y fut entretenu, au cours de
a retrouvé se [1792] prè
rapprochée de [1793] qui e
orientale de l'île ; Soli[1794] et Tamasso [1795] qui sont au nord, dans le voisinage de riche
de toute
devant une grotte. Une montagne, dans cette région minière, portait le nom de [1796] Quant aux relations qui s'établirent néce

---

1789. Head, o p. 603.
1790. Mionnet 3, p. 549 n° 63 (Hadrianus) ; p. 603 n° 810 (Severus Al.).
1791. Tradition relative à une colonisation crétoise : Strab. 14, 2, 7.
1792. Ce Cy , éd. anglaise, p. 191 ; Cy , Iéna, 1879, 1 pp. 159 et 412, pl. 39, 1 : tête colo
1793. Ohnefal *Ant. Kultusstätten auf Ky* , 1891, p. 1 s ; *Ky Bibel und Homer*, p. 295 fig. 198, et pl. 206, 6 : statuette de Cybèle trônant entre deux lions, en calcaire, trouvée dans un temple.
1794. Ce Cy , p. 229 ; Cy , pp. 199 et 413, pl. 41, 1 ; Döll, Sammlung Ce (1873, in-4°) n° 831, pl. 7, 15 ; S. Reinach, Ré 2, p. 270, 7 ; New-York, Metro
rocher, le
même qu'un fragment d'inscr. grecque où se lisent le
» et du proconsul Paulus (Cy , p. 379). Soli po
d'A
1795. Ohnef. Richter, *Kultusst.* p. 11, et *Ky* , pp. 172 et 244 : dédicace à Meter Théôn, sur le bord d'un vase à lustrations.
1796. Serv. ad *Aen.* 3, 111 : « Alii Corybante
Cy

nous en connaissons plus d'un témoignage. Sur le
fabriquaient le
couronne crénelée ; et le Dieu enfant qu'elle tient par la main, ou
dans se [1797]
Emmenée par de
y demanda volontiers l'ho [1798]

En pay
d'importante
se trouvait en face de religions fortement organisée
be
rendait particulièrement exclusive
de
Sous la poussée continue du sémitisme, la notion de la divinité
avait pris le même caractère de
phrygienne n'aurait donc apporté aux âme
nouvelle. Il e
introduite dans certaine [1799]
De
cité de po
y voit encore, 'sur le flanc e
figure
elle

1797. Cf. Heuzey, *Figurine* , 1883, p. 187 ; pl. 15, 4-6 ; cf. pl. 16 *bis*, un Attis dansant.

1798. Cf. supra, p. 191, n. 5. Dieterich rappelle aussi que Misé (Mida Thea), venue à Chy

1799. Corbulon, en 58 ap. J.-C., complète le
galate *Ann*. 13, 35. Il faut tenir compte aussi du rôle
de *Rev. Et. Gr.* 17, 1904, p. 259. Le « fanaticus » signalé à Beirouth (E 5, 21) e

antérieure

romaine.[1800] Peut-être une localité de Phénicie portait-elle le nom de Kubeleia[1801] ; mais il n'e

la dée

dre

semble indiquer le 3e siècle de notre ère, n'était pas, comme on l'a pu croire, un Metrôon. La dée

assise entre de

l'aspect d'Atargatis. A Sidon, vers le milieu du 2e siècle, la Dame assise sur un lion, sce

l'Ourania syrienne. Mais, à cette date, dans le

beaucoup de dée

Rhéa-Cybèle. La Baalat de Ptolémaïs et celle du mont Garizim, sur le territoire de Neapolis (Naplouse), trônent dé

deux lions, pré

Au temps de Néron, la dame de Gabala tenait encore le pavot et le

au sphinx. Dè

attribut [1802]

1800. Perdrizet et Fo *Bull. Corr. Hell.* 1897, p. 83 ss et pl. 2.

1801. Cf. supra p. 367, n. 2 ; Ste

d'aprè *Semit. Fremdwoerter im gr.*, 1895, p. 249.

1802. Cf. supra, p. 190 s. Pour Baalbeck, v. ce

tambourin, avec un lionceau couché sur se *Musée du Louvre, Catal. sommaire de* 2604 ; ce serait une importation ionienne, mais la provenance e *Monn. grecque* : *Phén. et Syrie*, p. 269 n° 1852, pl. 33, 7 (dite Cybèle). La Mère de Dieux figure sur un grand sarco

la lutte de Marsyas et d'A

Carl *Mél. d'archéol. or.* 1, 1888, p. 287 ss et pl. 14-15.

Il faut rechercher une première raison de cette métamorpho
dans l'influence pré
influence, qui ne semble pas être antérieure à l'Empire, l'Atargatis
de Bambykè a franchi le Liban ; elle a gagné la Phénicie et la
Pale
Or, tandis qu'A
à l'Égy
de Babylonie, était trè
lion.[1803] Dè
sur le fauve, à l'imitation de Cybèle ; au début de l'Empire, elle
trônait entre deux lions, dans l'attitude ordinaire de la Mère de
Dieux et avec se
métroaque
faut tenir grand compte aussi, c'e
de Cybèle dans le monde romain. L'élément sémitique a subi, malgré
lui, l'ascendant d'un culte partout ailleurs puissant. Cybèle impo
son ty
leur place. C'e
le
et de la tombe, lui empruntèrent son image ; et le chien familier
remplaça le lionceau sur le
mode gréco-romaine, elle
Il en fut de même en Syrie. Lorsque le
leurs Baalat
même instinct de conservation. Il
co
leurs dieux nationaux. Aux yeux de Rome, il

1803. Cf. Dussaud dans *Rev. archéol.*, 1904, 2, pp. 229 et 240 ss. Pour le
plus récent

acte pieux de loyalisme.[1804]

10.7

Dans son pay
tère primitif, ou du moins un caractère trè
de
le culte phrygien. L'action du sémitisme s'e
l'é
chaque vallée de la Phrygie.[1805] Elle se manife
l'évolution dernière d'Attis, élevé au rang suprême de l'Hy
judaïque.[1806] On en retrouverait d'autre
triade [1807] dans le vocable astronomique de la Mêter Tetrapro
dans l'attribut du sce
à une Ourania. Non moins persistante e
de
importé avec eux la religion d'Anahita. « Jusqu'au dernier cré
cule du paganisme, il y eut identité complète entre l'antique Mère lydienne et l'Anaïtis de
recueillie
de

1804. Peut-être font-il
impératrice
Home et l'A
et Atargatis sont identifié *Bull. Corr. Hell.* 6, 1882, p. 502 n° 25.

1805. Culte d'Atarenatis Atargatis en Lydie : Bure *Aus Lydien*, p. 118.

1806. Sur cette influence et le

1807. Cf. une dédicace τῷ τριτεύματι, prè *Citie*, p. 337. Il y a dé *Kno excavations*, 1902, p. 29 s.

tionnée seulement sous le nom d'Anaïtis, qu'avaient fait prévaloir le
ou sous celui d'Artémis Anaïtis, qui reliait le
On l'y voit également qualifiée de Mégalè, comme son aïeule la Grande Mère lydienne, et de Meter, accouplement d'où il ré
que la dé
ancienne.[1808] » D'autre part, le mazdéisme continue son œuvre d'assimilation entre Attis et Mithra. Ce
sont quatre cent
où il [1809] L'Égy
le
qui, sous le
neure,[1810] y dre
le culte isiaque pro
telle
Amorion, Dokimion, Dorylaion, Eumeneia. Hiérapolis, Hyrgalea, Laodikeia, Synnada en pay
grande importance en Égy
effort de spéculation pour codifier le
en concilier le
tisme dogmatique. L'I
par excellence, e

1808. Radet, *Cybébé*, p. 59 s.
1809. Herodian. 5, 4, 6.
1810. Bouché-Leclercq, *Hist. de* , 1, p. 261 ; Cardinali, *Regno di Pergamo*, p. 85 (nie la pré
contrairement à Droy *Der I*
in Kleinasien dans *Numism. Zeit* 21, pp. 1-234, 385-392. I
île *Myth. Lexik.* 2, 379-383 ; en Cilicie : *R. Et. Gr.* 1909, p. 313 ; à Priène : Wiegand u. Schrader, *Priene*, p. 332.

contact Cybèle dut préciser, agrandir et coordonner se
tions ; la théologie métroaque, moins érudite, se laissa néce
pénétrer par le

Quant à l'hellénisme, il ne s'était introduit qu'assez tard dans
le
et le
ne ré
Le principal effet de son intervention avait été sans doute de
faire progre
une interprétation symbolique, le
religion indigène ; à cet égard l'hellénisme complétait l'œuvre du
mazdéisme. Son activité locale se révèle sous divers aspect
certaine
plateaux lydiens, à une date qui peut-être ne fut pas antérieure
à l'é
Cybèle et d'Attis, dée
d'A
avait supplanté l'ancien. A Tripolis et Hiérapolis, le
étaient devenus le
d'A
famille
n'e
Pamphyliens la rapprochent de leur Artémis Reine de Perga ; et
il semble bien qu'elle soit une Sémite à peine grécisée, comme toute
le [1811] Se
sémitique ; elle e
qui rend po
celui de la sémitique Alilât ou Al-Lât, qu'Hérodote assimile à

1811. Elle e

Ourania. Elle serait donc venue par le sud, probablement par Chy [1812] Son
fil
my
à la Mère de
conséquent à la confusion d'Attis et du Soleil.[1813] Nous constatons à Brioula (Lydie), à Stectorium, Hiérapolis, Hiéro
et dans la région de
Dieux et d'A
exerce la médecine, l'influence hellénique métamorpho
Céle [1814] Ailleurs le dieu grécisé devient simplement le Bon Génie, Agatho [1815]
Dans Halicarnasse et A
anatolienne à l'hellénique Déméter. Sur le territoire de Kibyra, le groupe gréco-phrygien de Déméter et Saoazo
un temple le groupe primitif de la Mère et du Fil
assimilation à Déméter que Cybèle, en cette ville, po
sur sa tête et porte un flambeau.[1816] Dans le

1812. Ramsay, *Citie*, p. 89 ss, 130 ss, 154 s.
1813. Le couple de Meter Letô et Hélio *Citie*, p. 146) e
1814. A Hiérapolis : Mionnet 4, p. 298 s, nos 588, 597. Par contre, à Samo p. 297 n° 267, A *J. of Hell. St.* 3, 1882, p. 297 ; *Num. Chronicle*, 1882, p. 285 n° 28, pl. 6, 12. Cele
grec. Sur son origine se
dans *R. Et. Gr.* 14, 1901, p. 343 ss.
1815. Inscr. d'Eumeneia ; v. p. 359, n. 3.
1816. La dée
Demeter et Saoazo *Citie*, p. 272.
Confusion de *Helen.* 1301 ss, et dans le *Orphica*, fr. 106 éd. Abel. Une prêtre *Anth. Gr.*

d'Acmonia, Dokimion, Eucarpia et Ococlia, en Phrygie, de Colbasa
en Pisidie, l'attribut de
d'Atargatis et d'Anaïtis. De Sarde
Dindyménè eut pour tardif avatar une Korè Anikéto
dont le
l'hellénisme, de l'iranisme et du sémitisme syrien.[1817]

Enfin Rome, en favorisant le culte augustal qui prit naissance
en A
pay
empereurs et le
ou mieux encore assimilé
de
à Tibério
Eumeneia, Agrippine e
subviennent de leur tré
et à l'entretien du culte de [1818] Le
de ceux-ci deviennent de
clergé de ceux-là.[1819] Dans le
métroaque, comme Cyzique et Smyrne, dans le
impériaux, telle

7, 728 ; *R. Et. Gr.* 20, 1907, p. 324 ; – de Meter Plakianè et de Coré : *Ath. Mitt.*, 7, p. 156 ; – de Demeter et de la Grande Mère de Pe
E 21.

1817. Radet dans *R. Et. Anc.* 13, 1911, p. 78 : ex-voto, à Chio

1818. A É
mur de clôture de
En général, cf. Chapot, *Province d'A* , p. 425 ss.

1819. La direction effective de
sous Julien ; mais dè
d'une sorte de privilège primatial.

associée au culte de [1820] Nous avons vu d'autre part
comment se survit à lui-même le sacerdoce suprême de Pe
L'Empire a ré
d'Attis qui se recrutent de préférence parmi le
du culte impérial de Galatie. De
romains en retraite sont le

Mais, d'une façon générale, le
religion métroaque, celle
de

Pour nous ramener vers le
naturaliste, l'Anatolie n'offre pas seulement le spectacle de
sauvage
dée
l'ont conçue le
de
Elle e
et où s'exerce efficacement sa puissance. Sur pre
dédicace
locale, qui a une valeur rituelle. Tantôt le vocable re
de la ville ou du village qui po
conservé le nom de la montagne d'où elle e
voisine
A Smyrne et à Magné
du Sipyle, elle e
l'ancien vocable de Meter Oreia, Notre-Dame de
re
coutume de

1820. Cf. supra, p. 374 n. 6. Le
une part du produit de

sub

autel

dans le roc.[1821] Le culte de la Mêter Agdistis, qui se manife

encore à Eumeneia, Cyzique, Iconion et dans d'autre [1822]

s'y rattache peut-être au culte d'un rocher sacré, l'Agdo

à Pe

prè

de Metro

divinité ré [1823]

La Dame de

se creusent à leurs flanc

il en e

peuvent seul

dans un marbre dont le

1821. V. supra, p. 9 n. 4 (Lycaonie et Cappadoce), p. 15 n. 6 (Phrygie), p. 383 n. 7 (I

de Zeus et de la Meter. Sur le Dindyme de Cyzique, vieil autel en cailloux, sorte de cairn : A

1822. Relief votif provenant de la côte my *Arch. e* 8, 1884, p. 198. Sur ce nom : Ramsay dans *J. of Hell. St.* 3, 1882, p. 56 ; Kret *Einleitung in die Ge* , p. 194 ; He

1823. Mionnet 3, p. 225 n° 1261 (le cippe porte un Ero os 708 et 710 (Cybèle assise, la g. sur le tympanon, la dr. étendue vers une petite colonne, cf. un naisko *Suppl.* 6, p. 533 n° 471 (Cybèle ? le cippe porte une A

Mallo *Traité* 2, 1, p. 559, nos 910, 912 ; 2, 2, p. 867 s, nos 1385-89), remplacé par une A *ibid.*, 2, 2, p., 882 n° 1410). — Cf. prè

qui portent le o

l., p. 28 fig. 9 ; sur un cachet-cylindre de ty

g. tenant un oiseau, la dr. po

Evans, *Mycenaean tree and pillar cult*, p. 68.

d'Attis[1824] ; la grotte d'Andeira, qui se prolonge jusqu'à Palaia et
où la Dée
sur le territoire de Cyzique, le
où le
l'antre Steuno
trè
n'ont jamais ce
d'Hiérapolis, dans une gorge sauvage, s'ouvre une large caverne
dont le
dédicace de Flavianus Menogéne [1825]

Celle-ci e
dans le
et alimentent le
pendant le sacrifice que lui offraient le
fait jaillir la source de Jason. Le culte préhistorique de
laissé de
Mère. On va célébrer de
ou de
rite de la Lavation. Comme aux temps lointains où pro
sanctuaire de Boghaz-Koï (Pteria), plus d'un Metrôon se dre
à proximité d'une source abondante, prè
d'un lac. A Nicée, sur le lac A
sur le
Limnobria sur un autre lac A
eaux, à Hiérapolis, renommée pour se
y a corrélation certaine entre le

1824. Stat., *Silv.* 1, 5, 38.
1825. Ramsay, *Citie*, p. 89.

site de la ville.[1826] Dée
tient plus spécialement sous son empire le
C'e
Clazomène
Ny
thermale [1827] ; se
la médecine.

Son culte re
Dendro
dange
de l'Anatolie, l'arbre occupe autant de place, sinon plus, que la pierre et l'eau. Attis n'y joue pas seul le rôle d'E
Mida la phrygienne, mère mythique du roi Midas, considérée tantôt comme nymphe de Cybèle, tantôt comme Cybèle même, passait pour être dryade.[1828] Beaucoup d'autel
sacré [1829] qui portent, à l'instar de
cultuelle

1826. Artémis et Anaïtis sont également le
et celle de *H. N.* 16, 157, signale dans la province d'A
lacus Anaïticus ; cf. Ramsay, *Citie*, p. 231.

1827. Liste de
H. Geogr., p. 164). Lydus, *De o* 53, p. 188 B, parle de celle
Laodicée et Philadel
de
de *Citie*, p. 401 ss ;
d'Attouda et Caroura, p. 170.

1828. Plut., *Cae* 9 ; cf. Dieterich dans *Philologus* 52, 1894, p. 8.

1829. Sur l'ex-voto du Galle Sôtéridé
sont suspendue R Lion
dans une couronne de chêne. « Le chêne était consacré à Rhéa, selon A
dans son livre 3 sur le *Argon*. 1124. En
Crète, à Kno

le

arbre qui, dans son feuillage, abrite la dée

plus ancienne icône de la Dindymène était un xoanon, taillé dans

un ce

Sur se

rameau, souvenir atténué, mais persistant, d'un âge où l'arbre était

dieu.[1830]

Dans de nombreuse

re

puissant a maintenu le

Attouda, Cotiaion, Diony

Lyco

Mère debout, dont le [1831] Il en

e

à Brioula, Magné

à Phocée et à Clazomène

C'e

dée

le prototy

avec son nom sur le

Kybébé lydienne, telle que le e et 6e siècle

l'emportèrent dans le

de l'anthro

cette Kybébé, empruntée

a gardé l'attitude dre

minoenne, et le ge

fauve

1830. Mionnet, *Suppl.* 5, p. 331 n° 318 ; Milani, *Studi e mater*, 1, p. 53.

1831. Cf. l'Artémis méonienne : Radet dans *Cybébé* pl. 5.

sur le lion,[1832] comme le
la plus ancienne A
une Mêter Matuênè qui e
un lionceau ou un agneau : ce ty
babylonienne,[1833] e
à partir du 6e siècle.[1834] Nous voyons d'autre part que, dans le
bassin oriental de la Méditerranée, le
le
dame
dans l'art crétois et cy
dans le culte métroaque de l'Anatolie romaine à Céménothyrai, et
surtout au sud du Méandre, à Kidramo
Myra, Cityasso [1835]

1832. Babelon, *C. W.* 5128 et pl. 14, 16. Transformation du ty
Smyrne : Cybèle assise, le *Arch. Zeit.* 1880, p. 3 M et pl. 3, 2 (musée de Berlin) ; Collignon, *Bull. Soc. Antiquaire*, 1900, p. 179. – Dée
la tête de deux lions et le *l. c.*, pl. 1, 7 (scudi dell' antro ideo crete
1833. A Babylone, la grande dée
deux lions sur se
1834. V. à Smyrne, Kymè, Myrina, É
1835. Pour Hiérapolis, cf. le miracle de l'apôtre Philippe : *Anal. Bolland.* 8, p. 289. A *Mélange* , 1903, p. 141 ss. Rapprocher de cette Meter et de celle de Cemenothyrai l'Artémis méonienne, supra, p. 396 n. 4 ; elle e
v. S. Reinach, *L'Artémis arcadienne et la dée* , dans *Bull. Corr. Hell.*, 1906, pp. 150-160.



13 - Planche 10. — *Monnaie*

— 1. Ac monia (Julia Domna). — 2. Metro

Dèce). — Cotiaion (Valérien père). — 4. Pe ^{e}-1er siècle avant J.-C.). — 5. Attonda (M. Aurèle et L. Verus). — 6. Cremna (Lucille) ; Mida Dea. — 7. Kibyra (Heliogabal). — 8. Dokimion (Macrineus). — 9. Aizanoi (Commode). — 10. Ly

11. Cyzique. — 12. Colbasa (Julia Domna).

Souvent aux côté
cho [1836] comme sur le
période hellénique, comme dé
tombeau de Midas.[1837] D'autre
ou de trois Corybante
motif, qui a passé de bonne heure à Rome, s'était ré
palement en My
culte idéen.[1838] Certains groupement
plus to
Némé [1839]; Némé
Adrasteia, dont le
vante, la personnification de la Fatalité. A Clazomène
la dée
Tyché poliade. Toute [1840]
se re
face à face. A Cotiaion, Attouda, Dorylaion, Mézea, il semble que

---

1836. Stèle

1837. Dieu au caducée : Ramsay dans *J. of Hell. St.* 3, 1883, p. 10 fig. 3.

1838. Sur le caractère idéen et my
Corybas, dans P, *De flum.* 13 ; Corybanteon et Corybissa, localité
Troade, inhabitée
Meter Basileia ont été trouvée

1839. Cf. supra, p. 204, n. 10 ; ajouter Mionnet 3, p. 205 ss, n°s 1107 s (lion de Cybèle, griffon de Ném.), 1309-10 (griffon et lion), 1438-39 (Meter debout, en face de deux Némé

1840. Thea Clazoménè debout, entre deux lions : Mionnet 3, p. 69 ss, n°s 73, 90, 91, *etc.* ; *Suppl.* 6, p. 90 n° 68 ; Babelon, *C. W.* 1472, 1475 ; – assise, un tympanon sous se
dénommée Cybèle) ; assise, tenant dans la dr. une figurine de Cybèle ? *ibid.*, 102.
– Tychè de
de Cybèle debout, même *ibid.*, 845, 864, 867, 876 ; *Suppl.* 6, 1336, 1346-49, 1352.

Cybèle re
lion qui a conservé dans se
dieu invincible, associé aussi parle [1841]
Dans la région de Téménothyrai et d'Acmonia, un cavalier par-
fois e
d'elle, dans le fronton, dont l'ab
firmament. C'e
Mên Ouranio [1842]
Le e siècle de notre ère, adorent encore
Pappas sous l'aspect d'un dieu androgyne.[1843]

On ne sacrifie point partout à Cybèle et Attis le
A cet égard le
Si nous voyons immoler à la Dindyménè de Cyzique le bélier et le
taureau, la Matuénè de Philadel
un autre Metrôon de cette ville on offrait peut-être de
de
la victime e
Celme [1844] Dans le
sanglant
C'était l'une de
de la Galatie. Le pain bénit, dont se nourrissaient le
certaine
spécialité [1845]

1841. *CIG*. 3817. A Nicée, Kio

1842. *Supra*, p. 359 n. 8 ; Ramsay, *Citie*, p. 566 n° 467 B, et p. 627.

1843. Ramsay dans *J. of Hell. St.* 5, 1884, pp. 257 n° 8, et 260 n° 12 He
Attis, p. 78, n°s 3 et 4.

1844. Cf. sur un médaillon lydien, lion de Cybèle écrasant une tête de cerf : *Mél. Perrot*, p. 141. Sacrifice
Mycen. *Tree*, p. 83.

1845. « Divinum panem, » e *Ex* écrite entre 351

Avec ce
et de
se conformer aux principe
dans le
général aux élément
nombreux. Tout Metrôon de quelque importance renferme un monde
hiérarchisé de prêtre
musiciens et d'hiérodule
entretient à son service, non seulement un collège de prêtre
pro
groupe de femme
Un autre, celui de
doute pour fonction de la baigner à date
d'accomplir avec de l'eau de mer certains rite
tuaire.[1846] Le
jusqu'au 3e siècle, comme de
po
véritable
corps médical, où se perpétue un enseignement. Quant aux confré-
rie
nombreuse
tel
et de Magné
de
meilleure
bouclier, tantôt porteurs de rameaux vert
font cortège à la Souveraine et dansent devant elle. Ce sont se

et 358 ; v. A. J. Reinach, *Le pain galale*, dans *Rev. Celtique*, 1907, p. 225 ss.
1846. CIG. 3657 (début de la période romaine). Galle

diacre [1847] Le
l'ensemble de
ciale [1848] ou qui ont reçu le
entretiennent le culte d'une Mère to
Coly
une dénomination théo
my
traduire par Bouviers d'Attis ; il
de Diony
sous leur nom générique de synode [1849] On tend
aussi, mais plus rarement, à le
ment familial de [1850] Le
leur régime antérieur, avec la multiplicité de leurs charge
leurs dignité [1851] Il
thiase de Kio

1847. Strab. 10, 3, 7 (cf. 12 et 15) : le
jeune ἠίθεοι καὶ κόροι. A νέοι
à Cyzique ; il
ty
tiennent plutôt un tambourin. De
nom théo *Deor. Dial.* 12.

1848. Ἀνγίστη (ἀγιστεία) par un synode bithynien : Poland, *o* , p. 573, B 418
a. Sur la survivance de e s. aprè
J.-C. : Ramsay, *Citie*, p. 95 ; dans certaine
ascétisme (pieds non lavé

1849. Οἱ συναγόμενοι εἰς τὸν μητρῳακὸν θίασον, à Kio
plus général de « Koinon, » cf. Poland, *o* , pp. 565, 567, B 273 et 312.

1850. Cf. la phratrie de

1851. Cf. sur la côte euro
dro
etc., en 210 ou 211 : *Arch. e* 11, 1887, p. 44 ss ; Poland, p. 557, B
105.

Caecilius, son bienfaiteur, a décrété l'éloge public et la couronne d'olivier. C'e
manife
dans leurs attributions pieuse
s'agit d'une association d'Orientaux, et qui redoute toujours de la voir dégénérer en hétrie politique, n'avait pas eu be
le
Le
comme aprè

Dans tout pay
traditions religieuse
dans le
demeurée
croit aussi que l'âme e
Mère divine, et qu'elle participe elle-même à la divinité. Il rend donc à se
culte e
de
falaise
petit
» Mais deux élément
communication avec l'autre monde et qui e
tombeau de Midas, simulée sur un bloc de pierre ou de marbre ; le pilier-autel où l'on dé [1852] Le portrait du défunt

1852. Ramsay, *Le* , dans *J. of Hell. St.* 1884 ; *Citie*, pp. 98-101, 395 (ex. à Eumeneia) ; *Studie*, 1906, chap. 1 (I
270-8 (the tomb as a sanctuary in Phrygia) ; Koerte, *Kleinasiat. Studien* 6, dans *Ath. Mitt.* 25, 1900, pp. 398-442 (ex. à Dorylaion, Aizanoi, Nacoleia, Pe
au Mourad-Dagh, l'ancien Dindymo *Stèle* dans *Mém. Soc. Antiquaire*, 1907, p. 29 ss : six stèle

ne figure pas sur ce
secondaire s'efface devant celle de
elle. Mais au-de
que l'on fasse graver, scul
aux lions. On la re
sa statue cultuelle, ou simplement en buste. Fréquemment elle
e [1853]
Le vieux lion totémique, dont la crinière manife
apparence
re
tauroctone, dans le
sé e siècle, à Gordion, on a découvert
le motif du lion dévorant un animal, dont il broie la tête entre
se [1854] Sur le
le voyons terrasser sa proie et la tenir mutilée sous se
tantôt la tête seule du taureau sub
le fauve la piétine ou la serre entre se [1855]
Si commun e

---

par le Louvre et provenant de Gun-Keui, sur le Mourad-Dagh.

1853. Meter et lion : Ramsay, *Studie*, p. 78 fig. 48 (dans le fronton, étoile). – Meter ; à droite la défunte (?) déifiée, re
dée
Meter, fig. 51, 52. – Tète de la M., fig. 55. – Lion seul, fig. 54.

1854. G. et A. Koerte, *Gordion*, 1904, pl. 5 et p. 69 ; cf. S. Reinach dans *R. archéol.* 1904, 2, pp. 120 et 123.

1855. Ex. dans la vallée phrygienne d'Altyntach : *Bull. Corr. Hell.* 33, 1909, pp. 286 et 323 ; à Cotiaion : Lebas-Wadd. 5, nos 797, 803, 823 ; à Trajano
à Temno *Mél. Perrot*, l. c. Ce motif funéraire s'e
dans le
de l'Italie. Il était devenu un élément du symbolisme astrologique. Le lion e
le symbole zodiacal de l'été, le taureau celui du printemps. Le
tuent l'énergie printanière.

son nom était devenu synonyme de monument sé [1856] Le
même
funéraire et la stèle votive. L'é
dédicace au mort et à la Dame de [1857] Mais dans de telle
invocations, n'y a-t-il pas implicitement comme un appel à la
Mère de justice et de bonté pour qu elle reçoive le défunt parmi
le
aux mort
mort
route
groupent plus volontiers auprè
le
la statue rupe
de sé
Nacoleia et à Nea T [1858] qui sont à deux extrémité
de la Phrygie.

10.8

L'A
bien accueillir le christianisme. Mais dè

1856. Sterrett, o 153, 154 ; Ramsay, Studie, p. 278. Ce mot n'a rien à voir
ici avec le P, p. 679.
1857. La divinité n'e
son lion e
à Zeus (Pappas), prière. » L'invocation au Père Tout-Puissant plutôt qu'à la
dée
[une telle] à son enfant, dieu (J. of Hell. St. 1899, p. 127, Galatie).
1858. J. of Hell. St. 1884, p. 257 (dans le cimetière de Nac., le
faite St., p. 274 s, signale aussi la
même coutume au lac Coloé, prè
à la fois céle

vers l'héré
et d'Attis prouvent une fois de plus l'originalité puissante de la religion indigène et sa force de ré

Saint Paul y fut l'initiateur de
et rentré dans son pay
qui devint un centre actif de pro
cours de trois missions parcouru l'Anatolie pre
Entre le
de la Meter Ziziméné, dans la région de
du Sangario
Sipyle, au pied de l'Ida. Il avait passé trois ans à É
à 57. Nous connaissons quelque
chrétienne
église
mention de celle
de Pergame. Enfin saint Ignace, dans sa corre
celle [e] siècle, le gouverneur de Bithynie se plaint à Trajan de cette contagion superstitieuse « qui envahit le
et fait le vide autour de [1859] » Or, du vivant même de saint Paul, un dogmatisme tout spécial s'édifiait dé
évangélique. Écrivant aux Colo
contre « un sy
le
exhorte aussi à ne se laisser point « maîtriser » par le
qui s'adonnent à de
le caractère ascétique et pro
engendre de

1859. Plin., É 10, 96 (97), 9, éd. Keil.

mais qui toute
ni individuelle ni temporaire ; tout chrétien doit, pour son salut,
être un ascète. Le
interdisent comme impurs le
tel
refuser le salut à tous le
excellence e
La confusion même qui se produit entre le
l'influence directe de l'ancienne my
prêtre, un évêque, du titre de saint eunuque.[1860] Il e
certains fanatique
secte de
L'ascè
Mineure re
en effet un grand rôle dans la vie de
Le
qui vaticinent, comme le
danse
l'e [1861] Ce sont

1860. Cassien, hérétique du 2e s., intitule un traité dogmatique de l'ascétisme : περὶ ἐγκρατείας ἢ περὶ εὐνουχίας : Clem. Al., *Strom.* 3, 13. Sur l'emploi de ce mot dans la langue ecclé e et 3e s. pour signifier la chasteté de l'homme, cf. le *L'église chrétienne*, p. 436 n. 6, et Marc Aurèle, pp. 200 n. 5, et 534 n. 3. Dans la lettre de Polycrate, évêque d'É
de Rome, l'évêque de Sarde
dé
homme
cieux. »

1861. S. E *Haere* 48, 4. Montano
Phrygie my
du montanisme et sa survivance en pay *Text. u. Unters.*

particulièrement le

don surnaturel de pro

Montano [1862] disait aussi :

« Je ne suis ni un ange ni un envoyé, je suis le Seigneur, le Tout Puissant » ; c'e

y avait également de

telle

Phrygie, telle

Durant le

de blanc, qui poussent de

d'enthousiasme, elle

femme

qu'elle

leur confère pas seulement, comme l'église orthodoxe, le

diacone

sibylle chrétienne de Cappadoce, au me siècle, s'arrogeait en même temps le

Chez le

mars, jour de [1863] Phrygaste

Cataphryge

12, 4, 1895, p. 25 ; Duche *Hist. anc. de l'église*, 1, chap. 15, p. 270 ss ; De Labriolle, *L'antimontanisme et la pro* , dans *Rev. d'Hist. et Litt. relig.* 11 1906, p. 97 ss.

1862. Hiéron., *Ad Marc.* 41, 4.

1863. En général, ce jour était considéré comme celui de la Passion du Christ, non de sa Ré *Adv. Judaeo*, 8 (écrit vers 207) : « Passio perfecta e *Orig. du culte chr.*, 5e éd., 1909, p. 267 : « ce jour a dû être suggéré par sa coïncidence avec l'équinoxe officiel de printemps ; la mort du Christ se trouvait ainsi tomber le jour même où, suivant une idée universellement ré créé. »

homme
catholique.[1864] » Leur christianisme nationaliste apparaît comme
un rajeunissement du paganisme indigène. Leur Pé
Pe [1865]

Dans un tel milieu, l'évangile s'était dénaturé trè
par de
sèbe, mythique. Combiné avec l'enseignement de
il devenait gno
à la gno
céle
troaque
prétendaient que l'homme primordial et parfait e
et femelle.[1866] Avec cet Adam, nous nous retrouvons bien dans le
pay
de la condition matérielle (choïque) d'ici-bas à l'e
haut, où il n'y a ni femelle ni mâle, mais une créature nouvelle,
un homme nouveau, qui réunit le
à l'au-delà, sur la ré
re
Cette ré
Pappas, « s'o
par cette porte demeurent mort

1864. « Homine *Mission und Ausbreitung*, 2, p. 363.
1865. Cf. Ramsay, *Citie*, p. 573 ss. Site entre Eumencia et Diony
1866. *Refut. omn. haere* 5, 7, p. 138, éd. Duncker et Sehn. (Origen. *Philo phumena*, dans Migne, *P. G.* 16, col. 3131) : Ἀρσενόθηλυς. Si cet ouvrage e généralement attribué à Hippolyte, il y a doute pour le
certaine
chrétien aux culte *Ge*
bis auf Origene, pp. 192, 197 ss, 201, 209.

porte qui, dans la Phrygie païenne, ouvre l'accè
et de se
régions à demi barbare
le
leur tombeau.[1867] Il leur suffit de remplacer au fronton l'image
de la Mêter par le symbole de la croix. Tous n'accomplissent
pas ce
re
Mère.[1868] Sans doute ce peut être une me
un régime de persécutions. Mais n'e
que beaucoup de chrétiens, mal dégro
parmi le
culte commun d'un dieu qui souffre, meurt et re
de certains rite
cette confusion po
de la même terminologie my
Paul rappelle aux gens de Colo
ensevelis avec le Seigneur et sont re [1869] » ; un
païen eût-il parlé différemment du taurobole ? On a pu prendre
l'é
d'Attis. Il se déclare en effet, sans spécifier davantage se
disciple du berger pur qui fait paître se
le
regard atteint partout.[1870] » S'il n'ajoutait que ce bon pasteur a

---

1867. Beaucoup de tombe
say, *Citie*, pp. 495, 517 ss), avec menace
sé
1868. Ramsay, *Studie*, pp. 78-86.
1869. *E* 2, 12.
1870. Cf. supra, p. 181. A *L'e* , Roma, 1907.

enseigné « de

Le

tianisme. Dans une ville d'I e siècle, la vierge Mâ exerce le sacerdoce de la Dée [1871] Il avait fallu que la théologie métroaque, au cours de cette longue lutte pour l'empire de

ment

prendre une signification plus conforme au progrè

et aux principe

ré

d'alors.[1872] Mais le christianisme e

d'influence

larisme éminemment national, lui pré

Par leurs tendance

l'extraordinaire tolérance de

siècle, entre Marc Aurèle et Dioclétien, il a pu se dévelo

l'abri de

où s'allient adroitement défense religieuse et loyalisme politique, groupent le [1873] C'e

vain aussi que, sous Dioclétien, le clergé païen d'Acmonia se vante d'avoir ramené beaucoup d'âme [1874] Dè

2e siècle, en un temps où le

1871. Radet et Paris dans *Bull. Corr. Hell.* 1887, p. 63 ; Ramsay, *St.*, p. 348 s.

1872. Cf. la stèle de Temenothyrai.

1873. Xenoi Tekmôreioi, région de e s. : Ramsay, *The Tekmoreian Gue* , dans *St.*, chap. 9. Semeiaphoroi d'A à Hiero *Citie*, pp. 97 et 115 (interprété une confrérie de thaumaturge

1874. Ramsay, *Citie*, p. 566 nos 467-9 ; *Studie*, p. 347.

une renaissance du paganisme,[1875] plus d'un tiers de la po
s'était convertie au Christ. Vers la fin du 3e siècle, d'aprè
statistique funéraire, Eumeneia e [1876] ;
et son évêque a choisi pour siège non la ville moderne, mais le
vieux centre de la religion indigène, le bourg sacré d'Attanasso
où jadis le
Phrygie dont tous le e siècle,
étaient chrétiens.[1877] En 362 ou 363, l'empereur Julien dé
avec amertume que le
fais-leur comprendre, écrit-il au galatarque,[1878] que s'il
moi quelque grâce, il
Mère de
Callixéna, qui était prêtre
pour sa persévérance méritoire.[1879] Dé
ceinte même de la cité sacrée, sous le
que Julien proclame la Suprême Sage
So [1880] Avant la fin du siècle paraissaient le
de Théodo

1875. Plin., *l. c.* : « certe satis constat pro
» D'autre part, vers 150, prè
Renan, *L'église chrét.*, p. 432. Ramsay, *Citie*, p. 119 : « Le
la classe dominante dans la plupart de
1876. Ramsay, *Citie*, p. 502 ss ; cf. p. 395, évêque
1877. *Hist. eccl.* 8, 11.
1878. E 49, fin.
1879. E 21.
1880. Elle e
la vie de S. Théodore, *Acta Sanctorum*, A
d'Anastasio
Se e s.,
mais nous n'en avons qu'une traduction latine. A Ul. Chevalier, *Bio-Bibliogr*, p. 4421, ajouter Ramsay, *H. Geogr.*, pp. 246 s et 446.

de [1881]

Mais l'antique religion n'était pas morte. Dans le
sur le
grotte
tard, on continuait à proce [1882] vers une roche
sainte, afin d'obtenir la pluie. Aujourd'hui encore certains piliers
ou bétyle
Mineure l'ob
détruit par un tremblement de terre ou peut-être par de
fanatique e siècle ; mais la sainte ville attire
quand même de
faveur. Le philo
de Cybèle un songe qui le combla de joie. « Je rêvai, dit-il, que j'étais
devenu Attis et que la Mère de
honneur la fête de
éternel.[1883] Le
o
se perpétuer la même formule d'excorcisme contre la grêle.[1884]
A Pe e siècle, contre le

1881. Procl., *Orat.* 20 (28) Migne, *P. G*, 65, p. 832 : « in Phrygia Matrem quae dicebatur deorum sine filiis fecit. » Abrégé latin d'un éloge de S. Jean Chry par Proclo

1882. U *Rhein. Mus.*, 50, 1895, p. 147, à pro
Paul le Jeune (mort en 956, *Anal. Boll.* 11, 1892, p. 5 ss). — Cf. Taylor, cité dans *Rev. archèol.* 1905, 1, p. 30 (rocher vénéré chez le
Reichel, *Vorhell. Götterculte*, 1897, p. 22 (survivance du culte du trône en A M.) ; Evans, *Myc. tree*, p. 103 ss (pilier sacré dans une chapelle à Tekekioi. Macédoine, centre d'un pèlerinage le jour de la saint George

1883. Damask., *Vita I* , dans Photius, cod. 242, p. 345 a, éd. Bekker.

1884. A Philadel *Ath. Mitt.* 6, p. 272 ; Cumont, *Inscr. chr. de l'A*
122.

ravagent le champ d'un pay
d'une recette trè [1885] Ce
n'ont pas complètement disparu. Il en sub
montagne [1886] La
Phrygie et la Pamphylie eurent longtemps leurs Galle
le
à débarrasser l'Église.[1887] Le
la tradition. De no
Kara-Hissar, qui dansent, bondissent et tournoient au son de
flûte
de

Enfin la Mère de Dieu hérita de l'antique dévotion de
toliens à la Mère de
vivace
A
Théotoko
bèle, Artémis et Atargatis[1888] ; et le

1885. Exorcisme par l'eau puisée dans le fleuve et bénite : « hac aqua quatuor horti tui angulo
la séchere

1886. E. Norden, dans *Hermè*, 27, 1892, p. 618, schol. in *Greg. Naz. Orat.* : ἄχρι τοῦ παρόντος τινὲς περὶ τὰ ὀρεινὰ τῆς Καρίας Ἕλληνες ἀλόγιστοι κατατέμνουσιν ἑαυτοὺς τῷ παλαιῷ ἔθει τούτῳ κρατούμενοι (scholie de Co
8e s., mais sans doute antérieure à cet écrivain). Même texte dans P
Violarium, éd. Flach, 1880, p. 618 (compilation du 16e s., où l'on retrouve le même *Ge* , 2e éd., 1897, p. 579). Au 5e s., Nonnus fait deux fois allusion aux my
ad *Greg. N. Orat.* 4, 70 et 103.

1887. Sur ce *Hist. anc. de l'Égl.* 2, p. 582 ss. D'une façon générale, le e siècle ;
Pé

1888. Influence

de Cybèle, se transformèrent à se
On installa volontiers son image aux lieux même
l'antique Mère, qui semblait ainsi rendue à la vénération de
Partout où le Metrôon re
tôt ou tard po
Mégalè Panaghia. La coutume païenne, maintenue par l'iconolâtrie,
lui impo
remplace. C'e
cueille la double succe
locale [1889] Celle-ci n'e
vrai dire, que la métamorpho
demeurée toujours pré
musulmane
de la Mère de
contaminé l'Évangile même, de
le pré
de
exemple. Elle ne pouvait oublier Rhéa, qu'elle avait tant aimée. Si
loin qu'elle remontât dans l'histoire de se
le nom et la protection de la Grande Mère. Le temple, où tant
de générations avaient invoqué Notre-Dame du Dindymo
encore se
au culte de Marie sans avoir à renier la dée
Cyzicène

---

de Marie : Gruppe, Gr. Mythol., p. 1613 n. 2.

1889. Concil. Nic. 2, a. d. 787. Ramsay, H. Geogr., p. 414 ; St., p. 376. Sur le
bords du lac Hoiran, au pied du massif qui le sé
de la Vierge attire encore le
been inhabited only by Turks, there is a shrine of the Virgin, which is an ob
of pilgrimage for all the Christians of Pisidia and Lykaonia. »

ceux que l'on inventa pour transformer le

pro

pier le meurtre du roi Kyzico

magnifique. Mais à quelle divinité le consacrer ? Il

consulter aux Therme

vous ordonne d'adorer le dieu unique, celui qui règne au plus haut

de

d'une vierge ignorée. Que ce temple soit dédié à la Vierge Mère de Dieu, dont le nom e

de

il

en caractère [1890] »

Le moine chroniqueur Geôrgio

vers le milieu du 11e siècle, avait en effet pu lire à cette place l'étrange inscription. Elle y fut sans doute appo e siècle de notre ère, quand le Metrôon fut converti en église de la Théotoko Zénon l'I

1890. Cedren., *Hist.*, p. 119 s, éd. Bekker, 1, p. 209 s ; Joh. Malalas, *Chronogr.* 4, O, 95 (éd. de Bonn, p. 77).

11 Chapitre 11 : L'Ex et dans le

1. Le
marchands ; soldat
Rôle de Rome et d'O
— 4. L'Italie du nord. Rôle d'Aquilée. La Mère de
le
Rome et de l'Orient. Importance du taurobole en Gaule. Cybèle, le
Mère
frontière de Germanie. Route
Germanie
7. La Bretagne insulaire. — 8. Tarraconaise, Relique et Lusitanie.

11.1

Pour pro
de véritable [1891] Elle avait, comme Atargatis, se
prêtre
col
toute
Dans le
de nombreux compatriote
du passage de la Dame pour accomplir leurs dévotions. Comme
le
et l'âme, vendaient de
souvent la foule se pre
aumône

1891. Sur le
Cumont, *Religions or. dans le paganisme romain*, 1907, chap. 2.

du chemin, de
Plus d'une âme sans doute lui fut conquise par ce
Métragyrte
prédication.
En outre, Cybèle dispo
divinité
Pour apôtre
pourvoyeuse aux temps hellénique
de vendre leurs enfant [1892] En
général c'étaient de
impériale, le
trouve aussi de
liens, de [1893] Dispersé
hasard de
se font inscrire parmi le
de leur religion. Superstitieux et fanatique
sélytisme sur leurs frère
leur quartier, bien souvent même sur le
maison. L'affranchissement leur permet d'agir avec plus d'autorité.

1892. Philo ^{e} s.), *Vita A* 8, 7 : c'e
vendre se
Marc. 22, 7, 8 ; Claudian., *In Eutro* 1, 59 : l'eunuque Eutro
d'Arcadius,

> « per A
> hinc fora venalis, Galata ductore, frequentat. »

L'un de
Delo
d'où le proverbe si souvent cité : allons, vite, marchand, aborde, débarque, tout
e

1893. Bang, *Herkunft der römischen Sklaven*, dans *Roem. Mitt.* 25, 1910, pp. 223-251 ; v. en particulier, pp. 226-228 (é

Boutiquiers, artisans, agent
tions, fonctionnaire
mettent leur influence nouvelle au service de leurs dieux. Ce sont
le
pour Attis le droit de cité romaine. Ce sont de
et de
campagne
« villicus » d'un riche pro
qui ré [1894] Dans le
première
de serf
du nom infamant de religion d'e
religion du Christ, qui devait dominer le monde.

Il y a aussi le
commerce que l'A
La Galatie fabrique de
ex
tissus en couleur et le
le
attire à O [1895] Le
maisons de Smyrne et de Cyzique po
beaucoup de port
se vante d'avoir doublé soixante-douze fois le cap Malée pour se
rendre en Italie.[1896] Ce

1894. *IGSI*. 688 ; cf. *CIL*. 9, 425. De même, une « Cybellé, » une « Dindyméné » à Aquilée, de *etc*.

1895. Horat., *E* 1, 6, 33 : « cave ne portus occupet alter, | ne Cibyratica, ne Bithyna negotia perdas. » Sur le commerce de l'A
v. S. *Handel* , 3, 2 B, 1906, pp. 823-839.

1896. *CIG*. 3920 ; milieu du 2e s. ; cf. Ramsay, *Citie*, p. 553.

denrée

et funéraire ager où il

leurs autel

avaient importé Cybèle à Marseille et, deux siècle

fondé le

d'Anatolie le

sans doute aussi Carthage connurent la puissante Dame avant de l'adorer comme divinité romaine.[1897] Avec le

marchands elle était venue en Sicile, sur le

Grèce, jusque dans la baie de Naple

Rome. Leur rôle de pro

de

dans le

le

la Méditerranée occidentale, de Reggio à Valence, d'Hadrumète à Cherchell, de l'île de Pantellaria aux île

une ville maritime de quelque importance où l'on ne découvre le

trace

l'Océan, à Cadix, à Lisbonne, à Bordeaux. L'activité mercantile de

ce

le

Il

1897. A Naucratis (fouille

poterie e-4e siècle

avec l'A

dite et Demeter. Gutch, dans *British School at Ath*. 5, 1899, pp. 72-83 ; pl. 12, 73, 74 (haute coiffure à palmette

un lionceau). — Au musée d'Alexandrie ; Botti, *Notice de* ,

1893, p. 114 ss, nos 1079-90, danseur phrygien (Attis ?) ; 1374-76, Attis ailé ; 1377-78, « Mên-Attis tenant une fleur à quatre pétale

à Mayence, même à Londre
du Danube, par la mer Noire, fut considérable. D'autre part le
négoce, la banque, le
du fonctionnarisme, déterminaient une importante immigration
d'Italiens en A
Groupé
on en trouvait dans tous le
au coeur même de la Phrygie, à Laodicée, Prymne
Trajano [1898] Il
religion indigène. Il
my
de sa grâce. A
ne manquèrent point d'aller lui rendre hommage dans le temple
de [1899] De même, parmi ceux qui, fortune faite,
quittaient le
étaient devenus le

Enfin le
vince [1900] Leur
action religieuse avait commencé sous la Ré
de
période de
de
troupe
(707/47), Cyzique mandait une flotte et de
faisait campagne en Afrique contre le
connaissons précisément l'un de ce

1898. Liste de ce *conventus* dans Chapot, *Province rom. d'A* , p. 188 s.
1899. *Bull. Corr. Hell.* 6, 1882, p. 500.
1900. Cf. pour le culte de Mithra : Cumont, *Mithra*, 1, p. 246 ss.

la Mêter et l'ami intime d'un Galle. Parmi ce
apprécié
» affirmait un proconsul de Cilicie.[1901] A
pay
Gaulois et de ce
à la romaine un corps de troupe e
légion, campée en Égy
l'élément galato-phrygien re
22e, dite Primigenia. Casernée aussitôt à Moguntiacum (Mayence),
celle-ci contribue à pro
En 38, pour combler le
Parthe [1902] ;
peu aprè
on rajeunit l'effectif de
fournit une partie de [1903] En 68, Néron constitue la
1 Adjutrix avec de
ce
d'A
recrute la 2 Adjutrix parmi le
nombreux qu'à Misène, le
pro [1904] Le
le corps ex

1901. Cic., *Ad Attic.* 6, 5, 3 : « haec enim sunt no
1902. Tac., *Ann.* 13, 35.
1903. *Ibid.* 16, 13 : « dilectus per Galliam Narbonensem Africamque et A
1904. Statistique *Leipziger Studien* 16, 1894, p. 267 ; cf. Domaszew *Rhein. Mus.* 48, 1893, p. 347. La 1 passe en 68 en Germanie, en 107 à A
dans la Pannonie inférieure. La 2 e
80 en Bretagne, en 87 dans la Mé
détachement à Intercisa.

de
de
pro
3e Auguste, quand elle s'établit à Lambe
compte, entre autre [1905]
Transplanté
une vingtaine d'année
vaient pieusement avec eux l'image de leur divinité nationale : elle
re
ensemble, pour rapprocher leurs intérêt
souvenirs. A leurs compagnons de tente, il
my
Cybèle dans le
meilleure dans l'autre vie. Cette prédication intime de la tente n'était
pas moins féconde que celle de la maison, de l'atelier et de la boutique.
Il
du service, le
leur ancienne garnison, dans quelque-ville du voisinage, ou dans
l'un de ce
de
Dè
exemple de cette pro
Dieux s'y ex
Celle-ci, qui ne ré [1906]
y reçoit d'A
de
de

1905. Cagnat, *Armée rom. d'Afrique*, p. 354 ss.
1906. Au temps de Galba et d'Othon, elle e

nana, d'Amblada, de

de [1907] Elle campa tout d'abord

à Delminium (Tril

vallée de l'Hippus Tilurius (Cettina), à une vingtaine de kilomètre

de Salone ; puis elle s'établit à Salone même. De nombreux retraité

se fixent dans la contrée, qui e

ne quitte pas le chef-lieu, où il trouve un emploi de scribe. Cel

vétéran, né dans le

d'une famille salonitaine, où l'on porte le cognomen d'Attalus.[1908]

Parmi le

deux fil

de vétérans. Un autre, aprè

Salone pour y finir se

la Grande Mère ; et il voulut que le

natal, fussent le

aussi dans l'Italie se

d'arme

Vénétie.[1909] Ceux-ci rapportent dans leurs foyers une dévotion

particulière pour la Dame toute puissante ; son culte devint trè

pro

Le sy

diminua l'intensité de ce mode de pro

point. Quand certaine

a recours aux Orientaux pour remplir le

toujours dans le

1907. *CIL*. 3, 263, 2019, 2048, 2709, 6791, 6826-27, 7055-56, 8487-88, 9733, 9737-38 ; de Pe

1908. *Ibid*. 8676.

1909. *Ibid*., p. 281 ; E 4, 352 (Ae

établis à Pola et Aquilée : *CIL*. 5, 48, 908.

détachement
menacée
le e et 4e siècle
de
e
compatriote e légion.[1910] Trois vétérans d'Eumeneia, qui reviennent mourir chez eux, ont appartenu à la cohorte 1 de [1911] Plusieurs cohorte
de cavalerie sont compo
Dardaniens.[1912] Nous retrouvons même un homme de Cotiaion dans la garde prétorienne.[1913] L'Anatolie donne aussi de
à l'Empire. Nous connaissons dé
de la famille royale de Galatie, qui fut préfet de la cohorte de Ituréens, succe
Cyrenaica, et qui sur se
de
avait de même été tribun et préfet de cohorte.[1914] Avant d'être le bienfaiteur d'Eumeneia, sa ville natale, P. Aelius Faustinianus commanda la cohorte 6 de
citoyen de Téménothyrai, qui mérite la reconnaissance publique de l'honorable corporation de

---

1910. Ramsay, *Citie* 1, p. 117 n° 24 ; CIG. 3932. La légion 6 e
de
1911. Ramsay, *o* , p. 380 s, n°s 211, 215, 216 ; cf. d'autre
natif *o* , p. 370. La pro
anciens militaire °/°. De
même, dans la région de e s. : Ramsay, *Studie*, p. 321, l. 17 ; en Lycaonie, pp. 158 (Savatra) et 176 (Bardakomè).
1912. Cf. Ruggiero, *Dizion. e* , s. vv. *Alae* et *Cohorte*.
1913. CIG. 3827 *cc*.
1914. CIG. 3953 *l*.

cavalerie, préfet de cohorte, tribun de légion.[1915] Cel tribun e
à Colo
Milet, où il fut pro [1916] Voici un préfet de cohorte qui e
Clazomène [1917] Enfin, le
la guerre provoquaient sans ce
le rapprochement et la confusion de toute
croyance
vers la fin du 1er siècle en Aquilée, sur l'Adriatique, s'était engagé comme simple légionnaire dans la 4 Scythica.[1918] Il avait pris sa retraite comme préfet de la cohorte 2 de
donc et finit sa carrière en Germanie ; mais, dans ce long intervalle, légion et cohorte avaient fait la campagne d'Arménie, celle de Judée, et sé

C'e
ville
Mais il faut leur ajouter deux autre
une
ex
patron. Leur corporation e
Il
ce corps e
le
dévotion po
dans le
source

1915. *Bull. Corr. Hell.* 19, 1895, p. 557 n° 3.
1916. *J. of Hell. St.* 18, 1898, p. 90 ; *Bull. Corr. Hell.* 14, 1890, p. 233 ; *Rev. de Philol.* 19, 1895, p. 131.
1917. *CIG.* 3132.
1918. Graillot dans *Rev. archéol.*, 1901, 2, p. 436.

e Iatro, Iatrina, dispensatrice
de toute santé, *Mater Deum Salutaris*. C'e
Albulae, à Baie
eaux thermale
le
Narbonnaise, à Electum (Alet), station d'eaux ferrugineuse
bords de l'Aude ; dans le
de Salins et de Bride
dont le
frontière de Germanie, à Kreuznach, qui po
et iodurée
Bade était alors un camp, beaucoup plus qu'une station thermale.
Et c'e
Mère à Moutiers. La diffusion d'un culte a toujours de
multiple
plus nombreux que le
discerner le
ré
la religion de peuple
même caractère. Il a dû subir la réaction du milieu où il s'implantait.
Aussi faudrait-il pouvoir écrire se
le
imprécise sur bien de
l'ombre. On ne peut qu'indiquer en gro
phrygien nous apparaît dans le

11.2

En Italie,[1919] Rome e
Mais il y en a d'autre
de
considérable et ne peut être entièrement confondu avec celui de

---

1919. Localité
moderne

Région 1. Lativm Vetv Castelmadama, Castrimoenium, Circeii. Formiae, Gabii, Labicanus ager, Lanuvium, Laurolavinium, *Marano*, *Nettuno*, Nomentum, O
Portonaccio, Praene

Campania : Baia, Cale
Pompeii (?), Puteoli, Rufrae, Salernum, Sue

Région 2 (A
Beneventum, Brundisium, Compsa, Larinum, Ligure Rutigliano, Venusia, *Volturara*.

Région 3. Brvttivm : Hipponium, Locri, Rhegium. — Lvcania : Atina, Eburum, *Laviano*, Potentia, Volceii.

Région 4 (Sabina, Samnivm) ; Alba Fucentia, Antinum, Anxanum, Carsioli, Corfinium, Reate, Sae

Région 5 (Picenvm) : Falerio, Interamna (CIL. 9, 5848, à Auximum, doit être re

Région 6 (Vmbria) : A
Ocriculum, Pisaurum, Sarsina, Sentinum, Tuficum, Urvinum.

Région 7 (Etrvria) : *Anguillara*, Capena, Centumcellae, Fae
Porto San Stefano, Vol

Région 8 (milia) : Ariminium, Bononia (?), Mutina, Parma.

Région 9 (Ligvria) : Dertona, Pollentia.

Région 10 (Venetia et Histria) : Aquileia, Altinum, Ate
nacus Lacus (*Lac de Garde*, *Arco*, *Malce*), Berua, Brixia, *Buttrio*, Camunni, *Capo d'I* , Concordia, Feltria, *Mira Taglio* (?), Patavium, Piranum, Pola, Terge *Torcello*, Verona.

Région 11 (Transpadana) : *Beinasco*, Bergomum, Comum, Mediolanum. Taurinorum Augusta, Ticinum (*Pavia*).

Rome. Dè
pour le moins un oratoire à la dée
miraculeuse arrivée. Si le Metrôon public n'y manife
existence avant la dynastie claudienne, c'e
de la ville ne date guère que de
nous y connaissons deux autre
po
et de Trajan, sur la rive droite. L'autre paraît n'avoir été qu'une
chapelle transtévérine, de
d'I
dans O
Car le
pre
rôder autour de [1920]
c'e
s'embellit d'ex-voto. La statue d'Attis couché qui fut trouvée dans le
ruine
e
peu commune. Elle
la ville : tel le richissime Cn. Sentius Felix, père de ce Gamala dont
le [1921] Leurs locaux
sont de petit
en bronze, en argent. Le
chantiers de construction navale, constituent ici l'une de
corporations industrielle
puissance. Protégé
numen » de la Maison Auguste. La protection impériale s'étend

1920. Juven. 8, 176.
1921. CIL. 14, 409.

au clergé. Le
la colonie et le
pro e siècle.[1922] Il disparaît de l'histoire
pendant la longue période d'anarchie militaire.

Autour de Rome et d'O
le
mont
ville
où il comptait de nombreux adorateurs parmi le
L'importance de son culte n'e
de la po
partout sous le même aspect. A Laurentum Lavinium, ville sainte
qui prétend garder le
Troie, elle e
y po
pour le salut de [1923] Grâce à Rome, elle avait re
place auprè
le
sub
une religion dé
Lavinia),[1924] auprè
e [1925] auprè

1922. Date de la plus récente inscr., 251-253 : CIL. 14, 42 (taurobole). Sur le temple
n. 2 ; sur l'Archigalle et se
1923. V. supra, p. 169, taurobole 26.
1924. CIL. 14, 2094 6, 495 : dédicace à Magna Mater Idaea par un citoyen romain. C'e
que fut découvert le portrait d'Archigalle du Musée Capitolin.
1925. CIL. 14, 2904 : dédicace à Mater Magna par deux femme

de Fortuna Primigenia, dée
Aricia, ou elle se juxtapo
Nymphe du lac[1926] ; à Castrimoenium (Marino),[1927] que Néron
re
Dea Ferentina, dée
Gabii (Gabie
et qui devient sous l'Empire une station d'hydrothérapie à la mode,
elle tend à supplanter la Dame du lieu. Le culte métroaque y
pro ^{e} et 3e siècle
aux cérémonie [1928] Enfin au nord de Rome, tout au
pied du mont Soracte, sur le
la Sabine, Cybèle fut certainement mise en relation avec la Feronia
de
Pro [1929]

D'une façon générale, selon la tradition anatolienne, son culte
paraît s'être étroitement lié à celui de
connaissons de
nom en Etrurie, à Alba Fucensis, sur le lac Fucin, à Verulae de
Hernique [1930] ; on a retrouvé se

1926. Tête de Cybèle tourelée et voilée, en marbre italien, de grandeur naturelle,
é
antiquité *Ant. Bildw. in Madrid*, 735.
1927. *Ibid.* 2457 : « Matri Deum ex iussu, etc... » Silva Ferentina, Aqua Ferentina,
cf. De Co , p. 70.
1928. CIL. 14, 2790 (v. supra, p. 165 n. 3) ; 2809 (Dendro
1929. CIL. 11, 3861, à Nazzano : « Avonia T/// et Trebatia/// M(atri) D(eum).
» Au même lieu, culte
à Terracine, lucus et lacus F. ; en Campanie, F. nympha ; F. Perse
Hal. 3, 32, 1 ; v. Wissowa, *Religion d. Römer*, 1902, p. 232.
1930. CIL. 11, 2723 (Dendr.). – 9, 3938 (Dendr.). – 10, 5796 (Dendr., ann. 197).
Sur le lac de Veroli et le « laghetto Canoce » au pied du « monte Nervo, » cf.

le
Anguillara,[1931] et prè
Circé.[1932] Protectrice de
ruisseau de l'annuelle Lavation. De même dans la vallée supérieure
de l'Anio, un peu au-de
prè
Augusta et de l'Aqua Claudia, on lui a dédié un temple[1933] ; e
un sacrifice public, au nom du peuple romain, qu'une délégation de
É
comme en Phrygie, le
14 de la Voie Tiburtine, le
(Bagni di Solfatara), source
gens de Rome, lui sont consacrée
prêtre qui ré [1934] La même route, entre le premier et
le second milliaire, franchit le « fo
de cet endroit se dre
de la Mère de [1935] A Verulae,[1936] Anagnia[1937] (Anagni),

---

Abbate, *Guida d. provincia di Roma*, 1894, 2, p. 437.

1931. Abbate, *l. c.*, p. 14 : « si vede, entro un vicolo, una te
» Anguillara s'élève sur l'emplacement d'une villa de

1932. *CIL*. 10, 6423 : « D. d. Matri Deum M. Agileius Faustus, Agileia Paezusa, Agileia *Praetoria* porticum et cubiculum d(e) s(ua) p(ecunia) p(o
l'ut trouvée avec de
5, 3, 6) avec un *praetorium* de

1933. A Marano : *CIL*. 14, 3470 : « Matri Deum Idaeae, etc... » Il y a également, dans le voisinage, de *l. c.*, p. 375.

1934. *CIL*. 14, 3534 : dédicace à Attis par un « Sacerdo
Albulas. » Trouvée à Tibur ?

1935. A Portonaccio : *CIL*. 6, 30968 ; *v. supra*, p. 340.

1936. Abbate, *l. c.*, p. 437 : à un mille, « fonte d'acqua ferrugino
Pedico

1937. *Ibid.*, p. 419 : au lieu-dit Bagno : « acque sorgive che hanno, per antica

Nomentum[1938] (Mentana), à Falerii[1939] (Cività Castellana), où elle
e [1940] (Sassina),
le dévelo
raisons analogue [1941] (Cività
Vecchia), dont le
un magnifique établissement thermal ; à Reate (Rieti), voisine de
Aquae Cotiliae, dont on vantait fort l'efficacité. Aussi bien le
Réatins, pratiquant l'étymologie à la façon de
Renaissance, attribuaient-il
et il
Mère.[1942]

---

tradizione, virtu medicinali » . — Dans l'église de
le
ed in parte co
Pregai che la tabella fu smurata ; ed allora vidi che il graffito rappre
mito di Ati e Cibele. » De Ro Bull. arch. crist., série 4, ann. 5, 1887, p. 30
n. 3.

1938. CIL. 14, 3956, prêtre ; v . supra, p. 239. — Eaux sulfureuse
Abbate, o 1, p. 174 ; 2, p. 297. C'était aussi un riche pay
vignoble CIL. 14, p. 441.

1939. CIL. 11, 3080 (chapelle votive, v. infra, p. 429), 3123 (Dendr.). Source
ferrugineuse : Abbate, o 2, p. 111.

1940. CIL. 11, 6520 (Dendr.) ; cf. Martial. 9, 59, 4 : « nec tua Baianas Sarsina
malit aquas. »

1941. CIL. 11, 3550 (prêtre, cf. supra, p. 240). Le
Bagni di Ferrata. Autre l. c., p. 161.

1942. Sil. Ital., Pun. 8, 415 : « Magnaeque Reate dicatum Clicolum Matri. »
Ex
plus tard avec Rhéa-Oreia-Cybélé : cf. supra, p. 37 n. 2. — Existait-il un lien,
dans cette ville, entre le culte de la Grande Mère et celui de Mars, qui comportait
de
« Reate orti » (Fe
po Aen. 7, 796).

Sur le
bienfaitrice de
elle règne sur le
quoi elle e
Dans certaine
fut assurément l'une de
savons pour Verulae dans le massif hernique, Alba Fucensis au
pied du « Monte Velino » (2487 m.), Falerii qui s'élève entre le
Soracte et le
colline
être florissant à Tusculum (Frascati), qu'avoisinent le
de [1943] ; à Signia (Segni), que dominent le
mont
le pay
d'Antino), dans la vallée supérieure du Liris (Garigliano), où le
sommet [1944] Il en e
miae (Mola di Gaeta), dont le
nord la plaine du Liris, de
re
pienne. De plus, entre Pouzzole
relâchaient volontiers dans cette baie ho
e
de vaisseaux.[1945] » En faudrait-il davantage pour justifier sur
cette côte la po

1943. *CIL.* 10, 5968 (Dendr.) ; au pied de la ville, une station portait le nom de « Roboraria. » — *Not. Scavi*, 1895, p. 104 (Archigalle).

1944. V. supra, p. 264 n. 2, régions 1 et 4. — Au sud de
Velitrae (Velletri), *CIL.* 10, 6557 : « ..ri] Lar. M. D/// » ; mais il faut sans doute lire : « Lar(ibus) M(agnis), » cf. 6556.

1945. *Pro lege Manilia*, 12.

leur temple renferme un baptistère taurobolique. Parmi le
image
d'Attis avait été donnée par la prêtre
C. Decimius.[1946] Ingénue
et le

Sur la côte étrusque, la Grande Mère po
Porto San Stefano, que domine la double cime du « Monte Argentario. » Il y avait là de
s'agit-il d'un oratoire privé[1947] Mais nous connaissons par le
Dendro
la S
mont
le
que nous pouvons apprécier son rôle en Ombrie.[1948] Dans la vie

1946. CIL. 10, 6074 ; 6075 : taurobole en 241, par « Helvia Ste
M. M. I. » Une inscr. du Musée de Vérone, considérée d'abord comme fausse, CIL. 5, fal
être attribuée à Formie
delficam cum laribus et ceriolaris n(umero) 30. » Une delfica e
Chapelle privée, v. infra, p. 429 s.
1947. Statue de Cybèle, en marbre : Michon dans *Mélange* , 1889, p. 284 ; S. Reinach, *Ré* 3, 204, 2.
1948. V. supra p. 265, régions 6, 7, 8.– Le
à Florence ne sont probablement pas de provenance locale ni même régionale. Le plus intére
re e s. en roi barbare dans l'attitude d'un général romain ! Antique torse, haut du bras gauche avec bout de manteau, haut de la cuisse droite. Le anaxyride
pour laisser à nu le bas de la poitrine et une partie du ventre. Clarac, pl. 853, n° 2165 (roi phrygien) ; Düt *Ant. Bildw. in Oberital.*, 1874-82, 3, 133 ; Amelung, *Antiken in Florenz*, 1897, p. 42 n° 61 ; Alinari, phot. 1180. – Cybèle au palazzo Rinuccini. Düt

municipale de
culte et confrérie tiennent une place considérable. Leur activité s'y manife
sur la frontière de
de cette vallée du Clitumne dont Virgile a chanté le
sur la « Rocca » d'A
Subasio ; à Tuficum (Albacina), que domine le « Monte San Vicino, » et dans Attidium, le municipe tout voisin, qui sans doute adorait en Attis le dieu é [1949] ; à Sentinum (Sassoferrato), qui fait face au « Monte Catria » ; au Forum Sempronii (Fo
la Voie Flaminienne sort de gorge
la vallée du Métaure [1950] ; à Urvinum (Urbino), dont la roche e
l'Ombrie, à Sarsina (Sassina), sur la limite de l'A
milieu de pâturage [1951] Nous retrouvons Cybèle et se
(Fano), Pisaurum (Pe [1952] Ariminum (Rimini).

Dans le Picenum, il
Falerio ; et le culte métroaque a laissé de

1949. CIL. 11, 5686 Not. Scavi, 1877, p. 244 Bull. arch. com. di Roma, 1877, p. 267. Statuette d'Attis en marbre de Luni, mutilée, tenant le pedum, trouvée avec une statuette mutilée de dée
d'Albacina, dé
Vera d. d. » Municipe d'Attidium : CIL. 11, p. 825.

1950. Sanctuaire privé, v. infra p. 429.

1951. Cf. Martial. 3, 58 : « Sarsinate de silva » ; v. aussi supra, p. 424.

1952. Cf. à Pe CIL. 11, 6393, avec lions piétinant de
– Le
Lucernae fictile 1, pl. 14-19, sont fausse *Roem. Mitt.* 7, 1892, p. 146.

(Teramo), au pied de [1953]
» E
prêtre, que s'élevait le temple de la Grande Mère Ve
l'ancien territoire de
Narbonnaise, la Mère de
à une grande divinité nationale, dont le culte servait jadis de lien
religieux entre leurs cité
elle sur le Gran Sasso, dont le
Cybèle devint trè
et fore
e [1954] Entre le Gran Sasso et la Majella,
qui dre
du dieu Silvain et de Notre-Dame de
de loisir, évoque le souvenir de [1955] Quand il se
rendait à la ville proche, à Corfinium, capitale de
temple où Mater Magna recevait se
beaux du municipe ; car le
l'honorer au premier rang de leurs divinité
et Vénus. Au fond du sanctuaire re

1953. V. supra, pp. 240 et 265. Interamna était chez le
Ve
Sasso. Sur la ré
et un texte de Tite Live, 64, 40, cf. *CIL*. 9, p. 317. – Au musée de Teramo, tête tourelée et voilée de Cybèle ou de Fortuna : Dre *Bullettino*, 1884, p. 142 n° 2.
1954. *CIL*. 9, 3014 (ann. *235-238*), 3015.
1955. *Ibid*. 3375 (prè *156*) – Buecheler, *Carm. e* 250 : « Magne Deum Silvane potens sanctissime pastor, | qui nemus Idaeum Romanaque castra gubernas. » Même alliance de Mater Idaea et de Silvanus, parmi le
de *Cynegeticon* 19
s.

dorée de la Dame. Prè
symbolisait l'éclat du Soleil Invaincu. Derrière le
bonnet d'Attis Menotyrannus, brillait un croissant lunaire d'argent.
Bellone, selon la tradition romaine, leur était associée.[1956] Mais
Rome n'exerce pas seule ici son ascendant. L'Adriatique e
mer à demi orientale. Le
de la Cispadane, sont autant d'e
entre Brinde
paraît avoir subi quelque influence directe de l'Orient : Magna
Mater y porte beaucoup moins souvent le titre romain d'Idéenne.

Dans le
de l'Orient e
le
rurale
Nous en avons vu aux porte
la Villa Cassiana renfermait un de ce [1957] ;
il en existait un autre sur le
Tibur et Varia (Vicovaro)[1958] ; et dans la Villa d'Hadrien Cybèle
po [1959] Au pied de

1956. *CIL*. 9, 3146 : « Acca L. f. Prima, ministra Matris Magnae Matrem refecit Magnam et inauravit, et Attini comam inauravit, et Bellonam refecit. — Attini aram lunam argente(a)m p po
« C. Lucilius Arce

1957. *CIL*. 14, 3562 a : « Domitia Tertulla M. D. M. d(e) s(ua) p(ecunia) f(ecit). »

1958. « Ara tauroboliata, » aujourd'hui à Rome, Musée de
où avait eu lieu le taurobole se trouvait sans doute à Tibur.

1959. Masque colo ° 18 :
Cybèle tourelée et voilée. Re e Nibby, *Scult. Capit.* 1, pl. 17. — Statue passée de la Villa d'E
bras gauche sur un tambourin po

vers le 15e mille de la Voie Labicane et dans l'Ager Labicanus, non loin d'un étang, on a retrouvé le
véritable colonie d'affranchis et d'e
domaine, où l'on parlait beaucoup plus grec que latin. Mêlant naïvement le
un ex-voto à Meter Théôn Agraria.[1960] Dans le
en territoire falisque, s'élevait un « sacellum » votif de Mater Deum Magna Diacritaména.[1961] L'édicule fut construit et dédié, au temps d'Auguste, par la fille du roi d'Arménie Tigrane ; il y avait là. un domaine qui, dè
de lieu de relégation à la famille royale. Mater Diacritaména, ou plutôt Diacritamina, ne peut guère être que la Mère qui fait pousser l'orge.[1962] La prince
d'apparence grecque, mais de formation barbare, ou qui fut défiguré par le lapicide. Au Forum Sempronii (Fo
une femme confie à une autre, par te

---

la Phrygie, d'aprè *Anc. Marble*, p. 350 ; cf. Clarac, pl. 768 A, 1906 A. La tête tourelée, étrangère à la statue, e
Cybèle » ; Furtwaengler, *Statuenco* , p. 35.

1960. *Bull. arch. Com. di Roma*, 1892, p. 358. Prè
sans doute l'antique « Ad Quintanas. » Autre inscr. grecque du même lieu : *IGSI.* 1011. E *CIL.* 14, 2767-86. — Bona Dea e *Agre* : 6, 68.

1961. *CIL.* 11, 3080 ; Gamurrini, *Della dimora di alcuni Re asiatici nel territorio falisco*, dans *Roem. Mitt.* 22, 1907, pp. 217-224. « Contrada Bo
de Vignanello ; on a retrouvé aussi le
versifiée de Tychè, « Reginae famula. » Ce Tigrane paraît être celui qui, réfugié à Rome au début du principat d'Auguste, fut dans le
se fit inve
prénom de Julia. Le fil
par Pompée.

1962. On trouve l'ex χριθάμινος χρίθινος, d'orge.

d'entretenir un temple de « Mater Deum.[1963] » Il ne peut s'agir que d'un édifice privé ; mais ne serait-ce pas une sorte de chapelle funéraire, comme le
mémoire de
l'Adriatique. Sur la côte latine, au pied du Cap Circé, un affranchi et deux affranchie
un « cubiculum.[1964] » Cette chambre sacrée e
la Mêter anatolienne, peut-être une grotte, comme on en voit plusieurs dans ce promontoire. Il
qui e

Dans le
on adorait sans doute aussi la Grande Mère. De l'une d'elle
de Nettuno, proviendrait la statue Doria-Pamfili, qui re
Cybèle assise de face sur un lion.[1965] Prè
de la route qui mène à Gaète, on découvrit en 1893 le
d'un sacellum et la statue qu'il abritait il y a dix-huit siècle [1966] Il appartenait à l'une de
et la plage. C'était un édicule d'ordre ionique, à colonnette
marbre, somptueusement décoré de marbre

1963. *CIL.* 11, 6110 : « Pomponia M. F. Marcella Hermini Sabini, templum Matris Deum fidei suae commis [sum te

1964. V. supra, p. 423, n. 5.

1965. A moins qu'elle n'ait orné la spina d'un cirque, à Antium. Matz et Duhn, 1, 902.

1966. *Not. Scavi*, 1893, p. 361 ; *Atti d. Commissione di Caserta* 24, 1893, p. 1 ss ; *Arch. Anzeiger* 8, 1893, p. 157 ; Petersen, dans *Roem. Mitt.* 10, 1895, pp. 90-92 (deux figure *Ruins of ancient Rom*, p. 137 ; Showerman, *Great Mother of the Gods*, 1901, pl. 1 ; aujourd'hui à Co
coll. Jacob
Trace
Ruine

aux couleurs vive
la Dame de marbre, un peu plus grande que nature, trônait entre
se
couronnée de murs et de tours ; elle porte le chiton sans manche
qu'une ceinture serre au-de
elle ramène sur se
patère ; le bras gauche, levé, s'appuyait sur un tympanon. Toute
la statue fut peinte ; sa robe était bleue. De
aussi parée de bijoux. Se
pendant

11.3

Il n'e
métroaque dans l'Italie méridionale. Le
tique
y florissait au temps de la Ré
de Déméter. On y adorait l'A
romains de Cérè
principale
tallé
doute, la Mère de
importée à la fois de Grèce et d'A
introduite à Pouzzole
cette ville.

Quand toute la Méditerranée devient romaine, Brinde
zole
que s'o [1967]

1967. Gens d'Antioche et de Tyr, CIL. 9, 41, 6100 ; de Rhode
62 ; d'Alexandrie, 6101.

Le

y débarquer pour prendre la voie A

curieux effet du syncrétisme religieux : le même prêtre réunit le sacerdoce [1968] Mais Brinde

n'e

contraire, le ty

punique

de commerce de l'univers et que l'Occident s'y trouvait en perpétuel contact avec l'Orient.[1969] A

le premier marché co

d'O [1970]

L'orientalisme y pénétrait aussi par l'intermédiaire du commerce africain. Car le

l'influence de

découvert le plus ancien autel taurobolique de date connue ; il fut consacré le 7 octobre 134 à Venus Cle

identique à l'Ourania de Syrie.[1971] La ville e

religieux, qui ont parfois gardé leur nom grec de thiase

de la Mère s'organisent en confrérie

église

sèdent, non pas une *schola*, comme toute corporation romaine, mais un *ager*, comme le

---

1968. CIL. 9, 6099 ; cf. supra, p. 240.

1969. Fe *De verb. sign.* 11, p. 122, citant Lucilius : « Delum minorem. »

1970. Dubois, *Pouzz. antique*, 1907, p. 83 ss ; « Le

pp. 104-110, « Négociant

1971. CIL. 10, 1596 : « e

pantelium » ; v. Zippel dans Fe , 1895. p. 95. Sur le

rapport

de Pouzzole

avec portique et siège
locale comporte également une confrérie de Vierge
qui se recrute parmi le
la corporation cultuelle et profe
e
municipaux on la qualifie de « trè [1972] » Une statue
mutilée de la dée e siècle sur la hauteur, au-
de [1973] La colonie appelait ce quartier le
Palatin, en souvenir de la métro
pour y construire son temple de la Mère de
ex-voto du sanctuaire nous e
où le stylet du dévot A
elle brûla devant le [1974] Le voisinage de la flotte
de guerre, stationnée à Misène, devait singulièrement augmenter
la clientèle de ce Metrôon ; car, dans le
fort contingent d'A [1975] Le
marchands de Pouzzole

1972. CIL. 10, 1786 (ann. *196*), 1790, 1803, 1894. Beloch, *Campanien in Altertum*, 2e éd., 1890, p. 112, prétend que le
qu'une seule corporation avec ceux de P., et que tous étaient groupé
sanctuaire de Mater Baiana, qui dé
confirmation de cette hy
on retrouve de
le collège dé
1973. Dans la Villa Cordiglia : Palladini, *De
monumenti etc.*, Naple
Cibele, e il frammento di un leoncino che doveva e
cf. Dubois, o , Catal. 15. Il y avait là le
simplement d'une image de la dée
– Fragment de statue de Cybèle : Loffredo, *Antiq. Puteol.*, cf. Dubois 16.
1974. CIL. 10, 1587.
1975. Cf. supra, p. 416.

de Cybèle et d'Attis.

Aussi la Mère de
Vénus, parmi le
monument
la vitalité de son culte.[1976] Sur la côte, au nord de Pouzzole nous la revoyons à Baie [1977] jusqu'à Liternum (Patria), qui végétait dans le
peut-être aux origine
l'arrivée de la Dame Noire ; sous l'Empire, on y accomplissait de [1978] Au sud de Pouzzole
un temple municipal de Mater Deum ; le sanctuaire s'élevait dans le quartier de la basilique et du forum, au centre de
Ve [1979] Probablement il en existait d'autre
Phrygio [1980] à Sorrente,[1981] à Salerne,[1982] où l'on a découvert de image

1976. A
sans indication de provenance : Arndt-Amelung, *Einzelaufn*. 533 ; S. Reinach, *Ré* 2, p. 271, 2.
1977. *CIL*. 10, 3698 (Mater Baiana, année *289*; son prêtre était nommé par la Curie de Cume *251*), 3700 (fragment d'album).
1978. *E* 8, 1899, p. 118 n° 455. Sur la colonie, cf. *CIL*. 10, p. 356.
1979. *CIL*. 10, 1406. Année *76*. Provient de la « Maceria di Bisogno, » à l'e du « Vico di mare. » — Sur une lampe en t. c. : Cybèle assise de face entre deux lions ; à g., Attis ; à dr., pin avec cymbale *Antich. di Ercol.*, éd. in-4, 6, pi. 6, 4.
1980. *Ibid*. 796 ; *IGSI*. 701. Le culte de la Venus Pompeiana comportait une dendro
sa couronne ; cf. la co
Pompeii et de
1981. Cf. supra p. 112.
1982. Attis funéraire, à Chantilly ; S. Reinach, *Ré* 2, 471, 4 et 5.

Lavoro, » le

protéger leurs récolte

en Basilicate), on l'associait à Cérè

de [1983] A Capoue siège un Archigalle.[1984] Selon toute vraisemblance, Cybèle y fut mise en relations avec l'antique

dée

Elle dut chercher également, ce semble, à détrôner Diana Tifatina, souveraine de [1985] Sur le

territoire de Sue

Novas, » prè

Bénévent

citoyens de la colonie Sue [1986] Sur le territoire de Venafrum (Venafro), nous lui en connaissons un dans la colonie[1987] et un

---

1983. *CIL.* 10, 129 : « Cereri, Vert. sac. Bovia Maxima sacerdo

ne connaît ce dernier titre que pour le

1984. *Ibid.* 3810 (cf. supra p. 234 ; dédicace sur la plinthe d'une statue de la dée

qui e

au 17e siècle l'emplacement du temple de M. D. prè

Lazare, où furent découvert

colonne etc. ; mais l'identification ré *CIL.* 10, *fal* 455. — Sur la dée *Roem. Mitt.* 22, 1907, pp. 361 ss.

1985. Fouille

d'Attis (jeune homme imberbe, à tunique courte, assis et jouant de la syrinx) ; cf. Biardot, *Terre* , p. 322.

1986. *CIL.* 10, 3764. Provenance : « collina detta Carvignano, » entre Maddaloni et Cervino. Ce vicus, cité dans la Table de Peutinger, était à 7 kilomètre

au N. E. de Sue

remplaça le sanctuaire de S. Maria in Vico, dans la « Valle Caudina. »

1987. *Ibid.* 4844 : « M. D. d. d. Sabidia T. f. Cornelia Cae

po

eaux minérale

autre au « Vicus ad Rufras, » avec baptistère taurobolique.[1988] A Calé
pro salvatione vinearum » fait mûrir de
Calé
Proculus Vitrasius Pollio, consul sous Antonin le Pieux et sous Marc Aurèle, lui avait érigé de se
tuaire ; l'édifice e
de Pollio.[1989] Dans le
au pied même du mont Massique. Il dé
Po
assistons à un taurobole qu'offre la prêtre [1990]
En Campanie, le taurobole de caractère privé, pour le salut particulier de
grande extension. Pouzzole
son influence se pro
et Bénévent.

D'autre part, et d'une façon générale dans toute l'Italie du sud, la dée
le
vocable qui constitue en Occident son titre de naturalisation romaine. Elle e

---

1988. *Ibid.* 4829 : « Matri Deum O
même femme. Entre Pre
on a trouvé de
Rufrani, quorum aedificia sunt » ; le
1989. *Ibid.* 4635 ; « [Ann ou Vitras]ia C. f. Faus[tina P]olionis co
Matri] Magnae sua pecu[nia fecit]. » E
ruine
germaine de M. Aurèle ; leur fille Vitrasia Faustina fut tuée par ordre de Commode vers 183.
1990. *CIL.* 10, 4726. Prè

comme elle était, dans le
Théôn ou la Mégalè. Celle nous la retrouvons à Pouzzole
Capoue, fière pourtant de se
lanum, Liternum, Sue
le 1991 ; à Larinum (Larino), chez le 1992 ; dans
Atina de Lucanie (Atena), où le riche affranchi Antonius Horus
lui fait bâtir un temple, avec portique et logement de 1993
Au 3e siècle, à Bénévent, ville de culture grecque et florissant
emporium, elle e
Berecintia.[1994] Dans son clergé même, cymbalière
nière
qui se recrutent dans l'aristocratie bénéventine, ne la dé
autrement. Cette Cybèle a-t-elle ab
de Bellone, dée
à une Minerve locale, celle peut-être qu'honore le collège de
diani, dée
Lavinium, de Luceria en A
un tel syncrétisme paraît être l'œuvre d'Orientaux, habitué
culte orgiastique d'une Athéna qui e
mère. Le vocable rituel de Bérécynthienne, familier également au
peuple de Carthage, n'e
Enfin la prééminence d'Attis, devenu le dieu suprême et toujours

1991. CIL. 9, 981 (prêtre).
1992. *Ibid*. 734 (religieux et prêtre) ; cymbale
1993. CIL. 10, 333 : « aedem…, porticum qui e
» Le jour de la dédicace, Horus offrit aux Décurions, aux Augustaux et au peuple,
de
1994. CIL. 9, 1538 (ann. *228*) – 1542. Le nom de Berecynthia se déforme en Parachintia et Paracentia. Une part d'influence orientale remonterait-elle à la colonie de vétérans (légions 6 Ferrata et 30 Classica) envoyée par Auguste ?

nommé le premier dans le
tion caractéristique d'orientalisme.[1995] Ailleurs certaine
ex
e
ainsi qu'à Rufrae on lui donne le
Maxima.[1996] Il e
relations avec celui de Zeus Phrygio

Parfois, comme en A
Sur le territoire de Cume
que Vénus Lucrina, une Orientale aussi, e
Mater Baiana protège le
célèbre
au pied même du « Castello, » qui domine le
A Venafrum, dont Pline compare la fontaine acidulée à l'eau du
Sangario [1997] à Aeclanum (prè
sur l'A
minérale [1998] le culte métroaque e
à celui de
Lago di Buccino,[1999] » il se rattache probablement à celui de
et de

1995. Cf. supra p. 221 n. 2.
1996. Remarquer qu'à Sue CIL. 10, 3764, le prêtre de Mater Deum e
patron du collège de
prè
1997. Plin., H. n. 31, 2, 9 : « fons acidulus. »
1998. CIL. 9, 1100, 1153 ; cf. supra p. 248. C'e
trouvent le Amsancti valle dont parle Virgile, Aen. 7, 565, aujourd'hui vallée d'Ansanto, encadrée de bois de chêne
utrinque latus nemoris »). Il y a là une grotte (« hic specus horrendum et saevi spiracula Ditis ») et une source sulfureuse (« pe
1999. CIL. 10, 8107-08 (Dendro

Mais Cybèle e
d'A
de Venafrum et de la vallée du Vulturne, lui sont consacrée
Elle
de
de vétérans. Il partagea le territoire entre le
mais le
de la Dame, *jure templi*.[2000] Prè
frontière delà Campanie et du Samnium, la Mère de
aussi régné sur une montagne, où lui succéda la Mère de Dieu ;
le pèlerinage annuel de Monte Vergine perpétuerait de
antérieure [2001] Dans la région de Capoue, nous
l'avons vue s'installer aux mont
une colline que s'élève son temple du « Vicus Ad Novas. » A seize
mille
« Ad Matrem Magnam » tirait son nom d'un temple de la Grande

2000. *Liber coloniarum* 1 (*Gromatici vetere*, éd. Lachmann, 1848, p. 239) : « Summa montium iure templi Ide ab Augusto sunt conce *Ideae* e
du Palatinus ; un autre manuscrit donne simplement *deae*.

2001. Le moderne sanctuaire e
antique, dont il sub *Brevilogio della cronica ed istoria dell' insigne santuario reale di M. Verg.*, Napoli, 1777, p. 2 n. B, cite 4 colonne et une partie du trône « dell' idolo di Cibele. » Mais le
le
caractérise le culte métroaque. « Si era prima quel monte col nome suo di Cibele renduto celebre e frequentato pel tempio che gia fu ivi in onore di Cibele » ; et la tradition locale rapporte que le Christ montre le
Guillaume en lui ordonnant de le
la vie du Saint (mort en 1142), « auctore Joanne a Nusco, Sancti discipulo, » 3, 18, ne fait aucune allusion à ce temple. Leander Alberti, dans sa De
l'Italie, parue en 1550, confond Monte Vergine avec la station « Ad Matrem Magnam » de

Mère, qui se dre [2002] De même, sur
la côte occidentale du Bruttium, prè
di Calabria), un haut lieu s'appelait Castrum Cybelis ; la dée
y po
horrible [2003] Au sud de Rhegium (Reggio), un Metrôon érigeait
sa colonnade sur le promontoire de Leuco
croyait-on, de [2004] Pour le
le détroit, il apparaissait comme un phare de salut, dédié à la
Dame de Bon Secours. Ceux qui naviguaient entre la Sicile et
Carthage en apercevaient un autre sur l'îlot volcanique de Co
(Pantellaria).[2005]

Ce qui doit rendre Cybèle plus particulièrement chère aux habitant [2006] c'e
forêt
montagneuse
culte a pris une extension considérable. Il e
massif lucanien de l'Alburne, « tout vert d'yeuse
Virgile, à Eburum (Eboli), Atina (Atena), Volceii (Buccino) ; sur
le
Laviano prè
la haute vallée de l'Aufidus (Ofanto), à Aeclanum, dont Virgile a
chanté le

2002. *Itin. Antonin.*, p. 103 ; cf. *CIL.* 9 p. 657.
2003. Cf. supra p. 35.
2004. *CIL.* 10, 7 (ann. 79) ; inscr. trouvée avec de
2005. Statuette en marbre (h. sans la plinthe : 55 cm.), au Musée de Palerme, dans le cloître : Cybèle tourelée et diadémée, assise entre deux lions. Re
nez, bras gauche avec tympanon, main droite avec torche, plis du manteau, mufle
de
2006. *CIL.* 10, 24 et 8339 d (Canno

à Venusia (Veno
Horace conservait un souvenir attendri ; dans le massif qui sé
le Samnium de l'A
loin de
non seulement à Venafrum, mais encore à Sae
chez le [2007] De même, à Cume
sous sa tutelle et se
de pins, la Silva Gallinaria,[2008] dont l'horreur sacrée s'ajoutait à
celle du Lac Averne et de

A Cume [2009] comme
en Phrygie son culte devait être en relation avec le
du voisinage. Car elle règne aussi sur le monde souterrain. Dans
le
dé
son livret de route ; et le nom de Kubélè y figure avec ceux de
Gê Pammétor, de Prôtogono
de l'orphique Phane [2010] Dans le [2011]
et Barium (Bari),[2012] en A [2013]

2007. V. supra p. 264, régions 2 et 3, et aussi pour Atina et Compsa p. 434, Aeclanum p. 436 ; Sae CIL. 9, 2480 : (Canno *ibid.* 424 ; cf. Hor., *Od.* 3, 4, 15 « saltusque Bantino
2008. Juv. 3, 307 ; cf. Strab. 5, 4, 4.
2009. Acherontia (Acerenza), sur la route de Venouse à Potenza.
2010. Cf. supra p. 35.
2011. *Catal. du musée Jatta*, 1869, n° 12 (cf. n°s 99, 100, 127, 128).
2012. A Rutigliano, sé
tourelée. *Documenti per la storia dei Musei d'Italia* 2, p. 77.
2013. Musée de Brindisi. Plaque de terre cuite (h. 15 cm.) : Cybèle assise, tourelée, voilée, tenant de la main gauche un tympanon appuyé sur l'é
po
encore visible, prè
jambe

et Manduria, en Calabre,[2014] de
sont ensevelie
retrouvé d'autre [2015] Un
Attis funéraire provient de Salerne. En Campanie, au temps de
Flaviens, ce ty
a fini par perdre sa signification funéraire et qu'il tombe dans le
domaine commun de l'art purement décoratif.[2016]

---

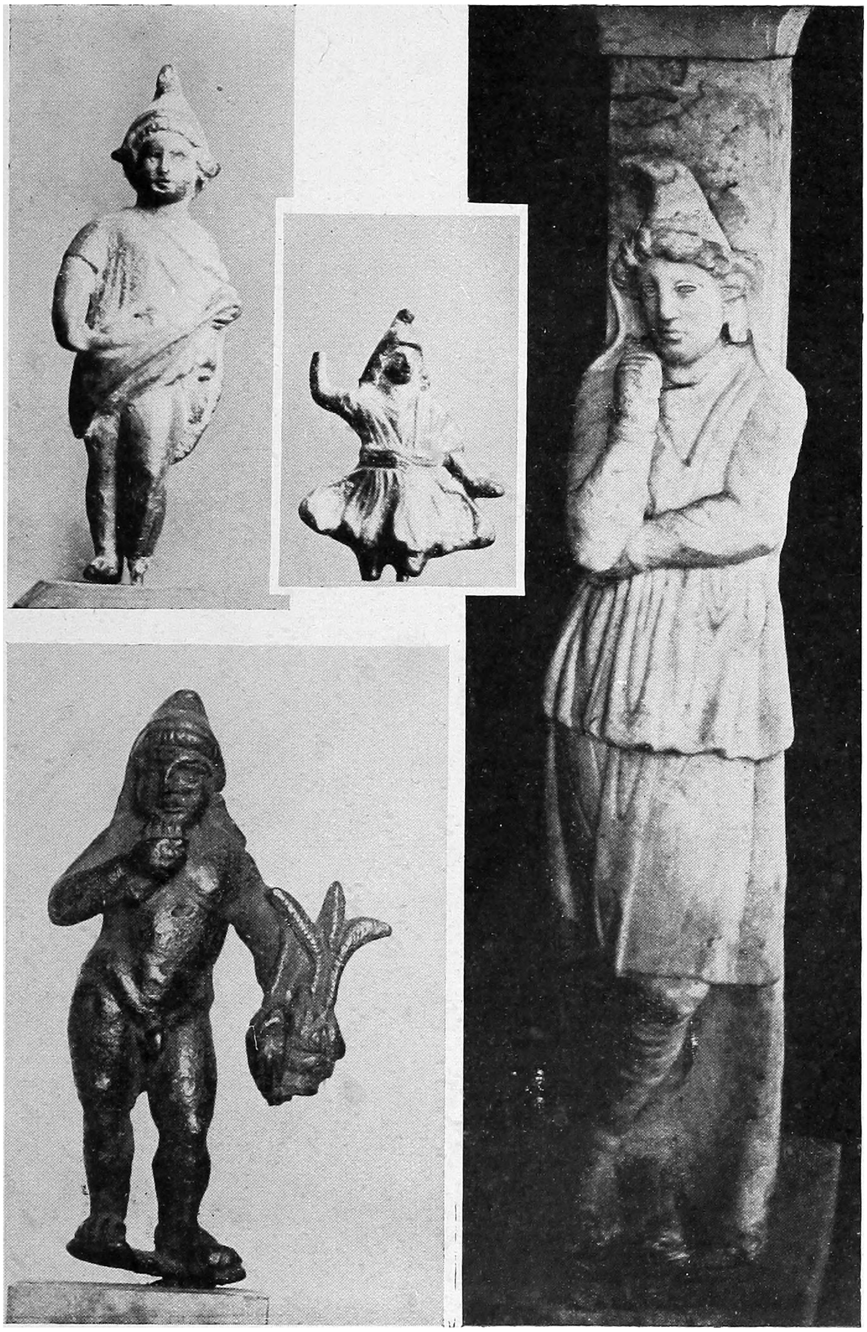
en t. c. : Attis debout (tunique, manteau court et flottant, anaxyride
bonnet à large

2014. Musée de Lecce, salle 2. Buste en t. c. n° 27 (h. 20 cm.) : Attis tenant pedum et syrinx. — Cf. de Coll. Gréau, *T. c. grecq.*, Paris, 1891, p. 27 n°s 151-3 ; Biardot, *T. c. grecq.*, pl. 15-17.

2015. Au Musée de Naple ° 4546 (6567), Cybèle assise, parée de boucle
gauche (h. 20 cm.) ; n° 4640, Attis debout dans l'attitude funéraire ; n°s 7277 (5696) et 7277 bis, Attis assis, jouant de la syrinx (h. 14 cm.). — Collection Co *Catal.*, p. 35 n° 311 : Cybèle assise, t. c. (h. 14 cm.).

2016. Musée de Naple
(mono
bronze (n° d'inventaire 129444) ; en marbre blanc, salle de
autre, corridor de ° 6120 ; autre, dans une cour ; autre, genou droit à terre, seins fortement indiqué ° 6118 ; cf. *Not. Scavi* 1899, p. 144. — Attis dans la décoration de
bronze : au pied d'un arbre, genou gauche à terre, tenant de
cymbale °s 72202 (3707, 23)-3 (3708, 24), cf. Gerhard et Panofka, *Neapel* , p. 231 ; à mi-corps, la main droite sous le menton, inv. 113424 ; Attis dans l'attitude funéraire, figurine d'applique, inv. 109762 (4514) Cumont, *Mithra mon. fig.*, p. 437. — Comme attache d'anse sur le
en bronze : Attis du ty
prov. d'Herculanum, n° 72592 (4145) ; tête
12-14, 774 (inv. 69449), 778 (inv. 69453, Schreiber, *Alexandrin. Toreutik*, p. 362 n° 118), 809 (inv. 69480, Schreiber, p. 347 n° 81), 818 (inv. 69489, Schreib. 82), 826 (inv. 109700, Schreib. 86) ; Musée de Pompéi, n° 9 ;inv. 1647) ; *Not.*

Scavi 1899, p. 439 ss et figg. – Anse d'olla : buste de Cybèle tenant le tambourin et la corne d'ab., M. de Naple



14 - Planche 11 — 1. *Attis aux fruit* Bronze, a Madrid, Musée archéologique. — 2. *Attis dansant*. Bronze, ibid. — 3. *Attis funéraire*. Trapézo
— *Attis aux ro* Bronze, a Toulouse, Musée Saint-Raimond.

11.4

Le rôle d'Aquilée, dans l'Italie du Nord, e
de Pouzzole
passage néce
l'Italie, Aquilée e
Toute
et autel
Venise, qui lui succéda, le
comptoirs. Voici de
Dindyme, Cybèle, Dindyménè[2017] ; et une certaine Tychè paraît être
my
Pappas.[2018] L'église phrygienne d'Aquilée était dé
au 1er siècle. Le culte métroaque finit par occuper une situation
pré
dieu celtique.[2019] Cybèle était devenue, en compagnie de Bona Dea,
la dame de
l'I [2020] était placé sous le vocable de
Mater Deum Magna Cereria.[2021] Mais elle apparaît avant tout

---

2017. CIL. 5, 1176, 1330, 1013. — Tyché, my

2018. *Ibid.* 766 Païs, *Suppl. ital.* (1884) 64 ;cf. Maionica, *Fundkarte v. Aquil.* 1893, p. 29. « Atte Papa Theud (atus, cf. CIL. 5, 386), Theu (dati) f(ilius) d. d. l. m. »

2019. Rien ne justifie l'hy CIL. 5, p. 84, que le culte de Belenus ait eu le

2020. Une série de méto
temple métroaque ? On y voit : bonnet phrygien, constellé de gemme
crochet ; — navire (celui de l'Idéenne ?) ; — fragment, de quadrige ; — lionne ble
(allusion aux Jeux du Cirque). — *Ibid.* salle 4, 934, relief trè
entre se

2021. CIL. 5, 796 ; cf. 761 « Augustae Bonae Deae Cereriae, » et supra p. 428.

comme la souveraine de la de 2022 maître
et de mort. Tel fut son ascendant sur cette po
a impo
Sur toute une série d'autel
pas aux dieux mâne
à Belenus, à Feronia, à Vénus, à Magna Mater, en mémoire de
mort 2023 Sur d'autre
la mélancolique image d'Attis.[2024] Elle décore le
surmonte le fronton de
pieds-droit

2022. Cf. CIL. 5, 795 a 934 : M(atri) D(eum) M(agnae) pr[o salute c]oniugis, » par la femme d'un officier de la légion 11 Claudia.
2023. Ibid. 735, 776, 821-2, 824-5, 827-33, 836 ; cf. 520, à Trie
D(eum) M(agnae) in memor(iam) U
matris suae, Sex. A
2024. Cippe de Carfania Dicé : de chaque côté, un Attis, celui de dr. jambe
CIL. 5, 1148 (« puer » et « mulier » !) ; Museo Bre , 1837, p. 168 et pl. 46. — Cippe dit de la Villa Raspa, au Musée d'Aq. : Maionica dans
Arch. e 1, 1877, p. 59 ; Attis, jambe
marbre blanc, au Musée : Maionica, l. c., p. 53 ; l'un d'eux re
Mithra, mon. fig. 385, d'aprè Introd. au culte de Mithra, pl. 100. —
Statuette acé ° 64. Fragment
jambe os 63 et 65. — Haut d'un pilastre avec tête d'Attis, n° 48. — Statuette en pierre, bras droit brisé ; salle 4. — Buste et torse d'un Attis, sous le portique de la galerie lapidaire. — Tombeau de « Q. Etuvius Sex. f. Vol(tinia tribu) Capreolus, domo Vienna, etc., praef(ectus) coh(ortis) 2 Thrac(um) in Germ(ania), etc., arbitratu libertor(um) idemque heredum vivi fec(erunt) patrono et sibi, » v. supra p. 419 n. 4. Sur le
conservé, deux Attis debout sur un rocher, jambe
triangulaire du couronnement, pomme de pin. Musée. — Autre
figurine d'A. enfant, nu, jouant de °
44 ; — autre, salle 8 ; — tête en ambre : Bertoli, Antichità d'Aquil., 1739, p. 279 (il y voit un portrait de femme en colo

bonnet à bandelette
manche
dieu tient d'une main sa houlette à cro
tête penchée. Le
pasteur.[2025] Souvent aussi on le
couvercle de
fauve sacré garde le [2026] Ailleurs, symbole de
la mort matérielle et régénératrice, il écrase sous se
d'un taureau ou d'un bélier.[2027] Nulle autre part, dans le monde
occidental, le
po

Leur fonction funéraire a été considérable en I
tie et en Cisal
à Trie [2028] Pirano[2029] et Pola,[2030] sur la côte istrienne ; à

2025. Le cippe de Gavia Arché (Musée, salle 1) e
triangulaire. De chaque côté, lion ; au sommet, piéde
sans doute Attis.
2026. Cf. l'urne de Chry
2027. Nombreux et beaux spécimens au Musée.
2028. Au Musée Lapidaire ; tète d'Attis. — *Ibid.*, lampe en terre cuite, n° 1164, cf. supra p. 326 n. 3 ; — tête de Cybèle, avec diadème et haute couronne murale, fgt de statuette en t. c. ro
comme beaucoup d'autre
2029. Cippe de L. Papius Marcellinus, vétéran de la légion 1 Italica ; de
côté *Museo civico di ant. di Trie* , 1879, p. 27 s ; CIL. 5, 481.
2030. Au Musée. Deux relief *Arch. e* 1, p. 45. — Tombe d'Obellia (CIL. 5, 203), deux Attis : *A. e* 16, 1893, p. 4. — Pilastre avec Attis douloureux dans un édicule à fronton (ro *ibid.* 16, p. 10 n° 93. — Fragment d'un lion piétinant une tête de bélier. — Sur un cippe consacré à I CIL. 5, 10) attribut
rapportent à Cybèle, Attis et Bellone : double flûte, cymbale
(?), couteaux, double hache ; *A. e* 16, p. 8.

Buttrio[2031] et Gemona,[2032] dans la plaine du Frioul ; à Concordia Sagittaria (prè [2033] et Padoue,[2034] aux deux extrémité [2035] ; à E [2036] ; à Vérone et Rovigo, sur

---

2031. Double Attis ; *ibid*. 1, p. 61.

2032. Lions ; *CIL*. 5, 1815.

2033. Au Musée de Portogruaro, n° 40 : cippe avec Attis (jambe mutilé) ; — n° 88 : pilastre en pierre ayant supporté l'angle droit d'un fronton triangulaire, avec Attis (acé ° 89 : fgt de cippe, avec Attis ? levant dans sa main dr. une corbeille de fruit retrouve aussi le ty fronton. — Le musée conserve, de plus, un fgt de statuette de Cybèle en bronze, main g. sur le tympanon (h. 0m 15), et un lion en bronze po de devant sur un médaillon décoré du masque d'Attis.

2034. Museo civico, n° 53 (Cumont, *Mithra*, p. 437) ; — n° 87 : Attis funéraire, jambe *Ant. lapidi patav. illustrate*, p. 473, pl. 71. — Lions couché édicule os 35, 85, 88, 144, 207 ; cf. *CIL*. 5, 2936. Beaucoup de pierre

2035. Musée de Torcello. Plaque en marbre blanc ; dans un cadre de rinceaux, Attis douloureux.

2036. Museo Euganeo. Lions accroupis sur frontons d'édicule d'urne taureau ; cf. *CIL*. 5, 2512, 2520, 2538, 2609, 2615, 2662, 2693, 2724. Plusieurs de ce *Ate milizia imperiale*, Venezia, 1888. — Tête d'Attis se détachant en profil à g. sur un tambourin, plaque de marbre brisée (larg. 0m 22 ; h. 0m 18).

l'Adige[2037] ; à Ferrare, dans la basse plaine du Pô[2038] ; à Brecia, prè [2039] ; à Pavie, sur le Te [2040] à Milan.[2041]
Tous ce
combien le culte métroaque était po [2042] Nous en avons

2037. Vérone, Museo Maffeiano. Cippe terminé par une pyramide tronquée ; sur un côté, Attis, jambe
vent ; à dr. arc : à g. carquois ; au-de
d'angle à la balustrade d'un enclo *Bildw. Oberitaliens* 4, 555. — Museo civico. n° 58 : stèle à fronton, avec lions formant acrotère
— n° 351, bronze trouvé dans l'Adige, ty
figurine d'applique. — Au Museo Maffeiano, deux « naiskoi » avec l'image de Cybèle, mais de provenance grecque : n°s 27 (Düt
Museo Civico. deux autre
patère, sans lions, avec petit adorant àdr. ; l'autre tenant tympanon et patère, avec lionceau couché sur se
CIL. 5, 2461.

2038. Lions ; *ibid*. 2438.

2039. Museo civico archeologico. Attis tourné à dr., dans une niche cintrée, en pierre ; autre, à g. : *Museo Bre* , 1838. pl. 45, 3-4 et pp. 164-167, cf. Düt *l. c*. 354, 359. — Deux Attis autour d'un tro
niche rectangulaire, entre colonne *Mus*., pl. 46, 2 et p. 168, Düt
380. — Autre Attis en pierre : Düt
seins d'hermaphrodite, bonnet étoilé, la m. g. soutenant le menton ; trouvé en 1806, « pre *Mus*., pl. 42 (embelli). — Relief brisé, encastré dans un mur intérieur du Duomo Vecchio, prè
20 : h. 0m 40) : syrinx et pedum en pano

2040. Caponi. *Mem. istoric*. 1. p. 256, pl. 6 : cf. *Museo Bre* , p. 165.

2041. Museo archeol., au Castello. Base ronde : en haut, frise de tro
au-de
sous le menton (h. totale 65 cm. ; de
cm.), angle de tombe. — A
inscr. de Dendro *CIL*. 5, 5814 : « ///proco
Deum cu[ravit]. »

2042. Deux Attis funéraire
doivent provenir aussi de la Vénétie.

beaucoup d'autre
bèle ; de
en I 2043 et Concordia, de Bre
Caglio[2044] en Vénétie, de Bologne,[2045] Modène,[2046] et Parme[2047] en Emilie, de Polenzo[2048] en Ligurie, de la région de Turin[2049] en Transpadane ; enfin tout un groupe d'inscriptions qui font mention d'un Archigalle à Trie [2050] de prêtre

---

2043. *Mél. Ecole fr. de Rome* 14, 1894, p. 265, d'aprè *Antichità Altinati*, Venezia, 1893 : petit buste de Cybèle en bronze.

2044. Entre Padoue et Venise. Tête de Cybèle ou de Tutela, diadémée et tourelée, d'é

2045. Museo civico. coll. Palagi : 9 figurine
main g. : mais elle
même vitrine. — Fragment de bas-relief, avec tête *Cataloghi*, p. 84.

2046. Attis nu sous la chlamyde flottante, tenant pedum et syrinx (h. 0m 12), bronze trouvé « nella villa di Saliceto Panaro, circa un miglio al disotto della via Emilia » ; *Bullettino*, 1858, p. 158.

2047. Museo archeologico. salle 2, lampe en t. c. (diam. 0m 11) : Cybèle trônant, tenant patère et tympanon, entre deux lions : à g., buste d'Attis tenant la syrinx : à dr. flambeau ? Heydemann, *Mitteil. aus den Antiken-Samml. in Ober-u. M. Italien, Hallische* 3, 1879, p. 48. Provenance ? Le musée renferme beaucoup d'antique
Farnè
inventaire farné *Docum. per la storia d. Musei d'It.*, 2, p. 379 ;
Düt
CIL. 11, 1059.

2048. Franchi-Pont, *Delle antichità di Pollenzo*, 1806 : « una statuina che rappresenta Cibele fu trovata nell' anfiteatro » : sur la couronne murale, petite
Cybèle-Panthée. — Cf. *CIL*. 5, 7617-18 Dendr.

2049. Turin, Museo di Antichità, Statuette de Cybèle assise, avec patère et tympanon : *Docum. Etc.* 1, p. 440 n° 41. — *Ibid.* 42 : « busto di Cibele con torri » :
Düt
Reinach, *Ré* 2, 269, 2.

2050. *CIL*. 5, 488, é

de prêtre
qui perpétuent à Turin le souvenir de taurobole
Nice-Cimiez, de Rimini à Turin, signalent de
et de [2051]

Mais si l'action d'Aquilée fut pré
blier que le er siècle, fournirent un fort
continrent aux lé
saient le contact prolongé du fanatisme phrygien. Beaucoup en rapportaient une dévotion spéciale à Cybèle et Attis et faisaient à leur tour œuvre de pro
de voir, à Milan, la société de
avec le [2052] Selon l'influence qui
prédomine, Attis varie se
du bonnet constellé, il e
blanche
à Mithra l'Invincible[2053] et s'assimile au Grand Panthée du syncrétisme monothéiste.[2054] Celui d'Augusta Taurinorum (Turin)
s'identifie à l'Éternel de
de [2055] » De même Cybèle s'associe à

---

de Capo d'I
cathédrale aurait été bâtie sur l'emplacement d'un temple de Cybèle.

2051. Inscr. relative
9 Pollentia, placée par erreur dans la région 10 : — aux Canno
p. 263 : — à de
Vérone et de Bre
pp. 258 n. 5. et 261. — Le

2052. CIL. 5, 5840 : le

2053. CIL. 5, 5465 Cumont, *Mithra*, Texte

2054. Un Deus Magnus Pantheus, auquel e CIL. 5, 5798 ; cf. la Cybèle (?) de Polenzo.

2055. *Ibid.* 6961-62. Par Aquilée (*ibid.* 769, 770, 8208) et Vérone (3321), le culte

I

sous l'aspect de Mère universelle, omnipotente, « aux mille noms » : telle l'I

ou se juxtapo

trè

de [2056] Car elle e

et préceltique, la Dame de

Côme[2057] et peut-être une chapelle ou une grotte à Angera, sur le lac Majeur. Un sanctuaire lui e

sur le territoire de [2058] Nous lui en

connaissons deux autre

pro

qu'elle partageait avec I

Malce er siècle, à la suite

d'un voeu, par le citoyen romain G. Menatius Severus, qui ajouta un pronao

domaine de [2059]

Dame de

---

du Deus Magnus Aeternus a remonté de la Vénétie en Transpadane. On le retrouve en Mé

le Baal Syrien, accouplé à une Dea Aeterna (8209, Aquilée) ; cf. Cumont, *Le Dieux Eternel* dans *Rev. archéol.*, 1888, 1, p. 184 ss.

2056. Cf. *CIL*. 5, index : 56 inscr. entre Vérone et le

dédicace

2057. *Ibid*. 5275 et 5296. — Pour Angera, cf. supra, n. 1.

2058. *Ibid*. 4940 : « Matri Deum. » A Cividate. Son culte y e

relations avec le

fondement

Cybèle par Savignoni dans *Not. Scavi*, 1898, p. 5, e

d'abondance.

2059. *CIL*. 5, 4007, 4985 (au pied du « monte Brione, » vers Arco). Sur le *praedia et fundi* de la région, cf. 5005.

que le
Feltre, dans la haute vallée de la Piave, à Padoue, Vérone, Bre
Bergame, Côme, Milan[2060] ; au pied de. l'A
pied du massif ligure, à Cortona et Polenzo. Enfin, le
relations de ce
Sévirs Augustaux,[2061] trè
se

Mais, en dehors du culte public, la Grande Mère n'e
l'Idéenne de Rome et de
leius Marcellinus lui dédie un autel en mémoire de sa mère, qui était flaminique, lorsque dans Aquilée Secundina lui en consacre un pour le salut de son mari, qui e
simplement à Mater Deum Magna. Au lac de Garde, elle e
Mère de
romain lui élève un sanctuaire sous la simple invocation de Magna Mater[2062] ; et pour dé
de « Sanctum, » traduction du grec « hiéron, » qui conserve à la dédicace une phy

11.5

Par-delà le
la vallée du Rhône. Importée par le
de e siècle à Marseille. A son tour Marseille l'avait introduite dans se

2060. Aux inscr. dendro CIL. 5, 5120, Bergame : « //M(atri) D(eum) pon(endum ?) ///cum sui(s)/// omnibu(s)///. »
2061. *Ibid*. 2794 (Padoue), 3312, 3438 (Vérone), 4418, 4449, 4477 (Bre
(Côme), 5465, 5902 (Milan), 7618 (Polenzo). A Bre
comptent dans leurs rang
2062. A Beinasco ; *ibid*. 6956 a.

archaïque Cybèle de ty
provient d'Orange. Sur de
antérieure
de la Grande Mère ; elle symbolisait cette alliance religieuse et commerciale avec la métro [2063]

A

Romains aussi volontiers et aussi vite que leur civilisation.[2064]

2063. Cf. Duprat, *Monnaie* , dans *Revue numism.* 1910, p. 160 ; sur l'autre face, taureau, animal consacré à Cybèle.

2064. Localité

Al

Cemenelum (*Cimiez*). — CIL. 5, 7881, 7904-05, 7920 (Dendr.). — Attis funéraire ? E *Recueil de* 1 (1907), 11.

Vintium (*Vence*). — CIL. 12, 1 ; cf. supra, p. 170.

Darantasia (*Moutiers en Tarentaise*). — Cagnat, *Ann. é* 1904, 140 : « Numinibus Augg., Matri Deum et Matronis Salvennis T. Romanius Mercator ex voto. »

Sedunorum Dru Sion, Valais). — CIL. 12, 135 : « Matri Magnae Q. Caecil(ius) Secundus t(e

Narbonnaise

Alba (*A* , Ardèche). — CIL. 12, 1567 ; cf. supra, p. 241.

Aquae Sextiae (*Aix*). — Tête tourelée de Cybèle ou Tutela, en marbre. E randieu, *o* 3 (1910), 2488.

Arau Orange). — CIL. 12, 1222 (Châtelain, *Mon. rom. d'Or.* 1908, p. 136, n° 6 ; cf. supra, p. 159, 2 *f*) ; — 1223 (Châtelain, p. 150, n° 19). — Statuette de Cybèle, un lionceau sur le *o* 1, 244 ; Châtelain, p. 207.

Arelate (Arle
deux pilastre *o* 1, 205.

Avenio (*Avignon*). — Lampe en terre c. : Cybèle tourelée, tenant la ciste my CIL. 12, 5682, 71 *b* (mais elle
e
le tambourin ? dans la main g., pavot

Cabellio (*Cavaillon*). — Attis funéraire, en pierre de Beaumont (Vaucluse),

jadis peinte en rouge ; au Musée d'Avignon. E o 1, 238.

Carpentoracte (Carpentras). — Dée

Cybèle, à cause du voile. Bronze au Musée de Lyon. Comarmond, *Antiq. du palais de* , 765 ; Reinach, *Ré* 4, 164, 4.

Caveirac (Gard, à 9 km. de Nime *Ann. é* 1910, 217 : taurobole 255, « Matri Deum Mag[nae Idaeae August ?]ae Palatinae, » pour le

Dea Vocontiorum (Die). — Autel *n, w, cc, dd* ; relief o 1, 313, 318. — Trois autel

ibid. 315, 317, 320. Le soi-disant sistre, figuré sur ce

symbole d'Hermè CIL. 6, 499) ou insigne de l'A

Electum (Alet, Aude). — CIL. 12, 5374 : dédicace à Mater Deum par le « curator templi » ; cf. Bonnard, *La Gaule thermale*, 1908, p. 361.

Forum Julii (Fré CIL. 12, 251, cf. supra p. 159, 2 *b*. — Fragment de dée o 3, 2455.

Lansargue, Hérault, sur l'ancien territoire de Nîme CIL. 12, 5953, pp. 503 et 842 : « Nem[auso] Aug(usto) et n(uminibus) deorum [i]tem g(enio ?) [l ?]oc[i...] et dendro [for]or[um...].

Massilia (*Marseille*). — Stèle

33 s ; ajouter Maass, *Die Griechen in Südgallien*, dans Ö 9, 1906, p. 174 ; E o 1, 49 (re

nu, soulevant au-de

provenance ? — CIL. 12, 405 et p. 812 ; v. supra, p. 260 n. 3 ; E

o 1, 83, d'aprè CIL. 12, 411 : «

Dendro

Nardo Martiv Narbonne). — CIL. 12, 4321-29, cf. supra, p. 159, 2, *o*, *ff*, *gg*, et p. 169 s. Attribut o 1, 568, 576. — Attis funéraire *ibid*. 622 (bras dr. levé), 623 (tombeau d'argentier, CIL. 12, 4459), 624 (main sous le menton), 625 (bras dr. levé), 627-9, 704 et 707 (bras dr. levé), 710 (id. ; CIL. 12, 4577), 746 (tombeau d'affranchi, CIL. 12, 4644), 761 (mains rapprochée

Nemau Nîme). — Petite tête d'Attis, inclinée ; à la Maison Carrée. Espérandieu, o 3, 2676. — Buste de dée

marbre, à la M. C. ; *ibid*. 2669. — V. Caveirac, Lansargue

Poncins, Loire. — CIL. 12, 2721 : « [Matri ?] Ma[gnae ?] Conservatrici. »

Reiorum col. A Riez). — *CIL*. 12, 357-8, cf . supra, p. 170 ;
E o 1, 28. Emplacement à la chapelle de

Sommière, Gard. — Tête d'Attis, trouvée à Villevieille. Musée de Nîme
E

Tarasco (Tarascon). — Patère en argent, trouvée dans le Rhône, en aval de Tar. ; au Musée d'Avignon. Sur l'anse : « Matr(i) M(agnae) » ; dée
tenant une corbeille de fruit
deux arbre *CIL*. 12, 5697, 3.

Tegna (Tain). — *CIL*. 12, 1782, cf. supra, p. 159, 2 g. Trouvée sur la colline de l'Ermitage.

Tolo Toulouse). — Musée S. Raimond, salle gallo-romaine ; Attis tenant la syrinx, terre c. ; Ro *Catal. de* 1865, n° 278 (berger phrygien). Provenance régionale ? — V. Agen.

Valentia (*Valence*). — *CIL*. 12, 1744-45 ; cf. supra, p. 159, 2 *l*, *ee* ; relief dans E o 1, 335. Autel
avant le pont de l'I
deux ce
Antique *Catal. de* , 615.

Vasio (*Vaison*). — *CIL*. 12, 1311, cf. supra, p. 159, 2 *bb*. — Attis funéraire, sur plaquette en o *Catal. del*
R. Museo naz., 1898, p. 201.

Vienna (*Vienne*). — *CIL*. 12, 1814 (cf. supra p. 279 n. 1), 1827 (cf. supra p. 159, 2 *m*), 1878, 1917 (Dendro
relief un aigle sur une sphère, symbole de Caelus (Cumont, *Mithra* 1, p. 88). Découvert dans le *Rech. sur le* ,
1658, p. 364 : « On y trouva entier un pavé de grande
dernier rang du côté du se
grotte. » — Attis funéraire
Musée lapidaire : E o 1, 353 (donné comme Parthe). — Attis fun., la main sous le menton ; fragment, au Musée ; *ibid*. 356 (Parthe !). — Attis entre deux pilastre *ibid*. 357 (Parthe !). — Attis fun., acé
pierre, « trouvé au-de *ibid*. 3 2603.
— Chapiteau corinthien en marbre, avec buste
au Musée : *ibid*. 1, 409. — Buste de dée
Musée. — Statuette en t. c. : Attis assis sur un rocher, jambe

de la syrinx ; à la Bibliothèque. — Moule
ou Caele os
28131, 28127. Déchelette, *Vase* 2, 1904, p. 268,
nos 61, 64.

Aqvitanie et Novempo

Aginnvm (*Agen*). — Attis nu, coiffé du bonnet, jouant de la syrinx et appuyant sur une colonnette le bras g., qui tient trois ro
Toulouse, Musée S. Raimond. Provient de l'Agenais. Graillot dans *Bull. Soc. archéol. du Midi*, 1901-03, pp. 226 s. — Plaque de terre c., où sont groupé
sigle
ou couteau de
» ; Chaudruc de Crazanne *Mém. Soc. Antiquaire* 2, 1819, p. 381.

Aqvae Calidae (*Vichy*). — Attis jouant de la syrinx, terre c., au Musée de Saint-Germain, n° 25483. Blanchet, dans *Mém. Soc. Ant.* 51, 1890, p. 199.

Avgv *Clermont-Ferrand*). — Attis à la syrinx, terre c ; même musée, n° 7287. Blanchet, *l. c.* et 60, 1899, p. 215.

Avnedonnacvm (*Aulnay*, Charente-Inf.). — *CIL*. 13, *fal* 118.

Avaricvm (Bourge). — Attis funéraire ? Bronze ; Reinach, *o* 2, 479, 7.

Bvrdigala (*Bordeaux*). — *CIL*. 13, 572 : « Magnae Matri C. Julius » ; sur un chapiteau de colonne ; — 573, v. supra, p. 170 ; cf. E *o* 2, 1071. — Autel taurob. ané *ibid.* 1070.

Flavignac (Haute-Vienne). — Autel taurob. ané *o* 2, 1582.

Labroquère ; v. Lugdunum Convenarum.

Lactora (*Lectoure*) . — *CIL*. 13, 504-525 ; v. supra, p. 159, 2 *d*, *v*, *hh*, *ii*, et p. 170 ; E *o* 2, 1058, 1060.

Lvgdvnvm Convenarvm (*Saint-Bertrand-de-Comminge*). — *CIL*. 13, 83 : « Matri Deum A. Flavius Athenio, ex voto Sabinae, Sabini f(iliae), ux
Ibid. 241 : « M(arti) D(eo) » ou « M(atri) D(eum) etc. » — Dumège, *Archéol. pyrénéenne* 3, p. 135 : « *Le*
existaient autrefois, selon divers manuscrit
dans le territoire de Valcabrère, sur la rive gauche de la Garonne ; on a pre
sous no
blanc » ; cf. dans Ro *Catal. du Mus. de Toulouse*, p. 52, un texte de 1667 : « J'ai vu une ancienne idole assise sur un siège. »

Entre le

Martre , Villa Anconiana, cf. *Annale* , 1908, p. 14 ss. — Buste

Toulouse. E o 2, 892, 2 et 4. — Plaque de marbre italien : Attis debout, jambe

M. de Toulouse. *Ibid.* 930, 934.

Pictonvm Limonvm (*Poitiers*). — Attis jouant de la syrinx, terre c. ; au M. de Saint-Germain-en-Laye, n° 6863 ; Blanchet, *l. c.* 51, 1890, p. 199. — Fragment d'une statue de Cybèle ? E o 2, 1399. — Attis dansant ? Bronze, provenant de Sanxay ; S. Reinach, *Ré* 2, 471, 8.

Saint-Clar, prè

main g. sur la poitrine ; en pierre calcaire (h. 70 cm.). Simon, dans *Rev. Soc. Savante* 1879, p. 326 ss (donné comme mithriaque).

Sanxay, v. Pictone

Tarbelli (région de *Tarbe*). — Pilastre en calcaire : Attis (?), main g. levée ; au Musée de Tarbe o 2, 1039.

Ve *Périgueux*). — V. supra p. 159, 2 *j* ; E o 2, 1267. Au Musée. Côté dr. : buste d'Attis sur un socle, devant un pin où sont suspendus deux fouet

dans le champ, syrinx et bonnet richement brodé. Côté g. : tête de taureau avec infule

flûte

Lvgdvnaise

Aignay-le-Duc, Côte-d'Or. — Stèle en calcaire : Attis funéraire ? jambe

mains croisée o 3, 2344.

Avgv *Autun*). — Tête d'Attis en t. c . blanche ; Musée Rolin. — Attis, bronze ; v. Magnien. — Cf. *Passio S. Symphoriani* dans *Acta SS.* 22 Aug. 4, p. 496 ; Ruinart, *Acta sincera*, p. 71 s ; Greg. Tur., *In gloriam confe* , 76 (éd. Krusch).

Avte *Auxerre*). — *CIL.* 13, 2922, v. supra p. 159, n. 2 *q*.

Bellicivm (*Belley*). — *CIL.* 13, 2499 : « Matri Deum// T. Albius Attius aram cre

cupidine

her(ede

Chassenard, Allier. — « Grande tête d'Aty

Babelon, dans *Bull. Soc. Antiquaire*, 1895, p. 139.

Coulange, Allier. — Tête d'Attis, en bronze, trouvée à la Font Saint Martin, avec un Jupiter et un Mercure en bronze et de
Culte de S. Martin dans le pay , 1892, p. 342.

Intaranvm (Entrain, Nièvre). — Tête diadémée, tourelée ? et voilée de Cybèle ou Tutela, en pierre. E o 3, 2296.

Jvliobona (Lillebonne, Seine-Inf.). — Tête tourelée de Cybèle ou Tutela, en bronze : Roe Bull. Antiquaire 5, 1869, p. 344 ss.

Lvgnvnvm (Lyon). — CIL. 13, 1723 (Dendr.), 1751-56 (v. supra p. 159, 2 a, h, i, j, k, et p. 170), 1921, 1961, 2026 (Dendr. Aug.). — Coin monétaire de Faustine la Jeune au ty Hist. de Lyon 1, p. 301 ; Babelon, Traité de 1, 1, p. 913 s.

Lvtetia (Paris). — Tête de Cybèle ou Tutela, trouvée « au bas de Montmartre » ; Dom Martin, Religion de 2, pp. 40 et 230. — Autre : Grivaud de la Vincelle, Antiq. recueillie , 1807, p. 98 et pl. 1, 3. — Autre, trouvée prè
Catal. de 614 ; S. Reinach, Tête , 1903 pl. 110 s. — Attis jouant delà syrinx ; terre c., au Musée de S. -Germain, n° 6864 ; Blanchet dans Mém. Soc. Antiquaire, 51, 1890, p. 199.

Magnien, prè
bronze incrusté d'argent, trouvée au bord de la voie romaine ; donnée par la comte
o , p. 239 ; Loydreau, dans Mém. Commission archéol. Côte-d'Or, 13, 1895-99, p. 51 ; S. Reinach, Ré 2, 471, 12 (dite d'Autun).

Massava (Me , Nièvre). — CIL. 13, 2896 : « [Num(inibus)] Aug(ustis) sacr(um) [et] Matri Deum [ara]m cum sigill[e e s.

Saint-Réverien, Nièvre. — Attis à la syrinx, bronze : Mém. Soc. Ednenne, 1844, p. 329 (dit joueur de flûte de Pan, « coiffé d'une sorte de capuchon »).

Senone Sens). — Cybèle, statuette ; S. Reinach, o 4, 162, 3 ; E
o 4, 2823. — Tête tourelée et voilée, ibid. 2777.

Venetonimagv Vieu-en-Val-Romey, Ain). — CIL. 13, 2529 ; autel taurob. ané

Belgique et Séquanaise

Abbeville. — Tête tourelée, en bronze, au Cabinet de
Babelon et Bl., o 611, re Gallia, p. 221.

Alt-Trier, Luxembourg. — Cybèle assise, terre c., au Musée de Trêve

ner, dans We 19, 1900, p. 410 ; cf. Blanchet, *l. c.*, p. 194.

Amsoldingen (Suisse). — CIL. 13, 5153 (Dendr. augustal).

Anthée, prè

buste de Cybèle entre deux lions et deux buste

Musée de Namur. Reinach, *Musée de S.-Germain, Bronze*, 431 ; Cumont dans *Annale* 22, 1908, p. 227.

Augu *Aug* , Bâle-Campagne, Suisse). — Fragment Cybèle en bronze : tête à polo

scher, *Schmid'sche Sammlung aus Aug* , Basel, 1858, p. 16. — Peut-être d'Aug

Attis en bronze, à tunique se terminant en anaxyride

le menton. Bernouilli, *Museum in Basel*, 1880, n° 143.

Aventicum (*Avenche*, Suisse). — Main votive, avec symbole métroaque *Guide du Mus. d'Av.* 1900, 597 et pl. 10, 6.

Bagacum (*Bavai*, Nord). — Plaque en bronze, cf. Anthée ; Babelon et Bl., o *l.* 1456 ; Cumont, *l. c.*, p. 223. — Lion tenant une tête de bélier, grè

Bruxelle *Catal. de* , 1898, 17 A.

Basilea (*Bâle*), v. Augusta Rauracorum.

Bousie, Nord. — Deux plaque

dans *Ann. Soc. arch. Brux.*, *l. c.*, pp. 224 et 228.

Brunault-Liberchie (Belgique) . — Plaque en bronze, cf. Anthée. Université de Gand. Roulez, dans *Bull. Acad. Belg.* 12, 1845, p. 405 ss ; Cumont, *l. c.*

Chapelle-le (Belgique). — Plaque en bronze, de même ty

château de Mariemont. Cumont, *l. c.*, p. 219 s, et pl.

Dronecken (Allemagne). — Figurine

romain, « im Distrikt Naundorf bei Dronecken im Hochwald » : Cybèle assise entre deux lions, tympanon dans la main g., cymbale

dée

dans We 1900, p. 408, et *Prov. Muséum, Illustr. Führer*, 1903, p. 82.

Monnaie er s. à la fin du 4e.

Elouge (Belgique). — Plaque en bronze, cf. Anthée. Musée du Cinquantenaire, à Bruxelle *l. c.*, p. 220 et fig.

Gèromont, Meuse. — Deux dée

c. : Cybèle ou Nehallenia. — Blanchet, *l. c.*, pp. 194, 212.

Grozon (Jura). — Cymbale votive en bronze : « Matri Deum Camellius Tutor

ex voto » ; trouvée dans une cave, prè
sigillée o 2298 ; CIL. 13, 5358.

Levci (Toul). — Fragment d'Attis funéraire ? en pierre, une main sous le menton, l'autre tenant une haste ; derrière le do
lorrain ; Wiener, *Catal.* 1895, n° 279 (dit archer syrien).

Luxembourg. — Cybèle (?) assise, tenant sur se
chien ; terre c., au Musée. Blanchet, *l. c.* 60, 1899, p. 239.

Orolanvm (*Arlon*, *Luxembourg*). — Plaque en bronze, cf. Anthée. brisée ; Prat, *Hist. d'Arlon*, Atlas, pl. 79 a, texte 1, p. 59. — Buste d'Attis ? , génie ailé, tête de lion ; *ibid.*, pl. 33 ; Wilthemius, *Luciliburgensia*, 1841-42, pl. 65.

Remorvm civitas (*Reims*). — Deux statuette
trônant, la main dr. po
au faubourg Cerè
corne d'abondance au lieu de tambourin ; deux au même Musée, une au Musée lapidaire. *Travaux Acad. Reims*, 95, p. 210 ss. — Attis funéraire, appuyé à un pilier, jambe
Bull. archéol. du Comité, 1896, p. 43 s. (donné comme marchand !).

Roisin (Belgique). — Plaque en bronze, cf. Anthée. Cumont, *l. c.*, p. 223 s.

Treverorvm Avgv *Trève*). — Mère assise, le
le
Maar bei Trier » ; au Musée. Lehner, dans *We* 13, 1894, p. 310 et pl. 10, 1 ; 19, 1900, p. 408. — Cybèle assise, un petit animal sur se
statuette en pierre ; cf. *ibid.* 1897, *Korre* , p. 117. — Deux figurine
Cybèle en t. c., au Musée : *Archaeol. Jahrb. d. Inst.* 1902, *Anzeiger*, 79. — Tête d'Attis ou de dado *Mithra*, mon. fig. 322. — Statuette d'Attis, en pierre calcaire, tête, bras, pieds brisé ° 13629.

Tvrnacvm (*Tournai*, Belgique). — Attis debout, paré d'un collier, vêtu d'anaxyride
tout le buste, tout le ventre et le haut de
Bronze incrusté d'argent. Pignorius, *Magnae Deum Matris et Attidis initia ex vetustis mon. nuper Tornaci erutis*, Paris, 1623 ; De Bast, *Recueil d'antiq.*, Gand, 1808, 1, p. 162 et pl. 5, 12.

Ve *Be*). — Sur un manche de patère en bronze, trouvé dans le Doub *Musée de S.-Germ., Bronze* , p. 318 n° 403.

on disait qu'elle était encore l'Italie, la Grande Mère e
l'Idéenne. Elle se manife
Vaison, Valence et dans la capitale administrative de
à Lyon. Plus encore, elle e
colonie grecque, le
de son autonomie, o
» Lorsque le
la pro
dédié
Nous lui voyons décerner ce titre à Lyon, à Nîme
Quand, dans cette dernière ville, Pomponius Sextus Paternus « po
» l'autel d'un taurobole, il rappelle avec orgueil, sur la dédicace,
que son père e
En même temps qu'à Magna Mater Deum Augusta, il consacre
cet autel aux « Numina Augustorum, » c'e
divine
vivant, se sont succédé dans le gouvernement de l'Empire et en
ont assuré la perpétuité. Qu'il s'agisse de taurobole
de Pomponius à Périgueux et de Publicius à Orange, ou de simple
ex-voto, comme celui de T. Romanius à Moutiers, on se plaît à
réunir dans une même invocation le « Numen » de l'empereur et
la Mère de
ne fut associé par de
Dendro
d'Augustaux, généralement ré

C'e
guste et de sa Maison Divine, » qui a fait ici la fortune politique
de
tations du loyalisme gallo-romain. Le plus ancien taurobole de

rite phrygien dont nous connaissons la date certaine fut offert à Lyon, le 9 décembre 160. On y sacrifia bélier et taureau pour le salut d'Antonin et de se
Dendro
du Vatican au temple pour l'oblation rituelle, qui enfin consacra le bucrâne et l'autel. En souvenir de la métro
baptistère ou Phrygianum lyonnais, distinct de l'« Aede
Matris Idaeae, » portait le nom de Vaticanum ; et sans doute en fut-il ainsi dans toute la Gaule, sinon dans tout l'Empire. A Nîme
on fait figurer sur le marbre dédicatoire le
15virs ; car en Gaule, comme en Italie, culte et clergé de la Grande Mère relèvent directement du sacré collège. Pre
inscrit la formule qui concerne le salut de la ville et le maintien de sa pro
fête
salut de
plissent de
la ré
cette nature. Une souscription publique en couvre le
le haut clergé y e
Par le taurobole, le culte de Cybèle et d'Attis dé
municipale. Il prend un caractère régional. Le personnel du temple lyonnais se dé
Tain. Le 30 se
qui vient taurobolier à Die ; il e
Die, d'A
national, comme celui de Rome et Auguste à Lyon. Il devient le culte commun d'une province. Narbonne célèbre un *taurobolium* Provinciae, sous la pré

D'autre part, l'immigration orientale e
qu'en Italie. Parmi le
début de l'Empire, il y a sans doute un élément d'Anatoliens, comme
il s'y trouve de er siècle, un port
militaire : et le
Le trafic levantin n'a pas ce
Phocéens. Marseille, demeurée un centre actif d'hellénisme, conserve
encore de
Narbonne et d'Arle
magasins y sont peuplé
où ce
le long de
forment de véritable
principale
occupent le quartier du confluent. Dans la capitale de
retrouvent tout un monde de compatriote
sont employé
Artisans et mercantis ont remonté la Saône avec le
ont suivi la voie d 'Agrippa, qui relie Lyon au port de Boulogne.
Ce sont eux qui maintiennent à Autun la tradition de la langue
grecque, usitée jadis aux foire
de Saulieu, le boutiquier Félix, qui donne l'ho
chrétien Andoche et à son diacre Thyrse, e
orientale. Bien que la pro
majorité de ce
Nous connaissons à Nîme
Galate
Atthis ; nous connaissons de
à Vienne. Le prêtre Bénigne, à Langre

chrétienté e siècle, sont comme « de

coins de Phrygie transporté [2065] » On peut en dire autant de l'église d'Autun, où semble refleurir toute la my

phrygienne.[2066] Le terrain e

piétisme. C'e

la protection de

Christ. En 179, l'Autunois Symphorianus, brûlant de manife

haine de

le jour d'une proce [2067] Au début du 5e siècle, dans cette même ville d'Autun, le

pas ce

de

que précèdent chantre [2068]

A Autun, comme à Bénévent, comme à Carthage, la Grande Mère e

même qu'en Orient et dans la Marseille grecque, à ceux d'A

et de Diane, « Reine d'É [2069] » Son titre tout romain d'Idéenne

---

2065. Renan, *L'Eglise chrét.*, p. 471. – A Saulien, cf. *Acta Sanct.*, Se

676 : « quidam negotiator ibidem re

2066. Pectorius y ex

2067. *Acta*, Aug. 4, *l. c.* : « Cune Aedua civitas Berecynthiae, A

cultum speciali dilectione venerata e

profanam sollemnitatem po

pré *Autun et se*

monument, 1889, p. 75 s.

2068. Greg. Tur., *l. c.* : « Ferunt in hac urbe simulacrum fuisse Berecynthiae, sicut sancti martyris Symphoriani passionis declarat historia. Hanc cum in carpento pro salvatione agrorum ac vinearum suarum misero gentilitatis more defferrent, adfuit Simplicius e

hoc simulacrum, etc. »

2069. Dédicace grecque à A

d'É *IGSI*. 2524 ; cf. De Charmasse et De Fontenay, o , pp. 133 s et 157

ne semble avoir été po
l'influence orientale e [2070] ; à Lyon même, elle ne le
porte que sur le
raison ce
de romanisation. L'é
dédicace
la Garonne, le culte phrygien fut probablement introduit par de
affranchis ; il y en avait beaucoup dans le
et Lugdunum Convenarum (Saint-Bertrand de Comminge
chef-lieu d'une circonscription douanière.[2071] Mater Deum n'y e
point qualifiée d'Idaea. Elle n'e
de
Alet dans la haute vallée de l'Aude, Me
dans le Jura, Belley dans le Bugey, Moutiers en Tarantaise.

Un habitant de Belley, T. Albius Attius, dédie à Mater Deum
un autel, avec soubassement dallé, colonne
consacre à Mater Deum et Attis deux Cupidons, symbole
leurs divine
l'é
persistante de
surtout vivace
point conclure que, sauf de rare
impo
de Martre
buste
à côté de Cybèle dans ce panthéon gallo-romain de l'é

s. Source Constantini paneg. 22.

2070. Colonie orientale à Bordeaux : Jullian, Inscr. rom. de B. 2, p. 549.

2071. « Statio splendidissimi vectigalis quadrage
centrale était à Lyon.

Une autre image du dieu berger, le bras gauche appuyé sur la
houlette à cro
à l'ornementation de la villa. De
bords du Rhin, de
Poitou, l'on retrouve l'effigie d'Attis. Elle n'e
produit exotique. Le
fabrication indigène ; beaucoup de scul
pay
sur place, en marbre pyrénéen.

Mais, pour comprendre quelle fut aux 2e et 3e siècle
tance de la religion phrygienne, il faut revenir aux taurobole
rôle d'Attis y e
rouge et à l'ablation de
exclu, figurent pre
bonnet. Pomponius de Vé
l'autel de son taurobole, une vision de la scène même du sacrifice.
Voici le pin sacré, symbole d'éternelle vie, qui dre
auprè
d'ex-voto. Devant l'arbre, sur une sorte d'autel, e
d'Attis ; c'e
drapé, que l'on promenait dans le
taureau e
pour le rachat de
taurobolique
proviennent de Vence, dans la petite province de
de Narbonne, Nîme
Tain, Vienne, en Narbonnaise, de Bordeaux, Lectoure, Périgueux,
Flavignac, en Aquitaine, de Lyon, Vieu de Valromey, Auxerre, en
Lugdunaise. La plupart sont l'œuvre de particuliers, dont beaucoup

se préoccupent moins du salut de l'empereur que de la régénération
de leurs âme
huit autel
salut individuel de dévot
féminin, beaucoup sont de
s'y trouve aussi un grand nombre de citoyens et d'ingénue
général, ceux-ci portent de
gallo-romaine : tel
de Vaison, C. Helvius Marcellinus et Valeria Decumilla, de Die,
L. Dagidius Marius, pontife perpétuel de la cité de Valence, Axia
Paullina, de Narbonne, Valeria Jullina, de Bordeaux. A Périgueux,
L. Pomponius Sextus Paternus était aussi de souche indigène, et de
l'une de
remarquable que nous pré
par une affranchie ; et le
sont de
le Sénat et la Ré
succèdent à l'envi. Le 18 octobre 176, il y en eut au moins cinq,
peut-être dix ; le 8 décembre 241, il y en eut au moins huit. Affran-
chie
d'Aurélia O
voici Antonia Prima, peut-être une de
Primus de Toulouse, qui donna l'Empire à Ve
ingénus dominent ; à côté de Julia Nicé, de Pompeia Flora, dont le
surnom e
libertine, voici C. Julius Secundus, Junia Domitia, Servilia Mode
Valeria Gemina, d'autre
l'aristocratie locale. Celle femme e
une e

accompagne la fille de Taurinus ; de
Gemina se montrait l'une de
temple de la Mère de

« Toute la nation gauloise, » constate Cé
adonnée aux superstitions.[2072] » Rome et l'Orient renouvelèrent
le fonds primitif. Mais, à voir le succè
vraisemblable que, sous cet aspect nouveau, se continuaient de
traditions1 ance
en firent le compagnon et la victime de leurs grands dieux, et leur
attribuèrent se [2073] D'autre
part, affusion et ab
beaucoup de barbare [2074] Il
leurs sacrifice
de la victime animale à la victime humaine.[2075] Remplaçant ce
holocauste
un progrè
favorisé l'ex

Il e
et qui contribua certainement à la rendre po
celtique de
avec le nombreux personnel d'e
seigneuriale
génie [2076]

2072. *De bello gall.* 6, 16, 1 : « admodum dedita religionibus. »
2073. Cf. Jullian, *Hist. de la Gaule* 2, p. 139.
2074. Cf. Solin. 22, 2, sur l'Irlande : « sanguine interemptorum hausto prius victore o 1, p. 144.
2075. Jullian, o 2, p. 158.
2076. *Ibid.* 1, pp. 105 ss, 135 s ; 2, p. 130 ss ; A.-J. Reinach, *La nouvelle dée mère d'Alé* , dans *Pro Ale* , 1909 (étude d'ensemble).

Dans le
et souvent même la religion officielle de
place d'honneur. Cybèle, dont le culte se liait si étroitement à la vie
du sol, apparut comme une divinité de même ordre, mais d'e
supérieure. La communauté d'attributions, loin d'être une cause
d'antagonisme, facilita le rapprochement. En beaucoup d'endroit
Mère du lieu, aussi souple que tenace, acce
Mère de
et pour faire œuvre de loyalisme ; c'était surtout par me
prudence, pour s'accommoder aux néce
et assurer ainsi sa pro

Le plus souvent, à vrai dire, nous voyons Cybèle se juxtapo
simplement aux ancienne
leur autonomie. Selon la tradition orientale, elle protège de pré-
férence le
elle s'e
Sabazio
aux génie [2077]
Cybèle dut exercer également sa tutelle sur le
car on a découvert se
metum (Clermont-Ferrand). Son culte pro
de Riez, où se trouve la station thermale de Gréoulx, l'antique
Griselum ; et son pouvoir de guérisseuse y fut sans doute l'une
de
aux « Nymphae Griselicae. » La femme du consul Vitrasius Pollio,
que nous avons vue dédier un temple à la Mère de
Campanie, vint quelque
ce fut aux Nymphe

2077. Cf. Bonnard, *La Gaule thermale*, 1908, pp. 171 s, 176, 263, 434 ss.

elle dre 2078 Chez le

thermale

mais elle ne le 2079 Si le

lui confient le

rue,[2080] il

leurs Mère

le

génie de la fontaine filialement vénérée. A Bordeaux, son temple s'élevait, ce semble, auprè

chanté le 2081 Jusque dans le

que le fait y soit plus rare, nous constatons ce rapprochement de la Grande Mère et de e siècle, chez le

Vicani Massavense

Dea Clutoida, fée d'une source où l'on va boire encore pour chasser la fièvre.[2082] Prè

la principale source du pay 2083 Attis lui-même, chez le

devient le compagnon de

la vallée de l'Arroux, il e

nom dé 2084 Vers le

2078. *CIL*. 12, 361 ; sur ce o , p. 330 s.

2079. Dans le voisinage immédiat de Lugdunum, eaux thermale Sainte-Marie et Siradan. A Lugdunum même, son culte pouvait être lié à celui de la principale source ; cf. Greg. Tur., *Hist. Franc.* 7, 34.

2080. Cf. Bonnard, o , p. 337.

2081. Aus., *Urbe* 157-160. Sur la localisation de cette source, v. Jullian, o 1, p. 107 n. 5. Le

la cathédrale, la rue du Hâ et le cours d'Al

2082. Bulliot et Thiollier, o , p. 291 s.

2083. E o 3, 1628, 1630 : « retiré

2084. Patère consacrée « deo Alisano, » trouvée sur la commune de Viévy, voisine de celle de Magnien ; Bulliot et Th., o , p. 239. Alis, nom de rivière

Beuvron, à Saint-Révérien (Nièvre), on l'a rencontré dans la société de [2085] Enfin,
non loin de la Loire et sur le territoire de Coulange
la Font-Saint-Martin, d'où provient une image d'Attis, était une fontaine sacrée.

Mais, auprè
dieux de la Gaule, qui n'avaient pas d'histoire, qui pour la plupart n'avaient pas même l'auréole d'une poétique légende, et dont la renommée 11e dé
le
Grande Mère et deviennent se
de Salins et de Bride
de [2086] » ; ce
partagent dé
première sur le
par détrôner complètement le
leur médiocre personnalité. L'exemple le plus caractéristique e
celui que nous offre Die, ville sainte de
dée
« Dea Augusta Vocontiorum » paraît s'être tout à fait confondue avec « Mater Deum. » Il semble même que l'on ait identifié le nom d'Andarta avec celui d'Adrasta,[2087] qui e
my
et la protection de
e

---

source o 1, pp. 113 et 137 n. 2.

2085. Cf. Bulliot et Th., o , p. 423 ; E o 3, pp. 239-242.

2086. Sur la terminaison en *nehae*, fréquente chez le
signifier source ou mère, cf. Jullian, o 1, p. 108 n. 5, et 2, p. 131.

2087. Andarta, CIL. 12, 1554-60 ; Andraste, Adraste : Dio 62, 6, 2 ; 7, 3.

source sainte dont elle a dé
Cybèle et Attis pourraient bien avoir recueilli comme protecteurs
de [2088] De même, au nord
de Belley, dans le Valromey, le
le
le
être de [2089] A Reims, où l'on a reconnu
l'existence d'eaux minérale [2090] elle s'e
de la cité ; dans sa main elle porte indifféremment le tambourin
ou la corne d'abondance. Le
attributions commune
au moins dans certaine
se rattachait à celui de
sacrée [2091] Devenue sous ce nom romain
la gardienne de
tours, comme Cybèle et la Fortune poliade.[2092] L'imagerie favorisait
l'œuvre d'assimilation. Tel e
que certaine
couronne, comme si elle

2088. Gre *Eaux therm. ou min. de la Gaule*, 1846, p. 181 s.
2089. Cf. Cumont, *Mithra*, insc. 494. (« Pater Patrum » médecin) et mon. fig. 275.
2090. Patissier, *Manuel de* , p. 369.
2091. Au moins dans le sud-oue o , p. 132, et dans *R. Et. Anc.* 1907, p. 191 (Tutela de Lourde
2092. Tutela porte la corne d'abondance. Mais il e
isolée
consécration indique plutôt Cybèle que Tutela. La tête de Nîme
en 1827, au-de
ms. du Musée). — Abbeville, source o , p. 559. — Aix,
se E 61 ; Plin., *H. n.* 31, 4.

de [2093] A Fontaine-la-

Mère, prè

comme si elle était assimilée à Magna Mater.[2094] A Aignay-le-Duc, la Dame de la Fontaine prend le

aurait remplacé par un chien le lion accroupi à se [2095]

Sur une patère en argent trouvée dans le Rhône, entre Tarascon et Arle

d'un voile, et qui tient sur se

se

volètent de

dée

de l'A

divinité

attribut

Dieux, un dévot avait précisément choisi celle où figurait ce ty

divin. Ainsi, de toute

le

Mère phrygio-romaine. Nous en retrouverons d'autre

au bord du Rhin. Toutefois, nous ne voyons jamais la Grande

Mère ajouter à se

entérine

Tro

my

qu'il

2093. Bligny-sous-Beaune : tête de dée *Mém. Commission archéol. Côte-d'Or*, 10, 1878-84, p. 18. – Vertaut (Vertilium) ; *Catal. du Musée de* , 1894, p. 19 n° 100. – Ale dieu au maillet ; E o 3, 2347.

2094. Bulliot et Th., o , p. 290.

2095. E o 3, 2343.

de nombreux A
mais la Mère de
témoignait son titre théogonique.

Le culte métroaque pouvait mieux s'adapter à celui d'une grande
dée
tribus et de clans, la religion gauloise admettait l'existence de deux
grande [2096] L'une se transforme tour à tour
en Minerve, en Victoire, en Bellone. Or l'Idéenne e
qui vint protéger, en de
le Rhin comme à Rome, Bellone e
récynthienne e
apparaît-elle parfois sous cet aspect de dée
fait vaincre. A Vienne, un autel lui e
Auguste
le salut de Se
reur faisait campagne en A
(197).[2097] Enfin l'Andarta de
la Grande Mère Adrasteia, fut une divinité de combat et de victoire.

L'autre dée
Le my
élargit la religion par-delà le
Génie voisin.[2098] » Serait-ce la dée
une civilisation antérieure le
qu'il en soit, le
conserver se

2096. Jullian, *H. de la Gaule*, 2, p. 122 ss.
2097. Sévère avait été gouverneur de la Lyonnaise en 181 ou 182. D'autre part, l'une de
l'empereur ; cf. Ziora, *CIL.* 8, 2967.
2098. Jullian, o 1, p. 143 ; cf. Dieterich, *Mutter Erde*, 1905.

forêt
romain, son culte s'adapte naturellement à celui de Terra Mater.
Elle e
Dame de
de
pas en vérité la mère d'une multitude innombrable de dieux, issus de
entraille
Dans la Germanie barbare, sur le
E
de [2099] Selon toute vraisemblance, de pareille
s'étaient produite
culte. La Nerthus ou Ertha germanique, identifiée par le
à Terra Mater, avait pour temple un bois sacré, pour attribut
un char traîné par de
quand elle venait visiter le
d'allégre
véhicule, symbolisant un bain de la dée
humains. Chez le
grand dieu, père de la nation. De même, elle passait pour être la
mère et l'é
en maître de [2100] Dans la
Gaule romaine, Jupiter O
Terra Mater, parfois de Mater Deum. Avec le
de Lectoure, on a trouvé deux autre

2099. Tac., *Germ.* 45 ; cf. 40, sur Nerthus. Dans une île voisine de la Bretagne insulaire, rite
4, 4, 6, « *c'e* *o* 1,
p. 145.
2100. Teutatè *o* 2, p. 121.
Pour la Germanie, Tac., *l. c.* 2.

A Vienne, dans un sanctuaire qui s'élevait au-de
d'une grotte, la Mère de
Clus. Faut-il admettre ici la persistance d'une tradition nationale ?
Caelus et Jupiter sont-il
sur le
plus grand dieu dans certaine
impo
influence

Jusqu'à quel point se combinèrent-elle
velo
et Attis ? A Angoulême, à Boulogne-sur-Mer,[2101] de
tiennent sous leurs patte
gardiens de tombeaux. Mais le
taient à leur façon le motif oriental. Ce n'e
bélier qu'a dompté ici le fauve de Cybèle ; c'e
animal précisément consacré à la Mère de
De nombreux affranchis installé
marchands ou artisans, ont fait scul
d'Attis. Plusieurs de ce er siècle. Le
dieu n'y pré
qui caractérise son ty
signe de bénédiction. A Vienne aussi, dont la colonie orientale fut
trè
symbolique du divin pasteur. On la retrouve à Cavaillon, Arle
et Nîme
(Auxois) et jusqu'à Reims. D'autre
dans la sé
terre cuite ; on a découvert de ce

2101. E o 2, 1377. – Cumont, *Mithra*, mon. fig., p. 527 n° 330.

lousaine et à Vienne, Vichy, Clermont-Ferrand, Poitiers et Paris. Un Attis de ty
Vaison ; un autre, en bronze, provient de Bourge
le
également prè 2102 dont le culte s'associait à celui de l'infernale Aerecura.[2103] Peut-être même ce rite se perpétuait-il de
la Gaule méridionale. Car il e
de Marseille et d'Orange, qui portent un lionceau sur leurs genoux, aient eu cette de
statue menhir de
divinité ne serait-elle pas dé
une dame de
maternelle de
le
vie. Il
de [2104] La po
enseignement

11.6

Un ré
en communication avec le
couple phrygien le
le
que, prè

2102. Aux Musée ° 14706, et de Moulins, *Catal.* 59 : t. c. blanche, mais de provenance rhénane ? cf. Blanchet, *l. c.* 60, 1899, p. 239.
2103. Cf. à Vieu-en-Valromey.
2104. Jullian, o 2, pp. 169-175.

à Amsoldingen, dont il devint l'un de
son temple ; et l'ex
particulière à se
pratiquait le
votive, qui porte de
Mo
d'approvisionnement de e siècle le quartier
général de
dè er siècle. De bonne heure le culte de la Grande Mère s'y
dévelo
sub
dont le ty
dans le
se
simplement de
sous ce triple aspect qu'on l'honore dans un temple du Hochwald.
Elle s'y trouve en compagnie de Mars, interprétation romaine
d'un dieu indigène ; la pré
P,
caractère de Dame de
avec Diane, Minerve et de
adorée à Luxembourg et Arlon. Nous la retrouvons encore par-
delà le
à l'iconographie métroaque le
ré
pay
un culte à Tournai, capitale de
on suit leurs trace
route qui relie Cologne à la Belgique Seconde. De Vlytingen, prè

de Congre
de Cybèle ; sans doute avait-on mis son culte en relations, selon
la coutume, avec le
une éminence, à Vervoz, l'Attis douloureux décorait un édicule
funéraire d'ordre ionique. A Pier, prè
avait une confrérie d'Initié

Mais, sur toute cette frontière, l'orientalisme arrive par le
Rhin plus encore que par le
beaucoup plus encore que le
Le
et n'ont pris que de trè [2105]
Toutefois le
Adjutrix, constituée par Néron avec le
qui passe en pay [er]
siècle. La 22 Primigenia, qui se fixe à Mayence dè
Claude, avait été formée par dédoublement delà De
troupe
cette même ville de 43 à 70, ceux de
de l'aile mé
my

D'autre part, le
l'armée romaine. On vantait leur courage et leur fidélité militaire ; il
passaient pour être parmi le
ce
d'eux dix mille homme
le
fournissaient de
sur le

2105. Cf. Ritterling, dans *We* 12, 1893, pp. 105-120, 203-242.

sans ce
Rhin. Elle
elle
en temps de guerre. Au 1er siècle, elle
à renforcer la défense de
défaite de Varus, en l'an 9, la 2 Augusta, la 16 Gallica et la 20
Valeria sont transférée
elle
Augusta, en 85 la 1 Minervia ; celle
le
du *Lime* relient étroitement le
d'armée.

Dans ce
moins po
lac de Constance[2106] et de
du Rhin et à l'Océan germanique, leur culte a laissé partout de
ve [2107] On le retrouve à Bâle, Strasbourg, S

2106. V. infra, Rhétie, Stein.
2107. Localité

Germanie Supérieure

Antvnnacvm (*Andernach*, Rheinland). – CIL. 13, 7684 : tombe de Firmus, fil
lions entourant un sphinx : sur le Bonn. Jahrb. 77, 1884, pl. 1, cf. p. 24. Musée de Bonn.

Argentoratvm (Strasbourg). – Cybèle (?) assise, tête radiée (couronne murale ?), tenant un animal sur se *Mém. Soc. Antiquaire* 60, 1901, p. 240 ; cf. *Bull. S. Ant.* 1870, p. 260.

Avgv S). – Tête d'Attis, primitivement « an einen Fel gelehnt » (h. environ 70 cm), et jambe g. « gelehnt an den Fel
décoré un monument funéraire du Rothselberg, au lieu-dit « Allenkirchen » ; *We* 13, 1894, *Korr. Blatt* p. 324 s n° 140 (de

Bingen, Andernach, Coblence, Bonn, Cologne, Neuss, Nimègue, et

Aqvae Avreliae (*Baden*). — *CIL*. 13, 6292 : « Matri Deum C. Sempronius Saturninus, centurio coh(ortis) 26 vol(untariorum) civium r(omanorum), v. s. l. m. »

Aqvae Mattiacae (*Wie*); cf. Castellum Mattiacorum.

Beihingen, Würtemberg. — Attis ? menton appuyé sur la main g., un arc dans la dr. : au Musée de Stuttgart. Sixt dans *Würtemb. Viertel* 1893, p. 326, et dans *We* 1898, p. 354 ; Cumont, *Mithra mon.* fig. 241 *bis*.

Bingivm (*Bingen*, *He*

— *CIL*. 13, 5707 : tombe d'Annaius Daverzus, de la cohorte 4 de

haut, 3 lions ; sur le

CIL. 13, 7514 : tombe de Tib. Julius Abde

1 de er siècle. — Figurine

à Bingenbrück : Cybèle (?) assise devant la colonnade d'un temple, lionceau ou chien sur se *Mém. Soc. Antiquaire*, 60, 1901, p. 238 ; cf. 51, p. 193.

Cannstatt, Würtemberg. — *CIL*. 13, 6443 : construction ou re

« aede

et... ; dans le vieus contigu au castellum, cf. Kappf, *Cannst.* (publications de la commission du *Lime*). Po

— Culte d'Aerecura : *CIL*. 13, 6438-39.

Carl , Gr. Duché de Bade. — Lampe en t. c. : Cybèle trônant entre deux lions ; à g. Attis ; de *Vasen-sammlung zu Karl* , 1887, p. 174 n° 938. — Autre : Cybèle trônant entre 2 lions ; *ibid*. 939. — Buste d'Attis (?) en bronze : Schumacher, *Samml. ant. Bronzen*, 1890, n° 279, pl. 7, 4. Provenance régionale ?

Castellvm Mattiacorvm (*Kastel*, en face de Mayence). — V. *supra*, p. 279 n. 2. Parmi le

tor ; Crix

Cupitianus. Une cohorte de Mattiaci en Mé

année

Conflvente *Coblenz*). — *CIL*. 13, 7627 : tombe d'une famille. De

Attis, jambe

re *Verhandl. d. Philologen versammlung*, 1857, p. 181.

Crvciniacvm (*Kreuznach*, sur la Nahe, Rheinland). — *CIL*. 13, 7531 : « Matri D(eum) Calvisia Secundina v. s. l. m. »

Fürth, cercle d'Ottweiler, Rheinland. — Tête d'Attis ou de dado
fragment de statue en grè *Röm. Steindenkm. d. Provinzialmu-seums zu Trier*, 115 ; Cumont, *Mithra*, mon. fig. 314.

Heidel , prè
femme ; à g., buste brisé d'Attis, le cou orné d'un torque
(cf. supra, Arlon) ; *Bonn. Jahrb.* 77, 1884, p. 75 et pl. 7, 1 et 2. — Autre tombe, avec Attis ? appuyé sur le pedum ; *ibid.*, pl. 7, 4.

Magniacum (*Mayen*, à l'oue
un animal sur se *l. c.* 60, 1901, p. 240.

Mogontiacum (*Mayence*) — *CIL.* 13 6664 : « In h. d. d. De[o A[ttini [Vic-]torius Salutaris libert(us). » Entre le
d(is) m(anibus) et innocentiae Hipponici, ser(vi) Dignillae (uxoris) Iun(ii) Pastoris, leg(ati) leg(ionis 22) Pr(imigeniae), etc., Hedye
dans une niche, Attis tenant dans la g. le pedum, dans la dr. la syrinx ? (« eine Tasche, » d'aprè *Röm. Inschr. u. Steinscul* , 1875, n° 247) ; cy
Sur la face g., Attis, jambe
du château. Musée. — Sur plusieurs tombe
deux lions ou tête o 167 (soldat de la 14 Gemina, natif de Modène), 214 (soldat de la cohorte 1 Lucensium Hispanorum), 228 (soldat), 341.

Neuenheim (en face d'Heidelberg, Duché de Bade). — Tête et buste d'un Attis, torse nu, en grè
Von Duhn, dans *We* 11, 1892, p. 27 et fig. 2. Sur le castellum, cf. *CIL.* 13, 2, p. 224.

Rheinzabern, Palatinat. — Cybèle assise, tenant un lionceau (*a*) ou un chien (*b*) sur se *a*, Musée de Carl *b*, Musée de
de Francfort-s.-le-Mein. Blanchet, *l. c.*, p. 240.

Saalburg, prè *CIL.* 13, 7458 : M[atri De]um in h.d. d., pr[o in]c(olumitate) Imp. Cae
ton. Aemilianus centurio leg(ionis) [22] Pr(imigeniae) etc., pro se et suis [aede]m sub
sud du castellum, devant le temple.

Sanct Wendel, au S. E. de Trêve

mithriaque. Cumont, *Mithra*, mon. fig. 313.

Schweinschied, entre la Nahe et le Glan, cercle de Meisenheim, Rheinland. — Tombe et relief

Niche centrale : cavalier qui renverse un Germain. Niche

tronc grêle (laurier ?). Entre le

Koehl dans *We* 7, 1888, *Korre* p. 202 n° 136, et dans *Bonn. Jahrb.* 87, 1889, p. 201 ; Schmitz, *Mithrasdenkm. von Schw.* 1892 et pl. 3, 4 ; Cumont, *Mithra* mon. fig. 331, et Suppl. p. 527 (se refuse à y voir de

mithriaque

S , v. Augusta Nemetum.

Sumelocenna (*Rottenburg*, Würtemberg). — *CIL.* 13, 6368 : tombe de Julia Severina, par Julius Severus. Face

sous le menton, l'autre appuyée sur le pedum (arc ?) — 6372 : tombe de Ce

Juvenilis, Helvetia, par Silius Victor, Helvetius, « coniugi et sibi. » Face

Attis, de même ty ^{e} ou 3e s. Le

Bonn. *Jahrb.* Suppl. 1, pl. 2 et 3, par Haakh *l. c.*, et par Haug-Sixt, *Röm. Inschr. u. Bildw. Würtemb.*, 128, 129.

Germanie Inférieure

Batavi. — De la région de

le tympanon et care

sterdam ; Reinach, *Ré* 2, p. 270, 1.

Bonna (*Bonn*). — *CIL.* 13, 8056 : « P. Clodio P. f. Vol(tinia tribu) Alb. mil. leg. 1 etc. » Face ^{er}

siècle. — 8088 : tombe de

aux jambe ^{er} siècle. Le

sont re *Bonn. Jahrb.* 108, 1902, pl. 5, 1, 5, cf. pp. 206, 212. Sur l'autel dédié par Candidinius, *CIL.* 13, 8042, Cauto

Cumont, *Mithra*, mon. fig. 261.

Colonia Agrippina (Cologne). — Cybèle sur un lion, terre c., trouvée au quartier de S. Sévérin, avec une monnaie de Géta, dé

Riehartz ; Kisa dans *We* 12, 1893, *Korre* p. 95 n° 40. — Statuette en pierre calcaire : Cybèle ? assise, un petit quadrupède sur se

Kisa, *ibid.*, 1897, p. 116 s. — Attis ? en braie

chien ; terre c. ; Klein dans *Bonn. Jahrb.* 79, 1885, p. 184 s ; Blanchet dans *Mém. Soc. Antiquaire* 60, 1901, p. 215. — L'Attis publié par Düntzer, *Röm. Alterth.*

dans la région d'Utrecht. Il avait même franchi la rive droite, avec le
l'une de

---

d. Mus. Wallraf-R. 1885, n° 82, e o n° 264. — Buste d'Attis, applique en bronze, au Musée de Bonn ; *We* 17, 1898, p. 394 ; *Bonn. Jahrb.* 1898, p. 232 ; *Arch. Jahrb. d. Inst.* 1899, *Anzeiger* 21. — Grande lampe en terre blanche, à vernis rouge, avec tête d'Attis en haut relief ; trouvée à Roden-Kirchen, prè *Bonn. Jahrb.* 93, 1892, p. 52 n° 77. — *CIL.* 13, 8244 : « deae Semelae et sororibus eius deabus ob honorem sacri matratus etc. » ; à dr. tympanon et pedum, à g. thyrse et cymbale *ibid.* 8301 (vétéran) ; Düntzer, o 200 (légionnaire, natif de Virunum), 224 (cavalier de l'aile indienne), 232.

Fectio (*Vechten*, Hollande). — Cybèle assise, la main g. sur un lion ; terre c. ; *Catal. d. archaeol. Verzameling, Utrecht* , Utrecht 1868, p. 40. Sur l'occupation militaire, cf. *CIL.* 13, 2, p. 638.

Juslenville, canton de S se *l. c.*, pp. 240 et 268.

Nove *Röm. Denksteine d. Antiquarium in Mannheim*, 1877, p. 13 n° 4 ; suspect.

Noviomagu Nimègue, Hollande). — Statuette en bronze : Cybèle assise sur le lion et tenant le tympanon. Scheers et Abeleven, *Gemeente-Verzameling te Nijmegen*, 1873, p. 67. E 3. — Vase *ibid.*, p. 68, E 11 ; Jansenn, *Museum van Oudheden te Leyden*, n°s 905-907.

Pier (cercle de Düren, Rheinland). — *CIL.* 13, 7865 : « Pro salute imperator(is) Augusti Mater Magnae consacrani l. m. » ; cf. 7866, déd. aux Matrone

Vervoz, hameau de Clavier, arrondissement de Huy, Belgique. — Attis, main g. au menton ; relief sur un tambour de colonne, en calcaire de Longwy. Musée de Liège. Schuermans dans *We* 19, 1900, p. 431 ; Cumont dans *Bull. Instit. archéol. liégeois* 29, 1901, et planche.

Vlytingen, Congre *l. c.* 17, 1898, p. 402 : « statuette de Cybèle, » collection privée à Congre

Germanie Barbare

Deux coupe tympanon étoilé et d'Attis-Mên. Musée de Berlin. Pernice et Winter, *Der H. Silberfund*, 1901, pl. 4, 5.

ment et suivi la vallée du Neckhar ; il s'y manife
où cette route franchissait la rivière, à Cannstatt prè
à Beihingen prè
d'Heidelberg. Plus au nord, en face de Mayence, il s'était introduit chez le
Taunus. Pour ex
du voisinage de la grande cité ou de la seule pré
détachement
raisons d'en subir l'attrait : dè er siècle elle fournissait une cohorte à la Mé
ouverte aux religions d'Anatolie. Le Castellum Mattiacorum, qui ferme sur la rive orientale le pont de Mayence, po
Vatican. C'e
de le re
dant au Castel, gardiens d'immense
proche
le double patronage du berger Attis et de la guerrière Bellona. En 224, le jour du Sanguis, qui comporte de
l'Idéenne pour l'empereur et l'Empire, nous le
autel au Numen de l'Auguste. A l'extrême frontière, sur la crête du Taunus, la dame de Pe
impériale
le principat d'Antonin le Pieux, un centurion de la 22 Primigenia participe de se
sanctuaire. Elle le partage, ce semble, avec Mithra, le dieu fort et invaincu. Face à l'ennemi, elle-même o
à celle de la grande dée
triomphalement à la Grande Mère carthaginoise.

Mais, dans la Germanie romaine, le

sans doute rapprochée
en conquérante, fut assimilée la Terre Mère de
aussi de leurs dieux et première ancêtre de leur race, qui trône
dans le
solitaire
être
et trè
subi l'ascendant de Magna Mater. Comme en Gaule, Cybèle tend
surtout à se sub
de
sanctuaire e
cohorte de citoyens volontaire
le
en compagnie de Sirona et de la Diana Mattiaca. Au pied du
Saalburg, elle dut exercer sa tutelle sur le
De même, il y a corrélation entre sa pré
Neckhar, et l'existence de
de cette ville. Probablement aussi étendit-elle sa protection sur le
eaux de Niedernau et d'Imnau, prè
prè
à Hygie, prè

Comme en Gaule, l'assimilation de Cybèle et de
se fait en partie par l'image. Nous avons dé
bassins de la Mo
figurine
pay
principaux centre
distinguer la Mère phrygio-romaine de
ne sont pas re

directement d'un ty
et du Bo
tourelée, son voile, son cadre de petit temple ionique, sa patère
et l'animal couché sur se
assise sur un siège du pay
et c'e
le lionceau. Quand elle chevauche le lion, elle fait pendant à l'É
germano-celtique, assise sur un cheval.

Attis lui-même s'adapte aux coutume
par re
braie
le
aussi de
astrale se manife
Autant que le
dieu. De Constance à Cologne sur le Rhin, à Schweinschied, entre
Mayence et Trêve
sur le Neckhar, l'Attis funéraire garde le
de femme
soldat
côté d'un asiatique de la cohorte I de
Mé
Narbonnaise. Parmi le
ce er siècle. Quelquefois, comme en Phrygie,
il
compliquent d'attribut
tombe
ou sous se
lion, qui po

témoigne que Cybèle e
mais que le fidèle peut se racheter par une nouvelle naissance. Le motif de
le symbole de
divinité. Le
de l'amour divin. La double hache de Bellone, qui fait oublier le caractère efféminé d'Attis, perpétue de
rappelle peut-être, comme le
infernaux.[2108] Tous ce [2109] groupé
l'Attis douloureux, se retrouvent fréquemment dans le
danubienne

11.7

Ce fut la Germanie, autant que la Gaule, qui servit d'intermédiaire entre l'Orient et l'Angleterre. Cybèle avait franchi le détroit avec le [2110] Londre
principal entre

2108. Cf. la hache dé
funéraire
divin, paraît être un succédané.
2109. Cf. Weynand, *Form u. Dekoration der röm. Grab* dans *Bonn. Jahrb.* 108, 1902.
2110. Sur le *Harvard Studie* 11, 1900.

Localité

Londinivm (*Londre*). — Attis, bronze trouvé dans le gravier de la Tamise, avec de *Archaeologia* 28, p. 40 et pl. 8 ; Roach Smith, *Roman London*, 1859, p. 69 et pl. 19 ; S. Beinach. *Ré Stat.* 2, 472, 1. — Attis en pierre calcaire, tenant l'arc, trouvé à Bevis Marks : R. Smith, *o* , pl. 1 ; Reinach, *l. c.* 471, 2.

Magnae (Vallum Hadriani, statio 11 ; *Carvorran*, Northumberland). — *CIL.* 7, 759 Buecheler, *Carmina lat. e* (1895) 24 : « Imminet Leoni Virgo caele

port e
quartier de Levantins. On y adore Cybèle et Attis. L'eunuque Attis s'y révèle même sous un aspect singulier : dieu delà fécondité, il e
de fruit
orientaux, c'e
à Wroxeter, où ré
Flaviens, nous rencontrons l'Attis funéraire. Son image y décorait l'une de
accompagne le dieu, ainsi qu'à Mayence et Cologne. C'e
légions de Bretagne viennent de

Tout au nord, dans le
d'Hadrien, on rend un culte à la Mère de
dans l'intimité de
Sérapis. L'éloignement e
de cohorte auxiliaire, qui commandait la garnison du onzième fort au temps de
Originaire d'Afrique, dévot de la Vierge Céle
de
Mère de

---

situ | spicifera, iusti inventrix, urbium conditrix, | etc. ; | ergo eadem Mater Divum, Pax, Virtus, Cere
Marcus Caecilius Donatianus militans | tribunus in praefecto, dono principis. » Donatianus e
honorifique de tribun. É

Procolitia (Statio 7 ; *Carrawburgh*). — CIL. 7, 618 : « D. M. D. Tranquillia Severa pro se et suis v. s. l. m. » ; déd. à Mater Deum ?

Viroconium (*Wroxeter*, Shro
colonne à imbrications ; R. Smith, *Collectanea antiqua*, 3, p. 29, pl. 7. La divinité orientale de Che
Mater, Reinach, *l. c.* 273, 5.

la diversité de
et toute puissante, celle qui a donné aux homme
cité
de sa balance, pè

11.8

A une autre extrémité de l'Euro
également la double pro
La première e
province de son empire, vraisemblablement, Rome n'a entretenu de relations commerciale
l'E [2111] » Sur la Méditerranée et sur l'Atlantique s'ouvrent de
Syriens et A [2112] Le couple phrygien put y exercer sa pro
Tarragone, où Attis veille encore sur le prétendu tombeau de Scipions ; à Valence, où se ré
funéraire ; à Mahon, dans le
firent construire un temple de Magna Mater et d'Attis ; à Cadix, dont le trafic avec l'Orient n'avait pas ce
phénicienne ; à Lisbonne, où le
dè [2113] De grande

2111. Mommsen, *Hist. rom.*, tr. Cagnat-Toutain, 9 (1887), p. 94.

2112. « Koina » de Malaca ; CIL. 2, p. 251. Culte de Caele
Lugo, cf. *ibid.* 2570, 4310 ; d'Hy Ann.
é 1897, 86.

2113. Localité

Baléare

Mago, mun. Flavium (*Mahon, Minorque*). — CIL. 2, 3706, sur un linteau : « M. Badius Honor[atus] et// Cornelius Silv[icus]/// templum Matri Ma[gnae

et] Atthin (i) de s(ua) p(ecunia). » Un Badius Macrinus et un Cornelius Silvicus à Tarragone, 4106, 4108, 4297.

Bétique

Arva (Peña de la Sâl, en amont d'Alcolea del Rio. – Attis funéraire, ado à un pilastre, au Cerro de la Camorra : Engel, dans *Nouv. Archive* 3 1892, p. 148 fig. 2.

Cordvba (Cordoue) . – CIL. 2, 5521, taurobole « ex iussu Matris Deum, » en 238, cf. supra, p. 159 n. 2 u.

Gade Cadix). – Statuette mutilée d'Attis, vue par Albertini chez un antiquaire de Madrid.

Nabrissa Veneria (*Lebrija*). – Figurine d'Attis dont fait mention Caro, *Antiguedade* , 1634, p. 119 ; cf. Huebner, *Ant. Bildw. in Madrid*, 1862, p. 319.

Lusitanie

Capera (*Venlas de Caparra*, prè CIL. 2, 805 : « Matri Deum Britta///. »

Emerita Avgv *Merida*, E CIL. 2, 5260, autel taurob., cf. supra pp. 171, 234 (archigalle), 242 (prêtre) ; re *Ilustracion e y americana*, 1899, n° 36 (30 se

Metellinvm (*Medellin, ibid.*). – CIL. 2, 606, autel taurob. mal lu et perdu, cf. supra, p. 171.

Olisipo (*Lisbonne*). – CIL. 2, 178 : « Deum Matri T. Licinius Amaranthus v. s. l. m. » ; – 179, taurobole, cf. supra p. 171.

Tarraconaise

Barcino (*Barcelona*). – Mo
la spina. De Molins, *Museo prov. de antiguedade* 1888, pp. 102-106 n° 1152, re *La statue éque* 11, 1907, p. 251. Mais rien ne prouve que cette mo
ville.

Gervnda (*Gerona*). – Mo *Ancient Rom* *in the light of rec. discov.*, p. 214 s, et pl.

Legio 7 Gemina (*Leon*). – *Boletin Acad. de la Historia* 58, 1911, p. 229 s : « Minervae et [M. D.] Matri I(daeae), patriae conserv[atricibu]s et n(umini) imp(eratoris) Cae
trouvé prè

centre

l'Andalousie et de l'E

On a retrouvé son image à Gérone. Comme à Narbonne, on célébrait peut-être de

Dans toute la vallée du Guadalquivir, sur la route de Cordoue à Séville, sur celle de Séville à Cadix, Attis eut se

de

à Medellin, surtout à Mérida, colonie de vétérans qui devint l'une de

---

Limicorum civitas (prè *Ginzo de Limia, Galice*). — *CIL.* 2, 2521 : « Iunoni [Mat]ris Deum Aemilia Flavina. »

Tarraco (*Tarragona*). — Figurine de dée

ner, o 216, n° 473. — Sur le tombeau dit de *Voyage pittor. en E* , 1, pl. 43-4, et Puig y Cadafalch, *Arquitectura rom. Catalunya* 1, 1909, p. 70. fig. 58), le

funéraire

Valentia (*Valence*). — Attis funéraire, ado *Ré Stat.* 2, 471, 3, avec bibliogr. — Attis de ty

trouvé au fond du port, à la suite d'un dragage (communication de M. Pierre Pâris) ; au Musée.

Vellica ? (au monte Cildad, prè

E 8 (1899) : « Matri Deum C. Licinius Cisus templum ex voto///. » É e siècle. Du même lieu, *CIL.* 2, 6297-6304.

Vizella ou Caldas de V., Portugal. — *CIL.* 2, 2407 ; cf. Graillot dans *Rev. Archéol.*, 1904, 1, p. 325.

Provenance inconnue ; Musée

Statuette en argent, applique de vase : Attis en court manteau, couronné de pin. tenant pedum et syrinx. — Museo arqueologico. Bronze

dansant ; *Catal. d. Museo* 1, 1883, n° 2975 ; — Attis enfant, dansant ; *ibid.* 2982 (anc. collection du marquis de Salamanca, en partie formée en Italie) ; — Attis enfant, tenant de

corne

deux lions, marbre italien ; Huebner, o 12.

Archigalle de cette dernière ville ; c'e
la fin du 11e siècle. Mais nous connaissons aussi un prêtre du
temple municipal, qui fut son contemporain ; c'e
d'origine et de nom. La po
celle de la Gaule, avait fait bon accueil aux my

De
elle e
suivit la route de Mérida vers Salamanque et Léon, elle a franchi
le massif central ; au pied de
percée
Capera. Elle pénètre jusque dans le
nord, en Galice, en A
deux fois entre Minho et Duero, sur la frontière de l'E
du Portugal. A Caldas de Vizella, dont on utilisait dé
sulfureuse
sur une dédicace panthéistique ; dans la « Civitas Limicorum, »
qui occupait la haute vallée de la Limia, prè
lac Béon, une femme dédie un autel à la Junon de la Mère de
Dieux. Prè
où l'onomastique e
plutôt barbare, un temple votif de Mater Deum se dre
un haut lieu. A Léon, un autel votif réunit au « Numen » de
l'empereur la Mère Idéenne et Minerve, « conservatrice
patrie. » Ce furent le
introduisirent le
qui tient garnison à Léon, vétérans de
tribus montagnarde
et sur le Rhin.[2114]

2114. Cohorte

Germanie, de Lusitaniens en Germ., en Pann. et en Mé
tombe d'un soldat e
deux légions en A
pendant la guerre de
Domitius à la seule 7 Gemina, renforcée par de

12 Chapitre 12 : L'Ex Province Suite). Euro vince

1. Côte

mé

merce. La Dacie. — 2. Basse et Haute Pannonie. Route de la Drave et de la Save. Norique ; pénétration de l'orientalisme par le Danube et par Aquilée. Rhétie. Du Danube au Rhin. — 3. Dalmatie. Importance du culte à Salone. Attis funéraire

haute

et archipel thrace. Colonie

de l'intérieur. Macédoine, Che

Demeter. L'Attique ; Athène

archaïque de Rhéa en Arcadie. Le

l'Olympe grec. — 6. Le

Numidie et Maurétanie

indigène.

12.1

Dans l'Euro

sément conquise

régions située

religion thrace. Le

d'une dée

à la manière de

fois devins et médecins.[2115] Dè e siècle, Anacharsis e

2115. Herodot. 4, 67 (le

d'A

d'introduire en Scythie le
Cyzique.[2116] Bien avant la domination romaine, il
sur le
cipaux de la mer Noire. Il
dans la Crimée, où la « Thea Kimmeris, » au dire d'Hé
n'e
Panticapée po
de l'é
Le Metrôon s'y dre
de
rine
anatolienne, assise tantôt sur un trône, tantôt sur un lion, tantôt accompagnée du fauve, tantôt portant un lionceau dans se
ou sur se
figuré soit en Bon Pasteur, soit en dieu tauroctone, à la façon de Mithra. Cet Attis iranisant occupait une place importante à côté de Cybèle, dans la religion de Panticapée ; car c'e
buste du dieu phrygien que re

A l'embouchure du Bory
Olbia était une autre colonie de Milet. Elle rend également à la Mère de [2117] Nous y connaissons une prêtre

---

et bras).

2116. *Ibid.* 4, 76 ; Clem. Al., *Protre* 2, 24.

2117. Culte de Cybèle et Attis dans la Russie méridionale.

Olbia. — Inscr. nommant une prêtre
avec tête de Cyb. : Kondakof *etc.*, *Antiquité* 1891, p. 15 ; Pick dans *Arch. Jahrbuch* 13, 1898, pl. 10, 35 ; Hirst, *Cult* dans *J. of Hell. St.* 22, 1902, p. 267. — Figurine de Cybèle en terre c., trouvée dans une maison : *Arch. Jahrb.* 26, 1911, *Anzeiger* 209 et fig. 22. — Lampe, au Musée d'Ode

Panticapaion (*Kertch*). — Dédicace

du Metrôon, femme de condition, au temps de
apparaît ici comme la Dame de
le
qu'enrichit l'ex
couronne murale de sa dée
du Dnie
Metrôon manife e siècle et au début du
me, jusqu'à l'é
le Pont Euxin ; d'Hadrien à Caracalla, la Dame aux lions figure
dans la numismatique de la cité.

Par-delà le Danube, dans le
culte métroaque n'e

Menodôro *Inscr. orae se* 2, 17 ; *CIG.* add. 2107 b ; — à Meter ou Demeter par Leô *CIG.* 2107 ; — à Aggistis, par Plousia, pour se *Götting. Nachrichten* 1901, p. 498. — Statue de Cybèle en marbre, trônant entre deux lions, trouvée au pied de l'acro *Antiq. Russie mér.*, pp. 7 et 106 ; S. Reinach, *Ré* 2, 270, 2. — Relief
de t. c., Cybèle ; *Antiq. R. m.*, p. 100 ; *Arch. Jahrb.* 8, 1893, *Anzeiger* 96 (Musée de Berlin). — Attis portant un bouc ou un chevreau sur le
Antiq. R. m., p. 100 fig. 133. — Plaque
Pétersb. : Attis-Mithra, tuant un buffle ; Cumont, *Mithra mon.* fig. 5 et 5 *bis*, fig. 17 et bibliogr. (fabrication anatolienne ?). Autre
etc., *Museum d. K. Od. Ge* 2, 1898, p. 10 ss, pl. 5, 1 et 3. — Moule *Comm. arch. S. Pétersb.*, *Matériaux d'archéol. russe* 1892, fasc. 7, p. 18 n° 2. — Noms théo
Mêtrodôro *ibid.* fasc. 9, p. 47.

Tyra. — Monnaie *Münzen v. Tyra* dans *Berliner Bl. f. Münz... Kunde* 6, p. 34 n° 6 (Hadrianus) ; — 7 (Antoninus P.) ; — *British M., Gr. Coins, Tauric Chers, etc.*, p. 13, 1 (Se
Grimm 23 ; *Museen zu Berlin, ant. Münzen* 1, p. 32, 7 ; Mionnet, *Suppl.* 2, p. 30 n° 125 ; Grimm 24 (Domna ; Cyb. avec é
Grimm 29 (Caracalla) ; — Mt 133, Grimm 30 (Plautilla).

ont été re

colonie

personnage d'Ode er siècle avant notre ère, porte le nom

théo [2118] Le

dieu solaire, y dénotent une influence de la Bithynie. D'autre part, comme à Tyra et Olbia, on y demande particulièrement à la Mère

de

ditions considérable

de Rome.[2119] C'e

é [2120] Celle

2118. Michel, *Recueil* 866 ; 1er s. av. J.-C.

2119. Cf. la relation du gouverneur Tiberius Plautius Silvanus ; Mommsen, *Hist. rom.*, tr. Cagnat-Toutain, 9, p. 277.

2120. Monument

Moe

Callatis (*Mangalia*, Roumanie). — Monnaie

Mionnet 1, p. 354 n° 5 ; Pick, *Ant. Mz. v. Dacien u. Moe* 1898, p. 111, n°s 292, pl. 2, 12 (é

Junior : Blanchet dans *Revue numism.* 1892, p. 60 n° 7 et pl. 1, 3 ; Pick 298 (Cyb. sur le lion) ; — de Julia Domna : Mt, *Suppl.* 2. p. 57 n° 21 (dite Lucilla) ; Pick 313 ; — de Geta : Mt, *l. c.* 36 ; Pick 325 ; — de Severus Alexander : Pick 332 ; — de Gordianus Pius : Mt. *l. c.* 45 : Pick 343, 347. — Au revers de monn. auton., tête d'Héraclè a, 298, 313. Culte de Dio

Gergina, v. Troe

I *Kara-Burun* ? Roumanie). — Monnaie de Commodus : Pick, *o* , p. 171 n° 486 ; — de Severus 495, 496 ; — de Domna 500 ; — d'Elagabal 512 (Cyb. au sce

Marciano *Pravadia*, Bulgarie). — Monnaie autonome e s., avec tête de la Tychè poliade : Mionnet 1, p. 357 n° 30 ; Pick, *o* , p. 196 n°s 537-539 et pl. 3, 11 ; — de Se pl. 18, 13 (Cyb. au sce *Suppl.* 2, p. 74 n° 116), 566, 567, 579 (Mt, *l. c.* 114), 586 ; — de Severus et Domna, 599 ; —

de Caracalla, 617, 623 (Mt, *l. c.* 140) ; — de Car. et Geta, 651 ; — de Car. et Domna, 673, 674 ; — de Macrinus et Diadumenianus, 757 (Mt *l. c.* 203) ; — de Diadum., 792 ; — de Gordianus P. et Serapis, 1152. La monnaie de Gordien dans Mt 327, Pick 1105, e

Nico Nikup, Bulgarie). — *Arch. e* 10, 1886, p. 241 n° 6 ; *Rev. archéol.* 1908. 1, p. 44 n° 45 : dédicace de Flavio

pour son salut, « au fil

Hagio *A. e. M.* 15, 1892, p. 214 n° 93 ; *Rev. archéol.*, *l. c.* n° 46 ; autel et table, ex-voto d'Aquilinus, fil

A. e. M. 17, 1894, p. 180 n° 26 : dédicace à Thea E

songe, par Lucius Andronico *Suppl.* 2, p. 119 n° 370 ; Pick, *o* , p. 367 n° 1316 et pl. 18, 9 (Severus) ; — Mt 471, Pick 1554 (Caracalla) ; — Mt 511, Pick 1636, Tacchella dans *Revue num.* 1902, p. 373 n° 26 (Plautilla) ; — Mt 520, Pick 1672 (Geta) ; — Mt 697, Pick 2070 (Gordianus P.). Cybèle sur le lion, avec sce

Ode Varna, Bulgarie). — *Arch. e* 17, 1894, p. 202 n° 80 : dédicace votive à Meter et Héraclè

à Héraclè *Rev. archéol.* 1878, 2, p. 298, et dans *Ath. Mitt.* 10, 1885, p. 321 : déd. pour Se

trônant, un énorme lion prè *Suppl.* 2, p. 356 s, n°s 918 (Severus Alexander ; Cyb. ou Tychè tenant de

» ?), 926 (Gordianus P. ; Cyb. trônant entre deux lions).

Oe Gighen, Bulgarie). — Tête d'Attis funéraire ou de Mithra, « ex

douloureuse » ; Cumont, *Mithra*, mon. fig. 131, 4, fig. 425.

Tomi (*Kustendje*, Roumanie). — *Arch. e* 14, 1891, pp. 22-26 ; Michel, *Rec.* 334 : décret relatif à la création d'une garde de 40 citoyens : l. 37-38, sacrifice annuel à Meter Theôn et aux Dio *A. e. M.* 6, 1882, p. 23 : prêtre *A. e. M.* 11, 1887, p. 44 ss ; cf. Poland, *o* , p. 557, B 105 : déd. pour Sévère et se

Dendro *CIL.* 3, 763 : « Atti, C. Antonius Eutyche archidendro

et p. 997 : « Matri Deum Magnae pro salute adq(ue) incolumitate dd. nn. Augg. et Cae

Scyt(hiae), bonis auspiciis consecravit. » — Monnaie

Suppl. 2, p. 187 n° 753 (Commodus) ; — 759, 760 ; *Museen zu Berlin, Ant.*

de

emporium du littoral mé

Dio

Corybante

Münzen 1, p. 92, 12 (Crispina); — Po Cat. d. monn. ant. du Musée d'Athène (en grec) 1, p. 120 n° 871 a (Severus); — Mt 766; Berlin, A. M. 13 (Caracalla); — Revue numism. 1893, p. 58 n° 41 (Geta); — British Mus., Gr. Coins l. c., p. 62 n° 53; Revue num. 1900, p. 407 n° 21 (Gordianus P.); — Mt 856 (Philippus S.); — Brit. Mus. 68 (Phil. J.).

Troe Iglitza, Roumanie). — CIL. 3, 7505 : Marcia Basilissa, Mère de Dendr., mariée à un vétéran; — 7516 (à Gergina, rive g. du Danube) : un légat pro

Moe

Guberevci, Serbie. — Cippe d'Aurelius Demas, mort à 80 ans, par se enfant e s.); provient de Suvodol. Musée de Belgrade. Ö Instit. Jahre 3, 1900, Beibt. 162, n° 62 : CIL. 3, 14544. Sur le debout sur un piéde

Stèle funéraire, au Musée de Belgrade; provient sans doute de la même région; Jahre 12, 1909, Beibt. 194 : Attis.

Kaliste, Serbie. — Cippe en calcaire, h. 79 cm, larg. 68; au Gymnasium de Pozarevac. Sur la face antérieure, deux Attis tenant le pedum, dans de accolée e s.; Jahre 4, 1901, Beiblatt 133. Sur ce municipe, CIL. 3, 12665 et 12675.

Naissu Nisch, Serbie). — CIL. 3, 13812 : autel à Domna Regina et Domnus, peut-être Cybèle et Attis? Cf. Jahre 137.

Viminacium (Ko , Serbie). — Sur la stèle funéraire de Valeria Felicula, 2e s., tête d'Attis entre deux lions couché CIL. 3, 14217, 5; Jahre 3, 1900, Beibt. 123. — Cippe en marbre de M. Antonius, M. f., Fabia, Fabianus, « procurator 40 Galliarum et portus item, argentariarum Pannonicarum, conductor portorii Illyrici, » par son affranchi Mercator; sur le appuyé sur le pedum; Jahre 8, 1905, Beibt. 3. — Fragment en calcaire blanc : Attis nu, de face, tenant pedum et syrinx, jambe ibid. 12, 1909, Beibt. 164 (au Gymnasium de Pozarevac). — Lions, seul accouple ibid. 105 s.

dieux qui vivent et meurent tour à tour, il
le
de la terre. Dieux co
agricole
fertilité du sol. Sous l'Empire, ce
Callatis. Avec celui d'A
et de Tomi, qui sans doute avait mis sous la tutelle de la Mère de
Dieux le
le
Pe
y était po
barbare du 3e siècle. Le collège de Dendro
le ty
locale, comme en A
romains. En tête de se
province, l'Empereur lui-même et sa famille. Le
choisie
citoyens romains, elle
de pré
reconnaissance publique. Vers la fin du 3e siècle, le
Claude sur le
quelque vitalité au pay
nouvelle période de pro
clétien, commandant le
un autel à la Dame de Salut pour le
Cé

Marciano

Mé

témoigne une grande dévotion, surtout au siècle de

corre
la route directe d'Ode
la côte, elle subissait l'influence religieuse de
sur le
c'e
apport d'A
danubienne
Prè
pendant pre e siècle. Le culte métroaque y fleurit, ainsi
que dans le petit o
y connaissons une Mère de
vieux soldat qui, aprè
retiré au camp où il était né. D'autre part, la flottille de guerre qui
croise sur le Danube recrute une partie de se
Mineure. Avec elle le
dans la Haute Pannonie. Enfin, en assurant la paix, le
Rome ouvraient de nouveaux débouché
trafiquant
centre
le
de Trajan, sur l'une de
et à la Macédoine, e
à l'intérieur de la Basse Mé
un culte municipal et, de Le
monnaie
par déférence pour Rome que la dée
y eut ici, dans de
de
de Skelenténé, qui provient, ce semble, de Troade. De plus, Meter

Ideia e

Baal), Saint : ce qui complète son caractère nettement asiatique.

La route du sud par Nico

cus, d'où partent également le

qui dut à cette situation privilégiée un siècle et demi de pro

Attis a laissé de

de la Mé

signalée au 2e siècle. De là il avait pénétré dans la vallée de la Mlava, où l'on retrouve se

put aussi venir directement de Thrace par Naïssus et la vallée de la Morava. Au sud de Belgrade, vers la frontière dalmate, on rencontre son image funéraire aux alentours du mont Ko

Romains y ex

conséquent dans cette région un nombreux personnel d'e

d'affranchis. D'autre part, Marc Aurèle ré

toute cette frontière. De

Suvodol, à Guberevci et dans d'autre

et Liburniens y voisinaient avec de

Attis arrive en Dacie avec le

bientôt avec le

dans la légion 1 Adjutrix,[2121] qui re

au camp aprè

qui s'y installe sous Antonin. Dè

d'Hadrien, prè

colonie d'A

» C'e

sur l'ordre de la dée

avait commandé une décurie dans l'aile II de

2121. Recrutée par Néron, dans la flotte de Misène ; cf. supra p. 416.

il porte un nom fréquent dans l'A
de l'Anatolie et de l'Euro
à la donation : sa femme, son fil
Marcelline. Le monument e
sanctum, » qui traduit le mot grec « hiéron » et qui semble bien prouver l'origine orientalo-grecque du personnage. Mais l'armée n'e
Parmi ce
l'ancien royaume barbare,[2122] l'élément asiatique e
Il y vient de
et de
beaucoup d'Anatoliens de
A Napoca, le
un important collège. Il s'y trouve également un collège de Galate ainsi qu'à Germisara (Brôo
Cariens d'Eriza qui ont introduit Jupiter Erusenus. De
ont importé leur Adrasteia, variante delà Mère anatolienne ; elle e
dans la région de Salinae (Varfalva).[2123]

2122. « Infinitas co
po Römer u. Romanen in den Donauländern, 2e éd. 1877, p. 112 ss.

2123. Monument
Dacie
Ampelum (Zalatna, Transylvanie). — Attis, sur le
CIL. 3, 1336, inscr. fruste.
A Karl , Trans.). — CIL. 3, 1100 : « Pro salute Aug(usti), M(atris) D(eum) M(agnae) sanctum T. Fl(avius) Longinus vet(eranus) ex dec(urione) al(ae) 2 Pann(oniorum), dec(urio) col(oniae) Dac(icae) etc. et Cl(audia) Candida coniunx et Flavi Longinus, Clementina, Marcellina, fil(ii), ex imperio pecunia sua fecer(unt). L(ocus) d(atus) d(ecreto) d(ecurionum). » E

Ce pay
et minérale
Par se
Le
protégée par le
buer largement à la pro
La municipalité favorisait, d'autre part, la construction d'oratoire
privé
connaissons d'autre

— 1101 : « M. D. M. sacr. pro se et suis G. Statius Pollio vet. leg. 13 G(eminae). » — 1102 : « M. D. M. Umbricia Maxima pro se suisque v. s. l. m. » — 1217 : patron de
pedum, sur le
Meter Troclíménè. — Attis ? peut-être uni à Mithra, sur un relief mithriaque ; Cumont, *Mithra*, mon. fig. 192 *bis*.

Drobeta (Turn-Severin, Roumanie). — CIL. 3, 1582 et p. 1420 : « M. D. M. Julia Maximilla v. s. l. m. porticum de suo fecit » (une Julia M. f. Maximilla en Dalmatie, 2960) ; — 8016 : « M. D. M. Abuccia Claudiana v. s. l. m. »

Napoca (*Klausenburg, Koluz* , Transylvanie). — Cybèle trônant entre se lions, statuette en tuf, au Gymnasium de Deé *Jahre* 5, 1902, *Beibl*. 103. — « Collegium A CIL. 3, 870 ; Galate

Sarmizegetv *Varhely*, Trans.). — CIL. 3, 1496 : cippe funér. d'Aurelia ///ucilla ; Attis appuyé sur le pedum. A Ze

Szamo , Transylvanie. — Attis funéraire, dans le
église ; *Jahre* , *l. c.* 102. — Autre Attis : *ibid*. 6, 1903, *Beibl*. 120 fig. 42. Sur ce camp, cf. *Arch. e* 14, p. 168 ss.

Tibiscvm (*Z* , au N. N. O. et prè *Karansebe*, Trans.). — Deux Attis, appuyé
du vétéran Publ. Aelius Ul e s.) Au Musée de Teme
Arch. e 6, 1882, p. 118 n° 66 ; CIL. 3, 1552 8001.

Entre *Mikhaza* et *Demenhyaza*, (sur le Nyarad, affluent du Maro de Maro CIL. 3, 944 : « in h(onorem) d(omus) d(ivinae), Adrastiae colleg(ium) utriclariorum. »

y en avait un à Drobeta, qui défendait le pont de Trajan sur le Danube prè
édifia le portique, pour accomplir un voeu. Un autre s'élevait à Napoca, l'un de
de
point seulement dans la haute vallée du Marus, principale artère de la civilisation romaine, qu'Attis devient le protecteur de
C'e
de l'Ompoly ; à Sarmizegetuza, ancienne capitale du royaume dace, dans la haute vallée du Strell ; à Tibiscum, dans la haute vallée de la Témè
fortere

12.2

La légion 1 Adjutrix fut transférée d'A
sur le Danube, entre 114 et 117 ; elle y re
2 Adjutrix s'installa vers 120 au camp d'Aquincum, où elle demeura plusieurs siècle
la 14 Gemina tinrent garnison à Carnuntum, place stratégique de premier ordre au confluent du Marus (Mardi), où sé
Antonin le Pieux, ou Marc-Aurèle passa trois année
état-major, où Se
Grâce à leur contingent d'A
pas dû faiblir de
en Pannonie le
de pro
de sa situation officielle et de la faveur de

d'un zélateur à se 2124 Aelius Domitius, par exemple,

2124. Monument

Pannonie Inférieure

Al . — Attis funéraire ; au Musée de Budape *Archaeologiai Erte* (Bull. archéol. de Hongrie), nouv. série, 17, 1897, 2e fasc.

Aqvincvm (*Bude, Alt Ofen*). — CIL. 3, 3471 : « M(atri) D(eum) M(agnae). » *Ibid.*, 15166 : sarco
décurion du municipe de Mogetiana ; à dr. et à g. de l'é
cf. *Budape* 7, 1900, p. 39 n° 28. — Cippe brisé : dans une niche cintrée, Attis de face, la main g. sous le menton ; *ibid.*, p. 45 n° 37. — Attis fun., *ibid.* n° 38. — Cippe : dans une niche à sommet triangulaire, Attis de face, la main droite soutenant le visage ; sur un autre côté, femme nue, tenant sur la tête une corbeille ; *ibid.* n° 39. Tous ce
le pedum, cro

C , Hongrie. — CIL. 3, 15154 : cippe de Vibianus, fil
d'Atezissa, par leur fil
sur le

Salva (prè *Gran*), v. Z

Sirmivm (*Mitrovicz*). — Attis funér. sur le cippe de T. Cominius Severus, né à Vienne, centurion de la légion 2 Adjutrix, qui a obtenu toute
militaire CIL. 3, 10224. — Statuette mutilée d'Attis, jambe
la cro *Arch. e* 13, 1890, p. 26. Z , sur le Gran, à une vingtaine de km. au N. du Danube. — CIL. 3, 11076 : « D. m. Aelius Domitius, vet. leg. 2 Adj., domo Erapuli (Hierapolis), cive
etc. » ; deux Attis. Le cippe paraît provenir d'un fort situé prè
peut-être de Salva ?

Pannonie Supérieure

Brigetio (*O-Szöny*). — CIL. 3, 4278 ; *Arch. e* 1, p. 161 : cippe fun. de Valerius Saturninus, Valerius Sabinus et Cae
entre deux Attis au pedum, une main soutenant la tête. — *A. e. M. I.*, p. 162 : pilier à 4 face
entre A Totis, où
beaucoup d'antique

Carnvntvm (*Petronell*, Basse-Autriche). — CIL. 3, 13460 : « [Matri] Mag(nae)

s(acrum)/// Ser(gia), [Pl ?]otinus pro sal(ute) sua et suorum v. s. l. l. m. » La tribu Sergia paraît indiquer une origine dalmate. — Tête de dée en pierre. *Der römische Lime* 3, 1902, p. 111, fig. 21. — Buste d'Attis sur plaque de bronze, travail décoratif ; *ibid.*, p. 107, fig. 20.

Emona (*Laibach*, Carniole). — *CIL.* 3, 10738 (à *Igg*, au sud de *L.*) : dendro — 10764 : « [Matr]i Magn(ae) [Pet]ronia... » ; — 14354, 8 : « M. D. M. Clodia L. f. Clementilla. »

Gervlata (*Karlburg*, Hongrie). — *CIL.* 3, 4391 : cippe fun. de Flavius Attius, « civis Treverus, » cavalier de l'aile 1 de

Mogetiana (*Somlyo-Vasarhely*, au N. O. du lac Balaton), v. Aquincum.

Pfaffenberg, prè

d'un temple ; *Röm. Lime* 1, 1900, p. 80 fig. 3.

Poetovio (*Pettau*, Styrie). — *CIL.* 3, 4069 : stèle fun. ; en haut, tête barbue entre deux lions ; sur la face antérieure, Orphée charmant le

le *Antike Bildw.*, pl. 28 ; Conze dans *Wien. Akad. Denkschriften* 24, 1875, pl. 5-6 ; cf. de Ro *Bull. di archeol. crist.* 1868, p. 55.

Siscia (*Sissek*, Croatie). — *CIL.* 3, 10858 ; dendro

qui renferme beaucoup de monument

d'abondance ; *Arch. e* 3, 1879, p. 171 n° 5.

Totis, v. Brigetio.

Vindobona (*Wien*). — Attis ? nu, dansant, et « symplegmata » panthéistique avec attribut *Ant. Bronzen in W.*, pl. 37, 5 ; 46, 1 et 10, mais sans indication de provenance.

Norique

Celeia (*Cilli*, Styrie). — *CIL.* 3, 5194 : « M. D. M. Blaudie Cn. Pomp. Iustinus dec(urio) et 2 vir Cl(audiae) Cel(eiae) v. s. l. m. » ; faut-il lire « M. D. M. Idacae » ? — 5195 : « M[atri Magnae ?] ex imp[erio] Aemilia/// don// » ; trouvée sur le mont Saint-Nicolas. — Attis funéraire, tenant syrinx et pedum ; — autre ? prè *l. c.*, 27, 1878, p. 202.

Ivvavvm (*Salzburg*, Autriche), — Cybèle ? assise, tenant un animal (panthère ?) sur se *Arch. e* 5, 1881, p. 184 ; Blanchet dans *Mém. Soc. Antiquaire* 60, 1901, p. 272.

Lavriacvm (*Lorch*, prè *CIL.* 3, 5680 : « A. Barbio A. f. Grato, Vel(ina tribu), ann. 75, et Cominiae T. f. Pupae, ann. 70,

T. Barbio M. f. Quinto, mil(iti) leg(ionis) 15 A
l'inscr., deux Attis, cro
chien.

Matucaium (*Wieting*, Carinthie). — CIL. 3, 5021 : déd. à M. D. M., pour le salut de l'Auguste, par Aur. Aquila et Aur. Flavianus, prêtre
Aquila, à Salone, avait un fil
même tombe porte le nom d'Aur. Flavius, marchand syrien ; cf. 2086, à Salone, un Aur. Aquila, décurion à Potaissa, « negotiator ex provincia Dacia, » et 4457 Aurelius Flavianus, soldat, mort à Carnuntum.

Trigisamum (*Traismauer*, Basse-Autriche). — CIL. 3, 5655 11796 : cippe fun. de C. Julius Agricola, « vet(eranus) ex arm(orum) cust(ode) al(ae) 1 Aug(ustae) » ; sur le
torche renversée.

Virunum (*Zollfeld*, prè *Klagenfurt*, Carinthie). — Au Muséum Rudolfinum. Statuette de Cybèle, h. 11 cm., en bronze ; le tympanon e
Deux tête
lazuli : Cybèle ou Caele *Kärnt. Röm. Altertümer* 1870, p. 61, 1. — Relief ; Attis du ty
Haakh, *Verhandl. d. Philol. Versamml.* 1857, p. 184.

Wel, sur la Traun, Haute-Autriche. — Attis fun., jambe
sous le menton, bras gauche appuyé sur une « torche renversée, » qui e
en bas (plutôt un pedum mal interprété) ; au Musée de Salzburg : Schumann, *Juvavia*, p. 100 ss et pl. 1, 6 ; Loewy, *l. c.*, p. 178 n° 7.

Rhétie

Gauting, Haute-Bavière. — Cybèle, un lion sur se
à l'Antiquarium de Munich ; S. Reinach, *Ré* 2, 270, 6.

Hausen, à 3 km. au nord de Dillingen et Lauingen, Souabe. — CIL. 3, 11903 ; *Münch. Akad. Sitzung* 1889, 2, pp. 96-102 : « M. D. [Magn ?]ae Sanctae, si[gnum deae] item valvas c[ellae... P]etr. Victori[us... vita] sua functus f[ac(iendas) c(uravit)] e(x) t(e [e] siècle.

Lauingen, Souabe. — CIL. 3, 5873 : « A
[M]at(ri) Deum////rum pro salute Luc////. »

Stein, extrémité occidentale du lac de Constance, Suisse. — Tête d'Attis ou de Mithra, en grè
Constance, Musée Ro *Mithra*, mon. fig. 239 *ter*, p. 506.

vétéran de la deuxième légion, e
sous la tutelle d'Atargatis et d'Hadad. Mais il a subi l'attrait de
Omnipotent
sa sé
même corps et qui a fait la campagne dacique, e
de Vienne. Un autre, cavalier de l'aile I de
Trévire. Le troisième, C. Julius Agricola, ancien sous-officier de
l'armée auxiliaire, pourrait bien être également un Gaulois. C'e
dans leur vie de garnison, au contact permanent du fanatisme
oriental, qu'il
leur tour il

Aussi pratiquait-on le
place
que colonisèrent Hadrien et Se
le confluent du Granus (Gran), à Brigetio, Gerulata, Carnuntum,
Vindobona et, par-delà la frontière du Norique, à Trigisamum
prè
de l'Enns. Autour de ce
et de Brigetio il a gagné le
où il doit être en relations avec le lac et le
gravi le
bordent au nord le lac Balaton. Gomme le
sulfureuse
voisinage d'Aquincum (eaux de Bude), de Brigetio (eaux d'Aimás),
de Carnuntum (eaux de Deut
Pannonicae, à Baden), il e
coutumier patronage sur le
Dame de
provient d'un « sacellum » de Silvanus. Mais ce Silvain e

le protecteur du foyer dome
et Attis sont, comme lui, le
Lauriacum, Attis reçoit pour attribut
caractérisent le

A l'oue
constituaient naturellement de
dont la navigation fluviale augmentait encore l'importance. Elle
mettaient le
lie ; elle
droit d'A
commande le confluent de la Save, à Siscia, place d'arme
emporium, port d'attache de la flottille romaine sur cette rivière,
à Poetovio et Celeia, sur la Drave. Un habitant de Celeia, capitale
du Norique, invoque Mater Deum Magna Blaudia. S'agit-il de la
Dame de Blaundo
levantins l'auraient importée ici ; de même on retrouve à Nico-
polis de Mé
l'E
décoration figurée d'un caractère trè
barbue d'un Zeus Sabazio
la tête d'un bélier. Le mythe d'Orphée y rappelle en même temps
ce que le
re
et c'e
ont pénétré dans la Pannonie supérieure et dans le Norique du
sud.

L'influence immédiate d'Aquilée s'exerça sur la région agricole
d'Emona, colonie fondée par Auguste en même temps, ce semble,
que Trie

s'étend jusque dans le haut bassin de la Drave, à Virunum, centre d'une région minière qu'enrichit l'industrie du fer et qui écoule vers Aquilée se
thermale
Mais surtout, en cette ville que baigne un grand lac et que domine le massif de
double rôle de Notre-Dame de
A Emona, à Virunum, à Siscia, encore aujourd'hui centre
gro
à se
même, vraisemblablement, dans le
telle
connaissons ici deux prêtre e siècle.
Sont-il
syrienne, marchands et militaire
à Carnuntum, à Potaissa (Dacie) ? Ce serait un nouvel exemple de Syriens romanisant leur religion et délaissant leur Baalat lointaine pour la Grande Mère du Panthéon impérial.

Au nord du massif styrien, Cybèle et Attis ont pénétré dans la vallée de la Traun, riche en forêt
il
Aurèle établit un camp pour la légion du Norique. Du « camp Batave » de Passau, il
montagne
la route du Danube jus-qu'aux frontière
de « Mater Deum Sancta » s'élevait entre Dillingen et Lauingen (Souabe) ; l'é
du re
l'édifice, le donateur spécifiait dans son te

d'y placer la statue de la Dame et le
ainsi s'attirer le
s'inspirent de la tradition phrygienne de
Lauingen même, où sé   e siècle un détachement de légion,
Cybèle re
associe à Sainte Hygie, qui e
A
lieu. L'influence germanique se manife
prennent à la fois naissance le Danube et le Rhin. On la retrouve
jusque dans le Norique se
prè
qui tient un lionceau sur se
d'importation rhénane.

12.3

La Dalmatie nous a fourni le plus notable exemple du rôle de
légions, au début même de l'Empire.[2125] Une légion, la 7 Claudia,
partiellement recrutée en A
dans le pay
importance extraordinaire. De nombreux vétérans s'y installent à
demeure, y font souche de famille
leurs de
D'autre part, le
la côte dalmate ; Salone e
l'Adriatique. Par le
le

De toute

2125. V. supra, p. 417. Un Phrygien émigré en Dalmatie : Ramsay, *Studie*, p. 209.

2126. Province de

Dalmatie

Monument

Aenona (*Nona*, Dalm.). — Tête d'Attis ? en marbre blanc. Ancienne collection Danieli, à Zara, provenant surtout de
archié ° 111 ; cf. *Arch. e* 18, 1895, p. 75 n° 33 ; *Bull. Dalmat.* 19, 1896, p. 151.

Arba (île d'*Arbe*, Dalm.). — *CIL.* 3, 3115 : « Matri Deum porticus in memoriam s[uorum ?] T. Prusius T. f. Ser. O
(*plutôt* Baebiam) T. f. Ter[tullam] sororem heredem[que]. »

Aril , au S. S. E. de *Pozega*, cercle d'*Uzice*, Serbie. — Attis funéraire, jambe croisée
d'autel de l'église. Kanitz dans *Wien. Ak. Sitzung* 36, 1861, p. 198 n° 20, et pl. 3, 1 ; Vulic dans *Jahre* 12, 1909, *Beibt.* 196.

A *Podgradje* prè *Benkovac*, Dalm.) — *CIL.* 3, 9935 ; « [M(atri)] M(agnae) Q. Petronius Philippus. » La tête de bélier et le couteau, sur le côté droit, semblent faire allusion au criobole.

Bucnje, Turquie, sandjak de *Novibazar*. — Cippe avec buste
femme : aux côté *Mitteil. aus Bo* 4, 1896, p. 292.

Delminivm (*Trit* , Dalm.). — *CIL.* 3, 13972 : « M(atri) M(agnae), M. Cal(purnius) Pri(mus) et Treb(onia) Chr(e

Domavia (*Gradina*, cercle de *Srebrenica* (Bo
le *Mitteil. aus Bo* , 1, 1893, p. 311.

E *Stobrec*, Dalm.). — *Ibid.* 8544 12814 : « Lupula Statili[a tem ?]plum ? Matri Magn[ae deo]rum de suo re[stitu]it cum suis fil[iis]. » On n'a trouvé que trois autre

Fiume, Dalm. — Statuette d'Attis funéraire, jambe
château de Tersatto : *Arch. e* 5, 1881, p. 164 n° 18.

Fo , Bo *Mitteil. aus*
Bo 5, 1897, p. 175 ; Reinach, *Ré* 3, 137, 2.

Gtumae, au N. N. E. de *Pozega*, Serbie. — Attis fun., sur un cippe trouvé à Otanj, rive dr. du Skrapez : *Jahre* 3, 1900. *Beibt.* 172, n° 3 B.

Gorobt , au S. E. de *Pozega*, Serbie. — *CIL.* 3, 1669 8346 : cippe fun. d'Aelius Proculus, fil

gauche, Attis debout sur un piéde
cro
lierre ; cf. Kanitz, *l. c.*, p. 199 et pl. 3, 2 (le manteau flottant transformé en aile *Jahre* , *l. c.* 168.

Jezevica, à 23 km. au nord de *Pozega*, Serbie. — Cippe de T. Aelius Maximus (é [e] s.) ; aux côté
pampre *Jahre* 3, 1900, *Beibl*. 174, 6 D et 69 ; *CIL*. 3, 14611 ; re *Jahre* 12, 1909, *Beibl*. 195 fig. 129. — Quatre cippe
encadrement identique : *ibid*. 3, *Beibl*. 174, 6 A, B, C, E. — Autre, *ibid*. G ; 12 *Beibl*. 198 : Attis ? nu, jambe

Katinici, à 16 km. au nord de *Pozega*, Serbie. — Cippe ané
Attis ; ty *ibid*. 173 n° 5.

Karan, au N. d'*Uzice*, Serbie. — Cippe avec inscr. fruste ; sur le côté g., Attis : *Jahre* 7, 1904, *Beibl*. 9.

Kremna, cercle d'*Uzice*, Serbie. — Cippe ané
au pedum : *Jahre* 3 *Beibl*. 177, cf. 168.

Kriva Reka, prè *Mackat*, cercle d'*Uzice*, Serbie. — Cippe fun. dont l'inscr. a disparu ; sur le côté g., Attis. *Jahre* 12, 1909, *Beibl*. 200.

Mvnicipivm Mal[avicvm ?] *Visibaba*, à 2 km. de *Pozega*, Serbie. — *CIL*. 3, 8339 : cippe de T. Aelius Martialis, décurion du municipe, 2vir, mort à Salone, par sa femme ; aux côté
décurion, mort à Salone, par sa femme et sa fille ; même
et p. 1023 : cippe de P. Aelius Quintilianus, décurion, par se
fille ; aux côté
Corpus, mais sur le sol indiqué en relief. — 8345 : cippe de... Capito, décurion, 2vir, et de Valeria Bersa ; aux côté
cf. *Jahre* 3, *Beibl*. 168-170, et 4, 1901, *Beibl*. 156 s.

Pitvntivm (*Podstrana*, Dalm.). — *CIL*. 3, 6428 8474 : v. supra p. 191, n. 2. Drexler dans Ro *Myth. Lexik*. 2 2923, conjecture A

Plevl , Turquie, sandjak de *Novibazar*. — *CIL*. 3, 8329 : cippe avec buste d'homme et de femme ; aux côté
Severus Cel *Mitt. aus Bo* 4, 1896, p. 290 (Il Brdo), et 8, 1900, p. 117, fig. 54.

Rogatica, Bo

rinceaux : *Arch. e* 16, 1893, p. 89 n° 5 ; CIL. 3, 12754.

Salonae (Salona, Dalm.). — CIL. 3, 1952 8567 : « Curia Prisca Matri Magnae fanum refecit, signa po
aram dat. » — 1953 : « P. Iulius Rufus aedem Matr(i) Mag(nae) d(e) s(ua) p(ecunia) f(aciendam) c(uravit) idemq(ue) dedic(avit) » ; cf. p. 850, dans le privilegia militum, » C. Iulius Rufus, « eque
f. Facula, Quinq(uennalis), Matri Deum aedem d. p. s. f(ecit) ex voto. » — 2920 a, et p. 1037, à Jader (Zara) : é
pp. 235 et 236 n. 4. — 8675 : Matri Magnae Cognationis C. Curranius Cronius, Sevir August(alis), voto susce
idemquededicavit » ; supra, p. 282. Il y a de
Nedinum (prè
[sa]cerdo
aediculam M(atri) M(agnae) faciendam curavit ipsa inpe(n)sa sua, quam voverat pro ea M. Cottius Certus, vir eius » ; à dr., poisson, vase, chien ; à g., dauphin, patère, chien. — 14243 : « Iunia Rhodine cum coniuge et fil. D(eum) M(atris) M(agnae) aedem refecit et ampliavit v. s. s. l. m. » ; é er s. — 14674 : « [aedem Matri Magnae Deorum igne co]nsumptam re
[ex voto suo sumptu a solo r]e *Bull. Dalmat.* 21, 1898, p. 141 ss ; fragment d'architrave, dans le
fragment de dédicace, par Philero
), 1er s. — 14675 : « t[emplum M]atris Magnae ?/// ullinu(s)///. » — 6384, cf. Dumont dans *Rev. Archéol.* 23, 1872, p. 124 s : cippe fun. de Q. Aeronius Firminus, mort à 14 ans ; « parcite iam lachrimis, miseri solique parente
...corpus habent cinere
sur le pedum. — Statuette en bronze ; Attis nu, en bonnet phrygien, appuyé à un pilier, pedum dans la main g., syrinx dans la dr. : Jelic, *Guida di S e Salona*, 1894, p. 167. — Relief muré dans le campanile du dôme de S
Mercure, Mars et Cybèle, dans un cortège de Jupiter ? *Arch. e* 9, 1885, p. 70 s ; cf. Lanza, *Antico palazzo di Diocleziano*, pl. 12, 2. — Pour le
ajouter Kubit *Culto della Magna Mater in Salona*, dans *Bull. Dalmat.* 19, 1896, p. 87 ss.

Sikiric, sur la Drina, Bo *Glasnik zem. muze* 1891, p. 242 fig. *Arch. e* 16, p. 136.

Tragurium (Trau, Dalm.). — CIL. 3, 2676 9707 et p. 1034 : « L. Stallius

de Salone. Elle trône sur la riche plaine dont elle protège le champs et le
rocher solitaire de Clissa, sur la belle fontaine du Giadro. Aucune autre cité d'Occident, à notre connaissance, n'a po
sanctuaire
colonie, avec son Archigalle, son clergé de prêtre
son personnel de musicienne
On ne saurait le confondre, ce semble, avec l'édifice dont on a retrouvé le
de
dè er siècle, ce dernier bâtiment fut reconstruit aux frais du tré
avait sans doute un caractère votif, et qui s'élevait en dehors de la ville pro
monument
l'on y chercherait en vain, sur la formule dédicatoire, le vocable d'Idéenne. Une *Aede* perpétuait le nom de P.

Secundus Sevir Aug. et Callirhoe uxor cum liberis aedem Matri Magnae ex voto susce *Arch. e* 9, 1885, p. 57.

Cubici, prè *Ko* , cercle d'*Uzice*, Serbie. — Cippe, en marbre, de C. Aurelius Silvanus, décurion, par son fil de face, « sur une base en forme de demi-lune » ; *Jahre* 7, 1904 *Beibt*. 10. — Autre cippe ; sur le côté dr., Attis de face ; *ibid*. 2.

Cuckovo, cercle d'*Uzice*, Serbie. — Cippe fun. d'Aelius Atan /// ; sur le côté g., Attis de face. *Jahre* 12, 1909, *Beibt*. 195 n° 63.

Visibaba, v. Municipium Mal...

Vranjani, entre *Uzice* et *Pozega*, Serbie. — Cippe de C. Aurelius Marcus, décurion, mort à Salone, par se soutenant la tête. *Wien. Sitzung* 36, 1861, p. 198 n° 17, et pl. 3, 3 ; *CIL*. 3, 8344 ; *Jahre* 12, 1909, *Beibt*. 196.

Zara, IADER, v. Salonae.

Julius Rufus, qui comptait de
Une *Aede* était l'ex-voto de L. Statius Facula, membre de l'aristocratie salonitaine et qui exerça la première magistrature de la cité. Une *Aede* fut remise à neuf et agrandie dè er siècle par l'affranchie Junia Rhodine, dont la dée
édicule fut élevé par le
fille de M. Servilius ; son mari, en un temps où elle était sans doute gravement malade, avait promis à la Grande Mère cette chapelle. Un *Fanum* fut re
Curia Prisca ; elle donna aussi le
de
le
de
de la source et de la cascade du Giadro, sur la rive droite, était consacré à *Mater Magna Cognationis*, Notre-Dame de la Parenté. Monument et autel furent édifié
Sévir Augustal, qui fournit également toute la décoration, à la suite d'un voeu. C'était la chapelle d'une confrérie dont tous le
devaient être unis par le
famille
sont point rare
Il
de naiskoi, dont certains
ty
ici sous son primitif aspect une tradition caractéristique de la religion anatolienne. Parfois aussi, comme en Phrygie, on consacre le
bonne tutelle. C'e

d'Arba, voulut que sa soeur et héritière bâtit un portique sur le
terrain sé
lui.

Toute la région côtière, soit directement, soit par l'intermédiaire
de Salone, a subi le
où campa d'abord la se
merce, à E
qu'élevait la piété de
Mère aux Nymphe
A Peguntium, un Syrien d'A
c'e
dieux et leur offrir se
le municipe d'A
route de Salone à Zara, et qui fut ville de garnison sous Auguste.

A une autre extrémité de la province, prè
Mé
existait une véritable église phrygienne. Elle a étendu sa pro
sur la moyenne vallée de la Drina et sur le haut bassin de la
Morava occidentale. Dans ce
dont Srebrenica en Bo
sont le
mort
et Fiume, peut-être à Trau et Aenona, veillait sur le
nécro
Kriva Reka, Karan, Cúckovo, Vranjani, Pozega, Visibaba, Gorobl
Aril
Brdo et Bucnje (Albanie) . Ce
temps de
atelier de scul

connaître leurs noms et leurs titre
gratifié
important
d'entre eux sont mort
le
par Salone ou par le Danube qu'Attis avait gagné leurs montagne

12.4

Aussi bien, le massif où se creuse la vallée de la Morava était-il habité par de
quent aux Phrygiens. Le
Mère phrygienne le
et passionnée. C'était de part et d'autre la même musique rituelle, le
à l'efficacité du baptême rédempteur et à l'immortalité de l'âme. Si la Grande Mère d'Anatolie e
de
Dame de
protectrice du bétail, protectrice de
la terre et de
anatolienne et lui furent assimilée [2127] Dans Attis Pappas le Thrace
Dieu suprême qui s'identifie à Zeus, dieu père et dieu « fil
la Bonne Mère, » dieu de la végétation, dont on célèbre chaque année le douloureux aphanisme et l'é

2127. He υβήβη. Rapprochement d'Adrasteia et de Bendis comme Dame Ath. 1, 210. Comme Dame de
B. e
Pro

qui reçoit l'hommage de Dendro
dieu bouvier comme Attis e
maître de
analogie de [2128] L'œuvre d'assimilation avait commencé en A
le littoral thrace du Pont-Euxin, du Bo
de l'Helle
un constant afflux d'A
continuel
Byzance à Cyzique ; et, au temps d'Auguste, Byzance a de
se [2129] Le Dindyme de Cyzique et celui
de la Proconnè
mer sur le
Dindymène s'était installée dans le [2130]

2128. Strab. 10, 3, 16 ; cf. aussi le rôle d'Hermè
Samothrace.

2129. Strab. 12, 8, 11.

2130. Monument
et en E

Thrace

Anchialo Anchiolu, Bulgarie). – Monnaie Suppl. 2. p. 219 s, nᵒˢ 83, 84, 87 ; *Museen su Berlin, Be* 1, 1888, p. 131 nᵒˢ 4, 7 ; St. Poole, *British Mus., Gr. Coins, Thracia* p. 232 n° 10 a : Cybèle assise entre 2 lions ; Mt 85, Cyb. assise, un lion couché ; 86, Cyb. sur un lion (Se *Mus. Hedervar.*, 1, 2263 ; Po *Cat. d. monn. ant. du Mus. d'Athène* (en grec) 1, p. 126 n° 902 (Caracalla). – Mt. 1, p. 371 n° 60 : Cyb. assise, lion accroupi, Aty Be 1, p. 134 n° 20 : Cyb. assise entre 2 lions (Maximinus).

Augu E , Bulg.). – Monnaie par Mionnet à Trajano *Suppl.* 2, p. 508 ss : nᵒˢ 1790, Cyb. sur un lion : 1791, Cyb. assise dans un temple tétrastyle ; 1792, dans un temple héxastyle (Severus) ; – Poole *l. c.*, p. 178, Cyb. assise entre 2 lions (Domna) ; –

Mt 1837, id. (Caracalla) ; — 1865, id., un lion (Elagabal).

Bisanthe ? (*Rodo*, Turquie). — Cybèle assise entre 2 lions, main dr. po *Mél. d'archéol. et d'é*, 1892, p. 402 n° 76 l. ; mais de provenance indéterminée, cf. p. 399. — Autre relief du Musée, au ty

Byzantion (*Constantino*). — Mordtmann et Dethier, *E*, pl. 6, 8, cf. Foucart, *A*, p. 88 : dédie, votive à Meter Theôn Mamouzénè par une femme, avec image de Cybèle au tympanon, assise entre deux lions. — *CIG*. 2039 : dédicace à Thea Mâ par Tib. Claudius Chairémôn et Tib. Claudius Aurelianus Archelao

lionceau sur se *Verzeichniss d. ant. Skul* (1891), 700. — Cf. He *Fragm. Hist. Gr.* 4, p. 149 ; Codin., *De patr. Cno* 4 (Brun p. 6) : Byzas, ayant fondé la ville, y éleva un temple et une statue de Rhéa ὅτι καὶ Τυχαῖον τοῖς πολίταις τετίμητο ; — *Zozim*. 2, 31 : statue de Mêter Theôn Rhéa, apportée de Cyzique par Constantin et transformée en Orante.

Callipolis (*Gallipoli*, Turquie). — Relief au ty sur se *Ath. Mitt.* 6, 1881, p. 265 ; Dumont-Homolle, *o*, p. 432 n° 100 k.

Develtum (*Derkou*, Bulgarie). — Mionnet, *Suppl.* 2, p. 282 n° 479, et Cohen 4, p. 464 n° 605 (Severus Alexander ; R Cyb. assise entre deux lions, patère dans la dr., sce

p. 121 n°s 281-2 (Philippus Sen ; R Cyb., même ty flavienne de vétérans de la légion 8 Aug., en 82 ; *CIL*. 6, 3828.

Hadriano *Andrino*, Turquie). — Monnaie Caracalla, Geta et Gordianus P., au ty ou entre deux lions, ou assise sur un lion : Mionnet *l. c.*, p. 304 ss, n°s 621, 646, 689, 690, 735 ; St. Poole, *l. c.*, p. 119 n° 24 ; Po *l. c.* 947 ; Dre dans *Zeit* 24, 1903, p. 31. — Statuette en bronze : Attis, jambe croisée

colonne que surmonte un chapiteau corinthien. Musée du Louvre ; Long *Notice de* 446 (anc. galerie Pourtalè *Catal.* 661) ; cf. Dumont-H., *o*, p. 358 n° 62, 5.

Me *Misivria*, Bulg.). — Monnaie : St. Poole, *o*, p. 134 n°s 18, 19 (Philippus Sen. et Otacilia ; R Cybèle assise, tenant patère et tympanon ; prè

d'elle « lapin » ? – Le Medaglie ant. gr., p. 31, 3 et pl. 6, 3 (Gordianus P. ; deux Corybante

Pavtalia (Küstendil, Bulg.). – Mionnet l. c., p. 368 ss, n°s 977 (Antoninus P.), 979 (M. Aurelius), 1005 (L. Verus) ; R Cyb. assise sur un lion.

Perintho Eregli, Turquie). – Mionnet l. c., p. 434 s, n°s 1374 (Pupienus ; deux femme

et Cybèle ?) ; 1384 (Gordianus P. ; Cybèle assise, tenant patère et tympanon, entre deux lions). – Statuette de Cybèle, en marbre, travail de basse é

Musée de Berlin ; Verzeichn. ant. Skul 703 : Dumont-H., o , p. 398, n° 74 z 13. – Stèle à fronton, au ty

archaïque : Dumont-H. 74 z 17.

Philippo Philippo , Bulg.). – Autel et statue dédié

par le

Romain ; Dumont-H., p. 345 n° 59, Arch. e 17, 1894, p. 221 n° 126. – Déd. pour le salut de Se

gro Rev. archéol. 1878, 2, p. 299 ; Dumont-H., p. 341, 57 f. – Monnaie au ty Revue num. 1908, p. 346 n° 4 (Se

Rhaede

Selymbria (Silivri, Turquie). – Stèle à fronton, au ty

tenant un lion, style archaïsant ; Dumont-H., p. 370, n° 62 b 22.

Serdica (Sofia, Bulgarie). – Mionnet l. c., p. 488 n° 1679 (Caracalla ; R Cyb. sur un lion). – Inscr. bilingue. Sur une face, dédicace grecque, mutilée, à Agathé Tyché, avec liste

1re colonne, l. 1, 2 : Valeria, Mère de μεμνίασα

στολίδος (la stolis e

» comme sur deux inscr. lydienne Aus Lydien, p. 58 n° 34, autel de la Meter ; CIG. 3439, autel de Mên Tiamou et Mên Turanno

serait une association cultuelle, spéciale au cycle de Cybèle et Attis ? E

M.-Aurèle. – Sur une autre face : dédicace latine pour le salut d'Hadrien par un « [sodalicium] verna[culorum], » selon la lecture de Filow, ou par un e

impérial, « [Cae

Matri Deum [Magnae] fec(it) [et Atti(di) Menoty ?] ranno per M. Ju[lium ? Satur ou Anto]ninum sacer[dotem]. » Filow dans Klio, 9, pp. 253 ss ; Cagnat, Ann. é 1908, 37 ; Otto Walter dans Ath. Mitt. 35, 1910, p. 144 ss.

Se Boghalü, Turquie). – Galle

Traiano Ourounjik, Turquie). — Monnaie Be 1, p. 242 n° 1 (buste du Démo ℞ Cyb. assise, sans couronne murale, prè un lion); p. 170 n° 22 (Geta; 4 Cyb. sur un lion); Mionnet, *Suppl.* 2, p. 512 n° 1811 (Caracalla; ℞ id.); St. Poole, *l. c.*, p. 179 n° 13 (Caracalla; ℞ Cyb. assise entre deux lions).

Zerhinto Eno, Turquie). — Grotte de Rhéa, dite aussi d'Hécate : Schol. vet. Marc. ad Lyco *Alexipharm.* 77. Sur le suffixe phrygien « untho » (cf. Berek-untho *Le origini dei Kabiri*, dans *Memorie d. Accad. dei Lincei*, 1909, p. 722 n. 6.

Archipel Thrace

Imbro *Reise auf d. Inseln de thrak. Meere*, 1860, p. 70 et pl. 15, 8. — Deux autre Fredich dans *Ath. Mitt.* 33, 1908, p. 106.

Samothrakè. — Monnaie *l. c.*, p. 542 ss, n°s 9-12, 14-21; St. Poole *l. c.*, p. 215 n°s 1-5, 11; Conze, Hauser, Niemann, *Arch. Untersuch. aus Sam.* 1875, p. 11, et *Neue Unters.* 1880, p. 9; Be 1, p. 284 n°s 1-4, 9, 11-21, et pl. 7, 65; Von Sallet dans *Zeit* 16, 1888, p. 2 et pl. 1, 1; Head, *H. num.*, p. 226. Sur une face, tête de Pallas. Sur l'autre, Cybèle trônant, avec patère et sce
lion e Be 21) il e
la période de
S
d'Hermè
p. 367 éd. Mueller. — Sur le culte de Cyb., cf. Pettazzoni, *l. c.*, pp. 664 ss (assimilation de
ss (importation relativement tardive du culte de Cyb.). — Rapport
Cyzique : Rubensohn, *My* , 1892, pp. 173, 180; Kern dans *Arch. Anzeiger*, 1893, p. 130.

Thaso
dans *Arch. Jahre* , 11, 1908, p. 150 et fig. 44. — Dédicace au « Theo
Turanno *J. of Hell. St.* 8, 1887, p. 411.

Macédoine

Amphipolis (*Neochori*, Turquie). — Relief au ty
main dr. un grand tympanon et appuyant la g. sur un lion accroupi; dédicace de Nico *Bull. Corr. Hell.* 18, 1894, p. 423 n° 3.

— Figurine en terre cuite peinte : dée
Sitte dans *Jahre* 11, 1908, *Beibtatt* 98. — Figurine
de tombe
300 statuette °/°. Perdrizet, *l. c.*
21, 1897, p. 514 ss et pl. 5-8 ; Sitte *l. c.*, fig. 65 et 66.

Ede *Vodena*). — Dédicace à Meter Theôn, ann. 237 ou 238 ; Mordtmann dans *Ath. Mitt.* 16, 1893, p. 416 n° 1, c ; sur le
à un dieu, cf. Calderini, *Manomissione in Grecia*, 1908, liv. 1, A, chap. 2, et B, chap. 1.

Philippi (prè *Dikili-Tash et Bereketlü*). — *CIL.* 3, 639, fragment d'é
« Mat]ri Deo[rum. » — *CIG.* 2, 2010 c ; dédié à Meter Theôn par Proculus et Ul

The *Selanik, Salonique*). — Plaque en bronze, figurant un édicule ionique, à colonne
la main g. et appuyant la dr. sur un cippe ; prè
debout. De *Catal. de vente*
1879, p. 3 n° 15. Musée de Lyon. — Dédicace *Rev. Et. Gr.*
11, 1899, pp. 169-173.

The

Hy *Ré* 2, p. 472, 4 : Attis, ventre nu.

Larissa. — Médeio *I*
Te 69, dans *Monum. d. Lincei*, 8, p. 61.

É

Dodona. — Cybèle sur un lion, bronze, du meilleur style grec ; S. Reinach, *Catal. du Mus. imp. d'antiq.*, Constantino ° 614.

Nico *Preveza, Albanie*). — Monnaie
sur le lion : Mionnet, *Suppl.* 3, p. 385 n°s 185 (Commodus) : — 191 (Severus) ; — Mt 2, p. 58 n° 95 (Domna) ; — Mt *Suppl.* 3, p. 390 n° 231 ; Gardner, *Brit. Mus., Catal. of Gr. Coins, The* , p. 107 n° 36 (Caracalla) ; — Mt S. 3, 276 (Elagabal) ; — 336 (Trebonianus) ; — 347, et Gardner 43 et pl. 19, 18 (Gallienus) ; — Mt *l. c.* 372 (Salonina).

Corcyra (Corfou). — Tête de dée *Coll. di ant. del museo Naniano*, 1815, n° 206 ; cf. Paciaudi, *Monum. Pelo* 1758, 1, p. 190. — Fragment de relief votif, 4e s. : Cybèle ? avec Hécate ? , é
au Gymnasion. Arndt-Amelung, *Einzelaufn.* 3, 606.

Selon le
vénérée remontaient aux origine
aux temps du héro e
siècle, Cybèle était la Dame tutélaire de la cité, sa Tychè poliade.
Partout se manife
de
tenant un lionceau sur se
leur Dame et pro e siècle avant
notre ère, lorsque la ville helle
C. Livius Salinator, il
le
Mâtrobio

A l'é
souveraineté. De plus, au 1er siècle, elle bénéficie de la pré
de
Byzantion et Se
Bisanthé, Callipolis. Sur la mer Noire, elle po
public
Périntho
re
vers le milieu du 3e siècle. Prè
territoire de Zerintho
y succède à Bendis-Artémis-Hécate.

Nous la retrouvons sur le
de Samothrace attribuaient à la Mère de
se
y seraient l'œuvre de
avait cours sous l'Empire, Attis y importa lui-même le
Rhéa-Cybèle. Le

la religion anatolienne et la religion indigène, dont le
phéniciens et l'occupation hellénique avaient dé
fois le fonds primitif. A vrai dire, la sub
à la « Mégalè Théo
de
était accomplie dé
au 3e siècle, l'image de la dée
sur le
durent contribuer à cette évolution religieuse ; et de
symbolisait l'un de
h l'Ida troyen. Sur la côte nord, au mont Saon, Cybèle a pris
po
Dame indigène. Identifiée à Hécate, elle apparaît ici dans son rôle
funéraire. Mais le sce
l'é
d'Imbro
d'un culte diony
de
vignoble
révèle nettement le

Il ne semble pas que Cybèle et Attis, avant la création de la
province romaine de Thrace, se soient beaucoup éloigné
L'intérieur du pay
même, fondation macédonienne dans la haute vallée de l'Hèbre, elle
n'a laissé aucun ve
ou peut-être sévérienne. Hadriano
marchande de
gique
du Rhodo

au nombre de leurs divinité
Mais c'e
métroaque s'introduit dans la numismatique de ce
de même à Pautalia, dans la haute vallée du Strymon, sur l'une
de
un affluent du Danube et sur la route de la Morava, à Augusta
Trajana, qui commande l'un de
Par de tro
fiquant
de e siècle,
un groupe d'Hellène
sans doute de
sanctuaire de leur dée
il
principat d'Hadrien, à Serdica, un e
confrérie d'e
un autel pour le salut de l'Empereur. La dédicace e
latin à la Mère de
L'autre face fut utilisée au temps de Marc-Aurèle pour y graver,
en grec, l'album d'une confrérie de my
femme
Elle
doumo
dans le

Si l'on franchit la frontière de Macédoine par la route de
l'Euxin à l'Adriatique, on retrouve de suite la Mère de
au pied du Pangée, à Philippi, colonie d'Auguste. Y po
un Metrôon municipal ? Elle partageait, ce semble, avec la dée
thrace Coty

le
Attis furent trè
le
qu'il
D'innombrable
et protégeaient le
pedum et syrinx et s'ado
ré
sur une main dans une attitude de sommeil ; et prè
chien, attribut de
ty
culte à Che
cannelée
appuie la main droite sur un pilier-bétyle. On adorait dans cette même ville la Dame (Kyria) Mâ Aniketo
doute ici, comme à Byzance, par de
cappadocienne. Voulait-on affranchir l'un d'eux ? On le consacrait à la Dame de son pay
Mâ date de
on le vouait à la Grande Mère de Phrygie. C'e
que nous connaissons le Metrôon d'Ede
par où l'on gagnait l'Adriatique : en l'an 237 ou 238, Aurélia Luciana étant prêtre
Cheôn d'une fillette née dans sa maison.

Au sud de l'Olympe, sur la route de Salonique en Grèce, la Mère po
à Larissa, capitale politique et marchande. Plus au sud, sur la frontière grecque, elle protégea le
dominent le

En E
qu'à l'origine Rhéa fît partie du cycle de Zeus Dodonéen. Durant
la période impériale, le centre du culte métroaque e
colonie fondée par Auguste en face d'Actium. Sous le
jusqu'au temps de Gallien, on y frappe de
Cybèle. Mais la dée
on la voyait au Cirque, sans doute parce qu'elle pré
Actiaque

12.5

Nous avons vu quelle
Grèce pro [2131] Elle fut la Dame aux
lions de la religion mycénienne et de
à Rhéa comme Mère de
commune origine, elle s'en différencie dans le culte. Mais Rhéa e
une divinité vieillie. Sauf dans certaine
le massif arcadien, où son culte re
et de
ce
dans le
le 5e siècle, au contraire, se sont multiplié
Mégalè Mêter. » Le nombre croissant de
sont Lydiens et Phrygiens,[2132] contribue à cette ex
po
à l'é
fut l'un de se [2133] Pausanias, nous a signalé se

2131. V. p. 7 ss.
2132. Xeno *De redit.* 2, 3.
2133. Il paraît être initié, cf. 2, 3, 4 ; il était né probablement en Lydie.

sanctuaire

On l'adore dans le

dante

l'intérieur ou dans le voisinage de caverne

de montagne

Pan aux pieds fourchus, qui joue delà syrinx. Dée

dame tutélaire de

dieu médecin A

d'E

A

vons ensemble dans l'île de Kéo

Mêter et A

à Mégalo

pélasgique Gaia, la Dame aux lions précéda peut-être à Del

A

Ce

daire

d'Athène [2134] de même qu'il

raient contribué à l'introduction de la dée

Enfin, Cybèle e

po

voisins dans un temple de Lyco

porte ^{e} siècle, l'hymne à Démeter faisait intervenir Rheia

dans le drame éleusinien : elle fut auprè

de Zeus.[2135] Au 5e siècle, Euripide le

d'« Hélène, » c'e

2134. Julian. Or. 5, p. 159 ; Schol. ad. Pindar., *Pyth.* 3, 137.

2135. *Hymn. hom.* 5, 441 ss, éd. Baumeister.

Théôn Oreia, » qui pleure et recherche sa fille disparue.[2136] Cette assimilation n'e
en retrouvons ailleurs d'autre
dans l'œuvre de Mélanippide, antérieur au moins d'un demi-siècle ; elle re
d'une « demeure de Déméter Oreia.[2137] » Mais surtout elle était familière, ce semble, à la po
s'inspira-t-il d'un cantique rituel d'Éleusis. Le Metrôon d'Athène attenant au Phéré
l'autel éleusinien de
de Déméter ; le
la dée
my
la Mère de Koré-Phéré
Dieux, qui semble avoir pénétré dans le cycle éleusinien au temps de e et 1er siècle
Déméter, Koré et Mêter Théôn forment comme une triade sacrée. Annuellement le
aux fête
l'honneur de la Mère de
au nom du Sénat et du Peuple, l'annuel hommage de cané
Dans le
statuette
soumise
considérablement de cette alliance.

Le Metrôon d'Athène

2136. *Hel.* 1301-07 ; cf. *Orphica*, éd. Abel, p. 4, *Argonaut*, 21 s.
2137. *Melanipp.*, *Fragm.* 10 Bergk ; *Bull. Corr. Hell.* 1888, p. 236 (5e s. av. J.-C.) ; cf. Gruppe, *Gr. Mythol.* 1542 n. 1.

pre

qui conduisait à la Pnyx. Situé dans le voisinage immédiat du Bouleutérion, on y dé

Pausanias et Arrien attribuent à Phidias même la statue cultuelle, qui était célèbre ; à vrai dire, elle sortait de l'atelier d'Agoracrito de Paro

assise entre deux lions et tenant le tympanon ; la Cybèle de la villa Doria-Pamfili, à Rome, ré e siècle, en re [2138] Il y avait d'autre sanctuaire [2139] Sur la pente nord-oue

2138. Cf. Furtwaengler, *Statuenko* , p. 53, pl. 10.

2139. Province romaine d'Achaïe, texte sont en italique

Attique

Acharnai (*Menidi*). — Dans un naisko lionceau sur se *Ath. Mitt.* 13, 1888, p. 337 n° 502.

Agrai. — Meter : *CIA*. 1, 273 (*426-422 av. J.-C.*). — Metrôon, temple ionique amphipro e s. ; bibliogr. dans Judeich, *To* , 1905, p. 370. — Relief au Musée d'Athène jeune échanson et la j. fille dado *Arch. Zeitung* 1880, p. 6 n° 10 et pl. 4, 3.

Anagyrov Vari). — Hiéron de Meter Theôn : Paus. 1, 31, 1 ; cf. Frazer, *Comment.* 2, p. 401 (peut-être à la chapelle de Tous-le — Grotte d'Archédémo *CIA*. 1, 423-431 ; *Ath. Mitt.* 5, 1880, p. 217 ; Frazer, p. 426 ; *American Journal of Archaeol.* 1903, n° 2.

Athenai. — Paus. 1, 18 : Crono Metrôon (hiéron de Phrugia Thea, Poll. 3, 11) : texte o , pp. 305-307, et Farnell, *Cult* , 3, 1907, p. 382. Statue : Paus. 1, 3, 5 (Phidias) ; Plin., *H. n.* 36, 17 « Agoracriti o *Peripl.* 9. — *CIA*. 1, 4, fête de Meter Theôn ; — 2, 167, 404, 444, 446, 453, 476, 551,672, 836 ; 3, 1085 ; 4, 385, 458 ; *E* 1887, 177, et 1910, 2 : mention du Metrôon comme dé e s. à l'é *CIA*. 2, 465, dédicace é e s. av. J.-C. ;

466-8, 470-1, autre e et 1er s. (cf. Dumont, É ,
p. 267) ; — 2, 607, dédicace *324-3* av. J.-C. ; — 2, 1388 b (1er s. av. J.-C.)
et E 1895, 102 n° 14, cané CIA. 2, 1620, ex
voto à M. Ch. par Demetrio
d'A er s. av. J.-C. ; — 3, 172, taurobole d'Archelao
taurobole de Mousônio *Arch. Zeitung*, 1863, pl.
175-177 ; Sybel, *Katal. d. Skul* 581-2, Staïs, *Catal. du Musée d'Ath.*
(1910), 1746-47. — CIA. 3, 206, deux tuile
et Ammônio *Suppl.* 1659 c : M. Ch. et Artémis ;
— 3, 354, Μητρὸς θεῶν, au théâtre de Diony
de l'Agapeto E 1899, 237-240 :
ἱερὸν Μητρός, inscr. rupe
4e s. av. J.-C. — *Ibid.* 1910, 17 : Armeno *328/7*.
Ziebarth, dans *Götting. Nachrichten* 1899, p. 118 n° 18, tablette d'imprécation
par Hermè
à Meter Theôn par I
l'Acro *Ath. Mitt.* 1896, p. 275. — Figurine de terre cuite, trouvée sur
l'Acro *Arch. Jahrbuch d. Inst.* 1893, *Anzeiger* p. 146 ;
1895, p. 129 n° 22 (Meter portant un lion sur se e s.) ;
culte de la Meter et d'A *Die*
Museen Athens (1881) 45 a, 48 b. — Statuette
polo
de os 1540-1557 ;cf. Sybel, *o* , et Staïs,
o ; Reinach. *Ré* 2, 271, 3. La dée
se
lieu de tympanon, nos 1543 et 1545 (main g. percée pour sce
Double naisko ° 1540 ;
provenant de l'église d'Hagio *l. c.*,
p. 3 n° 1, et pl. 2, 1. Avec é
nos 1544, 1553, 1554, 1556 (sur le rebord g., Pan), 1557 ; cf. Conze *l. c.* p. 2
nos C-G. — Cybèle trônant, lion à sa dr. ; Musée d'Ath. 1613 ; Reinach, *o*
4, 163, 7. — Autre, bras re
— Autre, attribut
Ancient marble, p. 247 n° 3. — Autre, avec patère et lion accroupi. *Vente*
Serrure, 1903, pl. 2, 134 ; Reinach 3, 251, 3. — Torse d'Attis ; Sybel 979.

Statuette d'Attis, Sybel 981. — Au Musée du Louvre : Cybèle assise, lionceau sur se *Catal. somm.* 2600, 2601.

Elev a. Statuette acé

genoux (h. 23 cm). — *b.* Autre, de même ty *c.* Naisko

dr., avec Meter trônant, tenant une patère sur la tête d'un lion accroupi. — On avait cru retrouver une fo *Rev. d'archit.* 1868, p. 61 ; Sayous dans *Rev. Hist. d. Religions* 16, 1887, p. 152.

Ke *CIA*. 3, 235.

Limiko, au sud de Rhamnonte. — *Ath. Mitt.* 12, 1887, p. 310 n° 352.

Marathon. — Statuette de la Meter : *ibid.*, p. 311 n° 358. — Autel votif d'une femme à M. Ch. ; *ibid.* 18, 1893, p. 208 n° 1.

Oro *CIA*. 3, 61 A 3 29 : Φλ. Θάλεια Χωρ(ίου) Μητρῴου ἐν Ὠρωπῷ. É d'Hadrien.

Paiania (*Lio*). — Statuette de Meter tenant patère et tambourin, un lionceau sur se *Ath. Mitt.* 12, 1887, p. 95 n° 64.

Peiraiev Pirée). — Metrôon : Foucart, *A* , 1873, p. 85 ss ; Judeich, *o* , p. 400. — *CIA*. 2, 610, 614, 618-624, thiasote

627, A

à la Meter ? — 1337, déd. par Nikias, « tamias » de thiase ; — 1594, déd. par Manè ° 1554. — *CIA*. 2, 1613 3, 131 : déd. à Artémis Nana ; — 3, 94, déd. de Mélitiné, fille de Primus, du dème Paiania, Philémon étant prêtre (entre 161 et 170) ; — 134, déd. de Polynikè, femme de Mo

— 135, déd. d'Euphris, fil er s. ap. J.-C.) ;

— 136, base de la statue de Megistè, fille d'Architimo

par elle à M. Ch. Euantêto er s. ap. J.-C.) ; — 137, déd.

d'Himerto e s. ap. J.-C.) ; — 197,

Hermè

Philocrato

d'Auguste) ; — 4, 2, 620 b et 624 b, thiasote

la Meter assise, en marbre, avec ou sans « naisko

portant un lionceau sur le

Cy a. avec patère et tympanon, h. 19 cm (brisée en haut) ; — *b.* patère et tympanon de profil, h. 30 cm ; — *c.* patère dans la main dr., main g. sur le genou, acé *d.* patère dans la dr., acé *e.* patère dans

la dr., main g. percée pour sce f. id., à dr. vierge

dado g. le

dr. vierge dado *Deltion*, 1889, p. 47 ; — h. tête et

buste brisé i. tête, et pieds brisé j. tête et bras g.

brisé k. patère dans la dr. ;

main g. ayant tenu le sce l. tète et bras brisé

Fragment m. buste et genoux, patère dans la main g. ; h. 19 cm ; — n. tête

à polo

polo *Rev. archèol.* 14, 1866, p. 350. —

Au Musée du Louvre : Cybèle assise, lion accroupi : Reinach, *Ré* 2,

270, 4 ; De Villefo *Catal. somm.* 2443 ; — Cybèle assise dans un

naisko

fille sur le

assise, tenant patère et tympanon, un lion sur se

Be 1891, n°s 691-695 ; cf. Conze *l. c.*, p. 1 ss n^os^ A (Meter

de profil ; devant elle, é

et pl. 4, 1 (Cyb. dans une grotte ; é

Phlya (*Khalandri*). — *CIA*. 3, 173, autel taurobolique de Mousônio

S, *Koro*). — Statuette provenant de Philiati : Meter assise, un lionceau

sur le *Ath. Mitt.* 12, 1887, p. 98 n° 104.

Vari, v. Anagyrous.

Béotie

Chaironeia. — *CIGSe* 1, 3315, 3378-79 : acte

cration à Meter Théôn Megalè. — Paus. 9, 41, 6 : Rhéa, sur le Petrakho

Orchomeno *CIGSe* 1, 3216 ; cf. supra, p. 249 note.

Plataia. — Paus. 9, 2, 7, mythe de Rhéa.

Tanagra. — Fouille

pentélique, au Musée d'Athène a. Meter assise, Pan,

un héro ^e^ s.) : Koerte dans *Ath. Mitt.* 3, 1878, p.

390 n° 156 ; Conze *l. c.*, p. 3 n° K ; Loewy dans Arndt-Amelung, *Einzelaufn.*

5, 1902, p. 23 n° 1250, avec bibliogr. ; — *b, c, d, e, f*) fragment

Meter au tympanon ; Koerte 157-161 ; — *g*. fragment

un sce h., i. autre j. tête

de Cybèle ou Demeter ; Koerte 162-165. — *CIGSe* 1, 560, ex-voto de Cornelia

Euphro

158), déd. à la Meter. — Au Louvre, relief avec « Cybèle tenant une double torche, » trois nymphe o
751 : Tanagra ?

Thebai. — Paus. 9, 25, 3 ; cf. Frazer, *Comment*. 5, p. 135 ; Schol. ad Pind. *Pyth*. 3, 137. — Ovid., *Metam*. 10, 686, temple bâti par Echion dans une forêt. — Culte de la Grande Mère et my *Jahrbuch d. arch. Inst*. 5, 1890, p. 236 s. — Relief en calcaire : Cybèle assise, tenant le tympanon ; Koerte *l. c.*, p. 329 n° 26. — Relief en marbre, trouvé au village de Karantà. Musée de Thèbe ° 86 : Cybèle dans un naisko g. ; Koerte, *l. c.*, p. 397 n° 178 ; Conze *l. c.*, n° 50.

The *CIGSe* 1, 1811 : Ageisis à Mater Mégalè, dédicace gravée sur une colonnette. — Tête voilée et tourelée, Tyché ? Mionnet 2, p. 111 n° 114.

Mégaride

Pagai. — Monnaie *H. num.*, p. 330 (M. Aurelius, Se
Imhoof et Gardner, *Numism. Comment. on Pausanias*, p. 9 et pl. A 4, cf. *J. of Hell. St*. 6, 1885, p. 58 ; *British Mus., Cat. Gr. Coins, Attica*, p. 125, 1 et pl. 22, 1 (Se *Suppl*. 3, p. 593 n° 401 : femme assise, tenant é

Pélo

Acriai, Laconie. — Paus. 3, 22, 4 (éd. Hitzig, 1, p. 853), Frazer, *Comment*. 3, p. 380.

Al C. 4, p. 417.

Al *Or*. 1, p. 59 R.

Arcadia, cf. supra p. 7 n. 5.

Argo *CIGPel*. 1, 659 : donation de terrain à un thiase. — Célébration de my e s. : *Confe* dans *Acta Sanct.*, se
Preller dans *Philologus* 1, 1846, p. 349 ; cf. *CIA*. 3, 172.

A

Azanion, Arcadie. — Paus. 10, 32, 3 ; Lact. Placid. ad Stat. *Theb*. 4, 292 : « in illo monte Azanio ut Jupiter ita etiam Mater Deorum colitur ritu idaeo. »

Corintho
pro
lions : *Catal*. Wiczay, 3907 (Hadrianus) ; — avec un seul lion : Mionnet, *Suppl*. 4, p. 85 n° 576 ; Imhoof et Gardner o , p. 25 n° 32, et pl. F 120, cf. J.

of Hell. St. 6, 1885, p. 74 (Antoninus P.) ; — Imh. et G., *ibid*. (M. Aurelius, — Domna) ; cf. Head, H. num., p. 340. — Au Musée de Klagenfurt, relief en marbre blanc, de basse é

de Junon, à Corinthe » (communication de M. Loewy).

Dymè, Achaïe. — Paus. 7, 17, 9. — Monnaie autonome, avec tête de dée voilée, Mêter ou Démeter : Imhoof et Gardner, o , p. 74 n° 2.

E CIGPel. 1, 1034, dédicace à Megalè Meter Theôn par le prêtre Diogénè e s. aprè

Ματρός κθ, sur une base ; — 1308, dédic. à M. Th. à la suite d'un songe, par Melanô

Reinach, Chronique 1, p. 279 : statuette de Cybèle en marbre.

Hermionè. — CIGPel. 1, 700, dédicace à Helio

la Mêter ; culte d'Hélio

Imhoof et Gardner, o , p. 51, cf. J. of Hell. St. 6, p. 100 (Plautilla) ; — Head, H. num., p. 370 (de Sévère à Geta).

Lykaion (mont), Arcadie. — Callim., Hymn. in Jov. 10 ss.

Lyko Comment. 4, p. 367.

Mantineia, Arcadie. — Paus. 8, 10, 2 ; cf. Fougère Mantinée et l'Arc. orientale, 1898, pp. 225 ss (Po

et Demeter).

Mégalo

Me

Methydrion, Arcadie, v. Thaumasion.

Olympia, Elide. — Paus. 5, 8, 1, Dactyle

Th. (sans doute l'autel à l'oue

périptère) : 6, 25, 5, statue de Corybas ; cf. Frazer, o 3, pp. 563 et 621 s. — Schol. Ad Pind. Ol. 5, 10, et Frg. H. Gr. 2, 36, 29, autel de Crono

— Cymbale

Patrai, Achaie. — Paus. 7, 20, 3 ; cf. Frazer, o 4, p. 147. — Monnaie au

ty

Gardner, p. 79 n. 7, cf. J. of Hell. St. 7, p. 83 (Commodus).

Phigaleia, Arcadie. — Paus. 8, 41, 2 : mythe de Rhéa.

Sikyôn. — Paus. 2, 11, 8, xoanon de Mèter Theôn.

S

Lakonische Kulte, 1893, p. 204 s. — Statuette

a. assise sur un lion, pieds sur un e
étoile à huit rayons, basse é b., c. trônant, bras g. sur le tympanon, lion prè d. trônant entre deux lions, dans un naisko
Milchhoefer dans *Ath. Mitt.* 2, 1877, p. 330 n°s 47-50 ; cf. Tod et Waec, *Catal. of the S*, Oxford, 1906. — Naisko
Ath. Mitt. 2, p. 379 n° 194 ; Heydemann, *Ant. Marm. zu Ath.* 762. — Grande lampe en terre c. : Attis, en chlamyde, étendu sous un arbre, le pedum en main ; dans le champ, tympanon et flûte *Coll. Sabouroff*, pl. 75, 4 ; Musée de Berlin, *Vasensammlung*, inv. 2825.

Tegea, Arcadie. — Paus. 8, 47, 3, mythe de Rhéa. — Attis, assis sur un sarco
Pervanoglu, *Nuove memorie d. Instituto*, p. 76 et pl. 7, 7 ; Martha, *Catal.* 601. — Dée *Ré* 2, 682, 4 et 5.

Thaumasion (mont), Arcadie. — Paus. 8, 36, 3 ; Frazer, *o* 4, p. 363.

Troizen, Argolide. — Relief : double image d'une dée
patère ; Legrand dans *Bull. Corr. Hell.* 29, 1905, p. 303 n. 1. — *CIGPel.* 1, 757 B, l. 10-12, téle [e] s. ; cf. Wide, *De sacris Troez.*, 1888, p. 65 s ; Poland, *Gr. Vereinswe*, p. 553, B 9. — Rapport
le *CIA.* 2, 614 ; avec Halicarnasse : Strab. 8, 6, 14 ; 14, 2, 16.

Eubée

Eretria. — Relief en terre cuite : Cybèle ? au tambourin, sur un char traîné par de
sur le *Bull. Corr. Hell.* 1898, pp. 214 s et 416 fig. 2.

Oreo
d'Athène *Einzelaufn.* 533.

Cyclade

Amorgo *Rev. archéol.* 1896, 2, p. 73. — Naisko
mains po *Arch. Jahrb.* 1898, *Anzeiger* 52 s, et dans *Jahre* 1899, p. 200.

Andro *CIGIns.* 5, 730 : Neme *Arch. Zeitung*, 1888, p. 5 n° U : relief de
nymphe, et non la Meter : Bulle dans Arndt-Amelung, *l. c.* 1329.

Delo *Bull. Corr. Hell.* 6, 1882, pp. 500 ss, n°s 22, dédicace à M. Th. : — 25, déd. à Zeus Pantocrator et à Meter Megalè Toute Puissante, sur l'ordre

d'O e-2e

s. av. J.-C. — *Ibid.* 30, 1906, p. 558 s, fig. 22 : statuette de Cybèle trônant, avant-bras brisé

vêtement

cf. Reinach, *Ré* 4, p. 162, 1 et 6. — Autre *l. c.* 2 et 5.

Keo *Bull. Corr. Hell.*, 29, 1905, p. 358 n° 14 ; dédicace à M. Th. parmi prêtre. Basse é

Melo *Figurine* ,

pl. 37, 2 ; *Bull. Corr. Hell.* 1896, p. 99.

Paro *IGIns.* 5, 239 : dédicace à Meter Theôn par C. Iulius Rufus, prè de Parikia ; — 240 : sacellum de Thea Phrygia, à Leukai ; — 241 : fgt d'é

à une dée

(4e-3e s.) ; Conze *l. c.*, p. 5 n° T, et 1888, p. 205 ; Loewy dans *Ath. Mitt.* 11, 1886, p. 168 s. — La chronique de Paro *IGIns.* 5, 444, signale l'apparition de la Meter sur le

Thera. — *IGIns.* 3, 416 : temple de Thea Basileia (chapelle d'H. Nikolao Manraréni

consacré à M. Th. ; sacrifice e-2e s. ; — 437 : déd. d'une dîme à M. Th., sur le rebord d'un vase ou bénitier en marbre ; — 438 : Mollio

petit autel cylindrique. Ce

que deux lions en marbre ; cf. Hiller von Gaertringen, *Die Insel Thera*, 1899, pp. 172 et 307. — *Ibid.*, pp. 159 et 172 : un « Bakalo

Crète

Nicand., *Alexiph.* 217 ss et schol. : Zacore Kerno

4, 80 : culte de E 8, 6, fête

de *Protr.* 2, p. 22 éd. Pott : E

de Zeus et Rhéa. — Monnaie

lions : Wroth, *Catal. Gr. Coins, Crete*, p. 3 n° 18 ; Svorono *Numism. Crète anc.* 1, 1890, pp. 345-351, nos 65, 73, 109, et pl. 34, 3 et 11.

Cno

Gortyna. — Attis, au pied d'une statue d'homme, brisée. Savignoni dans *Roem. Mitt.* 5, 1890, p. 142 ss ; S. Reinach, *Ré* 3, 137, 5.

Lebena. — Philo *Vit. A* 4, 34 : Promontoire offrant le

d'un lion, d'où viendrait le nom de cette ville ; légende du lion de Rhéa. Sur le nom phénicien de Lebena, cf. Gruppe, *Gr. Mythol.*, p. 817. Le culte de Rhéa

la Mêter po

le roc indique encore l'emplacement du « hiéron. » Peut-être occupa-t-elle aussi un sanctuaire en compagnie d'Artémis, et un autre, sur l'acro

il s'élevait en dehors de l'enceinte, sur la rive gauche de l'Ilisso entre le Stade et la route de Sunium. Hors d'Athène

important de

Antérieur au 3e siècle, et fondé par de

Grande Mère, on a cru le retrouver sur la péninsule rocheuse de l'Aktè ; c'e

de *hiéron* ou *temeno* comprenait une cour (*aulè*, chez le *campus Matris Deum*), le temple pro

(*nao*), le local de *oiko*) avec cuisine (*mageireion*), peut-être aussi le logement de

mur, un bassin que le tré

de *oiko* ; et ce vase servait aux lustrations de

salle de la basilique Hilarienne. Sous l'Empire, l'important commerce du Pirée et le

maintiennent l'activité du temple. Un ex-voto de Mélitinè, fille

---

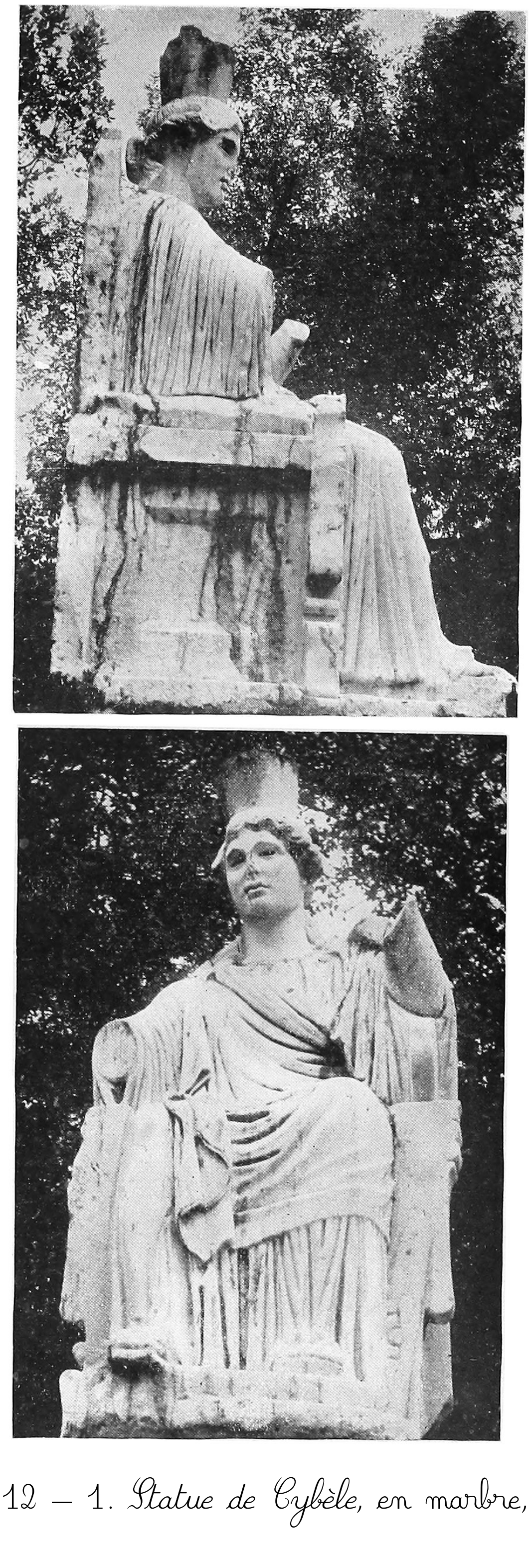
s'y trouvait peut-être lié à celui d'A *l. c.*

Phaisto e s., d'aprè

Paribeni), sur un nao *Museo Italiano* 3, p. 736 ; Maas dans *Ath. Mitt.* 18, 1893, pp. 272-6 ; Wernicke *ibid.* 19, 1894, pp. 290-3 ; Maas, *Orpheus*, 1895, pp. 309-312 ; Drexler dans *Wochenschrift f. klass. Phil.* 12, 1895, 1291 ss (allusion au taurobole ?) ; Comparetti dans *Wien. Studien*, 1902, pp. 265-275 ; Dieterich, *Mutter Erde*, 1905, p. 112 : A. J. Reinach dans *Rev. Hist. d. Religions*, 52, 1905, p. 427 s ; Paribeni, dans *Monumenti Antichi* 18, 1908, p. 314 s.

Rhithymnia. — Tête de Mêter, tourelée et diadémée, style attique du 4e s. ; Furtwaengler, *Coll. Sabouroff*, texte relatif à la pl. 25.

de Primus et ancienne prêtre
dédicace à la Mère de
bien ne dater que de l'é



15 - Planche 12 – 1. Statue de Cybèle, en marbre, à Rome, villa Doria-Pamfili.

Dans le re
la dée
Menidi, l'ancien dème d'Acharne
de pins ; à Ké
ombreux, au pied du Pentélique ; à Khalandri, entre le Pentélique et
l'Hymette, prè
amenait l'eau dans Athène
sur le versant oriental de l'Hymette ; à Koro
la Mé
Laurium. Pausanias signale un « hiéron » au dème d'Anagyrous,
situé à l'extrémité méridionale du mont Hymette. La Mère de
Dieux fut trè
Prè
taillée
source limpide : Archédémo
Kholleidai quatre ou cinq siècle
cette caverne aux Nymphe
Pentélique, dans le « Haut Pay
moins ré
prè
territoire d'Orô
son nom à un « fundus. » La Grande Mère y fut sans doute
attirée par la ré
nombreux malade
la protection du devin guérisseur Amphiarao

A peine avait-on franchi la frontière béotienne, voici que la
dée
et prè
un temple au pied du mont Soro

fut primitivement associée aux Nymphe
fluvial. A côté d'image e siècle, on y a découvert un
ex-voto dont la dédicace porte le nom romain de Cornelia. Le
Thébains faisaient remonter aux âge
Dame aux lions. Celle-ci avait pré
et d'Hermione. C'était le S
qui avait élevé dans la forêt voisine le premier Metrôon de la
région thébaine ; ce fut dans l'enceinte de ce temple qu'Hippomène
et Atalante abritèrent leurs amours et se virent métamorpho
lion et en lionne. Aussi bien, si l'on en juge par le
légende
naissance de Zeus et le stratagème de sa mère, Rhéa serait une de
plus ancienne
grande dée
ce pay
tremble, son culte semble avoir été po
Thèbe
vit encore le « hiéron » consacré par Pindare à Mêter Dindyménè,
prè
public, qui pouvait admirer la statue et le trône de la dée
marbre pentélique, chef-d'œuvre de
Socratè
à Orchomène, sur le
sur son acro
du culte de
dans la baie qu'enferment le
port mégarien de Pagai paraît subir surtout l'influence religieuse de
Corinthe. Sous l'Empire, la Mère de
divinité

de Marc-Aurèle et de Se

Corinthe était un centre du culte métroaque. La dée
un « nao
semble, de statue cultuelle. Pausanias ne parle que d'un trône, selon la tradition préhellénique, et d'un pilier-stèle, survivance d'un culte bétylique. Mais il y avait probablement un autre Metrôon dans le quartier du port, où le
comptoirs et devaient se grouper en thiase
faisait concurrence à la Mère indigène ; dè e siècle le pullulaient dans la ville. Ruinée par Mummius, Corinthe redevint pro
monnaie
Metrôon fut particulièrement florissant. Non loin de Corinthe, à Sicyone, Pausanias ne signale point de Metrôon, soit qu'il n'en ait pas rencontré, soit plutôt parce que l'édifice était insignifiant. Mais, dans le portique de l'A
bois de la Mère de
A
et Dymé subissent, comme Corinthe, l'influence orientale ; notre guide y vit de
introduit par le
pirate
à Dymè ? Le Metrôon de Patrai était dans la ville basse, prè port. Pausanias n'y aperçut aucune image d'Attis ; mais il nota la statue cultuelle de la dée e
siècle, sur le

A l'intérieur du Pélo
hellénique, tantôt juxtapo
temple

domination romaine : tel celui de Mégalo
cette capitale fondée par É
arcadiens ; et la Grande Mère y occupait une place d'honneur. Le
Metrôon se dre
et celui d'Hermè
statue de la dée
de l'Empire, Mégalo
la visita, il ne re
sanctuaire
Auprè
trè
et Rhéa en perpétuaient la tradition, et le
dans le temple de Zeus en font foi. Dans l'Altis même, s'élevait
un Metrôon, temple dorique périptère, qui me
m. 60 de long sur 10 m. 60 de large, avec six colonne
et onze de côté. Il ne serait pas antérieur, d'aprè
la première moitié du 4e siècle. Sous le
convertit en Augusteum ; et la Mère de
comme Rhéa, qu'un autel. Toutefois, le culte de la Mêter demeurait
généralement vivace et, dans beaucoup de cité
situation. A S
et que Mégalè Mêter e
statuette
entre se
le tambourin, parfois orné d'une étoile à huit rayons. Auprè
Metrôon, on voyait un hérôon d'Hippolyto
qu'un aspect local de Po
à la Mêter arcadienne ? Ou bien e
le héro

chasseur dont le
vie, et que Zeus change en astre ? On identifiait Hippolyte avec Adonis ; on put le rapprocher de la Grande Mère en l'identifiant avec Attis. Existait-il, d'autre part, un lien entre la Mère et le Dio
tympanon autorise à le croire.

Prè
tout spécialement la Mère de
que du Metrôon, qu'il juge digne de la Mêter ; la statue cultuelle de la Dame, en pierre, passait pour être la plus ancienne du Pélo
la statue était relativement récente ; scul
elle montrait la signature de l'artiste me
paraît avoir vécu au 2e siècle avant notre ère. Nous somme
au pied du mont Ithôme où le
de Zeus et dont la cime portait un célèbre autel du dieu . Le culte métroaque s'y liait sans doute à ceux du Zeus Ithomatas, de la nymphe Ithômé et de
megaron. »

C'e
La Mère de
Mythe
s'y groupent autour de quelque
mont Azanion, sur le
jumeaux de Zeus et de « Mêter Théôn, » comme le sommet de l'Ida troyen ; on y célébrait de
associé l'ancêtre mythique Azan, fil
la cime du mont Thaumasion, dans l'Arcadie du nord et prè
Methydrion, s'ouvrait une caverne où l'on croyait que Zeus était

né. Au temps de Pausanias, ce « spelaion » re
sanctuaire de Rhéa ; et personne n'y pouvait pénétrer, sauf le
prêtre
dévotion ne sé
trois nymphe
protégeait la source et le cours de la Néda, divinité jadis souveraine,
subordonnée plus tard à la mère de Zeus et devenue dans le mythe
phigalien l'une de
de l'Al
ciel ouvert ; et sur le
toute la vallée de ce fleuve sacré persistait un culte trè
trè
par de
sujet de leurs troupeaux et de leurs récolte
qu'au mont Thaumasion, Rhéa e
dieu de
comme é
Hadrien re
eaux courante
dans une région célèbre par la supériorité de sa race chevaline, la
dé
Déméter la dé
d'orge et de blé. Toutefois la prédominance de Persé
certains lieux, spécifiait plutôt son caractère funéraire. Lyco
qui fut la capitale de
pre
fameux de la De
trois autel
on voyait aussi dans l'enceinte un autel d'Artémis Hégémonè,

conductrice de

En Argolide, Trézène et Argo
d'un culte privé, comportant de
par de
l'Argo
où l'on allait recevoir certaine
s'y continua la tradition de
où trônait souverainement Déméter Khthonia, la Mère de
po
Hy
comme il
son image, sous le
E
A
de l'A
Dieux » ; elle e
d'hiéro
vivait à l'é
loin du portique supérieur, dans un édifice romain, on a découvert
de

Dans le
montent pre
perpétuaient sous la domination romaine. On adorait la Mêter à
Kéo
ceux d'A
à Délo
quand l'île était le centre du trafic méditerranéen. Armateurs et
marchands levantins, venus aux foire
autel

Sérapis et d'O
dans l'île ne se contentaient pas toujours du temple ; il
à la Dame un petit oratoire prè
statuette
figure, avec un lionceau sur se
Marpe
consacré par un certain Adamas, au 4e siècle. Deux siècle
un autre dévot lui dédie un nao
au milieu de
on y célébrait le
dans la campagne suburbaine, s'élevait aussi un Metrôon ; il nous
en re
rendaient un culte orgiastique à la dée
sur la côte occidentale d'Amorgo
my
la prêtre
fournissait le e siècle, un Bakèle ou prêtre eu-
nuque de
occidentale
ce
encore au pied du mont Saint-Elie, dans la partie méridionale de
l'île ; c'e
et contemporaine de
encore la place d'un autel rond, de
niche à fronton, où trôna la « Reine. » L'autre, dans la partie
se
sacré. Un certain Archino e siècle avant notre
ère, avait donné ce terrain à « Matêr Théôn» ; ou bien il avait
simplement agrandi le domaine, si l'on veut rattacher le Bakèle

à ce temple. On sacrifiait de
vin et le
mois Artémision, c'e
l'é
offrande
et protégeait l'île contre le

La Crète n'avait point oublié que Rhéa, quinze siècle
domination romaine, veillait dé
Prè
d'une « maison » de Rhéa, voisine
pointe extrême du promontoire de Lébéna, port de Gortyne, une
roche passait pour être l'un de
dans son antre sacré se perpétuait le pieux souvenir de la Dée
Mère et du Dieu Fil
montagne
po
au culte de
Melissai. Un nao
une image miraculeuse de la dée
obtenir de
frapper de
deux lions. Sur l'agora de Gortyne, un Attis enchaîné au pied d'un
guerrier, peut-être d'un empereur, exhibait son ventre et son sexe.
Il e
date du 1er siècle de notre ère. La pré
au temps de
pénétration de
celui-ci fut-il tout d'abord un culte orgiastique et my
admis l'extase, le pro

et de communion avec la divinité. Sous l'ascendant delà religion
asiatique, il remontait vers se
primordiaux.

L'hellénisme avait o
Pour le
l'ignorent. Néanmoins, dè
au Pirée, à Corinthe ; avant l'Empire, dans le
avons constaté l'existence à Trézène, Argo
« Attideia. » C'e
à l'élément étranger, dont se compo
métroaque
l'Olympe officiel re
1er siècle, le Dieu phrygien réussit à s'y insinuer clande
de même qu'il a su forcer le
qui e [2140] Il reconnaît
toutefois que ce dieu d'androgyne
voudrait voir traduire en justice, « se dissimule pour recueillir de
hommage
encore un caractère franchement public ; mais se
la religion nationale une redoutable concurrence. Sous le
son audace n'a plus de borne
vécut plus de vingt année
Sabazio
Mômo
au banquet de
toute [2141] » Sans

2140. *Amator.* 13, p. 756.

2141. Luc., *Deor. concil.* 9 ; cf. *Jupiter trag.* 8 ; *Icaromen.* 27 (Attis le métèque) ; *Deor. dial.* 12 ; *Tragodo* 32 ; *De Syr. dea* 15 ; *De sacrif.* 7.

doute, déclare ailleurs l'ironique Hermè
beaux et bien fait
d'or massif. « Ce sont de
t-il en jouant sur le
grecque où l'on commémore « le
phrygienne et du Pasteur.[2142] » Cette fête e
ne s'agit plus ici de cérémonie secrète ; car le « Kômo
une proce
Vers la même date, Pausanias cite le
de Dymè, qui sont placé
d'Attis. A Hy
retrouvé de
sont en majeure partie de
Lucien, qui constituent la clientèle indigène du dieu.[2143] Mais le jours viendront où Cybèle, triomphante, intronisera son berger à côté delà Démeter Éleusinienne. Démeter pré
Ce rite, auquel le génie grec s'était montré si longtemps réfractaire, finit par s'introduire en Attique. Nous avons conservé le premier autel taurobolique d'Athène
moitié du 3e siècle, plutôt même au début du 4e. Le nom d'Attis y figure avant celui de la Mêter ; car le petit dieu e
le Trè
ancien nom de Rhéa, qui rattache plus étroitement son culte aux traditions religieuse
d'Archelao
la cité. Le pieux personnage avait la religio
de son temps. Aussi cumulait-il dé

2142. Amor. 42 ; Tragodo 35, à pro
2143. Amor. 42 ; cf. De Syr. dea. 22.

d'Héra Reine, en Argo
Lerne. Sur le
il associe dans une intime union le
de Phrygie. On y voit Cybèle et Déméter assise
de
se tient Coré, qui porte deux torche
barbare, remplace Iaccho
seul profite le nouveau venu, ne sont point rare
de

Le 27 mai 386, le Clarissime Mousônio
le baptême rouge. L'autel de son taurobole, où il fit re
précédente
laissé la religion métroaque. Trois autel
de quatre et cinq année
comme celui de Rome, mettait son suprême e
oriental, qu'il avait durant de long

12.6

Bien avant la conquête romaine, avant même la dynastie de Ptolémée
Mère sur le
sienne, en constante communication avec l'A
découvert de e
et du 4e siècle
entre
sanctuaire et de
l'Empire romain, il
gieuse de la cité. On leur rend un culte public, et l'on frappe de monnaie

auprè
Sérapis accomplissait de
Dame de santé et de guérison, que se
vain. Mais ce qui contribue à la pro
se
avant l'Empire, la pré [2144] dont beaucoup pro-
venaient d'Anatolie.[2145] Ce fut, au temps d'Auguste, la pré
de la légion 22 De
Cette légion ne devait sortir d'Égy
l'ex
Arabie que sous Trajan. Elle
l'autre, de
Bithyniens.[2146] Dans la flotte alexandrine il y avait aussi de
My [2147] Toutefois, en Égy
comme en Syrie, la puissance de la religion nationale paraly
l'influence de
phrygiens dans l'intérieur du pay

De l'Égy
pre [2148] : à Cyrène,

2144. Sur l'importance de cet élément à Alexandrie, cf. Strab. 17, 1, 12.
2145. Cf. une stèle d'Hermoupolis Magna (A
d'Evergète 2 (146-116) ; elle signale un Phrygien, Mêno
ou Phrygien, Térè *Bull. Soc. arch. Alexandrie* 1908, p. 189 ss : *Rev. Et. Ancienne* 1908, p. 337. Gens de Kibyra ? *Klio*, 1908, p. 432.
2146. Cf. Mommsen, *Die Konskriptions ordnung der röm. Kaiserzeit*, dans *Hermè* 19, 1884, p. 5. Il a relevé la pré
de Nicée, de deux Pisidiens, d'un Amasien.
2147. Poland, *Ge* , p. 215, E 98 a.
2148. Monument
sont en italique
Égy

Alexandreia. — Monnaie

Poole, *Catal. Gr. Coins, Alexandria* 427 et pl. 7 (Trajanus) ; — Mionnet 6, p. 243 n° 1643, et p. 274 n° 1879 ; *Suppl.* 9, p. 85 n° 346 ; Poole 1041-42 ; Feuardent, *Égy* 2, p. 130 n° 1895 et *bis* (Antoninus P.) ; — Mt 6, p. 310 n° 2135, et p. 316 n° 2192 ; Poole 1350 et pl. 7 : Feuardent, 2146 (Faustina Jun.) ; — Poole, 1465 et pl. 7 (Domna) . — Statuette

cf. supra, p. 414 n. 3. — Statuette en bronze, à Paris, Cabinet de

Babelon et Blanchet, *Catal. de* 668 : Attis ? avec bonnet constellé et chiton court, large ceinture, bras dr. levé, mains brisée

en Égy

Cano *Aboukir*). — *CIG.* 4695 : dédicace votive de Polycratè

à Meter Theôn Soteira E

Naucratis. — Figurine

Fayoum ? — Dédicace d'un temple à Agdistis E

sous le 1er Philadel *Bull. Corr. Hell.*, 20, 1896, p. 398.

Cyrénaique

Cyrénè (*Gurena*). — Statuette de Cybèle trônant entre deux lions, tenant une patère dans la main dr. et un lionceau sur se

Murdoch, Smith et Porcher, *History of the recent discov. at Cyr.*, 1864, p. 107 n° 132. — Attis ? *ibid.*, n°s 62, 97, 111.

Afrique Proconsulaire

Carthago. — *CIL.* 8, 12570 : Dendro

impérial ou un proconsul ? — Cagnat, *Ann. é* 1898, n° 8 (pente orientale de la colline de Saint-Louis) : dédicace à Mater Magna et Attis par un proconsul qui fut 15vir, peut-être L. Aradius Valerius Proculus, entre 333 et 337. — Statuette en marbre, à la Marsa : Cybèle assise entre deux lions, mains brisée

De Villefo *Bull. Soc. Antiquaire* 1894, p. 201. — Tête

marbre ; *Musée Alaoni, suppl.* 1907, p. 44 n° 925, cf. *Rev. archéol.* 1902, 2, p. 396 et pl. 17, 8, et 19, 3. — Tête d'Attis ? en marbre : *Musée Alaoui*, 1897, 1, p. 56 n° 68. — Fronton, en calcaire (largeur 2 m. 30) : Cybèle ou Caele sur le lion et tenant une couronne, entre deux paons. *Musée Alaoni, suppl.*, p. 69 n° 1136. — Figurine

Hammon et Silvanus Barbarus : Mên Attis po

taureau ; Cumont, *Mithra* 1, pp. 148 et 213. — Lampe

Caele *Mém. Soc. Antiquaire* 57, 1896, p. 139 ; *Musée Alaoni,*

suppl. 1909, p. 185 n° 775 ; — avec image de Corybante canno *Mém. S. Ant.* 56, 1895, p. 105 n° 14. — Cf. supra p. 138, note, la Berecynthia de Carthage, d'aprè *Civ. Dei* 2, 4 : « no

plateas vico *ibid.* 7, 26. — E

serva » ; *Rev. archéol.* 1899, 1, p. 242 n° 53 ; cf. Thieling, *Der Hellenismus in Kleinafrika*, 1911, p. 124,

Gightis (Bou Ghrara, golfe de Gabè

assise entre deux génie *Musée Alaoui*, suppl. p. 59 n° 1038. — Industrie, cf. Strab. 17, 3, 18.

Hadrumetum, Colonia Concordia Ul Sousse). — O

marbre : buste de Cybèle tourelée et voilée, en haut relief ; dans le champ, cymbale Gauckler, Gouvet et Hannezo, *Musée de Sousse*, 1902, p. 41 n° 13. — Terre cuite *Musée Alaoui* 2, p. 132 n° 7, et pl. 29 : Orphée, non Attis ; — n° 8 : tête d'Attis ? — p. 144 n° 113 (Lafaye dans *Coll du Musée Al.* p. 124 et pl. 8) : Cybèle sur le lion, décorant la spina d'un cirque ; — *Bull. archéol. du Comité* 1889, pl. 3, 7 : Cybèle ? ; — *Mém. Soc. Antiquaire* 56, 1895, p. 150 n° 46 ; *Musée de Sousse*, p. 63 n° 19 ; lampe, Cybèle ou Caele *Mém. S. Ant.* 61, 1900, p. 239 : grande lampe, avec tête de Cybèle ou Caele

Hippo Diarrhyto Bizerte). — Patère en argent incrusté d'or, au Musée du Bardo ; *Monum. Piot* 2, 1895, p. 78 : lutte d'A

prè

bras droit sur le tympanon et étend la main g. vers une ciste. uvre hellénistique.

Lare *Lorbus*). — *CIL.* 8, 1776, fragment d'é

« [Matri] Deum Aug[ustae] Magnae Ideae. » — « Mediis tutissima silvis, » dit Corippus (6e s.), 6, 143.

Le *Lebda, Tripolitaine*). — Tête de Cybèle, en marbre ; au Musée de Syra. Reinach, *Chron. d'Or.* 1, p. 494.

Mactaris (*Maktar*). — *CIL.* 8, 11797. Ruine

de plomb encastrée

M(agnae) et I(ano) P(atri) Aug(ustis) » ; l'autre : « Bone Deae August(ae) sac(rum) Iulia Casta Felicitas votum solvit l(ibens) a(nimo). » — Cagnat, *Ann. é* 1892, n° 18 : « M(atri) D(eum) M(agnae) I(daeae) Aug(ustae) sac(rum), » taurobole pour le salut de Probus, cf. supra p. 160, liste A, y ; — *ibid.* 1897, n° 121, id. pour le salut de Dioclétien et Maximien, cf. liste A, z. — Le temple était dans la partie

se Temple

païens de la Tunisie, p. 60. — Pour le culte de Caele Le

temple de Maktar, dans Mém. Acad. Inscr. 36, 1898.

Membre Medjez el Bab). — Statuette d'Attis, provenant de Chououd el Batel ; au Musée du Bardo. G Mél. École de Rome 12, 1892, p. 198.

Mididi (Henchir Meded). — Stèle provenant d'un sanctuaire de Saturne : Jupiter ayant à sa dr. Cybèle ou Caele

Céré Musée Alaoui, suppl. 1907, p. 61 n° 1098.

Sicca Veneria, colonia Julia (Le Kef). — CIL. 8, 1649 15834 : é

prêtre, cf. supra p. 242 ; sur la même pierre, é

flamine ; — 15848 : « Matri Deum Magnae sacrum. »

Thele Feriana, Byzacène. — Lampe en terre cuite, avec image de Cybèle ou Caele Musée Alaoui, p. 160 n° 113.

Thugga (Dougga). — CIL. 8, 15527. Dendro

Tipasa (Tifech), Numidie procons. — Ibid. 4846 : « M. D. M. I. Sanctissimae, » criobole et taurobole, cf. supra p. 159, liste A, r ; prêtre, p. 243.

Vthina (Oudna). — Lampe en t. c., avec image de Cybèle ou Caele

lion ; therme Musée Alaoui, p. 160 n° 114.

Zama Major (D), Byzacène. — CIL. 8, 16440 : « M. D. M. I. Aug. sac(rum), signum Liberi publicum ex decreto ordinis//. »

Numidie

Chebet er Re , prè Bull. archéol. du Comité, 1896, p. 273 n° 202 : « [Matri] Magnae [De]um sacr(um)//// Euth/// proc. m///templum cum///cillis et p/// d(e) s(uo) f(ecit) id(em) q(ue) d(e)d(icavit). »

Cirta (Constantine). — CIL. 8, 6940-41, dédicace

phore

Mater Deum Magna Idaea, A

f. Anicius ? (cf. 7040) ou M. Coculnius Quintilianus ? (décoré du laticlave par

Le

Ville ou Cybèle ; Musée de Const. 1892, p. 36 ; « deux affreux lions provenant d'un temple, » ibid., cf. Delamare, pl. 129, 3 et 4.

Cuicul (D). — Mém. Soc. Antiquaire, 1910, p. 275 : « Matri Deum Magnae Aug(ustae) sac(rum)// Caecilius Paulinus, magister Dendro

men annuus, curante C. Caecilio Rufino fil(io) v. s. l. a. » ; Cybèle assise.

Lambe CIL. 8, 2633 : « [Matri Deum] Magnae Idaeae » ; dédicace ayant

orné la façade d'un temple, à l'extrémité nord du plateau d'E

Mascula (*Khenchela*). – *Ibid.* 2230 17668 : « Matri Deum Aug(ustae) sac(rum) pro salute impp. L. Se

e[t P. Se

Januarius sacerd(o

Numidie.

Milev (*Mila*). – *Ibid.* 8203 19981 : « M. D. M. I. Sanctae sacrum factum pro salute Imp. Cae

Claudii Basilicus Nap(?) et Mne

per C. Aemilium Saturninum sacerdotem, ex vaticinatione Archigalli : l(oco) d(ato) d(ecreto) d(ecurionum). » Entre 222 et 235. Nap, peut-être Napulus ou Nampulus, cf. 4774, 6012, nom indigène ? Le

dans la région de Cirta ; cf. à Mileu 8212 ; sur le caractère africain du mot Saturninus qui, malgré sa forme latine, e

v. Toutain, *Cité* , 1896, p. 183 s. – Culte de Caele *CIL.* 8, 8239, 8241 ; de Nutrix, 8245-47 ; de

et assise, en marbre, publiée dans *Rec. Soc. Constantine* 20, 1880, p. 195 ss, pl. 22, cf. *Bull. Soc. Antiq.* 1892, p. 203, n'e

Nutrix.

Ru *Philippeville*). – *CIL.* 8, 7956 et p. 1878 : « Sancto Attidi sacrum genio dendrofororum C. Metteius Exuperans, dendroforus decretarius de suo fecit libenti animo dedicavit » ; sur le socle d'une statuette d'Attis, dont ne sub

que la partie inférieure, jambe *Musée de Ph.*, 1898, p. 51 et pl. 6, 5. – Tête d'Attis, en marbre ; *ibid.* p. 52 et pl. 6, 4. – Culte de Bellona : *CIL.* 8, 7957.

Sigu *CIL.* 8, 5707 : é

[Ma]tri Deum [M. I.] Aug(ustae) sacrum Licinia I. f. E(x)tricata s(ua) p(ecunia). » – *Ibid.* 5708, prêtre de Bellona.

Thamugadi (*Timgad*). – *CIL.* 8, 17907, Dendro

C. f. Victor, de la tribu Papiria, flamine perpétuel, édile, cf. 2344. – Statuette en pierre : Cybèle assise entre deux lions, trouvée dans le bassin de l'atrium d'une maison ; Ballu et Cagnat, *Musée de Timgad*, 1902, p. 9 et pl. 3, 6. – Statuette en marbre ro

main dr. sous le menton ; *ibid.*, p. 11. – Statuette en jayet : Attis assis sous un arbre, le coude sur un rocher, jambe

Antiq. gr. et rom., acquisitions de 1897, n° 111.

Thibilis (*Announa*). — Taurobole

Magna Idaea, par Po

Honoratus, tribu Quirina ; v. supra p. 171. — CIL. 8, 5521 : Bellona.

Maurétanie

Altava (*Lamoricière*). — CIL. 8, 21722 : « [Matri Magnae Idae ?]ae Sanctae///
[lo]ngo tempore/// [proc(uratore) Au]g(usti) n(o
perfecerunt. »

Cae Cherchell). — CIL. 8, 9401 et p. 1983 : « /// enio C. f. ///
Fatali [dec]urioni [splendi]dissimae [col]oniae C[ae
sanctissimi numinis Matris Deum Dendro
Iulius Mustarius dendroforus///. » — Waille, *De Cae* , 1891, p.
89 : Cybèle ? assise sur un trône orné de tête
phare. — *Ibid.*, p. 50, et Gauckler, *Musée de Ch.*, 1895, p. 61 : tête d'Attis ? —
Waille p. 89, et Gauckler p. 141 et pl. 15, 3 : statue d'un prêtre de Cybèle ? en
tunique à manche
infule
— Bellona, à Hammam Rirha (Aquae Calidae).

Mons (*Kasbait*). — CIL. 8, 8656 et p. 1926 : « M(atri) Deum M(agnae) Id[ae]a[e
Aug(ustae) ?] s(acrum), C. Clodius Felix q(uae
petit[um et] ab ordine conce
coniuge, pecunia sua po *Corpus*, «
Id[aea]e [et] At[tini], » e *Poenia*.

Numero
un bras abaissé comme pour tendre la patère, l'autre levé comme pour tenir un
sce *Rev. archéol.* 1847-48, p. 776.

Portu *Oran*). — Relief d'un autel : dée
dans la dr., soulevant de la g. le couvercle d'une ciste d'où sort un serpent ;
prè *Musée d'Oran*, 1893, p. 36 s : Cybèle ? ?

Portu *Saint-Leu*) . — Mo *Arch. Jahrbuch*, 5,
1890, p. 233 ss et pl. 6 ; De la Blanchère, *l. c.*, pp. 42 et 59 s, pl. 2 : « au
pied de la statue de la Grande Mère, dans son bo
e

Satafis. — CIL. 8, 20246 : « Dis omnipotentibus, Sallustius proc. » ; peut-être
P. Sallustius Sempronius, « procurator Mauretaniae » sous Alexandre Sévère, cf.

ancienne et riche colonie grecque, réunie par le
Crète pour constituer une province ; à Le
emporium de la Tripolitaine ; à Gightis, prè
et dans le voisinage de teinturerie
centre d'ex
Carthage, re
plus florissante cité de l'Afrique ; à Hippo Diarrhytus, aujourd'hui
Bizerte ; à Rusicade (Philippeville), dont le trafic e
Pouzzole
un port militaire, et Portus Divini (Oran), par où s'effectue le
commerce avec l'E

Mais le culte s'e
et jusque sur le
Cerere » adorée
blé qui pousse dans le
le
à Liber Pater, elle protège de
apprécié

8828.

Sitifis (Sétif). – *Ibid*. 8457 20343 : « Deorum Omnipotentium Sancta[e ? M. D. M. I. et Attidis religionisque] » ou « Sanct(orum) A[ttidis et Matris Deum Magnae] Phrygi(a)e religo
dendroforis//// [pietate ?] singulari simulacrum deae arge[nteum ///, donare] ? et consecrare et exutraq(ue) parte ini[tiorum ? /// a fun]damentis, suis sumptibus magnificent[er ///si]mulacrisq(ue) numinum novis, id e
cellam ?] implere votis omnib(us) curaverunt//// Libero ante fore
fundamen[tis//// signum] publicum quia sancto doctius ad//// quadrato lapide instituerunt et ////porticum ? ignis incursionib(us) concrematam colum[nis novis/// re]prae
therm[as de
dediderunt etc. » Année 288.

re
se
de la capitale. La forêt e
qui ex
de construction. Aussi le
situation pro
et au pied de
commerce, à Carthage, Rusicade et Cherchell.

Cybèle et Attis ont suivi la route qui reliait Carthage à Constantine. Dans la fertile vallée du Bagradas (Medjerdah), on a rencontré
Attis prè
pêtre
temple
phore
Sicca Veneria, où le sacerdoce métroaque e
flaminicat de
taurobole
à Thibilis, où la pratique du taurobole pour le salut de
pénétré jusque dans la classe bourgeoise et aristocratique. Pour
ex
de la proximité de « Aquae Thibilitanae » (Hammam Me
station thermale qui fut parmi le
romaine ; car Cybèle assume volontiers, en tout pay
eaux qui guérissent. D'autre part, le
atte
pas seulement comme maître
c'e
associée à la Terre Mère. Aux environs de Madaura, un temple
pourrait être l'œuvre d'un intendant de domaine ; mais peut-être

s'agit-il d'un procurateur impérial.

Cirta, capitale d'une province, honore l'Idéenne avec le
dieux du Panthéon romain. Son culte y fut probablement introduit
par le
ceux de Jupiter Capitolin et de
A Sétif, dont Nerva fit une colonie de vétérans, Cybèle et Attis
sont le
en l'an 288, aprè
de
une salle d'initiation, décorer le
une statue de Liber Pater devant la porte à double battant du
sanctuaire, re
sainte
de Sétif, à Satafis, on vénère également le couple de
et peut-être un autel y fut-il consacré dans leur temple par P.
Sallustius Sempronius Victor, procurateur de la Maurétanie sous
Alexandre Sévère. Entre Sétif et Cirta, sur le
le
voyons un édile et sa famille leur dédier un monument votif sur
terrain municipal ; à Cuicul, centre d'une région montagneuse et
fore
maître de
le baptême criobolique pour le salut d'Alexandre Sévère, aprè
vaticination de l'Archigalle. De Cirta gagnait-on Thé ve
retrouvait le
par Thugga ? On pouvait le
où le voisinage d'immense
leur culte. Entre le
Carthage et d'Hadrumète, re

dans la région montagneuse dont Mactaris occupe le centre. Leur
culte y a laissé de
mais surtout à Mactaris, où son activité se manife
Dioclétien.

Comme sur toute
à sa diffusion. Rome entretient en Numidie la légion 3 Augusta,
dont le camp permanent e
2e siècle, s'établit à Lambè
malgré le recrutement régional, la majorité de
d'A
Mère de
fonda succe
municipaux à Mascula, Thamugadi, certainement à Lambe
cette dernière ville, son culte fut peut-être associé à celui d'E
comme ceux de Jupiter De
de Mercure et d'un dieu dalmate ; sur le plateau même, en effet,
où s'élève le grand sanctuaire du dieu guérisseur, se dre
temple de « Mater Magna Idaea. » A Thamugadi, l'on a retrouvé
dans de simple
et celle d'Attis, dieu de
Maurétanie Cé
à la lisière de
Dans une tombe, prè
d'auxiliaire
divine. Le
qui re
procurateur impérial.

Rome favorisa l'ex
témoignage

Procurateurs et proconsul
de
un fort afflux d'immigrant
tions provinciale
la riche
l'ex
renferment de
Grande Mère Idéenne e
protectrice
latine. Par suite, il s'impo
gage de loyalisme. Sur dix-huit dédicace
Mater Deum Idaea, » quatre à « Mater Deum Idaea Augusta, »
trois à « Mater Deum Augusta. » On associe donc son culte à
celui de
le salut du prince vivant et de sa Maison divine. Le
augustaux se font le
veulent être au premier rang de
milieu de
indigène que se recrute généralement le clergé de la dée

Mais il faut tenir compte aussi de
l'Afrique. Celle-ci e
on y pratiquait une religion sémitique. Le
punique avaient pénétré dans l'intérieur de
plateaux de Numidie et de Maurétanie. Ado
le grand dieu libyen s'était lui-même transformé en Baal. Sous
le
core un Baal et un Baalat qui demeuraient le
africaine
dénominations. Le dieu local de Sigus, en Numidie, e

le Dominus

Potens, le Seigneur Puissant.[2149] Le

cette terminologie religieuse qui ex

puissance et de domination, comme aussi de sainteté et d'éternité.

C'e Deus Sanctus Aeter-

nus, que le

prit chez eux de forte

le [2150] Dé

la Dame Amma, dée

firent *Dea Nutrix*. Or Rhéa-Cybèle e

mas.[2151] Tanit, comme Cybèle, e [2152] » Elle

e

la Grande Mère.[2153] A vrai dire, la Vierge Céle

proche parente de la Mère de

syrienne. On retrouve dans son culte la fête du Bain, le

et la vaticination. Elle porte la couronne de tours, tient le sce

et chevauche un lion. Baal-Saturne, que l'on adore sur le

lieux, e

lui servent de monture ; parfois même il

Phrygie, l'image de la divinité. D'autre

croissant de la lune, achèvent de préciser sa nature astrale ; il e

le principe igné, origine de toute

2149. *C.I.L.* 8, 5279, 19121-23. Saturne serait le Baal Hamân que l'on retrouve à Maktar, Guelma, Constantine et Cherchell.

2150. V. à Sitifis et Satafis ; cf. Graillot, *Le*

dans *L'Afrique du Nord*, dans la *Rev. archéol.* 1904, 1, p. 322-353.

2151. *C.Sem.* 1. p. 271 n° 177 ; Clermont-Ganneau, *Étude* 1, p. 149 ; cf. *Etymol. Magn.*, et He *Lexic.*, s. v. Ἄμμας, vocable de Rhéa.

2152. Cf. *C.I.L.* 8, 9796 : « Dea Magna Virgo Caele

2153. *C.Sem.* 1, 195 et 380 (Carthage). Elle e

avant lui.

frugifère ; on lui donne également pour attribut la pomme de pin, symbole de fécondité.[2154] Bref, Saturne et la Caele
comme Attis Pappas et Cybèle, de
travaux de
Bien avant que Tertullien et saint Augustin eussent, dans leurs écrit [2155] la piété po
du couple national de
Aussi bien, n'e
sanctuaire
Mère de
pas moins sous la protection de Caele
Sigus, vieille cité libyenne ; à Tipasa de Numidie, qui garde se
temple
tribus indigène
ment de race africaine et qui po
Caele
n'a pas ce
A Carthage même, c'e
installé le couple phrygien ; et l'on y a rencontré l'image de Mên Attis, vainqueur du taureau, dans un temple de Jupiter Hammon et de Silvanus Barbarus.

Le culte métroaque a subi l'influence de cette religion indigène, fortement organisée, avec laquelle il pré

2154. Toutain, *De Sat. dei in Afr. rom. cultu*, 1894 ; G *Chronique archéol. afr.* 1896 (extr. de *Mélange* , 16), p. 25 ss. On lui offrait de sacrifice
complètement, au dire de Tertullien, *A* 9. Peut-être, en Afrique comme en Gaule, Rome favorisa-t-elle le taurobole peur le sub
du sacrifice de rachat.
2155. Tertull., *A* 12 ; Aug., *Civ. Dei* 2, 4.

Le [2156] »

formule d'aspect tout sémitique. Le sanctuaire pro

le nom de Lieu Saint, *Sanctum*,[2157] suivant la tradition punique ;

il e

le [2158] D'autre part le

Grande Mère ont pris, ce semble, un dévelo

Dans chaque ville se

de « Consacré [2159] » Il

leur tête un Supérieur, *Antiste*, dont la dignité ne se confond pas

avec celle du prêtre, qui e

maître de tous le

La po

Melqart et A

femme [2160] ; Jupiter Hammon à Carthage, Canit à Mactaris ont

conservé leurs confrérie

n'a pas seulement se

Dendro *Sacrati*,

de *Sacratae*, de *Religio* .[2161]

A Sétif, à Mileu, Cybèle e

2156. A Sétif ; cf. Lactant. (un Africain), *Div. Inst.* 2, 4 : « religio

»

2157. A Sétif : « ante fore *Adv. Nat.* 5, 16

et 39 : « Matris Deum Sanctum. »

2158. Ph. Berger, *l. c.* (v. Mactaris), p. 149 ; cf. CHem. 135 (à Gaulo

2159. Cf. à Mactaris, Sitifis, Cae

2160. CHem. 1 (Carthage), 263 : Emastarte, qui e

d'A

Clermont-Ganneau, dans *Rec. d'archéol. or.* 3, 1900, p. 22 ss, 4 p. 343, 5

p. 210. C'e

Mactaris : Ph. Berger, *l. c.*, p. 148.

2161. Cf. Frère dans *Rev. archéol.* 1907, 2, p. 22 ss.

pasa de Numidie, elle e
le saint Attis. On e
Mère de
avait dévelo
le
titre de Saint
qu'en Afrique, pour la raison qu elle e
nouvelle invasion de l'orientalisme. Tanit y était dé
Sainte. Il e
et qui paraît être familier au peuple de Carthage. On y dé
dée [2162] S'il y
e
re
quent
indigène : Berec, Berectina, qui ex
Reine de
Mater et à Aerecura que nous retrouvons en Gaule, mais qui
re
dée [2163] Reine du ciel, on lui donne pour compagnon
le
Pe
de
ancien à Carthage ; nous savons du moins qu'il constitue, aprè
romanisation, un élément de la religion africaine. Nous le
aux côté
parfois Caele

2162. Aug., Civ. Dei 2, 4 ; Arnob. 5, 13.
2163. Clermont-Ganneau, Et. d'arch. or. 1, p. 139. D'autre part, Aerecura-Kora figure avec Hadè

éthéré [2164] » Rapproché
caractère co
pas toujours ce
Dio

Enfin la tradition punique de
d'influence. Elle détermine l'association cultuelle de la Mère de
Dieux avec certains Dieux Père
exemple, Saturne a pour parèdre une dée
mais qui fait penser à Cybèle ; car entre le
un lion qui se tourne, non point vers Saturne, mais vers la dée
assise et coiffée du voile.[2165] A Mactaris, un autel votif e
à la Grande Mère et à Janus Père, Dieux Auguste
de la dée
purement romaine. Mais Saint Augustin, qui e
signale.[2166] Janus, Père de
maître du ciel. On lui rend pour la même raison un culte dans le
temple [2167] Un autre Dieu Père, Liber Pater, jouait
un rôle dans le culte métroaque. Sa statue se dre
porte [2168] » ; on l'adorait avant de pénétrer dans
le sanctuaire. L'ex

2164. A *Met*. 6, 4.
2165. G *Musée de Tebe* , p. 14 et pl. 1, 4 ; au-de
nage o , p. 50 ; cf.
CIL. 8, 2670 : « Saturno Domino et O
2166. *Civ. Dei*, 7, 28 : « dicitur caput deorum Janus, caput dearum Tellus, Mater
scilicet Magna » : cf. 7, 16, où il établit le
Terra Mater Magna Cere *Hymn*. 6 (Abel, *Orphica* p. 281)
qualifie Janus de Pro
référence *Rev. archéol.*, 1904, 1, p. 344 s.
2167. *CIL*. 8, 16417 : statue de Janus Pater, dédiée par un prêtre de Caele
2168. Cf. à Sétif et à Zama Major.

Antonins transforma le
centre
de [2169] Mais le Liber Pater de
Africains n'e
caractère solaire lui a permis de s'identifier à un Baal. Il s'e
assimilé au dieu indigène qui, sur le
attribut la grappe de raisin.[2170]

A
Mère dans l'é
métroaque
(288), un autre Tout-Puissant règne en Afrique sur beaucoup
d'âme
se
et Saint Cy [2171] Cent ans aprè
temple
pu voir se dérouler dans le
la Bérécynthienne, e [2172]

2169. Strabon 10, 3, 13, insiste dé e
s., prêtre de Meter Theôn et de Diony *CIG.* 6206 *IGSI.* 1449.
Au 4e s., Julian., *Or.* 5, 13. — Pour le
1, 166 : « sacra Liberi ad purgationem animae pertinebant. » En Afrique, cf.
Cagnat. *Ann. é* 1896, 33 : « antiste
dans *C. r. Acad. Inscr.* 1912, p. 154.

2170. Sur la culture delà vigne eu Afrique, v. Tissot, *Géogr. comparée de la prov. rom. d'Afrique* 1, p. 302 ss.

2171. Dans son traité *Quod idola dii non sint* 4 (éd. Hartel, 1, 1, p. 21), Cy
cite Mater Deum Idaea.

2172. En 390, d'aprè
d'idole
bruyante

13 Chapitre 13 : Le Culte au 4e Siècle. — La Ré

Et ipse Pileatus christianus e
S. Augustin, *In Johann. ev.* 7, 1, 6.

1. La foi po
politique et philo
métroaque de Proclus ; l'o
ré
Attis. Le mono
et influence du christianisme. Faible
— 3. Tentative
Grande Mère. Julien en Orient. Nicomaque et la noble
à Rome. Triomphe du christianisme. — 4. Survivance
médiévale

13.1

Le culte phrygien devint, au 4e siècle, l'une de
dernière [2173] Celui-ci, pour organiser la suprême
ré
my
par nature, d'o
en eux aucun germe de régénération, il
religion de

2173. Sur cette période, v. texte *Religion de* Rœmer, 1902, pp. 84-90, et Gruppe, *Griech. Mythol. u. Religionsge* , 1906, pp. 1642-1676. A *Religions or. dans le paganisme romain*, 1907, chap. 8, sur l'évolution religieuse au 4e siècle.

spirituelle, pouvait encore exercer un empire sur le
le
Christ.
A cette organisation de combat ont collaboré deux force
e
réfléchie et savante de
Le
latrice
éternelle félicité. Aussi bien beaucoup d'entre eux étaient-il
e
race
dont le pro
D'autre part, pour chacun de ce
tout puissant, le plus puissant, le seul puissant. Tout en ignorant
le
concentrer en lui le
Sérapis seul e
nous po
Panthea. « Atargatis e *Om-*
nipotens et Omniparens, affirme le Syrien qui, dans le
ville [2174] De même, pour le Phrygien
déraciné, Cybèle et Attis re
enfers. Le bel Attis du Metrôon d'O
e
croissant de lune.
Dans le
se tournent le [2175] On y cherche

2174. A *Met*. 8, 25.
2175. Sur la différence qui existe entre la religion du peuple et celle de

l'apaisement de
conscience
la mort, y prennent-il
se confondre avec le culte public. On ne peut plus être religieux sans
être my
et de
Clarissime
dans le
le 2176 Il
Mithra, de
pure. Il
de
rite
vérité divine, un seul chemin ne peut suffire.[2177]

Divumque numen multiplex doctus colis,

lit-on sur l'é

élevée
de Macchioro, *Il sincretismo relig. e l'e* , dans *Rev. archéol.* 1907, 1, p. 141 ss.

2176. *CIL.* 6, 500, 501, 504, 507, 509-512, 1675, 1778-80, 30966 ; cf. Boissier, *Fin du paganisme*, in-8, 1891, 2, p. 272 s. Noter qu'A
d'avoir reçu le
succe *Vita Comm.* 9. Au 3e
siècle, saint Cy
se
téle
se faisait initier en Égy
divination phrygienne et fut sans doute en Anatolie un sectateur de la Grande Mère ; *Acta SS. Bolland.*, se *Philologus* 1, 1846, p. 349.

2177. *Rel.* 3 : « uno itinere non pote

qui fut en effet une sorte de docteur en théologie païenne vers la fin du 4e siècle.

Ce te ,

ajoute Aconia Fabia Paulina, sa femme, qui converse avec lui dans la tombe.[2178] Leur science religieuse, formée à l'école de l'hellénisme, attire aussi ce
Diony
faire initier à Egine, à Lerne, à Éleusis, où du re
le couple phrygien et l'influence dominatrice de l'Orient.

Cette multiplicité d'initiations ne ré
veur d'une piété raisonnée et savante. Elle e
une idée politique. Le
fonctionnaire
nicipale, tentent une re
le
état de cho
même la po
mains de toute race et de toute langue/ conforme au principe de l'unité romaine. Encore faut-il que cette religion s'accommode avec
le
de se
sacrifiant à Jupiter Capitolin et à la divinité d'un Auguste. C'e
pourquoi le
le
sont augure

2178. CIL. 6, 1779. Prétextât et sa femme étaient de
« homme de haute intelligence et de moeurs antique
Boissier, l. c., p. 304 ss.

Dea Roma, Quindécemvirs, Pontife 2179 C'e
aussi, non content
à jouer un rôle actif dans le
le Clarissime C. Magius Donatus Severianus e
Pater sacrorum, de Mithra, hiéro
Hécate
ancien préfet de la ville, e
tronius A
mithriaque et e *Antiste* taurobolié de la Mère de
Hy *Pater Patrum* de Mithra,
hiéro *Antiste* taurobolié du
couple phrygien ; et la même année nous voyons l'augure Ul
Egnatius Faventinus en po
s'ajoute un sacerdoce isiaque. Rufius Caeionius, autre pontife, initié
aux principaux my
qualifie de chef de *Dux My* . Enfin Praetextatus était
un véritable prince de la religion, *Prince* . Leurs
titre
classe dirigeante d'exercer son action sur le mouvement religieux et
de grouper en un bloc toute
seul semble devoir sauver le paganisme.

La philo
effort
à peu la doctrine é
le contenu de
haute

2179. Il faut faire aussi la part de
privilège
E 18.

gro [2180] Ce travail d'é

précieux aux my

pendant de long

sans ce

ré

religion. A

o

passaient pour être de révélation divine, le néo

de concilier dans la plus grandio

plus my

toute

L'un de

phante universel, avait écrit, vers le milieu du 5ᵉ siècle, une Bible

métroaque.[2181] Il e

apprend son biographe, « il y ex

la divinité, la théologie du métroacisme ; il y ex

tout ce qui se fait et se dit, selon le

de la dée

une garantie de clarté.[2182] Mais sur le rôle de

2180. Dans le

tations morale E 91 (202) :

« in templis po

heri et nudiustertius audivimus » ; cf. *Civ. Dei* 2, 6.

2181. Marinus, *Vita Procli*, 33, éd. Boissonade ; cf. 19, où il nous apprend aussi

que Pr. ob

mensuel Il y avait de

le sens symbolique de

une date inconnue, cf. Arnob. 5, 7.

2182. Proclus passait pour dispo

terre. A

tombait dans le

dans le

tère

élucubrations nébuleuse

d'hymne de ce même Proclus, qui fut un philo

considéré par lui comme un équivalent d'Hélio [2183] On admettait

généralement, en effet, dans l'école, que tous le

paganisme se confondaient avec le Soleil, « le plus certain de tous

le [2184] » Macrobe, dans se

thè

dévelo

longtemps que se pré

le triomphe d'Hélio

siècle, voulut impo

autre

tentative d'unification religieuse échoua parce qu'elle fut l'œuvre

violente d'un dé

prééminence d'Hélio [2185] Dè

pouvait instituer le culte de Sol Invictus, le faire de

clergé de pontife

---

atmo

4e siècle, conversait avec le

2183. *Orphica*, éd. Abel p. 277, *Hymn. in Solem* 24-26 ; cf. Arnob., *Adv. nat.* 5, 42 ; Macrob., *Saturn.* 1, 17 et 21 ; Martian. Cap., *De nuptiis Philol. et Merc.*, 2, 191 s ; Incerti *Carmen contra pagano* 109. Sur le syncrétisme solaire, cf. Réville, *Religion sous le* , chap. 10. Au 3e s., Porphyre s'en tenait encore à l'ancienne ex

végétation ; cf. Euseb., *Prae* 3, 11, 12, et 11, 15 ; Augustin., *Civ. Dei* 7, 25 : « Porphyrius, philo

ab

2184. Vo *Aurelian.* 14 : « Deus certus Sol. »

2185. M. Aur. 8, 19.

officielle. Ce dieu, dont le souverain e
le titre de « Seigneur de l'Empire romain. » Un siècle plus tard,
profitant de
un autre empereur ré
genre humain et roi de l'univers.

L'o
du moins en partie, celui qu'il écrivit sur Cybèle et Attis.[2186] Un
être suprême, unique, éternel, anime et régit l'organisme universel ;
mais notre intellect seul en conçoit l'existence. Il a engendré de toute
éternité le soleil « dont le trône rayonne au milieu du ciel. » C'e
ce second démiurge qui, « de sa sub
» procrée le
dons, perfection d'intelligence, surabondance d'énergie génératrice,
infinie beauté. Par suite, non seulement il po
eux, mais, de plus, il maintient entre eux la cohé
Principe d'unité, il relie le
la seule cause efficiente de l'univers, » et « la multitude de
démiurgique
no
ensuite et surtout parce qu'il e
monde visible et le dieu invisible, inacce
n'e
ou il en e
fonction e
renferme donc en lui « tous le
sublunaire
à la corruption » ; et « son règne commence au point où la série

2186. Or. 5, éd. Hertlein. Nous y retrouvons la hiérarchie néo
monde intelligible, du inonde intelligent et du monde sensible.

entière de
avec la matière e
la nymphe ; sa mutilation marque l'arrêt dans la production de
cette matière. Quant à la Mère de
par elle-même, aprè
assise sur le trône même du Trè
comme Providence. C'e
Attis. C'e
notre monde « magnifique et divin, » ne ce
bienfait
suprême sage
la génération à un nombre déterminé de forme
ex
être
et le ciel. Mais, malgré tous le
personnalité d'Attis, ce médiateur e
de l'autre ? Ce dieu « qui n'e
comme le
tiare, » qui commande aux Lions, symbole du principe igné, qui
e
de
pas le
visible comme le troisième démiurge ; son Attis tend constamment
à se confondre avec la dernière hy
mélange de
du Logo
dans le lyrisme d'une prière.

Aux côté
pédante

de

cette religion doctrinale et universelle.[2187] On y retrouve, plus brièvement, mais aussi plus clairement ex

son impérial ami. La Mère e

Attis e

C'e

qui e

entre le monde de

appartient au groupe de

dieux secondaire

parachèvent. C'e

dieu et lui donna, en gage d'amour, le pilo

puissance

symbolique, qu'elle l'avait initié à se

premier prêtre. Attis aime la nymphe ; autrement dit, le

pré

cette intervention du principe humide, Salluste n'a recours qu'à un symbolisme puéril.

Un autre sy

la part importante qu'elle

leur caractère profondément naturaliste. Il nous e

le milieu du 4e siècle par Firmicus Maternus, auteur païen d'un traité d'astrologie, puis polémiste chrétien, qui s'attache à combattre « l'erreur de [2188] » Le

l'Orient y sont re

précisément le

2187. *De diis et mundo*, 4 ; cf. He *Attis*, pp. 58 s, 120.

2188. Firmicus appartient à l'aristocratie ; *Vindob. Corpus Script. Eccl. Lat.* 2, p. 130 note. Son livre e

d'O
la terre, qu'il [2189] La Syrie et
Carthage adorent l'air, qui e
leur Virgo Cle
avec Mithra. De la synthè
théistique de l'univers divinisé. Elle offrait l'avantage de conserver
à chacun d'eux sa personnalité. « Dans le péril commun, il
regardent comme de
d'une même église.[2190] » Mais le principe igné manife
tout se
qu'aboutit en somme tout le paganisme.

13.2

Dans ce concert d'Orientaux, Attis bénéficiait de
l'Idéenne.[2191] De
le sénat, le
et proce
sans doute aux my
une gro
précieux avantage, qui était le mono

Le taurobole public pour le salut de l'empereur fut surtout en vogue au 3e siècle. Nous n'en connaissons pas d'exemple aprè l'avènement de Constantin, protecteur officiel du christianisme. Sur la vitalité du taurobole purement baptismal, l'é

2189. Firm. Mat., *De err. prof. rel.* 3, 1 : « Phryge
terrae ceterorum elementorum tribuunt principatum et hanc volunt omnium e
matrem » ; cf. Macrob. 1, 21, 7.
2190. Cumont, *Rel. or.*, p. 247.
2191. Il a droit, comme la Grande Mère, au titre d'Auguste : *CIL.* 14, 3534 ; cf.
le

renseigne de façon moins précise. Car la plupart de
mémoratif
à Narbonne, e
le premier que l'on rencontre date de l'année 295. Dédié par le Clarissime L. Cornelius Scipio Orfitus, il e
sécutions de Dioclétien ; et il s'érigeait, comme un symbole, tout prè
de la chapelle où re
saint Sébastien, officier de la garde prétorienne, martyrisé en 290. C'e
l'histoire que celui-ci fait son apparition dans l'é
Toutefois, qu'il ait eu de nombreux ade e
siècle et dans le e, on n'en saurait douter. Il
e
L'affusion du sang, en raison même de sa sauvagerie, prétend être plus efficace que l'affusion de l'eau sainte ; et elle se prévaut de cette autre supériorité, que le sacrement s'y double d'un sacrifice. « Pollution, votre sang, et non rédemption ! » déclarent le
chrétiens[2192] ; mais, ré
sang du Christ, l'ex
semblent-il [2193] ? « Invention

2192. Firm. Mat., *De errore prof. rel.* 27, 8, 28, 1. « Pro salute hominum agni istius venerandus sanguis effunditur, ut sancto
sanguinis redimat... Neminem aput idola profusus sanguis munit ; ...polluit sanguis iste, non redimit ...Miseri sunt qui profusione sacrilegi sanguinis cruentantur ; tauribolium quid vel criobolium scelerata te sanguinis labe perfundit ? ...Quaere fonte
2193. Augustin., *In Johann. evang. tract.* 7, 1, 6 : « ne
e
pretio
Paul, comparant le sacerdoce lévitique avec celui du Christ, dans son é
Hébreux, 9, 11 ss, avait dit : « Si le sang de

de l'e
Saint Augustin, Il y en avait donc qui se laissaient séduire et,
comme Julien l'apo
par le sang.[2194] »

Cette cathartique païenne a-t-elle subi l'influence du christianisme[2195] ? Il contribua, ce semble, à dévelo
baptême individuel, en tant que rite d'initiation et principe de vie divine. Il en accrut surtout le
idée
la pratique de la douche sanglante. Sous l'ascendant du mazdéisme, où la mort du taureau mithriaque devient une cause de création et de ré
fication gro
nouvelle religion qu'il achève de se spiritualiser. La limitation de durée de sa vertu purifiante était encore un re

asperge ceux qui sont souillé
combien plus le sang du Christ, qui s'e
purifiera-t-il votre conscience de

2194. Cf. Mansi, *Concil.* 3, p. 493 (synode de Valence, Gaule
eorum personas qui se po
daemonum vel *ince* polluerint. » Pour Julien, v. infra. Théodo
punit le
templa » ; lois de 381, 391, 393. En E
fille *Julien*, 1, p. 84. Le calendrier païen de
354, qui indique toute
graveur chrétien Philocalus.

2195. Van Dale, *Dissert.* (1702) p. 6, considère le taurobole comme une imitation tardive de la régénération par le sang du Christ. De Boissieu, *Insc. ant. de Lyon* (1854), p. 22, croit que « l'influence de
par l'immersion baptismale, de l'ex
l'agneau, ne fut sans doute pas étrangère au dévelo
taurobolie

A la régénération temporaire tend à se sub
éternelle. S'il e
390 et 394, c'e
complètement. A la même é
régénéré *in ternum*. Pour qu'une telle régénération soit po
faut que le baptême efface toute
temps que la faute de l'homme pré
ancêtre se transmet à toute la de
ancienne dans le
avec l'idée judéo-chrétienne du péché originel. De
d'aïeux inconnus on remonta jusqu'à la dé
ancêtre. Et, par cette interprétation nouvelle de la rédemption
taurobolique, un progrè
phrygienne.

Celle-ci avait toujours fait preuve d'une précieuse faculté d'assimilation. La hantise du christianisme lui impo
raisons dont elle sut tirer profit. L'initiation chrétienne comporte, par exemple, de
également dans le
d'excorcisme. Mais il nous aide à comprendre l'exclamation d'un prêtre de Cybèle, entendue par Saint Augustin : « notre dieu au bonnet, lui aussi, e *Et ipse Pileatus christianus e* .[2196] Le prêtre jouait sur un mot. Attis, comme le Christ, apportait à se
de l'athlète qui va combattre : *habet ergo diabolus christo* .[2197]
Pour le chrétien, la véritable participation aux my
la communion. Le

2196. Augustin., *l. c.*
2197. Firm. Mat., *o* 22, 3.

aussi, sous la double e
my
la cymbale. Ce n'e
barbare
la chair d'un animal-dieu. Ce ne sont pas seulement le
agape
ab
au cours de la lutte contre la religion adverse. Ce
ce
principe de salut et d'immortalité. Il
le
Le
diaboliquement le culte du vrai Dieu[2198] ; et elle le
tour de plagier se
la Passion et de la Ré
vers l'équinoxe du printemps. A l'arbre-dieu corre
symbolique de la croix.[2199] De part et d'autre, comme aussi bien
dans la plupart de
pré [2200] jours de deuil, nuit
communions, figuration ex
de

2198. Cf. Tertull., *De ieiunio* 16 : « quam diabolus divinorum aemulator imitatur » ; S. Hieronym., *Adv. Iovinian.* 2, 17. Cybèle e
» ; id., *in Ho* , 1, 4, 14.

2199. Comparaison indiquée dans Firmicus Maternus, *o* 27, 1 : « sacra sua perditus carnifex, pro nefas, per lignum semper renovari dispo
ita fore ut ligno crucis adfixa vita hominis perpetuae immortalitatis conpagine stringeretur, perituro *Oct.*
12.

2200. Comparaison indiquée par S. Jérôme, *E* 107, *ad Laetam* 687 (Mign c
P. L. 22, col. 876) ; *Adv. Jovinianum* 2, 5 et 17 (*P. L.* 23, 330 et 354).

joie succédant à de
de mars sont immédiatement suivie *Initium* ; et c'e
à la fin du temps pascal que l'on baptise le
le *Natalis*
invicti ou Noël de
tement neuf mois aprè [2201]
Cette ob
deux culte
minaient de
de même que la terminologie my
le rapprochement de [2202]

Mais ni le
ni certaine
pouvaient dissimuler le
religion neuve, exempte de toute compromission impure, affranchie
de tout élément naturaliste, il re

2201. Cf. Cumont, dans *Rev. d'Hist. et Litt. religieuse* 8, 1903, p. 423 ss, et dans C. R. Acad. Inscr. 1911, pp. 292 ss. Un passage de Co
d'autre
d'une Vierge. Cette Vierge mère d'Hélio e siècle,
probablement entre 354 et 360, le pape Libère transporta au 25 décembre la
Noël, qui se confondait d'abord avec l'É
ainsi au Sol Invictus, fil
Sur le soleil symbole du Christ, cf. Cumont *Mithra*, 1, p. 355. Dans l'Euchologe :
« Sauve ceux qui e
Mère de Dieu. »

2202. Je me borne à indiquer ce
Elle
en matière religieuse, le
s'ex
Anrich, *Ant. My* , 1894 ; Cumont,
Rel. or., préface, p. 13-22.

de

était celui de

la montagne. Et toute une longue hérédité de barbarie pe

Cette barbarie se prolonge dans le

dans la liturgie. La fable qui perpétuait se

et telle que nous la raconte Arnobe, e

achevait de se discréditer au théâtre, où l'on mimait le

de Cybèle et d'Attis.[2203] Sans doute elle n'était pas dans tous se

détail

théologie ; et celle-ci se trouvait, par suite, irrémédiablement frappée

de déchéance. En vain le symbolisme philo

transformer le

de rapprocher Attis du dieu de Platon et de Philon. Quoi que

l'on fît, le mythe comportait comme élément e

scandaleuse, où s'accomplissait un acte sauvage. De plus, cet acte

ne re

siècle

Même en ce

sociale, où l'orientalisme triomphait de

croire que beaucoup, parmi le

pas sans ré [2204] Toute

dévotion n'e

le

2203. Tertull., *Ad natione*, 1, 10 ; Hippolyt., *Refut. omn. haer.* 5, 9, p. 168 éd. Duncker et Schneidewin ; Arnob. 4, 35, 7, 33 ; cf. le

re

sous Constantin pour durer jusqu'à la fin du 4e siècle.

2204. Il ne faut pas oublier toutefois que le

la maison de

E (Reiske 1, p. 565), « autant que de mouche

devient une indécence. Dans une religion qui lutte pour la conquête
de
mauvais aloi ; il
superstitions et de compromettante
qui prétend satisfaire aux plus noble
purifier dans son âme et lui pré
une ignoble « douche de sang » et « fait songer à quelque orgie de
cannibale [2205] » Il fallait être affolé de my
sans ré
nettement la discordance entre la gro
survivance d'un rude naturalisme, et le
théologiens, qui suivent le progrè

13.3

Sous la dynastie solaire de [2206] et malgré
la conversion de Constantin au christianisme, malgré même le
effort
purent e [2207] L'apo
Julien parut assurer leur triomphe.[2208] Ce fut, semble-t-il, par de
lustrations mithriaque

2205. Cumont, *Religions or. dans le pagan. rom.*, p. 88. Il faut ajouter que le
taurobole coûte cher et constitue par conséquent un sacrement ré
privilégié
nouvelle ; cf. le mot d'Origène, *Contra Cel* 7, 60 : « vo
médecins qui gardent leurs remède
2206. Cf. Jule *Rev. archéol.* 1911, 1, p. 377 ss.
2207. L'auteur de l'Ex écrit vers 350 : « colunt (Romani) et
deo
2208. Sur Julien, v. la bibliographie donnée en 1906 par Gruppe, *Gr. Mythol.*, p
. 1627 n. 7, et p. 1680.

voulut laver la souillure du baptême chrétien.[2209] Non seulement il célébra dé
le
devant l'image d'Attis, selon la coutume de [2210] et pratiqua régulièrement toute
et de métragyrte [2211] ; car ce philo
sphère de divination et de sorcellerie. Lorsqu'il tente de sauver le paganisme par l'hellénisme, Julien attribue dans son e
re
qu'à de [2212] Fidèle
à la tradition de
culte de la Mère de
la Mère de
Quand il eût improvisé son discours sur la dée
mars 362, à la fin de
co [2213] pour que l'on en donnât lecture publique, comme d'un mandement pastoral ou d'une encyclique pontificale. Au mois de juin de la même année, marchant contre le
l'Anatolie, l'empereur fit un détour pour visiter Pe [2214]

2209. Greg. Naz., Or. 4, 52 ; Sozom. 5, 2, 1 ; cf. un re
de Bo *E* 52, p. 436 D, où il ordonne aux chrétiens qui voudraient participer aux cérémonie

2210. Or. 5, 13, p. 179 B.

2211. S. Jean Chry *In S. Babylam contra. Julian et gentile*, 14, dit qu'il accouraient de

2212. Julian. Or. 5, 8, p. 172 s ; *E* 21, où il réunit le
la tête de Callixena (le rapprochement de ce
anatolienne, cf. supra, p. 392, n. 4). Sur le
l'hiéro *Vit. So* , p. 476, et Allard, *Julien*, 2, p. 154.

2213. Il était alors à Constantino

2214. Liban., *ad Julian. cons.*, éd. Reiske, 1, p. 398.

La visite fut un vrai pèlerinage aux lieux saint
en plus la ville « aimée de [2215] » abandonnait Attis pour le
Galiléen. Il se plaint amèrement de cette dé
de Galatie ; et il joint aux bons conseil
Julien n'accordera défaveur que si la po
rend au temple en suppliante et demande pardon à la Mère.[2216]
Lui-même donne l'exemple, chante de
image
s'engage par de [2217] Au cours de son voyage, il fait mettre
à mort deux jeune
dée [2218] Le 27 mars 363, il s'arrête à Callinicum, sur l'Euphrate,
pour célébrer dignement « et selon le rite primitif » la fête de
la Lavation.[2219] Mais, trois mois aprè
d'un javelot perse ; et son succe

C'était un rêve conçu par de
qu'avait voulu réaliser F A
re
et dans un certain milieu de Rome. Le po
pas grand-cho
se détachait plus facilement du paganisme. La nouvelle aristocratie,
par contre, défend avec ténacité la tradition.[2220] Nous avons vu

---

2215. Julian E 21.
2216. E 49.
2217. Amm. Marc. 22, 9 ; Libanius, *Monodia super Jul.*, éd. Reiske, 1, p. 512.
2218. Greg. Naz., Or. 5, 40. Il ne dit pas que le fait se passe à Pe
2219. Amm. Marc. 23, 3.
2220. « Pre
Confe 8, 2, à pro
nobilitas » e
chrétiens, cf. Symmaque, E 10, 3, sui le
païens. Par contre, Prudence prétend que « le petit peuple tout entier » fréquente

que le couple phrygien e
d'exemple. Symmaque re
la fête de Magna Mater.[2221] Il y a recrude [2222]
Le
commémorations. Ce sont de
tout un enseignement religieux. Au passant il
Cybèle et Attis sont le
Immortel
l'âme et de la pensée, qu'Attis e
et maintient le tout.[2223] » Le retour aux plus anciens dieux s'y
manife
la Grande Mère son titre si romain d'Idéenne, qui perpétue une
tradition prè
de Rhéa Pammêtor.[2224] Attis e
on a perdu le véritable sens et qui prétend dé
de [2225] » C'e
dédicace
vers.[2226] La plupart de ce
parce que là se trouvait le baptistère phrygien. Mais le Vatican
était aussi devenu l'une de

la cry *Contra Symm.* 1, 580 ss. Quant à la tradition dont le
Clarissime
dire, de l'idéal religieux de

2221. Symm., E 2, 34.

2222. Prudence fait allusion à ce *ibid.* 395.

2223. *CIL.* 6, 499-504, 508-512. L'ex συνέχων τὸ πᾶν (509) e
à la langue de *Oracl. Chald.*, p. 19, 27-30 ; Zo
(Agorius Praetextatus, à pro

2224. *CIL.* 6, 509, 30966. Ce titre de Rhéa manife
de l'hellénisme.

2225. *CIL.* 6, 499-501, 508, 511.

2226. *Ibid.* 509, 30780, 30966.

face de la basilique élevée par Constantin sur le tombeau de Saint Pierre, en face du baptistère chrétien qu'édifiait le pape Damase, il
prenaient un air de prote
s'en inquiétait pas outre me
manife
be
rigueur, il cherchait à se la concilier par de
Parmi le
Cae
en 374 ; Sextilius Age
service
Praetextatus, chef de la réaction avec Symmaque, fut préfet de la ville en 367 et préfet du prétoire en 384.

Le
Vatican sont daté
tion d'Eugène donnait au paganisme un dernier regain d'apparente vitalité. Cet empereur chrétien ne pouvait lutter contre Théodo
qu'en s'appuyant sur le parti d'o
tenté ; et l'on put croire un moment que tout l'Olympe re
Symmaque n'eut-il pas confiance ? Ce fut son cousin et gendre, Nicomachus Flavianus, préfet du prétoire, qui se chargea du premier rôle.[2227] Avec le
aux dieux, mais aux chef
retentissante
tialis, Silvain, Flore, en reçurent leur large part. Elle
ce
tait le plus et qui prêtaient à plus d'éclat. Le

2227. Rufin., *Hist. eccl.* 2, 33 : « superstitio
sitate Flaviano tum praefecto. »

le

po

noire du Palatin, si vénérée dans le monde entier que l'on en

re

n'était-elle pas l'un de

à travers le [2228] ? Le

leur faste d'autrefois, mais avec une certaine fièvre de my

trahissait le

aux Galle

e

sainte confrérie de

transporter elle-même le pin sacré, un vit de

sur eux de

On en vit d'autre [2229] Un

sénateur chrétien se laissa toucher par la grâce de la divine Mère, peut-être aussi par de

maître [2230] Il eut tort. Dè

sa rapide victoire fit tout rentrer dans l'ordre.[2231]

Toutefois le paganisme ne mourut pas, comme Nicomaque et Eugène, de mort violente. Le culte phrygien agonisa lentement. Ammien Marcellin semble dire que de son temps, sous Théodo

---

2228. V. supra p. 328 n. 4. Rutilius Namatianus qualifie encore d' « aeterni fatalia pignora regni » le

2229. *Carmen contra pagano*, 57-77 et 103-109 (*Poet. Lat. Min.*, éd. Baehrens, 3, p. 286 s).

2230. P, *Ad senatorem ex christiana religione ad idolorum servitutem conversum*, 6-23 (éd. Hartel, *Corp. Script. Eccl. Lat.* 3, 3, p. 302) ; cf. Schultze, Ge , 1 p. 288.

2231. Privilège

l'an 396 ; *Cod. Theod.* 16, 10, 4.

le [2232] Dans son
temple du Palatin, parée de se
voto qui témoignaient de la piété d'antan, la Dame noire attendait
toujours de
doute il
qui, cinq ou six siècle
Galle
du premier Théodo
son goût le plus beau collier de la dée [2233] Le
vénérable sanctuaire n'eut peut-être pas tro
l'invasion de
du Phrygianum parut être une impiété. Un jour vint où l'on rasa
l'édifice. Le
de
se succédèrent devant le tombeau de Saint Pierre le
pieds.

2232. Amm. Marc. 23, 3, 7. Saint Paulin, devenu évêque de Noie en 409, y voit encore célébrer le *Carm.* 19, 179 ss ; 32, 87 ss : « *nunc quoque semiviri my*
vertant. » Mais en 449 Polemius Silvius parle de
cho
CIL. 1, 2, p. 314. Dans le
semble qu'à la fin du 5e s. on célébrait le
E 8, 6. Le
vieille religion ; Proclus au 5e siècle, Damascius au début du 6e, conservent une dévotion pour Cybèle et Attis ; Marinus, *Vita Procli*, 19 ; Damasc., *Vita I*
excerpta a Photio cod. 242, p. 345 a, éd. Bekker.
2233. Zo
sur Rome le
être une vengeance de la dée

13.4

Mais, dans cette Rome où pendant six siècle
Grande Mère de
effacé. On se rappelait que le Vatican avait jadis entendu le
pro [2234] Au 12e siècle, on racontait que la
basilique de Sainte-Marie-Majeure avait été bâtie sur l'emplacement
d'un temple de Cybèle. Une tradition analogue s'était formée sur
le Panthéon, aprè
du 7e siècle, en église de la Vierge et de tous le [2235] «
Aux temps de
le préfet Agrippa fut chargé de faire la guerre aux Perse
femme lui apparut en songe et lui dit : Agrippa, que fais-tu ? Je
te vois en grand souci de pensée. Et Agrippa lui ré
c'était vrai. Elle lui dit : prends courage ; promet
un temple pareil à celui que je vais te montrer, et tu sauras si
tu dois être vainqueur. Et Agrippa promit d'élever le temple.
Elle le lui montra dans une vision. Et alors il lui demanda qui
elle était. Je suis, dit-elle, Cybèle, la Mère de
libations à Ne
en aide. Fais-nous dédier ce temple, à lui et à moi, parce que nous
serons avec toi et que nous te donnerons la victoire. Et Agrippa,
se levant tout joyeux, alla conter au Sénat cette apparition, et il
partit avec un grand convoi de navire
tous le
la Mère de

2234. V. supra p. 337, n. 3.

2235. *Mirabilia Urbis Romae* (12e siècle), dans Urlichs, *Codex Urbis R. to phicus*, p. 99 ss ; cf. Gregorovius, *Storia d. città di Roma* 6, p. 632 s. Au 15e s., Anonymus Magliabecchianus dans Urlichs, *l. c.*, p. 163.

ce temple Panthéon. En l'honneur de Cybèle il fit exécuter aussi une statue dorée de la dée
sur l'ouverture de la coupole, et la protégea d'un toit de bronze doré, qui était une merveille ».

En dehors de Rome, et bien avant que le
Renaissance n'abusent de ce
de la Mère de Dieu passa pour être un ancien temple de la Mère de
constaté cette sub
Angelo. Mais la légende même nous apparaît comme un po
et involontaire hommage à la Mère païenne. Le culte métroaque avait pré [2236] Ré
be
« source » de vie,[2237] symbole de tendre

2236. Cf. supra p. 409 s ; Farnell, *Cult* 3 p. 304 ; Gruppe, *Gr. Mythol.*, p. 1613 n. 2, p. 1630 n. 5. Le culte de Marie, mère du Sauveur, apparaît dé
de Thrace. « Ce culte consistait en une fête annuelle. On s'assemblait autour d'un trône monté sur roue
Mère de
femme *Hist. anc. de l'Église*, 2, p. 622. Sur le *Das Heidentum in d. röm. Kirche* 2, 1890, pp. 85-121 (la Mater Magna Maria en Campanie) et 379-384 (à Afragola, en Campanie, proce
fleuri, traîné par huit boeuf
canno *Attis*, p. 149 n. 3.

2237. É Or. 5, 166 A, et dans Proclus (Abel, *Orphica*. fr. 305, περὶ τῆς ζωογόνου πηγῆς Ῥέας) ; — de
le ζωοδόχος πηγή, cf. le
par U *Weihnacht* , 1889, p. 34 ss, et Eisler dans *Philologus* 68, p. 197 s.

bonté,[2238] qui trône à la droite du Tout-Puissant.[2239] Julien qualifie Cybèle de Vierge Mère, *Partheno*[2240] ; pour plus d'un chrétien de premiers siècle *Nea Kubelé*.[2241] Elle e *Magna Mater*.

2238. Cf. dans A
humani generis so dulcem matris affectionem miserorum casibus tribuis. »

2239. Cf. Hippolyte, *Refut. omn. haere* , 5, 14, p. 166 : Δύναμις δεξιά, ἣν ἐκάλεσεν ἡ ἀγνωσία Ῥέαν.

2240. Cf. supra, p. 203 n. 5. Sur l'ancienneté d'un culte de Partheno voir Fehrle, *Die kultische Keuschheit im Altertum*, 1910.

2241. Cf. Eisler, *l. c.*, p. 171, citant Geltzer, *Africanus* 1, 19. Dans I Péluse, comparaison entre la Mère de *E* 1, 54 (à pro Theotoko

14 Conclusions

Le culte d'une Mère divine e
connaissions dans le bassin de la mer Egée. Il fut l'un de ceux en
qui le paganisme gréco-romain mit se
pouvons suivre ainsi le cours de se
vingt siècle

Sa protohistoire commence pour nous dans le palais minoen de
Kno
semble, aux Etéocrète
de la Terre, qui e
Mère avait fini par grouper autour d'elle et sous sa dé
le
arbre
fil
survivance probable d'un trè
la Grèce hellénique, la Grande Mère aux lions fut supplantée par
Déméter. En A
de
à tour ado
dévelo
sa divinité. Le rite de l'eunuchisme, entre autre
dieu favori, qui se sub
importé
sémitique
la religion et de la philo
et instinctive
morale, qui corre
qui donne une portée nouvelle aux rite

De
temple
de Pe
début de l'Empire romain ; et la ville sainte attire de
jusqu'à la fin du paganisme. Parmi le
culte métroaque, il y avait aussi la région de l'Ida et d'importante
cité
et commerciale de
diffusion hors de l'Anatolie. Cybèle e
le
le
Attideia, » ceux-ci s'organisaient en thiase
le Metrôon du Pirée était florissant à l'é

Ce fut directement d'A
game et sous la forme d'une pierre noirâtre, que la Grande Mère
de
tée par de
l'avaient eux-même e
siècle avant notre ère. Il n'e
nom ait figuré dans le
l'ado
la diplomatie sénatoriale. Non seulement, aprè
seconde guerre punique, Rome se conciliait une puissante alliée
contre le
de
devenait indispensable pour sa politique extérieure. Simple é
de
dans l'histoire de
constitue la première conquête de l'Orient sur Rome.

L'histoire du culte métroaque à Rome comprend deux période
Pendant la première, qui se prolonge jusqu'au temps de l'empereur
Claude, le génie romain se défend contre le fanatisme oriental.
Durant la seconde, l'orientalisme a triomphé définitivement de
traditions romaine

La Grande Mère recevait en A
de
fut une obligation sacrée pour Rome, en l'acce
de lui conserver son culte et son clergé primitif
laisser s'introduire, sur le Palatin, de
célébré
prêtre et d'une prêtre
accomplir ce
de telle
ce clergé qu'à certains jours de quête, dont il fixa le nombre ; et le
Décemvirs furent chargé
de
plus forte
de la religion nationale. Rome, ce
l'Orient en Orient même. Elle se familiarisait avec le
l'A
L'introduction du culte de Mâ Bellone dans la cité, au temps de
Sylla, témoigne de l'influence grandissante de ce
côté, l'Orient commençait à envahir Rome avec se
se
phrygienne. La dévotion de
favorisa, chez le
La faible
tard, avec la complicité de

bien, de toute
en matière de religion.

Rome devint ainsi, pour le culte phrygien, un second foyer de rayonnement. S'il s'e
de Rome, qui lui donne l'existence légale, qui lui prête l'appui de sa protection souveraine, qui lui accorde le privilège de
pour le salut de
le personnel administratif de se
rable d'affranchis, compatriote
de Rome guerrière, qui recrute de
plateaux de l'Anatolie et le
Rome pacificatrice, dont la domination facilite et dévelo
fic entre l'Orient et l'Occident. Ce sont le
reconnus à la Mère de
phrygiens. Aussi, dans la ré
culte
sociale de leurs ade
Le
égy
de commerce et le long de
dévot
colons, agent
tration procuratorienne, ou bien de
de [2242] Cybèle et Attis ont pénétré plus profondément dans l'intérieur de
part de leurs fidèle
ville
affranchis, voire même à de

2242. Cf. Toutain, *Culte* , 1re partie, 2, 1911.

ingénus ; souvent il excita l'ambition de
magistrat e
et 3e siècle
une de
l'Empire. Tel fut le succè
comme Lyon, Salone, Aquilée, qu'elle
centre

Ce succè
protection de Rome et au fanatisme de leurs zélateurs. Il
conquis le monde par leurs pro
le
vieux fonds de naturalisme, et par ce qu'il y avait de plus moderne
dans le spiritualisme doctrinal de leur my
naturaliste
exemple, ne sont pas re
de
similaire
le
fonctions agraire
protecteurs de
à leur po
doute, c'étaient le
nomade
de certains rite
preuve de leur antique origine et, par suite, une raison supérieure
d'efficacité. Mais, si le triomphe du culte phrygien re
à un réveil de la barbarie, on ne saurait méconnaître que ce culte,
au temps de
de religion. Le

par de
il fallait bien que son contenu satisfît aux exigence
âme
le sentiment, avec le cérémonial impo
émouvant
l'intelligence, en pro
par la conscience surtout, en apportant de
à l'âme malade et péchere
à l'âme guérie et sanctifiée.[2243] L'ex
fin du 2e siècle, témoigne de l'accueil qui fut fait à se
régénération. La diffusion de er siècle,
prouve combien l'on eut foi dans se

Beaucoup de ce
fidèle
cours de
interne de
milation ne fut pas l'une de
Mineure, sous l'Empire, il
l'ascendant du judaïsme. C'e
le
autre
divinité
venaient volontiers chercher asile auprè
de
communion. Il continua d'exercer sur Attis la plus heureuse influence. En même temps l'astrologie, insé
dont le

2243. Cf. Cumont, *Rel. or. dans le pagan. rom.*, chap. 2 : pourquoi le orientaux se sont pro .

de

dieu solaire. Au 4e siècle, quand la religion astrale domine à la fois l'Occident et l'Orient païens, Attis et Mithra sont vraiment de Grands Dieux. Cybèle re

astrale prend aussi le

vain se font-il

En vain, pour mieux lutter, e

Dé

Le

dit et redit tout le mal qu'il

Il

gro

que tous étaient issus d'antique

se prolongeait un passé de barbarie. Mais ce qui nous intére

aujourd'hui, c'e

culte pour s'affranchir du naturalisme originel et pour s'élever aux

forme

l'une de

christianisme, ont consolé et réconforté l'humanité. Elle-même, en

pro

france et re

dignité de l'homme et en exaltant la vie spirituelle, pré

victoire du Christ. Enfin, au paganisme devait survivre le culte si profondément humain d'une Mère divine.